COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
Publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

STRABON

GÉOGRAPHIE

TOME V
(Livre VIII)

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

RAOUL BALADIÉ
Professeur à l'Université de Bordeaux III

Ouvrage publié avec le concours du C.N.R.S.



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION *LES BELLES LETTRES*
95, BOULEVARD RASPAIL

1978

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. F. Lasserre d'en faire la révision et d'en surveiller la correction en collaboration avec M. R. Baladié.

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants-droit ou ayants-cause, est illicite » (Alinéa 1er de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

© Société d'édition « Les Belles Lettres », Paris, 1978

SIGLA

Π Codex rescriptus cuius reliquiae in codd. Vat. gr. 2306 et 2061 A seruatae sunt, saec. V ex.

Π^{A} Lectio codicis teste Aly.

Π^{C} Lectio codicis teste Cozza-Luzi.

Π^{L} Lectio codicis teste Lasserre.

A Parisinus gr. 1397, saec. X^{II}.

A^{o} quae in A occultata erant schedulis adglutinatis a saec. XIII ex.

a quae in A scripta sunt in schedulis adglutinatis et in nouis foliis, saec. XIII ex.

ω′ Prototypus codicum B C E s v W a et cod. Plethonis deperditi, saec. X^{I}.

- B Laurentianus 28, 5, circa a. 1470.
- C Parisinus gr. 1393, saec. XIII ex.
- E *Epitome Vaticana*, in codice Vaticano gr. 482 seruata, saec. XIV^{I}.
- s Parisinus gr. 1408, saec. XIV ex.
- v Ambrosianus G 93 sup. (gr. 418), saec. XIV in.
- W Athous Vatopedii 655, saec. XIV.

Pletho Excerpta Gemisti Plethonis ad libros I, II, V-X spectantia in cod. Marciano gr. 379 autographo seruata, a. fere 1445.

Chrest. *Chrestomathiae e Strabonis Geographicorum libris*, in codice Palatino Heidelbergensi gr. 398 seruatae, circa a. 850-875.

A^{pc}, B^{pc}, etc. emendatio scribae ipsius (scriptura primaria siglo A^{ac}, B^{ac}, etc. notata semper commemoratur nisi legi nequit).

Emendationes coniecturaeque nonnullae afferuntur his ex libris :

c quae in codice Parisino gr. 1393 scripta sunt ab VIII, 3, 3 usque ad finem libri, codicis A (+a) apographus saec. XIII ex.
h Mosquensis gr. 506, codicis A (+a) apographus, saec. XV.
i Scorialensis T II 7, codicis A (+a) apographus, a.1423.
k Laurentianus 28, 40, codicis B apographus, circa a. 1500.
n Etonensis 141, codicis A apographus, a. 1447 ab Agalliano diacono conscriptus.
o Parisinus gr. 1394, codicis n apographus, saec. XV.

Ald. = editio princeps a. 1516 in Aldi aedibus excusa.

Guarino = uersio latina a Guarino Veronensi circa a.1458 facta et Romae a. 1469 impressa.

N.B. Lectio prototypi restituitur cum omnes uel plerique codd. B C E s v W a necnon Pletho consentiunt.

Codicum E et Pletho lectiones in apparatu semper commemorantur etiamsi eaedem sunt atque prototypi lectiones.

Intellege his notationibus significari :

a) <6> lacunam circa 6 litterarum ;

b) ἀν<8>τιςA A^{o} : quae ante lacunam posita sunt, ab initio usque ad hoc tempus ea legi potuisse, at, quae post, a XIV saeculo collemate operta esse, nunc tamen legi posse ;

c) προ<7>τῶν A^{o} A : uersa uice ;

d) παν<5>μῶς A : quae ante et post lacunam posita sunt, nunquam collemate operta esse.

LIVRE VIII

NOTICE

Continuant sa progression vers l'est, Strabon, après avoir traité, dans le livre VII, de l'Europe centrale et des Balkans jusqu'au Pont gauche, est arrivé au Tanaïs, qui marque la frontière entre l'Europe et l'Asie. Avant de passer à ce continent, il lui reste à décrire la Grèce. Les livres VIII, IX et X qu'il lui consacre, sans parler de la fin du livre VII, où il traitait de la Macédoine, se trouvent ainsi occuper, dans son ouvrage, une place centrale. Sans doute la position géographique de la vieille Grèce permettait-elle de le faire sans s'écarter beaucoup du plan général, mais qu'il y ait là plus qu'une coïncidence, c'est ce que paraît confirmer l'organisation même des livres et chapitres que Strabon consacre à ce pays.

Il est clair, en effet, que si la morphologie générale de la Grèce se ramène comme le veut Strabon à une succession de presqu'îles dépendant l'une de l'autre, pour qui vient de l'Illyrie ou de la Macédoine, la première de ces presqu'îles est, en fait et suivant les propres affirmations de l'auteur, celle qui se trouve aux frontières de l'Épire et de la Macédoine ; délimitée, à partir du golfe d'Ambracie, par deux isthmes qui aboutissent l'un au fond du golfe Thermaïque, l'autre aux Thermopyles, elle correspond en gros à la Thessalie. La suivante va jusqu'à l'isthme qui relie le golfe de Kirrha aux Thermopyles et comprend l'Acarnanie, l'Étolie et une partie de la Phocide. La troisième englobe les parties orientales de la Locride et de la Phocide, la Béotie, l'Attique et une partie de la Mégaride. La quatrième correspond aux territoires compris

entre l'isthme Mégarique et l'isthme de Corinthe, la cinquième au Péloponnèse.

Or, renversant cet ordre, Strabon commence l'étude de la Grèce proprement dite par le Péloponnèse, « la plus illustre de ces presqu'îles »[1]. Cet ordre d'exposition va lui permettre de centrer l'étude de la Grèce autour des parties de son territoire qui ont joué le plus grand rôle historique : le Péloponnèse au livre VIII, — qu'il nous présente comme « l'acropole de la Grèce entière »[2] — et, immédiatement après, l'Attique, au début du livre IX. Le reste de l'Hellade continentale et les îles, qui seront étudiés à la fin du livre IX et au livre X, apparaîtront ainsi comme des régions périphériques, sinon secondaires. Ainsi le géographe cède le pas à l'historien et, dans le choix de ce plan, obéit à des considérations morales ou littéraires, non proprement scientifiques.

La date de rédaction

Il est très probable, sans qu'on puisse le démontrer, que les livres qui traitent de la Grèce ont été conçus comme un tout et composés à des intervalles de temps peu éloignés. De ces textes, où le même ensemble géographique est étudié suivant la même méthode[3], et où les renvois sont fréquents d'un livre à l'autre, en particulier du livre IX au livre VIII[4],

1. VIII, 1, 3 : ἐπιφανεστάτης ; cf. Pline, *H.N.*, 4, 9 : *Peloponnesus ... paeninsula haud ulli terrae nobilitate postferenda.*

2. *Ibid.* : : σχεδὸν δέ τι καὶ ἀκρόπολίς ἐστιν ἡ Πελοπόννησος τῆς συμπάσης Ἑλλάδος, χωρὶς γὰρ τῆς λαμπρότητος καὶ δυνάμεως τῶν ἐνοικησάντων ἐθνῶν αὐτὴ ἡ τῶν τόπων θέσις ὑπογράφει τὴν ἡγεμονίαν ταύτην.

3. Étude géographique axée sur le commentaire du Catalogue des Vaisseaux.

4. Ainsi IX, 2, 13 - VIII, 7, 4 (Aigai) ; IX, 2, 23 - VIII, 6, 24 (Asopos) ; IX, 2, 25 - VIII, 6, 22 (Oinoé et Pagai de Mégaride) ; IX, 2, 25 - VIII, 6, 21 (Parnasse et Hélicon) ; IX, 2, 31 - VIII, 6, 24 (Asopos de Platées) ; IX, 3, 12 - VIII, 3, 33 (Aitolos et Épéens, extrait d'un même contexte d'Éphore) ; IX, 4, 14 - VIII, 6, 24 (Asopos) ; IX, 5, 6 - VIII, 3, 32 (Énipeus) ; IX, 5, 16 - VIII, 6, 15 (Méthoné-Philippe) ; IX, 5, 16 - VIII, 5, 7 (goût des Romains pour les beaux marbres) ; IX, 5, 17 - VIII, 3, 6 (Œchalie).

se dégage, en effet, une impression d'unité. Il paraîtra donc naturel d'étendre au livre IX et au livre X l'enquête qui nous permettra d'avancer une hypothèse concernant la date de composition du livre VIII.

On estime généralement que Strabon a interrompu la composition de sa *Géographie* vers l'an 2 av. J.-C. et qu'une quinzaine d'années plus tard, étant fort âgé, il a revu son œuvre pour y introduire la mention d'événements récents. Ces compléments sont visibles dans les livres III à VI, XI à XVII ; or il est remarquable que ni le livre VIII, ni les livres IX et X ne contiennent de compléments de ce genre, qui nous autoriseraient à penser que Strabon a revu cette partie de son œuvre à la fin de sa vie, c'est-à-dire au début du règne de Tibère.

Il est fréquent de trouver dans la *Géographie* des indications chronologiques du genre de νῦν, νεωστί, καθ' ἡμᾶς ; on en relève une quarantaine d'exemples dans chacun des deux livres VIII et IX. Malheureusement il est rare qu'on puisse en déduire une date précise. Elles servent en général à opposer, de façon vague, l'époque homérique ou l'époque classique à l'époque romaine. Même s'il s'agit de faits historiques qui, de toute évidence, ont été connus de Strabon directement, il n'est pas toujours possible de les localiser exactement dans le temps[1]. Enfin il n'est pas sans exemple que l'auteur se soit borné à conserver un mot ou une formule qu'il avait trouvés dans sa source, sans l'adapter aux réalités de son temps.

Voici, classées par ordre chronologique, les seules indications précises relatives à des faits récents que nous trouvions :

1. Ainsi l'exploitation des nouvelles carrières dans le Taygète (VIII, 5, 7) date évidemment du principat d'Auguste quand, après Actium, l'empire pacifié et la prospérité revenue, Rome, jusque-là « ville de brique », se transformait en une « ville de marbre », mais nous avons là tout au plus un *terminus post quem* ; de même pour le commerce des Nécrocorinthies (VIII, 6, 23) qui doit se situer également, en gros, au début du principat.

La reconstruction de Corinthe décidée en 44 et entreprise bientôt après (VIII, 6 21 ; VIII, 6, 23).

La mort de Bogos, roi de Mauritanie, tué à Méthoné, en 31 av. J.-C., par Agrippa, pendant la guerre d'Actium (VIII, 4, 3).

L'incendie du temple de Cérès à Rome, en 31 av. J.-C. (VIII, 6, 23)[1].

La fondation de Nicopolis en 30 av. J.-C. (X, 2, 2).

L'escale à Gyaros et la rencontre d'un pêcheur qui se rendait à Corinthe pour y voir Octave avant le triomphe d'Actium en 29 av. J.-C. (X, 5, 3).

La délimitation de la frontière entre la Laconie et la Messénie après 21 av. J.-C. (VIII, 4, 4).

La fondation de la colonie romaine de Patrai en 14 av. J.-C. (VIII, 7, 5).

Longtemps on a pu penser que les notices qui concernent Euryclès de Sparte (VIII, 5, 1 ; VIII, 5, 5) n'avaient pu être introduites dans le livre VIII qu'au début du règne de Tibère. Sans anticiper sur une discussion qui fera, plus bas, l'objet d'une note développée[2], indiquons ici que G. W. Bowersock, s'appuyant sur le nouveau texte que nous procure le palimpseste, a fait justice de cette interprétation et montré que Strabon, qui ne mentionne ni la réhabilitation d'Euryclès, ni l'élévation de son fils, avait écrit cette partie de son ouvrage au plus tard en 2 av. J.-C.

Ainsi se trouve éliminé le seul argument qu'on pouvait invoquer pour prouver que Strabon était revenu sur les livres concernant la Grèce après l'interruption de son travail de rédaction.

Il n'est pas impossible que ces livres aient été les premiers mis en chantier et qu'ils portent la trace, le livre VIII en particulier, de tâtonnements et d'imperfections dont le reste de l'œuvre ne donne pas d'exemple

1. Il est remarquable que Strabon ne mentionne ni sa reconstruction ni sa dédicace, qui eut lieu en 17 ap. J.-C.
2. P. 141, n. 6.

aussi caractérisé. On ne peut exclure que l'auteur aurait cherché à y remédier s'il avait eu le temps ou les forces de revoir cette partie de son travail. Nous avons souvent l'impression, en lisant le livre VIII, que nous nous trouvons devant des matériaux accumulés en vue d'une construction qui n'a pas été achevée. Dans l'état où il nous est parvenu, rien n'indique que sa rédaction se soit prolongée au delà de l'an 2 av. J.-C.

La composition

La description de la Grèce commence au début du livre VIII par des généralités sur son peuplement et sa morphologie qui jouent le rôle de préface à l'étude des différentes régions. Sans s'y attarder, Strabon passe à la description du Péloponnèse.

Dans ses grandes lignes la structure du livre VIII se présente ainsi :

I. Généralités sur la Grèce (VIII, 1, 1-3).

a) Les auteurs qui en ont traité (1).

b) Sa situation géographique par rapport aux autres régions décrites jusque-là (1).

c) Son peuplement étudié à partir des différents dialectes parlés sur son territoire (2).

d) Morphologie de la partie continentale de son territoire (3).

II. Le Péloponnèse : généralités (VIII, 2, 1-3).

a) Forme et dimensions (1).

b) Différentes régions, les mers qui le baignent, les principaux golfes (2).

c) Le golfe de Corinthe, formes, peuples installés sur la côte septentrionale en face du Péloponnèse (3).

III. Étude des différentes régions (VIII, 3, 1-VIII, 8, 5).

a) L'Élide (3, 1-33).

b) La Messénie (4, 1-11).

c) La Laconie (5, 1-8).

d) L'Argolide (6, 1-25).
e) L'Achaïe (7, 1-5).
f) L'Arcadie (8, 1-5),

La description du Péloponnèse suit le littoral d'ouest en est conformément à une tradition héritée des Périples et qui remonte à Hécatée de Milet. Chacune des régions distinguées est d'autre part décrite à partir de sa façade maritime suivant un procédé constant de la géographie grecque antique, pour lequel Strabon se réclame ici d'Éphore.

Le procédé était assez bien adapté à la structure du Péloponnèse. Les différentes régions nettement individualisées sont ouvertes sur la mer et adossées au massif montagneux qui forme l'ossature de la péninsule. Il ne restait, dans une dernière partie, qu'à traiter à part de ces hautes terres centrales, c'est ce que fait l'auteur dans le chapitre sur l'Arcadie.

Cette organisation du sujet ne doit pas faire illusion. A y regarder de plus près, on constate un grand déséquilibre entre les différentes parties du développement. Près de la moitié du livre VIII est consacrée à l'Élide, un quart à l'Argolide, un cinquième à la Laconie ; Messénie et Achaïe n'ont droit qu'à quelques pages et l'Arcadie à quelques lignes. Comment expliquer cette disproportion ? Faut-il penser que la documentation, abondante ici, ailleurs faisait défaut ? C'est peu vraisemblable, comme on le voit pour l'Achaïe, où bien des auteurs, et notamment Polybe, pouvaient être plus abondamment utilisés. Chaque cas s'explique différemment. On s'aperçoit par exemple que si la Messénie est traitée brièvement, c'est que des questions qui la concernent sont abordées dans le chapitre 3 (l'Élide) et 5 (la Laconie). Les chapitres qui, en des sens opposés, faussent le plus gravement les proportions sont ceux où Strabon étudie l'Élide et l'Arcadie. La première se voit attribuer une part importante du livre VIII : la raison en est que Strabon consacre au commentaire d'Homère un très long développement, en particulier l'interminable argumentation sur la

localisation de Pylos (3, 7 et 3, 27-29) ou des Caucones (3, 11 ; 3, 17). Une fois débarrassé de ces divers excursus, l'exposé sur l'Élide se répartit à peu près également entre les trois régions qui la composent : l'Élide Creuse, la Triphylie, la Pisatide, chacune n'ayant guère plus que l'Achaïe et la Messénie. L'Arcadie, de son côté, est traitée très rapidement ; il se peut qu'aient joué à la fois l'insuffisance de la documentation — Artémidore, qui écrivait un périple, s'était surtout intéressé aux régions côtières — et une erreur d'appréciation : Strabon semble avoir estimé que l'Arcadie, désormais à peu près déserte, ne méritait pas de retenir longtemps notre attention. Le chapitre 6 est, après le chapitre 3 consacré à l'Élide, le plus long du livre VIII ; pourtant, déduction faite de ce qui revient à la Laconie (§ 2), à la Corinthie et à la Sicyonie, l'Argolide proprement dite, surtout si nous éliminons quelques digressions érudites, n'est guère plus avantagée que la Laconie.

Tout semble donc s'être passé comme si, en dehors d'une erreur de perspective dont l'Arcadie faisait les frais, Strabon avait prévu de consacrer à l'étude géographique des différentes régions du Péloponnèse des développements de longueur à peu près égale ; mais il a rencontré sur sa route des questions annexes débattues par les érudits de son temps et ces querelles, dont l'intérêt ne nous échappe pas totalement mais nous paraît avoir été fort exagéré, l'ont entraîné dans des développements qui, sans être toujours, à proprement parler, des digressions, compliquent le plan initial, quand ils ne faussent pas gravement son équilibre.

Pourtant ce n'est pas simplement par goût de l'érudition que Strabon s'est engagé dans cette voie ; il y est conduit par sa conception de la géographie, dont les chapitres consacrés à la Grèce nous donnent l'exemple le plus typique. La description des différentes régions s'y trouve, en effet, constamment associée au rappel des principaux événements de leur histoire, qui éclairent en particulier leur peuplement et la formation des États. Pour ce géographe, qui fut d'abord un

historien, l'exploration du passé est essentielle pour comprendre le présent. Or, en Grèce, qui remonte dans le passé rencontre à l'origine des temps historiques l'œuvre d'Homère. La référence à son témoignage et l'identification des lieux qu'il nous fait connaître constituent un moment important de la démarche de Strabon géographe.

Il s'est expliqué à diverses reprises sur ce sujet, mais jamais avec autant de netteté que dans le livre VIII, ce qui m'incline à penser que cette méthode — spécialement adaptée aux pays grecs, puisque la connaissance qu'Homère avait de ces pays n'était contestée par personne[1] — a été appliquée, par priorité, dans ce livre-ci. Sans parler des raisons de faire confiance à Homère qui sont débattues dans les Prolégomènes, Strabon fait appel à des considérations propres à la Grèce pour se justifier de le faire intervenir ici. Elles méritent qu'on s'y arrête un instant.

Notre géographe ne prétend pas faire œuvre de science intemporelle. Préoccupé d'être utile à ses contemporains, il n'a d'autre ambition que de répondre à leurs curiosités et à leur forme d'esprit. Le lecteur qu'il a en vue est celui qui s'intéresse comme acteur ou comme spectateur à la vie politique et qui a besoin de connaître le théâtre où se déploie l'action des hommes d'État. Appartenant à l'élite sociale qui a accès à la *paideia*, le type d'homme à qui il destine son ouvrage a été, par sa formation intellectuelle, initié aux œuvres des poètes et notamment d'Homère. A travers eux, il s'est familiarisé avec une foule de traditions dont ces œuvres sont le véhicule ; comme les Grecs qui l'ont précédé, il leur doit les premières notions de géographie et d'histoire qu'il a acquises sur leur pays. C'est par rapport à cet acquis que doit, pour Strabon, se définir toute connaissance nouvelle. Son objet sera beaucoup

1. Les plus sévères détracteurs du Poète, ceux qui, tel Ératosthène, mettaient en garde contre son omniscience, notamment dans le domaine géographique, reconnaissaient qu'il était digne de foi lorsqu'il parlait des pays grecs (I, 2, 3).

moins de redresser que de compléter et préciser ce que nous apprennent ces traditions, ou, à la rigueur, quand elles sont discordantes, de trancher entre elles, en partant du point de vue que le plus ancien poète est aussi le plus digne de foi et qu'une tradition appuyée sur l'autorité d'Homère a toutes chances d'être véridique[1].

Ainsi Strabon donne comme base à son enquête géographique le texte d'Homère, parce qu'il ne peut faire autrement, pense-t-il, que de se référer à des notions dont l'esprit de son lecteur pénétré de culture grecque a été nourri depuis son enfance. La triple répétition de l'expression *ἀνάγκη ἐστί* souligne la nécessité de suivre cette méthode ; mais cette insistance même laisse entendre qu'il y avait quelque inconvénient à s'y conformer.

De fait, l'introduction du commentaire d'Homère sous son double aspect historique et géographique a pour résultat de compliquer parfois jusqu'à la confusion le plan adopté. La démarche de Strabon comporte les différentes étapes que voici : description de la situation présente d'une région, rapprochement avec celle que nous fait connaître le texte d'Homère et, si nécessaire, identification des lieux que mentionne celui-ci ; pour terminer, rappel des grands faits de l'histoire intermédiaire[2].

Cet ordre ainsi défini se reconnaît, mais non sans grande difficulté parfois, dans les chapitres 3 à 8 qui traitent de la description des différentes régions du Péloponnèse. Il n'est pas rare que l'auteur s'en soit écarté, par nécessité quand les réalités géographiques correspondaient mal au texte d'Homère qui servait de référence, parfois aussi sans raison apparente, soit que ce cadre fût mal adapté à son propos, soit qu'il n'ait pas su se plier à des limites et à un classement qu'il avait d'avance fixés.

1. Cf. VIII, 3, 3 ; 3, 23.
2. Cf. VIII, 3, 3 : συμβάλλειν, ἀντεξετάζεσθαι, παρατιθέναι ; VIII, 3, 23 : συνεπισκοπεῖν, συγκρούειν.

C'est le cas dans le chapitre 3, le plus long, le plus touffu, le plus mal organisé du livre VIII. En apparence, la phrase finale du § 7 clôt la description de la situation présente de l'Élide Creuse et nous passons, au § 8, au commentaire du passage du Catalogue des Vaisseaux qui concerne cette région. Mais, en réalité, le commentaire de différents textes homériques a déjà envahi toute cette première partie (distinction du royaume des Épéens et du royaume des Néléides, premières considérations sur la localisation de Pylos au § 1 ; nouvelles considérations sur l'étendue du royaume pylien au § 3 ; remarque incidente sur Otos, chef des Épéens, dans Homère au § 4 ; localisation de l'Éphyra homérique aux § 5-6 ; nouvelles considérations sur la Pylos de Nestor au § 7). En revanche, avec le commentaire du Catalogue des Vaisseaux et l'identification des lieux homériques nous parcourons de nouveau l'Élide Creuse pour retrouver dans les toponymes actuels les réalités géographiques évoquées par le Poète.

La description de la Pisatide et de la Triphylie qui vient ensuite se conforme davantage au plan annoncé ; les § 12 à 16 nous font connaître la situation actuelle de ces pays, puis le § 24 nous ramène aux vers du Catalogue homérique qui intéressent cette région et qui seront commentés aux § 24 à 29 (identification des toponymes homériques d'Élide du sud, § 24-25, et localisation de la Pylos de Nestor, § 26 à 29) ; mais les paragraphes intermédiaires (17 à 23) touchent déjà, d'après Homère, à leur peuplement et à la localisation des villes homériques qui s'y trouvent.

Le chapitre se termine par la description d'Olympie et l'histoire des jeux Olympiques (§ 30), l'histoire ancienne de la Pisatide et la situation de ses principales villes (§ 31-32), enfin l'histoire de l'Élide après le retour des Héraclides, qui ne doivent plus rien à Homère.

Pour la Messénie, qui est étudiée au chapitre 4, ce n'est plus le Catalogue des Vaisseaux qui sert de référence, mais le seul passage où il soit question d'elle

dans Homère, au chant IX de l'Iliade, dans les propositions qu'Agamemnon fait à Achille pour apaiser son courroux. Après avoir précisé, au § 1, la situation politique de la Messénie à l'époque de la guerre de Troie et cité les vers d'Homère concernés, Strabon passe en revue les diverses localités avec les faits historiques qui s'y rattachent, identifiant au passage celles que mentionne l'Iliade. Cet ordre, qui est celui du terrain, présente donc simultanément et la description actuelle et le commentaire d'Homère. Enfin les paragraphes 7 à 11 retracent l'histoire de la Messénie depuis le partage des Héraclides.

Le chapitre 5 sur la Laconie dresse le bilan attendu des villes du Catalogue existantes ou disparues, mais Strabon, on ne sait pourquoi, ne reproduit pas, à l'exception du vers relatif à Hélos, le texte d'Homère correspondant. Le début du chapitre, du moins, se conforme au plan que nous connaissons. A la description de la Laconie, qui occupe les deux premiers paragraphes, fait suite, au paragraphe 3, un rapide commentaire du Catalogue laconien qui est accompagné d'une longue notice historique (§ 4-5). A ce développement qui rentre tout à fait dans le cadre prévu, s'ajoutent diverses généralités relatives aux ressources naturelles de la Laconie et à ses frontières avec la Messénie (§ 6) avant que nous ne revenions au commentaire de textes homériques pour l'exégèse des mots κητώεσσα (§ 7) et Lacédémone (§ 8).

Un des plus longs du livre VIII, le chapitre 6, relatif à l'Argolide, présente, malgré quelque complexité, les grandes lignes du plan habituel. Les vers du Catalogue des Vaisseaux 559-562, puis 569-575, décident de son articulation entre les premiers paragraphes consacrés à l'Argolide proprement dite avec Égine (§ 1 à 18) et les derniers (§ 19 à 25), qui englobent la Corinthie, l'Argolide du nord, Phlionte et Sicyone. Nous trouvons le premier texte d'Homère cité au § 10, le deuxième au § 19 ; ils sont suivis l'un et l'autre d'un commentaire formé de notices géographiques et historiques détaillées

relatives aux diverses villes déjà mentionnées dans la description du littoral et de l'intérieur qui occupe le début du chapitre (§ 1-8). C'est à peu près ce qu'on pouvait attendre. Mais le commentaire d'Homère envahit aussi cette première partie (exégèse des noms Argos et Hellènes au § 5-6 et discussion des ressources en eau de l'Argolide au § 7), tandis que l'histoire de l'Argolide se trouve d'une part aux paragraphes 9-10 pour la période qui va jusqu'au retour des Héraclides, d'autre part dans le commentaire d'Homère pour l'histoire plus récente.

L'Achaïe, au chapitre 7, se rattache, sans nul doute, au fragment du Catalogue cité au paragraphe 19 du chapitre précédent. Mais du texte homérique, très bref sur cette région, Strabon n'a pu tirer aucun cadre géographique pour son étude ; cette fois, le commentaire d'Homère est inexistant. On a donc un partage à peu près égal entre une étude historique qui va jusqu'au paragraphe 3 et une étude géographique (aux § 4-5) qui ne doit rien aux textes homériques.

Enfin au chapitre 8 relatif à l'Arcadie, le Catalogue arcadien n'est cité que pour un vers et le commentaire d'Homère ne joue plus aucun rôle dans l'organisation du chapitre.

Ainsi le plan indiqué par l'auteur au début de son étude éclaire la composition, à première vue confuse, de la plupart des chapitres, mais il est évident que la matière réunie par Strabon n'entrait pas sans quelque difficulté dans ce cadre, de là les libertés qu'il se donne et les anomalies de composition que nous fait découvrir un examen minutieux du texte. Sans parler d'un défaut de rigueur qui lui est habituel, ces anomalies et ces libertés s'expliquent donc par l'idée complexe qu'il avait de son sujet.

Ajoutons pour terminer que la démarche à laquelle correspond ce plan avait le grave inconvénient de fausser la perspective géographique au profit de l'histoire et de permettre l'introduction de développements érudits qui présentent un intérêt secondaire, quand ils

ne sont pas de véritables digressions. Signalons les principaux : chap. 3, § 5-6 : la discussion pour la localisation d'Éphyra ; § 8 : la figure poétique qui consiste à réunir dans la même expression la partie et le tout ; § 11 et 17 : la localisation des Caucones ; § 27-29 : la localisation de la Pylos de Nestor ; § 31 : l'emploi du mot *polis* pour désigner un État ; chap. 5, § 3 : exemples d'apocopes ; § 8 : sens du mot Lacédémone dans Homère ; chap. 6, § 5 : les différentes épithètes d'Argos ; § 7 : le sens du mot *polydipsion.*

La part de l'« autopsie »

Strabon, qui se flatte d'avoir voyagé beaucoup plus qu'aucun des géographes qui l'ont précédé[1], se garde de confondre géographie et récit de voyage. En effet, dit-il, si le géographe peut tirer parti des renseignements recueillis par le périégète, il se propose un but différent, son activité se situe à un autre niveau. Attentif à noter l'impression immédiate et le détail, le périégète ne s'élève pas comme le géographe aux généralités et aux concepts, qui, seuls, doivent trouver place dans une description globale de l'oikouméné[2]. On ne s'étonnera donc pas que Strabon ait tenu à éliminer le plus possible de son ouvrage tout ce qui pouvait avoir le caractère d'un témoignage personnel ; il arrive assez souvent sans doute que la connaissance directe qu'il a d'un pays se dérobe derrière une apparente impersonnalité.

Est-ce le cas pour le Péloponnèse ? A-t-il eu de cette région, par expérience directe, une connaissance plus étendue qu'il ne le dit ? Rien ne nous autorise à le croire ; on ne peut que s'en tenir à ce qu'il nous

1. II, 5, II : Οὐδὲ τῶν ἄλλων δὲ οὐδὲ εἷς ἂν εὑρεθείη τῶν γεωγραφησάντων πολύ τι ἡμῶν μᾶλλον ἐπεληλυθὼς τῶν λεχθέντων διαστημάτων.

2. II, 5, II : Οἱ φιλομαθεῖς ἄνδρες, ὥσπερ αἰσθητηρίοις πιστεύσαντες τοῖς ἰδοῦσιν οὓς ἔτυχε τόπους καὶ πλανηθεῖσιν ἄλλοις κατ' ἄλλα μέρη τῆς γῆς, συντιθέασιν εἰς ἓν διάγραμμα τὴν τῆς ὅλης οἰκουμένης ὄψιν.

apprend lui-même expressément des voyages et des séjours qu'il y a faits.

Ses déclarations sont des plus explicites en ce qui concerne son passage par Corinthe reconstruite par les Romains. Du sommet de la ville haute, outre les murailles de Cléonai (VIII, 6, 19 fin) et le vaste panorama qu'on peut, dans toutes les directions, contempler de cet étonnant belvédère (VIII, 6, 21), il a vu, au pied même de l'Acrocorinthe, la ville neuve que les Romains venaient de relever de ses ruines.

Il se trouvait à Rome, en 44[1], l'année même où fut prise par César la décision de rebâtir Corinthe et d'y installer une colonie ; mais s'il a fait, autour de cette année-là, le déplacement d'Asie Mineure en Italie et vice versa, il est douteux qu'il se soit, au cours de ce voyage, arrêté à Corinthe. La réalisation du projet de César en était, tout au plus, à ses débuts ; le relèvement de la ville prit, nous le savons, un assez long temps[2].

C'est dans le livre X que nous trouvons l'indication décisive sur les circonstances et la date de ce voyage. Nous y apprenons que l'auteur a rencontré, sur le bateau qui le transportait, un pêcheur de Gyaros, chargé par ses compatriotes d'aller présenter un placet à Octave. Celui-ci se trouvait alors à Corinthe avant les fêtes pour le triomphe d'Actium. Comme celles-ci devaient être célébrées en août 29, Strabon est passé, cette année-là, sans doute à la fin du printemps ou

1. Voir l'Introduction générale, t. I, p. xvii.

2. La *Colonia Iulia Corinthus* (ou plutôt *Corinthiensis*, cf. l'inscription publiée par O. Broneer, *Hesperia* 10 (1941), p. 388) fut installée vraisemblablement après la mort du dictateur (cf. Lenschau, *RE*, Suppl. Band IV (1924), col. 1033-1034, s.v. *Korinthos*). Bien que la ville fût rapidement devenue la résidence du gouverneur romain, sa prospérité paraît avoir été lente à se rétablir ; c'est, semble-t-il, ce qu'on peut déduire du fait que la présidence du concours Isthmique, détenue par les Sicyoniens depuis 146 av. J.-C., ne fut pas rendue aux Corinthiens avant 6 ou 2 av. J.-C. (cf. J. H. Kent, *Corinth*, VIII, 3, *The Inscriptions* 1926-1950, n°s 152 et 153).

au début de l'été, par Corinthe, où se rendait aussi son compagnon de traversée[1].

Telle fut l'occasion où Strabon prit contact avec cette ville. Sans doute y séjourna-t-il peu de temps, mais cette expérience vécue se traduit, dans les notices du livre VIII consacrées à Corinthe et à sa région, par une différence de ton et de style notable : un accent plus personnel, des descriptions plus précises relevées de quelques notes pittoresques.

Malheureusement c'est, dans le livre VIII, le seul endroit où ses propres déclarations et la précision de son témoignage permettent d'affirmer qu'il décrit des lieux qu'il a vus. De son passage ailleurs, sur la route qui conduit de Corinthe vers l'Italie, il semblerait qu'on doive trouver trace. Il est difficile, par exemple, de croire qu'il n'a pas vu Patras ; à l'époque où il a vécu, il devenait à peu près inévitable d'y faire escale quand on se déplaçait de Méditerranée orientale en Italie ou vice versa, en passant par Corinthe[2]. En VIII, 7, 5, une très courte notice consacrée à Patras contient, sur la prospérité de la ville et la valeur de son port, quelques indications qui paraissent avoir été recueillies à l'occasion d'un bref séjour dans cette ville. On peut faire la même remarque à propos de Rhion (VIII, 2, 3), confondu avec le cap Drépanon — ce qui se comprendrait mieux dans des souvenirs de voyage — et décrit comme une pointe basse qui avance dans la mer. Ce seraient là les seuls détails caractéristiques qu'il aurait retenus, ou du moins conservés dans la description de cette région ; c'est bien peu pour affirmer qu'il a traversé de bout en bout le golfe de Corinthe. Du spectacle qu'avait déployé sous ses yeux la côte nord du Péloponnèse avec ses sommets impressionnants,

1. X, 5, 3.

2. Le développement de Patrai date de l'installation de la colonie romaine en 14 av. J.-C. ; c'est à la volonté expresse d'Auguste que la ville doit d'être devenue le plus grand port du Péloponnèse occidental, le mieux placé pour les relations avec l'Italie (cf. Pausanias, VII, 18, 7).

ses gorges profondes, ses rivières torrentielles, le site de ses villes installées sur des terrasses face à la mer, il ne reste rien dans la description de l'Achaïe, partie de son œuvre plus que toute autre dénuée d'éléments descriptifs et de détails précis relatifs à la géographie physique.

On a pu croire jadis avec E. Curtius (*Pelop.*, II, p. 114, rem. 75) que la description de la basse vallée de l'Alphée (VIII, 3, 12, fin), avec sa végétation luxuriante, ses paysages fleuris, ses sanctuaires, prélude à l'atmosphère dans laquelle le voyageur était plongé lorsqu'il était arrivé à Olympie, était la preuve que Strabon avait visité le sanctuaire de Zeus. Mais le rapprochement avec Athénée VIII, 346 C ne laisse place à aucune hésitation ; Athénée, qui décrit aussi le tableau de Cléanthès exposé dans le temple d'Artémis Alphéiousa, cite sa source, Démétrios de Skepsis, et il est clair que Strabon a trouvé dans le même ouvrage et la notice qui concerne les artistes corinthiens et la description qui précède. On ne peut donc s'appuyer sur ce passage, le seul qui pouvait faire illusion, pour affirmer que Strabon a fait le voyage d'Olympie.

Il en est de même pour le reste de la péninsule. Les rares notations plus précises qu'on rencontre, ici ou là, proviennent, à n'en pas douter, des sources utilisées par Strabon, non de sa connaissance personnelle des lieux.

Résignons-nous à admettre que notre géographe n'a guère voyagé dans le Péloponnèse ; les renseignements qu'il nous donne lui-même, en VIII, 6, 19, nous permettent de mesurer les limites de sa curiosité ou les possibilités qu'il avait de la satisfaire ; il est clair en effet que si Cléonai lui a paru, de loin, une ville importante et intéressante, il ne s'y est pas rendu ; or la distance n'était guère que de 15 à 20 kilomètres.

Toutefois, sans mettre en doute l'utilité que présente pour le géographe « l'autopsie » des pays dont il s'occupe, il convient de ne pas en exagérer l'importance : il est rare qu'elle puisse être suffisante et décisive. On peut

remarquer que pour Corinthe même, où il pouvait faire appel à des souvenirs personnels, Strabon utilise néanmoins en même temps des sources livresques ; dans tous les cas, celles-ci sont indispensables surtout s'il ne s'agit que d'un voyage plus ou moins rapide, non d'un séjour d'une certaine durée ; quand on ne fait que passer, on peut tout au plus vérifier des témoignages antérieurs. Or, sans parler d'une visite approfondie, qu'on imagine le temps qu'aurait exigé — et exige encore — le simple déplacement le long des principales routes d'une région limitée comme le Péloponnèse. Voyageant par terre avec des moyens de transport qui n'avaient guère évolué depuis l'époque d'Auguste, l'anglais Leake, au début du XIX[e] siècle, devait, Strabon et Pausanias en main, consacrer à deux reprises trois mois à l'exploration systématique de la péninsule. Il est naturel que Strabon, qui avait étendu son enquête à toute la terre habitée, ait dû rechercher ses informations plutôt dans les livres de ses prédécesseurs que sur le terrain. On peut simplement à la fois s'étonner et regretter qu'il n'ait pas réservé un traitement différent à une des régions les plus prestigieuses du monde antique, qu'il considère lui-même comme un des hauts-lieux de l'hellénisme, et qu'il n'ait pas été désireux de la mieux connaître en la visitant.

Les sources livresques

Il est vrai que c'était aussi une des régions sur laquelle il disposait sans doute de la documentation la plus abondante. Le rôle historique des nations qui vivaient dans le Péloponnèse avait attiré — et attirait toujours, notamment à l'époque d'Auguste — l'attention de quantité d'écrivains ; la masse de sources que Strabon pouvait utiliser était certainement considérable ; la principale difficulté était ici de faire un choix.

D'autre part la conception que Strabon avait de la géographie, la méthode adoptée plus particulièrement dans les livres concernant la Grèce devaient l'entraîner sur les voies de l'érudition alexandrine. Le géographe

s'intéresse à l'histoire des populations qui occupent un territoire autant qu'à la description des formes de la terre, à la géographie humaine avec ses implications historiques autant qu'à la géographie physique, ce qui le conduit, nous l'avons vu, à procéder par comparaison entre le présent et le passé. Trouvant dans Homère le premier témoignage sur le passé de la Grèce, la répartition, notamment, de ses villes et de ses peuples, Strabon était amené à s'appuyer sur les travaux des érudits qui, avant lui, à Alexandrie ou à Pergame, avaient abordé l'œuvre d'Homère dans le même esprit.

Or ces commentateurs d'Homère disposaient de bibliothèques d'une richesse considérable. Le goût de l'érudition qui caractérise cette époque les avait entraînés à lire et dépouiller tout ce qui s'était écrit d'important avant eux. Strabon, qui avait à dominer une matière des plus vaste, s'est tout naturellement adressé à eux et de leurs commentaires a extrait l'essentiel de sa documentation. Ainsi la connaissance qu'il manifeste des auteurs antérieurs passe le plus souvent par ces intermédiaires.

Comment, dans ces conditions, se présente à nous le livre VIII ?

A deux traits, nous l'avons vu, se reconnaît l'influence des Périples : les différentes régions sont décrites à partir du littoral et la progression se fait d'ouest en est. Artémidore, dont les *Geographoumena* se présentaient sous cette forme, a servi de source directe ; Strabon lui emprunte des indications de lieux, des positions relatives de villes et de points remarquables, des évaluations de distances, quelques détails descriptifs où se reflète l'optique des gens de mer. Dans ce cadre a trouvé place une matière érudite qui prend, en général, la forme d'un commentaire d'Homère et qui procède, pour l'essentiel, du *Commentaire du Catalogue des Vaisseaux* d'Apollodore, secondairement, du *Commentaire du Catalogue troyen* de Démétrios de Skepsis.

C'est à eux, à Apollodore surtout, que Strabon doit

tout cet appareil d'érudition qui frappe quand on lit le livre VIII, en particulier ses nombreuses références — plus de soixante-dix pour ce seul livre — à des écrivains qui représentent à peu près tous les genres et toutes les époques de la littérature grecque : poètes épiques comme Homère, Hésiode, Antimaque ; lyriques comme Archiloque, Tyrtée, Stésichore, Ion ; tragiques comme Eschyle, Sophocle, Euripide ; comiques comme Épicharme ; alexandrins comme Philétas, Simmias, Aratos, Callimaque, Euphronios, Euphorion ; des historiens ou géographes comme Hécatée de Milet, Thucydide, Callisthène, Théopompe, Philochore ; des philosophes comme Empédocle, Aristote, Héraclide du Pont. Le livre VIII se trouve ainsi représenter la tradition indirecte de nombreux textes et pour certains d'entre eux constitue le seul témoin connu.

D'autre part Strabon a emprunté directement des compléments historiques à Éphore et à Polybe — qu'il tenait l'un et l'autre en haute estime[1] ; d'autres, historiques ou géographiques, à Posidonios.

L'identification des passages qui relèvent de ces différentes sources est souvent délicate. Strabon, en effet, ne les nomme que s'il a des réserves ou des objections à formuler, ou s'il a besoin de leur caution pour un fait étonnant ou inattendu ; s'agit-il d'un fait tenu pour exact et généralement reconnu comme tel, il les passe sous silence. Or la complexité est grande notamment en ce qui concerne les sources les plus récentes — qui se situent, en gros, dans la deuxième moitié du IIe siècle av. J.-C. Strabon a puisé dans différents auteurs qui ont souvent eux-mêmes emprunté l'un à l'autre. Apollodore doit beaucoup, nous le savons par Strabon lui-même, à Démétrios de Skepsis[2], que Strabon

1. Cf. X, 3, 5.

2. VIII, 3, 6 : Παρ' οὗ μεταφέρει τὰ πλεῖστα ; I, 2, 38 : Οὐδ' ὁ Σκήψιος δὲ Δημήτριος εὖ, ἀλλὰ καὶ τῷ 'Απολλοδώρῳ τῶν ἁμαρτιῶν ἐνίων αἴτιος ἐκεῖνος κατέστη.

d'autre part connaît directement[1]. Artémidore, de son côté, avait sûrement utilisé le *Commentaire* d'Apollodore et, probablement, celui de Démétrios de Skepsis pour des notices historiques qu'il avait glissées dans son Périple. De même, pour les auteurs plus anciens, il n'est pas toujours facile de déterminer si leur apport est parvenu à Strabon directement ou par un intermédiaire. Éphore, qui a été fréquemment utilisé par Apollodore, est connu directement par Strabon qui le cite, à l'occasion, de première main ; il en est de même pour Ératosthène, connu de Strabon par l'intermédiaire de divers prédécesseurs et aussi directement.

Il va sans dire que les intermédiaires nous intéressent moins que la source à laquelle ils ont eux-mêmes puisé. Tel exemple grammatical nous permet de remonter à coup sûr jusqu'à la *Poétique* d'Aristote. La notice sur les Pythagoriciens du sud de l'Italie remonte, par l'intermédiaire de Polybe, vraisemblablement à Timée. La haute histoire de la Messénie dérive sans doute de Callisthène que Polybe a utilisé dans ses *Histoires* pour une digression sur le même sujet. Ailleurs Apollodore a servi de relais entre Hérodote ou Éphore et Strabon. Derrière un emprunt à Démétrios de Skepsis relatif à l'Élide on reconnaît des auteurs d'*Eliaka* comme Échéphyllidas et Hippias d'Élis.

Depuis un siècle et plus, la critique, en particulier allemande, a fait preuve dans la recherche des sources du livre VIII d'une remarquable subtilité[2] ; mais si

1. La lecture directe de Démétrios de Skepsis par Strabon a été démontrée par R. Gaede, *Demetrii Scepsii quae supersunt*, diss. Greifswald, 1880.

2. Voir : * B. Niese, *Apollodors Kommentar zum Schiffskatalog als Strabo's Quelle*, Rh. Mus. 33, 1877, 267-307 ; * R. Gaede, *Demetrii Scepsii quae supersunt*, diss. Greifswald, 1880 ; Ed. Schwartz, *RE* I, col. 2866-2875, s.v. *Apollodoros* (1894) ; *ibid.*, IV, col. 2807-2813, s.v. *Demetrios von Skepsis* (1901) ; (articles repris dans *Griechische Geschichtsschreiber*, Leipzig, 1957, p. 106-114, 253-281) ; * J. Forderer, *Ephoros und Strabon*, Tübingen, 1913 ; F. Jacoby, *Fragmente der griechischen Historiker*,

l'unanimité s'est faite sur la façon dont Strabon a travaillé, elle est loin d'être complète pour l'attribution de tel passage à tel auteur plutôt qu'à tel autre. Les divergences entre les critiques doivent nous inciter à la prudence. Sans se résigner à n'apporter ici que des vues générales et de grandes lignes de recherche, on ne peut se faire illusion sur la certitude à laquelle on parvient dans le détail.

Une étude précise du texte fournit cependant quelques repères sûrs. Une liaison absente ou gauche entre deux phrases, l'incohérence dans l'emploi des temps dénotent une juxtaposition de textes empruntés à des auteurs différents. Les défauts de composition dans la description de telle région trahissent un effort hâtif et maladroit pour adapter au plan général un ordre différent trouvé dans le modèle. Or même s'il y a doute sur la source proche ou lointaine qui fut utilisée, il est essentiel pour nous de repérer ces changements de source ; bien des anomalies s'expliquent par là ; la structure de tel paragraphe, incohérent à première vue, s'éclaire. Importante en général pour la connaissance et l'interprétation de toute espèce de texte, l'analyse des sources correspond, pour le livre VIII, à un moment essentiel du travail de l'éditeur ; elle commande la méthode

n° 70, *Ephoros* (1926) ; n° 244, *Apollodoros* (1930) ; F. Bölte, *RE* XI, col. 64-66, s.v. *Kaukones* (1921) ; *Ein Pylisches Epos*, Rh. Mus. 83, 1934, 319-347 ; *Triphylien bei Strabon, eine Quellenuntersuchung*, Rh. Mus. 87, 1938, 142-160 ; *RE* VII A, 1, col. 186-201, s.v. *Triphylia* (1939) ; F. Atenstädt, *Kaukonen und triphylisches Pylos*, Philologus 92, 1936, 378-382 ; *Apollodors κατάλογος νεῶν bei Strabon*, Philologus 95, 1942, 54-78 ; E. Meyer, *RE* XVII, col. 2240-2244, s.v. *Oinoe* (1937) ; *ibid.*, XX, col. 1732-1755, s.v. *Pisa* (1950) ; *ibid.*, XXIII, col. 2113-2161, 2517-2520, s.v. *Pylos* (1959) ; * W. Aly, *Strabon von Amaseia, Untersuchungen über Text, Aufbau und Quellen der Geographica* (*Strabonis Geographica*, Band 4), Bonn, 1957 ; M. B. Sakellariou, Ἕνα πρόβλημα τῆς Ὁμηρικῆς γεωγραφίας : τὰ ὅρια τῆς χώρας τῶν Ἐπειῶν, Peloponnesiaka 3, 1959, 17-46. Les ouvrages dont la mention est précédée de l'astérisque sont cités dans les notes seulement par le nom de l'auteur, accompagné du numéro de la page.

qui doit le guider dans la critique du texte et la solution des difficultés qui s'y rencontrent.

Les philologues du XIX[e] siècle n'avaient pas hésité à ranger parmi les interpolations phrases ou développements qui leur paraissaient rompre l'unité d'un paragraphe ; ils s'arrogeaient ainsi le droit de fabriquer un Strabon à leur convenance. Nous partons d'un point de vue opposé : nous ne saurions nous étonner des défauts de composition, des contradictions ou des erreurs qui se rencontrent dans le livre VIII, si nous prenons conscience de la méthode de travail de l'auteur et de l'état d'inachèvement de son œuvre, particulièrement visible dans le livre qui nous occupe. Plutôt que de taxer Strabon d'ignorance ou de négligence ou d'incriminer systématiquement glossateurs ou interpolateurs, nous devons admettre que nous avons affaire à une œuvre qui fut publiée — à la suite de circonstances que nous ignorons — avant que l'auteur ait pu y mettre la dernière main. Ainsi s'explique que se trouvent réunis dans le livre VIII des renseignements et jusqu'à des extraits d'œuvres différentes qui ne s'ajustent pas entre eux sans quelque difficulté. Quand il y avait quelque divergence entre ses sources, l'auteur ne l'a pas toujours surmontée, non, croyons-nous, parce qu'il n'y était pas sensible, mais parce qu'il n'a pas été en mesure, pour une raison qui nous échappe, de revoir d'assez près cette partie de son œuvre.

Du reste, on ne saurait faire de Strabon un compilateur qui n'est capable que de juxtaposer des membres de phrases pris dans ses modèles. Il est vrai qu'il est difficile en général de mesurer la part de ses réactions personnelles en face de ses sources : a-t-il modifié, corrigé, trahi ce qu'il trouvait chez elles ? Rarement est possible une comparaison, ces modèles ayant disparu. Nous avons cependant quelques textes de Polybe que Strabon a utilisés ; nous pouvons constater qu'il n'hésite pas à emprunter jusqu'aux termes mêmes dont celui-ci s'était servi. La filiation qui, par Apollodore, nous fait remonter à Hérodote prouve que les commen-

tateurs d'Homère dont il s'inspire ne procédaient pas de façon différente. Toutefois nous voyons aussi qu'il lui arrive à l'occasion de corriger ou préciser les renseignements qu'il emprunte à un de ses prédécesseurs[1]. Il s'est flatté lui-même d'avoir adopté à l'égard des auteurs auxquels il se référait, une attitude résolument critique. Dans la mesure où il est possible de le vérifier, son indépendance intellectuelle, sans aller très loin, paraît avoir été réelle et son apport personnel dans des sujets pour l'essentiel empruntés à autrui peut n'avoir pas été négligeable.

Ces différentes remarques donnent son exacte portée à la détermination des sources du livre VIII.

Artémidore a fourni tous les renseignements géographiques relatifs aux villes du littoral, aux côtes, aux distances par mer, sans doute aussi quelques renseignements sur les villes de l'intérieur. On lui attribuera avec vraisemblance :

Chap. 2 : § 1, forme et dimensions du Péloponnèse ; § 3, la description du golfe de Corinthe.

Chap. 3 : § 4, la côte nord de l'Élide du cap Araxos au cap Chélonatas ; § 12 à 16, du cap Chélonatas à Lépréon ; § 21, de Lépréon à Coryphasion ; § 25, la distinction de Kyparisséis et de Kyparissia ; § 33, la dernière phrase : longueur du littoral de l'Élide.

Chap. 4 : § 1 : la situation géographique de la Messénie ; § 2, la côte ouest de Kyparissia à Sphactérie ; § 4-5, la côte du golfe de Messénie ; § 10, fin : la longueur des côtes de Messénie.

Chap. 5 : § 1, Taygète, Ténare et Laconie intérieure ; § 2, les villes du littoral du golfe de Laconie.

Chap. 6 : § 1-4, la description des côtes du cap Malée à l'Isthme ; § 7-8, (partiellement) le site d'Argos et les ressources en eau de l'Argolide ; § 14, Trézène et Calaurie ; § 15, Épidaure, le sanctuaire ; § 16, la

1. Ainsi les corrections à Polybe, voir plus bas p. 116, n. 8, et p. 118, n. 7.

situation géographique d'Égine et ses ressources agricoles ; § 19, la courte notice sur Némée ; § 22, les ports de Corinthe et la côte d'un côté jusqu'à Pagai, de l'autre jusqu'à Crommyon.

Chap. 8 : la distance du cap Malée aux bouches de l'Istros.

La documentation relative au peuplement de ces territoires, à la formation des États, de même que les renseignements historiques ou géographiques qui trouvent place dans le commentaire des textes homériques proviennent principalement d'Apollodore. Parmi les prédécesseurs que celui-ci a utilisés et dont la contribution peut être identifiée, relevons Éphore en premier lieu, puis Démétrios de Skepsis, secondairement Hérodote et Aristote. La part qui revient à Apollodore est ainsi considérable ; elle se présente comme suit :

Chap. 3 : § 1, les divisions politiques de l'Élide au temps d'Homère ; § 2, Élis et le synœcisme du Péloponnèse (d'après Éphore ?) ; § 3, divisions politiques primitives de l'Élide ; § 6, distinction des lieux homonymes dans Homère, Éphyra en Thesprotie ; § 7, Pylos d'Élide et Pylos de Nestor (d'après Démétrios de Skepsis) ; § 8-11, le peuplement de l'Élide homérique (Caucones, Épéens), Bouprasion, le Péiros ; § 16-18, Lépréon, Caucones et Paréorates de Triphylie ; § 19-20, les abords sud de Samicon, l'Anigros-Minyéios, Samicon-Samos ; § 22-25, les limites du royaume pylien vers le sud, identification des villes du catalogue pylien situées en Élide du sud ; § 26-29, la localisation de Pylos (en grande partie d'après Démétrios de Skepsis) ; § 30-31, Olympie et la Pisatide (en partie d'après Éphore).

Chap. 4 : § 1, situation politique de la Messénie d'après le Catalogue des Vaisseaux ; § 2, Pylos de Messénie ; § 3, Méthoné-Pédasos ; § 4, villes de la Messénie orientale ; § 5, identification de quatre des sept villes de la Presbéia ; § 6, le Pamisos ; § 9-10, les guerres de Messénie.

Chap. 5 : § 3, identification des villes du Catalogue

laconien, exemples d'apocopes ; § 5, histoire de la Laconie (d'après Éphore) ; § 6, comparaison entre la Messénie et la Laconie du point de vue des ressources agricoles, de la proximité du Pamisos et de la mer ; § 7, séismicité de la Laconie ; § 8, sens du mot Lacédémone.

Chap. 6 : § 1, origine du nom Épidaure Liméra ; § 2, étymologie de Nauplie et légendes qui s'y rattachent ; § 5, qualificatifs et sens du mot Argos ; § 6, sens du mot Hellènes chez Homère et les poètes récents ; § 7-8, examen de la tradition littéraire qui fait d'Argos un pays sans eau ; § 9, Danaos et Argos ; § 10-11, histoire de l'Argolide après Danaos (utilisation d'Éphore et Théopompe) ; § 12-14, les villes de la côte est et nord de l'Hermionide ; § 15, Épidaure et les Cariens (d'après Aristote), Méthoné et Agamemnon (d'après Démétrios de Skepsis et Théopompe) ; § 16, les deux Égine, histoire de l'île jusqu'aux guerres médiques et après elles (d'après Éphore), mythe des Myrmidons ; § 17, l'Argolide (suite), l'arrière-pays, les villes ignorées d'Homère ; § 18, prestige comparé d'Argos et de Sparte ; § 19, histoire de Mycènes depuis les origines jusqu'à sa destruction après Salamine (utilisation d'Éphore) ; § 20, Corinthe, origine de sa richesse, les Bacchiades et les Kypsélides (d'après Éphore ?), Démarate (d'après Polybe ?) ; § 22, Ténéa ; § 23, les arts à Corinthe et à Sicyone ; § 24, la Phliasie et la Sicyonie ; § 25, Sicyone et les Orthagorides (d'après Aristote ?) ; Hypérésia et le reste de l'Aigialos.

Chap. 7 : § 1, l'occupation ionienne, puis achéenne de l'Achaïe (d'après Éphore ?) ; § 2, le Panionion ; § 4-5, les villes d'Achaïe.

Chap. 8 : § 1-3 (partiellement), les principales villes, les principales montagnes, les ressources agricoles de l'Arcadie.

La contribution de Démétrios de Skepsis est beaucoup plus limitée et il n'est pas toujours aisé de distinguer entre les emprunts faits directement et ceux qui passent par Apollodore (chap. 3, § 26-29, débat sur la locali-

sation de Pylos ; chap. 6, § 15, Méthoné de Trézénie et Méthoné de Macédoine) ou Artémidore (chap. 3, § 14, Pylos Émathoéis).

A ces réserves près, il lui revient les passages suivants :

Chap. 3 : § 5, l'Élide homérique, Éphyra ; § 6, la localisation d'Éphyra en Élide, d'Œchalie à Andania ; § 7-9, thèses sur Pylos, Bouprasion et les Épéens ; § 10, identification d'Aléision avec le tombeau d'un héros ; § 11, point de vue sur les Caucones ; § 12, le sanctuaire d'Artémis Alphéionia ; § 15, culte d'Hadès mis en relation avec les contrastes naturels en Triphylie ; § 16, le sanctuaire de Poséidon samien ; § 17, les Caucones d'Asie ; § 21, le tombeau de Jardanos et la ville de Chaa ; § 24, Thryon et le gué d'Épitalion ; § 25, Œchalie identifiée avec Andania.

Chap. 4 : § 5, rappel de l'identification d'Œchalie avec Andania.

Chap. 6 : § 6, polémique contre Thucydide à propos de l'emploi des mots « barbares » et « Hellènes ».

En dehors des emprunts faits indirectement par l'intermédiaire d'Apollodore et que nous avons relevés plus haut, les emprunts directs à Éphore signalés par Strabon lui-même sont les suivants :

Chap. 1 : § 3, la Grèce commence à l'Acarnanie.

Chap. 3 : § 32, histoire ancienne de l'Élide, Épéens et Étoliens, la fondation des jeux Olympiques, Phidon.

Chap. 4 : § 7, l'organisation politique de la Messénie sous Cresphontès.

Chap. 5 : § 4, l'organisation politique de la Laconie sous les premiers Héraclides ; § 5, la critique d'Hellanicos à propos de l'appréciation du rôle de Lycurgue.

Chap. 6 : § 14, l'oracle attribuant à Apollon Pytho en échange du Ténare (on ne peut exclure que cette citation d'Éphore passe par l'intermédiaire d'Artémidore).

Polybe a été mis à contribution surtout pour l'histoire de l'Achaïe, mais on retrouve son apport ailleurs pour

des renseignements proprement géographiques. Voici ce qui lui revient :

Chap. 2 : § 1, périmètre du Péloponnèse.

Chap. 4 : § 8, comparaison de l'Ithôme et de l'Acrocorinthe à l'occasion d'un mot de Démétrios de Pharos.

Chap. 6 : § 7, ressources en eau du site d'Argos (en partie) ; § 20, Démarate (?) ; § 23, les préliminaires de la guerre d'Achaïe et le sac de Corinthe ; § 25, Aratos à Sicyone.

Chap. 7 : § 1, l'Achaïe depuis Tisaménos ; § 3, la ligue achaienne.

Chap. 8 : § 5, la distance du cap Malée aux bouches de l'Istros.

A Posidonios, qui a été largement utilisé dans les livres précédents, on ne peut attribuer que la matière d'un petit nombre de notices. L'une (7, 5) provient, à coup sûr, de l'*Histoire de Pompée*[1] ; pour les autres, son apport personnel est seulement probable. En voici la liste :

Chap. 6 : § 7-8, les ressources en eau de l'Argolide (partiellement).

Chap. 7 : § 2, on ne peut exclure qu'il ait servi d'intermédiaire pour les citations d'Ératosthène et d'Héraclide relatives à Héliké ; § 5, la guerre des pirates.

Chap. 8 : § 4, la circulation souterraine des eaux en Arcadie (d'après Polybe ou Artémidore et Timée).

Ératosthène, pour sa part, est vraisemblablement présent derrière les spéculations relatives à la carte du Péloponnèse au chap. 1, § 3 et au chap. 2, § 2 ; il est nommément désigné au chap. 7, § 2 (catastrophe d'Héliké) et au chap. 8, § 5 (les catavothres de Phénéos, l'Érasinos, Iphicrate) sans qu'on puisse assurer qu'il s'agit d'un emprunt direct ou qui passe par l'intermédiaire de Posidonios. De même pour Héraclide du Pont qui a été utilisé, au chap. 7, § 2,

1. Sur cet ouvrage dont l'existence même est encore contestée voir F. Lasserre, *Géographie de Strabon*, livre XI, p. 20.

pour une longue notice relative à Héliké, mais qui a pu parvenir à Strabon par un intermédiaire, peut-être Posidonios.

Callisthène, qui est vraisemblablement la source lointaine de l'histoire des guerres de Messénie (chap. 4, § 9-10), et Théopompe, cité aux § 11 (la politique de Sparte) et au § 15 (notice sur Méthana) du chapitre 6, ne semblent avoir été utilisés que par un intermédiaire qui est, dans les deux cas, Apollodore.

Enfin Strabon nous apprend lui-même qu'il a utilisé Hiéronymos de Cardia et Eudoxe de Cnide pour sa description de Corinthe.

Il faut, pour terminer, attirer l'attention sur les parties du livre VIII qui proviennent d'une documentation réunie par Strabon en personne et qui concernent des événements contemporains de sa propre vie ; un groupe important d'entre eux concernent la Laconie. En voici la liste :

Chap. 4 : § 3, mort de Bogos à Méthoné pendant la guerre d'Actium ; § 4, le bassin du Nédon situé en Laconie (trace de la réorganisation due à Auguste, en 21 av. J.-C.) ; § 9, allusion à la reconstruction de Corinthe ; § 9, dépeuplement de la Laconie.

Chap. 5 : § 1, Euryclès propriétaire de Cythère ; § 4, situation des hilotes jusqu'à l'occupation romaine ; § 5, rapports de Sparte et de Rome, Euryclès, les Éleuthérolaconiens ; § 7, exploitation de nouvelles carrières dans le Taygète.

Chap. 6 : § 19, Cléonai aux belles murailles ; § 21, Corinthe, son site, ses fortifications, ses ressources en eau potable ; § 22, Ténéa après la destruction de Corinthe ; § 23, le tableau d'Aristéidès vu à Rome, la mésaventure de Mummius, la reconstruction de Corinthe, les Nécrocorinthies.

Chap. 7 : § 5, Patrai colonie romaine.

Chap. 8 : § 1, le dépeuplement de l'Arcadie.

En dehors des informations géographiques qui ont été recueillies, comme nous l'avons vu, à l'occasion du

passage de Strabon par Corinthe et sans doute Patras, une partie des renseignements que nous avons là peuvent provenir de la documentation déjà utilisée par l'auteur pour ses *Commentaires historiques*[1] ; d'autres se rapportent à la période qui suit immédiatement celle qu'il étudiait en dernier lieu dans cet ouvrage. Strabon a fort bien pu les obtenir, pour la plupart directement, lorsqu'il séjournait dans la capitale de l'Empire. Il nous apprend lui-même qu'il a vu à Rome le tableau d'Aristéidès, avant que le temple de Cérès où il était exposé et qui avait été converti en un véritable musée ne fût détruit par un incendie. De même, il est probable qu'il a constaté lui-même l'affluence des Nécrocorinthies sur le marché romain des antiquités pendant un de ses séjours dans la capitale et qu'il s'est renseigné à leur sujet là plutôt qu'à Corinthe. Il ne pouvait guère apprendre ailleurs qu'à Rome et en relation avec les travaux d'urbanisme réalisés sous le principat, la constitution de nouvelles sociétés italiennes pour l'exploitation des marbres de Laconie. Quant au conflit entre Euryclès et l'administration romaine, affaire politique, somme toute, mineure, mais qui, un temps, compromit les rapports entre Rome et Sparte que beaucoup d'affinités idéologiques rapprochaient, c'est sans doute des milieux politiques de la capitale qu'en provient l'information, soit que Strabon ait été alors présent à Rome, soit qu'il ait été renseigné par des amis qui s'y trouvaient.

En dehors de cet apport dû à Strabon en personne, on ne trouve dans les parties qui proviennent de ses sources que peu de traces de témoignages personnels directs. Deux seulement sont assurés : d'abord la visite d'Ératosthène sur les lieux de la catastrophe d'Héliké (VIII, 7, 2), visite qui se situe, sans nul doute, plus d'un siècle après l'événement et qui permet de conclure que, dès cette époque, tout ce qu'on savait

1. En particulier s'il est vrai, comme le pense Honigmann, *RE* IV A[1], 1931, 89, que la *Suite de Polybe* allait jusqu'à 27 ou 25 av. J.-C. (cf. t. I, p. XXIV, n. 2).

de la ville engloutie relevait de la tradition orale, aucune ruine n'étant visible sous les eaux ; en deuxième lieu, la présence de Polybe à Corinthe au moment du sac de la ville et son témoignage à la fois réaliste et pathétique sur le comportement de la soldatesque romaine à l'égard des œuvres d'art (VIII, 6, 23).

D'autres expériences directes se devinent ailleurs sans qu'on puisse se prononcer à leur sujet de façon tout à fait affirmative. Ainsi il paraît se refléter dans les emprunts faits à Apollodore et surtout Démétrios de Skepsis une connaissance personnelle du Péloponnèse occidental, notamment de l'Élide dans la région d'Olympie. Quant à Artémidore, il est difficile d'imaginer qu'il n'avait pas, lui-même, défilé devant la côte ouest et jusqu'au cap Malée suivant une des lignes de navigation les plus fréquentées de la Méditerranée. Les quelques détails descriptifs qui agrémentent, dans Strabon, l'énumération des toponymes pour cette région trouvent là sans doute leur origine.

Bibliographie Sur une région qui a fait l'objet de tant de travaux, il ne peut être question que d'indiquer ici les principaux ouvrages dont la consultation est indispensable.

Rappelons tout d'abord le grand intérêt que présente pour une meilleure connaissance du Péloponnèse antique la lecture des voyageurs qui, de leur propre initiative ou chargés de missions officielles, l'ont visité au XIX[e] siècle avant les grandes transformations de l'époque moderne. Sans dresser la liste de leurs ouvrages désormais classiques, je me contenterai de rappeler leurs noms : parmi les Anglais Ed. Dodwell, W. Gell, surtout W. M. Leake ; parmi les Allemands L. Ross ; parmi les Français, outre les publications officielles de l'Expédition scientifique de Morée et les ouvrages de M. E. Puillon-Boblaye, E. Quinet, A. Duval, qui s'y rattachent, citons F. C. H. L. Pouqueville, A. Buchon, E. Beulé, Boutan et ces premiers membres de l'École française dont l'histoire de l'École par G. Radet nous

restitue la personnalité et les curiosités scientifiques et qui, tels E. Roux ou E. Gandar, nous livrent dans leur correspondance les impressions toutes fraîches qu'ils ont gardées de leurs pittoresques excursions dans une région alors presque inexplorée, d'accès difficile en raison du mauvais état des routes et des conditions d'hébergement.

A peine postérieurs, mais plus systématiques, les ouvrages de E. Curtius, *Peloponnesos*, Gotha, 1851-1852, 2 vol., et C. Bursian, *Geographie von Griechenland*, t. II, Leipzig, 1872, sont toujours précieux à consulter. Il faut y ajouter le commentaire de Pausanias par J. G. Frazer, *Pausanias' Description of Greece*, Londres, 1898, 6 vol. — dont les tomes III et IV sont consacrés au Péloponnèse — qui, par bien des aspects, relève du journal de voyage et dénote une connaissance directe et approfondie de la péninsule.

La principale étude géographique d'ensemble du Péloponnèse reste, pour un commentateur de Strabon, celle de A. Philippson. La présentation rajeunie qu'en a donnée E. Kirsten après la mort de l'auteur dans A. Philippson, *Die griechischen Landschaften*, t. III, *Der Peloponnes*, Francfort, 1959, ne dispense pas de recourir à l'ouvrage justement célèbre publié, à la fin du siècle dernier, par le même auteur : A. Philippson, *Der Peloponnes, Versuch einer Landeskunde auf geologischer Grundlage nach Ergebnissen eigener Reisen*, Berlin, 1892.

Il va de soi que le commentaire de Strabon s'appuie sur les publications archéologiques des diverses écoles et instituts qui fouillent dans le Péloponnèse ; le lecteur français trouvera aisément le résumé de leurs travaux dans la *Chronique des fouilles* que publie tous les ans le *Bulletin de Correspondance Hellénique.*

Pour l'étude topographique, les publications des grandes fouilles d'Olympie et de Corinthe contiennent d'utiles indications à la fois dans les parties relatives à la région et au site et dans le corpus d'inscriptions qui s'y rattachent. On consultera donc : dans les

Fouilles d'Olympie, le tome I, *Topographie und Geschichte von Olympia*, p. 1 à 15, *Erläuterungen zu der Übersichtskarte der Pisatis*, par J. Partsch, Berlin, 1897, et le tome V, *Die Inschriften von Olympia*, par W. Dittenberger et K. Purgold, Berlin, 1896 ; dans les Fouilles de Corinthe, les volumes *Corinth*, I, part I, *Introduction, topography, architecture*, par H. N. Fowler et R. Stillwell, Cambridge (Mass.), 1932, et *Corinth*, VIII, 1, *Greek Inscriptions*, 1896-1926 (B. D. Meritt), VIII, 2, *Latin Inscriptions*, 1896-1926 (A. B. West), VIII, 3, *The Inscriptions*, 1926-1950 (J. H. Kent), parus successivement en 1931 (les deux premiers tomes) et en 1966 (le troisième).

De même les *Inscriptiones Graecae* de l'Académie de Berlin contiennent, dans leurs Prolégomènes et dans les notices liminaires des différentes villes, des renseignements de tous ordres, historiques et topographiques ; on sait toutefois qu'elles ne recouvrent pas la totalité de la péninsule, les volumes relatifs à l'Achaïe et à l'Élide n'ayant jamais vu le jour. On peut utiliser : *IG* IV, *Argolide* (M. Fraenkel), 1912 ; *IG* IV, 1², *Épidaure* (F. Hiller von Gaertringen), 1929 ; *IG* V, 1, *Laconie, Messénie* (W. Kolbe), 1913 ; *IG* V, 2, *Arcadie* (F. Hiller von Gaertringen), 1913.

Sur les inscriptions plus récentes on trouve toutes indications dans le Bulletin épigraphique de J. et L. Robert que publie, depuis 1938, la Revue des Études Grecques.

En dehors de ces ouvrages généraux, voici les principales études et articles qui ont été utilisés, région par région :

Élide

A. Bon, 'Ηλειακά, BCH, 70, 1946, p. 15-31.

E. Meyer, *RE*, XVII, col. 2240-2244, s.v. *Oinoe* (année 1937).

— , *RE*, XX, col. 1732-1755, s. v. *Pisa* (année 1950).

— , *RE*, XXIII, col. 2113-2161, 2517-2520, s. v. *Pylos* (année 1959).

— , *Neue peloponnesische Wanderungen*, Berne, 1957.

J. Servais, *Recherches sur le port de Cyllène*, BCH, 85, 1961, p. 123-161.

— , *Le site helladique de Khlémoutsi et l'Hyrminé homérique*, BCH, 88, 1964, p. 9-50.

J. Sperling, *Explorations in Elis 1939*, AJA, 46, 1942, p. 77-89.

M. B. Sakellariou, Ἕνα πρόβλημα τῆς Ὁμηρικῆς γεωγραφίας : τὰ ὅρια τῆς χώρας τῶν Ἐπειῶν, Peloponnesiaka 3, 1959, p. 17-46.

Messénie

E. S. Forster, *South-western Laconia*, BSA, 10, 1903-1904, p. 158-189.

R. Hope Simpson, *Identifying a Mycenaean state*, BSA, 52, 1957, p. 231-259.

— , *The seven cities offered by Agamemnon to Achilles*, BSA, 61, 1966, p. 113-131.

M. N. Valmin, *Études topographiques sur la Messénie ancienne*, Lund, 1930.

Laconie

F. Bölte, *RE*, III A, 2, col. 1294-1349, s. v. *Sparta* (année 1929).

Laconia II, *Topography*, BSA, 13, 1906-1907, p. 219-267 (A. W. Woodward), *ibid.* 14, 1907-1908, p. 161-182, *ibid.* 15, 1908-1909, p. 158-176 (A. J. B. Wace, F. N. Hasluck).

H. Waterhouse, R. Hope Simpson, *Prehistoric Laconia*, part I, BSA, 55, 1960, p. 67-107 ; part II, *ibid.*, 56, 1961, p. 114-175.

Argolide

P. Charneux, *Inscriptions d'Argos*, BCH, 77, 1953, p. 387-403 ; *ibid.*, 80, 1956, p. 598-618.

H. Lehmann, *Landeskunde der Ebene von Argos und ihrer Randgebiete* ; *Argolis*, Erster Band, Athènes, 1937 (publication de l'Institut d'archéologie allemand d'Athènes).

Corinthie

G. Roux, *Pausanias en Corinthie, texte, traduction, commentaire archéologique et topographique*, Paris, 1957.

N. M. Verdélis, *Die Ausgrabung des Diolkos während der Jahre* 1957-1959, Ath. Mitt., 73, 1958, p. 140-145.

Achaïe

J. K. Anderson, *A topographical and historical study of Achaea*, BSA, 49, 1954, p. 72-92.

U. Kahrstedt, *Die Territorien von Patrai und Nikopolis in der Kaiserzeit*, Historia, 1, 1950, p. 549-561.

E. Meyer, *Peloponnesische Wanderungen, Reisen und Forschungen zur antiken und mittelalterlichen Topographie von Arkadien und Achaia*, Zurich-Leipzig, 1939.

Arcadie

Outre l'ouvrage d'E. Meyer cité pour l'Achaïe,

G. Fougères, *Mantinée et l'Arcadie orientale*, Paris, 1898.

L'étude des aspects historiques du texte peut tirer profit, bien qu'il soit ancien, de l'ouvrage de G. F. Hertzberg, *Histoire de la Grèce sous la domination des Romains*,

traduction par A. Bouché-Leclercq (1887) de l'édition allemande parue à Halle en 1866-1875, qu'aucune étude d'ensemble de cette période n'a remplacé, mais qui doit être évidemment complété et sur quelques points corrigé par l'ouvrage plus récent de S. Accame, *Il dominio romano in Grecia della guerra acaica ad Augusto*, Rome, 1946.

Très précieux est également pour l'histoire politique du début de cette période et de celle qui précède le bel ouvrage d'Ed. Will, *Histoire politique du monde hellénistique* (323-30 a. C.), Nancy t. I, 1966, t. II, 1967.

En ce qui concerne l'histoire économique, on trouve d'abondantes ressources dans M. Rostovtzeff, *The social and economic history of the Hellenistic world*, Oxford, 1941, 3 vol., et dans U. Kahrstedt, *Das wirtschaftliche Gesicht Griechenlands in der Kaiserzeit*, Berne. 1954.

Quelques études portant sur des questions plus limitées sont indispensables pour éclairer plusieurs parties du texte. Ainsi pour Euryclès, on se reportera à E. Kjellberg, *C. Julius Eurycles*, Klio, 16-17 (1920-21), p. 44-58, et à G. W. Bowersock, *Augustus and the Greek World*, Oxford, 1965 ; pour la Messénie, à C. Roebuck, *A History of Messenia from 369 to 146 B. C.*, Chicago, 1941 ; pour l'Achaïe, aux abondantes bibliographies données par F. W. Walbank dans son *Historical Commentary on Polybius*, Oxford, 1957-1967.

Cartographie Il est avantageux de disposer de la carte au 1/200.000 en hachures dite de l'Expédition de Morée, publiée à Paris en 1852 et donnant le Péloponnèse en 6 feuilles. Cette carte, on le sait, dérive des relevés topographiques effectués par les officiers de l'Armée française sous le général Maison, vers la fin de la guerre de l'Indépendance (1829-1831). Malgré quelques erreurs, elle est fort bien faite et très précieuse notamment dans la mesure où elle donne la toponymie du XIXe siècle.

L'ouvrage de A. Philippson, *Der Peloponnes*, Berlin,

1891, est accompagné d'un atlas constitué par une carte au 1/300.000, en 4 feuilles, topographique et hypsométrique, du Péloponnèse ; elle a été dessinée d'après la carte précédente, la carte marine britannique, ainsi que des levés de terrain et des corrections d'altimétrie dus à l'auteur lui-même.

La carte la plus commode parce qu'elle est la seule à se trouver aisément dans le commerce, est la carte au 1/200.000, en couleurs et en courbes, éditée depuis 1963 par le ministère hellénique de la Statistique. Modelée sur les divisions administratives, elle donne en 7 feuilles, 1 par département, la totalité de la péninsule. Si son exactitude laisse à désirer — elle est basée sur des travaux de triangulation et de topographie qui remontent à 1918 —, elle a le mérite de donner la toponymie actuelle et une image suggestive du relief.

Enfin il existe une carte moderne au 1/50.000, en couleurs et en courbes, éditée par le Service Géographique de l'Armée grecque (le document initial est américain, la planimétrie est grecque), malheureusement inaccessible parce qu'elle est couverte jusqu'ici par le secret militaire.

Signalons parmi les cartes partielles de la péninsule la très remarquable carte au 1/150.000 de la Triphylie dressée au printemps 1909 par K. Graefinghoff et qui se trouve dans les Athenische Mitteilungen, 38, 1913, tabl. 4.

Note relative à la transcription des noms propres grecs

Les principes que j'ai adoptés pour la transcription des noms propres méritent quelques explications.

Tout en admettant sans peine, comme tout le monde, qu'aucune solution — et la mienne pas plus que les autres — n'est pleinement satisfaisante, je crois pouvoir la justifier ainsi :

Il ne m'a pas paru souhaitable, dans les livres de la *Géographie* consacrés à la Grèce, de maintenir la

fiction qui veut que traditionnellement dans notre langue, la transcription des noms antiques passe par le latin.

On ne voit pas pourquoi, par exemple, la diphtongue *αι* devrait être rendue en français par *ae*, alors que notre langue ignore cette diphtongue et ne l'utilise justement que dans les noms savants venus du latin ou du grec par son intermédiaire. Si un Français peut lire correctement le toponyme Aegae, c'est dans la mesure où il est initié au latin ou à la langue artificielle que les milieux scientifiques en ont tirée. En revanche n'importe qui lira correctement le même mot écrit Aigai. Même sans être sûr que Strabon prononçait ce mot comme ses compatriotes du XXe siècle, il y a, me semble-t-il, quelque intérêt, ne fût-ce que pour l'impression visuelle et pour la couleur locale, à conserver en français la graphie qui se rapproche le plus du grec ancien.

Il m'a semblé de même possible, en prévenant le lecteur, de conserver, en finale ou dans l'intérieur des mots, la diphtongue *oi*, prononcée oï, au lieu de la transcrire en oe ou i. Il est vrai que je ne peux prouver que Strabon prononçait Oïnoné plutôt que Inoné ou Inoni, mais il me suffit d'être sûr qu'il ne prononçait pas Oenone comme on le trouve dans le théâtre de Racine et comme on serait tenté de l'écrire dans une graphie inspirée du latin. Il y a donc quelque paradoxe à choisir parmi les possibilités qui s'ouvrent à nous, celle dont nous sommes sûrs qu'elle est sans rapport avec la prononciation des Grecs à une quelconque époque de leur histoire.

La transcription de la dorsale *κ* m'a paru devoir être traitée différemment suivant qu'elle était placée devant *ι* ou *υ* et devant *α* ou *ο*. Dans ce dernier cas, le *C* conservant en français le son explosif, je n'ai vu aucun inconvénient à rendre par un *C* le kappa grec. En revanche, pour sauver quelque chose de la prononciation du grec, partout ailleurs j'ai adopté le *k*, bien que cette lettre ne nous soit guère familière. La « ville

des cyprès » se dira donc Kyparissia (et non Cyparissia), suivant la prononciation des Grecs d'autrefois et d'aujourd'hui, et comme l'appelaient aussi les Latins, qui prononçaient en réalité le *c* comme une gutturale explosive, et tout autrement que ne faisaient, vers le XIIIe siècle, nos ancêtres, quand ils tirèrent de la langue des anciens Romains le mot cyprès. Ne serait-il pas paradoxal, ici encore, de revenir à une transcription que tout condamne, même notre prononciation actuelle du latin, plus fidèle à ce que fut la prononciation des anciens ?

A la finale, je n'ai accepté qu'exceptionnellement, et, dans des transcriptions passées dans l'usage, le *e* muet français si caractéristique de notre langue. Le plus souvent j'ai gardé la terminaison du nominatif grec.

En somme, je me suis efforcé de franciser et de latiniser le moins possible les noms propres, en particulier les toponymes, persuadé qu'ils contribuent par leurs sonorités originales à restituer au lecteur d'une traduction l'atmosphère d'un pays, à lui faire sentir du moins qu'il a changé de cadre géographique et de civilisation.

Il va sans dire que je n'ai eu à prendre ce parti que pour les toponymes qui ne se rencontrent pas communément ; pour ceux qui sont d'usage courant dans notre langue, j'ai respecté leur forme habituelle ; ainsi j'écris Cithéron et Cythère et non, comme j'aurais dû le faire d'après les principes précédents, Kithéron et Kythéra.

Ce faisant, j'ai le sentiment d'avoir pour moi la caution de beaucoup d'historiens et d'archéologues contemporains qui ne pratiquent guère autrement dans leurs écrits.

Établissement du texte

La situation particulière du livre VIII nous oblige à compléter et préciser les indications qui ont été

données dans l'Introduction générale de la présente édition[1], concernant les deux principaux manuscrits sur lesquels repose l'établissement de cette partie du texte : le manuscrit A (= *Paris. gr.* 1397) et le palimpseste[2].

Le manuscrit A Écrit dans la deuxième moitié du xe siècle, puis oublié dans quelque bibliothèque où il fut attaqué sur la tranche vraisemblablement par des rongeurs, ce manuscrit avait beaucoup souffert, quand, à la fin du xiiie siècle, il retint de nouveau l'attention des érudits. Certains folios étaient partiellement détruits, d'autres avaient entièrement disparu ; les plus graves détériorations affectaient précisément la partie qui correspond aux livres VIII et IX.

Maxime Planude fit alors procéder à une restauration minutieuse de ce manuscrit. Des bouts de parchemin furent collés sur les folios abîmés pour en reconstituer la surface primitive, tandis que les folios entièrement perdus étaient remplacés par de nouvelles feuilles de parchemin. Sur ces parties neuves fut copié un texte dont les particularités et l'origine n'ont apparu qu'au xixe siècle. En effet, sur les folios qui n'avaient besoin que d'être complétés, le restaurateur avait pris soin de faire correspondre, ligne à ligne, le texte ancien et le nouveau, mais il avait dû, en collant les languettes de parchemin, recouvrir partiellement la feuille à laquelle il les fixait ; ainsi ces languettes cachaient en partie le texte de A qui s'était conservé jusqu'à la restauration. On eut, au xixe siècle, l'idée de les décoller ce qui permit de lire le texte sous-jacent resté ignoré pendant 5 siècles ; en le comparant pour les parties communes avec le texte des languettes, on fut ainsi amené à constater d'une part que le texte primitif de A différait parfois du texte copié sur les

1. Voir t. I, p. xlix-lxxx.
2. On se reportera également à l'ouvrage récent d'A. Diller, *The Textual Tradition of Strabo's Geography*, Amsterdam, 1975.

languettes, d'autre part que ce dernier provenait d'un *decurtatus*.

Il faut donc faire apparaître ces divergences en distinguant par un sigle, dans le manuscrit A, les différentes parties du texte. Ainsi j'ai désigné par :

A : le texte primitif resté continuellement apparent.

A° : le texte primitif caché par les languettes de parchemin.

a : 1) le texte recopié sur les languettes ;

2) les corrections apportées au texte primitif de A en liaison directe avec la reconstitution des parties détruites,

3) le texte recopié sur les folios entiers manquant dans A.

Très tôt reconnu comme le plus important pour les livres I à IX, ce manuscrit a été collationné à plusieurs reprises, en particulier au XIXe siècle, quand il devint possible de lire le texte resté jusque-là caché par les languettes de parchemin. On pouvait tenir cette collation pour définitive si quelques erreurs relevées, ici et là, en particulier dans *a*, ne m'avaient convaincu de la refaire en contrôlant mes propres lectures sur celles de mes prédécesseurs. Surtout, il m'a paru indispensable de noter avec précision, ce qui n'avait jamais été fait dans le détail, les lacunes de A ; elles sont indiquées entre crochets obliques (< >). Il va sans dire que si la régularité de l'écriture du scribe de A permet une bonne évaluation, celle-ci n'est jamais qu'approximative.

En ce qui concerne le livre VIII, le manuscrit se présente ainsi :

Le début du livre (= C 332) correspond à la première ligne du folio 173 r, qui est le premier du 23e quaternion du manuscrit actuel. Les folios de ce quaternion et du suivant jusqu'au folio 184 ne sont détériorés qu'à l'angle inférieur externe ; les rongeurs n'ont détruit que quelques syllabes à l'extrémité des deux dernières lignes de chaque page ; quelquefois, mais rarement,

la troisième, elle aussi, est atteinte. Il a suffi, pour réparer ces trous, de coller des pièces de forme trapézoïdale qui n'ont recouvert qu'une faible partie du texte primitif.

A partir du folio 185 la détérioration s'accroît, allant jusqu'à la 19e ligne du texte à partir du bas, ce qui, pour un manuscrit de 36 lignes à la page, fait plus de la moitié de la page.

Enfin les folios 191 à 196 ont été rongés jusqu'au bord supérieur ; c'est donc l'extrémité de toutes les lignes qui a disparu et il a fallu coller, pour les réparer, des bandes de parchemin de la largeur d'une demi-page. Dans cette zone, à peine la moitié de la page de A restait visible après la réfection du manuscrit.

Le folio 196, dernier du 25e quaternion, se termine au mot πανταχόθεν (C 374 = VIII, 6, 15). Le quaternion suivant manque entièrement ; le restaurateur a comblé la lacune en ajoutant des pages entières de parchemin, les folios 197 à 200. C'est donc un texte de la famille des *decurtati* qui est reproduit à partir de μεταξὺ δὲ Τροιζῆνος (C 374 = VIII, 6, 15) jusqu'à ἐν αὐτῇ Κυλλήνῃ (C 388 = VIII, 8, 1).

A partir de τὴν γοῦν, au folio 201, nous retrouvons A, mais ce 27e quaternion, lui aussi, est détérioré et rapiécé, comme celui qui précédait la lacune ; il manque, ici, jusqu'à 18 à 20 lettres par ligne. La fin du livre VIII se lit au verso du folio, 6e ligne.

En résumé, sans parler des autres lacunes d'une ampleur moindre, pour un quaternion entier A nous fait totalement défaut, et nous avons pour cette partie du texte uniquement des représentants de la deuxième famille, celle des *decurtati*. Or, partout où nous pouvons disposer de A, nous sommes assurés d'avoir la totalité du texte de Strabon ; ailleurs, réduits aux seuls *decurtati*, nous n'avons qu'un texte incomplet. En particulier, l'éditeur du livre VIII ne peut ignorer que le texte de *a* qui supplée le quaternion manquant de A est très certainement un texte lacuneux ; il s'impose à lui, en

conséquence, d'essayer de localiser ces lacunes et d'en préciser l'étendue.

Aux indications que nous pouvons tirer, à cet égard, de A lui-même, s'ajoutent celles que nous fournit le palimpseste ; ce dernier nous permet, en effet, de situer plusieurs lacunes et d'en combler certaines.

Le palimpseste Aux folios 202-217 conservés dans le *Vat. gr.* 306 et le *Vat. gr.* 2061 A, le palimpseste contient une partie considérable du livre VIII, à partir de VIII, 4, 4 (C 360), Γερή]νιον toute la fin jusqu'à ‹Σι›κυῶνος [δὲ Φάλκην (fin du livre VIII).

Malheureusement, dans ces limites mêmes, manquent des folios entiers dont voici la liste :

F° 208 : (VIII, 6, 10 = C 372) τό τε Ἄργος καὶ τὰς [Μυκήνας... ἀλλ' ἔφθη φαρμάκῳ] παραλύσας ἑαυτὸν (VIII, 6, 14 = C 374).

F° 210 : (VIII, 6, 16 = C 376) θαλαττου[ργούντων ἐμπορικῶς.... ἐμπόροις ἀφεῖσι] τὸν ἐπὶ Μαλέας πλοῦν (VIII, 6, 20 = C 378).

F° 212-213 : (VIII, 6, 21 = C 379) διατείνουσα ἀπὸ θαλάτ[της... διατάξας τὴν χώραν ἐπώ]νυμον ἑαυτοῦ (VIII, 7, 1 = C 383).

F° 215 : (VIII, 7, 3 = C 385) στρατηγήσας ἀφείλετο τὸν α[... καταποθῆ]ναι συνέβη (VIII, 7, 5 = C 386).

D'autre part de nombreuses lacunes de lettres, de mots ou de phrases entières, se rencontrent dans les folios conservés, soit que la lecture en ait été impossible, soit que des parties entières du manuscrit aient été détruites.

Enfin, si ce beau manuscrit de la fin de l'antiquité présente des leçons originales, différentes de celles que nous connaissons par la tradition byzantine, nous ne pouvons l'utiliser qu'avec circonspection, d'abord parce qu'il a été écrit avec une certaine négligence, ensuite parce que son déchiffrage, qui a été particulièrement difficile — on sait qu'il s'agit d'un

palimpseste deux fois récrit, au VIIe, puis au Xe siècle —, donne lieu à des divergences qui appellent, dans des cas heureusement peu nombreux, la plus expresse prudence. Rappelons les faits[1] :

Lu pour la première fois, au XIXe siècle, par Cozza Luzi, sous-bibliothécaire à la Vaticane, le palimpseste de Strabon a fait l'objet, de la part de cet érudit, de publications qui s'échelonnent de 1884 à 1898 — *Della Geografia di Strabone, frammenti scoperti in membrana palimpseste parte* 1° (1884), *parte* 2°, 3°, 4° (1888), *parte* 5°, 6° (1897), 7° (1898), Rome — auxquelles se sont ajoutées deux préfaces, en 1887 et 1890. Les fragments du livre VIII se trouvent dans les trois premières parties.

Jugée, à l'époque, défavorablement par les éditeurs de Strabon tels que Kramer et Cobet, la publication du palimpseste avait besoin d'être reprise par un érudit plus averti des difficultés de cette tâche. Wolfgang Aly lui a consacré de longues années de sa vie. Dès 1928-29, puis en 1931-2, il publiait des fragments du palimpseste, et, en 1956, sa transcription complète, assortie d'un commentaire critique.

Au même moment, et avant que la publication d'Aly n'ait vu le jour, F. Lasserre, séjournant à Rome d'octobre 1949 à juin 1950, établissait, d'après le manuscrit, une copie diplomatique intégrale de ce document revue plus tard sur photographie. Cette copie, qui n'a jamais encore été publiée, a été mise aimablement à ma disposition par l'auteur.

Or elle ajoute parfois à notre perplexité. En effet, entre les lectures de Cozza Luzi, d'Aly et de F. Lasserre existent, en quelques endroits, de graves divergences. Il convenait donc d'adopter, pour l'utilisation du palimpseste, des règles précises et rigoureuses ; il a paru raisonnable d'adopter le parti suivant :

1° Une lecture attestée par un seul des érudits qui se sont appliqués à déchiffrer ce document m'a

1. Voir t. I, p. LIII-LVII.

paru devoir être prise en considération, même si les deux autres, à cet endroit, n'avaient rien vu. La situation que j'envisage ici est celle où toute vérification a été impossible par suite d'un changement dans l'état du palimpseste. Il peut arriver, par exemple, que les produits chimiques instables utilisés au XIXe siècle pour faire apparaître le texte sous-jacent ne permettent plus actuellement de lire ce qui naguère était apparent, de même qu'il nous arrive de lire, avec une relative facilité, des passages que nos prédécesseurs n'avaient pu déchiffrer.

2° La situation la plus embarrassante était celle qui résultait des divergences de lecture. Je me suis efforcé de les trancher au cours d'un séjour que j'ai fait à Rome à Pâques 1967. Quand il m'a paru impossible de me prononcer, j'ai conservé dans l'apparat critique l'indication des ces divergences, en affectant d'un exposant le sigle Π du palimpseste. Ainsi :

Π^{C} signifie : lecture de Cozza Luzi
Π^{A} signifie : lecture d'Aly
Π^{L} signifie : lecture de Lasserre

Souvent utilisé, ce procédé aurait entraîné un alourdissement insupportable de l'apparat critique ; heureusement, il n'a été que rarement nécessaire d'y recourir.

Ces réserves faites et ces précautions prises, il est bon d'insister sur le précieux secours que nous apporte le palimpseste pour l'établissement du texte du livre VIII. Dans un grand nombre de cas, la lecture en est facile ou certaine ; les passages qui font difficulté ne sont qu'un petit nombre. Enfin même s'il arrive qu'il soit lacuneux ou lisible seulement par bribes, il nous apporte de précieuses indications, nous renseignant avec précision sur la longueur d'une lacune, nous permettant en somme de faire un bilan exact de ce qui nous manque une fois récupéré tout ce qui pouvait l'être. Ce bilan se présente ainsi :

A. Lacunes du livre VIII comblées par le palimpseste :

1. C 375 = VIII, 6, 15.
παύσασθαι [44 lettres fournies par Π] τειχοδομεῖν

2. C 375 = VIII, 6, 16.
'Ελευθεραῖς [29 lettres fournies par Π] Οἰνώνῃ

3. C 375 = VIII, 6, 16.
'Αθηναῖοι [lacune de 22 à 28 lettres[1] + 85 lettres fournies par Π] ἀφελόμενοι.

4. C 379 = VIII, 6. 21.
πρὸς ἑσπέραν δὲ [256 lettres fournies par Π et 14 lettres restituées[2]] ὑπέρκειται.

5. C 384 = VIII, 7, 1.
διετέλουν [16 lettres fournies par Π] εἶτα δημοκραθέντες

6. C 385 = VIII, 7, 2.
Θετταλικῆς [51 lettres fournies par Π] εἴκοσι μὲν

7. C 387 = VIII, 7, 5.
ἱδρυμένη [36 lettres fournies par Π] Αἰγιέων δὲ

8. C 387 = VIII, 7, 5.
'Ρύπας [53 lettres fournies par Π] ἐκ δὲ τῶν 'Ρυπῶν.

9. C 387 = VIII, 7, 5.
Στράτος [48 lettres fournies par Π] διαιρεῖ.

10. C 387 = VIII, 7, 5.
Οἱ μὲν [9 lettres fournies par Π] Σκόλλιν

11. C 387 = VIII, 7, 5.
τῇ Δυμαίᾳ [55 lettres fournies par Π] καλοῦνται.

12. C 387 = VIII, 7, 5.
Θήβαις [164 lettres en partie fournies par Π, en partie conjecturées à partir de Π, leur total étant à quelques unités près certain] ᾗ δ' Ὤλενος.

Soit, au total, 846 lettres rétablies certainement et 36 à 42 restituées avec une grande probabilité à partir de Π.

1. Soit environ deux lignes d'onciale dans Π.

2. Proposée par Aly, cette restitution s'impose en raison de la logique interne de la phrase et du paragraphe.

B. Évaluation et localisation des autres lacunes du livre VIII.

a. Lacunes correspondant au folio 215 r°-v° du palimpseste.

A raison de 14 à 15 lettres par ligne et de 3 colonnes de 38 lignes par page le palimpseste nous donne environ 1.650 lettres par page, soit de 3.200 à 3.500 pour un folio entier recto-verso. On constate que ω′ donne, pour la zone correspondant au folio 210 manquant dans Π, un nombre de lettres qui avoisine ce total, il est donc probable que nous avons, dans cette partie-là, un texte à peu près complet. Dans la partie correspondant aux folios 212-213, il semble également que les lacunes soient d'une ampleur limitée (environ 6.300 lettres dans ω′ contre 6.200 à 7.000 possibles dans le palimpseste). En revanche, le même calcul appliqué à la partie du texte qui correspond au folio 215 de Π fait apparaître une sensible différence entre ω′ et la reconstitution théorique de Π. On obtient en effet pour ω′ environ 2.570 lettres contre 3.200 à 3.400. On peut donc estimer que, dans cette zone-là, il manque de 600 à 800 lettres, soit environ de 12 à 16 lignes d'une édition Budé. Aly proposait avec raison de localiser ces lacunes en VIII, 7, 3 (C 385) : ἐλευθερωθέντας [ ] τὴν δὲ Πελοπόννησον .. βουλομένων [ ] εἶτα λέγει, où les manuscrits de la deuxième famille portent effectivement trace d'une lacune dans leur modèle.

b. Évaluation des lacunes des *decurtati* pour la partie du texte qui correspond au quaternion manquant dans A.

La lacune de A commence au folio 209 r° (2e col.) de Π (21e ligne comprise) et se termine au folio 216 v° (2e col.) (24e ligne comprise), ce qui fait environ 15 pages du palimpseste. Dans cette zone, comme nous l'avons vu, nous récupérons environ 885 lettres et nous localisons une ou deux lacunes d'importance à peu près équivalente. Un raisonnement analogue à celui du paragraphe précédent conduit à penser que les lacunes non identifiées

correspondent à peu près à 800 ou 900 lettres ici également. Comme nous le voyons par les lacunes que le palimpseste nous permet de combler, elles portent sans doute sur des bribes de phrase plutôt que sur des paragraphes entiers.

On peut toutefois penser que le livre VIII de la Géographie de Strabon que nous sommes en mesure d'éditer, en 1978, est encore lacuneux d'une longueur de texte équivalente à peu près aux deux tiers d'une page moyenne des éditions Budé.

Il va sans dire que ces calculs n'aboutissent qu'à des résultats très approximatifs et qu'ils n'ont d'autre prétention que de fixer, autant qu'il est possible, les idées.



J'adresse mes remerciements à François Lasserre, qui m'a aidé, avec un dévouement jamais en défaut, dans l'élaboration et la mise au point de ce volume ; il a mis à ma disposition tous les documents relatifs au texte qu'il avait pu réunir dans ses recherches personnelles, notamment sa précieuse transcription diplomatique du palimpseste restée jusqu'à ce jour confidentielle ; comme réviseur et responsable de l'édition de Strabon, il m'a préservé de maint faux pas et m'a aidé de son mieux à la correction attentive du texte, veillant avec une amicale fermeté à ce que ce volume s'harmonise autant que possible avec les tomes précédents ; pour son concours efficace et attentif qu'il trouve ici l'expression de ma gratitude.

R. B.

LIVRE VIII

LE PÉLOPONNÈSE

1

[*Introduction*]

(1)

1. Partant des régions occidentales de l'Europe, qui sont comprises entre la mer intérieure et la mer extérieure, nous avons parcouru toutes les nations barbares qui s'y trouvent jusqu'au Tanaïs[1] ainsi qu'une petite partie de la Grèce, la Macédoine[2] ; nous allons maintenant compléter notre étude géographique de la Grèce. Homère le premier, après lui beaucoup d'auteurs ont, à leur tour, abordé ce sujet ; les uns l'ont fait dans des études particulières intitulées « Portulans », « Périples », « Itinéraires terrestres », etc., qui contiennent, parmi d'autres, des parties consacrées à la Grèce ; d'autres auteurs, dans des travaux historiques de caractère général, ont consacré des développements distincts à la topographie des continents : c'est le cas d'Éphore et de Polybe ; d'autres, dans des sujets de physique et de mathématique, ont introduit quelques considérations du même genre, tels Posidonios et

1. Le Don, limite entre l'Europe et l'Asie ; cf. Strabon, VII, 4, 5.
2. *Notes complémentaires*, p. 215.

ΣΤΡΑΒΩΝΟΣ

ΓΕΩΓΡΑΦΙΚΩΝ ΟΓΔΟΟΝ

1

C 332 1. Ἐπεὶ δ' ἐπιόντες ἀπὸ τῶν ἑσπερίων τῆς Εὐρώπης μερῶν, ὅσα τῇ θαλάττῃ περιέχεται τῇ ἐντὸς καὶ τῇ ἐκτός, τά τε βάρβαρα ἔθνη περιωδεύσαμεν πάντα ἐν αὐτῇ μέχρι τοῦ Τανάϊδος καὶ τῆς Ἑλλάδος οὐ πολὺ μέρος, τὴν Μακεδονίαν, ἀποδώσομεν νυνὶ τὰ λοιπὰ τῆς Ἑλλαδικῆς γεωγραφίας.

Ἅπερ Ὅμηρος μὲν πρῶτος, ἔπειτα καὶ ἄλλοι πλείους ἐπραγματεύσαντο, οἱ μὲν ἰδίᾳ Λιμένας ἢ Περίπλους ἢ Περιόδους γῆς ἤ τι τοιοῦτον ἄλλο ἐπιγράψαντες, ἐν οἷς καὶ τὰ Ἑλλαδικὰ περιέχεται, οἱ δ' ἐν τῇ κοινῇ τῆς ἱστορίας γραφῇ χωρὶς ἀποδείξαντες τὴν τῶν ἠπείρων τοπογραφίαν, καθάπερ Ἔφορός τε ἐποίησε καὶ Πολύβιος, ἄλλοι δ' εἰς τὸν φυσικὸν τόπον καὶ τὸν μαθηματικὸν προσέλαβόν τινα καὶ τῶν τοιούτων, καθάπερ Ποσειδώνιός τε καὶ

TEST. : E (5-6) ; Π def. usque ad VIII 4, 4, iam non notatum. Argumentum præbet A : Ἐν τῷ ὀγδόῳ λέγει τὰ τῆς Εὐρώπης, Μακεδονίας τὰ λειπόμενα καὶ Ἑλλάδα πᾶσαν · ἐν ᾗ καὶ ἐγχρονίζει διὰ τὸ πολύγνωστον τῆς χώρας, διακριβῶν καὶ εὐκρινῆ ποιῶν τὰ ἀδιακρίτως καὶ ἀδιορίστως ὑπὸ τῶν ποιητῶν τε καὶ ἱστορικῶν περὶ τῶν ταύτῃ πόλεων εἰρημένα, καὶ μάλιστα ἐν καταλόγῳ τε καὶ ἄλλοθι πολλαχοῦ τῆς ποιήσεως.

1-5 Ἐπεὶ δὲ ... Μακεδονίαν A : om. ω' ‖ 4-5 τὴν Μακεδονίαν Casaubon : τῆς Μακεδονίας A ‖ 5 ἀποδώσομεν A^{pc}CWEB : ἀποδώσωμεν A^{ac}vs Ald. ‖ 12 τε AB : om. ω' ‖ 14 καὶ^{1} A : om. ω' ‖ τε A : om. ω'.

Hipparque. Or, s'il est généralement facile de se prononcer sur les renseignements fournis par ces auteurs, ceux qu'on trouve dans Homère appellent un examen serré ; car il nous parle en poète, non d'un état de choses actuel mais fort ancien dont le temps a effacé la plupart des vestiges.

Procédons de notre mieux à cet examen, en commençant par les régions où nous nous sommes arrêté. Notre exposé s'interrompait, du côté de l'ouest et du nord, aux peuples d'Épire et d'Illyrie, vers l'est à ceux de Macédoine, y compris Byzance. Après les Épirotes et les Illyriens viennent parmi les peuples grecs les Acarnaniens, les Étoliens et les Locriens Ozoles ; ajoutons encore les Phocidiens et les Béotiens[1]. Un simple bras de mer sépare de la côte de Béotie le Péloponnèse qui délimite avec elle le golfe de Corinthe ; ainsi celui-ci lui doit sa configuration comme le Péloponnèse la sienne. Après la Macédoine on trouve la Thessalie qui s'étend jusqu'au pays des Maliens, puis le reste des territoires situés au delà ainsi qu'en deçà de l'Isthme.

[Les différents peuples grecs, leur répartition géographique]

(2)

2. S'il existe aujourd'hui sur ces territoires[2] une multiplicité de groupes ethniques, à l'origine leur nombre ne dépassait pas celui des dialectes grecs que nous distinguons traditionnellement. Parmi ceux-ci, qui sont au nombre de quatre[3], nous identifions l'ionien à l'ancien attique (on appelait en effet Ioniens les anciens habitants de l'Attique, d'où également sont venus les Ioniens qui colonisèrent l'Asie et qui parlaient

1-3. *Notes complémentaires*, p. 215.

Ἵππαρχος· τὰ μὲν οὖν τῶν ἄλλων εὐδιαίτητά ἐστι, τὰ δ' Ὁμήρου σκέψεως δεῖται κριτικῆς, ποιητικῶς τε λέγοντος καὶ οὐ τὰ νῦν, ἀλλὰ τὰ ἀρχαῖα, ὧν ὁ χρόνος ἠμαύρωκε τὰ πολλά.

Ὡς δ' οὖν δυνατὸν ἐγχειρητέον, ἀρξαμένοις ἀφ' ὧνπερ ἀπελίπομεν. Ἐτελεύτα δ' ἡμῖν ὁ λόγος ἀπὸ μὲν τῆς ἑσπέρας καὶ τῶν ἄρκτων εἰς τὰ Ἠπειρωτικὰ ἔθνη καὶ τὰ τῶν Ἰλλυριῶν, ἀπὸ δὲ τῆς ἕω εἰς τὰ τῶν Μακεδόνων μέχρι Βυζαντίου. Μετὰ μὲν οὖν τοὺς Ἠπειρώτας καὶ τοὺς Ἰλλυριοὺς τῶν Ἑλλήνων Ἀκαρνᾶνές εἰσι καὶ Αἰτωλοὶ καὶ Λοκροὶ οἱ Ὀζόλαι· πρὸς δὲ τούτοις Φωκεῖς τε καὶ Βοιωτοί· τούτοις δ' ἀντίπορθμός ἐστιν ἡ Πελοπόννησος, ἀπολαμβάνουσα μεταξὺ τὸν Κορινθιακὸν κόλπον | καὶ σχηματίζουσά τε τοῦτον καὶ σχηματιζομένη ὑπ' αὐτοῦ· μετὰ δὲ Μακεδονίαν Θετταλοὶ μέχρι Μαλιέων καὶ ⟨τὰ⟩ τῶν ἄλλων τῶν ἐκτὸς Ἰσθμοῦ καὶ αὐτῶν τῶν ἐντός.

2. Ἐπὶ τούτοις μὲν οὖν πολλὰ ἔθνη γεγένηται, τὰ δ' ἀνωτάτω τοσαῦτα, ὅσας καὶ διαλέκτους παρειλήφαμεν τὰς Ἑλληνίδας· τούτων δ' αὐτῶν τεττάρων οὐσῶν, τὴν μὲν Ἰάδα τῇ παλαιᾷ Ἀτθίδι τὴν αὐτήν φαμεν (καὶ γὰρ Ἴωνες ἐκαλοῦντο οἱ τότε Ἀττικοί, καὶ ἐκεῖθέν εἰσιν οἱ τὴν Ἀσίαν ἐποικήσαντες Ἴωνες καὶ χρησάμενοι τῇ νῦν

TEST. : Eust. *Hom.* 290, 14 (2-3) ; *Dion.* 820, 21-22 ; E (9-22) ; Pletho (9-22).

---

1 ἐστι om. ω' ‖ 5-9 ἀρξαμένοις — Βυζαντίου om. ω' ‖ 9 μὲν οὖν A : δὲ B[s] Pletho Ald. om. ω' E ‖ 10 Ἀκαρνᾶνες A ω' E Pletho : — νῶνες W ‖ 11 Φωκεῖς A ω' E Pletho : — κοῖς s ‖ τε A : om. ω' E Pletho ‖ 12 ἐστιν A : om. ω' E Pletho ‖ 15 Μαλιέων ω' E Pletho : Μαλεαίων A Μηλιέων A[2] Μαλιλέων W ‖ τὰ Meineke ‖ 16 αὐτῶν om. Pletho ‖ 17 Ἐπὶ τούτοις μὲν nB[s] mg. Ald. : ἐπιδουομὲν A ἰδοὺ μὲν CWvs Pletho ἰδίᾳ μὲν B Ἑλλάδος μὲν E edd. ἐκ παλαιοῦ μὲν Meineke ‖ 18 ὅσας AE Pletho : ὅσα ω' ‖ 19 αὐτῶν A ω' E : αὖ Pletho ‖ καὶ ante τὴν præbet ω'.

la langue dite de nos jours ionienne) ; le dialecte dorien de son côté n'est autre que l'éolien[1], car tous les peuples grecs installés au delà de l'Isthme, à l'exception des Athéniens, des Mégariens, des Doriens de la région du Parnasse, maintenant encore sont appelés Éoliens[2] ; mais les Doriens étaient peu nombreux et habitaient une région très montagneuse, leur isolement explique sans doute que leur langue et leurs mœurs aient évolué différemment et qu'ils se distinguent maintenant du groupe auquel ils appartenaient. Les Athéniens ont bénéficié d'une situation analogue : le pays aride et rocailleux qu'ils habitent les a protégés de toute dévastation et ils passent, selon Thucydide[3], pour autochtones parce qu'ils n'ont cessé d'occuper le même territoire, sans qu'aucun ennemi ait cherché à les en chasser, ni désiré s'installer à leur place ; sans doute cette seule circonstance leur a-t-elle permis de sauvegarder, malgré leur petit nombre, leur originalité linguistique et ethnique[4].

Alors que l'élément éolien était en nombre prédominant dans les pays situés au delà de l'Isthme, les peuples installés en deçà furent aussi des Éoliens à l'origine ; par la suite, des mélanges se produisirent : les Ioniens, venus de l'Attique, occupèrent l'Aigialée[5] ; les Héraclides, ramenant les Doriens, fondèrent Mégare et nombre de cités du Péloponnèse. Les Ioniens, eux, furent bientôt chassés par un peuple du groupe éolien, les Achéens[6], il ne resta plus dans le Péloponnèse que

1. *Notes complémentaires*, p. 216.

2. Parmi les dialectes parlés en Grèce continentale, en dehors du Péloponnèse, on ne reconnaît comme éoliens que le béotien et le thessalien ; les autres dialectes parlés dans le nord-ouest de la Grèce (Phocide, Locride, Étolie, Acarnanie, Épire) forment un groupe à part, apparenté au dorien.

3. Thucydide, I, 2, 5.

4. Sur la prétention des Athéniens à être autochtones, lieu commun de l'éloquence attique, voir L. Méridier, *Ménexène*, C.U.F., p. 58 et 88, n. 1.

5. Voir VIII, 7, 1.

6. Les Achéens chassés de Laconie par les Héraclides (cf. VIII, 5, 4 ; 7, 1).

λεγομένῃ γλώττῃ Ἰάδι), τὴν δὲ Δωρίδα τῇ Αἰολίδι· πάντες γὰρ οἱ ἐκτὸς Ἰσθμοῦ πλὴν Ἀθηναίων καὶ Μεγαρέων καὶ τῶν περὶ τὸν Παρνασσὸν Δωριέων καὶ νῦν ἔτι Αἰολεῖς καλοῦνται, καὶ τοὺς Δωριέας δὲ ὀλίγους ὄντας καὶ τραχυτάτην οἰκοῦντας χώραν εἰκός ἐστι τῷ ἀνεπιμίκτῳ παρατρέψαι τὴν γλῶτταν καὶ τὰ ἄλλα ἔθ[ν]η πρὸς τὸ μὴ ὁμογενές, ὁμογενεῖς πρότερον ὄντας. Τοῦτο δ' αὐτὸ καὶ τοῖς Ἀθηναίοις συνέβη, λεπτόγεών τε καὶ τραχεῖαν οἰκοῦντας χώραν ἀπορθήτους εἶναι διὰ τοῦτο, καὶ αὐτόχθονας νομισθῆναί φησιν ὁ Θουκυδίδης, κατέχοντας τὴν αὐτὴν ἀεί, μηδενὸς ἐξελαύνοντος αὐτοὺς μηδ' ἐπιθυμοῦντος ἔχειν τὴν ἐκείνων· τοῦτο τοίνυν αὐτὸ καὶ τοῦ ἑτερογλώττου καὶ τοῦ ἑτεροεθνοῦς αἴτιον, ὡς εἰκός, ὑπῆρξε, καίπερ ὀλίγοις οὖσιν.

Οὕτω δὲ τοῦ Αἰολικοῦ πλήθους ἐπικρατοῦντος ἐν τοῖς ἐκτὸς Ἰσθμοῦ, καὶ οἱ ἐντὸς Αἰολεῖς πρότερον ἦσαν, εἶτ' ἐμίχθησαν, Ἰώνων μὲν ἐκ τῆς Ἀττικῆς τὸν Αἰγιαλὸν κατασχόντων, τῶν δ' Ἡρακλειδῶν τοὺς Δωριέας καταγαγόντων, ὑφ' ὧν τά τε Μέγαρα ᾠκίσθη καὶ πολλαὶ τῶν ἐν τῇ Πελοποννήσῳ πόλεων. Οἱ μὲν οὖν Ἴωνες ἐξέπεσον πάλιν ταχέως ὑπὸ Ἀχαιῶν, Αἰολικοῦ ἔθνους·

TEST. : E (1-21) ; Pletho (1-6, 7-21) ; Eust. *Dion.* 820 (1-4).

---

3 τὸν A : om. ω' E Pletho Eust. ‖ Παρνασσὸν AE Eust. : —νασὸν ω' Pletho ‖ 6 ἔθη n edd. : ἔθνη A ω' E def. Pletho ‖ 7 τοῦτο δ' αὐτὸ E [δὲ] A : τὸ δ' αὐτὸ ω' Pletho ‖ 8 λεπτόγεών τε A [τε om.] E : λεπτήν γε ω' Pletho ‖ 9 οἰκοῦντας A ω' E : —οῦσι Pletho ‖ ἀπορθήτους A ω' E : —οις Pletho ‖ εἶναι ω' E Pletho : μὲν εἶναι A μεῖναι Meineke edd. ‖ 13 ἑτεροεθνοῦς A ω' E Pletho : —εθοῦς Meineke Jones ‖ 15 πλήθους A : ἔθνους ω' E Pletho ‖ 19 πολλαὶ ABE Pletho : πολλὰ CvsW ‖ 20 τῇ om. BCEvs.

deux groupes ethniques : le groupe éolien et le groupe dorien. Tous les peuples qui entretinrent le moins de relations avec les Doriens (ce fut le cas des Arcadiens et des Éléens, les premiers confinés dans leurs montagnes étaient restés à l'écart du partage des terres[1], les seconds, considérés comme voués au culte de Zeus Olympien, vécurent longtemps isolés et en paix[2] ; au surplus, les uns et les autres[3] étaient de souche éolienne et avaient accueilli chez eux Oxylos et ses troupes, au retour des Héraclides), ces peuples-là, dis-je, usaient d'un dialecte éolien ; les autres parlaient une langue formée d'un mélange des deux, où prédominait, suivant le cas, plus ou moins l'éolien. Aujourd'hui encore, peu s'en faut que le dialecte parlé d'une ville à l'autre ne soit différent, mais la suprématie effective des Doriens fait, semble-t-il, que tout le monde parle leur langue[4].

Telles sont les populations de la Grèce et en gros leur répartition géographique ; considérons les maintenant séparément et dans l'ordre[5].

[*Situation du Péloponnèse par rapport au reste de la Grèce*]

(3)

3. Éphore[6], vers l'ouest, fait commencer la Grèce à l'Acarnanie, premier pays, dit-il, que l'on trouve aux confins de l'Épire. S'il commence par cette région, c'est que le littoral lui sert à mesurer les distances et que la mer est, à ses yeux, un guide commode pour

1. Le partage des terres qui suivit le retour des Héraclides (cf. VIII, 3, 33).
2. Sur l'ἱερὸς βίος des Éléens voir Polybe, 4, 73-74 et plus bas, VIII, 3, 33.
3-4. *Notes complémentaires*, p. 216.
5. Sources : cet exposé sur les dialectes du Péloponnèse repose sur une documentation tirée d'un grammairien alexandrin qui reste à identifier.
6. *FGrHist.* 70 F 143.

ἐλείφθη δ' ἐν τῇ Πελοποννήσῳ τὰ δύο ἔθνη, τό τε Αἰολικὸν καὶ τὸ Δωρικόν. Ὅσοι μὲν οὖν ἧττον τοῖς Δωριεῦσιν ἐπεπλέκοντο (καθάπερ συνέβη τοῖς τε Ἀρκάσι καὶ τοῖς Ἠλείοις, τοῖς μὲν ὀρεινοῖς τελέως οὖσι καὶ οὐκ ἐμπεπτωκόσιν εἰς τὸν κλῆρον, τοῖς δ' ἱεροῖς νομισθεῖσι τοῦ Ὀλυμπίου Διὸς καὶ καθ' αὑτοὺς εἰρήνην ἄγουσι πολὺν χρόνον, ἄλλως τε καὶ τοῦ Αἰολικοῦ γένους οὖσι καὶ δεδεγμένοις τὴν Ὀξύλῳ συγκατελθοῦσαν στρατιὰν περὶ τὴν τῶν Ἡρακλειδῶν κάθοδον), οὗτοι Αἰολιστὶ διελέχθησαν, οἱ δ' ἄλλοι μικτῇ τινι ἐχρήσαντο ἐξ ἀμφοῖν, οἱ μὲν μᾶλλον οἱ δ' ἧττον αἰολίζοντες. Σχεδὸν δέ τι καὶ νῦν κατὰ πόλεις ἄλλοι ἄλλως διαλέγονται, δοκοῦσι δὲ δωρίζειν ἅπαντες διὰ τὴν συμβᾶσαν ἐπικράτειαν. |

Τοιαῦτα μὲν οὖν τὰ τῶν Ἑλλήνων ἔθνη καὶ οὕτως, ὡς τύπῳ εἰπεῖν, ἀφωρισμένα. Λέγωμεν δὴ ἰδίᾳ λαβόντες ὃν χρὴ τρόπον τῇ τάξει περὶ αὐτῶν.

3. Ἔφορος μὲν οὖν ἀρχὴν εἶναι τῆς Ἑλλάδος τὴν Ἀκαρνανίαν φησὶν ἀπὸ τῶν ἑσπερίων μερῶν· ταύτην γὰρ συνάπτειν πρώτην τοῖς Ἠπειρωτικοῖς ἔθνεσιν. Ἀλλ' ὥσπερ οὗτος τῇ παραλίᾳ μέτρῳ χρώμενος ἐντεῦθεν

TEST. : E (1-20) ; Pletho (1-11), 17-20).

---

1 ἐλείφθη ω' E : ἐλήφθη C ‖ 2 Δωρικόν AEsB Pletho : Δωριαῖον CW Δωριαίον v Δωριέων B Ald. ‖ τοῖς om. C ‖ 3 τοῖς τε AB[a] supra uersum : τότε ω' E Pletho ‖ 3 τοῖς[a] A : om. ω' E Pletho ‖ 4-5 ἐμπεπτωκόσιν E[a] supra u. Pletho : ἐκ — A ω' E Ald. ‖ 6 καὶ καθ' — χρόνον om. ω' E Pletho ‖ 7 δεδεγμένοις [post ras.] Pletho : δεδειγμένοις A ω' B [ante ras.] ‖ 11 δέ τι Coray : δ' ἔτι A ω' E def. Pletho ‖ 14 καὶ ω' E : om. A def. Pletho ‖ 14-17 τοιαῦτα — περὶ αὐτῶν om. ω' E Pletho præter B[a] ‖ 15 ἰδίᾳ λαβόντες A : ἰδίᾳ ἀναλαβόντες B[a] marg. n διαλαβόντες Meineke ‖ 17 ὅτι CWE ἔτι ante Ἔφορος add. vs ‖ οὖν A Pletho : om. ω' E.

décrire un pays ; sans quoi rien ne l'empêchait de placer le commencement de la Grèce au territoire des Macédoniens et des Thessaliens. Eh bien ! comme lui, nous laissant conduire par la configuration des lieux, servons-nous de la mer comme moyen d'identification[1].

Quand celle-ci quitte les parages de la Sicile pour se rapprocher de la Grèce, d'un côté elle pénètre dans le golfe de Corinthe, de l'autre elle fait du Péloponnèse une vaste presqu'île, fermée par un isthme étroit. Là se différencient les deux grandes masses du territoire grec, celle qui est en deçà de l'Isthme, celle qui est au delà et qui s'étend jusqu'aux Thermopyles, puis l'embouchure du Pénée. La partie qui est en deçà de l'Isthme est à la fois la moins étendue[2] et la plus fameuse ; on peut dire que le Péloponnèse est l'acropole de la Grèce entière ; outre en effet l'éclat et la puissance des nations qui habitent cette région, la seule configuration de la Grèce suggère déjà ce rôle éminent, diversifiée comme elle l'est en un grand nombre de golfes et de caps et, ce qui est le plus notable, de vastes péninsules qui forment une succession continue où chacune tient à sa voisine.

Or la première de ces péninsules est le Péloponnèse

1. Sur le sens du mot σύμβολον, voir Ph. Gauthier, *Symbola, les étrangers et la justice dans les cités grecques*, Nancy, 1972, p. 62-104.

2. Si l'on admettait que Strabon écrit ici μεῖζον, il faudrait mettre à sa charge une contradiction formelle avec la fin du chapitre toute proche, où le Péloponnèse est présenté comme la péninsule la plus petite de la Grèce. Le Péloponnèse a 22.283 kilomètres carrés, le reste de la Grèce, Thessalie comprise, 38.330 kilomètres carrés.

ποιεῖται τὴν ἀρχήν, ἡγεμονικόν τι τὴν θάλατταν κρίνων πρὸς τὰς τοπογραφίας, ἐπεὶ ἄλλως γ' ἐνεχώρει κατὰ τὴν Μακεδόνων καὶ Θετταλῶν γῆν ἀρχὴν ἀποφαίνεσθαι τῆς Ἑλλάδος, οὕτω καὶ ἡμῖν προσήκει ἀκολουθοῦσι τῇ φύσει τῶν τόπων σύμβολον ποιεῖσθαι τὴν θάλατταν.

Αὕτη δ' ἐκ τοῦ Σικελικοῦ πελάγους προσπεσοῦσα τῇ μὲν ἀναχεῖται πρὸς τὸν Κορινθιακὸν κόλπον, τῇ δ' ἀποτελεῖ χερρόνησον μεγάλην τὴν Πελοπόννησον, ἰσθμῷ κλειομένην. Ἔστι δὲ ταῦτα δύο μέγιστα συστήματα τῆς Ἑλλάδος, τό τε ἐντὸς Ἰσθμοῦ καὶ τὸ ἐκτὸς [Πυλῶν] μέχρι ⟨τῶν Πυλῶν καὶ⟩ τῆς ἐκβολῆς τοῦ Πηνειοῦ [καὶ τοῦτο δ' ἐστι τὸ Θετταλικόν]. Ἔστι δὲ καὶ μεῖ[ζ]ον καὶ ἐπιφανέστερον τὸ ἐντὸς Ἰσθμοῦ· σχεδὸν δέ τι καὶ ἀκρόπολίς ἐστιν ἡ Πελοπόννησος τῆς συμπάσης Ἑλλάδος, χωρὶς γὰρ τῆς λαμπρότητος καὶ δυνάμεως τῶν ἐνοικησάντων ἐθνῶν αὐτὴ ἡ τῶν τόπων θέσις ὑπογράφει τὴν ἡγεμονίαν ταύτην, κόλποις τε καὶ ἄκραις πολλαῖς καί, τῷ σημειωδεστάτῳ, χερρονήσοις μεγάλαις διαπεποικιλμένη, ὧν ἐκ διαδοχῆς ἑτέρα τὴν ἑτέραν ἔχει.

Ἔστι δὲ πρώτη μὲν τῶν χερρονήσων ἡ Πελοπόννησος,

TEST. : E (1-20) ; Pletho (1-20) ; *Chrest.* VIII, 1 (20).

1 θάλατταν A Pletho : θάλασσαν ω' E abhinc non iam notatum || 2 κατὰ A ω' E : καὶ coniec. Madvig || 3 γῆν A : τὴν ω' E Pletho [qui ante Μακεδόνων add. ἀπὸ] || 4 προσήκει ω' E Pletho : προσήκειν A || 5 σύμβολον ω' E Pletho : σύμβουλον A || 6 προσπεσοῦσα A ω' E Pletho : προπεσοῦσα Ald. Jones || 7 <πρὸς τὸν Σαρωνικὸν καὶ> post τῇ δ' inseri uoluit Coray, probantibus Groskurd Müller || 10 Πυλῶν hic deleuit Casaubon || 11 <τῶν Πυλῶν καὶ> coniecit Casaubon || 11-12 καὶ — Θετταλικόν eiecit Meineke || 12 μεῖ[ζ]ον scripsi, collatis ultimis eiusdem capitis uerbis : μεῖζον ω' E Pletho μείζω A || 17-18 τῷ σημειωδεστάτῳ Madvig : τοῖς σημειωδεστάτοις A ω' Pletho || 18 διαπεποικιλμένη Tzschucke : —μένων A —μένην ω' E.

que ferme un isthme de 40 stades[1], puis vient une seconde qui englobe la précédente ; son isthme s'étend de Pagai en Mégaride à Nisaia le port de Mégare, formant d'une mer à l'autre un seuil de 120 stades[2] ; la troisième presqu'île englobe encore la précédente, son isthme s'étend du fond du golfe de Crisa aux Thermopyles ; sa délimitation imaginaire serait une ligne droite d'environ cinq cent vingt stades[3] qui laisserait à l'intérieur de la péninsule toute la Béotie et couperait obliquement la Phocide et la Locride Épicnémidienne ; la quatrième est celle dont l'isthme s'étend du golfe d'Ambracie à travers l'Œta et la Trachinie jusqu'au golfe Maliaque et les Thermopyles, sa largeur est de 800 stades[4] environ ; il en existe un autre de plus de 1000 stades[5] qui partant aussi du golfe d'Ambracie, à travers la Thessalie et la Macédoine aboutit à l'extrémité du golfe Thermaïque.

La succession de ces presqu'îles nous suggère un ordre d'exposition intéressant ; commençons par la plus petite, mais la plus fameuse[6].

1. Nous admettrons dorénavant et simplement pour fixer les idées, d'après VII, 7, 4 et *ibid.* fr. 56 (57) Loeb, une équivalence de 185 m pour un stade. Mais il paraît évident que Strabon a trouvé dans ses sources des mesures de distances, calculées à partir d'unités variables, qu'il ne s'est pas préoccupé de convertir. C'est également vrai de Pline et de tous les géographes antiques ; il n'en est aucun qui nous prévienne qu'il a procédé à une harmonisation des mesures qu'il utilisait, par réduction à la même unité. Ce qui nous paraît un grave défaut de rigueur ne semble avoir choqué personne. 40 stades = 7,4 km ; Strabon donne à l'Isthme la même dimension qu'au *diolkos* (cf. VIII, 2, 1) ; celui-ci, qui n'a pas été entièrement dégagé, mais dont nous connaissons les deux extrémités et le tracé général (cf. l'article de N. M. Verdélis cité p. 187, note 3) avait une longueur de peu supérieure à celle du canal actuel (6.340 m). Une mesure de 40 stades, équivalente à 7,4 km, ne s'explique donc pas, comme on l'a admis quelquefois, par le fait que Strabon nous donnerait ici la longueur du *diolkos* ; on ne peut admettre davantage une erreur aussi importante de mensuration (plus d'un kilomètre) sur une distance aussi courte et aussi parfaitement repérée ; Strabon nous transmet certainement ici une mesure comptée, à l'origine au moins, en stades égyptiens de 157,5 m ; 40 stades font alors 6.300 m environ.

2-6. *Notes complémentaires*, p. 216.

ἰσθμῷ κλειομένη τετταράκοντα σταδίων. Δευτέρα δὲ ἡ καὶ ταύτην περιέχουσα, ἧς ἰσθμός ἐστιν ὁ ἐκ Παγῶν τῶν Μεγαρικῶν εἰς Νισαίαν, τὸ Μεγαρέων ἐπίνειον, ὑπερβολῇ σταδίων ἑκατὸν εἴκοσιν ἀπὸ θαλάττης ἐπὶ θάλατταν. Τρίτη δ' ἡ καὶ ταύτην περιέχουσα, ἧς ἰσθμὸς ἀπὸ τοῦ μυχοῦ τοῦ Κρισαίου κόλπου μέχρι Θερμοπυλῶν, ἡ δ'ἐπινοουμένη εὐθεῖα γραμμὴ ὅσον πεντακοσίων εἴκοσι σταδίων τὴν μὲν Βοιωτίαν ἅπασαν ἐντὸς ἀπολαμβάνουσα, τὴν δὲ Φωκίδα τέμνουσα λοξὴν καὶ τοὺς Ἐπικνημιδίους. Τετάρτη δὲ ἡ ἀπὸ τοῦ Ἀμβρακικοῦ κόλπου διὰ τῆς Οἴτης καὶ τῆς Τραχινίας εἰς τὸν Μαλιακὸν κόλπον καθήκοντα ἔχουσα τὸν ἰσθμὸν καὶ τὰς Θερμοπύλας, ὅσον ὀκτακοσίων ὄντα σταδίων· πλειόνων δ' ἢ χιλίων ἄλλος ἐστὶν ἀπὸ τοῦ κόλπου τοῦ Ἀμβρακικοῦ διὰ Θετταλῶν καὶ Μακεδόνων εἰς τὸν Θερμαῖον διήκων μυχόν.

Ὑπαγορεύει δή τινα τάξιν οὐ φαύλην ἡ τῶν χερρονήσων διαδοχή· δεῖ δ' ἀπὸ τῆς ἐλαχίστης ἄρξασθαι, ἐπιφανεστάτης δέ. |

TEST. : *Chrest.* VIII, 1 (1-15) ; E (1-18) ; Pletho (1-18).

---

1 δευτέρα A ω' E Pletho : ἑτέρα E in textu || 2 Παγῶν *Chrest.* Pletho : πηγῶν C[2] πάντων A ω' def. E || 3 Μεγαρικῶν ABC[2] : μερικῶν ω' def. E || Νισαίαν A[2] ω' *Chrest.* Pletho : Νησαίαν As || 6 Κρισαίου A *Chrest.* : Κρισσαίου ω' E Pletho || δ' ω' E Pletho : om. A *Chrest.* || 7 εὐθεῖα om. W || ὅσον πεντακοσίων εἴκοσιν scripsi : ὅσον πεντακοσίων ὀκτὼ A ὅσον φη' ω' E *Chrest.* ὀλίγῳ πλειόνων πεντακοσίων Pletho || 9 Ἐπικνημιδίους AC[2]E[pc]B[pc] Pletho *Chrest.* [Λόκρους add.] : Ἐπικλ— CvWB[ac] || 17-18 ἐπιφανεστάτης δέ A : ante ἐπιφανεστάτης, [om. δέ] καὶ ὡς add. ω' Ald. ὡς E καὶ Pletho ἐλαχίστης ἀρξάμενος προβαίνειν ἐπὶ τὰς ἄλλας ὡς ἐπιφανεστάτης s.

2

[Généralités sur le Péloponnèse: forme, dimension, différentes régions]

(1-2)

1. Par sa forme le Péloponnèse ressemble à une feuille de platane, sa longueur et sa largeur, à peu près égales, sont d'environ 1400 stades ; l'une se compte d'ouest en est, plus précisément du cap Chélonatas à l'Isthme en traversant la région d'Olympie et de Mégalopolis ; l'autre du sud au nord, du cap Malée à Aigion, en traversant l'Arcadie[1]. Selon Polybe, son pourtour est de 4000 stades, si on néglige les sinuosités de la côte ; Artémidore[2] ajoute à ce total 400 stades ; mais, compte tenu des sinuosités des côtes, il dépasse 5 600 stades[3]. L'Isthme, en suivant le tracé du *diolkos*, dispositif qui permet aux embarcations de passer par traînage d'une mer à l'autre, a, dit-on, 40 stades de large[4].

2. La partie occidentale de cette presqu'île est habitée par les Éléens et les Messéniens. Baignés par la mer de Sicile, ils s'étendent aussi au delà, le long de la mer, de part et d'autre : l'Élide dessine une courbe vers le nord et les abords du golfe de Corinthe jusqu'au cap Araxos ; en face de ce dernier, sur l'autre rive, se

1. *Notes complémentaires*, p. 216.
2. Fr. 59 Stiehle (Philologus, 11, 1856, 212).
3. *Notes complémentaires*, p. 217.
4. Attestée par le Pseudo-Scylax, 40, Agathémère, 24, Diodore, 11, 16 (chez ce dernier c'est la longueur du mur qui barre l'Isthme, cette mesure paraît remonter, comme je l'ai dit plus haut, à une évaluation en stades égyptiens de 157,5 m ; 40 stades font alors 6.300 m, c'est-à-dire la longueur exacte, ou à très peu près, du canal actuel. Il n'est pas exclu que la conversion erronée de cette mesure en stades de 185 m (= 7,4 km) explique celle que Pline a adoptée, 5 milles (= 7 km).

2

1. Ἔστι τοίνυν ἡ Πελοπόννησος ἐοικυῖα φύλλῳ πλατάνου τὸ σχῆμα, ἴση σχεδόν τι κατὰ μῆκος καὶ κατὰ πλάτος, ὅσον χιλίων καὶ τετρακοσίων σταδίων· τὸ μὲν ἀπὸ τῆς ἑσπέρας ἐπὶ τὴν ἕω, τοῦτο δ' ἐστὶ τὸ ἀπὸ τοῦ Χελωνάτα δι' Ὀλυμπίας καὶ τῆς Μεγαλοπολίτιδος ἐπὶ Ἰσθμόν· τὸ δ' ἀπὸ τοῦ νότου πρὸς τὴν ἄρκτον, ὅ ἐστι τὸ ἀπὸ Μαλεῶν δι' Ἀρκαδίας εἰς Αἴγιον· ἡ δὲ περίμετρος μὴ κατακολπίζοντι τετρακισχιλίων σταδίων, ὡς Πολύβιος· Ἀρτεμίδωρος δὲ καὶ τετρακοσίους προστίθησι· κατακολπίζοντι δὲ πλείους τῶν ἑξακοσίων ἐπὶ τοῖς πεντακισχιλίοις. Ὁ δ' Ἰσθμὸς κατὰ τὸν διολκόν, δι' οὗ τὰ πορθμεῖα ὑπερνεωλκοῦσιν ἀπὸ τῆς ἑτέρας εἰς τὴν ἑτέραν θάλατταν, εἴρηται ὅτι τετταράκοντα σταδίων ἐστίν.

2. Ἔχουσι δὲ τῆς χερρονήσου ταύτης τὸ μὲν ἑσπέριον μέρος Ἠλεῖοι καὶ Μεσσήνιοι, κλυζόμενοι τῷ Σικελικῷ πελάγει· προσλαμβάνουσι δὲ καὶ τῆς ἑκατέρωθεν παραλίας, ἡ μὲν Ἠλεία πρὸς ἄρκτον ἐπιστρέφουσα καὶ τὴν ἀρχὴν τοῦ Κορινθιακοῦ κόλπου μέχρι ἄκρας Ἀράξου,

---

TEST. : E (1-9, 14-18) ; Pletho (1-11, 13-18) ; Eust. *Hom.* 303, 41 (15-16), *Dion.* 406 (2-11).

---

2 τι A ω' E Pletho : ἐστι Eust. || 2 τε ante μῆκος add. Eust. || 3 καὶ om. Eust. || 6 Ἰσθμόν A ω' E : Μαλέαν Pletho edd. || 7 Μαλεῶν A ω' : Ταινάρου Pletho edd. || Αἴγιον ω' E Pletho : Αἰγαῖον A || 11-13 κατὰ τὸν — θάλατταν om. ω' E Pletho || 12 ὑπερνεωλκοῦσιν Casaubon edd. : ὑπερνεολκοῦσιν A ω' Ald. 15 μέρος ω' E Pletho A² supra uersum : om. A || 16 πελάγει A ω' E Pletho : κόλπῳ Eust. || δὲ om. vs || 17-18 ἄρκτον — μέχρι om. B [mg. restituit B²].

trouve l'Acarnanie, flanquée des îles de Zante, Képhallénie, Ithaque et les Échinades[1], dont fait partie Doulichion ; au contraire la plus grande partie de la Messénie ouvre vers le sud, sur la mer de Libye, jusqu'au cap appelé les Thyrides, près du cap Ténare. Au delà vient, après l'Élide, le pays des Achaiens : il s'étend face au nord, le long du golfe de Corinthe, et se termine à la Sicyonie. A partir de là viennent Sicyone et Corinthe jusqu'à l'Isthme. De l'autre côté, après la Messénie on trouve la Laconie et l'Argolide, celle-ci à son tour jusqu'à l'Isthme.

Sur cette côte s'ouvrent plusieurs golfes, ceux de Messénie et de Laconie, en troisième lieu celui d'Argolide, enfin un quatrième le golfe Hermionique et Saronique, qui porte aussi le nom de golfe de Salamine. De ces golfes les uns sont formés par la mer de Libye[2], les autres par la mer de Crète et la mer de Myrto ; certains même parlent de bras de mer ou de mer à propos du golfe Saronique.

1. Il s'agit de l'archipel de petites îles rocheuses et dénudées qui s'égrène le long de la côte ouest de l'Acarnanie, à la hauteur de Képhallénie et d'Ithaque, du cap Astakos au nord aux bouches de l'Akheloos au sud. Il se divise en deux groupes : un groupe nord, appelé maintenant Dragonera, à la sortie de la baie d'Astakos et un groupe sud en face des bouches de l'Akheloos, les Oxiai ou îles Pointues (cf. p. 98), au nombre desquelles se trouve l'île de Makri correspondant sans doute à l'antique Dolicha (identification proposée par Kirsten, II, 406, n. 2, après Waser, *RE*, V, 2, 1920 (1905), essentiellement pour des raisons de filiation sémantique entre le nom antique et le nom moderne ; pour d'autres identifications, voir Lasserre, lexique des noms de lieux du livre X, s.v. Doulichion). Artémidore et Apollodore identifiaient Dolicha à Doulichion d'Homère. Les atterrissements de l'Akheloos tendent à souder ces îles au continent ; déjà les anciens l'avaient remarqué (Hérod., II, 10 ; Strab., X, 2, 19).

2. *Notes complémentaires*, p. 217.

καθ' ἣν ἀντίπορθμός ἐστιν ἥ τε Ἀκαρνανία καὶ αἱ προκείμεναι νῆσοι, Ζάκυνθος καὶ Κεφαλληνία καὶ Ἰθάκη καὶ Ἐχινάδες, ὧν ἐστὶ καὶ τὸ Δουλίχιον· τῆς δὲ Μεσσηνίας τὸ πλέον ἀνεῳγμένον πρὸς νότον καὶ τὸ Λιβυκὸν πέλαγος μέχρι τῶν καλουμένων Θυρίδων πλησίον Ταινάρου. Ἑξῆς δὲ μετὰ μὲν τὴν Ἠλείαν ἐστὶ τὸ τῶν Ἀχαιῶν ἔθνος πρὸς ἄρκτους βλέπον καὶ τῷ Κορινθιακῷ κόλπῳ παρατεῖνον, τελευτᾷ δ' εἰς τὴν Σικυωνίαν· ἐντεῦθεν δὲ Σικυὼν καὶ Κόρινθος ἐκδέχεται μέχρι τοῦ Ἰσθμοῦ· μετὰ δὲ τὴν Μεσσηνίαν ἡ Λακωνικὴ καὶ ἡ Ἀργεία, μέχρι τοῦ Ἰσθμοῦ καὶ αὕτη,

Κόλποι δ' εἰσὶν ἐνταῦθα ὅ τε Μεσσηνιακὸς καὶ ὁ Λακωνικὸς καὶ τρίτος ὁ Ἀργολικός, τέταρτος δ' ὁ Ἑρμιονικὸς καὶ Σαρωνικός. Οἱ δὲ Σαλαμινιακὸν καλοῦσιν· ὧν τοὺς μὲν ἡ Λιβυκή, τοὺς δ' ἡ Κρητικὴ θάλαττα πληροῖ καὶ τὸ Μυρτῷον πέλαγος· τινὲς δὲ καὶ τὸν Σαρωνικὸν πόρον ⟨ἢ⟩ πέλαγος ὀνομάζουσι.

TEST. : E (1-17) ; Pletho (1-16) ; Eust. *Hom.* 295, 11 (10). — Schol. A ad u. 2-3 Ζάκυνθος· Κεφαλληνία· Ἰθάκη· Ἐχινάδες, αἱ νῦν Ὀξεῖαι· Δουλίχιον· νῆσοι.

---

1 ἐστιν om. ω' E Pletho || Ἀκαρνανία ABEs Pletho : Ἀκαρνία W Ἀρκανία Cv || 2 καὶ Κεφαλληνία AE : καὶ Κεφαληνία B Pletho καὶ Κεφαλλονία v καὶ Κεφαλλανία C καὶ Κεφαλονία s καὶ Φαλλονία W || 5 Ταινάρου EB Pletho A^2 supra uersum : Τενάρου A Ταινάρων CvsW || ἑξῆς δὲ B^2n : ἑξῆς δ<.> A om. ω' E Pletho || 6 μετὰ a ω' E Pletho n : <4> A || μὲν τὴν A^0 a : δὲ a^2 ω' E Pletho τὴν n || 7 βλέπον $AB^{pc}Es$ Pletho : βλέπων $B^{ac}CvW$ || 9 τὴν A : om. ω' E Pletho || 12 εἰσὶν A : om. ω' E Pletho || τε A : om. ω' E Pletho || 13 τρίτος ω' E Pletho : ὁ τρίτος A || δ' ω' E Pletho : δὲ A || Ἑρμιονικὸς ω' E : Ἑρμειονικὸς A om. Pletho || 14 Σαλαμινιακὸν E Pletho : Σαλαμηνιακὸν A Σαλαμινιαταὶ ω' || καλοῦσιν AE Pletho : καλοῦνται ω' || 16 ἢ add. Groskurd Meineke, coll. infra VIII, 6, 4.

Au centre du Péloponnèse se trouve l'Arcadie ; elle est limitrophe et voisine de tous les autres peuples dont je viens de parler[1].

[*Le golfe de Corinthe*]

(3)

3. Le golfe de Corinthe commence à l'embouchure de l'Événos, d'après d'autres, de l'Achéloos[2], qui sert de frontière entre les Acarnaniens et les Étoliens, et le cap Araxos. C'est ici que les deux rives commencent à se rapprocher l'une de l'autre de façon notable ; elles avancent de plus en plus et finissent par se rejoindre à Rhion et Antirrhion, ne laissant entre elles qu'un chenal de cinq stades environ[3]. Rhion est situé sur la côte d'Achaïe entre Patras et Aigion ; c'est un promontoire bas, de forme incurvée vers l'intérieur, comme une faux (on l'appelle même Drépanon[4], du nom de cet instrument) ; il porte un sanctuaire de Poséidon[5]. Antirrhion est située aux frontières de l'Étolie et de la Locride, on lui donne aussi le nom de Molycrion Rhion. Au delà, les deux rivages s'écartent de nouveau à bonne distance l'un de l'autre et plus loin forment à la fin le golfe de Crisa, que bordent les confins occidentaux de la Béotie et de la Mégaride.

1-2. *Notes complémentaires*, p. 217.

3. 5 stades = 925 mètres ; en réalité, de nos jours, 2 kilomètres, ce qui ferait environ 11 stades. Thucydide lui en attribue approximativement 7 (II, 86), de même Agathémère ; Pline l'évalue à moins de mille pas (*N.H.*, 4, 6). On pourrait être tenté de penser que le détroit s'est élargi depuis l'antiquité ; il y aurait là un exemple d'affaissement des côtes et des fonds marins dont on relève d'autres cas dans le Péloponnèse (cf. Ph. Négris, Revue Universelle des Mines, 1903, 259, qui croit à son élargissement). Mais le Pseudo-Scylax (35) lui attribue 10 stades, ce qui est tout près de sa largeur actuelle. Plutôt qu'à une modification sensible des lieux, on doit penser à une erreur d'évaluation.

4-5. *Notes complémentaires*, p. 217-218.

Μέση δ' ἐστὶν ἡ Ἀρκαδία, πᾶσιν ἐπικειμένη καὶ γειτνιῶσα τοῖς ἄλλοις ἔθνεσιν.

3. Ὁ δὲ Κορινθιακὸς κόλπος ἄρχεται μὲν ἀπὸ τῶν ἐκβολῶν τοῦ Εὐήνου (τινὲς δέ φασιν τοῦ Ἀχελῴου τοῦ ὁρίζοντος τοὺς Ἀκαρνᾶνας καὶ τοὺς Αἰτωλούς) καὶ τοῦ Ἀράξου. Ἐνταῦθα γὰρ πρῶτον ἀξιόλογον συναγωγὴν λαμβάνουσι πρὸς ἀλλήλας αἱ ἑκατέρωθεν ἀκταί · προϊοῦσαι δὲ πλέον τελέως συμπίπτουσι κατὰ τὸ Ῥίον καὶ τὸ Ἀντίρριον, ὅσον δὴ πέντε σταδίων ἀπολείπουσαι πορθμόν. Ἔστι δὲ τὸ μὲν Ῥίον τῶν Ἀχαιῶν ἁλιτενὴς ἄκρα, δρεπανοειδῆ τινὰ ἐπιστροφὴν εἰς τὸ ἐντὸς ἔχουσα (καὶ δὴ καὶ καλεῖται Δρέπανον), κεῖται δὲ μεταξὺ Πατρῶν καὶ Αἰγίου, | Ποσειδῶνος ἱερὸν ἔχουσα · τὸ δ' Ἀντίρριον ἐν μεθορίοις τῆς Αἰτωλίας καὶ τῆς Λοκρίδος ἵδρυται, ⟨καὶ⟩ καλοῦσι δὲ Μολύκριον Ῥίον. Εἶτ' ἐντεῦθεν διίσταται πάλιν ἡ παραλία μετρίως ἑκατέρωθεν, προελθοῦσα δ' εἰς τὸν Κρισαῖον κόλπον ἐνταῦθα τελευτᾷ, κλειομένη τοῖς προσεσπερίοις τῆς Βοιωτίας καὶ τῆς Μεγαρικῆς τέρμοσιν.

TEST. : E (1-18) ; Pletho (1-18) ; Eust. *Dion.* 431 (3-5). — Schol. A ad u. 4 Εὔηνος ποταμὸς Λουσίτζα νῦν λέγεται.

---

5 τούς[1] A : om. ω' E Pletho ‖ τοῦ Casaubon edd. : τούς A om. ω' E Pletho Ald. ‖ 6 Ἀράξου Pletho [ἄκρας add.] edd. : Ἀρράξους A Ἀράξους ω' E ‖ 7 λαμβάνουσι AB^{pc}E Pletho : λαμβάνουσαι CvsW non liquet B^{ac} ‖ 8 το[2] A : om. ω' E Pletho Ald. ‖ Ἀντίρριον E Pletho Ald. edd. : Ἀντίριον A ω' ‖ 9 ἀπολείπουσαι A Pletho B^{pc} : —ουσι ω' E non liquet B^{ac} ‖ 11-14 καὶ δὴ καὶ — ἔχουσα om. C ‖ 12 Πατρῶν A ω' Pletho : Σατρῶν E ‖ 13 Ἀντίρριον E Pletho Ald. edd. : Ἀντίριον ABC^{2}W ἀντίδιον Cvs ‖ 14 τῆς bis om. ω' E Pletho ‖ <καὶ> hic addidi : ante Μολύκριον uoluit Meineke ‖ 15 Μολύκριον A ω' E : Μολύκρειον W Pletho ‖ Ῥίον A : om. ω' E Pletho ‖ 16 προελθοῦσα A : προϊοῦσα ω' E Pletho Ald. ‖ 17 Κρισαῖον A : Κρισσαῖον ω' E Pletho ‖ 18 τέρμοσιν A ω' E : τέρμασιν Pletho Ald. edd.

Le périmètre du golfe de Corinthe, des bouches de l'Évènos à l'Araxos, est de 2 230 stades[1] ; en comptant à partir de l'Achéloos, on aurait environ cent stades de plus.

De l'Achéloos à l'Évènos on trouve les Acarnaniens puis de là à Antirrhion les Étoliens. Le reste de la côte jusqu'à l'Isthme appartient aux Locriens, aux Phocidiens, aux Béotiens et à la Mégaride : cette portion mesure 1 118 stades[2]. D'Antirrhion à l'Isthme la mer porte le nom de golfe de Crisa ; la partie de ce golfe que l'on trouve après la ville de Créüse s'appelle mer Alcyonienne[3]. De l'Isthme au cap Araxos on compte 1 030 stades.

1. 2.230 stades = 412 km environ ; 100 stades = 18,5 km. Le premier chiffre est plausible, le deuxième difficile à vérifier, de nos jours, à cause des atterrissements de l'Évènos et de l'Achéloos, surtout de ce dernier, qui ont considérablement modifié son embouchure.

2. 1.118 stades = 201 km ; toutes ces évaluations sont suspectes à bien des titres (erreurs de Strabon ? ou erreurs de copie ?) 1° en raison de leur trop grande précision qui suppose, à tout le moins, que Strabon convertit en stades des distances qu'il a trouvées dans ses sources exprimées en journées de navigation (cf. Pseudo-Scylax (35) qui, dans cette région, compte les distances ainsi) ; 2° parce que les distances mesurées sur la rive sud et sur la rive nord devraient vérifier le total de 2.230 stades, ou 2.330, ce qui n'est pas le cas.

3. Texte évidemment défectueux ; le rapprochement avec IX, I, 8 et 2, I, passages eux-mêmes lacuneux, l'éclaire sans lever toutes les difficultés ; du moins ne peut-on faire dire à Strabon ce qui se lit dans les manuscrits : que la mer Alcyonienne soit une partie du golfe de Crisa exclut qu'elle puisse, comme lui, s'étendre de l'Isthme à Antirrhion. Il y a là sûrement une lacune.

Ἔχει δὲ τὴν περίμετρον ὁ Κορινθιακὸς κόλπος ἀπὸ μὲν τοῦ Εὐήνου μέχρι Ἀράξου σταδίων δισχιλίων διακοσίων τριάκοντα· εἰ δ' ἀπὸ τοῦ Ἀχελῴου, πλεονάζοι ἂν ἑκατόν που σταδίοις.

Ἀπὸ μέντοι Ἀχελῴου ἐπὶ τὸν Εὔηνον Ἀκαρνᾶνές εἰσι, εἶθ' ἑξῆς ἐπὶ τὸ Ἀντίρριον Αἰτωλοί, τὸ δὲ λοιπὸν μέχρι Ἰσθμοῦ ⟨Λοκρῶν ἐστὶ καὶ⟩ Φωκέων καὶ Βοιωτῶν καὶ τῆς Μεγαρίδος, στάδιοι χίλιοι ἑκατὸν εἴκοσι δυεῖν δέοντες· ἡ δὲ ἀπὸ τοῦ Ἀντιρρίου μέχρι Ἰσθμοῦ θάλαττα ⟨Κρισαῖος κόλπος ἐστίν· ἡ δὲ ἀπὸ Κρεούσης πόλεως⟩ Ἀλκυονὶς καλεῖται, μέρος οὖσα τοῦ Κρισαίου κόλπου· ἀ⟨πὸ δὲ το⟩ῦ Ἰσθμοῦ ἐπὶ τὸν Ἄραξον τριάκοντα ἐπὶ τοῖς ⟨χιλίοις⟩.

TEST. : E (5-11) ; Pletho (5-11).

---

1 τὴν A : om. ω' def. E Pletho ‖ Κορινθιακὸς AB : Κορι< > C Κοριν( ) compendiose W Κόρινθος vs ‖ 1-4 κόλπος — σταδίοις om. ω' præter B qui habet κόλπος ἀπὸ τοῦ Εὐήνου μέχρι τοῦ Ἀράξου ποταμοῦ σταδίων χιλίων καὶ τριάκοντα, ἀπὸ δὲ τοῦ Ἀχελῴου μείζων σταδίοις ἑκατὸν [quae in A leguntur add. supra uersum et in mg. B²] def. E Pletho ‖ 5 μέντοι A : μὲν οὖν Pletho δὲ B om. ω' [ὅτι ante ἀπὸ add.] ‖ 5-6 Ἀκαρνᾶνές εἰσιν eiecit Müller ‖ Ἀντίρριον E Pletho : Ἀντίριον A ω' iam non notatum ‖ 7 <Λοκρῶν ἐστὶ καὶ> [ἐστι quod post Φωκέων in cett. codd. legitur hic transposito] Pletho Coray : om. A ω' ‖ 8-9 δυεῖν δέοντες ABC : δυεῖν δέονες WvBE δυεῖν δέον s om. Pletho ‖ τοῦ om. ω' E Pletho ‖ 10 Κρισαῖος — πόλεως haec e.g. suppl. Baladié fere Groskurd Kramer sequens qui lacunam suspectauerant ‖ 11 Ἀλκυονὶς ABCE Pletho : -ονὺς W -νοὶς vs ‖ Κρισαίου A : Κρισσ- A² ω' E Pletho iam non notatum ‖ 12-13 ἀπὸ — χιλίοις om. ω' E Pletho ‖ post κόλπου habet ω' τὰ καθ' ἕκαστα ἐρῇ [ἐρεῖ s] φησὶ τὴν ἀρχὴν ἀπὸ τῆς Ἠλείας [ἀπὸ τ. Ἠλ. τ. ἀρχὴν s] ποιησάμενος· τὸ γὰρ μέχρι νῦν ὡς τύπῳ εἰπεῖν τοιαύτην καὶ τοσαύτην τὴν τῆς Πελοποννήσου θέσιν [τάξιν s] ἐξέθετο καὶ τῆς [om. W] ἀντιπόρθμου [ἀντιπόθμου W], Pletho autem τὸ μὲν οὖν μέχρι νῦν ὡς τύπῳ εἰπεῖν τοι. κ. τοσ. τ. τ. Πελ. θέσιν ἐξεθέμεθα κ. τ. ἀντιπόρθμου· τὰ δὲ καθ' ἕκαστα ἐροῦμεν τὴν ἀρχ. ἀπ. τ. Ἠλ. ποιησάμενοι ‖ 12 ἀ<πὸ δὲ το>ῦ Kramer : ἀ <6> ῦ A διέχουσα ἀπὸ τοῦ B ‖ ἐπὶ τὸν Ἄραξον A : μέχρι τοῦ Ἀράξου B ‖ τριάκοντα B : σταδίους τριάκοντα B Ald. ‖ ἐπὶ τοῖς A B² mg Ald. ‖ 13 <χιλίοις> suppl. Casaubon Coray : <7> A a.

Telle est sommairement la situation et telles sont les dimensions du Péloponnèse ainsi que du territoire qui lui fait face sur l'autre rive, sans oublier le golfe qui les sépare.

Nous allons maintenant passer en revue une à une chacune des régions du Péloponnèse, en commençant par l'Élide[1].

3

[L'Élide]

[*Généralités*]

(1-3)

1. De nos jours on appelle Élide toute la portion du littoral qui sépare l'Achaïe de la Messénie[2] et l'arrière-pays qui touche au canton d'Arcadie, habité près du Pholoé par les Azanes et les Parrhasiens.

Plusieurs royaumes se partageaient anciennement ce territoire, il n'y en eut plus ensuite que deux : celui des Épéens et celui de Nestor, fils de Nélée ; c'est Homère qui nous l'apprend ; il appelle Élide le pays des Épéens :

1. Sources : Strabon paraît s'inspirer ici d'un *Périple* (Artémidore) plutôt que d'une carte.

2. L'Élide ne semble pas avoir atteint la Néda avant la deuxième moitié du v[e] siècle ; la Triphylie lui fut sans cesse contestée par les Arcadiens à qui elle appartint de 368 à 244.

Ὡς μὲν δὴ τύπῳ εἰπεῖν τοιαύτη τις καὶ τοσαύτη ἡ τῆς Πελοποννήσου θέσις ἐστὶ καὶ τῆς ἀντιπόρθμου γῆς μέχρι τοῦ μυχοῦ, τοιοῦτος δὲ καὶ ὁ μεταξὺ ἀμφοῖν κόλπος.

Εἶτα τὰ καθ' ἕκαστα ἐροῦμεν, τὴν ἀρχὴν ἀπὸ τῆς Ἠλείας ποιησάμενοι.

3

1. Νῦν μὲν δὴ πᾶσαν Ἠλείαν ὀνομάζουσι τὴν μεταξὺ Ἀχαιῶν τε καὶ Μεσσηνίων παραλίαν, ἀνέχουσαν εἰς τὴν μεσόγαιαν τὴν πρὸς Ἀρκαδίᾳ τῇ κατὰ Φολόην καὶ Ἀζᾶνας καὶ Παρρασίους.

Τοῦτο δὲ τὸ παλαιὸν εἰς πλείους δυναστείας διῄρητο, εἶτ' εἰς δύο, τήν τε τῶν Ἐπειῶν καὶ τὴν ὑπὸ Νέστορι τῷ Νηλέως· καθάπερ καὶ Ὅμηρος εἴρηκε, τὴν μὲν τῶν Ἐπειῶν ὀνομάζων Ἦλιν·

TEST. : Pletho (1-2, 3-13) ; E (6-13).

---

1 ὡς A^2 ω' Pletho : <...> A om. E || μὲν δὴ A : μὲν οὖν B Ald. om. ω' || 1-2 τοιαύτη — ἀντιπόρθμου BA [ἐστὶ om.] : alia ω' Pletho cf. adn. ad p. 59, 12-13 || 2 γῆς A : τῆς B^2 mg. Ald. om. ω' Pletho || 2-3 μέχρι — κόλπος A B^2 Ald. : om. ω' Pletho || εἶτα A : μετὰ δὲ ταῦτα B Ald. om. ω' Pletho || τὰ καθ' ἕκαστα — ποιησάμενοι B : καθ' ἕκαστα μὲν [ἐροῦμεν A^2 mg.] κτλ. A τὰ δὲ καθ' ἕκαστα κτλ. Pletho alia ω' uide adn. p. 59, 12-13 || 6 μὲν δὴ AEB^{2sl} : μὲν B μὲν οὖν Pletho δὲ μὴ CWvs || 7 τε A : om. ω' || παραλίαν, ἀνέχουσαν AB^{2sl}E Pletho : παραλίαν, ἔχουσαν ω' || 8 Φολόην ABE Pletho : Φιλόην CWvs || 10 τοῦτο δὲ τὸ A : τὸ δὲ ω' || 7 Ἦλιν Coray : πόλιν A ω' E Pletho.

Le long de l'Élide divine,
Domaine de la puissance épéenne[1],

et Pylos le royaume de Nestor, qui est traversé, précise-t-il, par l'Alphée :

L'Alphée au large lit
Traversant dans son cours la terre des Pyliens[2].

Pylos est aussi connu du poète comme ville :

A Pylos, ville de Nélée,
La ville forte aux beaux remparts,
Bientôt après ils arrivèrent[3].

La ville n'est ni traversée ni arrosée par l'Alphée, elle est située sur un fleuve que les uns appellent Pamisos, les autres Amathos[4], d'où serait venu le qualificatif d'Émathoéis donné à cette ville de Pylos ; d'autre part l'Alphée[5] traverse son territoire[6].

2. Élis, la ville actuelle, n'était pas encore fondée au temps d'Homère ; son territoire était habité par une population disséminée dans des villages ; il devait son nom d'Élide Creuse à la circonstance qui fait que la majeure partie du pays et la plus fertile[7] forme un creux. A une date récente, après les guerres médiques, la population d'un grand nombre de communes se rassembla pour former la ville actuelle d'Élis[8].

Il faut se dire que les autres localités du Péloponnèse dénombrées par le poète étaient, à l'exception d'un

1. *Odyssée*, XV, 298.
2. *Iliade*, V, 545.
3. *Odyssée*, III, 4.
4. Cf. VIII, 3, 7 ; 3, 14.
5. Pour que l'Alphée traverse la terre des Pyliens, il faut admettre que le royaume de Nestor s'étendait sur la Triphylie et la Pisatide (cf. VIII, 3, 3), qui formaient à l'époque de Strabon la partie méridionale de l'Élide.
6. Sources : Apollodore (Schwartz, *RE*, I, 2868).
7-8. *Notes complémentaires*, p. 218.

ἠδὲ παρ' Ἦλιδα δῖαν, ὅθι κρατέουσιν Ἐπειοί·

τὴν δ' ὑπὸ τῷ Νέστορι Πύλον, δι' ἧς τὸν Ἀλφειὸν ῥεῖν φησίν.

Ἀλφειοῦ, ὅς τ' εὐρὺ ῥέει Πυλίων διὰ γαίης.

Πύλον μὲν οὖν καὶ πόλιν οἶδεν ὁ ποιητής·

οἱ δὲ Πύλον, Νηλῆος ἐϋκτίμενον πτολίεθρον,
ἷξον.

Οὐ διὰ τῆς πόλεως δὲ οὐδὲ παρ' αὐτὴν ῥεῖ ὁ Ἀλφειός, ἀλλὰ παρ' αὐτὴν μὲν ἕτερος, ὃν οἱ μὲν Παμισόν, οἱ δὲ Ἄμαθον καλοῦσιν, ἀφ' οὗ καὶ ὁ Πύλος Ἠμαθόεις εἰρῆσθαι οὗτος δοκεῖ, διὰ δὲ τῆς χώρας τῆς Πυλίας ὁ Ἀλφειός.

2. Ἦλις δὲ ἡ νῦν πόλις οὔπω ἔκτιστο καθ' Ὅμηρον, ἀλλ' ἡ χώρα κωμηδὸν ᾠκεῖτο· ἐκαλεῖτο δὲ Κοίλη Ἦλις ἀπὸ τοῦ συμβεβηκότος· τοιαύτη γὰρ ἦν ἡ πλείστη καὶ ἀρίστη. Ὀψὲ δέ ποτε συνῆλθον εἰς τὴν νῦν πόλιν Ἦλιν, μετὰ τὰ Περσικά, ἐκ πολλῶν δήμων.

Σχεδὸν δὲ καὶ τοὺς ἄλλους τόπους τοὺς κατὰ Πελοπόννησον πλὴν ὀλίγων, οὓς κατέλεξεν ὁ ποιη|τής, οὐ

TEST. : *Chrest.* VIII, 2 (1-13); E (1-14); Pletho (1-18); Eust. *Hom.* 174, 32 (8-11), 303, 42 (12-14).

---

1 ἠδὲ Meineke Müller [coll. *Od.* 15, 298] : τὴν δὲ A ω' om. n Pletho || παρ' Ἦλιδα ABE : παρ' ἄλιδα CWv παράλιδας παρήλιδα Ald. || 2 Ἀλφειὸν AB²E Pletho : Ἀλφαιὸν ω' || 4 Ἀλφειοῦ AB² mg. : om. ω' E Pletho || ὅς τ' A ω' E Pletho : ὥστ' *Chrest.* || 6-7 οἱ — ἷξον om. E || 8 οὐδὲ A ω' E Pletho : οὐ C || παρ' A ω' E Pletho : περὶ *Chrest.* Eust. || 9 Παμισόν BE : Παμεισον [sine accentu] A Παμμισόν Pletho Παμισ( ) compendiose C Παμις Wvs Παμισσόν Ald. || 11 οὗτος AWvE Pletho : οὕτω s om. B Ald. || Πυλίας A : Ἠλείας E Pletho || 14 ἦν A : om. ω' def. E ἔστι Ald.

petit nombre, non des cités, mais des districts ruraux comprenant chacun plusieurs groupements de communes[1] ; ce n'est que plus tard que leur population se rassembla pour former les cités que nous connaissons : ainsi les Argiens rassemblèrent cinq communes distinctes pour fonder Mantinée en Arcadie ; à Tégée on en comptait neuf, autant à Héraia, qui fut fondée par Cléombrotos ou Cléonymos[2], de même sept ou huit participèrent à la fondation de la cité d'Aigion, sept à celle de Patrai, huit à celle de Dymé. Pareillement Élis fut créée par le rassemblement dans une même cité des communes des alentours (l'une d'elles, les Agriades, a dû s'y ajouter plus tard)[3].

Le fleuve Pénée, dans sa traversée de la ville, longe le gymnase[4].

Ces événements se passèrent[5] longtemps après que les Éléens eurent annexé à leur territoire les provinces soumises à l'autorité de Nestor[6].

3. Ces dernières comprenaient la Pisatide, dont Olympie fait partie, la Triphylie et le pays des Caucones. La Triphylie doit son nom au fait que des peuples de trois tribus différentes s'y rencontraient : les Épéens, premiers occupants du pays, les Minyens venus plus tard y installer une colonie et les Éléens qui en avaient en tout dernier lieu fait la conquête. D'autres auteurs, au lieu des Minyens, citent les Arcadiens, qui à maintes

1-2. *Notes complémentaires*, p. 219.

3. Lacune de 5 à 6 lettres dans A, qui n'est pas comblée par les *decurtati*, eux-mêmes lacuneux à cet endroit. Aucune des solutions proposées n'est pleinement satisfaisante ; elles postulent généralement une erreur de copie dans A. L'absence d'augment et d'accent dans la partie du mot encore lisible dans A réduit aux solutions suivantes : προσκτισ-<θεῖσα>, -<θῆναι>,-<θεῖσαι>, -<θείη ἄν>. Quant au nom Ἀγριάδες qui paraît être un nom de dème venu s'ajouter à ceux qui existaient primitivement à Élis, il n'est attesté nulle part.

4. Ce gymnase est probablement le Xystos, le plus grand des trois gymnases d'Élis signalés par Pausanias (VI, 22-23) ; il se trouvait dans le quartier ouest de la ville, sur la Voie sacrée qui conduisait à Olympie.

5-6. *Notes complémentaires*, p. 219.

πόλεις, ἀλλὰ χώρας νομίζει⟨ν δεῖ⟩ συστήματα δήμων ἔχουσαν ἑκάστην πλείω, ἐξ ὧν ὕστερον αἱ γνωριζόμεναι πόλεις συνῳκίσθησαν, οἷον τῆς Ἀρκαδίας Μαντίνεια μὲν ἐκ πέντε δήμων ὑπ' Ἀργείων συνῳκίσθη, Τεγέα δ' ἐξ ἐννέα, ἐκ τοσούτων δὲ καὶ Ἡραία ὑπὸ Κλεομβρότου ἢ ὑπὸ Κλεωνύμου· ὡς δ' αὔτως Αἴγιον ἐξ ἑπτὰ ἢ ὀκτὼ δήμων συνεπολίσθη, Πάτραι δὲ ἐξ ἑπτά, Δύμη δὲ ἐξ ὀκτώ· οὕτω δὲ καὶ ἡ Ἦλις ἐκ τῶν περιοικίδων συνεπολίσθη (μία τούτων προσκτισ⟨θείη ἂν Ἀ⟩γριάδες).

Ῥεῖ δὲ διὰ τῆς πόλεως ὁ Πηνειὸς ποταμὸς παρὰ τὸ γυμνάσιον αὐτῆς.

Ἔπραξαν δὲ τοῦτο Ἠλεῖοι χρόνοις ὕστερον πολλοῖς τῆς εἰς αὐτοὺς μεταστάσεως τῶν χωρίων τῶν ὑπὸ τῷ Νέστορι.

3. Ἦν δὲ ταῦτα ἥ τε Πισᾶτις, ἧς ἡ Ὀλυμπία μέρος, καὶ ἡ Τριφυλία καὶ ἡ τῶν Καυκώνων. Τριφύλιοι δ' ἐκλήθησαν ἀπὸ τοῦ συμβεβηκότος, ἀπὸ τοῦ τρία φῦλα συνεληλυθέναι, τό τε τῶν ἀπ' ἀρχῆς Ἐπειῶν καὶ τὸ τῶν ἐποικησάντων ὕστερον Μινυῶν καὶ τὸ τῶν ὕστατα ἐπικρατησάντων Ἠλείων· οἱ δ' ἀντὶ τῶν Μινυῶν Ἀρκάδας φασίν, ἀμφισβη-

---

TEST. : Pletho (1-4, 6-8, 10-19) ; E (2-3, 6-8, 10-18) ; Eust. *Hom.* 302, 3 (3-5) ; *Chrest.* VIII, 3 (14-19). — Schol. A ad u. 7-8 Δύμη ὁ νῦν Μορέας.

---

1 νομίζει<ν δεῖ> Meineke : ὀνομάζει A ω' Pletho ὀνομάζων n ‖ 5-6 ἐκ τοσούτων — Κλεωνύμου om. ω' Pletho Eust. ‖ 5 Ἡραία Xylander : ἡρωα [sine acc.] A ἧρωα B^{s} mg. Ald. ἡρῶα n ‖ ἢ om. s ‖ 6 ὀκτώ om. W non liquet v ‖ 8 δὲ ABEW Pletho : δὴ vs ‖ τῶν περιοικίδων A ω' Pletho : τῆς περιοικίδος E ‖ 9 μία — Ἀγριάδες temptaui : μία τούτων προσκτισ<θ>γριάδες A om. ω' E Pletho ‖ 10 Πηνειὸς ACEs : Μηνειὸς BW Μινειὸς B^{s} Ald. Πεμηνειὸς v *Meneus* Guarino ‖ 11 δὲ A ω' E Pletho : τε Jones ‖ 12 τῆς AB^{s}W^{pc} Pletho : τοῖς ω' def. E ‖ 17 Ἐπειῶν E Pletho : Ἀπέων Av Ἀπεων *Chrest.* Ἀπεῶν CWs Ἠπειῶν B Ald. *Apeorum* Guarino. ‖ 18 τὸ A Pletho : om. ω'.

reprises ont soulevé des contestations à propos de ce territoire, d'où vient que Pylos porte à la fois le nom de Pylos d'Arcadie et de Pylos de Triphylie. Homère appelle Pylos, du même nom que la ville, tout ce territoire jusqu'à Messène. L'Élide Creuse restait en dehors des pays placés sous l'autorité de Nestor ; on le voit clairement dans le Catalogue des Vaisseaux aux noms des chefs et des lieux habités.

J'appuie mes affirmations sur la comparaison entre la situation actuelle et celle que décrit Homère. La réputation du poète, la place qu'il occupe dans notre vie depuis notre enfance nous imposent cette confrontation du présent et du passé. Traite-t-on un sujet, on se croit chaque fois dans la bonne voie, lorsqu'on ne contredit en rien la tradition qu'Homère a sur ce point solidement accréditée. Ainsi nous devons à la fois décrire la réalité présente et, pour l'éclairer, mettre en parallèle le témoignage du poète, dans la mesure où il s'y rapporte[1].

[*L'Élide Creuse*]

(4-11)

4. Au nord l'Élide se termine par le cap Araxos, que soixante stades séparent de la ville achaienne de Dymé[2]. Nous faisons commencer à ce cap la côte d'Élide. En se dirigeant à partir de là vers le couchant, on rencontre la base maritime des Éléens, Kyllêné, d'où un trajet de cent vingt stades vers l'intérieur des terres conduit à la capitale actuelle. Homère aussi fait mention de cette ville de Kyllène, quand il parle du Kyllénien Otos, chef des Épéens : s'il avait été originaire

1. Sources : Apollodore (F. Atenstädt, *ibid.*, 66), en dehors des réflexions personnelles de Strabon qui occupent le dernier alinéa.
2. *Notes complémentaires*, p. 219.

τήσαντας τῆς χώρας πολλάκις, ἀφ' οὗ καὶ Ἀρκαδικὸς Πύλος ἐκλήθη ὁ αὐτὸς καὶ Τριφυλιακός. Ὅμηρος δὲ ταύτην ἅπασαν τὴν χώραν μέχρι Μεσσήνης καλεῖ Πύλον ὁμωνύμως τῇ πόλει. Ὅτι δὲ διώριστο ἡ Κοίλη Ἦλις ἀπὸ τῶν ὑπὸ τῷ Νέστορι τόπων, ὁ τῶν νεῶν κατάλογος δηλοῖ τοῖς τῶν ἡγεμόνων καὶ τῶν κατοικιῶν ὀνόμασι.

Λέγω δὲ ταῦτα, συμβάλλων τά τε νῦν καὶ τὰ ὑφ' Ὁμήρου λεγόμενα· ἀνάγκη γὰρ ἀντεξετάζεσθαι ταῦτα ἐκείνοις διὰ τὴν τοῦ ποιητοῦ δόξαν καὶ συντροφίαν πρὸς ἡμᾶς, τότε νομίζοντος ἑκάστου κατορθοῦσθαι τὴν παροῦσαν πρόθεσιν, ὅταν ᾖ μηδὲν ἀντιπῖπτον τοῖς οὕτω σφόδρα πιστευθεῖσι περὶ τῶν αὐτῶν λόγοις· δεῖ δὴ τά τε ὄντα λέγειν καὶ τὰ τοῦ ποιητοῦ παρατιθέντας, ἐφ' ὅσον προσήκει, προ⟨σ⟩σκοπεῖν.

4. Ἔστι δέ τις ἄκρα τῆς Ἠλείας πρόσβορρος ἀπὸ ἑξήκοντα ⟨σταδίων⟩ Δύμης, Ἀχαϊκῆς πόλεως, Ἄραξος. Ταύτην μὲν οὖν ἀρχὴν τίθεμεν τῆς τῶν Ἠλείων παραλίας· μετὰ δὲ ταύτην ἐστὶν ἐπὶ τὴν ἑσπέραν προϊοῦσι τὸ τῶν Ἠλείων ἐπίνειον ἡ Κυλλήνη, ἀνάβασιν ἔχουσα ἐπὶ τὴν νῦν πόλιν ἑκατὸν καὶ εἴκοσι σταδίων. Μέμνηται δὲ τῆς Κυλλήνης ταύτης καὶ Ὅμηρος, λέγων Ὦτον Κυλλή-

---

TEST. : Pletho (1-8, ; E (4-5, 19-21) ; *Chrest.* VIII, 4 (18-21) ; Eust. *Hom.* 300, 40 (18-21) ; u. 12 a uerbo δεῖ def. C.

---

1 πολλάκις AB[pc] : πολλούς Wvs Pletho πολλοῦ C ‖ Ἀρκαδικὸς AB[s] Pletho : -ὰ CWvB -ὴ s ‖ 12-14 δεῖ — προσσκοπεῖν [προσκ- A] AB[s] mg. : om. ω' E Pletho ‖ 14 προσήκει n B[s] : προσῆκε A ‖ 15 δέ AB[s sl] : om. ω' def. E Pletho ‖ πρόσβορρος AB : πρόσβορος Wvs Ald. ‖ 16 ἑξήκοντα A : ξ' WvB om. s ‖ σταδίων Bn : om. AWvs ‖ Ἄραξος edd. : Ἄρροξος A ω' Ἄρραξος n ‖ 17 μὲν οὖν AB[s] : om. ω' ‖ 18 ἐστὶν A : om. ω' ‖ τὴν A : om. ω' ‖ προιοῦσι AWs : —σιν vB. ‖ 21 Ὦτον *Chrest.* : Βοιωτῶν A om. ω' E Eust. def. Pletho.

de la montagne d'Arcadie, Homère n'en aurait pas fait un chef des Épéens[1]. Kylléné est une bourgade de moyenne importance ; on peut y voir l'Asclépios de Colotès, qui est une admirable statue d'ivoire[2].

Après Kylléné vient le cap Chélonatas, le point le plus occidental du Péloponnèse ; en avant du cap se trouvent une petite île et des écueils[3] ; on est là aux frontières de l'Élide Creuse et de la Pisatide[4] et à quatre-vingt stades par mer tout au plus de Képhallénie[5]. On y trouve le fleuve Éléison ou Éléisa, son cours correspond à la frontière dont nous venons de parler[6].

5. Entre le cap Chélonatas et le port de Kylléné ont leur embouchure le Pénée[7] et le fleuve connu d'Homère sous le nom de Selléis qui prend sa source dans le Pholoé ; il arrose la ville d'Éphyra, à ne pas confondre avec trois autres de ce nom, une en Thesprotie, une en Thessalie et Corinthe ; la quatrième est située sur la route qui conduit à Lasion, qu'on l'identifie avec Boinoa (dénomination habituelle d'Oinoé) ou

1. Homère, *Iliade*, XV, 518-519.

2. Sculpteur et ciseleur du v[e] siècle, originaire d'Héracléia en Élide ; élève de Phidias et habile spécialiste de la statuaire chryséléphantine, il avait, d'après Pline (*N.H.*, 34, 87 ; 35, 54), collaboré au Zeus d'Olympie. L'Asclépios signalé par Strabon devait être une statue chryséléphantine, non d'ivoire seulement.

3. *Notes complémentaires*, p. 219.

4. Le cap Ichthys conviendrait mieux pour la frontière entre la Pisatide et l'Élide. Strabon ne l'ignore pas (cf. VIII, 3, 12), mais il hésite entre des traditions divergentes ; or Artémidore fait remonter la côte de Pisatide jusqu'au cap Chélonatas. Il y a tout lieu de penser que celui-ci a mal interprété son modèle et confondu le cap Chélonatas avec le cap Ichthys (cf. E. Meyer, *RE*, XX, 2, col. 1733-1755).

5. La distance de 80 stades, environ 14,8 km, est très inférieure à la réalité, environ 180 stades. Strabon (Artémidore) doit confondre ici et plus bas (distance du cap Ichthys) Képhallénie et Zante.

6-7. *Notes complémentaires*, p. 220.

νιον ἀρχὸν Ἐπειῶν· οὐ γὰρ ἀπὸ τοῦ Ἀρκαδικοῦ ὄρους ὄντα ἔμελλεν ἡγεμόνα τῶν Ἐπειῶν ἀποφῆναι· ἔστι δὲ κώμη μετρία, τὸν Ἀσκληπιὸν ἔχουσα τὸν Κολώτου, θαυμαστὸν ἰδεῖν ξόανον ἐλεφάντινον.

Μετὰ δὲ Κυλλήνην ἀκρωτήριόν ἐστιν ὁ Χελωνάτας, δυσμι|κώτατον τῆς Πελοποννήσου σημεῖον. Πρόκειται δ' αὐτοῦ νησίον καὶ βραχέα ἐν μεθορίοις τῆς τε κοίλης Ἤλιδος κ⟨αὶ τῆς τῶν⟩ Πισατῶν, ὅθεν εἰς Κεφαλληνίαν πλέοντί ε⟨ἰσιν οὐ πλεί⟩ους στάδιοι ὀγδοήκοντα. Αὐτοῦ δέ που καὶ ὁ Ἐλείσων ἢ Ἔλεισα ῥεῖ ποταμὸς ἐν τῇ λεχθείσῃ μεθορίᾳ.

5. Μεταξὺ δὲ τοῦ Χελωνάτα καὶ τῆς Κυλλήνης ὅ τε Πηνειὸς ἐκδίδωσι ποταμὸς καὶ ὁ Σελλήεις ὑπὸ τοῦ ποιητοῦ λεγόμενος, ῥέων ἐκ Φολόης· ἐφ' ᾧ Ἐφύρα πόλις, ἑτέρα τῆς Θεσπρωτικῆς καὶ Θετταλικῆς καὶ τῆς Κορίνθου, τετάρτη τις ἐπὶ τῇ ὁδῷ κειμένῃ τῇ ἐπὶ τὸν Λασίωνα, ἤτοι ⟨ἡ⟩ αὐτὴ οὖσα τῇ Βοινόᾳ (τὴν γὰρ Οἰνόην οὕτω

TEST. : *Chrest.* VIII, 4 (1-2), 5 (13-15) ; E (1-2, 5-6, 12-15) ; Eust. *Hom.* 300, 40-44 (1, 3-4) ; Pletho (6-7, 12-15).

2 ἔμελλεν A : ἤμελλεν ω' E *Chrest.* ‖ 3 καὶ ante κώμη add. ω' Eust. ‖ τὸν^{1} A Eust. : τὸ ω' ‖ 5 ἐστιν A : om. ω' E ‖ 6-11 πρόκειται μεθορίᾳ om. ω' ‖ 7 βραχέα A^{pc}B^{a}n : βραχεῖα A^{ac}ghi ‖ 8 κ<αὶ τῆς τῶν> B^{a}n : κ <8> A ‖ 9 ε<ἰσιν οὐ πλεί>ους lac. suppl. Kramer : ἐ <10> ους AA^{0} ἐ< > a unde ἐ<κ Κυλλήνης> B^{a}n Ald. ‖ 10 Ἐλείσων ἢ Ἔλεισα A : Ἐλίσων ἢ Ἔλισα A^{a} Ἐλείσσων ἢ Ἔλεισα n Ἐλίσσων ἢ Ἔλισσα B^{a} ‖ 13 Πηνειὸς A ω' *Peneus* Guarino : Μηνειὸς Pletho ‖ 14 ἐφ' ᾧ Xylander : ἐφ' ὧν A ω' E Pletho ‖ Ἐφύρα A : Ἔφυρα ω' E Pletho propter suam sententiam non liquet *Chrest.* ‖ 15 τῆς ante Θετταλικῆς add. Pletho ‖ τῆς Κορίνθου ceteri : Κορινθίας Eust. ‖ 16-p. 65, 2 ἐπὶ — εἴκοσιν def. ω' at B^{a}mg. add. ‖ 16 ἐπὶ τὸν Λασίωνα Müller [τὸν om.] Meineke : ἐπὶ θαλασίωνα A ἐπὶ θαλασσίωνα B^{a}n Ald. ἐπιθαλασσίῳ Kramer E. Meyer ‖ 17 ἡ add. n : om. A def. ω' ‖ Βοινόᾳ Coray Cobet : Βοιωνώᾳ A Βοινώᾳ Meineke.

qu'elle soit dans son voisinage ; cent vingt stades la séparent de la capitale de l'Élide ; la tradition paraît bien la désigner comme la patrie de la mère de Tlépolémos, fils d'Héraclès ; car il est préférable de placer les campagnes d'Héraclès dans cette région :

D'Éphyra,
Des bords du Selléis, il l'avait ramenée[1].

Or il n'existe aucun fleuve du nom de Selléis près des villes que j'ai citées plus haut. La cuirasse de Mégès en provenait aussi :

Phyleus l'avait jadis ramenée d'Éphyra,
Des bords du Selléis[2],

et aussi les poisons mortels : à Éphyra, dit-il, Ulysse s'est rendu,

en quête d'un poison mortel,
Dont il imprégnera la pointe de ses flèches[3];

et les prétendants disent de Télémaque :

Peut-être que vers Éphyra,
Vers son riche terroir il veut tourner ses pas,
Afin d'en rapporter des poisons tueurs d'hommes[4];

car dans son récit de la guerre menée contre les Épéens, Nestor présente la fille de leur roi, Augias, comme une magicienne experte en poisons ; il dit en effet :

1. *Iliade*, II, 659. Il s'agit d'Astyochéia, mère de Tlépolème.
2. *Iliade*, XV, 530-531.
3. *Odyssée*, I, 261.
4. *Ibid.*, II, 328.

καλεῖν εἰώθασιν) ἡ πλησίον ἐκείνης, διέχουσα τῆς τῶν Ἠλείων πόλεως σταδίους ἑκατὸν εἴκοσιν· ἐξ ἧς ἥ τε Τληπολέμου τοῦ Ἡρακλέους δοκεῖ λέγεσθαι μήτηρ· ἐκεῖ γὰρ μᾶλλον αἱ τοῦ Ἡρακλέους στρατεῖαι·

τὴν ἄγετ' ἐξ Ἐφύρης ποταμοῦ ἄπο Σελλήεντος·

πρὸς ἐκείναις δὲ οὐδεὶς ποταμὸς Σελλήεις· καὶ ὁ τοῦ Μέγητος ⟨θώραξ,⟩

τόν ποτε Φυλεὺς
ἤγαγεν ἐξ Ἐφύρης ποταμοῦ ἄπο Σελλήεντος·

ἐξ ἧς καὶ τὰ φάρμακα τὰ ἀνδροφόνα· εἰς Ἔφυραν γὰρ ἀφῖχθαί φησι τὸν Ὀδυσσέα

φάρμακον ἀνδροφόνον διζήμενον, ὄφρα οἱ εἴη
ἰοὺς χρίεσθαι·

καὶ τὸν Τηλέμαχον οἱ μνηστῆρες·

ἠὲ καὶ εἰς Ἐφύρην ἐθέλει, πίειραν ἄρουραν,
ἐλθεῖν, ὄφρ' ἔνθεν θυμοφθόρα φάρμακ' ἐνείκῃ·

καὶ γὰρ τὴν Αὐγέου θυγατέρα τοῦ τῶν Ἐπειῶν βασιλέως ὁ Νέστωρ ἐν τῇ διηγήσει τοῦ πρὸς αὐτοὺς πολέμου φαρμακίδα εἰσάγει,

---

TEST. : Pletho (2-5, 10-19) ; *Chrest.* VIII, 5 (5, 10-17) ; E (10-11).

---

2 τε AsW Pletho : om. B Ald. || 7 <θώραξ> add. Coray ex Hom. || 10 καὶ hic praebet A : ante ἐξ ἧς ω' E Pletho || ἀνδροφόνα AB Pletho Eust. : ἀνδροφόνου EW non liquet v || 12-13 ὄφρα- χρίεσθαι om. ω' at add. mg. B^2 || 15 Ἐφύρην ABvs Pletho : Ἐφύριν W Ἐφύραν Ald. || 15-16 ἐθέλει — ἐλθεῖν om. ω' qui φασιν post Ἐφύρην add. || 16 ἔνθεν A *Chrest.* : ἔνθε ω' Pletho.

Le premier, je terrasse un guerrier ennemi,
Le nommé Moulios, à la forte lance ;
D'Augias il était le gendre,
Ayant de ses filles épousé l'aînée,
Celle qui savait les poisons sans nombre
Que peut nourrir la terre immense[1] ;

(Il y a aussi près de Sicyone un fleuve Selléis et, non loin, un village appelé Éphyra ; en Étolie également, sur le territoire des Agraiens, une bourgade porte ce nom[2]). Ses habitants s'appelaient Éphyriens ; ce nom est porté chez les Perrhèbes par les Crannoniens et en Thesprotie par les habitants de Kichyros, dont le nom ancien était Éphyra[3].

6. Apollodore[4], pour nous montrer comment le poète habituellement différencie les lieux qui portent le même nom, prend divers exemples ; ainsi Orchomène : Homère qualifie celle d'Arcadie de l'épithète « riche en troupeaux[5] », celle de Béotie de « Minyenne »[6] ; un rapprochement « entre Samos et Imbros »[7] permet de distinguer Samos de Thrace de Samos d'Ionie ; de

1. *Iliade*, XI, 738.

2. Aux quatre Éphyra déjà nommées : une en Élide, une en Thessalie, une en Thesprotie, et Corinthe, viennent s'en ajouter ici deux autres ; or l'une d'elles est arrosée par un fleuve Selléis, ce qui détruit le principal argument en faveur de l'Éphyra d'Élide tiré du texte d'Homère. On est donc ici en présence ou d'une interpolation ou plutôt d'une adjonction tardive et imparfaite dont Strabon lui-même est responsable. Elle exigeait un remaniement complet de tout le paragraphe précédent, ce qui n'a pas été fait ; on verrait très bien une note marginale de l'auteur passée ensuite dans le texte. En toute hypothèse, on ne peut, avec Meineke, faire aller l'interpolation jusqu'à la fin du paragraphe ; à partir de la ligne 8 on passe à des remarques sur l'ethnique Ἔφυροι et ἀπ' αὐτῆς me paraît se relier aux deux ἐξ ἧς des alinéas précédents ; avec ἄλλοι οἱ on revient à l'Éphyra de Thessalie pour terminer par l'Éphyra de Thesprotie.

3-7. *Notes complémentaires*, p. 222-223.

πρῶτος ἐγὼν ἕλον ἄνδρα,
φήσας, [ἄνδρα]
Μούλιον αἰχμητήν, γαμβρὸς δ' ἦν Αὐγείαο,
πρεσβυτάτην δὲ θύγατρ' εἶχεν,
ἣ τόσα φάρμακα ᾔδη, ὅσα τρέφει εὐρεῖα χθών·

(Ἔστι δὲ καὶ περὶ Σικυῶνα Σελλήεις ποταμὸς καὶ Ἔφυρα πλησίον κώμη, καὶ ἐν τῇ Ἀγραίᾳ τῆς Αἰτωλίας Ἔφυρα κώμη). Οἱ δ' ἀπ' αὐτῆς Ἔφυροι, καὶ ἄλλοι οἱ Περραιβῶν πρὸς Μακεδονίᾳ, οἱ καὶ Κραννώνιοι, καὶ οἱ Θεσπρωτικοὶ οἱ ἐκ Κιχύρου τῆς πρότερον Ἐφύρας.

6. Ἀπολλόδωρος δὲ διδάσκων, ὃν τρόπον ὁ ποιητὴς εἴωθε διαστέλλεσθαι τὰς ὁμωνυμίας, οἷον ἐπὶ τοῦ Ὀρχομενοῦ τὸν μὲν Ἀρκαδικὸν πολύμηλον καλῶν, τὸν δὲ Βοιωτιακὸν Μινύειον, καὶ Σάμον Θρηικίην συντιθεὶς |

μεσσηγύς τε Σάμοιο καὶ Ἴμβρου,

TEST. : Pletho (3-14) ; *Chrest.* VIII, 5 (5) ; Eust. *Hom.* 300, 47-50 (6-10).

1-4 πρῶτος — εἶχεν om. ω' Pletho || 2 ἄνδρα post φήσας del. Meineke : præbet A def. ω' || 3 Μούλιον Casaubon ex Hom. Λ, 739 : μοῦνον A || Αὐγείαο Casaubon ex Hom. Λ, 739 : Αὐγείδαο A || 5 ᾔδη A^{pc}n^{pc}Wv : ᾔδει A^{ac}cn^{ac}s *Chrest.* Pletho || 6-8 ἔστι — κώμη ab ipso Strabone olim mg. addita in textum postea irrepsisse censeo || 7 πλησίον om. Eust. || Ἀγραίᾳ Kramer : Αγρέᾳ A ω' Pletho || 9 οἱ *καὶ* Kramer Meineke (coll. VII, fr 14) : *καὶ* οἱ A ω' Pletho Eust. || Κρανώνιοι Eust. || 10 πόλεως post Κιχύρου add. Eust. || πρότερον A Eust. : προτέρας ω' Ald. || 12 ὁμωνυμίας AB : ὁμωνύμους Wvs Pletho def. E || τοῦ A Pletho : om. ω' Ald. || 13 πολύμηλον AEsB Pletho : πολύμαιλον Wv || 14 Βοιωτιακὸν A : Βοιωτικὸν ω' E Pletho || Μινύειον ω' E Pletho : Μηνύιον A || Θρηικίην A Pletho : Θραικίην vB Θρακίην Ws Ald. def. E || 15 μεσσηγύς — Ἴμβρου : om. ω' Pletho.

même, dit Apollodore, l'Éphyra de Thesprotie est caractérisée par le mot « au loin » et la mention « des bords du fleuve Selléis »[1].

Mais sur ce point il est en désaccord avec ce qu'écrit Démétrios de Skepsis qui est pourtant le plus souvent sa principale source ; celui-ci nie qu'il y ait en Thesprotie un fleuve Selléis, il le place en Élide près de la ville d'Éphyra qui se trouve dans cette région, comme nous l'avons vu plus haut[2].

Le point de vue d'Apollodore mérite donc d'être accueilli avec scepticisme, comme celui qu'il formule à propos d'Œchalie ; à l'en croire, il n'y aurait qu'une ville, parmi toutes celles de ce nom, qui serait la ville d'Eurytos l'Œchalien, celle de Thessalie[3] qu'Homère évoque dans le vers suivant :

Les gens d'Œchalie, cité d'Eurytos l'Œchalien[4].

Et la ville d'où venait Thamyris le Thrace, près de Dorion,

Quand le chanteur se rencontra avec les Muses[5],
Qui de son art lui ravirent l'usage,

laquelle était-ce donc ? Homère dit en effet :

Il venait d'Œchalie, de chez Eurytos l'Œchalien[6].

S'il s'agissait de la ville de Thessalie, il faudrait une fois de plus donner tort au Skepsien, qui en fait une ville d'Arcadie portant de nos jours le nom d'Andania ; mais s'il a raison, la ville d'Arcadie aussi s'est appelée cité d'Eurytos, ainsi il en existerait plus d'une, contrairement à l'opinion d'Apollodore[7].

1. *Iliade*, II, 659, où Apollodore lisait donc τήλοθεν et non τὴν ἄφετ'.

2. Voir VII, 7, 10 et VIII, 3, 5. Pour Apollodore, contrairement à Démétrios de Skepsis, l'Éphyra et le Selléis d'Homère étaient en Thesprotie, non en Élide ; c'était déjà le point de vue d'Aristarque.

3-7. *Notes complémentaires*, p. 223.

ἵνα χωρίσῃ ἀπὸ τῆς Ἰωνικῆς, οὕτω φησὶ καὶ τὴν Θεσπρωτικὴν Ἔφυραν διαστέλλεσθαι τῷ τε τηλόθεν καὶ τῷ

ποταμοῦ ἄπο Σελλήεντος.

Ταῦτα δ' οὐχ ὁμολογεῖ τοῖς ὑπὸ τοῦ Σκηψίου Δημητρίου λεγομένοις, παρ' οὗ μεταφέρει τὰ πλεῖστα. Ἐκεῖνος γὰρ οὔ φησιν εἶναι Σελλήεντα ἐν Θεσπρωτοῖς ποταμόν, ἀλλ' ἐν τῇ Ἠλείᾳ παρὰ τὴν ἐκεῖ Ἐφύραν, ὡς προείπομεν. Τοῦτο δ' οὖν εἴρηκε σκέψεως δεόμενον καὶ περὶ τῆς Οἰχαλίας, ὅτι φησίν, οὐ μιᾶς οὔσης, μίαν εἶναι πόλιν Εὐρύτου Οἰχαλιῆος, δῆλον οὖν ὅτι τὴν Θετταλικήν, ἐφ' ἧς φησίν·

οἵ τ' ἔχον Οἰχαλίην, πόλιν Εὐρύτου Οἰχαλιῆος.

Τίς οὖν ἐστίν, ἐξ ἧς ὁρμηθέντα αἱ Μοῦσαι κατὰ Δώριον

ἀντόμεναι Θάμυριν τὸν Θρήικα παῦσαν ἀοιδῆς;

φησὶ γάρ·

Οἰχαλίηθεν ἰόντα παρ' Εὐρύτου Οἰχαλιῆος.

Εἰ μὲν γὰρ ἦν Θετταλική, οὐκ εὖ πάλιν ὁ Σκήψιος, Ἀρκαδικήν τινα λέγων, ἣν νῦν Ἀνδανίαν καλοῦσιν· εἰ δ' οὗτος εὖ, καὶ ἡ Ἀρκαδικὴ πόλις Εὐρύτου εἴρηται, ὥστ' οὐ μία μόνον· ἐκεῖνος δὲ μίαν φησί.

TEST.: Pletho (1-20); Eust. *Hom.* 298, 21-22 (12-16), 20 (17-20); def. E.

1-2 Θεσπρωτικὴν Ἔφυραν a ω' Pletho : Θεσπρω <6> φύραν A ‖ 3 ποταμοῦ ἀπὸ a ω' Pletho : πο <7> ὁ A ‖ Σελλήεντος AsB Pletho : Σελλήεντα Wv ‖ 4 τοῦ ante Δημητρίου add. s ‖ 7 ἐκεῖ om. s ‖ 8 δ' οὖν scripsit Baladié : τε οὖν ω' Pletho om. A δ' n def. E ‖ 10 οὖν del. Meineke ‖ 13 κατὰ Δώριον A : om. ω' Pletho Eust. ‖ 14 Θρήικα A Pletho : Θρῆκα ω' Θρᾶκα Eust. ‖ 16 Οἰχαλίηθεν A ω' : Οἰχαλίηθ' s Pletho. ‖ 18 ἣν — καλοῦσιν om. ω' Pletho at B^2 add. mg. ‖ Ἀνδανίαν A *Chrest.* : Ἀρδανίαν B^2n Ἀρκαδίαν Ald.

7. Entre l'embouchure du Pénée et celle du Selléis était située Pylos[1], au pied du mont Scollion, non pas la ville de Nestor, mais une autre différente, qui n'a aucun rapport de voisinage avec l'Alphée, ni avec le Pamisos[2] (ou autrement dit l'Amathos). Certains n'en persistent pas moins à briguer pour elle la gloire qui s'attache au grand nom de Nestor. Il est fait mention de trois Pylos dans le Péloponnèse, ainsi qu'en témoigne le distique suivant :

Précédant Pylos, se trouve Pylos,
Et il existe ailleurs encore une Pylos[3].

A celle dont nous parlons et à la Pylos Lépréatique de Triphylie et de Pisatide, il faut en ajouter une troisième en Messénie près de Coryphasion ; leurs voisins respectifs s'efforcent de montrer pour chacune qu'elle mérite le qualificatif de sablonneuse et la représentent comme la

1. Il s'agit bien d'une ville située sur le littoral ; le rapprochement avec VIII, 3, 26 (οἱ μὲν ἄλλοι Πύλοι ἐπὶ θαλάττῃ δείκνυνται) ne peut laisser place à aucun doute ; toute correction du texte est donc ici à écarter. Il y a eu confusion entre une hypothétique Pylos placée près de la mer et la Pylos classique qui se trouvait à l'intérieur au confluent du Pénée et du Ladon ; c'est ce qui permet à Strabon d'écrire qu'elle est située près du Scollion, autrement dit du Scollis, le Santameri actuel (cf. VIII, 7, 5 ; 3, 10) ; ceci n'est vrai que pour la ville de l'intérieur dont les vestiges ont été retrouvés près du village d'Agrapidochori ; voir le lexique s.v. Pylos nº 1.

Pour les partisans de la localisation de la Pylos homérique à l'intérieur, c'est-à-dire pour ceux qui voulaient l'identifier avec la ville qui existait de leur temps, le Ladon qui descend du Pholoé correspondait au Selléis (cf. VIII, 3, 5 début). Mais il existait des partisans d'une Pylos d'Élide sur la côte, comme le prouve, outre les emprunts que fait ici Strabon (Apollodore) à Démétrios de Skepsis, une référence à l'aristarquéen Parméniscos dans Stéphane de Byzance s.v. Ἔφυρα.

2. Il s'agit du Pamisos qui arrose Pylos de Triphylie, pour Strabon (Apollodore) la ville de Nestor ; voir plus haut VIII, 3, 1.

3. *Notes complémentaires*, p. 223.

7. Μεταξὺ δὲ τῆς τοῦ Πηνειοῦ καὶ τοῦ Σελλήεντος ἐκβολῆς Πύλος ᾠκεῖτο κατὰ τὸ Σκόλλιον, οὐχ ἡ τοῦ Νέστορος πόλις ἀλλ' ἑτέρα τις, ᾗ πρὸς τὸν Ἀλφειὸν οὐδέν ἐστι κοινώνημα, οὐδὲ πρὸς τὸν Παμισόν, εἴτε Ἄμαθον χρὴ καλεῖν. Βιάζονται δ' ἔνιοι μνηστευόμενοι τὴν Νέστορος δόξαν καὶ τὴν εὐγένειαν· τριῶν γὰρ Πύλων ἱστορουμένων ἐν Πελοποννήσῳ (καθότι καὶ τὸ ἔπος εἴρηται τουτί,

ἔστι Πύλος πρὸ Πύλοιο· Πύλος γέ μέν ἐστι καὶ ἄλλος),

τούτου τε καὶ τοῦ Λεπρεατικοῦ τοῦ ἐν τῇ Τριφυλίᾳ καὶ τῇ Πισάτιδι, τρίτου δὲ τοῦ Μεσσηνιακοῦ τοῦ κατὰ Κορυφάσιον, ἕκαστοι τὸν παρὰ σφισιν ἠμαθόεντα πειρῶνται δεικνύναι, καὶ τὴν τοῦ Νέστορος πατρίδα τοῦτον ἀποφαίνουσιν. Οἱ μὲν οὖν πολλοὶ τῶν νεωτέρων καὶ συγγραφέων

TEST. : Pletho (1-14) ; Eust. *Hom.* 296, 28 (6-10) ; E (7-9) ; *Chrest.* VIII, 5 (9). — Schol. A ad u. 6 τὸ Σκόλλιον : σκόλλος ὄρος πετρῶδες.

---

1 Πηνειοῦ A : Μηνειοῦ Pletho Μηνιοῦ *Chrest.* [ubi Μηνιός propter suam sententiam] Μηνίου Wvs Μινυείου B *Menei* Guarino || 2 κατὰ AsB² supra uersum : καὶ WvB Pletho || Σκόλλιον AWB Pletho : Σκόλιον v ἀσκόλιον s || 3 ᾗ Pletho Tzschucke Kramer : ἡ AB ἣ nWvs || 4 οὐδέν ω' : ἧς οὐδέν A || ἐστι A : om. ω' Pletho || 4-5 οὐδὲ — καλεῖν om. ω' Pletho [add. mg. B²] || 4 τῇ ante πρὸς add. B²n || Παμισόν Casaubon edd. : Παμεισόν A || 8 τουτί A : τοῦτο ω' Pletho def. Eust. || 9 μὲν A ω' *Chrest.* E Pletho : μὴν B def. Eust. || ἄλλος A *Chrest.* E^pc Pletho : ἄλλως WvsE^ac ἄλλη B Eust. || 10 Λεπρεατικοῦ ω' Pletho Eust. : Λεπρατικοῦ A || τῇ om. ω' Pletho def. E || Τριφυλίᾳ A Pletho : Τριφυλ( ) compendiose WB Τριφύλι v Τριφύλῃ s def. E || 10-11 καὶ τῇ Πισάτιδι om. ω' Pletho def. E || 11 Μεσσηνιακοῦ AW *Chrest.* Pletho : Μεσῃ — vsBn || 12 ἕκαστοι AB Pletho : ἑκάστῃ Wvs def. E || παρὰ AB Pletho : περὶ Wvs def. E || ἠμαθόεντα AB Pletho : ἠμεθόεντα Wvs || 13-14 ἀποφαίνουσιν AB Pletho : ἀποφαίνουσα Wvs || 14 τῶν νεωτέρων Coray (coll. XIV, 1, 3) : τῶν ἑτέρων A ω' Pletho.

patrie de Nestor ; ainsi la plupart des modernes, écrivains et poètes, soutenant que Nestor était messénien, prennent parti pour celle de ces villes qui s'est conservée jusqu'à eux[1], mais d'autres plus fidèles à Homère, s'appuient sur les textes homériques pour affirmer que la Pylos de Nestor est celle dont le territoire est traversé par l'Alphée, or l'Alphée traverse la Pisatide et la Triphylie.

De leur côté, les auteurs originaires de l'Élide Creuse[2] ont eu la même ambition pour la ville de Pylos qui est sur leur territoire, ils font état de moyens d'identification qui sont un lieu-dit Gérénos, un fleuve Géron et un autre Géranios et se déclarent convaincus que l'épithète de Gérénios donnée à Nestor trouve là son origine.

Mais les Messéniens n'ont pas fait autrement et leurs raisons paraissent plus plausibles ; on connaîtrait beaucoup mieux, à les en croire, Géréna qui se trouve sur leur territoire et qui formait jadis une agglomération prospère.

Telle est la situation présente de l'Élide Creuse[3].

8. Quand le poète distingue dans ce pays quatre régions sous l'autorité de quatre chefs, il ne s'exprime pas clairement :

1. Ce qui paraît confirmer que Pylos de Triphylie était tout au plus un amas de ruines ou un lieu-dit, à l'époque d'Apollodore. La seule ville de Pylos qui existe, à son époque, au bord de la mer est Pylos de Messénie à Coryphasion.

2. Parmi eux l'un des premiers était sans doute Hippias d'Élis qui plaçait déjà Éphyra dans sa patrie (cf. *FGrHist.* 4 F 12 et *schol. Pind. Nem.* VII, 53).

3. Sources : La discussion qui s'amorce ici sur l'identification de la Pylos d'Homère sera reprise longuement à partir du § 26 et jusqu'au § 29, elle doit provenir de la même source, Apollodore d'accord ici avec Démétrios de Skepsis (Schwartz, *ibid.*, 2869 ; voir p. 98, note 4).

καὶ ποιητῶν Μεσσήνιόν φασι τὸν Νέστορα, τῷ σωζομένῳ μέχρι εἰς αὐτοὺς προστιθέμενοι· οἱ δ' Ὁμηρικώτεροι, τοῖς ἔπεσιν ἀκολοθοῦντες, τοῦτον εἶναί φασι τὸν τοῦ Νέστορος Πύλον, οὗ τὴν χώραν διέξεισιν ὁ Ἀλφειός· διέξεισι δὲ τὴν Πισᾶτιν καὶ τὴν Τριφυλίαν.

Οἱ δ' οὖν ἐκ τῆς Κοίλης Ἤλιδος καὶ τοιαύτην φιλοτιμίαν προσετίθεσαν τῷ παρ' αὐτοῖς Πύλῳ καὶ γνωρίσματα | δεικνύντες Γέρηνον τόπον καὶ Γέροντα ποταμὸν καὶ ἄλλον Γεράνιον, εἶτ' ἀπὸ τούτων ἐπιθέτως Γερήνιον εἰρῆσθαι πιστούμενοι τὸν Νέστορα.

Τοῦτο δὲ ταὐτὸ καὶ οἱ Μεσσήνιοι πεποιήκασι, καὶ πιθανώτεροί γε φαίνονται· μᾶλλον γὰρ γνώριμά φασιν εἶναι τὰ παρ' ἐκείνοις Γέρηνα, συνοικουμένην ποτὲ εὖ. Τοιαῦτα μὲν τὰ περὶ τὴν Κοίλην Ἦλιν ὑπάρχοντα νυνί.

8. Ὁ δὲ ποιητὴς εἰς τέτταρα μέρη διελὼν τήνδε τὴν χώραν, τέτταρας δὲ καὶ τοὺς ἡγεμόνας εἰπών, οὐ σαφῶς εἴρηκεν·

TEST. : Pletho (1-13, 16-18) ; E (2-5) ; Eust. *Hom.* 231, 32-34 ; 296, 29-32 (7-13).

---

3 ἀκολοθοῦντες E edd. : ἀκολουθοῦντες [-λονθ-W] A ω' Pletho. ‖ 5 Πισᾶτιν ABE Pletho : Πισάτην Wvs ‖ τὴν² A : om. ω' E Pletho ‖4 Γέρηνον A° E Eust. : Γέρανον a ω' n Pletho ‖ 9 Γεράνιον A ω' Pletho : Γεράνιον aB Γερήνιον n Eust. [η supra uersum] aB ‖ 11 δὲ ταὐτὸ ABWv : δ' αὐτὸ s Pletho δὲ αὐτὸ n δὲ (αὐτὸ om.) Eust. ‖ 12 γνώριμα ABv Pletho Eust. : γνώρισμα Ws ‖ 13 συνοικουμένην A : συνοικούμενα ω' Pletho def. Eust.‖ 14-15 τοιαῦτα — νυνὶ om. ω' Pletho ‖ 14 ὑπάρχοντα A : ὑπάρχουσι B²n.

Bouprasion était leur pays et l'Élide divine,
Et la région que délimitent Hyrminé,
Tout au bout Myrsinos, la Roche Olénienne, Aléision ;
Quatre chefs étaient à leur tête,
Accompagnés chacun de dix vaisseaux rapides,
Qui comptaient à leur bord de nombreux Épéens[1].

Quand il appelle Épéens à la fois les Bouprasiens et les Éléens et refuse aux Bouprasiens la dénomination d'Éléens, il semble bien qu'il distingue quatre régions différentes non pas en Élide, mais sur le territoire des Épéens où il avait précédemment distingué deux grandes divisions ; ainsi Bouprasion ne fait pas partie de l'Élide, mais plutôt du pays des Épéens ; de toute évidence en effet il appelle Épéens les Bouprasiens :

Comme le jour où du puissant Amarynkeus
Les Épéens célébrèrent les funérailles,
Dans Bouprasion[2].

(Il est clair que Bouprasion est une région de l'Élide, il n'y existe aujourd'hui aucune agglomération du même nom ; mais elle fait bien partie du territoire d'Élis)[3]. Mais d'un autre point de vue, puisqu'il fait figurer dans la même énumération Bouprasion et la divine Élide et qu'ensuite seulement intervient cette

1. *Iliade*, II, 615-619. Le vers 615 reparaît plus bas (X, I, 10).
2. *Iliade*, XXIII, 630.
3. Plutôt qu'une glose nous avons ici une note marginale de Strabon lui-même passée ensuite dans le texte ; elle n'est que l'anticipation de ce qui se lit quelques lignes plus bas. On peut raisonnablement imaginer que cette note appuyée sur Démétrios de Skepsis a été inscrite par Strabon en face de la thèse d'Apollodore (quelques lignes plus haut) qu'elle contestait. Ensuite elle est passée dans le texte quand l'œuvre inachevée a été recopiée.

Οἱ δ' ἄρα Βουπράσιόν τε καὶ Ἤλιδα δῖαν ἔναιον,
ὅσσον ἔφ' Ὑρμίνη καὶ Μύρσινος ἐσχατόωσα
πέτρη τ' Ὠλενίη καὶ Ἀλείσιον ἐντὸς ἐέργει,
τῶν αὖ τέσσαρες ἀρχοὶ ἔσαν, δέκα δ' ἀνδρὶ ἑκάστῳ
νῆες ἕποντο θοαί· πολέες δ' ἔμβαινον Ἐπειοί.

Τῷ μὲν γὰρ Ἐπειοὺς ἀμφοτέρους προσαγορεύειν τούς τε Βουπρασιεῖς καὶ τοὺς Ἠλείους, Ἠλείους δὲ μηκέτι καλεῖν τοὺς Βουπρασίους, οὐ τὴν Ἠλείαν δόξειεν ἂν εἰς τέτταρα μέρη διαιρεῖν, ἀλλὰ τὴν τῶν Ἐπειῶν, ἣν εἰς δύο μέρη διεῖλε πρότερον· οὐδ' ἂν μέρος εἴη τῆς Ἤλιδος τὸ Βουπράσιον, ἀλλὰ τῶν Ἐπειῶν μᾶλλον. Ὅτι γὰρ Ἐπειοὺς καλεῖ τοὺς Βουπρασίους, δῆλον·

Ὡς ὁπότε κρείοντ' Ἀμαρυγκέα θάπτον Ἐπειοὶ
Βουπρασίῳ.

(Τὸ δὲ Βουπράσιον εἶναί τινα χώραν τῆς Ἠλείας, κατοικίαν οὐκ ἔχουσαν ὁμώνυμον νυνί, φαίνεται· τῆς Ἤλιδος οὖν μέρος καὶ τοῦτο.) Πάλιν δὲ τῷ συγκαταριθμεῖσθαι Βουπράσιόν τε καὶ Ἤλιδα δῖαν λέγοντα, εἶτ' εἰς τέτταρας διαιρεῖν

TEST. : *Chrest.* VIII, 6 (1, 10-11) ; E (1, 7-8, 11-12) ; Pletho (6-14, 17-18) ; Eust. *Hom.* 303, 28-32 (11-18 *passim*). — Schol. A ad u. 3 : Ὠλενίη πέτρα ἡ νῦν σκόλλη λεγομένη.

2-5 ὅσσον θοαί om. ω' ubi legitur καὶ ἑξῆς ἕως τοῦ || 1-5 **οἱ δ' ἄρα — Ἐπειοί** om. Pletho || 2 ἔφ' Ὑρμίνη edd. ex Hom. : **ἐφυρμήνη** A || 5 ἔμβαινον AB² supra uersum : ἔμαινον [ἔμενον s] **ω'** || 12 Βουπρασίους A : Βουπρασιεῖς ω' E Pletho Eust. || **15-17** τὸ δὲ — τοῦτο suspectauit Kramer deleuit Meineke || 15 χώραν A ω' : χωρίον Eust. || 16 οὐκ A : om. ω' Jones || **ὁμώνυμον** νυνί, φαίνεται · Wilamovitz Bölte (Rh. Mus. 83, p. 334) : ὁμώνυμον · νυνὶ φαίνεται A Kramer ὁμώνυμον · **νυνὶ δὲ** φαίνεται ω' Ald. || οὖν Wilamovitz : ὂν A ω' || 18 τε **A** : om. ω' || λέγοντα ω' Pletho : λέγοντες A.

division en quatre parties, il semble qu'il fasse de ces quatre cantons le domaine commun de Bouprasion et de l'Élide.

On a tout lieu de penser que Bouprasion fut une agglomération importante d'Élide qui de nos jours a cessé d'exister ; le nom seul en est resté à la région que traverse la route reliant la ville actuelle d'Élis à Dymé.

On est en droit de supposer que la ville de Bouprasion jouissait alors d'une sorte de suprématie par rapport à Élis, comme les Épéens par rapport aux Éléens ; mais plus tard ils échangèrent leur nom d'Épéens contre celui d'Éléens. Bouprasion n'était donc qu'un canton de l'Élide, mais, dit-on, il s'agit là d'une figure poétique, Homère réunit dans la même expression la partie et le tout, par exemple :

A travers la Grèce et au cœur d'Argos[1],

et

Par la Grèce et la Phthie[2],

et

Courètes et Étoliens se livraient combat[3],

et

D'autres venaient
De Doulichion et des Échinades sacrées[4],

1. *Odyssée*, I, 344.
2. *Ibid.*, XI, 496.
3. *Iliade*, IX, 529 ; à rapprocher de X, 3, 1.
4. *Iliade*, II, 625. Le même vers et la même remarque se retrouvent en X, 1, 10.

μερίδας, ὡς ἂν κοινῷ δοκεῖ τῷ τε Βουπρασίῳ καὶ τῇ Ἤλιδι αὐτὰς ὑποτάττειν.

Ἦν δ', ὡς ἔοικε, κατοικία τῆς Ἠλείας τὸ Βουπράσιον ἀξιόλογος, ἣ νῦν οὐκέτ' ἐστίν· ἡ δὲ χώρα καλεῖται μόνον οὕτως ἡ ἐπὶ τῆς ὁδοῦ τῆς ἐπὶ Δύμην ἐξ Ἤλιδος τῆς νῦν πόλεως.

Ὑπολάβοι δ' ἄν τις καὶ ὑπεροχήν τινα ἔχειν τότε τὸ Βουπράσιον παρὰ τὴν Ἦλιν, ὥσπερ καὶ οἱ Ἐπειοὶ παρὰ τούτους· ὕστερον δ' ἀντ' Ἐπειῶν Ἠλεῖοι ἐκλήθησαν. Καὶ τὸ Βουπράσιον μὲν δὴ μέρος ἦν τῆς Ἤλιδος, ποιητικῷ δέ τινι σχήματι συγκαταλέγειν τὸ μέρος τῷ ὅλῳ φασὶ τὸν Ὅμηρον, ὡς τὸ

ἀν' Ἑλλάδα καὶ μέσον Ἄργος,

καὶ

ἀν' Ἑλλάδα τε Φθίην τε,

καὶ

Κουρῆτές τ' ἐμάχοντο καὶ Αἰτωλοί,

καὶ

οἱ δ' ἐκ Δουλιχίοιο Ἐχινάων θ' ἱεράων·

TEST. : Pletho (1--15) ; Eust. *Hom.* 303, 28-32 (1-13), 305, 30-36 (11-19) ; E (7-19) ; *Chrest.* VIII, 6 (11-19).

---

2 αὐτὰς A : αὐτὰς [δι' αὐτὰς s] τὰς τέσσαρας μερίδας ω' ‖ 3 Ἠλείας A^pc^WB Pletho : Ἠλίας A^ac Ἠλίου vs ‖ 4 ἣ ω' Pletho Eust. : ἧ A ‖ 5-6 ἡ δὲ χώρα — πόλεως om. ω' [add. mg. B²] Pletho Eust. ‖ 7 τότε A ω' Eust. : om. n ‖ τὸ ω' n Eust. : om. A ‖ 8 παρὰ (bis) AB² supra uersum E Eust. : περὶ (bis) ω' ‖ ὥσπερ A : ὡς ω' E om. Pletho Eust. ‖ 16 καὶ om. A def. Pletho Eust. ‖ 18 καὶ om. A def. Pletho Eust. ‖ 19 Δουλιχίοιο a ω' E *Chrest.* : Δου <7> A def. Eust.

(Doulichion, on le sait, fait partie des Échinades). Ce tour se rencontre chez les écrivains plus récents ; Hipponax écrit :

Du pain de Chypre et du fromage d'Amathonte
Ils se nourrissent[1],

(Amathonte est à Chypre), et Alcman :

Quittant Chypre l'aimable et Paphos la marine[2],

et Eschyle :

De Chypre et de Paphos est formé tout ton lot[3].

Homère, il est vrai, n'appelle pas Éléens les habitants de Bouprasion, mais nous ferons remarquer qu'il passe également sous silence une foule d'autres faits bien établis ; ceci ne prouve rien contre la réalité des faits en question mais signifie seulement qu'Homère n'a pas jugé bon d'en parler[4].

9. Hécatée de Milet[5] fait des Épéens un peuple différent des Éléens ; les Épéens, dit-il, accompagnaient Héraclès dans sa campagne contre Augias et l'aidèrent à se rendre maître d'Augias et de l'Élide ; il donne également à Dymé les qualificatifs d'Épéenne et d'Achéenne[6].

Les contre-vérités foisonnent, il est vrai, chez les auteurs anciens que l'habitude d'écrire des fables a

1. Hipponax, fr. 125 West.
2. Alcman, fr. 55 Page.
3. Eschyle, fr. 744 Mette. Meineke *(Vind. Strab.)* propose de lire Ἀρχίλοχος au lieu de Αἰσχύλος.
4. *Notes complémentaires*, p. 223.
5. *FGrHist.* 1 F 25.
6. *FGrHist.* 1 F 121.

(καὶ γὰρ τὸ Δουλίχιον τῶν Ἐχινάδων.) Χρῶνται δὲ καὶ οἱ νεώτεροι · Ἱππῶναξ μέν ·

Κυπρίων βέκος φαγοῦσι καὶ Ἀμαθουσίων πυρόν ·

(Κύπριοι γὰρ καὶ οἱ Ἀμαθούσιοι ·) καὶ Ἀλκμὰν δὲ · |

Κύπρον ἱμερτὰν λιποῖσα καὶ Πάφον περιρρύταν ·

καὶ Αἰσχύλος ·

Κύπρου Πάφου τ' ἔχουσα πάντα κλῆρον.

Εἰ δ' οὐκ εἴρηκεν Ἠλείους τοὺς Βουπρασίους, οὐδ' ἄλλα πολλὰ τῶν ὄντων φήσομεν · ἀλλὰ τοῦτ' οὐκ ἔστιν ἀπόδειξις τοῦ μὴ εἶναι, ἀλλὰ τοῦ μὴ εἰπεῖν μόνον.

9. Ἑκαταῖος δ' ὁ Μιλήσιος ἑτέρους λέγει τῶν Ἠλείων τοὺς Ἐπειούς · τῷ γοῦν Ἡρακλεῖ συστρατεῦσαι τοὺς Ἐπειοὺς ἐπὶ Αὐγέαν καὶ συν[αν]ελεῖν αὐτῷ τόν τε Αὐγέαν καὶ τὴν Ἦλιν · φησὶ δὲ καὶ τὴν Δύμην Ἐπειίδα καὶ Ἀχαιίδα.

Πολλὰ μὲν οὖν καὶ μὴ ὄντα λέγουσιν οἱ ἀρχαῖοι συγγραφεῖς, συντεθραμμένοι τῷ ψεύδει διὰ τὰς μυθογραφίας ·

TEST. : E (1-2) ; Pletho (1-2, 4-7, 11-17) ; Eust. *Hom.* 305, 30-36 (1-7).

---

1 τὸ ABEvs : τοῦτο W def. Pletho ‖ Ἐχινάδων a ω' E : <δ> A def. Pletho ‖ 2 μὲν A : om. ω' def. E Pletho ‖ 3-4 καὶ — γὰρ om. A ‖ 3 φαγοῦσι om. Eust. ‖ πυρόν n : πυρῶν ω' Eust. def. AE Pletho ‖ 4 καὶ ante, δὲ post Ἀλκμάν AB^{2} supra uersum : om. ω' ‖ 5 Πάφον AWB Pletho Eust. : τάφον v τάφρον s ‖ 8 Ἠλείους Casaubon Coray : Ἐπειούς A ω' ‖ 11 λέγει A Pletho B^{2} supra uersum : λέγων ω' ‖ 13 συνελεῖν Cobet : συνανελεῖν A ω' Pletho ‖ 14 Δύμην B^{2} supra uersum Pletho edd. : Δύμαν A ω' ‖ καὶ AB^{2} supra uersum : οὐκ ω' Pletho.

entretenus dans le mensonge. Ainsi s'explique le désaccord qui les oppose sur les mêmes sujets ; mais on ne saurait douter que les Épéens, peuple distinct des Éléens et de race différente, aient profité un jour de leur supériorité sur ces derniers pour leur imposer une association et la formation d'un État unique. Leur domination s'étendait alors jusqu'à Dymé. Homère ne nomme pas cette ville, mais il est logique de penser qu'à cette époque Dymé dépendait des Épéens, avant de passer aux mains des Ioniens, ou, sinon des Ioniens, des Achéens qui s'installèrent sur leur ancien territoire.

Des quatre cantons qui englobent Bouprasion, deux, Hyrminé et Myrsinos, sont en Élide, les autres, selon certains auteurs, sont déjà dans les limites de la Pisatide[1].

10. Hyrminé n'était qu'une petite ville, aujourd'hui disparue ; mais il existe près de Kylléné une éminence montagneuse qui porte le nom d'Hormina ou Hyrmina. Myrsinos est l'actuel Myrtountion, une agglomération qui s'étend en direction de la mer, sur la route de Dymé à Élis, à soixante-dix stades[2] de la ville des Éléens. Quant à la Roche Olénienne, ce serait, suppose-t-on, l'actuel Scollis ; mais on peut tout au plus formuler des conjectures devant des changements qui affectent l'aspect des lieux et la toponymie, du fait aussi que

1. Sources : voir p. 72 n. 4.

2. La traduction de ce passage, qui s'éloigne de l'interprétation traditionnelle, repose sur l'article de J. Servais cité dans le lexique des noms de lieux s.v. Hyrmina. L'identification d'Hyrminé, non plus avec la saillie rocheuse du littoral de Kounoupeli, mais avec la colline qui porte le château de Khlemoutsi près du cap Chelonatas, a conduit l'auteur de cet article à donner au mot ἀκρωτήριον non le sens de cap, qu'il a communément dans Strabon (ainsi III, 1, 3 ; 2, 4 ; VIII, 3, 11 ; XIII, 1, 68), mais le sens moins fréquent encore que bien attesté d'« extrémité dans le sens vertical », « sommet », « point culminant », « hauteur dominante ». Son meilleur argument en faveur de ce sens est l'emploi qu'Apollodore lui-même fait du mot ἀκρωτήριον à propos de la colline de l'Aréopage d'Athènes ; cf. St. Byz. : Ἄρειος πάγος, ἀκρωτήριον Ἀθήνησιν, ὡς Ἀπολλόδωρος ἐν τῷ Περὶ θεῶν ἐνάτῳ.

διὰ δὲ τοῦτο καὶ οὐχ ὁμολογοῦσι πρὸς ἀλλήλους περὶ τῶν αὐτῶν. Οὐ μέντοι ἄπιστον, οὐδ' εἴ ποτε διάφοροι τοῖς Ἠλείοις ὄντες οἱ Ἐπειοὶ καὶ ἑτεροεθνεῖς εἰς ταὐτὸ συνήρχοντο κατ' ἐπικράτειαν καὶ κοινὴν ἐνέμοντο τὴν πολιτείαν· ἐπεκράτουν δὲ καὶ μέχρι Δύμης. Ὁ μὲν γὰρ ποιητὴς οὐκ ὠνόμακε τὴν Δύμην· οὐκ ἀπεικὸς δ' ἐστί, τότε μὲν αὐτὴν ὑπὸ τοῖς Ἐπειοῖς ὑπάρξαι, ὕστερον δὲ τοῖς Ἴωσιν, ἢ μηδ' ἐκείνοις, ἀλλὰ τοῖς τὴν ἐκείνων χώραν κατασχοῦσιν Ἀχαιοῖς.

Τῶν δὲ τεττάρων μερίδων, ὧν ἐντός ἐστι καὶ τὸ Βουπράσιον, ἡ μὲν Ὑρμίνη καὶ ἡ Μύρσινος τῆς Ἠλείας ἐστίν, αἱ δὲ λοιπαὶ ἐπὶ τῶν ὅρων ἤδη τῆς Πισάτιδος, ὡς οἴονταί τινες.

10. Ὑρμίνη μὲν οὖν πολίχνιον ἦν, νῦν δ' οὐκ ἔστιν, ἀλλ' ἀκρωτήριον πλησίον Κυλλήνης ὀρεινόν ἐστι, καλούμενον Ὁρμίνα ἢ Ὕρμινα· Μύρσινος δὲ τὸ νῦν Μυρτούντιον, ἐπὶ θάλατταν καθήκουσα κατὰ τὴν ἐκ Δύμης εἰς Ἦλιν ὁδὸν κατοικία, στάδια τῆς Ἠλείων πόλεως διέχουσα ἑβδομήκοντα. Πέτρην δ' Ὠλενίην εἰκάζουσι τὴν νῦν Σκόλλιν· ἀνάγκη γὰρ εἰκότα λέγειν, καὶ τῶν τόπων καὶ

TEST. : Pletho (1-5, 10-13, 19-20) ; Eust. *Hom.* 304, 12-13 (14-15), 17-18 (19-20) ; def. E.

---

3 οἱ AvsB Pletho : om. W || 4 ἐνέμοντο τὴν n : ἐνέμοντο ω' Pletho ἔνεμον τὴν A || 5-9 ἐπεκράτουν — Ἀχαιοῖς om. ω' [add. mg. B²] || 10 ἐστι om. ω' Pletho || 11 Ἠλείας A^pc WnB Pletho : Ἠλίας A^ac vs || ἐστίν om. ω' Pletho || 12 αἱ δὲ λοιπαὶ ω' Pletho : αἱ λοιπαὶ δὲ A || 15 πλησίον Κυλλήνης AB : πλησίον Κυλλήνου Wvs περὶ Κυλλήνην Eust. def. Pletho || ἐστι om. ω' Eust. def. Pletho || 16 Ὁρμίνα A : Ὅρμινα ω' Kramer || Ὕρμινα ω' Müller : Ὑρμίνα A || Μύρσινος ω' n : Μούρσινος A || Μυρτούντιον ω' : Μουρτούντιον A || 19 ἑβδομήκοντα om. ω' [add. mg. B²] || πέτραν Ὠλενίαν Eust.

souvent les indications d'Homère manquent de précision. Le Scollis est un massif rocheux qui s'étend à la fois sur le territoire de Dymé, de Tritaia et d'Élis, tout en se rattachant à un autre massif d'Arcadie, le Lampéia ; cent trente stades[1] le séparent d'Élis, cent de Tritaia et autant de Dymé[2] ; ces dernières sont toutes deux en Achaïe.

Aléision est l'actuel Alésiaion[3], territoire de l'Amphidolide, où tous les mois les habitants des environs se réunissent pour un marché ; il se trouve sur la route de montagne d'Élis à Olympie[4] ; auparavant c'était une cité de Pisatide : ainsi voit-on des déplacements de frontières dans un sens ou dans l'autre résulter de changements politiques à la tête d'un pays.

Homère, dans les vers suivants, appelle Aléision « butte d'Aléision » :

En progressant avec nos chars, nous atteignîmes
Bouprasion aux riches moissons,
La Roche dite d'Olénos et les parages
Où d'Aléision une butte a reçu le nom[5].

1. 130 stades = 24 kilomètres ; distance très vraisemblable, 21 kilomètres environ à vol d'oiseau.

2. 100 stades = 18,5 kilomètres ; c'est la distance approximative de Kato Achaïa (Dymé) au Scollis, comptée jusqu'à l'extrémité septentrionale du massif ; Tritaia, pour sa part, localisée par Ad. Wilhelm (Jahresh., 4, 1901, 74) près d'Hagia Marina, se trouve à 12 kilomètres à vol d'oiseau du Scollis.

3. Correction de Wilamowitz fondée sur l'ethnique Ἀλασυῆς qui se rencontre sur une tablette de bronze d'Olympie du ve ou ive siècle av. J.-C. (*Olympia*, V (1896), p. 378, n. 258 ; *SGDI*, I, 330-331, p. 1167). C'est Apollodore qui identifiait l'Aléision homérique avec une ville d'Amphidolide ; pour Démétrios de Skepsis, d'accord avec Aristarque, Aléisios est un prétendant d'Hippodamie et Ἀλεισίου κολώνη désigne son tombeau (F. Bölte, Rh. Mus., 83, 1934, 329-331).

4. La route de montagne d'Olympie à Élis empruntait après Platanos et Hérakleia la vallée de la Lestenitza et passait à Karatoula. Après avoir franchi le seuil montagneux qui sépare le bassin de l'Alphée de celui du Pénée, elle suivait la vallée du Ladon jusqu'au confluent, puis celle du Pénée jusqu'à Élis.

5. *Iliade*, XI, 756-757.

τῶν ὀνομάτων μεταβεβλημένων, ἐκείνου τε μὴ σφόδρα ἐπὶ πολλῶν σαφηνίζοντος · ἔστι δ' ὄρος πετρῶδες κοινὸν Δυμαίων τε καὶ Τριταιέων καὶ Ἠλείων, ἐχόμενον ἑτέρου τινὸς Ἀρκαδικοῦ ὄρους Λαμπείας, ὃ τῆς Ἤλιδος μὲν διέστηκεν ἑκ⟨ατὸν καὶ⟩ τριάκοντα σταδίους, Τριτ⟨α⟩ίας δὲ ἑκατόν, ⟨καὶ Δύμης⟩ τοὺς ἴσους, Ἀχαϊκῶν πόλεων.

Τὸ δ' Ἀλείσιόν ἐστι τὸ νῦν Ἀλασυαῖον χώρα περὶ τὴν Ἀμφιδολίδα, ἐν ᾗ καὶ κατὰ μῆνα ἀγορὰν συνάγουσιν οἱ περίοικοι · κεῖται δὲ ἐπὶ τῆς ὀρεινῆς ὁδοῦ, τῆς ἐξ Ἤλιδος εἰς Ὀλυμπίαν · πρότερον δ' ἦν πόλις τῆς Πισάτιδος, ἄλλοτ' ἄλλως τῶν ὅρων ἐπαλλαττόντων διὰ τὰς τῶν ἡγεμόνων μεταβολάς.

Τὸ δ' Ἀλείσιον καὶ Ἀλεισίου κολώνην ὁ ποιητὴς καλεῖ, ὅταν φῇ · |

μέσφ' ἐπὶ Βουπρασίου πολυπύρου βήσαμεν ἵππους
πέτρης τ' Ὠλενίης, καὶ Ἀλεισίου ἔνθα κολώνη
κέκληται ·

TEST. : Eust. *Hom.* 304, 17-18 (1-3 *passim*), 30-34 (7-17) ; Pletho (7-9, 13-14, 16-17) ; def. E.

2 ὄρος ABs Eust. : ὄρη Wv ‖ 3 τε καὶ om. ω' Eust. ‖ Τριταιέων A : Τριτιέων A^{2sl}n ω' om. Eust. ‖ 4 ὃ — 8 πόλεων om. ω' at B^2 add. mg. ‖ 5 ἑκ<ατὸν καὶ> Kramer : ἐκ <8> A ἑκατὸν πρὸς τοῖς B^2n ‖ Τριτ<α>ίας Xylander : Τριτίας A ‖ 6 <καὶ Δύμης> suppl. Xylander : <8> A καὶ ἐκ Δύμης δὲ hi ‖ 7 Ἀλείσιον nB^2 supra uersum Eust. : Ἀλήσιον ω' Pletho Ἀλίσιον A ‖ Ἀλασυαῖον Wilamowitz [cf. Bölte, Rhein. Mus. 83, 1934, 331 et Kirchhoff *SGDI*, I, 330-331 n° 1167] : Ἀλαισυαίων A Ἀλαισυαῖον n Ἀλαισυέων gi Ἀλεσιαῖον Ald. edd. ‖ 7-8 Ἀλασυαῖον — Ἀμφιδολίδα om. ω' [add. inter uersum B^2] Pletho def. Eust. ‖ 8 ἐν ᾗ A : ἔνθα ω' def. Eust. ‖ 9-12 κεῖται — μεταβολὰς om. ω' Pletho Eust. ‖ 13 Ἀλείσιον nB^2 Eust. : Ἀλήσιον [Ἀλλήσιον vs] ω' Pletho Ἀλίσιον A ‖ Ἀλεισίου nB^2 Eust. : Ἀλησίου [Ἀλλησίου s] ω' Pletho ‖ 15 μέσφ' — ἵππους om. ω' Eust. [add. mg. uoce μέσφ' om. B^2 et ita n] ‖ 16 Ἀλεισίου ut supra.

Il faut voir là, en effet, une simple inversion et rattacher Aléision à butte. Certains même signalent un fleuve du nom d'Aléision[1].

11. Une tradition veut que des peuples Caucones aient habité la partie de la Triphylie proche de la Messénie ; une autre[2] attribue à cette ville de Dymé le qualificatif de Cauconide, il existe d'autre part sur le territoire de Dymé, entre Dymé et Tritaia, un fleuve qui porte le nom de Caucon si bien qu'on se demande au sujet des Caucones s'il ne s'agissait pas de deux peuples distincts, l'un installé en Triphylie, l'autre dans la région de Dymé et d'Élis et sur les bords du Caucon ; ce cours d'eau se jette dans un autre appelé Teuthéas, qui a le même nom qu'une des petites agglomérations qui ont formé la cité de Dymé (seulement le nom du fleuve est masculin, celui de la ville féminin sans sigma final, mais avec allongement de la dernière syllabe), il s'agit de la petite ville où se trouve le sanctuaire d'Artémis < Limnaia >[3].

Le Teuthéas se jette dans un fleuve qui traverse le territoire de Dymé et qui est connu comme le fleuve d'Acarnanie sous le nom d'Achéloos ; on l'appelle aussi le Péiros. Mais dans le passage suivant où Hésiode en parle :

1. *Notes complémentaires*, p. 223.

2. C'était le cas d'Antimaque dans la *Thébaïde* (fr. 27 Wyss) qui faisait venir l'adjectif du nom du fleuve Caucon ; cf. Stéphane de Byzance s.v. Δύμη et Strabon, VIII, 7, 5.

3. Contre les corrections proposées par Lobeck et Coray (voir apparat), paléographiquement possibles, intervient le fait qu'aucune Artémis n'est connue à Némée. Il n'est pas interdit de penser que la leçon du manuscrit A n'est que la forme corrompue, à partir de l'onciale, de l'épiclèse d'Artémis Λιμναία, dont un sanctuaire est attesté notamment à Sicyone (Paus. II, 7, 6) et à Sparte (Strabon, VIII, 4, 9) ; cf. Artémis Limnatis à Patras (Paus., VII, 20, 7).

ὑπερβατῶς γὰρ δεῖ δέξασθαι, ἴσον τῷ καὶ ἔνθ' Ἀλεισίου κολώνη κέκληται. Ἔνιοι δὲ καὶ ποταμὸν δεικνύουσιν Ἀλείσιον.

11. Λεγομένων δέ τινων ἐν τῇ Τριφυλίᾳ Καυκώνων πρὸς τῇ Μεσσηνίᾳ, λεγομένης δὲ καὶ τῆς Δύμης Καυκωνίδος ὑπό τινων, ὄντος δὲ καὶ ποταμοῦ ἐν τῇ Δυμαίᾳ μεταξὺ Δύμης καὶ Τριταίας, ὃς καλεῖται Καύκων [θηλυκῶς], ζητοῦσι περὶ τῶν Καυκώνων, [ὡς] μὴ διττοὶ λέγονται, οἱ μὲν περὶ τὴν Τριφυλίαν, οἱ δὲ περὶ Δύμην καὶ Ἦλιν καὶ τὸν Καύκωνα· ἐμβάλλει δ' οὗτος εἰς ἕτερον, ὃς Τευθέας ἀρσενικῶς καλεῖται, ὁμώνυμος πολίχνῃ τινὶ τῶν εἰς τὴν Δύμην συνῳκισμένων, πλὴν ὅτι χωρὶς τοῦ σίγμα Τευθέα λέγεται θηλυκῶς αὕτη, ἐκτεινόντων τὴν ἐσχάτην συλλαβή, ὅπου τὸ τῆς † Νεμυδίας Ἀρτέμιδος ἱερόν.

Ὁ δὲ Τευθέας εἰς τὸν Ἀχελῷον ἐμβάλλει τὸν κατὰ Δύμην ῥέοντα, ὁμώνυμον τῷ κατὰ Ἀκαρνανίαν, καλούμενον καὶ Πεῖρον. Τοῦ δ' Ἡσιόδου εἰπόντος,

---

TEST. : Pletho (1-13, 15-16) ; Eust. *Hom.* 304, 30-34 (1-3), 301, 42-43 (5-7), 1472, 35-36 (5-7) ; *Chrest.* VIII, 7 (15-17) ; def. E.

1-3 Ἀλεισίου — Ἀλείσιον ut supra [Ἀλλήσιον s] ‖ 4 Τριφυλίᾳ ω' n Pletho : Τριφυλλίᾳ A ‖ 6 Δυμαίᾳ ω' Pletho Eust. : Δυμέᾳ A ‖ 6-7 μεταξὺ — Τριταίας om. ω' [add. supra uersum B²] Pletho Eust. ‖ 7 Τριταίας Xylander : Τριτίας A ‖ καλεῖται AsB Pletho : καλεῖ Wv def. Eust. ‖ θηλυκῶς cum Coray Kramer Müller Meineke e sequentibus male intellectis huc illatum esse suspicans, expunxi : præbent A ω' Pletho Eust. ‖ 8 ὡς om. Pletho Coray edd. : præbent A ω' ‖ 10 Τευθέας ω' Pletho : Τευθόας A ‖ 11 ἀρσενικῶς AsB : ἀρᾶν (sic) W ἀρῶς (sic) v ‖ 14 ὅπου — ἱερόν om. ω' [add. mg. B²] Pletho ‖ Νεμυδίας An : Νεμιδίας B² Νεμεαίας Lobeck Νεμαίας Coray Λιμναίας ex uncialibus corruptum equidem suspicor ‖ 17 Πεῖρον A : ἤπειρον ω' ‖ τοῦ — 3, p. 76 εὖ om. ω' [add. mg. B²] Pletho.

Sur les rives d'un fleuve aux berges escarpées,
Près du Péiros au vaste lit,
La Roche Olénienne était sa demeure[1],

son nom est par certains changé en Piéros[2], ce qui est une erreur.

Pour en revenir aux Caucones, si l'on s'interroge à leur sujet, c'est, dit-il, pour la raison suivante : dans les propos qu'Athéna, sous les traits de Mentor, tient dans l'Odyssée à Nestor :

Demain, dès l'aube, chez les Caucones au grand cœur
Je me rendrai ; il y a beau temps que j'ai là-bas
Une créance à recouvrer considérable.
Toi, pense à cet ami, venu en ta demeure ;
Qu'il obtienne de toi un char et des chevaux ;
Que, grâce à toi, avec ton fils pour compagnon,
Il puisse poursuivre sa route[3],

il semble qu'il soit fait allusion à une partie du territoire des Épéens qui fut occupé par les Caucones, des Caucones différents de ceux de Triphylie et qui s'étendaient peut-être jusqu'au territoire de Dymé.

Les circonstances qui ont fait attribuer le qualificatif de Cauconide à Dymé et le nom de Caucon à un cours d'eau méritent de retenir notre attention, car l'identification des Caucones chez qui Athéna déclare qu'elle se rend pour le recouvrement d'une créance fait difficulté ; si, en effet, nous admettons qu'il est question dans ce passage des Caucones de Triphylie de la région de Lépréon, je ne vois pas comment nous pourrons lui donner un sens satisfaisant. Aussi certains écrivent-ils :

1. Fr. 13 Merkelbach-West.
2. *Notes complémentaires*, p. 224.
3. *Odyssée* III, 366-369.

ᾤκεε δ' Ὠλενίην πέτρην ποταμοῖο παρ' ὄχθας
εὐρεῖος Πείροιο,

μεταγράφουσί τινες Πιέροιο, οὐκ εὖ.

Περὶ δὲ τῶν Καυκώνων ζητοῦσί τισιν, ὅτι τῆς Ἀθηνᾶς τῆς τῷ Μέντορι ὡμοιωμένης ἐν τῇ Ὀδυσσείᾳ εἰπούσης πρὸς τὸν Νέστορα,

ἀτὰρ ἠῶθεν μετὰ Καύκωνας μεγαθύμους
εἶμ', ἔνθα χρεῖός μοι ὀφείλεται · οὔ τι νέον γε
οὐδ' ὀλίγον. Σὺ δὲ τοῦτον, ἐπεὶ τεὸν ἵκετο δῶμα,
πέμψον σὺν δίφρῳ τε καὶ υἱέϊ· δὸς δέ οἱ ἵππους,

δοκεῖ σημαίνεσθαι χώρα τις ἐν τῇ τῶν Ἐπειῶν, ἣν οἱ Καύκωνες εἶχον, ἕτεροι ὄντες τῶν ἐν τῇ Τριφυλίᾳ, ἐπεκτείνοντες καὶ μέχρι τῆς Δυμαίας τυχόν.

Οὔτε γὰρ τὴν Δύμην, ὁπόθεν Καυκωνίδα εἰρῆσθαι συμβέβηκε, παραλιπεῖν ἄξιον, οὔτε τὸν ποταμόν, ὁπόθεν Καύκων εἴρηται, διὰ τὸ τοὺς Καύκωνας παρέχειν ζήτησιν, οἵτινές ποτέ εἰσιν, ὅπου φησὶν ἡ Ἀθηνᾶ βαδίζειν κατὰ τὴν τοῦ χρέους κομιδήν. Εἰ γὰρ δὴ δεχοίμεθα τοὺς ἐν τῇ Τριφυλίᾳ λέγεσθαι τοὺς περὶ Λέπρ⟨ε⟩ιον, οὐκ οἶδ' ὅπως πιθανὸς ἔσται ὁ λόγος · διὸ καὶ γράφουσί τινες ·

TEST. : def. E Pletho.

---

2 Πιέροιο Meineke Jones (coll. Paus. 7, 22, 1) : Πώροιο AB^{2}n || 4-13 περὶ δὲ — τυχὸν eiecit Meineke || τισιν ω' : φησίν A φασίν Jones || 5 Μέντορι A : μέντη vsB μεντ( ) compendiose W || ἐν τῇ Ὀδυσσεία om. ω' || εἰπούσης AB : εἰποῦσα Wvs || 6 τὸν om. ω' || 7 ἀτὰρ A : αὐτὰρ ω' || ἠῶθεν AWvs : ἠῶθα v || 8 εἶμ' A : εἶμι ω' || 8-10 οὔ — ἵππους om. ω'. || 10 υἱέϊ Casaubon edd. : ὑιϊ A || 13 τῆς om. ω' || 14 γὰρ A : δὲ ω' || ὁπόθεν a ω' : <6> A || 15 ἄξιον οὔτε a ω' : <9> A || 18 δὴ A : μὴ ω' || 19 Λέπρ<ε>ιον Meineke : Λέπριον A ω' Λέπρεον s.

Il y a beau temps que j'ai, dans l'Élide divine,
Une créance à recouvrer considérable[1].

Mais nous donnerons sur ce point de plus amples éclaircissements lorsque nous aurons parcouru la région voisine, la Pisatide et la Triphylie, jusqu'aux frontières de la Messénie[2].

[*L'Élide du sud, ancien royaume de Nestor: Pisatide et Triphylie*]

(12-15)

12. Après le cap Chélonatas, vient une vaste étendue de côte plate, la côte de Pisatide, ensuite le cap Phéia ; il y avait également là une petite ville.

Près des murs de Phéia, aux bords du Jardanos[3].

Effectivement un petit fleuve coule non loin de là[4]. Certains font commencer la Pisatide au cap Phéia ; en face se trouve une petite île avec un port ; de là jusqu'à Olympie le plus court chemin, en venant de la mer, est de 120 stades[5].

Vient ensuite un autre promontoire, l'Ichthys,

1. *Od.* III, 367 : Ἤλιδι δίῃ au lieu de οὔ τι νέον γε, leçon inspirée sans doute du vers de l'*Iliade*, XI, 698.

2. Sources : on peut se demander s'il y a lieu d'attribuer à Démétrios de Skepsis, comme le pensent Gaede et Atenstädt (Philologus, 92, 1937, 378-382), tout ce qui concerne les Caucones. A cette réserve près, tout le paragraphe revient à Apollodore (Schwartz, *ibid.*, 2869 ; E. Meyer, RE XX, 1739).

3. *Iliade*, VII, 135.

4. C'est la rivière de Skaphidia, le Vovo ou Vouvo potamos, que franchit, à 5 kilomètres de Pyrgos, la route de Pyrgos à Gastouni.

5. 120 stades = 22 km environ, distance à peu près exacte en comptant à partir des quartiers qui se trouvaient sur le golfe de Katakolo.

ἔνθα χρεῖός μοι ὀφείλεται Ἤλιδι δίῃ,
οὐκ ὀλίγον.

Σαφεστέραν δ' ἕξει τὴν ἐπίσκεψιν τοῦτο, ἐπειδὰν τὴν ἑξῆς χώραν περιοδεύσωμεν τήν τε Πισᾶτιν καὶ τὴν Τριφυλίαν μέχρι τῆς τῶν Μεσσηνίων μεθορίας.

12. Μετὰ δὲ τὸν Χελωνάταν ὁ τῶν Πισατῶν ἐστιν αἰγιαλὸς πολύς· εἶτ' ἄκρα Φειά· ἦν δὲ καὶ πολίχνη·

Φειᾶς πὰρ τείχεσσιν, Ἰαρδάνου ἀμφὶ ῥέεθρα· |

ἔστι γὰρ καὶ ποτάμιον πλησίον. Ἔνιοι δ' ἀρχὴν τῆς Πισάτιδος τὴν Φειάν φασι· πρόκειται δὲ καὶ ταύτης νησίον καὶ λιμήν· ἔνθεν εἰς Ὀλυμπίαν τὸ ἐγγυτάτω ἐκ θαλάττης ἐστὶ στάδιοι ἑκατὸν εἴκοσιν.

Εἶτ' ἄλλη ἄκρα Ἰχθὺς ἐπὶ πολὺ προὔχουσα ἐπὶ τὴν

TEST. : Pletho (6-13) ; E (6-8, 13) ; Eust. *Hom.* 671, 21-24 (7-8, 9-10) ; *Chrest.* VIII, 8 (11-12).

3-5 σαφεστέραν — μεθορίας A : om. ω' [add. mg. B²] ἀναβάλλεται δὲ τὴν περὶ τούτου σκέψιν εἰς τὰ ἑξῆς breuiantes Wvs δῆλον δὲ μᾶλλον τοῦτ' ἔσται, ἐπειδὰν τὴν Πισάτιν καὶ τὴν ἑξῆς κειμένην Τριφυλίαν διεξίωμεν B || 4 Πισᾶτιν B edd. : Πεισάτιν A || 6 Χελωνάταν AE Pletho : Χελῶντα s Χελῶνταν Wv || Πισατῶν ω' E Pletho : Πεισατῶν A iam non notatum || ἐστὶν om. ω' E Pletho || 7 πολύς om. ω' E Pletho || Φειά ω' E Pletho n Eust. : Φαιά A || 8 τείχεσσιν edd. ex Hom. : τείχεσιν A ω' || Ἰαρδάνου AEsB²pc Pletho : Ἰαρδάνη Wv || ῥέεθρα ω' E Pletho : ῥέεθρον A || 10 Πισάτιδος ω' n Pletho : Πεισάτιδος A || Φειάν ut supra u. 7 || καὶ om. ω' Pletho || 11 ἔνθεν AB² [supra uersum] : ἔνθ' Wvs ἔνθα B || τὸ ἐγγυτάτω Wac ω' Pletho : τὸ ἐγγυτάτῳ *Chrest.* τῷ ἐγγυτάτῳ AWpc τὸ ἐγγύτατον nB² supra uersum Ald. def. E || 12 ἐστὶ A ω' : om. Pletho Coray εἰσὶ Meineke || στάδιοι A Pletho : στάδια ω'. || 13 Ἰχθὺς Le Paulmier de Grentemesnil Jones : εὐθύς A om. ω' Pletho αὖθις Coray || τὴν om. ω' Pletho || τὴν om. ω'.

qui avance fortement vers le couchant, comme le cap Chélonatas ; à partir de là on compte de nouveau 120 stades jusqu'à Képhallénie[1].

Vient ensuite l'embouchure de l'Alphée, à 280 stades du cap Chélonatas et 545 du cap Araxos[2]. L'Alphée prend naissance dans la même région que l'Eurotas. On appelle Aséa le village du territoire de Mégalopolis où se trouvent les deux sources, voisines l'une de l'autre, qui donnent naissance aux fleuves dont nous parlons ; ils s'enfoncent sous terre pour resurgir à quelques stades de là et descendre l'un vers la Laconie, l'autre vers la Pisatide[3]. Les eaux de l'Eurotas reparaissent aux confins de la Bléminatide ; il arrose ensuite la ville même de Sparte, traverse une longue vallée encaissée près d'Hélos, cité dont Homère fait mention, et se jette dans la mer entre Gythéion, le port de Sparte, et Acraia. L'Alphée reçoit le Ladon, l'Érymanthe et d'autres affluents de moindre importance, traverse Phrixa, la Pisatide et la Triphylie, et après avoir

1-2. *Notes complémentaires*, p. 224.

3. Le phénomène, déjà décrit en VI, 2, 9, sera encore rappelé en VIII, 8, 4, mais il y a lieu de relever de considérables divergences entre ce passage-ci et VI, 2, 9. Cette fois il n'est pas dit que les deux sources mêlent leurs eaux avant de disparaître sous la terre ; il n'est question que de deux sources voisines qui donnent naissance à deux fleuves différents après un certain parcours souterrain. Artémidore est donc en désaccord avec Posidonios qui a fourni l'information précédente.

Par-delà le Tsimbérou (1250 m), barrière montagneuse qui ferme au sud le haut plateau d'Aséa, on trouve des sources très abondantes qui donnent naissance à l'Alphée et à l'Eurotas ; dans l'antiquité elles devaient être regardées comme des résurgences. En réalité, si une partie des eaux qui jaillissent à Pégai provient bien d'Aséa et si on peut soutenir sans paradoxe que Franko-Vrysi est la source de l'Alphée, il est tout à fait douteux que la magnifique source de Logaras, une des principales qui donnent naissance à l'Eurotas, au pied du mont Chelmos, ait un rapport quelconque avec les eaux d'Aséa. Son débit et sa température constants, sa parfaite pureté paraissent exclure qu'elle soit tributaire des eaux de surface ; cf. Frazer, IV, 416-417 et W. Loring, JHS, 15, 1895, 33 et 67-71.

δύσιν, καθάπερ ὁ Χελωνάτας, ἀφ' ἧς πάλιν τὴν Κεφαλληνίαν στάδιοι ἑκατὸν εἴκοσιν.

Εἶθ' ὁ Ἀλφειὸς ἐκδίδωσι, διέχων τοῦ Χελωνάτα σταδίους διακοσίους ὀγδοήκοντα, Ἀράξου δὲ πεντακοσίους τετταράκοντα πέντε. Ῥεῖ δ' ἐκ τῶν αὐτῶν τόπων, ἐξ ὧν καὶ ὁ Εὐρώτας· καλεῖται δὲ Ἀσέα, κώμη τῆς Μεγαλοπολίτιδος, πλησίον ἀλλήλων ἔχουσα δύο πηγάς, ἐξ ὧν ῥέουσιν οἱ λεχθέντες ποταμοί· δύντες δ' ὑπὸ γῆν ἐπὶ συχνοὺς σταδίους ἀνατέλλουσι πάλιν, εἶθ' ὁ μὲν εἰς τὴν Λακωνικήν, ὁ δ' εἰς τὴν Πισᾶτιν κατάγεται. Ὁ μὲν οὖν Εὐρώτας, κατὰ τὴν ἀρχὴν τῆς Βλεμινάτιδος ἀναδείξας τὸ ῥεῖθρον, παρ'αὐτὴν τὴν Σπάρτην ῥυεὶς καὶ διεξιὼν αὐλῶνά τινα μακρὸν κατὰ τὸ Ἕλος, οὗ μέμνηται καὶ ὁ ποιητής, ἐκδίδωσι μεταξὺ Γυθίου, τοῦ τῆς Σπάρτης ἐπινείου, καὶ Ἀκραίων. Ὁ δ' Ἀλφειός, παραλαβὼν τόν τε Λάδωνα καὶ τὸν Ἐρύμανθον καὶ ἄλλους ἀσημοτέρους, διὰ τῆς Φρίξης καὶ Πισάτιδος καὶ Τριφυλίας ἐνεχθείς, παρ' αὐτὴν τὴν

TEST. : E (1-17) ; Pletho (1-17) ; *Chrest.* VIII, 9 (6-13) ; Eust. *Dion.* 409 (6-10).

---

1 καθάπερ ὁ Χελωνάτας om. ω' ‖ πάλιν A : om. ω' E Pletho ‖ τὴν om. ω' E Pletho ‖ 2 στάδιοι A Pletho ; στάδια ω' ‖ 3 Χελωνάτα AB² [supra uersum] : Χελωνάτου E Χελωτάτου W Ἀχελώου vsB Pletho ‖ 4-5 Ἀράξου — πέντε om. ω' [add. mg. B²] ‖ τετταράκοντα Casaubon edd. : τεσσ- A ‖ 6-7 Μεγαλοπολίτιδος A ω' *Chrest.* E Pletho : μεγάλης πόλεως Eust. ‖ 8 γῆν ω' E Pletho Eust. : γῆς A ‖ ἐπὶ συχνοὺς σταδίους A ω' E Pletho *Chrest.* : μετὰ συχνὰ στάδια Eust. ‖ 10 Πισᾶτιν [-την s] ω' E Pletho Eust. n : Πεισάτιν A ‖ γῆν post κατάγεται add. Eust. ‖ 12 τὴν AE Pletho : om. ω' ‖ τινα μακρὸν A : τινὰ μικρὸν WB τιμενικὸν vs om. E Pletho ‖ 15 Λάδωνα Pletho Le Paulmier de Grentemesnil : κελάδοντα A ω' E *Chrest.* ‖ 16 Φρίξης καὶ om. ω' [supra u. add. B²] E Pletho ‖ 17 Πισάτιδος ω' En Pletho : Πεισάτιδος A.

arrosé la ville même d'Olympie, se jette dans la mer de Sicile entre Phéia et Épitalion.

A son embouchure se trouve l'enceinte consacrée à Artémis Alphéionia ou Alphéiousa (les deux se disent) distante de quatre-vingts stades environ d'Olympie[1] ; à Olympie également, un grand rassemblement de fidèles célèbre tous les ans la fête de cette déesse de même que celle d'Artémis Élaphaia et Daphnia.

Toute cette région est pleine d'enclos consacrés à Artémis, Aphrodite et les Nymphes, où l'humidité du sol fait pousser généralement des fleurs abondantes ; nombreux au bord des routes sont aussi les piliers consacrés à Hermès et sur les caps les lieux de culte dédiés à Poséidon.

Le temple d'Artémis Alphéionia contient des tableaux très réputés de deux artistes corinthiens, Cléanthès et Arégon[2], du premier une *Prise de Troie* et une *Naissance d'Athéna* ; du second une *Artémis emportée dans les airs par un griffon*[3].

1. 80 stades = 14,4 km ; il y a aujourd'hui environ 16 km à vol d'oiseau des bouches de l'Alphée à Olympie. Les atterrissements du fleuve ont considérablement gagné sur la mer depuis l'antiquité.

Artémis Alphéionia, connue de Pausanias (VI, 22, 10) sous le nom d'Alphéiaia et du scholiaste de Pindare sous celui d'Ἀλφειώα (*Schol. Nem.*, I, 3 et *Pyth.*, II, 12 a) avait à Létrinoi (l'actuelle Pyrgos) un temple avec sa statue (Paus., VI, 22, 8) ; on le localise à Hagios Ioannis sur la route de Pyrgos à Katakolo. Strabon fait allusion non à ce temple, mais à un lieu de culte situé non loin des bouches de l'Alphée ; N. Yalouris propose (Arch. Ephem., 1957 (1961), 32, n. 2) de le localiser à Bolantza qui a pris récemment le nom d'Alpheiousa. La distance donnée par Strabon conduirait plus loin vers l'ouest à proximité d'Epitalion.

2. Deux peintres de l'époque archaïque (VIIe ou VIe siècle). Arégon n'est connu que par ce passage de Strabon ; Cléanthès est cité par Pline (*N.H.*, 35, 15), qui lui attribue l'invention du dessin linéaire, et par Athénée, VIII, 346 B, C, qui cite le même passage que Strabon, emprunté à Démétrios de Skepsis, avec sa référence dans le livre VIII du Περὶ Τρωϊκοῦ διακόσμου ; d'après lui, sur le tableau de Cléanthès, on voyait Poséidon offrir un thon à Zeus souffrant des douleurs de l'enfantement d'Athéna.

3. *Notes complémentaires*, p. 224.

Ὀλυμπίαν ἐπὶ θάλατταν τὴν Σικελικὴν ἐκπίπτει μεταξὺ Φειᾶς τε καὶ Ἐπιταλίου.

Πρὸς δὲ τῇ ἐκβολῇ τὸ τῆς Ἀλφειονίας Ἀρτέμιδος ἢ Ἀλφειούσης ἄλσος ἐστί (λέγεται γὰρ ἀμφοτέρως), ἀπέχον τῆς Ὀλυμπίας εἰς ὀγδοήκοντα σταδίους. Ταύτῃ δὲ τῇ θεῷ καὶ ἐν Ὀλυμπίᾳ κατ' ἔτος συντελεῖται πανήγυρις, καθάπερ καὶ τῇ Ἐλαφίᾳ καὶ τῇ Δαφνίᾳ.

Μεστὴ δ' ἐστὶν ἡ γῆ πᾶσα Ἀρτεμισίων τε καὶ Ἀφροδισίων καὶ Νυμφαίων ἐν ἄλσεσιν ἀνθέων ⟨πλέως⟩ ὡς τὸ πολὺ διὰ τὴν εὐυδρίαν, συχνὰ δὲ καὶ Ἑρμεῖα ἐν ταῖς ὁδοῖς, Ποσείδια δ' ἐπὶ ταῖς ἀκταῖς.

Ἐν δὲ τῷ τῆς Ἀλφειονίας ἱερῷ γραφαὶ Κλεάνθους τε καὶ Ἀρήγοντος, ἀνδρῶν Κορινθίων, τοῦ μὲν Τροίας ἅλωσις καὶ Ἀθηνᾶς γοναί, τοῦ δ' Ἄρτεμις ἀναφερομένη ἐπὶ γρυπός, σφόδρα εὐδόκιμοι.

TEST. : E (1-2) ; Pletho (1-10) ; *Chrest.* VIII, 10 (1-2).

---

1 ἐκπίπτει AE Pletho B[a] supra u. : ἐκπίπτων WvsB || 2 Ἐπιταλίου Kramer e Tzschucke coniectura : ἐπιτάνου A πιτάνης A[a] mg. WvsEB[a] Pletho ἐπιτάνης B || 3 Ἀλφειονίας A ω' Pletho : Ἀλφειωνίας uel Ἀλφειώας restituere uoluit Meineke coll. Schol. Pind. *Nem.* 1, 3 et *Pyth.* 2, 12 || 4 Ἀλφειούσης A ω' Pletho : Ἀλφειούσσης v (cf. Athen., 8, 346 C Ἀλφειώσας) || 4-5 ἀπέχον — σταδίους om. ω' [mg. add. B[a]] E Pletho || 5 ὀγδοήκοντα σταδίους a : ὀγδοήκοντ <8> A || 6 συντελεῖται a ω' Pletho : <10> A || 7 καθάπερ A : καθὰ ω' Pletho || 8 Ἀρτεμισίων ω' Pletho : Ἀρτεμησίων A Ἀρτεμεσείων B || τε A : om. ω' Pletho || 8-9 Ἀφροδισίων AWs Pletho : Ἀφροδισείων B ἀφροσίων v || 9 Νυμφαίων AvsB Pletho : νυμφέων W || ἄλσεσιν A ω' : τῷ ἄλσει Pletho || <πλέως> ὡς scripsi : ὡς A ω' Pletho <πλέ>ως Meineke ἀνθέων suspicantes alii aliis emendauerunt || 11 Ποσείδια AWvs : Ποσείδεια B || 12 τε A : om. ω' || 13 Κορινθίων AB : Κορίνθου vs Κορίνθ( ) compendiose W || 15 εὐδόκιμοι A : εὐδοκίμου ω'.

13. Vient ensuite la montagne[1] qui sépare de la Pisatide le canton de la Triphylie appelé Makistie, puis un autre fleuve, le Chalkis, la fontaine Crounoi, et l'agglomération de Chalkis, ensuite Samicon où le sanctuaire de Poséidon Samien[2] est l'objet d'une très grande vénération ; c'est un enclos d'oliviers sauvages ; l'administration en a été de tout temps assurée par les Makistiens qui proclamaient la trêve sacrée dite Samienne. Les frais d'entretien du sanctuaire sont supportés en commun par tous les habitants de la Triphylie. < Le sanctuaire d'Athéna Scillontienne, à Scillonte, non loin d'Olympie, dans le canton du Phellon, compte également parmi les plus réputés[3]. >

14. Dans le voisinage de ces sanctuaires, à trente stades ou un peu plus de la mer, se trouve la Pylos de Triphylie, dite aussi Lépréatique, celle que le poète appelle Émathoéis et qui est, selon la tradition qu'il nous transmet, la patrie de Nestor, comme on peut s'en rendre compte en se reportant au texte d'Homère, soit que le fleuve qui l'arrose au nord (et qui s'appelle de nos jours[4] l'Arcadien) se soit appelé jadis Amathos, d'où dériverait l'épithète Émathoéis, soit que, ce fleuve portant le nom de Pamisos, comme deux autres

1. *Notes complémentaires*, p. 224-225.
2. Sanctuaire fameux qui était le siège de l'Amphictyonie des six villes minyennes de Triphylie. Il n'en a pas été trouvé trace, sans doute parce que ce n'était qu'un *alsos*. Pausanias a vu à Élis une statue qui passait pour une statue de Poséidon anciennement honorée à Samicon (VI, 25, 5-6). On pense que ce sanctuaire devait occuper le sommet de l'un des trois tertres qui émergent de la lagune au pied de la forteresse de Samikon au lieu-dit Kleidhi du nom d'un fortin qu'Ibrahim Pacha y avait fait construire en 1825 pour garder la passe ; le plus septentrional a été fouillé par Dörpfeld, qui a mis au jour des vestiges mycéniens : il y localisait Aréné. A sa base, Yalouris a fouillé, en 1954, un tombeau mycénien (BCH, 79, 1955, 253 ; Arch. Delt., 20, 1965, 6-40).
3-4. *Notes complémentaires*, p. 225.

13. Εἶτα τὸ διεῖργον ὄρος τῆς Τριφυλίας τὴν Μακιστίαν ἀπὸ τῆς Πισάτιδος· εἶτ ἄλλος ποταμὸς Χαλκὶς καὶ κρήνη Κρουνοὶ καὶ κατοικία Χαλκίς, καὶ τὸ Σαμικὸν μετὰ ταῦτα, ὅπου τὸ μάλιστα τιμώμενον τοῦ Σαμίου Ποσειδῶνος ἱερόν. Ἔστι δ' ἄλσος ἀγριελαιῶν πλέων· ἐπεμελοῦντο δ' αὐτοῦ Μακίστιοι· οὗτοι δὲ καὶ τὴν ἐκεχειρίαν ἐπήγγελλον, ἣν καλοῦσι Σάμιον· συντελοῦσι δ' εἰς τὸ ἱερὸν πάντες Τριφύλιοι. ⟨Καὶ τὸ τῆς Σκιλλουντίας δὲ Ἀθηνᾶς ἱερὸν τὸ περὶ Σκιλλοῦντα τῶν ἐπιφανῶν ἐστίν, Ὀλυμπίας πλησίον κατὰ τὸν Φελλῶνα.⟩

14. Κατὰ ταῦτα δέ πως τὰ ἱερὰ ὑπέρκειται τῆς θαλάττης ἐν τριάκοντα ἢ μικρῷ πλείοσι σταδίοις ὁ Τριφυλιακὸς Πύλος ⟨ὁ⟩ καὶ Λεπρεατικὸς | ὃν καλεῖ ὁ ποιητὴς ἠμαθόεντα καὶ παραδίδωσι τοῦ Νέστορος πατρίδα, ὡς ἂν τις ἐκ τῶν ἐπῶν τῶν Ὁμήρου τεκμαίροιτο· εἴτε τοῦ παραρρέοντος ποταμοῦ πρὸς ἄρκτον Ἀμάθου καλουμένου πρότερον, ὃς νῦν καὶ Ἀρκαδικὸς καλεῖται, ὥστ' ἐντεῦθεν ἠμαθόεντα κεκλῆσθαι· εἴτε τούτου μὲν Παμισοῦ

TEST. : E (1-4) ; Pletho (1-6, 7-8, 11-18) ; Eust. *Hom.* 296, 32 (15-18). — Schol. A ad u. 16 Ἀμάθος : Μάμαος.

1 Τριφυλίας AE Pletho : Τριφύλης vs Τριφύλ ( ) compendiose WB ‖ 2-3 *καὶ κρήνη* — *Σαμικὸν* om. vs ‖ 5 Ποσειδῶνος AvsB Pletho : Ποσειδίνου W Ποσειδῶν B def. E ‖ πλέων A : πλέον ω' Pletho def. E ‖ 6-7 οὗτοι — Σάμιον om. ω' E Pletho ‖ 7 Σάμιον Coray : Σάμιοι A ‖ 8-10 *καὶ τὸ τῆς Σκιλλουντίας* [ο[2] edd. : -ουτίας A] — Φελλῶνα [Meineke : Φέλλωνα A] haec paulo infra, p. 81, u. 4, in codd. scripta recte hic transponi uoluit Groskurd ‖ 11-12 τῆς θαλάττης — σταδίοις om. ω' [mg. add. B[2]] E Pletho ‖ 13 ὁ add. Coray ‖ Λεπρεατικὸς ω' Pletho : Λεπριατικὸς A ‖ 14-15 ὡς — τεκμαίροιτο suspicatur Kramer ‖ 15 τῶν AvsB Pletho : τοῦ W ‖ 17 *νῦν καὶ* ω' : νῦν Μάμαος *καὶ* A glossam marginalem interpolans ‖ *καὶ* Ἀρκαδικὸς supra (u. 13) post Λεπρεατικὸς transponere uoluit Meineke.

de Messénie, l'origine de l'épithète attribuée à la ville reste obscure ; ce serait en effet, dit-on, une erreur de prétendre que le fleuve ou la région sont sablonneux.

A proximité de Pylos, vers l'est, se dresse une montagne, appelée Minthé, du nom d'une jeune femme qui, d'après la légende, pour avoir partagé la couche d'Hadès, fut foulée aux pieds par Coré et métamorphosée en une plante de jardin, la menthe, que l'on appelle quelquefois l'odoriférante[1]. Précisément près de cette montagne on trouve un sanctuaire consacré à Hadès, objet lui aussi de la vénération des Makistiens et dominant la plaine Pylienne, un enclos dédié à Déméter.

Cette plaine touche à la mer et, avec ses terres fertiles, la borde sur toute la distance qui sépare Samicon du fleuve Néda ; la zone littorale s'y réduit à une bande étroite et sablonneuse[2], circonstance qui a pu, il faut le reconnaître, faire donner à Pylos le qualificatif de sablonneuse[3].

1. *Notes complémentaires*, p. 225.

2. Une ligne de dunes borde cette partie du rivage, particularité qui se retrouve ailleurs sur la côte occidentale du Péloponnèse mais qui est assez exceptionnelle en Grèce. C'est dans la présence de ces dunes que Dörpfeld trouvait un de ses principaux arguments pour identifier avec la Pylos homérique le site de Kakovatos et V. Bérard celui de Samikon.

3. Sources : Artémidore a pu fournir, comme le croit Bölte (Rh. Mus., 87, 1938, 149), la phrase initiale. Schwartz lui attribue également la suite du paragraphe mais admet qu'il utilisait ici un commentateur d'Homère, Démétrios de Skepsis ou Apollodore et peut-être les deux (*ibid.*, 2868). On peut penser plus simplement que Strabon a utilisé directement l'un ou l'autre et préférer Démétrios à Apollodore étant donné que le mot Émathoéis est expliqué par la proximité d'un fleuve Amathos et non par la présence de dunes au bord de la mer, ce qui paraît avoir été la thèse d'Apollodore. A partir de πρὸς ἕω nous retrouvons le *Périple*, d'où provient aussi, à moins qu'elle ne soit de Strabon, mais inspirée de toutes façons par Apollodore, la dernière phrase et l'explication différente du mot Émathoéis (Atenstädt, *ibid.*, p. 66).

καλουμένου ὁμωνύμως τοῖς ἐν τῇ Μεσσηνίᾳ δυσί, τῆς δὲ πόλεως ἄδηλον ἐχούσης τὴν ἐτυμολογίαν τοῦ ἐπιθέτου· καὶ γὰρ τὸ ἀμαθώδη τὸν ποταμὸν ἢ τὴν χώραν εἶναι ψεῦδός φασι. [Καὶ τὸ τῆς Σκιλλουντίας δὲ Ἀθηνᾶς ἱερὸν τὸ περὶ Σκιλλοῦντα τῶν ἐπιφανῶν ἐστίν, Ὀλυμπίας πλησίον κατὰ τὸν Φελλῶνα.]

Πρὸς ἕω δ' ἐστὶν ὄρος τοῦ Πύλου πλησίον ἐπώνυμον Μίνθης, ἣν μυθεύουσι παλλακὴν τοῦ Ἅιδου γενομένην [ἀ]πατηθεῖσαν ὑπὸ τῆς Κόρης εἰς τὴν κηπαίαν μίνθην μεταβαλεῖν, ἥν τινες ἡδύοσμον καλοῦσι. Καὶ δὴ καὶ τέμενός ἐστιν Ἅιδου πρὸς τῷ ὄρει, τιμώμενον καὶ ὑπὸ Μακιστίων, καὶ Δήμητρος ἄλσος ὑπερκείμενον τοῦ Πυλιακοῦ πεδίου.

Τὸ δὲ πεδίον εὔγεών ἐστι τοῦτο, τῇ θαλάττῃ δὲ συνάψαν, παρατείνει παρ' ἅπαν τὸ μεταξὺ τοῦ τε Σαμικοῦ καὶ ποταμοῦ Νέδας διάστημα. Θινώδης δὲ καὶ στενός ἐστιν ὁ τῆς θαλάττης αἰγιαλός, ὥστ' οὐκ ἂν ἀπογνοίη τις ἐντεῦθεν ἠμαθόεντα ὠνομάσθαι τὸν Πύλον.

TEST. : Pletho (1-4, 7-13, 16-18) ; Eust. *Hom.* 174, 32 (3) ; 296, 34 (3, 16-18) ; *Chrest.* VIII, 11 (7-10), 12 (16-18) ; def. E.

---

1 δυσί ABW Pletho : δυνάμεσι vs || 2 ἐτυμολογίαν A^{pc} ω' Pletho : ἐτοιμολογίαν A^{ac} || 4-6 καὶ τὸ — Φελλῶνα A supra, p. 80, u. 8, transponi uoluit Groskurd : om. ω' [mg. add. B^{2}] Pletho || 9 [ἀ]πατηθεῖσαν coni. Sevin recepit Coray : ἀπατηθεῖσαν A ω' -θῆναι *Chrest.* || Κόρης AB *Chrest.* Pletho : κήρης Wvs || 10 μεταβαλεῖν AWB Pletho : μεταβάλλειν vs || 11 ὄρει, τιμώμενον a ω' : <7> ώμενον A || καὶ A : om. ω' Pletho || 12 ὑπερκείμενον a ω' : <8> ενον A || 14 εὔγεων A Pletho : εὔγεον ω' || 14-16 τῇ θαλάττῃ — διάστημα om. ω' [mg. add. B^{2}] Pletho || 15 παρ' ἅπαν edd. : παραπαν (accentibus forsitan cum margine recisis) A^{o} πα< > a παρὰ τὸ a mg. παρὰ τε B^{2}n || 16 διάστημα A^{o} a mg. : διὰ < > a || 17 ἐκεῖ post τῆς add. Eust.

15. Aux confins septentrionaux du territoire de Pylos se trouvaient deux petites villes triphyliennes, Hypana et Typanéai ; la première a été englobée dans la cité d'Élis, l'autre n'a connu aucun changement. Deux fleuves coulent à proximité, le Dalion et l'Achéron, affluents de l'Alphée ; le nom d'Achéron est à mettre en relation avec Hadès ; en effet les sanctuaires de Déméter et de Coré aussi bien que ceux d'Hadès y sont l'objet d'une très grande vénération[1], peut-être à cause des contrastes qu'on y voit, pour reprendre le mot de Démétrios de Skepsis. En effet, si la Triphylie est une région fertile, la nielle et le jonc y trouvent un terrain propice, aussi arrive-t-il qu'on ait, suivant les endroits, au lieu d'un grand rendement, une succession de mauvaises récoltes[2].

[*L'Élide du sud, ancien royaume de Nestor : le pays des Caucones*]

(16-25)

16. Au sud de Pylos se trouve le site de Lépréon, c'était une ville située elle aussi à l'intérieur des terres à quarante stades de la mer ; entre Lépréon et l'Alphée, et à cent stades de l'un et de l'autre[3], est situé le sanctuaire de Poséidon Samien ; c'est celui où, dans Homère, Télémaque trouve les Pyliens en train de célébrer un sacrifice.

1. Sur le culte d'Hadès en Élide voir Pausanias, VI, 25, 2. Les deux fouilles anciennes d'Élis avaient mis au jour des restes du sanctuaire d'Hadès.
2. *Notes complémentaires*, p. 226.
3. La correction du texte des manuscrits proposée par Kramer est géographiquement bien préférable à celle de Xylander — que suit Coray —. Alors que l'Anigros coule près du sanctuaire de Poséidon samien, les bouches de l'Alphée, souvent utilisées comme origine des distances, sont bien à une distance égale à celle de Lépréon (environ 18 km, soit 100 stades) du site présumé de ce sanctuaire.

15. Πρὸς ἄρκτον δ' ὅμορα ἦν τῷ Πύλῳ δύο πολείδια Τριφυλιακά, Ὕπανα καὶ Τυπανέαι, ὧν τὸ μὲν εἰς Ἦλιν συνῳκίσθη, τὸ δ' ἔμεινεν· καὶ ποταμοὶ δὲ δύο ἐγγὺς ῥέουσιν, ὅ τε Δαλίων καὶ ὁ Ἀχέρων, ἐμβάλλοντες εἰς τὸν Ἀλφειόν. Ὁ δὲ Ἀχέρων κατὰ τὴν πρὸς τὸν Ἅιδην οἰκειότητα ὠνόμασται· ἐκτετίμηται γὰρ δὴ σφόδρα τά τε τῆς Δήμητρος καὶ τῆς Κόρης ἱερὰ ἐνταῦθα καὶ τὰ τοῦ Ἅιδου, τάχα διὰ τὰς ὑπεναντιότητας, ὥς φησιν ὁ Σκήψιος Δημήτριος. Καὶ γὰρ εὔκαρπός ἐστι καὶ ἐρυσίβην γεννᾷ καὶ θρύον ἡ Τριφυλία· διόπερ ἀντὶ μεγάλης φορᾶς πυκνὰς ἀφορίας γίνεσθαι συμβαίνει κατὰ τοὺς τόπους.

16. Τοῦ δὲ Πύλου πρὸς νότον ἐστὶ τὸ Λέπρεον. Ἦν δὲ καὶ αὕτη ⟨ἡ⟩ πόλις ὑπὲρ τῆς θαλάττης ἐν τετταράκοντα σταδίοις· μεταξὺ δὲ τοῦ Λεπρέου καὶ τοῦ Ἀλφειοῦ τὸ ἱερὸν τοῦ Σαμίου Ποσειδῶνός ἐστιν, ἑκατὸν σταδίους ἑκατέρου διέχον. Τοῦτο δ' ἐστὶ τὸ ἱερόν, ἐν ᾧ καταληφθῆναί φησιν ὁ ποιητὴς ὑπὸ Τηλεμάχου τὴν θυσίαν συντελοῦντας τοὺς Πυλίους·

TEST. : Pletho (1, 2-5, 12-14) ; Eust. *Dion.* 409 (5-7) ; *Hom.* 297, 8 (9-10), 1456, 27 (16-18) ; *Chrest.* VIII, 14 (14-18) ; def. E.

---

1 πολείδια a WB Pletho : πολίδια A^{o} πολείδει v πολι< > s || 2 Τριφυλιακὰ AB : om. Wvs Pletho || Ὕπανα AB^{s}mg. : Ὕπα< > Wv def. s *Epana* Guarino unde Ἐπάνη B || Τυπανέαι e Caroli Müller coniect. coll. St. Byz. s. u. Τυπανέαι et Polyb. 4, 77, 9 ; 78, 1 ; 79, 2 et Ptolem. 3, 14 : Τύπανσαι A Τύπανσα B^{s}n *Tiphane* Guarino unde Τιφάνη B Τυμπανέαι Tzschucke edd. || 3 δὲ om. s Coray. || 4-5 ἐμβάλλοντες — Ἀχέρων om. vs || 4 τε A Pletho : γε ω' Ald. || 7 Κόρης AWB : κόρου vs || 8 ὥς A : ἅς ω' || 10 Τριφυλία A Eust. : Τριφυλ( ) compendiose WB Τριφύλι v Τριφυλή s || 12 Λέπρεον ω' Pletho : Λέπριον AB^{2} || 13 ἡ add. Groskurd Kramer || 14 Λεπρέου ω' A^{2} : Λεπρίου A || Ἀλφειοῦ scripsi e Kramer coniect. : Ἀννίου A ω' Ἀνίγρου coni. Xylander || 15-16 ἐστιν — διέχον om. ω' || 16 ἑκατέρου Coray : -ρον A || καταληφθῆναι Bn : -λειφθῆναι A -ληφθεῖναι Wvs.

A Pylos, ville de Nélée,
La ville forte aux beaux remparts,
Bientôt après ils arrivèrent.
Sur le rivage de la mer
Les Pyliens sacrifiaient des taureaux noirs
A l'Ébranleur du sol aux cheveux azurés[1].

Les Lépréates occupaient un territoire fertile limitrophe de celui de Kyparissia. Ces deux districts furent habités par les Caucones ainsi que le Makistos, que certains appellent Platanistous ; il existe une ville qui porte le même nom que le territoire. On prétend même qu'il existe en Lépréatide le tombeau d'un certain Caucon[2] qui fut soit un héros fondateur de cette nation, soit un personnage qui pour toute autre raison portait le nom de ce peuple[3].

17. Il court plusieurs traditions relatives aux Caucones ; on dit que c'est une nation arcadienne, comme les Pélasges, et nomade, comme eux. Le poète relate en particulier qu'ils sont venus au secours des Troyens sans préciser d'où ils venaient ; il y a apparence que ce soit de Paphlagonie ; dans ce pays, en effet, porte le nom de Cauconiates un peuple limitrophe des Mariandy-

1-2. *Notes complémentaires*, p. 226.

3. Sources : à l'exception des premiers mots qui viendraient d'Artémidore, Bölte (Rh. Mus., 87, 1938, 148 ; 83, 1934, 342) pense ici à une source unique (Apollodore) ; mais le changement de temps (ἦν l. 9, après et avant ἔστι) ne peut s'expliquer que par un changement de source ; la deuxième phrase a dû être prélevée dans un contexte où se trouvait également celle qui suit quelques lignes plus bas χώραν δ' εἶχον : elle s'enchaîne logiquement avec elle et son verbe est au même temps ; entre les deux a été inséré un développement sur le sanctuaire de Poséidon Samien, tiré manifestement d'un autre commentateur d'Homère : on peut penser ici à Démétrios de Skepsis (Atenstädt, *ibid.*, p. 68-69) pour la deuxième phrase et pour la fin du paragraphe à Apollodore. Pour traiter des Caucones, celui-ci avait sous les yeux Hérodote, IV, 148 (Schwartz, *ibid.*, 2868).

οἱ δὲ Πύλον, Νηλῆος ἐϋκτίμενον πτολίεθρον
ἷξον· τοὶ δ' ἐπὶ θινὶ θαλάσσης ἱερὰ ῥέζον
ταύρους παμμέλανας Ἐνοσίχθονι κυανοχαίτῃ. |

[πάρεστι μὲν γὰρ τῷ ποιητῇ καὶ πλάττειν τὰ μὴ ὄντα, ὅταν δ' ᾖ δυνατὸν ἐφαρμόττειν τοῖς οὖσι τὰ ἔπη καὶ σῴζειν τὴν διήγησιν, τότ' ἀπέχεσθαι προσήκει μᾶλλον.]

Χώραν δ' εἶχον εὐδαίμονα οἱ Λεπρεᾶται· τούτοις δ'ὅμοροι Κυπαρισσιεῖς. Ἄμφω δὲ τὰ χωρία ταῦτα Καύκωνες κατεῖχον, καὶ τὸν Μάκιστον δέ, ὅν τινες Πλατανιστοῦντα καλοῦσιν. Ὁμώνυμον τῇ χώρᾳ δ' ἐστὶ πόλισμα. Φασὶ δ' ἐν τῇ Λεπρεάτιδι καὶ Καύκωνος εἶναι μνῆμα, εἴτ' ἀρχηγέτου τινός, εἴτ' ἄλλως ὁμωνύμου τῷ ἔθνει.

17. Πλείους δ' εἰσὶ λόγοι περὶ τῶν Καυκώνων· καὶ γὰρ Ἀρκαδικὸν ἔθνος φασί, καθάπερ τὸ Πελασγικόν, καὶ πλανητικὸν ἄλλως, ὥσπερ ἐκεῖνο. Ἱστορεῖ γοῦν ὁ ποιητὴς καὶ τοῖς Τρωσὶν ἀφιγμένους συμμάχους, πόθεν δ', οὐ λέγει· δοκοῦσι δ' ἐκ Παφλαγονίας· ἐκεῖ γὰρ ὀνομάζουσι Καυκωνιάτας τινὰς Μαριανδυνοῖς ὁμόρους,

---

TEST. : E (7-8) ; Pletho (7-9, 11-18) ; Eust. *Hom.* 301, 41 (7-8, 10-11).

1-3 οἱ δὲ — κυανοχαίτῃ om. ω' [mg. add. B^2] || 4-6 πάρεστι — μᾶλλον post ὁ λόγος p. 85, 2 recte transposuit Tardieu || 5 δ' ᾖ A : δ' οὖν ω' || 6 σῴζειν A : σώζειν ω' || τότ' Madvig : τὸ δ' A ω' τὸ Kramer τότε δ' Coray || προσήκει Madvig : προσῆκε ω' || 7 Λεπρεᾶται [Λεπρεάται Pletho] Xylander Tzschucke : Τεγεάται Aa ω' E Eust. || 8 Κυπαρισσιεῖς A : -σσεῖς A^2 ω' E Pletho Eust. || 9-10 καὶ τὸν — πόλισμα om. ω' [mg. add. B^2] || 10 δ' nB^2 : om. A || 13 τῶν A : om. ω' Pletho || 14 Ἀρκαδικὸν A° ω' Pletho : -διακὸν a || 16 καὶ τοῖς a ω' Pletho : <7> A || 17 λέγει· δοκοῦσι a ω' Pletho : <9> A || 18 Καυκωνιάτας A ω' [cf. infra 12, 3, 5 Καυκωνίτας] : Καύκωνας Pletho *Cauconii* Guarino.

niens, qui sont eux-mêmes Paphlagoniens[1]. Nous nous étendrons plus longuement sur leur compte, lorsque nous en serons arrivés à la description de cette région.

Pour l'instant, voici au sujet des Caucones de Triphylie quelques renseignements supplémentaires. Certains auteurs soutiennent que toute l'Élide actuelle, de la Messénie jusqu'à Dymé, a porté le nom de Cauconie ; ainsi Antimaque[2] appelle indifféremment ses habitants aussi bien Épéens que Caucones ; pour certains, les Caucones n'occupaient pas tout le pays, mais formaient deux groupes distincts, l'un habitant le canton de Triphylie proche de la Messénie, l'autre la région de Bouprasion et de l'Élide Creuse voisine de Dymé ; Aristote[3] a connu plus spécialement ceux qui étaient établis là. De fait, cette dernière assertion s'accorde mieux avec le texte d'Homère et la question posée précédemment trouve ici sa solution. Nous posons, en effet, en principe que Pylos de Triphylie est la résidence de Nestor, les territoires au sud et à l'est, entendez ceux qui sont attenants à la Messénie et à la Laconie, lui appartiennent ; comme ils sont habités par les Caucones, pour se rendre de Pylos à Lacédémone, on ne peut faire autrement que de traverser leur territoire. Le sanctuaire de Poséidon Samien et le mouillage où le poète fait débarquer Télémaque se trouvent au

1. La question qu'Apollodore posait sans y répondre, à la phrase précédente (il ne connaissait pas de Caucones en Asie, XIV, 5, 23) obtient sa solution grâce à un emprunt à Démétrios de Skepsis (cf. XII, 3, 5), qui devait ces renseignements à Callisthène.

2. Fragment 27 Wyss de la *Thébaïde*.

3. Fragment 493 Rose.

οἳ καὶ αὐτοὶ Παφλαγόνες εἰσί. Μνησθησόμεθα δ' αὐτῶν ἐπὶ πλέον, ὅταν εἰς ἐκεῖνον περιστῇ τὸν τόπον ἡ γραφή.

Νυνὶ δὲ περὶ τῶν ἐν τῇ Τριφυλίᾳ Καυκώνων ἔτι καὶ ταῦτα προσιστορητέον. Οἱ μὲν γὰρ καὶ ὅλην τὴν νῦν Ἠλείαν, ἀπὸ τῆς Μεσσηνίας μέχρι Δύμης, Καυκωνίαν λεχθῆναί φασιν· Ἀντίμαχος γοῦν καὶ Ἐπειοὺς καὶ Καύκωνας ἅπαντας προσαγορεύει. Τινὲς δὲ ὅλην μὲν μὴ κατασχεῖν αὐτούς, δίχα δὲ μεμερισμένους οἰκεῖν, τοὺς μὲν πρὸς τῇ Μεσσηνίᾳ κατὰ τὴν Τριφυλίαν, τοὺς δὲ πρὸς τῇ Δύμῃ κατὰ τὴν Βουπρασίδα καὶ τὴν Κοίλην Ἦλιν· Ἀριστοτέλης δ' ἐνταῦθα μάλιστα οἶδεν ἱδρυμένους αὐτούς. Καὶ δὴ τοῖς ὑφ' Ὁμήρου λεγομένοις ὁμολογεῖ μᾶλλον ἡ ὑστάτη ἀπόφασις, τό τε ζητούμενον πρότερον λαμβάνει λύσιν. Ὁ μὲν γὰρ Νέστωρ ὑπόκειται τὸν Τριφυλιακὸν οἰκῶν Πύλον, τά τε πρὸς νότον καὶ τὰ ἑωθινὰ (ταῦτα δ' ἐστὶ τὰ συγκυροῦντα πρὸς τὴν Μεσσηνίαν καὶ τὴν Λακωνικήν) [ἃ] ὑπ' ἐκείνῳ ἐστίν, ἔχουσι δ' οἱ Καύκωνες, ὥστε τοῖς ἀπὸ τοῦ Πύλου βαδίζουσιν εἰς Λακεδαίμονα ἀνάγκη διὰ Καυκώνων εἶναι τὴν ὁδόν. Τὸ δ' ἱερὸν τοῦ Σαμίου Ποσειδῶνος καὶ ὁ κατ' αὐτὸ ὅρμος, εἰς ὃν κατήχθη Τηλέμαχος, πρὸς δύσιν καὶ πρὸς ἄρκτον ἀπονεύει. Εἰ

TEST. : Pletho (3-21); E (14-19).

---

3 τῇ om. ω' Pletho || ἔτι ABvs : ἐστι W || 4 προσιστορητέον A^{sl} ω' Pletho : προισ- A || γὰρ AB^{2sl} Pletho : om. ω' || 5 Ἠλείαν A^{pc} ω' Pletho : Ἠλίαν A^{ac} || τῆς om. ω' Pletho || 6 γοῦν A : οὖν ω' Pletho || 13 ἡ ὑστάτη ἀπόφασις A ω' : αὕτη ἡ ἀπόφασις Pletho || 15 Πύλον AEB^{pc} Pletho : Πύλωνα B^{ac}Wvs || νότον ω' E Pletho : νότου A || 17 ἃ eiecerunt Kramer Müller Jones : præbent A ω' E Pletho || ἐκείνῳ ἐστὶν ω' E [ἃ ὑπ' ἐκείνῳ ὄντα ἔχουσιν οἱ Καύκωνες Pletho] : ἐκείνῳ τέ ἐστιν A || 18 τοῦ om. ω' E Pletho || Λακεδαίμονα AEvsB Pletho : Λακεδαιμονίαν W || 20 Ποσειδῶνος AvsB Pletho : Ποσειδινοῦ W || 21 ἀπονεύει AB^{sl} : αὐτῷ νεύει WvsB αὐτοῖς νεύει Pletho.

nord-ouest. Si ce territoire est le seul habité par les Caucones, le récit du poète ne tient plus debout. < En effet le poète a bien le droit de créer des fictions, mais lorsqu'il lui est possible d'adapter, sans le déformer, le récit épique au réel, il doit de préférence s'en abstenir. >

Mentor-Athéna, comme dit Sotadès[1], invite Nestor à faire accompagner Télémaque à Lacédémone

Par son fils, sur un char,

en direction de l'est, tandis que retournant sur ses pas, elle ira, en direction de l'ouest, passer la nuit sur le bateau ; puis elle parle de se rendre

Dès l'aube, chez les Caucones au grand cœur[2],

pour y recouvrer une créance, en repartant dans la première direction. Comment l'expliquer ? Car Nestor pouvait lui dire : « Mais voyons, les Caucones sont mes sujets, et qui se rend à Lacédémone les trouve sur sa route ; alors, pourquoi n'accompagnes-tu pas Télémaque et son escorte, au lieu de revenir sur tes pas ? » En même temps, il aurait été naturel de la part de quelqu'un qui avait à se rendre chez des sujets de Nestor pour y recouvrer une créance, à l'entendre,

1. Sotadès de Maronée (Thrace), connu à Alexandrie comme auteur de poèmes satiriques vers 280 a. C. (voir Aly, *RE*, 2e série, t. III, col. 1207, s.v. *Sotades* n. 2). La référence à Sotadès dans une discussion qui ne fait que reprendre les faits relatés par Homère, a embarrassé les commentateurs, de là la leçon 'Οδυσσεῖαν que l'on trouve dans les manuscrits récents. On est conduit à supposer (s'il faut vraiment conserver le mot) que Sotadès s'écartait, sur un détail, de la forme du récit homérique. La conjecture de Madvig que j'adopte rend compte de la présence de μέν dans les manuscrits, introduit une particularité qui peut justifier que Strabon ait eu le souci de l'authentifier par une référence précise. Si on écarte cette solution, il faut éliminer le mot. Bölte proposait de lire κατιοῦσα πάλιν et d'athétiser μέν.

2. *Odyssée*, III, 366.

μὲν τοίνυν οἱ Καύκωνες ἐνταῦθα μόνον οἰκοῦσιν, οὐ σῴζεται τῷ ποιητῇ ὁ λόγος. ⟨Πάρεστι μὲν γὰρ τῷ ποιητῇ καὶ πλάττειν τὰ μὴ ὄντα, ὅταν δ' ᾖ δυνατὸν ἐφαρμόττειν τοῖς οὖσι τὰ ἔπη καὶ σῴζειν τὴν διήγησιν, τότ' ἀπέχεσθαι προσήκει μᾶλλον.⟩

Κελεύει γὰρ ἡ Μεν⟨τορ⟩αθηνᾶ κατὰ τὸν Σωτάδη τῷ Νέστορι, τὸν μὲν Τηλέμαχον εἰς τὴν Λακεδαίμονα πέμψαι

σὺν δίφρῳ τε καὶ υἱέϊ

εἰς τὰ πρὸς ἕω μέρη· αὐτὴ δ' ἐπὶ ναῦν βαδιεῖσθαι νυκτερεύσουσά φησιν ἐπὶ τὴν δύσιν καὶ εἰς τοὐπίσω·

ἀτὰρ ἠῶθεν μετὰ Καύκωνας μεγαθύμους

πορεύ⟨σ⟩εσθαι ἐπὶ τὸ χρέος πάλιν εἰς τοὔμπροσθεν. Τίς οὖν ὁ τρόπος; Παρῆν γὰρ τῷ Νέστορι λέγειν· | ἀλλ' οἵ γε Καύκωνες ὑπ' ἐμοί εἰσι καὶ πρὸ ὁδοῦ τοῖς εἰς Λακεδαίμονα βαδίζουσιν· ὥστε τί οὐ συνοδεύεις τοῖς περὶ Τηλέμαχον, ἀλλ' ἀναχωρεῖς εἰς τοὐπίσω; Ἅμα δ' οἰκεῖον ἦν τῷ βαδίζοντι ἐπὶ χρέους κομιδήν, οὐκ ὀλίγου, ὥς φησι, πρὸς

TEST. : Pletho (1-10, 16-17) ; def. E.

---

2 σώζεται codd. || 2-5 πάρεστι — μᾶλλον ab 8, 3, 16 hic Meineke suadente transposui || 6 Μεν<τορ>αθηνᾶ scripsi e Madvig coniect. : μὲν 'Αθηνᾶ A ω' Pletho μὲν excl. uol. Meineke || τὸν Σωτάδη AWvs Pletho : τὸν Σωτάδην B τὴν 'Οδύσσειαν Guarino nB^{mg} || τὸν AvsB Pletho : τὸ W || 7 τὴν A : om. ω' Pletho || Λακεδαίμονα AB^{sl} : Λακεδαιμονίαν ω' Pletho || πέμψαι om. W || 8 σὺν om. s || σὺν — υἱέϊ om. Pletho || τε om. ω' [supra u. add. B^{2}] || υἱέϊ edd. : υἷεϊ B ὗι A υἷϊ n υἱοῦ W ἠάσιν v ἤάσιν s || 9 αὐτὴ A ω' Pletho : αὐτὴν s || 11 ἀτὰρ A : αὐτὰρ ω' Pletho || 12 πορεύσεσθαι Coray Meineke : πορεύεσθαι A ω' || τοὔμπροσθεν A ω' : τοὔπισθεν n || 14 ὑπ' A ω' : παρ' n || 16 οἰκεῖον ABvs Pletho : οἰκεῖν W || 17 κομιδήν A : -δῆ A^{2sl}sB κομιδ( ) compendiose v || φησι, πρὸς ω' Pletho : φησι, πως πρὸς A.

considérable, de faire appel à son concours pour le cas où ils auraient, comme il arrive souvent, opposé quelque mauvaise foi à cette reconnaissance de dette ; or ce n'est pas ce qui se passe.

Dans l'hypothèse où les Caucones ne vivaient que dans cette région[1], on aboutirait à des absurdités. Mais s'il est vrai qu'une fraction de ce peuple était allée habiter les districts d'Élide voisine de Dymé, Athéna pouvait parler d'un déplacement dans cette région et son retour au navire, pas plus que sa décision de se séparer de ses compagnons, n'avait plus rien d'illogique, puisqu'ils allaient en sens opposé.

Un raisonnement analogue nous permettra d'apporter une solution appropriée aux questions qui se posent au sujet de Pylos, quand nous aurons poussé un peu plus avant cette étude de géographie régionale et serons parvenus à Pylos de Messénie[2].

18. On appelait Paroréates des populations de Triphylie qui habitaient les montagnes de la région de Lépréon et de Makiston, dont les pentes atteignent la mer près du sanctuaire de Poséidon Samien[3].

19. Au pied de ces montagnes s'ouvrent, dans la zone côtière, deux grottes[4] ; l'une est consacrée aux nymphes Anigriades, à l'autre se rattache la légende des Atlantides et de la naissance de Dardanos[5] ; il y a

1. C'est-à-dire au sud de la Triphylie, dans la région de Lépréon.

2. Sources : fidèle à sa thèse (voir ci-dessus au chap. 11), Atenstädt (Philologus, 92, 1936, 378-382) attribue tout le paragraphe à Démétrios de Skepsis, tandis que Schwartz (*ibid.*, 2868), Bölte (Rh. Mus., 83, 1934, 335), Jacoby (II D, 777) reconnaissent ici Apollodore, à l'exception de la phrase δοκοῦσι δ' ἐκ . . εἰσι attribuée à Démétrios de Skepsis (cf. Schol. T *Iliade*, XX, 329 et Strabon, XII, 3, 5, où ce dernier cite la source de son information : Callisthène, relayé par Démétrios de Skepsis) ; en effet Apollodore, qui ignore les Caucones d'Asie, ne peut être l'auteur de cette phrase (cf. Strabon, XIV, 5, 23).

3-5. *Notes complémentaires*, p. 226.

ἀνθρώπους ὑπὸ τῷ Νέστορι ὄντας, αἰτήσασθαί τινα παρ' αὐτοῦ βοήθειαν, εἴ τι ἀγνωμονοῖτο (ὥσπερ εἴωθε) περὶ τὸ συμβόλαιον · οὐ γέγονε δὲ τοῦτο.

Εἰ μὲν τοίνυν ἐνταῦθα μόνον οἰκοῖεν οἱ Καύκωνες, ταῦτ' ἂν συμβαίνοι τὰ ἄτοπα · μεμερισμένων δέ τινων καὶ εἰς τοὺς πρὸς Δύμῃ τόπους τῆς 'Ηλείας, ἐκεῖσε ἂν εἴη λέγουσα τὴν ἔφοδον ἡ 'Αθηνᾶ, καὶ οὐκ ἂν ἔτι οὔθ' ἡ εἰς τὴν ναῦν κατάβασις ἔχοι τι ἀπεμφαῖνον, οὔθ' ὁ τῆς συνοδίας ἀποσπασμός, εἰς τἀναντία τῆς ὁδοῦ οὔσης.

Παραπλησίως δ' ἂν καὶ τὰ περὶ τοῦ Πύλου διαπορούμενα τύχοι τῆς προσηκούσης διαίτης, ἐπελθοῦσι μικρὸν ἔτι τῆς χωρογραφίας μέχρι τοῦ Πύλου τοῦ Μεσσηνιακοῦ.

18. 'Ελέγοντο δὲ Παρωρεᾶταί τινες τῶν ἐν τῇ Τριφυλίᾳ κατέχοντες ὄρη περὶ τὸ Λέπρεον καὶ τὸ Μάκιστον καθήκοντα ἐπὶ θάλατταν πλησίον τοῦ Σαμιακοῦ Ποσειδίου.

19. 'Υπὸ τούτοις ἐστὶν ἐν τῇ παραλίᾳ δύο ἄντρα, τὸ μὲν νυμφῶν 'Ανιγριάδων, τὸ δέ, ἐν ᾧ τὰ περὶ τὰς 'Ατλαντίδας καὶ τὴν Δαρδάνου γένεσιν ⟨μυθεύεται⟩. 'Ενταῦθα

TEST. : Pletho (1-12, 14-15) ; E (5-7).

---

1 ἀνθρώπους a ω' Pletho : <6> πους A || 2 παρ' αὐτοῦ a ω' Pletho : <8> A || 5 συμβαίνοι AsB : συμβαίνει Wv Pletho def. E || 7 ἔφοδον AWvsB : ἄφοδον B[2sl] Pletho om. E || 11 ἐπελθοῦσι A ω' Pletho : ἐπελθούσης n Ald. || 13-14 ἐλέγοντο — κατέχοντες om. Wvs Pletho καὶ παρονάται δέ τινες ἐλέγοντο εἶναι ἐν τῇ ὀρεινῇ τῆς Τριφυλίας B || 13 Παρωρεᾶται Casaubon Tzschucke coll. Hdt. 4, 148 : παρωνάται A παρονάται B || 14 καὶ τὸ Μάκιστον om. Pletho || 15 πλησίον AB[2sl] : μέχρι ω' Pletho || Σαμιακοῦ AB[2sl] : Σαμικοῦ WB Pletho Σαμι <lac> vs || 16 ὑπὸ τούτοις AB[2] : ὑφ' οἷς ω' Pletho || 18 Δαρδάνου A ω' Pletho : 'Ιαρδάνου Madvig || <μυθεύεται> addidi suadente Meineke : μυθεύονται Pletho om. A ω'.

aussi deux enclos consacrés, l'Ionaion et l'Eurykydéion[1]. <...> Ainsi Samicon n'est plus qu'une fortification, auparavant c'était une ville, appelée Samos probablement à cause de sa situation élevée ; le mot Samoi désignait en effet les lieux hauts ; peut-être était-ce là l'acropole d'Aréné que mentionne le poète dans le Catalogue :

« Ceux qui habitaient Pylos et l'aimable Aréné[2] ».

Faute d'en retrouver trace ailleurs avec certitude, on a toutes raisons de la localiser à cet endroit ; la proximité du fleuve Anigros, qui s'est d'abord appelé Minyéios, constitue un indice de poids ; le poète ne dit-il pas :

Près d'Aréné, dans la mer se jette un fleuve,
Le Minyéios[3].

Attenante à l'antre des Nymphes Anigriades jaillit une source qui détrempe et transforme en marécage tout le terrain en contrebas ; la plus grande partie de ces eaux s'écoulent dans l'Anigros dont le lit profond et en faible pente forme un marais ; de cette zone

1. L'Ionaion est à mettre en rapport avec les nymphes Ioniades (cf. Iaon, fleuve d'Arcadie, Callimaque, *Hymnes*, I, 22 et Dion. *Périég.*, 416 ; M. B. Sakellariou, 'ΙάϜων, *Fleuve, Dieu fluvial et Éponyme des Ioniens*, *Mélanges offerts à Octave et Melpo Merlier*, t. II, Athènes, 1956, p. 311-322) qui président aux traitements par les eaux thermales (cf. VIII, 3, 32). Toutefois la proximité d'un lieu de culte consacré à Eurykydé, fille d'Endymion, a suggéré la conjecture <'Ενδυμ>ιωναῖον (Tzschucke, Coray, Groskurd). Endymion est en effet le père d'Épéios, éponyme des Épéens, et d'Aitolos, roi mythique d'Élis.

2. *Iliade*, II, 591.

3. *Ibid.*, XI, 722.

δὲ καὶ τὰ ἄλση, τό τε Ἰωναῖον καὶ τὸ Εὐρυκύδειον ⟨...⟩. Τὸ μὲν οὖν Σαμικόν ἐστιν ἔρυμα, πρότερον δὲ καὶ πόλις Σάμος προσαγορευομένη διὰ τὸ ὕψος ἴσως, ἐπειδὴ σάμους ἐκάλουν τὰ ὕψη· τάχα δὲ τῆς Ἀρήνης ἀκρόπολις ἦν τοῦτο, ἧς ἐν τῷ καταλόγῳ μέμνηται ὁ ποιητής·

οἳ δὲ Πύλον τ' ἐνέμοντο καὶ Ἀρήνην ἐρατεινήν.

Οὐδαμοῦ γὰρ σαφῶς εὑρίσκοντες ἐνταῦθα μάλιστα εἰκάζουσι τὴν Ἀρήνην, ὅπου καὶ ὁ παρακείμενος Ἄνιγρος ποταμός, καλούμενος πρότερον Μινύειος, δίδωσιν οὐ μικρὸν σημεῖον· λέγει γὰρ ὁ ποιητής·

ἔστι δέ τις ποταμὸς Μινυήιος εἰς ἅλα βάλλων
ἐγγύθεν Ἀρήνης.

Πρὸς γὰρ δὴ τῷ ἄντρῳ τῶν Ἀνιγριάδων νυμφῶν ἐστὶ πηγή, ὑφ' ἧς ἕλειον καὶ τιφῶδες τὸ ὑποπῖπτον γίνεται χωρίον· ὑποδέχεται δὲ τὸ πλεῖστον τοῦ ὕδατος ὁ Ἄνιγρος, βαθὺς καὶ ὕπτιος ὤν, ὥστε λιμνάζειν· θινώδης δ' ὢν ὁ

TEST. : Pletho (2-16) ; E (2-5, 7-10) ; Eust. *Hom.* 296, 44 (8-13), 880, 50-54 (15-16).

---

1 ἄλση A : *Alpes* Guarino ἄλπη nB[2mg] || Εὐρυκύδειον Casaubon Kramer : Εὐρυκύδιον A Εὐρυκίδιον B[2]mg. || post Εὐρυκύδειον nonnulla excidisse uidit Meineke || 3 ἐπειδὴ AWBE Pletho : ἐπεί vs || 6 τ' ἐνέμοντο AB Pletho : τ' ἐνέμονται Wv τε νέμονται s || 9 καλούμενος om. s || Μινύειος A[pc] ω' Pletho Eust. : Μινύιος A non liquet E || δίδωσιν As : ἐκδίδωσιν WvB Pletho def. E om. Eust. || 10 σημεῖον A WB Pletho : σῆμα s σημ( ) compendiose v def. E || 11 Μινυήιος AWB Pletho Eust. : Μινύιος vs. || 14 τιφῶδες Wvs Casaubon Coray : τειφῶδες A θινῶδες A[2sl] τυφῶδες B Pletho || 16 θινώδης A ω' : θειώδης Madvig om. Pletho.

ensablée se répand à vingt stades à la ronde une odeur désagréable, les poissons y sont immangeables.

On en donne différentes explications mythologiques : pour les uns, certains des Centaures blessés par Héraclès auraient lavé là leurs blessures pour en éliminer le venin de l'hydre ; pour les autres, Mélampous aurait utilisé ces eaux, comme eaux lustrales, pour la purification des Proitides[1]. Les bains pris dans ces eaux sont salutaires contre les maladies de la peau, lèpre, éléphantiasis ou lichen[2]. On dit aussi que l'Alphée doit son nom à la propriété qu'il a de guérir de la lèpre (ἀλφοί).

En raison de la faible pente de son lit, les eaux de l'Anigros refoulées par la mer stagnent plutôt qu'elles ne s'écoulent, de là serait venu à l'origine son nom de Ményéios, le stagnant, qu'on aurait déformé en Minyéios.

Il existe de son étymologie d'autres explications : on fait remonter le mot tantôt aux populations venues d'Orchomène la Minyenne avec Chloris, la mère de Nestor[3], tantôt aux Minyens, descendants des Argonautes, qui, chassés de Lemnos, se réfugièrent à

1. Mêmes traditions dans Pausanias, V, 5, 10-11. La légende des Proitides est typiquement péloponnésienne. Au nombre de 2 ou 3 suivant les traditions, ces filles de Proitos, roi de Tirynthe (ou d'Argos ?), et de sa femme, Sthénéboia, parvenues à l'âge nubile, furent frappées de folie par Héra et guéries par le devin Mélampous, qui, en récompense, obtint de leur père le tiers de son royaume. Pendant leur folie, les Proitides parcourent en tous sens l'Argolide et le Péloponnèse où leur aventure a laissé un peu partout des traces mémorables. Dans la région de Nauplie les constructions que Strabon attribue aux Cyclopes (VIII, 6, 11 ; p. 167, n. 1) passaient pour des chambres des filles de Proitos (Paus., II, 25, 9) ; à Sicyone, leur père avait dédié un temple à Apollon pour leur guérison (Paus., II, 7, 8) et Artémis de Lousoi avait mérité d'être appelée Hémérasia parce qu'elle avait adouci leur humeur sauvage (Callimaque, *Hymnes*, 3, 235).

2. De nos jours, un établissement thermal exploite la source qui forme la lagune de Kaïapha ; on y soigne les eczémas et les catarrhes chroniques.

3. Chloris, fille d'Amphion, était l'épouse de Nélée.

τόπος ἐξ εἴκοσι σταδίων βαρεῖαν ὀσμὴν παρέχει, καὶ τοὺς ἰχθῦς ἀβρώτους ποιεῖ.

Μυθεύουσι δ' οἱ μὲν ἀπὸ τοῦ τῶν τετρωμένων Κενταύρων τινὰς ἐνταῦθ' ἀπονίψασθαι τὸν ἐκ τῆς Ὕδρας ἰόν, οἱ δ' ἀπὸ τοῦ Μελάμποδα τοῖς ὕδασι τούτοις καθαρσίοις χρήσασθαι πρὸς τὸν τῶν Προιτίδων καθαρμόν· | ἀλφοὺς δὲ καὶ λεύκας καὶ λειχῆνας ἰᾶται τὸ ἐντεῦθεν λουτρόν. Φασὶ δὲ καὶ τὸν Ἀλφειὸν ἀπὸ τῆς τῶν ἀλφῶν θεραπείας οὕτως ὠνομάσθαι.

Ἐπεὶ οὖν ἥ τε ὑπτιότης τοῦ Ἀνίγρου καὶ αἱ ἀνακοπαὶ τῆς θαλάττης μονὴν μᾶλλον ἢ ῥύσιν παρέχουσι τοῖς ὕδασι, Μενυήιόν φασιν εἰρῆσθαι πρότερον, παρατρέψαι δέ τινας τοὔνομα, καὶ ἀντ' αὐτοῦ ποιῆσαι Μινυήιον.

Ἔχει δ' ἡ ἐτυμότης καὶ ἄλλας ἀφορμάς, εἴτ' ἀπὸ τῶν μετὰ Χλωρίδος τῆς Νέστορος μητρὸς ἐλθόντων ἐξ Ὀρχομενοῦ τοῦ Μινυείου, ⟨εἴτ' ἀπὸ τῶν⟩ Μινυῶν, οἳ τῶν Ἀργοναυτῶν ἀπόγονοι ὄντες ἐκ Λήμνου μὲν εἰς Λακεδαί-

TEST. : Eust. *Hom.* 880, 50-54 (1-7 *passim*) ; 297, 7 (7-9) ; 297, 1 (14-16) ; Pletho (3-17) ; def. E. — Schol. A ad u. 1 θινωδὴς ὁ τόπος : νῦν, τοῦ Ἁγίου Χριστοφόρου, μοναστήριον τοῦτό φασι.

1 βαρεῖαν ὀσμὴν Casaubon Coray coll. Paus. 5, 5-8 : βαθεῖαν ὄχθην A ω' def. E Pletho ‖ 2 ἰχθῦς Av^{pc}s Eust. : ἰχθύας WBv^{ac} def. E Pletho ‖ 6 καθαρμόν a ω' Pletho : καθαρμο<.> A ‖ 7 ἐντεῦθεν a ω' Pletho : ἐν <6> A ‖ 8 ἀλφῶν θεραπείας a ω' Pletho Eust. : ἀλ <7> πείας A ‖ 10 Ἀνίγρου B^{a} post rasuram Pletho : ἄντρου AWvs def. Eust. ‖ 12 Μενυήιον Coray : Μινυήιον AvB Μινύειον Pletho Μινύιον Ws [Μινύειος Eust.] ‖ πρότερον om. W ‖ παρατρέψαι — Μινυήιον om. ω' [mg. add. B^{a}] Pletho Eust. ‖ 13 Μινυήιον Coray : Μιντήιον A Μιντήριον B^{a}n ‖ 14 ἐτυμότης A$^{a sl}$WvBn : ἐτοιμότης A ἐτυμολογία s Pletho ‖ 15 ἐλθόντων post Μινυείου posuit ω' Pletho ‖ 16 Μινυείου AvB Pletho Eust. : Μινυήου W Μινυίου s ‖ <εἴτ' ἀπὸ τῶν> Coray : εἴτ' ἀπὸ Tzschucke εἴτ' ἀπ' ἄλλων Madvig om. A ω' Eust. Pletho.

Lacédémone ; ils passèrent de là en Triphylie où ils se fixèrent dans le canton d'Aréné qui porte maintenant le nom d'Aipasia et n'a pas gardé trace des établissements Minyens ; une partie d'entre eux, à la suite de Théra, fils d'Autésion (qui descendait lui-même de Polynice) vint s'installer dans l'île qui se trouve entre la Cyrénaïque et la Crète[1] :

Pour commencer son nom a été La Très Belle,
Et ne devint Théra que par la suite[2],

si l'on en croit Callimaque ; ils y fondèrent la future métropole de Cyrène, Théra, et donnèrent à l'île entière le nom de la ville[3].

20. Entre l'Anigros et la montagne où il prend sa source, on montre la prairie de Jardanos et son tombeau[4]. Il y a aussi les Roches Achéennes, qui sont un escarpement du même massif ; la ville de Samos, comme nous l'avons dit, en occupait la cime. Les auteurs de *Périples* ne font aucune mention de cette ville de Samos, peut-être parce qu'elle était depuis longtemps

1-2. *Notes complémentaires*, p. 227.

3. Sources : Strabon décrit ici une région peu étendue qui correspond aux environs de la lagune de Kaïapha et au site de Samikon ; il l'étudie suivant un ordre passablement chaotique : de l'antre des Nymphes Anigriades (au sud) nous allons à Samikon-Aréné-Samos (au nord) puis à l'Anigros-Minyéios (au sud) dont le nom l'entraîne à une digression sur les Minyens ; nous revenons ensuite au nord avec les Roches Achéennes pour terminer par de nouvelles considérations sur Samos (§ 20). Il est clair que l'on retrouverait aisément un ordre sud-nord si on éliminait ou déplaçait le premier développement sur Samikon-Samos (l'endroit du *Commentaire* d'où il provient nous est indiqué au § 24). Le modèle de Strabon avait donc décrit cette région dans un ordre inverse d'Artémidore ; on peut désigner, sans hésiter, Apollodore, dont Strabon a remanié le texte pour l'adapter, non sans difficulté et quelque maladresse, au cadre que lui fournissait le *Périple* (Bölte, Rh. Mus., 87, 1938, 153-155 ; Atenstädt, Philologus, 95, 1942, 69).

4. *Notes complémentaires*, p. 227.

μονα ἐξέπεσον, ἐντεῦθεν δ' εἰς τὴν Τριφυλίαν, καὶ ᾤκησαν περὶ τὴν Ἀρήνην ἐν τῇ χώρᾳ τῇ νῦν Αἰπασίᾳ καλουμένῃ, οὐκ ἐχούσῃ οὐκέτι τὰ τῶν Μινυῶν κτίσματα· ὧν τινες μετὰ Θήρα τοῦ Αὐτεσίωνος (ἦν δ' οὗτος Πολυνείκους ἀπόγονος) πλεύσαντες εἰς τὴν μεταξὺ Κυρηναίας καὶ τῆς Κρήτης νῆσον,

καλλίστην τὸ πάροιθε, τὸ δ' ὕστερον οὔνομα Θήρην,

ὥς φησι Καλλίμαχος, ἔκτισαν τὴν μητρόπολιν τῆς Κυρήνης Θήραν, ὁμώνυμον δ' ἀπέδειξαν τῇ πόλει καὶ τὴν νῆσον.

20. Μεταξὺ δὲ τοῦ Ἀνίγρου καὶ τοῦ ὄρους, ἐξ οὗ ῥεῖ, ὁ τοῦ Ἰαρδάνου λειμὼν δείκνυται καὶ ἠρίον, καὶ <αἱ> Ἀχαιαί, εἰσὶ δὲ πέτραι ἀπότομοι τοῦ αὐτοῦ ὄρους, ὑπὲρ ὧν ἡ Σάμος, ὡς ἔφαμεν, γέγονε πόλις· οὐ πάνυ δὲ ὑπὸ τῶν τοὺς περίπλους γραψάντων ἡ Σάμος μνημονεύεται, τάχα μέν γε διὰ τὸ πάλαι κατεσπάσθαι, τάχα δὲ καὶ διὰ

TEST. : Pletho (1, 4-10), def. E.

---

1 ἐκεῖθεν Eust. || 2 τὴν om. ω' Eust. || Αἰπασίᾳ scripsi e Le Paulmier de Grentemesnil coniectura (cf. Αἰπάσιον, 3, 21) : Ὑπαισίᾳ A Ὑπάνᾳ Coray Ὑπανίᾳ Tzschucke || 2-3 ἐν τῇ — κτίσματα om. ω' [mg. add. B[2]] Pletho. || 6 τῆς om. ω' || 9 δ' ω' Pletho : om. A || ἀπέδειξαν ω' n Pletho : ἐπέδειξαν A || 11-13 μεταξὺ δὲ — εἰσὶ δὲ om. ω' [in textu, spatio uacuo a B relicto, add. B[2]] Pletho || 11 τοῦ[1] om. B[2] || ἐξ A : ἀφ' B[2] || 11-12 ῥεῖ, ὁ τοῦ Ἰαρδάνου λειμὼν A : Ἰαρδάνης ῥεῖ λειμὼν Guarino B[2] || 12 ἠρίον A : τάφος ἐπιφανὴς B[2] || <αἱ> inser. Coray || 13 Ἀχαιαί AB[2] : Χααῖαι Meineke Müller || εἰσὶ δὲ om. B[2] || φησὶν post πέτραι add. Wvs || 14 ὡς [add. s.l. a revisore] ἔφαμεν, γέγονε πόλις A : om. ω' [mg. add. B[2]] || ἦν Wvs ἢ δὴ B ante οὐ πάνυ add. || δὲ A : φησὶν Wvs om. B || 15 ἡ Σάμος om. ω' || μνημονεύεται AB : μνημονεύεσθαι Wvs || 16 γε om. ω'.

détruite, peut-être à cause de sa situation ; en effet l'enclos consacré à Poséidon, nous l'avons vu, est situé au bord de la mer, une haute colline le surplombe, formant écran devant l'actuel Samicon[1], qui portait la ville de Samos, si bien que de la mer on ne pouvait la voir. Du reste la plaine aussi porte le nom de plaine Samienne, preuve supplémentaire de l'existence de cette ancienne ville.

Le poème de Rhadiné qu'on attribue à Stésichore[2] et qui commence ainsi :

Allons, chante, Muse harmonieuse, ô Érato,
Que la lyre charmante accompagne les airs
Que tu consacres aux jeunes amants de Samos[3],

précise que ces jeunes gens étaient originaires de cette ville : Rhadiné est fiancée au tyran de Corinthe ; venant de Samos, elle se rend à Corinthe par mer poussée par le Zéphyr, ce qui exclut la Samos d'Ionie ; le même vent accompagne jusqu'à Delphes son propre frère qui s'y rend en qualité d'archithéore ; son cousin,

1. Samos est donc identifié avec l'acropole de Samikon et non comme le voulait Dörpfeld avec un des rochers de Kleidhi. C'est sur l'un de ces trois tertres émergeant de la lagune que devait être situé le sanctuaire de Poséidon samien.

2. Des plus contestables paraît l'attribution de ce poème de goût alexandrin au grand lyrique du VIe siècle. Il faudrait plutôt penser à un poète de même nom vivant à l'époque hellénistique, mais par ailleurs inconnu (H. J. Rose, *Stesichoros and the Rhadine fragment,* Class. Quart., 26, 1932, 88-92) ; pour une opinion opposée voir Schmidt, *Gesch. d. gr. Lit.*, I, 1, 481.

3. Stésichore fragment 101, Page.

τὴν θέσιν · τὸ μὲν γὰρ Ποσείδιόν ἐστιν ἄλσος, ὡς εἴρηται, πρὸς τῇ θαλάττῃ · ὑπέρκειται δ' αὐτοῦ λόφος ὑψηλός, ἐπίπροσθεν ὢν τοῦ νῦν Σαμικοῦ, ἐφ' οὗ ἦν ἡ Σάμος, ὥστ' ἐκ θαλάττης μὴ ὁρᾶσθαι. Καὶ πεδίον δ' αὐτόθι καλεῖται Σαμικόν · ἐξ οὗ πλέον ἄν τις τεκμαίροιτο ὑπάρξαι ποτὲ πόλιν τὴν Σάμον.

Καὶ ἡ Ῥαδινὴ δέ, [εἰς] ἣν ποιῆσαι δοκεῖ Στησίχορος, ἧς ἀρχή ·

Ἄγε, Μοῦσα λίγει', ἄρξον ἀοιδᾶς, Ἐρατοῖ, νόμους
Σαμίων περὶ παίδων ἐρατᾷ φθεγγομένα λύρᾳ,

ἐντεῦθεν λέγει τοὺς παῖδας. Ἐκδοθεῖσαν γὰρ τὴν Ῥαδινὴν εἰς Κόρινθον τυράννῳ φησὶν ἐκ τῆς Σάμου πλεῦσαι πνέοντος Ζεφύρου, οὐ δήπουθεν τῆς Ἰωνικῆς Σάμου · ⟨τῷ⟩ δ' αὐτῷ ἀνέμῳ καὶ ἀρχιθέωρον εἰς Δελφοὺς ⟨ὄντα τὸν⟩ ἀδελφὸν αὐτῆς ἐλθεῖν, καὶ τὸν ἀνεψιὸν ἐρῶντα αὐτῆς

TEST. : def. E Pletho.

1-3 τὸ μὲν γὰρ — Σάμος om. Wvs || ὅτι ἐν ἀφανεῖ κεῖται post θέσιν add. Guarino B^2 || μὲν γὰρ A : δὲ B^2 || 2 post θαλάττῃ in B^2 legitur τούτῳ δὲ κορυφὴ ὑψελὴ ἐπιπροσθεῖ τὸ Σαμικόν, οὕτω γὰρ νῦν καλεῖται, ὅπου ἡ Σάμος ἦν || 3 ἐπίπροσθεν Coray [ἐπιπροσθεῖ B^2 coll.] : περίπροσθεν A || 4 ὥστ' AB^2 : φησὶ γὰρ αὐτὴν Wvs || 4-p. 91, 11 καὶ πεδίον — καὶ ὁ om. Wvs || post ὁρᾶσθαι in B^2 legitur ἐνταῦθα δὲ πεδίον ἐστὶ Σαμικὸν ὀνομαζόμενον · ἐξ οὗ δὴ καὶ μᾶλλον τεκμαίροιτο ἄν τις πόλιν ὑπάρξαι ποτὲ Σάμον || 7 εἰς eiecit Tzschucke Coray : præbent AB^2 || 7-8 Καὶ — ἀρχή A : *Est et Rhadina in qua Stesichorus poema scripsisse uidetur, cuius initium est* Guarino unde ἐστὶ δὲ καὶ Ῥαδινὴ εἰς ἣν Στησίχορος τὸ ποίημα γεγραφέναι δοκεῖ οὗ ἡ ἀρχή B^2 Ald. || 9 λίγει' edd. : λίγεια A || Ἐρατοῖ, νόμους Bergk : ἐρατῶν ὕμνους A Ἐρατώ, νόμους Heyne || 10 φθεγγομένα edd. : -να A || 14 τῷ B^2n edd. : <..> Aa || 14-15 <ὄντα τὸν ἀδ>ελφὸν Baladié : <8> ελφὸν A° <...> ἀδελφὸν a ὄντα ἀδελφὸν B^2n Guarino <τὸν ἀδ>ελφὸν spatio brevius Kramer.

épris d'elle, lance son char à sa poursuite en direction de Corinthe, mais le tyran fait égorger les deux jeunes gens, puis renvoie leurs cadavres en utilisant un char, enfin pris de remords, il fait revenir le char et les ensevelit[1-2].

21. Quatre cents stades[3] environ séparent la Pylos dont nous venons de parler et Lépréon de la Pylos de Messénie et de Coryphasion, postes fortifiés installés au bord de la mer avec l'île de Sphagia à proximité ; de l'Alphée il y a sept cent cinquante stades, du cap Chélonatas mille trente[4].

Dans l'intervalle se trouve le sanctuaire d'Héraclès Makistien et le fleuve Akidon ; ce dernier passe près du tombeau de Jardanos et de l'ancienne ville de Chaa, voisine de Lépréon, où se trouve également la plaine Aipasienne. Cette ville de Chaa fut, selon certains auteurs, l'enjeu de la guerre, dont nous parle Homère, des Arcadiens contre les Pyliens ; ils pensent qu'il faut écrire :

Ah ! si j'étais jeune encore comme au temps
Où, sur les bords de l'Akidon au cours rapide,
Pyliens et Arcadiens rassemblés combattaient
Sous les murs de Chaa[5],

c'est-à-dire Akidon et non Kéladon, et Chaa au lieu de

1. Ce résumé a pout but d'établir que le poète avait connaissance d'une Samos péloponnésienne. Le voyage par mer jusqu'à Corinthe ou Delphes n'est favorisé par le Zéphyr, vent d'ouest, que pour des navigateurs venant de la mer Ionienne. D'autre part, l'utilisation d'un char pour se rendre à Corinthe ou pour en repartir suppose la possibilité d'un itinéraire terrestre et exclut toute localisation de la Samos de Stésichore dans une île de la mer Égée. Pour Pausanias, VII, 5, 13, le tombeau de Rhadiné et de Léontichos, lieu de pèlerinage des amants malheureux, se trouve dans l'île de Samos.

2-5. *Notes complémentaires*, p. 227.

ἅρματι εἰς Κόρινθον ἐξορμῆσαι παρ' αὐτήν · ὅ τε τύραννος, κτείνας ἀμφοτέρους, ἅρματι ἀποπέμπει τὰ σώματα, μεταγνοὺς δ' ἀνακαλεῖ καὶ θάπτει. |

21. Ἀπὸ δὲ τοῦ Πύλου τούτου καὶ τοῦ Λεπρέου τετρακοσίων που σταδίων ἐστὶ διάστημα ἐπὶ τὴν Μεσσηνιακὴν Πύλον καὶ τὸ Κορυφάσιον, ἐπὶ θαλάττῃ κείμενα φρούρια, καὶ τὴν παρακειμένην Σφαγίαν νῆσον · ἀπὸ δὲ Ἀλφειοῦ ἑπτακόσια πεντήκοντα, ἀπὸ δὲ τοῦ Χελωνάτα χίλια τριάκοντα.

Ἐν δὲ τῷ μεταξὺ τό τε τοῦ Μακιστίου Ἡρακλέους ἱερόν ἐστι καὶ ὁ Ἀκίδων ποταμός. Ῥεῖ δὲ παρὰ τάφον Ἰαρδάνου καὶ Χάαν πόλιν ποτὲ ὑπάρξασαν πλησίον Λεπρέου, ὅπου καὶ τὸ πεδίον τὸ Αἰπάσιον. Περὶ ταύτης δὲ τῆς Χάας γενέσθαι φασὶν ἔνιοι τὸν πόλεμον τοῖς Ἀρκάσι πρὸς τοὺς Πυλίους, ὃν ἔφρασεν Ὅμηρος, καὶ δεῖν οἴονται γράφειν ·

ἡβῷμ', ὡς ὅτ' ἐπ' ὠκυρόῳ Ἀκίδοντι μάχοντο
ἀγρόμενοι Πύλιοί τε καὶ Ἀρκάδες
Χάας πὰρ τείχεσσιν ·

οὐ Κελάδοντι, οὐδὲ Φειᾶς · τῷ γὰρ τάφῳ τοῦ Ἰαρδάνου

TEST. : def. E Pletho.

4 Λεπρέου : Λεπρίου A ‖ 8-9 ἑπτακόσια — χίλια A : — σίων — λίων Kramer ‖ 10 Μακιστίου Kramer : Μακίσπου A Μακίστου B²n ‖ 11 φησὶ post Ἀκίδων add. ω' ‖ δὲ om. ω' ‖ 12 Χάαν AvsB : Χάναan W ‖ Λεπρέου ω' : -ρίου A ‖ 12-13 ὅπου — Αἰπάσιον om. ω' [mg. add. B²] ‖ 13 δὲ τῆς Χάας om. ω' [supra uersum add. B²] ‖ 14 τοὺς om. ω'. ‖ 16-18 ἡβῷμ' — τείχεσσιν A : ἀντὶ τοῦ Φεῖας τείχεσι Χάας παρ τείχεσι Wvs ἀντὶ τοῦ Φειᾶς Χαᾶς παρ τείχεσι B ‖ 16-p. 92, 4 ἡβῷμ' — Νέδα om. ω' [mg. add. B²] sed cf. adn. ad 16-18 ‖ 16 Ἀκίδοντι Meineke : Κελάδοντι A om. ω' ‖ 18 Χάας ω' [Χαᾶς B] Casaubon : Φειᾶς AB².

Phéia. Car cette région-ci est plus proche que celle-là du tombeau de Jardanos et de l'Arcadie[1].

22. Sur la côte de Triphylie, on trouve Kyparissia, Pyrgoi, le fleuve Akidon et la Néda[2] ; mais de nos jours, la Triphylie a comme frontière du côté de la Messénie le cours de la Néda, un torrent impétueux qui dévale du massif du Lycaion en Arcadie ; il naît d'une source que, selon la légende, Rhéa aurait fait jaillir du sol, pour s'y laver, quand elle venait de donner le jour à Zeus ; la Néda passe à Phigalie et se jette dans la mer en un point de la côte, où Pyrgoi, dernière agglomération de Triphylie, est voisine de Kyparissia, première ville de Messénie.

Autrefois la frontière entre les deux pays[3] passait ailleurs, l'autorité de Nestor s'étendait également à l'autre rive de la Néda, englobant à la fois Kyparisséis et d'autres territoires au delà, de même le poète fait aller la mer de Pylos jusqu'aux sept villes qu'Agamemnon promit à Achille :

> Près de la mer de la sablonneuse Pylos
> Elles sont toutes situées[4],

ce qui revient à dire près de la mer Pylienne[5].

1. Sources : Du début à τριάκοντα, nous revenons au *Périple*, pour retrouver ensuite Démétrios de Skepsis (point de vue de Bölte, Rh. Mus., 87, 1938, 152-155).

2. Énumération confuse : Pyrgoi est au nord de Kyparissia, l'Akidon au nord de la Néda, elle-même au sud de Pyrgoi.

3. La frontière entre l'Élide et la Messénie passe, à l'époque hellénistique et romaine, par le cours de la Néda ; mais, pour Apollodore, le royaume pylien a sa capitale en Triphylie, aussi désigne-t-il du nom de Makistia le territoire qui va de la vallée de l'Alphée au delà de la Néda jusqu'au cap Platamodès.

4. *Iliade,* IX, 153. A l'exemple d'Aristarque, Strabon (Apollodore) interprétait νέαται comme une troisième personne du pluriel du présent de l'indicatif du verbe ναίω (comparable à κέαται, XI, 659) et non comme un adjectif signifiant « les dernières ».

5. Sources : Apollodore (Schwartz, *ibid.*, 2868), sauf la première phrase qui relève du *Périple* (Atenstädt, *l.c.*, p. 70).

τοῦτον πλησιάζειν καὶ τοῖς Ἀρκάσι τὸν τόπον μᾶλλον ἢ ἐκεῖνον.

22. Κυπαρισσία τέ ἐστιν ἐπὶ τῇ θαλάττῃ τῇ Τριφυλιακῇ καὶ Πύργοι καὶ ὁ Ἀκίδων ποταμὸς καὶ Νέδα. Νυνὶ μὲν οὖν τῇ Τριφυλίᾳ πρὸς τὴν Μεσσηνίαν ὅριόν ἐστι τὸ τῆς Νέδας ῥεῦμα λάβρον ἐκ τοῦ Λυκαίου κατιόν, Ἀρκαδικοῦ ὄρους ἐκ πηγῆς, ἣν ἀναρρῆξαι τεκοῦσαν τὸν Δία μυθεύεται Ῥέαν νίπτρων χάριν· ῥεῖ δὲ παρὰ Φιγαλίαν ⟨καὶ ἐκδίδωσι⟩, καθ' ὃ γειτνιῶσι Πυργῖται, Τριφυλίων ἔσχατοι, Κυπαρισσ⟨ι⟩εῦσι, πρώτοις Μεσσηνίων.

Τὸ δὲ παλαιὸν ἄλλως διώριστο, ὥς καί τινας τῶν πέραν τῆς Νέδας ὑπὸ τῷ Νέστορι εἶναι, τόν τε Κυπαρισσήεντα καὶ ἄλλα τινὰ ἐπέκεινα, καθάπερ καὶ τὴν θάλατταν τὴν Πυλίαν ὁ ποιητὴς ἐπεκτείνει μέχρι τῶν ἑπτὰ πόλεων, ὧν ὑπέσχετο Ἀγαμέμνων τῷ Ἀχιλλεῖ·

πᾶσαι δ' ἐγγὺς ἁλὸς νέαται Πύλου ἠμαθόεντος.

τοῦτο γὰρ ἴσον τῷ ἐγγὺς ἁλὸς τῆς Πυλίας.

TEST. : Pletho (3-6, 13-17); def. E.

---

3 Κυπαρισσία Tzschucke : Κυπαρισῖνα A — ρισσῖνα B^{2}n || 4 ὅτι ante νυνὶ præbet ω' [deleuit B^{4}] || μὲν οὖν om. ω' [supra uersum add. B^{3}] || 5 Μεσσηνίαν AWB Pletho : Μεσσήνην vs || 6 Νέδας A : Νεδέας ω' Νεδίας Pletho || 7 παρ' Ἀπόλλωνα Aly, παρὰ πολλῶν Lasserre e margine codicis A [παρ' Ἀπολλων( )] allata post ἣν inserere uoluerunt om. ω' || 8 νίπτρων AB^{pc} : νύπτρων Wvs || 8-13 ῥεῖ δὲ — καθάπερ καὶ om. ω' Pletho [in textu add. B^{3}] || 8-9 <καὶ ἐκδίδωσι> addi recte uoluerunt Coray Groskurd || 9 Πυργῖται Casaubon edd. : Πυργῆται AB^{2} || 10 Κυπαρισσ<ι>εῦσι Coray Meineke coll. 8, 3, 16 : -σσεῦσι AB^{3} || 14 ὧν A ω' : ἃς n edd. inde a Casaubon.

23. Au delà de Kyparisséis, en longeant la côte en direction de la Pylos de Messénie et de Coryphasion, on trouve Érana, qui se serait auparavant appelée, si l'on en croit certains auteurs qui d'ailleurs se trompent, Aréné, comme la ville pylienne. Vient ensuite le cap Platamodès, qui n'est éloigné que de cent stades[1] de Coryphasion et de la ville connue actuellement sous le nom de Pylos. On y trouve aussi la petite île de Proté, qui porte une petite agglomération de même nom.

Peut-être, au lieu de procéder à une enquête aussi approfondie sur ce lointain passé, aurais-je pu me contenter de décrire l'état actuel des lieux, si des traditions ne s'y rattachaient dont nous sommes pénétrés depuis notre enfance ; comme elles ne s'accordent nullement entre elles, il est indispensable d'arbitrer ces différends ; or notre confiance va généralement aux personnes les plus réputées, les plus âgées, les plus expérimentées ; sur tous ces points s'impose la supériorité incontestée d'Homère, aussi ne peut-on manquer de rapprocher dans un même examen et de confronter son témoignage et la réalité présente, comme nous l'avons dit un peu plus haut[2].

1. 100 stades = 18,5 kilomètres ; en réalité 14 à 15 jusqu'au cap voisin de Marathopolis ; cf. lexique des noms de lieux s.v. *Platamodès*.

2. Sources : suite de l'extrait du *Commentaire* d'Apollodore ; celui-ci y déterminait vers le sud l'extension du royaume pylien. Le deuxième alinéa contient des réflexions personnelles de Strabon sur un thème déjà abordé en VIII, 3, 3 (fin) (Schwartz, *ibid.*, 2868 ; Bölte, Rh. Mus., 87, 1938, 155).

23. Ἑξῆς δ' οὖν τῷ Κυπαρισσήεντι ἐπὶ τὴν Μεσσηνιακὴν Πύλον παραπλέοντι ⟨καὶ⟩ τὸ Κορυφάσιον ἥ τε Ἔρανά ἐστιν, ἥν τινες οὐκ εὖ Ἀρήνην νομίζουσι κεκλῆσθαι πρότερον ὁμωνύμως τῇ Πυλιακ⟨ῇ, καὶ ἡ ἄκρα⟩ Πλαταμώδης, ἀφ' ἧς ἐπὶ τὸ Κορυφάσιον καὶ τὴν νῦν καλουμένην Πύλον ἑκατόν εἰσι στάδιοι. Ἔστι δὲ καὶ νησίον καὶ πολίχνιον ἐν αὐτῷ ὁμώνυμον Πρωτή.

Οὐκ ἂν δ' ἐξητάζομεν ἴσως ἐπὶ τοσοῦτον τὰ παλαιά, ἀλλ' ἤρκει λέγειν ὡς ἔχει νῦν ἕκαστα, εἰ μή τις ἐκ παίδων ἡμῖν παραδεδομένη φήμη περὶ τούτων· ἄλλων δ' ἄλλα εἰπόντων, ἀνάγκη διαιτᾶν. Πιστεύονται δ' ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ οἱ ἐνδοξότατοί τε καὶ πρεσβύτατοι καὶ κατ' ἐμπειρίαν πρῶτοι. Ὁμήρου δ' εἰς ταῦτα ὑπερβεβλημένου πάντας, | ἀνάγκη συνεπισκοπεῖν καὶ τὰ ὑπ' ἐκείνου λεχθέντα καὶ συγκρούειν πρὸς τὰ νῦν, καθάπερ καὶ μικρὸν ἔμπροσθεν ἔφαμεν.

TEST. : St. Byz. s. u. Κυπαρισσία ; def. E Pletho.

1 δ' οὖν A : δὲ ω' ‖ τὴν A : τὸν B τινὸς vs τηνὸς W ‖ 1-2 Μεσσηνιακὴν A : -κὸν [Μεση — B] ω' def. E Pletho ‖ 2 καὶ Coray Kramer : om. A°a ω' ‖ Κορυφάσιον a ω' : K<. . . >φάσιον A° ‖ ἥ τε A ω' : ἥτε s ‖ 3 Ἔρανα Xylander : Ἔρενα AvsB Ἕρενα W Ἔραννα Müller e St. Byz. s.u. Κυπαρισσία ‖ ἐστιν om. ω' ‖ νομίζουσι a ω' : <9> A ‖ 4 Πυλιακ<ῇ καὶ ἡ ἄκρα> suppl. Groskurd coll. Plin., *N.H.*, 4, 14) : Πυλιακ <9> A Πυλιακῇ ἔστι δὲ Bn Πυλιακῇ ceteris omissis a ω' ‖ 5 Πλαταμώδης A : om. ω' ‖ 6 Πύλον AvsB : Πύλην W ‖ ἑκατὸν A ρ' Wvs : ρκ' Bn ‖ εἰσι om. ω' ‖ 6-7 καὶ νησίον coniecit Curtius accepit Kramer : κενήριον A καὶ κενήριον B ‖ Ἔστι — Πρωτή om. Wvs ‖ 7 καὶ πολίχνιον ἐν αὐτῷ ὁμώνυμον Πρωτή A [reuera Πρώτη : Πρωτή St. Byz.] : καὶ ἐπ' αὐτῷ πολίχνιόν τι ὁμωνύμως καλούμενον B ‖ 11 δ' AB : φησὶν Wvs ‖ 12 τε A : om. ω' ‖ καὶ^{2} ω' n : om. A ‖ 15 τὰ νῦν AB^{2} mg. : ταῦτα ω' ‖ 15-16 καθάπερ — ἔφαμεν om. ω'.

24. Ce que dit Homère de l'Élide Creuse et de Bouprasion a déjà fait l'objet d'un examen de notre part ; sur le pays soumis à l'autorité de Nestor, voici comment il s'exprime :

Ceux qui avaient en partage Pylos et l'aimable Aréné,
Thryon, passage de l'Alphée, Aipy aux fortes murailles,
Qui habitaient Kyparisséis et Amphigénéia,
Ptéléon, Hélos, Dorion, lieu de la rencontre
Du chanteur Thamyris le Thrace avec les Muses
Qui de son art lui ravirent l'usage,
Quand il revenait d'Œchalie,
De chez Eurytos l'Œchalien[1].

Il s'agit bien de la ville de Pylos qui fait l'objet de notre recherche ; nous allons y revenir ; d'Aréné nous avons déjà parlé[2] ; la ville qu'il appelle ici Thryon, figure ailleurs sous le nom de Thryoessa :

Loin, sur l'Alphée, se dresse une butte escarpée,
La ville de Thryoessa[3].

L'expression « passage de l'Alphée » atteste qu'il existe apparemment à cet endroit un gué ; on l'appelle maintenant Épitalion, c'est une localité de la Makistie.

Dans l'expression εὔκτιτον αἶπυ, certains[4] se demandent quelle est l'épithète et quel est le nom, et de quelle ville il s'agit, si ce ne serait pas la ville actuelle

1. *Iliade*, II, 591-96.
2. En VIII, 3, 19.
3. *Iliade*, XI, 711.
4. D'après la scholie *Ven.* A, *Iliade* II, 592, Aristarque, suivi par Apollodore, accentuait Αἰπὺ comme Phérécyde, qui tenait εὔκτιτον pour le nom et αἰπὺ pour l'épithète (*FGrHist.* 3 F 169).

24. Περὶ μὲν οὖν τῆς Κοίλης Ἤλιδος καὶ τοῦ Βουπρασίου τὰ ὑφ' Ὁμήρου λεχθέντα προεπέσκεπται ἡμῖν. Περὶ δὲ τῆς ὑπὸ τῷ Νέστορι οὕτω φησίν·

οἳ δὲ Πύλον τ' ἐνέμοντο καὶ Ἀρήνην ἐρατεινὴν
καὶ Θρύον, Ἀλφειοῖο πόρον, καὶ ἐΰκτιτον Αἶπυ
καὶ Κυπαρισσήεντα καὶ Ἀμφιγένειαν ἔναιον
καὶ Πτελεὸν καὶ Ἕλος καὶ Δώριον, ἔνθα τε Μοῦσαι
ἀντόμεναι Θάμυριν τὸν Θρήϊκα παῦσαν ἀοιδῆς,
Οἰχαλίηθεν ἰόντα παρ' Εὐρύτου Οἰχαλιῆος.

Πύλος μὲν οὖν ἐστί, περὶ ἧς ἡ ζήτησις· αὐτίκα δ' ἐπισκεψόμεθα περὶ αὐτῆς. Περὶ δὲ τῆς Ἀρήνης εἴρηται· ἣν δὲ λέγει νῦν Θρύον, ἐν ἄλλοις καλεῖ Θρυόεσσαν·

ἔστι δέ τις Θρυόεσσα πόλις, αἰπεῖα κολώνη,
τηλοῦ ἐπ' Ἀλφειῷ·

Ἀλφειοῦ δὲ πόρον φησίν, ὅτι πεζῇ περατὸς εἶναι δοκεῖ κατὰ τοῦτον τὸν τόπον· καλεῖται δὲ νῦν Ἐπιτάλιον, τῆς Μακιστίας χωρίον.

Τὸ εὔκτιτον δ' Αἶπυ ἔνιοι μὲν ζητοῦσι πότερον ποτέρου ἐπίθετον, καὶ τίς ἡ πόλις, καὶ εἰ αἱ νῦν Μαργάναι τῆς

TEST. : Pletho (2-19) ; E (5, 13, 15-19) ; *Chrest.* VIII, 15 (12-15).

2 ὑφ' Ὁμήρου λεχθέντα ω' Pletho : λεχθέντα ὑφ' Ὁμήρου A || 8-9 Θάμυριν — Οἰχαλιῆος A : καὶ ἑξῆς ω' || 10 ἡ AsB[s] supra uersum : om. WvB Pletho || 11 τῆς om. ω' || 12 νῦν ante λέγει ω' Pletho || 14 τηλοῦ ἐπ' Ἀλφειῷ om. ω' [mg. add. B[2]] Pletho || 16-18 καλεῖται — τὸ om. ω' [mg. add. τὸ om. B[2]] Pletho || 18 μὲν AB[2] supra uersum : om. ω' || 19-p. 95, 2 τίς — τοῦθ' om. ω' [mg. add. B[2]] || 19 Μαργάναι coni. Wesseling accepit Baladié coll. Xen. *Hell.* 3, 2, 25 et 30 ; 4, 2, 16 ; 6, 5, 2 ; 7, 4, 14 et 26 et Diod. 15, 77, probante Jacoby : Μαργάλαι A.

de Marganai en Amphidolie ; mais celle-ci n'est pas une forteresse naturelle, comme une autre place que l'on montre en Makistie ; en conséquence, si l'on admet qu'il s'agit bien de cette dernière localité, on dira que le nom de la ville est Aipy et qu'elle le doit à sa situation naturelle, comme Hélos, Aigialos et bien d'autres ; qui tient pour Margana peut faire aussi bien le raisonnement inverse.

On identifie d'autre part Épitalion à Thryon et Thryoessa parce que toute cette région est envahie par les joncs, en particulier les fleuves ; or cette particularité se voit mieux aux endroits où le courant peut se passer à gué. Peut-être, dit-on, Thryon désigne-t-il le lieu de passage et εὔκτιτον αἰπυ la place d'Épitalion qui est fortifiée naturellement ; en effet il la qualifie ailleurs de butte escarpée :

> Loin, sur l'Alphée, se dresse une butte escarpée,
> La ville de Thryoessa,
> Sur les confins de la sablonneuse Pylos[1-2].

25. Kyparisséis est à localiser sur le territoire de l'ancienne Makistie, du temps où la Makistie s'étendait encore au delà de la Néda ; pas plus que Makiston, elle n'est actuellement habitée[3] ; il existe en Messénie une ville de Kyparissia qui ne se confond pas avec

1. *Iliade*, XI, 711.

2. Sources : la description prend tout à fait la forme d'un commentaire d'Homère ; les villes y sont énumérées dans l'ordre où les présente le Catalogue des Pyliens ; le passage revient donc à Apollodore (Schwartz, *ibid.*, 2869), mais sans doute faut-il attribuer à Démétrios de Skepsis la phrase sur Thryon, qui manifeste une curiosité pour la nature et la végétation dont nous trouvons trace dans d'autres passages (ainsi VIII, 3, 15) formellement attribués à cet auteur (Bölte, Rh. Mus., 87, 1938, 144).

3. *Notes complémentaires*, p. 227.

Ἀμφιδολίας· αὗται μὲν οὖν οὐ φυσικὸν ἔρυμα, ἕτερον δὲ δείκνυται φυσικὸν ἐν τῇ Μακιστίᾳ. Ὁ μὲν οὖν τοῦθ' ὑπονοῶν φράζεσθαι ὄνομά φησι τῆς πόλεως τὸ Αἶπυ ἀπὸ τοῦ συμβεβηκότος φυσικῶς, ὡς Ἕλος καὶ Αἰγιαλὸν καὶ ἄλλα πλείω· ὁ δὲ τὴν Μαργάναν τοὔμπαλιν ἴσως.

Θρύον δὲ καὶ Θρυόεσσαν τὸ Ἐπιτάλιόν φασιν ὅτι πᾶσα μὲν ἡ ⟨τ⟩αύτῃ χώρα θρυώδης, μάλιστα δ' οἱ ποταμοί· ἐπὶ πλέον δὲ διαφαίνεται τοῦτο κατὰ τοὺς περατοὺς τοῦ ῥείθρου τόπους. Τάχα δέ φασι Θρύον μὲν εἰρῆσθαι τὸν πόρον, εὔκτιτον δ' Αἶπυ τὸ Ἐπιτάλιον· ἔστι γὰρ ἐρυμνὸν φύσει· καὶ γὰρ ἐν ἄλλοις αἰπεῖαν κολώνην λέγει·

ἔστι δέ τις Θρυόεσσα πόλις, αἰπεῖα κολώνη,
τηλοῦ ἐπ' Ἀλφειῷ, πυμάτη Πύλου ἠμαθόεντος.

25. Ὁ δὲ Κυπαρισσήεις ἐστὶ μὲν περὶ τὴν πρότερον Μακιστίαν, ἡνίκα καὶ πέραν τῆς Νέδας ἔτι ἦν ⟨ἡ⟩ Μακιστία, ἀλλ' οὐκ οἰκεῖται, ὡς οὐδὲ τὸ Μάκιστον· ἄλλη δ' ἐστὶν ἡ Μεσσηνιακὴ Κυπαρισσία· ὁμωνύμως μὲν οὔ[ν], ὁμοίως

TEST. : E (2-5, 14-15, 17) ; Pletho (3-12, 14-15, 16-17) ; Eust. *Hom.* 297, 8 (6-7, 9-10), 297, 23 (17).

---

1 Ἀμφιδολίας coni. Wesseling ad Diod. 15, 77 emendauit Tzschucke : Ἀμφιπολίας AB^{a} || 3 ὑπονοῶν A : -νοοῦσι ω' || φησι om. ω' || 5 ὁ δὲ — ἴσως om. ω' || Μαργάναν scripsi ut supra : Μαργάλαν A ω' Guarino || 7 ἡ <τ>αύτῃ Jacoby : ἡ αὐτὴ A ω' αὕτη ἡ Coray Jones || χώρα a ω' Pletho Eust. : <..>ρα A || οἱ ποταμοί A ω' Eust. : ἡ ποταμία Pletho || 8 διαφαίνεται a ω' : <6> νεται A || 9 τόπους — τάχα a ω' : τό<7>α A || 10 τὸ Casaubon edd. : τὸν A ω' || 12 ἔστι δὲ τις om. ω' Pletho || 13 τηλοῦ — ἠμαθόεντος om. ω' || 14 περὶ AWvB Pletho : παρὰ s || τὴν ABE Pletho : τοῦ Wvs || πρότερον ω' E Pletho : προτέραν A || 15 ἡ add. Coray || 15-16 ἡνίκα — Μάκιστον om. ω' E Pletho || 17 Μεσσηνιακὴ As Eust. : Μεση — Bn Μεσηακή Wv || ὁμωνύμως AE : ὁμώνυμος BWvs Pletho || οὖ[ν] Meineke : οὖν A ω' E om. Pletho.

elle ; malgré leurs ressemblances, les noms sont différents ; cette dernière porte maintenant le nom féminin singulier de Kyparissia ; Kyparisséis désigne le fleuve.

Amphigénéia aussi est en Makistie dans la région de l'Hypsoéis où se trouve un sanctuaire de Léto.

Ptéléon fut fondée par des populations venues de Ptéléon en Thessalie ; il est question de celle-ci également dans Homère :

Antron près de la mer assise
Et Ptéléon aux herbages profonds[1].

Un lieu-dit, planté de chênes, sans la moindre maison, porte le nom de Ptéléasion.

Certains disent qu'Hélos est un territoire voisin de l'Alphée, d'autres une ville, comme la ville de ce nom en Laconie :

Hélos, place forte marine[2],

d'autres le marais voisin d'Alorion, où se trouve le sanctuaire d'Artémis Héléenne[3] dont le culte était placé sous l'autorité des Arcadiens ; ceux-ci fournissaient les prêtres.

Dorion est pour les uns une montagne, pour les autres une plaine, mais on n'en montre de nos jours aucun vestige ; d'autres toutefois identifient Dorion à l'actuelle Olouris ou Oloura, située dans ce qu'on appelle l'Aulon de Messénie.

1. *Iliade*, II, 697.
2. *Ibid.*, II, 584.
3. On peut penser que l'exégèse alexandrine avait imaginé une localisation d'Hélos au sanctuaire d'Artémis Limnatis qui se trouvait sur une arête du mont Lapithas, à 750 mètres d'altitude, non loin de Vrestos et de l'Arcadie.

δὲ νῦν κἀκείνη λέγεται Κυπαρισσία ἑνικῶς τε καὶ θηλυκῶς, ὁ δὲ ποταμὸς Κυπαρισσήεις.

Καὶ Ἀμφιγένεια δὲ τῆς Μακιστίας ἐστὶ περὶ τὸν Ὑψόεντα, ὅπου τὸ τῆς Λητοῦς ἱερόν.

Τὸ δὲ Πτελεὸν κτίσμα μὲν γέγονε τῶν ἐκ Πτελεοῦ τοῦ Θετταλικοῦ ἐποικησάντων · λέγεται γὰρ κἀκεῖ · |

ἀγχίαλόν τ' Ἀντρῶνα ἰδὲ Πτελεὸν λεχεποίην ·

ἔστι δὲ δρυμῶδες χωρίον ἀοίκητον, Πτελεάσι[μ]ον καλούμενον.

Ἕλος δ' οἱ μὲν περὶ τὸν Ἀλφειὸν χώραν τινά φασιν, οἱ δὲ καὶ πόλιν ὡς τὴν Λακωνικήν ·

Ἕλος τ', ἔφαλον πτολίεθρον ·

οἱ δὲ ⟨τὸ⟩ περὶ [τὸ] Ἀλώριον ἕλος, οὗ τὸ τῆς Ἑλείας Ἀρτέμιδος ἱερόν, τῆς ὑπὸ τοῖς Ἀρκάσιν · ἐκεῖνοι γὰρ ἔσχον τὴν ἱερωσύνην.

Δώριον δ' οἱ μὲν ὄρος, οἱ δὲ πεδίον φασίν · οὐδὲν δὲ νῦν δείκνυται · ὅμως δ' ἔνιοι τὴν νῦν Ὄλουριν ἢ Ὄλουραν ἐν τῷ καλουμένῳ Αὐλῶνι τῆς Μεσσηνίας κειμένην Δώριον λέγουσιν.

TEST. : E (1-9, 16-19); Pletho (1-12, 16-19); Eust. *Hom.* 297, 23 (1-2), 297, 29-33 (5-11), 39-40 (16-17); St. Byz. s. u. Ἀμφιγένεια (4-5).

---

1 νῦν post *κἀκείνη* habet ω' ‖ τε om. ω' E Pletho ‖ 8 δρυμῶδες ABWvs^{pc}E Pletho Eust. : κρυμώδης s^{ac} ‖ χωρίον AB^{pc}WvE Pletho Eust. : χώραν B^{ac} χώρα s ‖ ἀοίκητον ABWvE Pletho Eust. : -ος s ‖ Πτελεάσι[μ]ον Lobeck Meineke : Πτελεάσιμον A ω' [Πελ- s] Pletho Eust. ‖ 13-15 οἱ δὲ — ἱερωσύνην om. ω' [mg. add. B^{2} το^{2} omisso] E ‖ 13 τὸ^{1} coni. Casaubon suppl. Tzschucke Coray ‖ Ἑλείας coni. Casaubon suppl. Coray : ἠλείας A ‖ 16 πεδίον A ω' E Pletho Eust. : πόλιν Coray et fortasse E^{pc} de quo non liquet ‖ οὐδὲν A Eust. : οὐθὲν ω' E om. Pletho.

Un autre site de cette région correspond à Œchalie, la ville d'Eurytos, c'est la petite cité actuelle d'Andania en Arcadie. Si l'on en croit Homère, de cette ville d'Œchalie, qui portait le même nom qu'une ville de Thessalie et une ville d'Eubée, était parti Thamyris le Thrace, pour se rendre à Dorion, quand les Muses le privèrent de son art[1].

[*L'identification de Pylos de Nestor*]

(26-29)

26. D'après ce qui précède, il est clair que le territoire placé sous l'autorité de Nestor, que le poète désigne globalement comme la terre des Pyliens, s'étend sur les deux rives de l'Alphée ; or l'Alphée ne touche nullement à la Messénie ni à l'Élide Creuse ; c'est en effet sur ce territoire que se trouve la patrie de Nestor que nous appelons Pylos triphylienne, arcadienne et lépréatique. J'ajoute que si les autres Pylos sont localisées en bordure de la mer, celle-ci en est éloignée de plus de trente stades[2], comme il ressort clairement du texte d'Homère. En effet c'est un messager qui est chargé d'aller au vaisseau porter aux compagnons de Télémaque l'offre d'hospitalité de Nestor, et Télémaque, à son retour de Sparte, empêche Pisistrate de le ramener à la ville, il le fait changer de direction pour arriver au plus vite au navire, sans doute parce que la même route ne conduisait pas à la ville et au port. Ainsi Homère peut-il à juste titre faire du retour de Télémaque par mer le récit suivant :

1. Sources : Apollodore (Schwartz, *ibid.*, 2869), sauf la fin de la première phrase à partir de ἀλλ' οὐκ οἰκεῖται, qui revient à Artémidore et la fin du paragraphe à partir de αὐτοῦ δέ που, qui a été empruntée à Démétrios de Skepsis (Bölte, *ibid.*, p. 156).
2. *Notes complémentaires*, p. 228.

Αὐτοῦ δέ που καὶ ἡ Οἰχαλία ἐστὶν ἡ τοῦ Εὐρύτου, ἡ νῦν Ἀνδανία, πολίχνιον Ἀρκαδικόν, ὁμώνυμον τῷ Θετταλικῷ καὶ τῷ Εὐβοϊκῷ· ὅθεν φησὶν ὁ ποιητὴς ἐς τὸ Δώριον ἀφικόμενον Θάμυριν τὸν Θρᾷκα ὑπὸ Μουσῶν ἀφαιρεθῆναι τὴν μουσικήν.

26. Ἐκ δὴ τούτων δῆλον, ὡς ἐφ' ἑκατέρα τοῦ Ἀλφειοῦ ἡ ὑπὸ Νέστορι χώρα ἐστίν, ἣν πᾶσαν ὀνομάζει Πυλίων γῆν· οὐδαμοῦ δὲ ὁ Ἀλφειὸς οὔτε τῆς Μεσσηνίας ἐφάπτεται οὔτε τῆς Κοίλης Ἤλιδος. Ἐν ταύτῃ γὰρ τῇ χώρᾳ ἐστὶν ἡ πατρὶς τοῦ Νέστορος, ἥν φαμεν Τριφυλιακὸν Πύλον καὶ Ἀρκαδικὸν καὶ Λεπρεατικόν. Καὶ γὰρ δὴ οἱ μὲν ἄλλοι Πύλοι ἐπὶ θαλάττῃ δείκνυνται, οὗτος δὲ πλείους ἢ τριάκοντα σταδίους ὑπὲρ αὐτῆς, ὅπερ καὶ ἐκ τῶν ἐπῶν δῆλον. Ἐπί τε γὰρ τοὺς Τηλεμάχου ἑταίρους ἄγγελος πέμπεται πρὸς τὸ πλοῖον, καλῶν ἐπὶ ξενίαν, ὅ τε Τηλέμαχος κατὰ τὴν ἐκ Σπάρτης ἐπάνοδον τὸν Πεισίστρατον οὐκ ἐᾷ πρὸς τὴν πόλιν ἐλαύνειν, ἀλλὰ παρατρέψαντα ἐπὶ ⟨τὴν⟩ ναῦν σπεύδειν, ὡς οὐ τὴν αὐτὴν οὖσαν ἐπὶ τὴν πόλιν καὶ τὸν ὅρμον. Ὅ τε ἀπόπλους τοῦ Τηλεμάχου οὕτως ἂν οἰκείως λέγοιτο·

TEST. Pletho (1-18) ; E (1-13) ; *Chrest.* VIII, 16 (1-3), 17 (10-18 *passim*) ; Eust. *Hom.* 296, 35-40 (10-15).

---

1 Οἰχαλία AB^{1} *Chrest.* Eust. : -άλις ω' Pletho -άλη E ‖ ἐστὶν om. ω' E Pletho Eust. ‖ 2 Ἀνδανία AvsE *Chrest.* Pletho : Ἀρ- WBn om. Eust. ‖ 7 Νέστορι A : -ρος E -ρα WvsB ‖ 10 Τριφυλιακὸν AB^{1pc} Pletho [-κὸς Eust. -λλιακὸς *Chrest.*] : -κὴν ω' E ‖ 11 καὶ Ἀρκαδικὸν καὶ Λεπρεατικόν om. Pletho. ‖ 15 καλῶν a ω' Pletho Eust. : <6> A ‖ ἐπὶ ξενίᾳ Eust. ‖ 16 Σπάρτης ἐπάνοδον a ω' Pletho : Σπάρτ<7>νοδον A ‖ 17 πόλιν ἐλαύνειν a ω' Pletho : πόλι <9> A ‖ <τὴν> Casaubon edd. : om. A ω' Pletho.

Ils passèrent Crounoi, le limpide Chalkis.
Le soir tombait, l'ombre baignait tous les chemins,
Quand leur nef atteignit Phéa, favorisée
Par une brise que Zeus leur avait envoyée,
Puis longea l'Élide divine,
Domaine de la puissance épéenne[1].

Jusque-là il faisait voile en direction du nord ; il change alors de cap pour se diriger vers l'est ; le navire abandonne la direction qu'il suivait depuis le début et qui le conduisait tout droit à Ithaque, parce que les prétendants étaient là postés en embuscade

Dans le chenal entre Ithaque et Samos[2].
De là il mit le cap sur les îles Thoées[3].

Homère appelle Thoées les îles Pointues qui, proches de l'entrée du golfe de Corinthe et des bouches de l'Achéloos, font partie des Échinades ; il longe Ithaque par le sud, puis change de nouveau de cap pour reprendre la bonne direction entre l'Acarnanie et Ithaque, et il aborde de l'autre côté de l'île, évitant ainsi le passage de Képhallénie que gardaient les prétendants[4].

27. En tout état de cause, si l'on imaginait que la

1. *Odyssée*, XV, 295.
2. *Ibid.*, IV, 671.
3. *Ibid.*, XV, 299.
4. Sources : avec Schwartz (*ibid.*, 2869), Jacoby (II D, 77), E. Meyer, il semble bien qu'il faille attribuer à Apollodore tout le débat sur la localisation de la Pylos d'Homère. Gaede et Atenstädt (Philologus, 92, 1936, 378), enclins à faire la part plus belle à Démétrios de Skepsis, lui attribuent, avec le développement sur les Caucones, celui qui concerne Pylos. Il est vrai qu'Apollodore avait adopté, sur cette question, le point de vue de Démétrios de Skepsis, mais Strabon, semble-t-il, n'a connu la thèse de ce dernier que par l'intermédiaire d'Apollodore (E. Meyer, Mus. Helv., 8, 1951, p. 121 ; Sakellariou, p. 18 sq.).

βὰν δὲ παρὰ Κρουνοὺς καὶ Χαλκίδα καλλιρέεθρον.
δύσετό τ' ἠέλιος, σκιόωντό τε πᾶσαι ἀγυιαί·
ἡ δὲ Φεὰς ἐπέβαλλεν, ἀγαλλομένη Διὸς οὔρῳ,
ἠδὲ παρ' Ἤλιδα δῖαν, ὅθι κρατέουσιν Ἐπειοί.

Μέχρι μὲν δὴ δεῦρο πρὸς τὴν ἄρκτον ὁ πλοῦς· ἐντεῦθεν δ' ἐπὶ τὸ πρὸς ἕω μέρος ἐπιστρέφει. Παρίησι δὲ τὸν εὐθὺν πλοῦν ἡ ναῦς καὶ τὸν ἐξ ἀρχῆς [καὶ τὸν] εἰς Ἰθάκην διὰ τὸ τοὺς μνηστῆρας ἐκεῖ τὴν ἐνέδραν θέσθαι

ἐν πορθμῷ Ἰθάκης τε Σάμοιό τε·
ἔνθεν δ' αὖ νήσοισιν ἐπιπροέηκε Θοῇσι. |

Θοὰς δὲ εἴρηκε τὰς Ὀξείας· τῶν Ἐχινάδων δ' εἰσὶν αὗται, πλησιάζουσαι τῇ ἀρχῇ τοῦ Κορινθιακοῦ κόλπου καὶ ταῖς ἐκβολαῖς τοῦ Ἀχελῴου. Παραλλάξας δὲ τὴν Ἰθάκην, ὥστε κατὰ νότου γενέσθαι, κάμπτει πάλιν πρὸς τὸν οἰκεῖον δρόμον τὸν μεταξὺ τῆς Ἀκαρνανίας καὶ τῆς Ἰθάκης, καὶ κατὰ θάτερα μέρη τῆς νήσου ποιεῖται τὴν καταγωγήν, οὐ κατὰ τὸν πορθμὸν τὸν Κεφαλληνιακόν, ὃν ἐφρούρουν οἱ μνηστῆρες.

27. Εἰ γοῦν τὸν Ἠλειακὸν Πύλον εἶναί τις τὸν Νέστορος

TEST. : *Chrest.* VIII, 18 (5-8, 11-18) ; def. E Pletho.

---

1 παρὰ As : περὶ BWv ‖ 2 δύσετο vsB : δύσεται W δύετο A ‖ 3 Διὸς ABW : διὰ vs ‖ 5 γὰρ post μὲν add. ω' Ald. ‖ 7 καὶ τὸν recte deleuit Jones suadente Madvig : præbent A ω' ἔναλον coni. Madvig πελάγιον Herwerden ‖ 10 ἐπιπροέηκε ω' : ἐπιπροῆκε A ‖ 12 τῇ ἀρχῇ AWvB : τὴν ἀρχὴν s ‖ 14 νότου A ω' Jones [πρὸς νότον *Chrest.*] : νώτου coni. Casaubon Coray edd. ‖ κάμπτει AWv : κάμπτεται sB ‖ πάλιν om. s ‖ 15 τῆς bis om. ω' ‖ 17 Κεφαλληνιακὸν AB[ssl] : -νικὸν vs -ήνων B -ηνὸν W ‖ 19 εἰ γοῦν ω' : εἶτ' οὖν A ‖ Ἠλειακὸν WvB : Ἠλιακὸν A Ἠλειτικὸν s ‖ Νέστορος AB[a] supra uersum : -ρα ω' def. E.

Pylos d'Élide est la Pylos de Nestor, on ne pourrait dire raisonnablement que le navire ayant appareillé de ce point de la côte est passé devant Crounoi et Chalkis avant le coucher du soleil, qu'ensuite il double le cap Phéia, de nuit, et dès lors longe les côtes d'Élide ; ces localités sont, en effet, au sud de l'Élide, d'abord vient Phéia, puis Chalkis, puis Crounoi, puis Pylos de Triphylie et Samicon ; on suivrait cet itinéraire en partant de la Pylos d'Élide et en se dirigeant vers le sud, mais qui se dirige vers le nord, où se trouve Ithaque, laisse derrière lui toutes ces localités ; il aurait même dû longer toute la côte d'Élide avant le coucher du soleil ; or le poète précise que ce fut après.

Inversement, si l'on suppose que la Pylos de Messénie et Coryphasion sont le point de départ du voyage par mer de Télémaque à son retour de chez Nestor, la distance devient considérable et exige beaucoup plus de temps ; elle est exactement de quatre cents stades[1] jusqu'à Pylos de Triphylie et jusqu'au sanctuaire de Poséidon Samien[2] ; il ne serait pas passé au large de Crounoi et de Chalkis, cours d'eau aux noms obscurs, simples ruisseaux, mais successivement devant la

1. 400 stades = 74 kilomètres, distance déjà vue p. 91, n. 3.

2. Il s'agit du sanctuaire que nous localisons au pied de la forteresse de Samikon sur l'un des trois tertres de la passe de Kleidhi (voir p. 80, n. 2). La distance de 400 stades avancée par Strabon ne peut être que très approximative ; si elle convient pour le sanctuaire de Poséidon, on ne voit pas bien comment elle conviendrait pour Pylos de Triphylie localisée par les érudits alexandrins que suit Strabon, à 6 ou 7 kilomètres plus au sud, c'est-à-dire à 30 ou 40 stades de là.

ἐπινοήσειεν, οὐκ ἂν οἰκείως λέγοιτο ἡ ἐντεῦθεν ἀναχθεῖσα ναῦς παρὰ Κρουνοὺς ἐνεχθῆναι καὶ Χαλκίδα μέχρι δύσεως, εἶτα Φεαῖς ἐπιβάλλειν νύκτωρ, καὶ τότε τὴν Ἠλείαν παραπλεῖν · οὗτοι γὰρ οἱ τόποι πρὸς νότον τῆς Ἠλείας εἰσί, πρῶται μὲν αἱ Φεαί, εἶθ' ἡ Χαλκίς, εἶθ' οἱ Κρουνοί, εἶθ' ὁ Πύλος ὁ Τριφυλιακὸς καὶ τὸ Σαμικόν. Τῷ μὲν οὖν πρὸς νότον πλέοντι ἐκ τοῦ Ἠλειακοῦ Πύλου οὗτος ἂν ὁ πλοῦς εἴη · τῷ δὲ πρὸς ἄρκτον, ὅπου ἐστὶν ἡ Ἰθάκη, ταῦτα μὲν πάντα ὀπίσω λείπεται, αὐτὴ δ' ἡ Ἠλεία παραπλευστέα ἦν καὶ πρὸ δύσεώς γε · ὁ δέ φησι μετὰ δύσιν.

Καὶ μὴν εἰ καὶ πάλιν ὑπόθοιτό τις τὸν Μεσσηνιακὸν Πύλον καὶ τὸ Κορυφάσιον ἀρχὴν τοῦ παρὰ Νέστορος πλοῦ, πολὺ ἂν εἴη τὸ διάστημα καὶ πλείονος χρόνου. Αὐτὸ γοῦν τὸ ἐπὶ τὸν Τριφυλιακὸν Πύλον καὶ τὸ Σαμιακὸν Ποσείδιον τετρακοσίων ἐστὶ σταδίων · καὶ ὁ παράπλους ⟨οὐ⟩ παρὰ Κρουνοὺς καὶ Χαλκίδα [καὶ Φεάν,] ἀδόξων ποταμῶν ὀνόματα, μᾶλλον δὲ ὀχετῶν, ἀλλὰ παρὰ τὴν

TEST. : def. E Pletho.

2 ἐνεχθῆναι AB : ἐνεχθεῖναι Wvs || 3 ἐπιβάλλειν A : ἐπιβαλεῖν ω' def. E || 4 Ἠλείαν ω' : Ἠλίαν A || παραπλεῖν AWvB : περι- s || νότον ω' : νότου A || 5 πρῶται ABWv : πρῶτον s || μὲν om, ω' [supra uersum add. B^2] || 7 Ἠλειακοῦ ω' : Ἠλιακοῦ A || 9 Ἠλεία ω' : Ἠλία A || 10 παραπλευστέα BWv : — ταία A περι — s || πρὸ δύσεως A ω' : πρὸ Ὀδύσσεως A^{mg} g || 12 ὑπόθοιτο AWvs : — θεῖτο B || 14 πλείονος BWvs : πλέονος a πλε<...>ος A || 15 καὶ τὸ a ω' : <6> A || Σαμιακὸν AvsB : Σαμικὸν W || 16 καὶ ὁ παράπλους ω' : <7>άπλους A^0 καὶ ὁ περίπλους anB^2 supra uersum || 17 <οὐ> Casaubon edd. : om. A ω' || παρὰ Avs : περὶ WB || [καὶ Φεὰν] deleui : præbent A ω' || 18 — p. 100, 3 τὴν — ὁ πλοῦς om. Wvs || τὴν Νέδαν AB^2 supra uersum : Νέδην B.

Néda, l'Akidon, l'Alphée et les localités intermédiaires ; sans doute celles-ci méritaient-elles aussi, le cas échéant, une mention (puisque le navire passait également près d'elles) mais après coup[1].

28. D'autre part le récit que Nestor fait à Patrocle de la guerre des Pyliens contre les Éléens[2] vient appuyer notre argumentation, à condition qu'on examine le texte de près[3]. Nous y apprenons en effet que la dévastation de la terre pylienne par Héraclès avait eu pour effet l'extermination de toute la jeunesse mâle du pays ; de ses douze enfants ne restait à Nélée que Nestor encore tout jeune ; la vieillesse solitaire de Nélée n'inspirait plus que mépris aux Épéens qui ne ménageaient aux Pyliens ni les marques de dédain ni les vexations. Pour en finir, Nestor avait rassemblé tous les fidèles de son père qu'il avait pu, et marché, dit-il, sur l'Élide ; il en avait ramené un butin considérable,

Troupeaux de bœufs, troupeaux de moutons et de porcs ;
On en comptait, pour chaque espèce, au moins cin-
[quante[4].

1. Sources : Suite de l'emprunt à Apollodore.
2. *Iliade*, XI, 670-671.
3. C'est définir par là l'esprit et la méthode d'une certaine exégèse des poèmes homériques qui reconnaît dans le récit épique un cadre géographique réel et scrupuleusement précis. On rapprochera V. Bérard, *Les Phéniciens et l'Odyssée*, t. I et II, Paris, 1902-1903 : « On peut s'attacher à tous les mots de l'épopée. Il y faut quelques soins et quelque patience. Mais sûrement le texte homérique n'est pas la *tératologie* que nous présentent les littérateurs, philologues et commentateurs actuels. Les descriptions odysséennes sont l'exacte copie de la réalité. Elles correspondent à des sites très caractérisés qu'il s'agit réellement de découvrir, mais que l'on finit par retrouver si l'on veut prendre la peine d'interroger tous les mots du texte. Les *Plus Homériques* ont raison de parler de la précision géographique du poème (p. 92) ». Cf. son exégèse du chant XI de l'*Iliade* (*ibid.*, p. 107-108) que reprend avec plus d'ampleur, mais dans le même esprit, F. Bölte, *Ein pylisches Epos*, Rh. Mus., 83, 1934, 319-347.
4. *Iliade*, XI, 678.

Νέδαν πρῶτον, εἶτ' Ἀκίδωνα, εἶτα τὸν Ἀλφειὸν καὶ τόπους τούτων τοὺς μεταξύ · ὕστερον δ', εἰ ἄρα, κἀκείνων ἐχρῆν μνησθῆναι · καὶ γὰρ παρ' ἐκείνοις ὑπῆρχεν ὁ πλοῦς.

28. Καὶ μὴν ἥ γε τοῦ Νέστορος διήγησις, ἣν διατίθεται πρὸς Πάτροκλον περὶ τοῦ γενομένου τοῖς Πυλίοις πρὸς Ἠλείους πολέμου, συνηγορεῖ τοῖς ὑφ' ἡμῶν ἐπιχειρουμένοις, ἐὰν σκοπῇ τις τὰ ἔπη. Φησὶ γὰρ ἐν αὐτοῖς, ὅτι πορθήσαντος Ἡρακλέους τὴν Πυλίαν, ὥστε τὴν νεότητα ἐκλειφθῆναι πᾶσαν, δώδεκα δὲ παίδων ὄντων τῷ Νηλεῖ μόνον αὐτῷ περιγενέσθαι τὸν Νέστορα, νέον τελέως, καταφρονήσαντες δ' οἱ Ἐπειοὶ τοῦ Νηλέους διὰ γῆρας καὶ ἐρημίαν ὑπερηφάνως καὶ ὑβριστικῶς ἐχρῶντο τοῖς Πυλίοις. Ἀντὶ τούτων οὖν ὁ Νέστωρ συναγαγὼν τοὺς οἰκείους, ὅσους οἷός τ' ἦν, ἐπελθεῖν φησιν ἐπὶ τὴν Ἠλείαν, καὶ περιελάσαι παμπόλλην λείαν,

πεντήκοντα βοῶν ἀγέλας, τόσα πώεα οἰῶν,
τόσσα συῶν συβόσια,

TEST. : Pletho (4-17) ; def. E.

---

1 εἶτ' Ἀκίδωνα Le Paulmier de Grentemesnil Tzschucke : εἶτα Κιδῶνα A εἶτα Κυδῶνα n εἶτα Κυδώνην B || εἶτα A : ἔπειτα B || τὸν om. B || 1-2 καὶ — μεταξύ A ω' : καὶ τὰς μεταξὺ χώρας B καὶ τοὺς τόπους τούτων τοὺς μεταξὺ mg. add. B² || 2 δ' εἰ A ω' : δὴ B² mg. Ald. || 5-6 περὶ — πολέμου om. ω' [mg. add. B²] || 7 ὅτι ω' : ἔτι A || 8 Πυλίαν Aᵒa : Πύλον [-ο- Bᵖᶜ] ω' Pletho || 9 ἐκλειφθῆναι A : -θῆσαν vs -θεῖσαν B Pletho -ληφθεῖσαν W || δὲ Kramer Jones : δὴ A ω' non liquet a || ὄντων τῷ Νηλεῖ Avs Pletho : ὀντωνηλεῖ B [ν inter ν et η add. B² supra uersum τῷ omisso] τῶν ηλεῖ W || 11 δ' οἱ AaB² mg. : om. ω' Pletho || Νηλέως ABᵖᶜ Pletho : Νήλου W Νήλ( ) compendiose vs || 12-13 τοῖς Πυλίοις AB² Pletho : τοῖς Πύλοις B τοῖς πυλ( ) compendiose Wv τῆς Πύλου s || 13 οὖν om. ω' Pletho || 14 οἷος τ' ἦν Pletho : οἷός τε ἦν A οἷόν τ' ἦν n || ἐπελθεῖν A [ει supra ὼν add.] B² : -ὼν ω' Pletho || 15 περιελάσαι A ω' : -σας Pletho || 16 πώεα AWB Pletho : πόεα vs || 17 τόσσα Aa : τόσα ω' Pletho.

et de chèvres il n'y avait pas moins, enfin cent cinquante juments baies, pour la plupart suivies de leur poulain :

> Ramenant ce bétail à Pylos, au pays de Nélée,
> Nous arrivâmes à la ville dans la nuit.[1]

Le coup de main sur le butin avait eu lieu en plein jour de même que la déroute des troupes de secours à la suite du combat où Nestor nous dit qu'il tua Itymoneus, mais les Pyliens s'étaient repliés, le soir tombé, si bien qu'ils étaient de retour à la ville en pleine nuit ; deux jours après, tandis qu'ils étaient occupés au partage du butin et au sacrifice, les Épéens, fantassins et cavaliers rassemblés en masse, contre-attaquent à leur tour et viennent investir la ville de Thryon située sur l'Alphée ; aussitôt informés, les Pyliens se portent à son secours ; ils passent la nuit sur les rives du Minyéios, non loin d'Aréné[2] ; de là ils arrivent à l'Alphée dans la journée, entendons vers le milieu du jour ; ils sacrifient aux dieux et passent la nuit au bord du fleuve, puis engagent le combat dès la pointe du jour suivant ; la déroute de l'adversaire

1. *Iliade*, IX, 682.

2. Dans *Les Phéniciens et l'Odyssée*, 1re édition (Paris, 1902-1903), V. Bérard, « renvoyant une fois pour toutes à ce chapitre du VIIIe livre de Strabon (p. 64) », se ralliait sans hésitation à la localisation de Pylos en Triphylie ; il ne s'écartait que sur un point qu'il jugeait « secondaire » de la thèse de Strabon : il localisait la Pylos homérique au promontoire de Samicon. En conséquence il était amené à placer le Minyéios au nord du cap et à repousser l'identification de ce ruisseau avec l'Anigros, dont le lit élargi a formé la lagune de Kaïapha. Contre cette dernière identification, Bérard, pour les besoins de sa thèse, invoquait la longueur de l'étape (« 20 à 25 kilomètres ») que l'infanterie pylienne aurait dû parcourir dans une matinée. Identifiant le Minyéios avec un des ruisseaux qui descendent de la montagne Makistia dans la lagune d'Agoulinitsa, près d'Anemochori, il réduisait cette étape à « 10 ou 12 kilomètres » et devait alors expliquer la lenteur de la progression des Pyliens ; il invoquait la nécessité d'aller « avec précaution, en pays suspect ». Quand les fouilles de Dörpfeld à

τοσαῦτα δὲ καὶ αἰπόλια· ἵππους δὲ ξανθὰς ἑκατὸν καὶ πεντήκοντα, ὑποπώλους τὰς πλείστας. |

Καὶ τὰ μὲν ἠλασάμεσθα Πύλον,

φησί,

Νηλήιον εἴσω
ἐννύχιοι προτὶ ἄστυ,·

ὡς μεθ' ἡμέραν μὲν τῆς λεηλασίας γενομένης καὶ τῆς τροπῆς τῶν ἐκβοηθησάντων, ὅτε κτανεῖν λέγει τὸν Ἰτυμονέα, νύκτωρ δὲ τῆς ἀφόδου γενομένης, ὥστ' ἐννυχίους πρὸς τῷ ἄστει γενέσθαι· περὶ δὲ τὴν διανομὴν καὶ θυσίαν ὄντων, οἱ Ἐπειοὶ τῇ τρίτῃ τῶν ἡμερῶν, κατὰ πλῆθος ἀθροισθέντες πεζοί τε καὶ ἱππεῖς, ἀντεπεξῆλθον καὶ τὸ Θρύον ἐπὶ τῷ Ἀλφειῷ κείμενον περιεστρατοπέδευσαν. Αἰσθόμενοι δ' εὐθὺς οἱ Πύλιοι βοηθεῖν ὥρμησαν· νυκτερεύσαντες δὲ περὶ τὸν Μινυήιον ποταμὸν ἐγγύθεν Ἀρήνης, ἐντεῦθεν ἔνδιοι πρὸς τὸν Ἀλφειὸν ἀφικνοῦνται· τοῦτο δ' ἐστὶ κατὰ μεσημβρίαν· θύσαντες δὲ τοῖς θεοῖς καὶ νυκτερεύσαντες ἐπὶ τῷ ποταμῷ συμβάλλουσιν εἰς μάχην εὐθὺς ἕωθεν· λαμπρᾶς δὲ τῆς τροπῆς γενομένης, οὐκ

TEST. : Pletho (1-19) ; def. E.

1-2 ἑκατὸν καὶ πεντήκοντα A Pletho : ρ̄ καὶ ν̄ ω' || 2 τὰς AaWB Pletho : τοὺς vs || 3 ἠλασάμεσθα AB^{2} : ἠλασάμεθα B ἠλάσαμεν B mg. n ἐασάμεθα Wv Pletho ἐδασάμεθα s || 4-5 φησί Νηλήιον A^{2}Bn Pletho : φησίν ἠλείων A φησίν ἠλήιον Wvs. || 9 ἀφόδου AaWs Pletho : ἐφόδου [ἐ- p.c.] B Ald. ἀφώδου v || γενομένης del. Coray || 10 τῷ ἄστει ABWv : τῷ ἄστυ s τὸ ἄστυ Pletho || 11 πλῆθος AWB Pletho : πλεῖθος vs || 15 Μινυήιον aWvsB : Μινυ<..>ον A Μινύειον Pletho || Ἀρήνης AWB Pletho : ἀρήστης v ἀρίστης s || 16 ἔνδιοι ω' : ἔνδειοι A || 17 τοῖς θεοῖς om. ω'.

est totale ; ils n'arrêtent leur poursuite et le massacre qu'après avoir atteint Bouprasion,

La Roche dite d'Olénos et les parages
Où d'Aléision une butte a reçu le nom.
C'est à ce moment-là qu'Athéna intervint
Et fit que nos guerriers rebroussèrent chemin[1] ;

et un peu plus loin :

alors de Bouprasion,
Imprimant à leurs chevaux un train rapide,
Les Achéens s'en retournèrent à Pylos[2-3].

29. Comment pourrait-on supposer d'après ces textes qu'Homère veut parler de la Pylos d'Élide ou de la Pylos de Messénie ? La Pylos d'Élide est exclue ; Héraclès n'aurait pu la dévaster sans dévaster en même temps la terre des Épéens, qui n'est autre que l'Élide. Comment un peuple ruiné, comme eux, par la même guerre dévastatrice aurait-il pu user de dédain et de vexations à l'égard de frères de race victimes de la même agression ? Comment auraient-ils pu diriger des incursions sur une terre amie et la livrer au pillage ? Comment Augias et Nélée, qui étaient des ennemis, auraient-ils pu régner sur le même peuple ? s'il est vrai que Nélée

Kakovatos (1907) l'eurent amené à chercher le site de Pylos au sud de Samicon, près de Xerochori ou Zacharo, il n'en maintint pas moins la localisation du Minyéios qu'il avait proposée précédemment. En réalité, pour atteindre l'Alphée, on compte, par la route actuelle, à partir de l'Anigros une vingtaine de kilomètres et huit kilomètres à partir d'Anemochori. L'identification du Minyéios avec l'Anigros — traditionnelle depuis Strabon et Pausanias (V, 6, 3) — est admise par la plupart des modernes, ainsi F. Bölte, *loc. cit.*, p. 325.

1. *Iliade*, XI, 757-758.
2. *Ibid.*, 759-760.
3. Sources : Suite de l'emprunt fait à Apollodore.

ἐπαύσαντο διώκοντές τε καὶ κτείνοντες, πρὶν Βουπρασίου ἐπέβησαν

πέτρης τ' Ὠλενίης καὶ Ἀλεισίου ἔνθα κολώνη
κέκληται, ὅθεν αὖτις ἀπέτραπε λαὸν Ἀθήνη·

καὶ ὑποβάς·

αὐτὰρ Ἀχαιοὶ
ἂψ ἀπὸ Βουπρασίοιο Πύλον δ' ἔχον ὠκέας ἵππους.

29. Ἐκ τούτων δὴ πῶς ἂν ἢ τὸν Ἠλειακὸν Πύλον ὑπολάβοι τις ἢ τὸν Μεσσηνιακὸν λέγεσθαι; Τὸν μὲν Ἠλειακὸν <οὐχ>, ὅτι, τούτου πορθουμένου, συνεπορθεῖτο καὶ ἡ τῶν Ἐπειῶν ὑπὸ τοῦ Ἡρακλέους· αὕτη δ' ἐστὶν ἡ Ἠλεία. Πῶς οὖν ἤμελλον οἱ συμπεπορθημένοι καὶ ὁμόφυλοι τοιαύτην ὑπερηφανίαν καὶ ὕβριν κτήσασθαι κατὰ τῶν συναδικηθέντων; Πῶς δ' ἂν τὴν οἰκείαν κατέτρεχον καὶ ἐλεηλάτουν; Πῶς δ' ἂν ἅμα καὶ Αὐγέας ἦρχε τῶν αὐτῶν καὶ Νηλεύς, ἐχθροὶ ὄντες ἀλλήλων; Εἴγε τῷ Νηλεῖ

TEST. : Pletho (1-14, 15-17) ; def. E.

---

1 διώκοντες a ω' : δ<..>κοντες A || 2 ἐπέβησαν a ω' : ἐ <7> A || 3-4 κολώνη κέκληται a ω' : κολών <9> A || 4 αὖτις ω' : αὖθις A || 8 δὴ A ω' : δὲ s || 8-10 Ἠλειακὸν (bis) ω' : Ἠλιακὸν A || 10 <οὐχ> coni. Madvig addidit Baladié. || 11 ὑπὸ τοῦ Ἡρακλέους A : ὑφ' Ἡρακλέους ω' Pletho || 12 Ἠλεία ω' : Ἠλεία n Ἠλία A || ἤμελλον AWvsB : ἔμελλον n Pletho || 13 ὑπερηφανίαν AvB Pletho : -φάνειαν Ws || 14-15 πῶς — ἐλεηλάτουν om. ω' [mg. add. B^1] Pletho || 16 εἴγε AWB : om. vs || τῷ Νηλεῖ AWB : τῶν κλεῖ v τῶν < > s.

avait, dans l'Élide divine,
Une créance à recouvrer considérable,
Quatre chevaux de concours venus avec leurs chars
Pour disputer des jeux, dont un trépied était le prix ;
Mais le roi Augias les avait gardés,
Ne laissant aller que leur conducteur[1].

Or le pays qui était gouverné par Nélée n'est autre que celui où régna Nestor; comment se fait-il alors qu'Éléens et Bouprasiens

aient eu quatre chefs,
Accompagnés chacun de dix vaisseaux rapides,
Qui comptaient, à leur bord, de nombreux Épéens[2],

et que ce territoire ait été divisé en quatre provinces, sans que Nestor régnât sur aucune d'elles, mais sur ceux

Qui habitaient Pylos et l'aimable Aréné[3],

et sur les pays qui viennent après jusqu'à Messène ? Comment l'élan des Épéens, dans leur contre-attaque contre les Pyliens, les porte-t-il jusqu'à l'Alphée et la ville de Thryon, où se livre la bataille[4] ? Une fois repoussés, comment peuvent-ils fuir jusqu'à Bouprasion ?

Inversement, si c'est Pylos de Messénie qu'Héraclès

1. *Iliade*, XI, 698-702.
2. *Ibid.*, II, 618.
3. *Ibid.*, 591.
4. Le raisonnement par l'absurde que développe Strabon (Apollodore) concerne une ville située dans la vallée du Pénée, qu'il s'agisse de Pylos classique, hellénistique et romaine, située au confluent de ce fleuve et du Ladon ou d'une hypothétique Pylos plus ancienne, imaginée par les érudits non loin de la mer, à l'embouchure du fleuve (voir le lexique des noms de lieux s.v.) ; il était paradoxal de toutes façons qu'un conflit opposant des États installés à proximité du Pénée vînt trouver sa conclusion sensiblement au sud de cette région dans la vallée de l'Alphée, près de Thryon.

χρεῖος μέγ' ὀφείλετ' ἐν Ἤλιδι δίῃ,
τέσσαρες ἀθλοφόροι ἵπποι αὐτοῖσιν ὄχεσφιν,
ἐλθόντες μετ' ἄεθλα · περὶ τρίποδος γὰρ ἔμελλον
θεύσεσθαι · τοὺς δ' αὖθι ἄναξ ἀνδρῶν Αὐγείας
κάσχεσθε, τὸν δ' ἐλατῆρ' ἀφίει ·

εἰ δ' ἐνταῦθα ᾤκει ὁ Νηλεύς, ἐνταῦθα καὶ ὁ Νέστωρ ἐπῆρχεν. Πῶς οὖν τῶν μὲν Ἠλείων καὶ Βουπρασίων

τέσσαρες ἀρχοὶ ἔσαν, δέκα δ' ἀνδρὶ ἑκάστῳ
νῆες ἕποντο θοαί, πολέες δ' ἔμβαινον Ἐπειοί ·

εἰς τέτταρα δὲ καὶ ἡ χώρα διῄρητο, ὧν οὐδενὸς ἐπῆρχεν ὁ Νέστωρ,

οἳ δὲ Πύλον τ' ἐνέμοντο καὶ Ἀρήνην ἐρατεινὴν

καὶ τὰ ἑξῆς τὰ μέχρι Μεσσήνης ; Οἱ δὲ δὴ ἀντεπεξιόντες Ἐπειοὶ τοῖς Πυλίοις πῶς ἐπὶ τὸν Ἀλφειὸν ἐξορμῶσι καὶ τὸ Θρύον ; Πῶς δ', ἐκεῖ τῆς μάχης γενομένης, τρεφθέντες ἐπὶ Βουπρασίου φεύγουσι ;

Πάλιν δ', εἰ | τὸν Μεσσηνιακὸν Πύλον ἐπόρθησεν ὁ

TEST. : Pletho (1-2, 6-11, 13-17) ; def. E.

---

1 χρεῖος A Pletho : χροῖος BvsW ‖ 2 καὶ ἑξῆς post ἵπποι habet ω' Pletho omissis sequentibus usque ad u. 5 ἀφίει ‖ 3 ἄεθλα [ε super prius α[1] addit.] A[2] : ἄθλα A ‖ 4 αὖθι Hom. : αὖτ' A ‖ 6 ᾤκει AWB Pletho : ὤθει v ὄθι s ‖ 6-7 ἐπῆρχεν Coray Meineke : ὑπ- A ω' Pletho ‖ 7 τῶν μὲν om. ω' [supra uersum add. B[2]] Pletho ‖ 9 ἔμβαινον A ω' Pletho : ἔβαινον s ‖ 10 διῄρητο AB Pletho : διήρηται s διήρητ( ) compendiose Wv ‖ 12 τ' om. ω' def. Pletho ‖ ἐρατεινὴν AWB : ἐρατινήν vs ‖ 13 τὰ[2] om. s ‖ δὴ delere uoluit Coray ‖ 14 τοῖς Πυλίοις AB Pletho : τοῖς Πυλ( ) compendiose Wv τῆς Πύλου s ‖ 17 Μεσσηνιακόν A [Μεση-] sB Pletho : Μεσσηνικόν W Μεσεινικόν v ‖ Πύλον A ω' Pletho : om. W.

a dévastée, comment un peuple aussi éloigné d'elle pouvait-il lui infliger des vexations, entretenir avec elle des rapports d'affaires étroits et par une rupture frauduleuse de ces engagements provoquer entre eux une guerre ? Comment Nestor a-t-il pu aller piller le territoire ennemi, en ramener un si gros butin de porcs et de brebis, bétail incapable de marcher vite et longtemps, et toutefois parcourir une route de plus de mille stades pour regagner Pylos près de Coryphasion[1] ? Deux jours plus tard les Épéens se présentent en masse devant Thryoessa, sur les rives de l'Alphée, pour assiéger la place forte ; comment ces positions relevaient-elles de l'autorité des souverains de Messénie, alors que Caucones, Triphyliens et Pisates les habitaient ?

Quant à Géréna ou Gérénia (on trouve les deux formes), il se peut que le nom ait été choisi intentionnellement[2], mais il se peut aussi qu'il ait été attribué à cette localité par pure coïncidence.

En somme, puisque la Messénie était rangée sous l'autorité de Ménélas, qui régnait aussi sur la Laconie (comme on le verra par ce qui va suivre), et qu'elle était traversée par le Pamisos et le Nédon[3], nullement par l'Alphée,

l'Alphée au large lit
Traversant dans son cours la terre des Pyliens[4],

où régnait Nestor, comment pourrait-on souscrire à un raisonnement qui ferait passer ce dernier sous l'autorité

1. D'après Strabon VIII, 3, 21, une distance de 1030 stades sépare Pylos de Coryphasion du cap Chélonatas ; les cavaliers pyliens ayant poussé leur progression en Élide jusqu'à Bouprasion, localisé un peu au nord de ce cap, auraient donc eu plus de mille stades à parcourir si la ville de Pylos sur laquelle ils se repliaient avait été en Messénie. Pylos de Triphylie était, d'après le même passage de Strabon, plus rapprochée de 400 stades.

2. C'est-à-dire en souvenir de Nestor Gérénios. Sur la ville de Géréna ou Gérénia en Messénie voir le lexique des noms de lieux s.v.

3. Sur le Nédon, fleuve de Phérai (Kalamata) voir p. 123, n. 1 ; à noter qu'il coule ici en Messénie.

4. *Iliade*, V, 545.

Ἡρακλῆς, πῶς οἱ τοσοῦτον ἀφεστῶτες ὕβριζον εἰς αὐτούς, καὶ ἐν συμβολαίοις ἦσαν πολλοῖς, καὶ ταῦτ' ἀπεστέρουν χρεοκοποῦντες, ὥστε διὰ ταῦτα συμβῆναι τὸν πόλεμον ; Πῶς δὲ ἐπὶ τὴν λεηλασίαν ἐξιὼν Νέστωρ, τοσαύτην περιελάσας λείαν συῶν τε καὶ προβάτων, ὧν οὐδὲν ὠκυπορεῖν οὐδὲ μακροπορεῖν δύναται, πλειόνων ἢ χιλίων σταδίων ὁδὸν διήνυσεν εἰς τὴν πρὸς τῷ Κορυφασίῳ Πύλον ; Οἱ δὲ τρίτῳ ἤματι πάντες ἐπὶ τὴν Θρυόεσσαν καὶ τὸν ποταμὸν τὸν Ἀλφειὸν ἥκουσι, πολιορκήσοντες τὸ φρούριον · πῶς δὲ ταῦτα τὰ χωρία προσήκοντα ἦν τοῖς ἐν τῇ Μεσσηνίᾳ δυναστεύουσιν, ἐχόντων Καυκώνων καὶ Τριφυλίων καὶ Πισατῶν ;

Τὰ δὲ Γέρηνα ἢ τὴν Γερηνίαν (ἀμφοτέρως γὰρ λέγεται) τάχα μὲν ἐπίτηδες ὠνόμασάν τινες · δύναται δὲ καὶ κατὰ τύχην οὕτως ὠνομάσθαι τὸ χωρίον.

Τὸ δ' ὅλον, τῆς Μεσσηνίας ὑπὸ Μενελάῳ τεταγμένης, ὑφ' ᾧ καὶ ἡ Λακωνικὴ ἐτέτακτο (ὡς δῆλον ἔσται καὶ ἐκ τῶν ὕστερον), καὶ τοῦ μὲν Παμισοῦ ῥέοντος διὰ ταύτης καὶ τοῦ Νέδωνος, Ἀλφειοῦ δ' οὐδαμῶς,

ὅς τ' εὐρὺ ῥέει Πυλίων διὰ γαίης,

ἧς ἐπῆρχεν ὁ Νέστωρ, τίς ἂν γένοιτο πιθανὸς λόγος, εἰς τὴν ἀλλοτρίαν ἀρχὴν ἐκβιβάζων τὸν ἄνδρα, ἀφαιρούμενος

TEST. : Pletho (1-22) ; Eust. *Hom.* 231, 27 (13) ; def. E.

---

3 ὥστε A s : ὡς δὲ Wv ὡς Pletho B ὡς δὴ Pletho ‖ 5 τε A : om. ω' ‖ 9 πολιορκήσοντες AvsB : πολυ- W ‖ 11 Μεσσηνίᾳ a Ws Pletho : Μεσηνίᾳ vB <5> νίᾳ A ‖ 11-12 Τριφυλίων καὶ a Pletho : τρι<8>αὶ A Τριφυλ( ) compendiose καὶ WvB Τριφυλον καὶ s ‖ 12 Πισατῶν A^{2} ω' Pletho : Πεισατῶν A Πισσατῶν n ‖ 13 Γέρηνα — Γερηνίαν ω' Pletho Eust. : Τέρηνα — Τερηνίαν A ‖ 14 ὠνόμασαν — οὕτως om. vs. ‖ 19 Νέδωνος coni. Casaubon : μέδωνος A ω' Pletho ‖ 20 ὅς τ' AvB Pletho : ὥστ' Ws.

d'un tiers et lui retirant les villes que lui attribue le Catalogue, mettrait le tout sous l'autorité de Ménélas[1] ?

[*La Pisatide: Olympie*]

(30)

30. Il nous reste à parler d'Olympie et de l'installation de la puissance des Éléens sur toute cette région.

Le sanctuaire de Zeus est en Pisatide, à moins de trois cents stades d'Élis[2] ; précédé d'un bosquet d'oliviers sauvages, au milieu duquel se trouve le stade, il est longé par l'Alphée qui vient d'Arcadie et se jette dans la mer de Triphylie entre le midi et le couchant ; il dut à l'origine sa célébrité à l'oracle de Zeus Olympien[3] ; toutefois, quand le dieu eut cessé de s'y manifester, la réputation du sanctuaire, loin d'être compromise, ne fit que croître, comme chacun sait, grâce à la fête solennelle, qui rassemble tous les peuples grecs, et au concours olympique, dont le prix est une couronne et qui passe pour sacré ; c'est le plus important de ceux qui existent.

Une foule d'offrandes sont venues de la Grèce entière orner le sanctuaire ; il y avait notamment parmi elles le Zeus en or martelé[4] dédié par le tyran de Corinthe, Kypsélos ; mais la plus considérable de toutes a été la statue de Zeus, due au talent de l'Athénien Phidias, fils de Charmide ; elle est en ivoire[5] et d'une taille si colossale que, malgré les dimensions considéra-

1. Sources : suite de l'emprunt fait à Apollodore.

2. 300 stades = 55,5 kilomètres, sans doute par la route de montagne, qui suivait la vallée de la Lestenitsa, puis du Ladon. La route de plaine par Letrinoi (Pyrgos), ancienne voie sacrée, n'était plus longue que de 6 à 7 kilomètres.

3-5. *Notes complémentaires*, p. 228.

δὲ τὰς συγκαταλεγείσας αὐτῷ πόλεις, πάνθ' ὑπ' ἐκείνῳ ποιῶν;

30. Λοιπὸν δ' ἐστὶν εἰπεῖν περὶ τῆς Ὀλυμπίας καὶ τῆς εἰς τοὺς Ἠλείους ἁπάντων μεταπτώσεως.

Ἔστι δ' ἐν τῇ Πισάτιδι τὸ ἱερόν, σταδίους τῆς Ἤλιδος ἐλάττους ἢ τριακοσίους διέχον· πρόκειται δ' ἄλσος ἀγριελαιῶν, ἐν ᾧ τὸ στάδιον· παραρρεῖ δ' ὁ Ἀλφειός, ἐκ τῆς Ἀρκαδίας ῥέων εἰς τὴν Τριφυλιακὴν θάλατταν μεταξὺ δύσεως καὶ μεσημβρίας· τὴν δ' ἐπιφάνειαν ἔσχεν ἐξ ἀρχῆς μὲν διὰ τὸ μαντεῖον τοῦ Ὀλυμπίου Διός· ἐκείνου δ' ἐκλειφθέντος, οὐδὲν ἧττον συνέμεινεν ἡ δόξα τοῦ ἱεροῦ, καὶ τὴν αὔξησιν, ὅσην ἴσμεν, ἔλαβε διά τε τὴν πανήγυριν καὶ τὸν ἀγῶνα τὸν Ὀλυμπιακόν, στεφανίτην τε καὶ ἱερὸν νομισθέντα, μέγιστον τῶν πάντων.

Ἐκοσμήθη δ' ἐκ τοῦ πλήθους τῶν ἀναθημάτων, ἅπερ ἐκ πάσης ἀνετίθετο τῆς Ἑλλάδος· ὧν ἦν καὶ ὁ χρυσοῦς σφυρήλατος Ζεύς, ἀνάθημα Κυψέλου, τοῦ Κορινθίων τυράννου. Μέγιστον δὲ τούτων ὑπῆρξε τὸ τοῦ Διὸς ξόανον, ὃ ἐποίει Φειδίας Χαρμίδου Ἀθηναῖος ἐλεφάντινον, τηλικοῦτον τὸ μέγεθος, ὡς, καίπερ μεγίστου ὄντος τοῦ

TEST. : Pletho (1-20) ; E (5-7) ; *Chrest.* VIII, 19 (18-20) ; Eust. *Hom.* 145, 17 (18-20).

1 καὶ ante πάνθ' add. ω' || πάνθ' suspicans ἄλλας proposuit Kramer cruce notauit Meineke || πάνθ' — ποιῶν om. Pletho || 5 Πισάτιδι ω' E Pletho : Πεισάτιδι A Πισσάτιδι n || 6 οὐκ ante ἐλάττους add. E || τριακοσίους A Pletho : τ' WvBE τριακοσίων s || διέχον AvsB Pletho : -ων W || 7 παραρρεῖ ω' Pletho n : παραρεῖ A def. E || 15 ἐκοσμήθη AsB Pletho : ἐκοσμίθη v ἐκομίσθη W || ἀναθημάτων A ω' : -θυ- s || 19 ἐποίει A WvB : ἐποίησε s *Chrest.* Pletho Eust. Ald. || Χαρμίδου *Chrest.* : -ίνου A ω' Eust. Pletho || ἐλεφάντινον a ω' Eust. Pletho : ἐλ<.>φάντινον A || 20 ὡς ω' Pletho : ὅτι A || μεγίστου ὄντος a ω' Pletho : μεγίστο <...> τος A.

bles du temple, l'artiste paraît n'avoir pas respecté les justes proportions ; il a représenté le dieu assis, touchant presque le sommet du toit, il donne ainsi l'impression que, s'il se dressait de toute sa taille, il soulèverait le toit de l'édifice. Certains auteurs donnent les dimensions de la statue, Callimaque même les cite dans un poème en vers ïambiques[1].

Le peintre Panainos[2], neveu et collaborateur de Phidias, lui apporta une aide considérable pour la décoration de la statue, en particulier la peinture des vêtements ; on montre, dans le sanctuaire, beaucoup de tableaux remarquables dont il est l'auteur.

A propos de la statue de Zeus, on cite une réponse mémorable de Phidias à Panainos : celui-ci lui demandait d'après quel modèle il ferait le portrait du dieu ; l'artiste lui répondit : « D'après celui qu'Homère en a laissé dans les vers suivants :

Il dit et, de ses noirs sourcils,
Le fils de Cronos fit un signe ;
Sur sa tête immortelle,
Flottèrent ses cheveux divins ;
L'immense Olympe en fut tout ébranlé »[3].

Excellente évocation en effet, qui, par le détail des

1. Callimaque, fragment 196 Pfeiffer. Le texte, reconstitué à l'aide de fragments de papyrus d'Oxyrynchos retrouvés depuis 1934, est extrêmement mutilé ; il s'agit d'un poème en trimètres iambiques alternant avec des ithyphalliques. On ne lit avec certitude que la hauteur du trône : 9,90 m ; la statue dépassant le siège de 2,475 m, sa hauteur était de 12,4 m environ au total. Comme la hauteur de la cella était de 14,33 m, il restait, avec un piédestal d'un mètre environ, un mètre au plus entre la tête et le toit. Cf. R. Pfeiffer, *The measurements of the Zeus at Olympia*, JHS, 61, 1941, 1-5 ; H. Schrader, *Das Zeusbild in Olympia*, Arch. Jahrb., 56, 1941, 1-71.

2. Pline et Pausanias font de Panainos un frère de Phidias ; c'était, en réalité, comme le dit Strabon, un fils de son frère, le peintre Pleistainétos, auteur d'une fresque de la Stoa Poikilé à Athènes représentant la bataille de Marathon (Lippold, *RE*, XIII (1949), col. 417-418).

3. *Iliade*, I, 528.

νεώ, δοκεῖν ἀστοχῆσαι τῆς συμμετρίας τὸν τεχνίτην, καθήμενον ποιήσαντα, ἁπτόμενον δὲ σχεδόν τι τῇ κορυφῇ τῆς ὀροφῆς, ὥστ' ἔμφασιν ποιεῖν, ἐὰν ὀρθὸς γένηται διαναστάς, ἀποστεγάσειν τὸν νεών. | Ἀνέγραψαν δέ τινες τὰ μέτρα τοῦ ξοάνου, καὶ Καλλίμαχος ἐν ἰάμβῳ τινὶ ἐξεῖπεν.

Πολλὰ δὲ συνέπραξε τῷ Φειδίᾳ Πάναινος ὁ ζωγράφος, ἀδελφιδοῦς ὢν αὐτοῦ καὶ συνεργολάβος, πρὸς [τε] τὴν τοῦ ξοάνου διὰ τῶν χρωμάτων κόσμησιν, καὶ μάλιστα τῆς ἐσθῆτος. Δείκνυνται δὲ καὶ γραφαὶ πολλαί τε καὶ θαυμασταὶ περὶ τὸ ἱερόν, ἐκείνου ἔργα.

Ἀπομνημονεύουσι δὲ τοῦ Φειδίου, διότι πρὸς τὸν Πάναινον εἶπε πυνθανόμενον, πρὸς τί παράδειγμα μέλλοι ποιήσειν τὴν εἰκόνα τοῦ Διός, ὅτι πρὸς τὴν Ὁμήρου δι' ἐπῶν ἐκτεθεῖσαν τούτων·

ἦ καὶ κυανέῃσιν ἐπ' ὀφρύσι νεῦσε Κρονίων·
ἀμβροσίαι δ' ἄρα χαῖται ἐπερρώσαντο ἄνακτος
κρατὸς ἀπ' ἀθανάτοιο, μέγαν δ' ἐλέλιξεν Ὄλυμπον.

Εἰρῆσθαι γὰρ μάλα δοκεῖ καλῶς, ἔκ τε τῶν ἄλλων καὶ

TEST. : Eust. *Hom.* 145, 17 (1-3) ; Pletho (1-4, 7-11) ; *Chrest.* VIII, 19 (12-18) ; def. E.

---

1 τεχνίτην a ω' : τ <7> A || 2 κορυφῇ a ω' : <4> φῇ A κορυφῆς Eust. || 3 γένηται a ω' : γέ <5> A || 4-5 δέ τινες a ω' : <7> A || 6 τινὶ ἐξεῖπεν scripsi : τ <7> πεν A τινι δ' ἐξεῖπεν a τινι ἐξεῖπε ω' || 7 Πάναινος n : Πάνδεινο<.> A Πάνδεινος a ω' [αι supra δει et Πάνδαινος mg. add. B^2] Pletho Ald. || 8 πρὸς [τε] τὴν Coray : πρός τε τὴν a ω' <6> τῇ A || 9 κόσμησιν A^{2sl} ω' Pletho : -σει A || καὶ μάλιστα a ω' : κ <9> A || 10-11 τε καὶ θαυμασταὶ a ω' : <7> μασταὶ A || 12 ἀπομνημονεύουσι δὲ a ω' : ἀπομνημ <9> A || 13 μέλλοι A : μέλλει ω' n || 14 ποιήσειν AB^2 : ποιήειν ω' || 18 Ὄλυμπον AsB *Chrest.* : Ὄλιμπον Wv || 19 — p. 107, 9 εἰρῆσθαι — δείξας suspectauit Kramer eiecerunt Meineke Tardieu.

sourcils surtout, incite notre imagination à concevoir la forte impression d'une puissance hors de pair, digne de Zeus. Le poète fait de même pour Héra, tout en respectant les nuances qui s'imposent pour l'un et l'autre ; il dit en effet :

Puis on la vit s'agiter sur son siège ;
Le vaste Olympe en fut tout ébranlé[1].

L'effet que produit, dans son cas, un mouvement de toute sa personne est obtenu, dans le cas de Zeus, par un seul signe des sourcils, accompagné, il est vrai, de quelque modification de l'état de sa chevelure. C'est d'autre part une façon spirituelle de désigner Homère, comme le seul qui ait vu, le seul qui ait su représenter l'image des dieux[2].

Le mérite d'avoir su entourer de faste et d'honneur le sanctuaire d'Olympie revient principalement aux Éléens. Au temps de la guerre de Troie et même avant, leur situation n'était guère prospère ; ils avaient été obligés de s'incliner devant les Pyliens et plus tard devant Héraclès, pendant la guerre qui mit fin à la royauté d'Augias, à telle enseigne que, devant Troie, ils ne purent envoyer que quarante vaisseaux alors que les Pyliens et Nestor en envoyaient quatre-vingt-dix, mais par la suite, après le retour des Héraclides, il en fut tout autrement. Les Étoliens, conduits par Oxylos, avaient accompagné les Héraclides et s'étaient appuyés sur des liens de parenté anciens[3] avec les Épéens pour constituer avec eux un seul État ; leur

1. *Iliade,* VIII, 199.
2. Postérieur à l'Athéna du Parthénon (cf. *Olympische Forschungen,* V, 1re partie, p. 272-275), le Zeus d'Olympie représentait pour les anciens le sommet de l'art de Phidias. Malheureusement il n'existe aucun monument figuré qui nous en donne une idée, en dehors des monnaies éléennes de l'époque d'Hadrien qui portent au revers tantôt le profil du dieu, tantôt la silhouette de la statue, mais qui ne permettent guère d'apprécier l'art de Phidias (cf. L. Lacroix, *Les reproductions de statues sur les monnaies grecques,* Liège, 1949, p. 259-266 et pl. XXII, 5-11).
3. *Notes complémentaires,* p. 229.

τῶν ὀφρύων, ὅτι προκαλεῖται τὴν διάνοιαν ὁ ποιητὴς ἀναζωγραφεῖν μέγαν τινὰ τύπον καὶ μεγάλην δύναμιν ἀξίαν τοῦ Διός, καθάπερ καὶ ἐπὶ τῆς Ἥρας, ἅμα φυλάττων τὸ ἐφ' ἑκατέρῳ πρέπον· ἔφη μὲν γάρ, [φησιν]

σείσατο δ' εἰνὶ θρόνῳ, ἐλέλιξε δὲ μακρὸν Ὄλυμπον·

τὸ δ' ἐπ' ἐκείνης συμβὰν ὅλῃ κινηθείσῃ, τοῦτ' ἐπὶ τοῦ Διὸς ἀπαντῆσαι ταῖς ὀφρύσι μόνον νεύσαντος, συμπαθούσης δέ τι καὶ τῆς κόμης· κομψῶς δ' εἴρηται καὶ τὸ ὁ τὰς τῶν θεῶν εἰκόνας ἢ μόνος ἰδὼν ἢ μόνος δείξας.

Ἄξιοι δὲ μάλιστα τὴν αἰτίαν ἔχειν τῆς περὶ τὸ Ὀλυμπίασιν ἱερὸν μεγαλοπρεπείας τε καὶ τιμῆς Ἠλεῖοι. Κατὰ μὲν τὰ Τρωϊκὰ καὶ ἔτι πρὸ τούτων οὐκ ηὐτύχουν, ὑπό τε τῶν Πυλίων ταπεινωθέντες καὶ ὑφ' Ἡρακλέους ὕστερον, ἡνίκα Αὐγέας ὁ βασιλεύων αὐτῶν κατελύθη. Σημεῖον δέ· εἰς γὰρ τὴν Τροίαν ἐκεῖνοι μὲν τετταράκοντα ναῦς ἔστειλαν, Πύλιοι δὲ καὶ Νέστωρ ἐνενήκοντα. Ὕστερον δέ, μετὰ τὴν τῶν Ἡρακλειδῶν κάθοδον, συνέβη τἀναντία. Αἰτωλοὶ γὰρ συγκατελθόντες τοῖς Ἡρακλείδαις μετὰ Ὀξύλου καὶ συνοικήσαντες Ἐπειοῖς κατὰ συγγένειαν

TEST. : *Chrest.* VIII, 19 (3-5) ; 20 (17-19) ; Eust. *Hom.* 145, 19 (8-9) ; Pletho (10-19) ; def. E.

---

1 προκαλεῖται AB² mg. : παρακαλεῖ ω' def. Pletho ‖ 3 τῆς om. ω' ‖ 4 ἔφη μὲν γὰρ Kramer : ἔφη μὲν γάρ φησιν A ἔφη γὰρ ω' φησὶ γὰρ n Coray ‖ 5 σείσατο ω' *Chrest.* : εισατο [prima littera erasa spiritu omisso] A εἴσατο Bn ‖ μακρὸν AWvB *Chrest.* : μέγαν s ‖ 6 ἐκείνης A : ἐκείνῃ ω' Ald. ‖ ὅλῃ κινηθείσῃ A ω' : ὅλης κινηθείσης n Coray ‖ 8 κομψῶς A ω' : κοσμίως Eust. ‖ τὸ n^mg ω' : om. A ‖ 9 δείξας A [s^mg] ω' : ἀκούσας s in textu ‖ 10 τῆς ω' n Pletho : τοῖς A ‖ 11 Ὀλυμπίασιν ω' Pletho : Ὀλυμπιάσιον A ἐν Ὀλυμπίᾳ n ‖ 12 γὰρ post add. Pletho ‖ 13 τε A Pletho : om. ω' [supra uersum add. B²] ‖ Ἡρακλέους A Pletho : -έως ω' ‖ 18 τοῖς A : om. ω' Pletho.

arrivée accrut la puissance de l'Élide Creuse. Ils amputèrent la Pisatide d'une bonne part de son territoire et Olympie passa sous leur contrôle.

La création du concours Olympique est à mettre à l'actif des Éléens comme la célébration des premières Olympiades. Les plus anciennes traditions concernant la fondation du sanctuaire et l'établissement du concours ne méritent pas qu'on s'y arrête ; les unes font intervenir comme héros fondateur un Héraclès qui aurait été un des Dactyles de l'Ida, les autres le fils d'Alcmène et de Zeus qui aurait participé au premier concours et remporté la victoire ; il en circule différentes versions qui ne méritent aucune créance[1]. Il est plus vraisemblable qu'à partir de la première Olympiade marquée par la victoire de l'Éléen Coroibos[2] à la course et jusqu'à la vingt-sixième, ce sont les Éléens qui eurent la haute main sur le sanctuaire et le concours.

A l'époque de la guerre de Troie, ou bien n'existait pas de concours avec attribution de couronne ou bien il n'avait aucun renom, pas plus celui d'Olympie qu'aucun autre de ceux qui aujourd'hui sont en renom ; Homère non plus n'en mentionne aucun, il n'en connaît que d'un autre genre, ceux qui accompagnent les funérailles. Pourtant on croit quelquefois qu'il fait allusion au concours Olympique, lorsqu'il dit qu'Augias n'avait pas rendu quatre chevaux de concours, venus pour disputer le prix. On dit d'autre part que les

1. *Notes complémentaires*, p. 229.

2. Cf. Pausanias, V, 8, 6. L'Éléen Coroibos avait été proclamé vainqueur de la seule épreuve mise au concours, la course du stade (d'une longueur de 600 pieds olympiques, soit 192 mètres environ).

3. Les jeux funèbres sont souvent attestés dans l'Iliade. En dehors de ceux qu'Achille, au chant XXIV, organise pour la mort de Patrocle et qui sont dans toutes les mémoires (v. 257-897), il est question, dans le même chant, de jeux funèbres en l'honneur d'Œdipe (v. 679), en l'honneur d'Amarynkeus (v. 629-631) et, au chant XXII, v. 164, des jeux funèbres en général.

παλαιὰν ηὔξησαν τὴν Κοίλην Ἦλιν καὶ τῆς τε Πισάτιδος ἀφείλοντο πολλήν, καὶ Ὀλυμπία ὑπ' ἐκείνοις ἐγένετο.

Καὶ δὴ καὶ ὁ ἀγὼν εὕρεμά ἐστιν ἐκείνων ὁ Ὀλυμπιακός, καὶ τὰς Ὀλυμπιάδας τὰς πρώτας ἐκεῖνοι συνετέλουν. Ἐᾶσαι γὰρ δεῖ τὰ παλαιὰ καὶ περὶ τῆς κτίσεως τοῦ ἱεροῦ καὶ περὶ τῆς θέσεως τοῦ ἀγῶνος, | τῶν μὲν ἕνα τῶν Ἰδαίων Δακτύλων Ἡρακλέα λεγόντων ἀρχηγέτην τούτων, τῶν δὲ τὸν Ἀλκμήνης καὶ Διός, ὃν καὶ ἀγωνίσασθαι πρῶτον καὶ νικῆσαι· τὰ γὰρ τοιαῦτα πολλαχῶς λέγεται, καὶ οὐ πάνυ πιστεύεται. Ἐγγυτέρω δὲ πίστεως, ὅτι μέχρι τῆς ἕκτης καὶ εἰκοστῆς Ὀλυμπιάδος ἀπὸ τῆς πρώτης, ἐν ᾗ Κόροιβος ἐνίκα στάδιον Ἠλεῖος, τὴν προστασίαν εἶχον τοῦ τε ἱεροῦ καὶ τοῦ ἀγῶνος Ἠλεῖοι.

Κατὰ δὲ τὰ Τρωϊκὰ ἢ οὐκ ἦν ἀγὼν στεφανίτης ἢ οὐκ ἔνδοξος, οὔθ' οὗτος οὔτ' ἄλλος οὐδεὶς τῶν νῦν ἐνδόξων· οὔτε μέμνηται τούτων Ὅμηρος οὐδενός, ἀλλ' ἑτέρων τινῶν ἐπιταφίων. Καίτοι δοκεῖ τισι τοῦ Ὀλυμπιακοῦ μεμνῆσθαι, ὅταν φῇ τὸν Αὐγέαν ἀποστερῆσαι « τέσσαρας ἀθλοφόρους ἵππους », « ἐλθόντας μετ' ἄεθλα »· φασὶ

TEST. : *Chrest.* VIII, 20 (1-4, 10-13) ; Pletho (1-6, 10-19) ; E (6-8).

---

1 τὴν a ω' : <...> A ‖ Πισάτιδος ω' Pletho : Πει— A Πισσάτιδος n ‖ 2 πολλὴν a ω' : πολ<...> A ‖ 3 εὕρεμά a ω' : <4> μα A εὕρημα Pletho. ‖ 4 Ὀλυμπιάδας asB *Chrest.* : Ὀλυμπι<...>ς A Ὀλυμπίδας Wv ‖ ἐκεῖνοι ω' : ἐκείνοις A def. Pletho ‖ 5 δεῖ τὰ ω' Pletho : δὴ τὰ a <...>ὰ A° ‖ 6 τῆς θέσεως a ω' : <...> έσεως A° ‖ 7 Δακτύλων a ω' E : Δα <5> ν A ‖ Ἡρακλέα ABpc ω' : Ἡρακλῆς B ‖ 8 τὸν Ἀλκμήνης asBE : <5>κμήνης A τὸν Ἀκμήνης Wv ‖ 9 νικῆσαι a ω' : <7> A ‖ 10 πιστεύεται a ω' Pletho : <7>αι A ‖ πίστεως A ω' Pletho : πύστεως A² man. rec. ‖ 12 Κόροιβος ω' Pletho : Κόρυβος A Ald. ‖ 15 οὔθ' ... οὔτ' AWsmgB Pletho : εἴθ' ... εἴτ' s εἴθ' ... οὔτ' v ‖ 16 οὔτε A ω' Pletho : οὐδὲ Meineke ‖ 16-17 ἀλλ' — ἐπιταφίων om. ω' [mg. add. B²] ‖ 17 Ὀλυμπιακοῦ ω' Pletho : -πικοῦ A ‖ 19 ἄεθλα sB Pletho : ἆθλα A ἄεθνα Wv.

Pisates ne participèrent pas à la guerre de Troie, parce qu'ils passaient pour consacrés à Zeus, mais la Pisatide, avec Olympie, n'était pas alors placée sous l'autorité d'Augias, l'Élide seule était dans ce cas, et pas davantage le concours Olympique ne fut célébré en Élide, fût-ce une seule fois ; il a toujours eu lieu à Olympie. Au contraire, le concours que je viens de citer avait eu lieu manifestement en Élide où Nélée avait une créance à recouvrer.

Il avait en effet, dans l'Élide divine,
Une créance à recouvrer considérable,
Quatre chevaux de concours[1].

Et ce dernier n'était pas comme celui d'Olympie, un concours avec attribution de couronne, puisqu'un trépied était l'enjeu de la course[2].

Après la vingt-sixième Olympiade, les Pisates reconquirent cette terre qui leur appartenait, et, voyant que ce concours jouissait d'un grand renom, ils le célébrèrent à leur tour. Par la suite, la Pisatide fit encore retour aux Éléens de même que l'organisation du concours[3]. Ils furent soutenus pour cela par les Lacédémoniens après la défaite définitive des Messéniens ; contrairement aux descendants de Nestor et aux Arcadiens, qui avaient soutenu la résistance des Messéniens, les Éléens, eux, avaient été les alliés de

1. *Iliade*, XI, 698.

2. Dans l'*Iliade*, l'athlète vainqueur reçoit, comme prix, une captive, un trépied, une jument, etc. Ignoré d'Homère, l'usage de décerner une couronne, signe de consécration aux dieux, s'est introduit de très bonne heure dans les grands concours panhelléniques (Olympie, Delphes, Némée, Isthme). A Olympie, l'athléte vainqueur recevait une couronne d'olivier sauvage, κότινος ; cf. Aristophane, *Ploutos*, v. 583-586.

3. On pense généralement que l'organisation du concours revint d'abord aux Pisates et qu'elle passa, en 576, aux Éléens, soutenus par les Spartiates, une fois la ville de Pisa détruite. Strabon n'a pas connaissance de la tentative de libération des Pisates après Leuctres (monnaies et inscriptions, voir Bull. épigr., 1966, 208) suivie vraisemblablement de leur complète et définitive destruction (365-362 av. J.-C.).

δὲ τοὺς Πισάτας μὴ μετασχεῖν τοῦ Τρωϊκοῦ πολέμου, ἱεροὺς νομισθέντας τοῦ Διός. Ἀλλ' οὔθ' ἡ Πισᾶτις ὑπὸ Αὐγέᾳ τόθ' ὑπῆρχεν, ἐν ᾗ ἐστι καὶ ἡ Ὀλυμπία, ἀλλ' ἡ Ἠλεία μόνον · οὔτ' ἐν Ἠλείᾳ συνετελέσθη ὁ Ὀλυμπιακὸς ἀγὼν οὐδ' ἅπαξ, ἀλλ' ἀεὶ ἐν Ὀλυμπίᾳ. Ὁ δὲ νῦν παρατεθεὶς ἐν Ἤλιδι φαίνεται γενόμενος, ἐν ᾗ καὶ τὸ χρέος ὠφείλετο ·

καὶ γὰρ τῷ χρεῖος ⟨μέγ'⟩ ὀφείλετ' ἐν Ἤλιδι δίῃ,
τέσσαρες ἀθλοφόροι ἵπποι.

καὶ οὗτος μὲν οὐ στεφανίτης (περὶ τρίποδος γὰρ ἔμελλον θεύσεσθαι), ἐκεῖνος δέ.

Μετὰ ⟨δὲ⟩ τὴν ἕκτην καὶ εἰκοστὴν Ὀλυμπιάδα οἱ Πισᾶται τὴν οἰκείαν ἀπολαβόντες αὐτοὶ συνετέλουν, τὸν ἀγῶνα ὁρῶντες εὐδοκιμοῦντα · χρόνοις δ' ὕστερον μεταπεσούσης πάλιν τῆς Πισάτιδος εἰς τοὺς Ἠλείους, μετέπεσεν εἰς αὐτοὺς πάλιν καὶ ἡ ἀγωνοθεσία. Συνέπραξαν δὲ καὶ οἱ Λακεδαιμόνιοι μετὰ τὴν ἐσχάτην κατάλυσιν τῶν Μεσσηνίων συμμαχήσασιν αὐτοῖς τἀναντία τῶν Νέστορος ἀπογόνων καὶ τῶν Ἀρκάδων, συμπολεμησάντων τοῖς Μεσσηνίοις ·

TEST. : Pletho (1-19) ; *Chrest.* VIII, 20 (12-19 *passim*) ; def. E.

---

1 δὲ Kramer : τε A ω' ‖ Πισάτας ω' n Pletho : Πεισάτας A 2 Πισᾶτις edd. : Πισάτις ω' Πεισάτις A Πισάτης s ‖ 3 Ὀλυμπία A ω' : Ὀλύμπου s ‖ 4 Ἠλεία... Ἠλείᾳ ω' n Pletho : Ἠλία ... Ἠλίᾳ A ‖ 8 τῷ ex Hom. Λ 698 corr. Coray : τὸ A ω' τοι n om. s ‖ χρεῖος A : χρέος ω' Pletho ‖ μέγ' ex Hom. Λ 698 add. Coray ‖ ὀφείλετ' A : ὠφείλετ' Bn Pletho ὠφείλετο Wv om. s ‖ 9 ἀθλοφόροι A : ἀεθλο- ω' Pletho ‖ 10 οὐ ω' Pletho : οὖν A ‖ 11 δὲ Pletho Tzschucke : om. A ω' ‖ 12 οὖν post οἱ add. n Ald. ‖ Πισᾶται edd. : Πισάται ω' n *Chrest.* Πεισάται A ‖ 16 οἱ A : om. ω' ‖ 17 Μεσσηνίων AWs Pletho : Μεσηνίων vnB ‖ 19 Μεσσηνίοις aWs *Chrest.* Pletho : Με[illegible]ηνί <...> A Μεσηνίοις vB.

Sparte[1]. Cet appui des Lacédémoniens fut pour eux de grande conséquence ; tout le pays jusqu'à Messène prit le nom d'Élide et l'a gardé jusqu'à nos jours, tandis que des Pisates, des Triphyliens et des Caucones même le nom a disparu. Les Spartiates rattachèrent politiquement la sablonneuse Pylos elle-même à la cité de Lépréon qu'ils récompensaient ainsi d'être restée neutre[2] ; ils détruisirent bien d'autres agglomérations et à toutes celles qu'ils voyaient manifester des velléités d'indépendance, ils imposèrent un tribut[3].

[*La Pisatide : son histoire, ses principales villes*]

(31-32)

31. Le renom de la Pisatide remonte à ses chefs les plus puissants, Œnomaos, puis Pélops, qui lui succéda, ainsi que ses nombreux enfants ; parmi les souverains de ce pays, on cite également Salmoneus ; le fait est qu'une des huit villes qui se partagent le territoire de la Pisatide porte le nom de Salmoné. Ce passé et la

1. Il y a contradiction entre ce qu'on lit dans ce passage-ci et plus bas (VIII, 4, 10), concernant la position des Éléens pendant la deuxième guerre de Messénie (VIIe siècle). Présentés ici comme des alliés des Spartiates, ils figurent plus bas dans la liste des peuples du Péloponnèse qui vinrent en aide aux Messéniens révoltés. Meineke, suivant une conjecture de Kramer, tentait de résoudre la difficulté en remplaçant dans cette liste les Éléens par les Arcadiens. Or non seulement le palimpseste, qui comble une lacune de A, interdit cette substitution, mais Pausanias, IV, 15, 7 confirme la présence des Éléens aux côtés des Messéniens pendant la deuxième guerre de Messénie. Il semble donc impossible de lever cette contradiction. Elle peut provenir du fait que les Pisates ne sont pas toujours nettement distingués des Éléens. Il est probable que Strabon la trouvait dans Apollodore, qui a peut-être été victime lui-même de ses propres sources, Éphore et Callisthène.

2-3. *Notes complémentaires*, p. 229.

καὶ ἐπὶ τοσοῦτόν γε συνέπραξαν, ὥστε τὴν χώραν ἅπασαν τὴν μέχρι Μεσσήνης Ἠλείαν ῥηθῆναι καὶ διαμεῖναι μέχρι καὶ νῦν, Πισατῶν δὲ καὶ Τριφυλίων καὶ Καυκώνων μηδ' ὄνομα λειφθῆναι. Καὶ αὐτὸν δὲ τὸν Πύλον τὸν ἠμαθόεντα εἰς τὸ Λέπρεον συνῴκισαν, χαριζόμενοι τοῖς Λεπρεάταις οὐ κοινωνήσασι τοῦ πολέμου, καὶ ἄλλας πολλὰς τῶν κατοικιῶν κατέσπασαν, ὅσας θ' ἑώρων αὐτοπραγεῖν ἐθελούσας, καὶ φόρους ἐπράξαντο.

31. Διωνομάσθη δὲ πλεῖστον ἡ Πισᾶτις τὸ μὲν πρῶτον διὰ τοὺς ἡγεμόνας δυνηθέντας πλεῖστον, | Οἰνόμαόν τε καὶ Πέλοπα, τὸν ἐκεῖνον διαδεξάμενον, καὶ τοὺς παῖδας αὐτοῦ πολλοὺς γενομένους· καὶ ὁ Σαλμωνεὺς δ' ἐνταῦθα βασιλεῦσαι λέγεται· εἰς γοῦν ὀκτὼ πόλεις μεριζομένης τῆς Πισάτιδος, μία τούτων λέγεται καὶ ἡ Σαλμώνη. Διὰ

TEST. : Pletho (1-14) ; *Chrest.* VIII, 20 (1-8 *passim*) ; 21 (2-3, 9-14 *passim*) ; def. E.

---

1 ἅπασαν a ω' : <...>σαν A ‖ 2 Μεσσήνης As : Μεσήνης, vnB Μεσσηνίας W Pletho ‖ Ἠλείαν ω' Pletho : Ἠλεῖαν n Ἠλίαν A ‖ διαμεῖναι a ω' : διαμ<5> A ‖ 3 καὶ a ω' n Pletho : om. A ‖ Πισατῶν ω' n Pletho : Πεισατῶν A ‖ Τριφυλίων A ω' Pletho : Πυλίων *Chrest.* ‖ Καυκώνων a ω' : Καυκ<4> A ‖ 4 τὸν ἠμαθόεντα a ω' Pletho : τ<5>θόεντα A ‖ 5 τὸ AsB Pletho : τὸν Wv om. *Chrest.* ‖ Λέπρεον A^{2} ω' *Chrest.* Pletho : Λέπριον A ‖ συνῴκισαν Ws^{sl} vB *Chrest.* Pletho : -ησαν As ‖ τοῖς Λεπρεάταις a ω' : <6>πρεάταις A ‖ 6 οὐ κοινωνήσασι τοῦ πολέμου Pletho Coray : κρατήσασι πολέμῳ A ω' Jones συστρατεύσασιν <ἐν τῷ> πολέμῳ Müller. ‖ πολλὰς a ω' : <6> A ‖ 7 αὐτοπραγεῖν a ω' : αὐ<9> A ‖ καὶ del. Casaubon Müller ‖ φόρους AB^{s}n : φόρον ω' Pletho ‖ 9 διωνομάσθη δὲ πλεῖστον a ω' Pletho : διωνομασ <10> A ‖ πλεῖστον eiecerunt Kramer Meineke ‖ 10 ἡγεμόνας δυνηθέντας a ω' Pletho : ἡγεμό <7> θέντας A ‖ 11 τὸν ἐκεῖνον a ω' Pletho : τὸ <8> A ‖ 12 πολλοὺς γενομένους a ω' Pletho : πολ <14> A ‖ 13 γοῦν ω' n Pletho : γ' οὖν A ‖ 14 Πισάτιδος ω' n Pletho : Πει- A.

présence du sanctuaire d'Olympie expliquent que le nom de ce pays soit sur toutes les lèvres.

Mais on ne peut accueillir les anciennes traditions sans se rappeler qu'elles sont loin de s'accorder entre elles. Les modernes, qui les renouvellent sur bien des points, donnent une version des faits complètement différente : par exemple, Augias aurait régné sur la Pisatide, Œnomaos et Salmoneus sur l'Élide ; certains auteurs ne font qu'un seul État des deux peuples[1]. Il faut se rallier à la tradition la moins contestée, puisqu'aussi bien on n'est même pas d'accord sur l'étymologie du mot Pisatide ; les uns le font venir de Pisa, une ville qui portait le même nom qu'une source, cette source s'appelait Pisa, équivalent de *pistra*, ce qui veut dire abreuvoir ; on montre l'emplacement de cette ville sur une hauteur entre deux montagnes, appelées, comme celles de Thessalie, l'Ossa et l'Olympe.

Mais d'autres contestent qu'il y ait jamais eu de cité du nom de Pisa, puisqu'elle aurait compté au nombre des huit ; il n'y aurait jamais eu qu'une source que

1. Augias est désigné parfois comme le roi des Épéens (ainsi *Iliade*, XI, 698 sq., Théocrite, 25, 43), sans doute parce que ceux-ci ne sont pas toujours clairement distingués des Éléens avec qui, selon Hécatée (Strab., VIII, 3, 9), ils formèrent, après les avoir conquis, un État unique. Les témoins les plus nombreux font régner Augias sur l'Élide, ainsi Apollod., *Bibl.*, II, 5, 5l 1 ; Diod., IV, 33, 1 ; Paus., V, 1, 9. On ne trouve que dans les *Argonautiques* d'Orphée (v. 213-214) une allusion à la tradition, récente selon Strabon, qui faisait d'Augias un roi de Pisatide. Quant à Œnomaos, fils d'Arès et d'Harpina, père d'Hippodamie, beau-père de Pélops, sa personnalité est liée à la vallée de l'Alphée, la ville de Pisa et Olympie où son aventure avait fourni le sujet du fronton est du temple de Zeus. S'il passait parfois, comme c'était aussi le cas pour Salmoneus (cf. Virgile, *Aen.*, v. 587, *per Elidis urbem*), pour avoir régné sur l'Élide, c'est sans doute que la Pisatide ayant été annexée par l'Élide, on la confondait avec celle-ci.

ταῦτά τε δὴ καὶ τὸ ἱερὸν τὸ Ὀλυμπίασι διατεθρύληται σφόδρα ἡ χώρα.

Δεῖ δὲ τῶν παλαιῶν ἱστοριῶν ἀκούειν οὕτως, ὡς μὴ ὁμολογουμένων σφόδρα· οἱ γὰρ νεώτεροι πολλὰ καὶ ⟨καινὰ⟩ νομίζουσιν, ὥστε καὶ τἀναντία λέγειν, οἷον τὸν μὲν Αὐγέαν τῆς Πισάτιδος ἄρξαι, τὸν δ' Οἰνόμαον καὶ τὸν Σαλμωνέα τῆς Ἠλείας· ἔνιοι δ' εἰς ταὐτὸ συνάγουσι τὰ ἔθνη. Δεῖ δὲ τοῖς ὁμολογουμένοις ὡς ἐπὶ πολὺ ἀκολουθεῖν· ἐπεὶ οὐδὲ τοὔνομα τὴν Πισᾶτιν ἐτυμολογοῦσιν ὁμοίως· οἱ μὲν γὰρ ἀπὸ Πίσης ὁμωνύμου τῇ κρήνῃ πόλεως, τὴν δὲ κρήνην Πίσαν εἰρῆσθαι, οἷον πίστραν, ὅπερ ἐστὶ ποτίστρα· τὴν δὲ πόλιν ἱδρυμένην ἐφ' ὕψους δεικνύουσι μεταξὺ δυεῖν ὀροῖν, Ὄσσης καὶ Ὀλύμπου, ὁμωνύμων τοῖς ἐν Θετταλίᾳ.

Τινὲς δὲ πόλιν μὲν οὐδεμίαν γεγονέναι Πίσαν φασίν· εἶναι γὰρ ἂν μίαν τῶν ὀκτώ· κρήνην δὲ μόνην, ἣν νῦν

TEST. : Pletho (1-2, 9-16) ; *Chrest.* VIII, 21 (2-3) ; def. E.

1 διὰ ante τὸ ἱερὸν inser. Casaubon Coray || Ὀλυμπίασι A ω' Pletho : ἐν Ὀλυμπίασι s || 1-2 διατεθρύληται AWvs : -θρύλληται B Pletho || 4-5 πολλὰ καὶ <καινὰ> νομίζουσιν Baladié : πολλὰ καὶ νομίζουσιν A ω' πολλάκις νομίζουσι [ὥστε omisso] n edd. inde a Casaubon πολλὰ καινοτομοῦσιν Groskurd καινίζουσιν Casaubon Meineke πολλὰ καινὰ νομίζουσιν Kramer Jones om. Pletho || 5-6 τὸν μὲν A : om. ω' def. Pletho || 7 Σαλμωνέα A^{sl}B : -νην Wvs -νεω A || Ἠλείας ω' n : Ἠλίας A || 16 τὸ ante πολὺ ω' Ald. Coray || 9 Πισᾶτιν edd. : Πισάτιν nB^{pc} Pletho (-τὴν) s^{a} Πισάτ( ) compendiose Wv Πεισάτιν A || ἐτυμολογοῦσιν ω' n Pletho : ἑτοιμολογοῦσιν A || 10 Πίσης ω' n Pletho : Πείσης A || Πίσαν ω' n Pletho : Πεῖσαν A || 12 ποτίστρα A : -αν ω' Pletho || 13 δυεῖν A ω' : δυοῖν s || ὀροῖν A : ὀρῶν ω' Pletho || Ὄσσης AB^{apc} Pletho : οὔσης vs Οὔσσης W || Ὀλύμπου A ω' : Ὀλίμπου s || 15 Πίσαν WsB Pletho : Πεῖσαν A Πίσσαν v.

maintenant on appelle Bisa et qui se trouverait près de Kikysion, la plus grande des cités de l'Octapole. Stésichore[1], disent-ils, donne le nom de cité à tout le pays appelé Pisa, comme Homère appelle Lesbos la cité de Makar[2] ; on lit de même dans l'*Ion* d'Euripide :

Athènes a pour voisine une cité, l'Eubée[3],

et dans *Rhadamanthe* :

Ils ont pour pays la terre eubéenne,
Cité qui de la nôtre occupe les confins[4],

et Sophocle dans ses *Mysiens* :

Étranger,
Si l'on appelle Asie le pays tout entier,
La cité des Mysiens se nomme la Mysie[5-6].

32. Salmoné est voisine de la fontaine de même nom qui donne naissance à l'Énipeus, affluent de

1. Fragment 86 Page.
2. *Iliade*, XXIV, 544 ; le texte de la vulgate est ici Μάκαρος ἕδος ; Strabon est seul à donner la leçon Μάκαρος πόλιν.
3. *Ion*, v. 294.
4. *Rhadamanthe*, fragment 658 Nauck.
5. *Mysiens*, fragment 377 Nauck = 411 Pearson.
6. Sources : Apollodore renseigné par Éphore, en particulier à propos de Salmoneus ; les réflexions qui suivent, sur l'attitude prudente qui s'impose devant des traditions différentes, sont tout à fait dans la manière d'Apollodore (Schwartz, *ibid.*, 2869).

καλεῖσθαι Βίσαν, Κικυσίου πλησίον, πόλεως μεγίστης τῶν ὀκτώ· Στησίχορον δὲ καλεῖν πόλιν τὴν χώραν Πίσαν λεγομένην, ὡς ὁ ποιητὴς τὴν Λέσβον Μάκαρος πόλιν, Εὐριπίδης δ' ἐν Ἴωνι·

Εὔβοι' Ἀθήναις ἐστί τις γείτων πόλις·

καὶ ἐν Ῥαδαμάνθυι·

οἳ γῆν ἔχουσ' Εὐβοΐδα πρόσχωρον πόλιν·

Σοφοκλῆς δ' ἐν Μυσοῖς·

Ἀσία μὲν ἡ σύμπασα κλῄζεται, ξένε,
πόλις δὲ Μυσῶν Μυσία προσήγορος.

32. Ἡ δὲ Σαλμώνη πλησίον ἐστὶ τῆς ὁμωνύμου κρήνης, ἐξ ἧς ῥεῖ ὁ Ἐνιπεύς· ἐμβάλλει δ' εἰς τὸν Ἀλφειόν,

---

TEST. : Pletho (1-5, 8-12) ; *Chrest.* VIII, 22 (12) ; def. E.

---

1 Βίσαν Xylander *Chrest.* [Βίσα] : Βῆσαν A ω' om. Pletho || Κικυσίου —ὀκτώ om. ω' [mg. add. B^{2}] Pletho || Κικυσίου A : Κυκισίου B^{2} Κικινυσίου c || 2 Στησίχορον A : -ος ω' Pletho || καλεῖν A : καλεῖ sB Pletho -λῆ Wv || Πίσαν ut supra || Πίσαν λεγομένην suspicatur Kramer λεγομένην ὁμωνύμως τῇ κρήνῃ Pletho || 4 δ' ἐν om. ω' [mg. add. B^{2}] Pletho || 4-5 Εὐριπίδης — πόλις e margine in textum irrepsisse suspicatur Meineke || 6-7 καὶ ἐν — πόλιν om. ω' [mg. add. B^{2}] Pletho e margine in textum irrepsisse suspicatur Meineke || 8 δ' ἐν om. ω' [mg. add. B^{2}] Pletho || 8-10 e margine in textum irrepsisse suspicatur Meineke || 9 κλῄζεται Casaubon edd. : κληίζεται A κλήζεται vsB Pletho κλύζεται W || ξένε ω' Pletho : ξεῖνε A || 10 δὲ Μυσῶν A ω' Pletho : δ' ἀμυσῶν s || 11 ἐστὶ an : <..>τι A om. ω' Pletho || 12 ὁ A : om. ω' Pletho || Ἐνιπεὺς ω' Pletho A^{2} [-$\overset{νι}{\text{νει}}$] : Ἐνειπεύς A || δ' εἰς τὸν a ω' Pletho : <5> ον A.

l'Alphée, [son nom actuel est Barnichios[1]] ; Tyro, dit-on, s'éprit d'amour pour lui :

> De l'Énipeus divin elle s'était éprise,
> Oui, d'un fleuve...[2]

Son père Salmoneus avait là son royaume, comme le dit Euripide dans son *Éole*[3] (d'aucuns écrivent non pas Énipeus, mais Éniseus[4], le nom du fleuve de Thessalie, qui prend naissance dans l'Othrys et reçoit l'Apidanos, qui descend de Pharsale). Près de Salmoné, se trouve Héracléia, une autre des villes de l'Octapole, distante de quarante stades[5] environ d'Olympie, elle est située sur le fleuve Kythérion, non loin du sanctuaire des Nymphes Ioniades[6], qui passent pour guérir certaines maladies par des cures thermales.

Non loin d'Olympie on arrive à Harpina, une autre

1. Le nom ne paraît pas grec ; il semble que ce soit un nom d'origine slave introduit postérieurement dans le texte de Strabon, comme le pensent Kramer et Meineke.
2. *Odyssée*, XI, 238.
3. Euripide, *Éole*, fragment 14 Nauck.
4. Un de ces toponymes d'origine thessalienne dont on trouve de nombreux exemples en Triphylie. Il est question de nouveau de l'Enipeus thessalien en IX, 5, 6 ; Strabon en fait alors l'affluent de l'Apidanos, lui-même affluent du Pénée. Le mot γράφουσιν garantit que nous avons une tradition différente pour le nom de ce fleuve et nous interdit de corriger sur ce point la tradition manuscrite. On peut seulement se demander s'il ne faudrait pas, avec Meineke, lire Ἐλισεύς (cf. Ἐλείσων ou Ἐλίσων, VIII, 3, 4).
5. 40 stades = 7,4 kilomètres ; distance exacte, autant qu'on puisse la vérifier.
6. Ces sources thermales devaient être au nombre de 4, d'après Pausanias, VI, 22, 7, qui donne leurs noms : Kalliphéia, Synallasis, Pégaia, Iasis ; cf. p. 87, n. 1.

[καλεῖται δὲ νῦν Βαρνίχιος ·] τούτου δ' ἐρασθῆναι τὴν Τυρώ φασιν,

ἣ ποταμοῦ ἠράσσατ' Ἐνιπῆος θείοιο.

Ἐνταῦθα γὰρ βασιλεῦσαι τὸν πατέρα αὐτῆς τὸν Σαλμωνέα, καθάπερ καὶ Εὐριπίδης ἐν Αἰόλῳ φησίν · τὸν δ' ἐν Θετταλίᾳ ⟨ἔνιοι⟩ Ἐνισέα γράφουσιν, ὃς ἀπὸ τῆς Ὄθρυος ῥέων δέχεται τὸν Ἀπιδανὸν κατενεχθέντα ἐκ Φαρσάλου. Ἐγγὺς δὲ τῆς Σαλμώνης Ἡράκλεια, καὶ αὕτη μία τῶν ὀκτώ, διέχουσα περὶ τεσσαράκοντα σταδίους τῆς Ὀλυμπίας, κειμένη δὲ παρὰ τὸν Κυθήριον ποταμόν, οὗ τὸ τῶν Ἰωνιάδων νυμφῶν ἱερόν, τῶν πεπιστευμένων θεραπεύειν νόσους τοῖς ὕδασι.

Παρὰ δὲ τὴν Ὀλυμπίαν ἐστὶ καὶ ἡ Ἅρπινα, | καὶ αὕτη

TEST. : Pletho (1-13) ; *Chrest.* VIII, 22 (4-7) ; Eust. *Hom.* 1682, 5-7 : Ἐνισεύς φησι λέγεται καὶ οὐ διὰ τοῦ π̄ Ἐνιπεύς (5-7) ; def. E. Schol. ad u. 1 : notas criticas uide.

1 καλεῖται — Βαρνίχιος suspectauerant iam Boeckh Kramer recte eiecit Meineke : praebet A om ω' Pletho || δ' om. ω' || ἐρασθῆναι a ω' Pletho : ἐρα <6> A || 3 ἠράσσατ' A Pletho : ἠρασατ' ω' || Ἐνιπῆος A ω' : Ἐνιποῖο s || θείοιο ἐνταῦθα a ω' Pletho : <9> ταῦθα A || 4 τὸν^{2} A : om. ω' || Σαλμωνέα a ω' : <10> α A || 6 ἔνιοι e Groskurd coniectura Meineke probante inseruit Jones || Ἐνισέα A ω' Eust. Pletho : Ἐλισέα uoluit Meineke coll. Hesych. s.u. Ἐλιπεύς || 5-7 τὸν δ' — Φαρσάλου eiecit Meineke || τὸν δ' ἐν τῇ Θετταλίᾳ a ω' : <10> ετταλίᾳ A || 6 τῆς om. ω' Eust. Pletho || Ὄθρυος ῥέων a ω' : <10> A || 7 Φαρσάλου a ω' Pletho *Chrest.* : <6> ου A° Φαρσάλων Eust. || 8 τῆς A : om. ω' || μία τῶν a ω' Pletho : <6> ν A° || 9 σταδίους τῆς a ω' : σταδί <6> A || 10 δὲ A : om. ω' Pletho || ποταμόν, οὗ a ω' Pletho : <9> A || 10-11 τὸ τῶν Ἰωνιάδων om. ω' Pletho || 11 Ἰωνιάδων A [cf. Paus., 6, 22, 7] : Γωνιάδων (ι in γ mutato) A^{2pc}B^{2mg} cn || πεπιστευμένων θεραπεύειν [-νον s]a ω' Pletho : πεπιστευ<8>εραπεύειν AA° || 13 Ἅρπινα scripsi [coll. St. Byz. s.v. et Luc. *de Per. morte* 35 et Paus., 11, 21, 8] : Ἄρπινα Casaubon, Tzschucke Ἔπινα A ω' Pletho Αἴπεια A^{2sl}.

des huit villes de Pisatide, par une route qui monte en direction de Phéraia, ville d'Arcadie ; elle est traversée par un cours d'eau, le Parthénias ; Phéraia, de son côté, est située au-dessus de la région de Dymé, de Bouprasion et de l'Élide, qui sont au nord de la Pisatide. Il y a là, également, Kikysion, une autre des huit villes et dans une plaine, sur la route d'Élis à Olympie[1], Dyspontion ; celle-ci a été détruite et la plupart de ses habitants ont émigré à Épidamne et Apollonia[2]. Le mont Pholoé, montagne d'Arcadie, domine de si près le site d'Olympie que ses premiers contreforts sont en Pisatide.

La Pisatide, en totalité, et la Triphylie, en majeure partie, sont limitrophes de l'Arcadie ; de là vient l'impression que sont arcadiens la plupart des territoires mentionnés comme pyliens dans le *Catalogue*, mais les gens compétents condamnent cette façon de voir ; pour eux, l'Érymanthe, un des affluents de l'Alphée, délimite la frontière avec l'Arcadie et toutes les localités dont nous venons de parler sont en deçà[3].

1. On admet généralement que Strabon situait Dyspontion sur la route de plaine qui, contournant les collines, reliait Élis à Olympie. Mais E. Meyer (RE, XX, s.v. *Pisa*, col. 1733) soulignant que ἐν πεδίῳ κείμενον se rapporte à Δυσπόντιον et non à ὁδόν, repousse l'interprétation traditionnelle de ce passage et conteste que Strabon ait connu une autre route que celle qu'il désigne plus haut (VIII, 3, 10 ; p. 74, n. 4) comme une route de montagne ; aussi cherche-t-il le site de Dyspontion dans la basse vallée de la Lestenitsa, l'ancien Énipeus, qu'empruntait cette route avant de gravir les hauteurs qui séparent le bassin de l'Alphée de celui du Pénée ; à l'endroit où la vallée s'élargit, près du confluent avec l'Alphée, se serait trouvée la ville de Dyspontion. Toutefois on peut penser que, si Strabon a pris soin d'appeler route de montagne celle dont il est question plus haut, c'est qu'il en connaissait une autre, qui ne peut être que la route de plaine, celle dont il est question ici.

2. Épidamme et Apollonia, colonies de Corcyre et de Corinthe sur la côte d'Illyrie, fondées l'une et l'autre vers la fin du VIIe siècle, auraient reçu ces exilés vers 575, ce qui expliquerait le développement qu'elles connurent alors (H. T. Wade-Gery, *Cambridge Anc. Hist.*, t. III, 1925, p. 546).

3. Sources : Apollodore (Schwartz, *ibid.*, 2869).

τῶν ὀκτώ, δι' ἧς ῥεῖ ποταμὸς Παρθενίας, ὡς εἰς Φηραίαν ἀνιόντων· ἡ δὲ Φηραία ἐστὶ τῆς Ἀρκαδίας· ὑπέρκειται δὲ τῆς Δυμαίας καὶ Βουπρασίου καὶ Ἤλιδος· ἅπερ ἐστὶ πρὸς ἄρκτον τῇ Πισάτιδι. Αὐτοῦ δ' ἔστι καὶ τὸ Κικύσιον τῶν ὀκτὼ καὶ τὸ Δυσπόντιον κατὰ τὴν ὁδὸν τὴν ἐξ Ἤλιδος εἰς Ὀλυμπίαν ἐν πεδίῳ κείμενον· ἐξηλείφθη δέ, καὶ ἀπῆραν οἱ πλείους εἰς Ἐπίδαμνον καὶ Ἀπολλωνίαν· καὶ ἡ Φολόη δ' ὑπέρκειται τῆς Ὀλυμπίας ἐγγυτάτω, ὄρος Ἀρκαδικόν, ὥστε τὰς ὑπωρείας τῆς Πισάτιδος εἶναι.

Καὶ πᾶσα δ' ἡ Πισᾶτις καὶ τῆς Τριφυλίας τὰ πλεῖστα ὁμορεῖ τῇ Ἀρκαδίᾳ· διὰ δὲ τοῦτο καὶ Ἀρκαδικὰ εἶναι δοκεῖ τὰ πλεῖστα τῶν Πυλιακῶν ἐν Καταλόγῳ φραζομένων χωρίων· οὐ μέντοι φασὶν οἱ ἔμπειροι· τὸν γὰρ Ἐρύμανθον εἶναι τὸν ὁρίζοντα τὴν Ἀρκαδίαν, ⟨ἕνα⟩ τῶν εἰς τὸν Ἀλφειὸν ἐμπιπτόντων ποταμῶν, ἔξω δ' ἐκείνου τὰ χωρία ἱδρῦσθαι ταῦτα.

TEST. : Pletho (1-16) ; St. Byz. s. u. Δυσπόντιον (5) ; def. E.

---

1 εἰς Φηραίαν Pletho A [ν add. man. rec.] : εἰς Φηρεὰν n ἐφ' Ἡραίαν coniecerunt Madvig Tzschucke Meineke || 2 ἀνιόντων A : ἰοντων ω' ἰοῦσιν Pletho || 3 τῆς A : om. ω' || Δυμαίας ω' Pletho : Δυμέας A || καὶ[1] A : om. ω' || ἅπερ A : ἃ δ' W ἃ vsB Pletho || 4 Πισάτιδι ω' Pletho n : Πεισάτιδι A || 4-7 αὐτοῦ — Ἀπολλωνίαν om. ω' [mg. add. B[2]] Pletho || 5 παρὰ St. Byz. || 6 ἐξηλείφθη AB[2] Kramer Jones : ἐξελείφθη Meineke Müller || ἀπῆραν n B[2] edd. : ἀπῆραν A || 8 ἐγγυτάτω n ω' Pletho : -τῳ A || 9 τὰς ὑπωρείας AWB Pletho : τὰ ὑπώρια s τὰς ὑπωρ( ) compendiose v || 10 Πισᾶτις Casaubon edd. : Πισάτις Wvs[2]Bn Pletho Πισάτης s Πεισάτις A || πλεῖστα AB[2] [στα supra uersum] : πλείω ω' Pletho *plura* Guarino || 11 διὰ δὲ τοῦτο A : διὰ δὴ τοῦτο n διὰ τοῦτο δὲ ω' || 12 πλεῖστα AWvB Pletho : πλείω s. || 13 Ἐρύμανθον Le Paulmier de Grentemesnil Coray [coll. Paus. 8, 24,2) : Ἀμάρυνθον A ω' Pletho Ἀμάρινθον n || 14 ἕνα coni. Kramer Baladié || 15 χω( ) compendiose post χωρία Wv || 16 ἱδρῦσθαι Xylander edd. : ἱδρύσθαι A ω' Pletho.

[*Les Étoliens en Élide, les Éléens à Olympie, l'épisode de Phidon*]

(33)

33. Éphore[1] prétend qu'Aitolos, chassé d'Élide par le roi des Épéens et des Pisates, Salmoneus[2], vint chercher refuge en Étolie, qu'il donna son nom au pays et réalisa l'unité politique des cités qui s'y trouvaient, qu'un de ses descendants, Oxylos, lié d'amitié avec Téménos et les Héraclides qui l'accompagnaient, leur servit de guide, quand ils rentrèrent dans le Péloponnèse, assigna à chacun d'eux sa part des terres de l'ennemi, fixa enfin toutes les autres conditions relatives à la conquête du pays ; en récompense de ces services, il obtint de pouvoir rentrer dans le pays de ses pères, en Élide ; il leva à cette fin une armée en Étolie et marcha contre les Épéens, maîtres de l'Élide.

Ceux-ci vinrent en armes à sa rencontre, mais comme les forces étaient égales de part et d'autre, on se conforma à une antique coutume hellénique[3] et deux hommes sortirent des rangs pour s'affronter en combat singulier, l'Étolien Pyraichmès et l'Épéen Degménos ; ce dernier,

1. *FGrHist.* 70 F 115.

2. Le trait qu'Éphore prête à Salmoneus confirme l'image que la tradition nous donne par ailleurs de ce roi. Son orgueil démesuré l'avait rendu odieux à ses sujets et attira sur lui la colère de Zeus qui le foudroya (voir Apollodore, *Bibl.*, I, 9, 7 et suiv. ; Diod. Sic., 4, 68, 1). Virgile nous le montre aux Enfers expiant son crime parmi les grands coupables qui ont tenté de porter atteinte à la puissance de Zeus (*Aen.*, 6, 585-594).

3. De cette antique coutume nous avons un autre exemple plus bas (VIII, 6, 17) avec les trois cents champions que les Argiens et les Lacédémoniens désignèrent pour régler leurs différends, et aussi en IX, 1, 7, où Mélanthos est choisi comme roi par les Athéniens après un combat singulier contre Xanthos, roi des Béotiens.

33. Ἔφορος δέ φησιν Αἰτωλὸν ἐκπεσόντα ὑπὸ Σαλμωνέως, τοῦ βασιλέως Ἐπειῶν τε καὶ Πισατῶν, ἐκ τῆς Ἠλείας εἰς τὴν Αἰτωλίαν, ὀνομάσαι τε ἀφ' αὑτοῦ τὴν χώραν καὶ συνοικίσαι τὰς αὐτόθι πόλεις · τούτου δ' ἀπόγονον ὑπάρξαντα Ὄξυλον φίλον τοῖς περὶ Τήμενον Ἡρακλείδαις ἡγήσασθαί τε τὴν ὁδὸν κατιοῦσιν εἰς ⟨τὴν⟩ Πελοπόννησον καὶ μερίσαι τὴν πολεμίαν αὐτοῖς χώραν καὶ τἆλλα ὑποθέσθαι τὰ περὶ τὴν κατάκτησιν τῆς χώρας, ἀντὶ δὲ τούτων λαβεῖν χάριν τὴν εἰς τὴν Ἠλείαν κάθοδον, προγονικὴν οὖσαν, κατελθεῖν δὲ ἀθροίσαντα στρατιὰν ἐκ τῆς Αἰτωλίας ἐπὶ τοὺς κατέχοντας Ἐπειοὺς τὴν Ἦλιν.

Ἀπαντησάντων δὲ τῶν Ἐπειῶν μεθ' ὅπλων, ἐπειδὴ ἀντίπαλοι ἦσαν αἱ δυνάμεις, εἰς μονομαχίαν προελθεῖν κατὰ ἔθος τι παλαιὸν τῶν Ἑλλήνων Πυραίχμην Αἰτωλὸν Δέγμενόν τ' Ἐπειόν, τὸν μὲν Δέγμενον μετὰ τόξου ψιλόν,

---

TEST. : *Chrest.* VIII, 23 (1-15) ; Pletho (1-15) ; Eust. *Hom.* 311, 20-22 (14-15) ; def. E.

---

2 Ἐπειῶν Xylander : Ἐπειὸν Wvsn Pletho Ἐπειὰν [ο supra α B²] B Ἐπιόν A ‖ Πισατῶν Xylander : πεῖσαν τὸν [πι supra πεῖ A²]A πείσαντον v πίσαντον WBn Pletho πίσατον s *Pisanlo* Guarino ‖ 3 αὑτοῦ A°Wvs : ἑαυτοῦ an Pletho ‖ 4 ἀπόγονον a ω' Pletho : ἀ<3>γονον A°A ‖ 5 Ἡρακλείδαις a ω' [-κλι- v] Pletho : Ἡ<2> κλείδαις A°A ‖ 6 τὴν ὁδὸν An *Chrest.* : τῶν ὁδῶν ω' A² Pletho edd. ‖ τὴν suppl. Kramer : <. . .> A om. a ω' n Pletho‖ Πελοπόννησον a ω' : Π<. . .>πόννησον A°A ‖ 7 χώραν καὶ a ω' : χ <7> A° ‖ 8 χώρας a ω' : <5> A° ‖ 9 Ἠλείαν a ω' Pletho : Ἠλίαν A° ‖ κάθοδον a ω' : κάθ <4> A° ‖ 10 κατελθεῖν A ω' : κατιέναι Pletho ‖ ἀθροίσαντα Pletho edd. : -τας A°a ω' ‖ στρατιὰν a Pletho : στρα<2>αν A° -τείαν WB τείας vs ‖ ἐκ τῆς A : ἐξ ω' Pletho ‖ 11 Ἐπειοὺς τὴν a ω' : Ἐπειὸ<5> A° ‖ 12 ὅπλων ἐπειδὴ a ω' : ὅπλ <6> A° ‖ 13 μονομαχίαν προελθεῖν a ω' Pletho : μονομαχί <7> θεῖν A°A ‖ 14 Πυραίχμην a ω' Pletho : Πυρα<6> A° ‖ 15 Δέγμενον [bis] A *Chrest.* Eust. Pletho : Δείγ- [bis] ω' ‖ τ' n edd. : δ' A ω' Pletho ‖ μετὰ τόξου a ω' : μ <7> A.

armé à la légère, n'ayant que son arc, pensait venir à bout sans difficulté, grâce à la portée de son arc, d'un adversaire pesamment armé, mais l'autre, qui avait eu vent de la ruse, prit une fronde et un sac de pierres ; la fronde était une technique de guerre que venaient d'inventer les Étoliens ; comme sa portée était plus grande, Degménos fut tué et les Étoliens occupèrent un territoire d'où ils avaient chassé les Épéens. L'administration du sanctuaire d'Olympie, que détenaient les Achéens, leur revint du même coup[1].

Grâce à l'amitié qui liait Oxylos et les Héraclides, on arriva sans peine à un accord aux termes duquel tous reconnaissaient, sous la foi du serment, que l'Élide était consacrée à Zeus ; quiconque porterait les armes contre elle serait maudit, aussi bien que quiconque refuserait de lui venir en aide de toutes ses forces.

Ainsi s'explique que lorsque plus tard fut fondée la cité des Éléens[2], on s'abstint de l'entourer d'un rempart et que les troupes en campagne qui avaient à traverser le pays déposaient leurs armes et ne les recouvraient qu'à leur sortie du territoire éléen.

Iphitos profita du caractère sacré qui s'attachait aux Éléens pour instaurer le concours Olympique[3].

Ces circonstances favorisèrent l'accroissement de leur population, voici comment : tandis que les autres

1. Le souvenir d'une occupation achéenne antérieure à l'arrivée des Étoliens semble s'être conservé dans la toponymie ; voir le lexique des noms de lieux s.v. *Roches Achéennes.*

2. La ville d'Élis paraît n'avoir jamais été entourée de remparts (cf. Xén., *Hell.*, III, 2, 27 ; VII, 4, 14 ; Diod., 14, 17 ; 19, 87). Sa citadelle ne fut entourée de murs qu'en 312, et pour peu de temps, par Télesphoros, neveu et amiral d'Antigone le Borgne. Il se peut que l'*asylie* de l'Élide relève de la légende ; elle semble avoir été inventée au début du ɪvᵉ siècle comme motif de propagande antispartiate (cf. F. W. Walbank, *A Historical Commentary on Polybius*, I, p. 526) ; voir Polybe, IV, 73.

3. Pour Strabon (Éphore) les jeux Olympiques n'avaient jamais été célébrés avant Iphitos ; pour Pausanias, V, 8, 5, ils furent interrompus après la royauté d'Oxylos et restaurés par Iphitos.

ὡς περιεσόμενον ῥᾳδίως ὁπλίτου διὰ τῆς ἐκηβολίας, τὸν δὲ μετὰ σφενδόνης καὶ πήρας λίθων, ἐπειδὴ κατέμαθε τὸν δόλον· τυχεῖν δὲ νεωστὶ ὑπὸ τῶν Αἰτωλῶν εὑρημένον τὸ τῆς σφενδόνης εἶδος· μακροβολωτέρας δ᾽ οὔσης τῆς σφενδόνης, πεσεῖν τὸν Δέγμενον, καὶ κατασχεῖν τοὺς Αἰτωλοὺς τὴν γῆν, ἐκβαλόντας τοὺς Ἐπειούς· παραλαβεῖν δὲ καὶ τὴν ἐπιμέλειαν τοῦ ἱεροῦ τοῦ Ὀλυμπίασιν, ἣν εἶχον οἱ Ἀχαιοί.

Διὰ δὲ τὴν τοῦ Ὀξύλου φιλίαν πρὸς τοὺς Ἡρακλείδας συνομολογηθῆναι ῥᾳδίως ἐκ πάντων μεθ᾽ ὅρκου τὴν Ἠλείαν ἱερὰν εἶναι τοῦ Διός, | τὸν δ᾽ ἐπιόντα ἐπὶ τὴν χώραν ταύτην μεθ᾽ ὅπλων ἐναγῆ εἶναι, ὡς δ᾽ αὔτως ἐναγῆ καὶ τὸν μὴ ἐπαμύνοντα εἰς δύναμιν.

Ἐκ δὲ τούτου καὶ τοὺς κτίσαντας τὴν Ἠλείων πόλιν ὕστερον ἀτείχιστον ἐᾶσαι, καὶ τοὺς δι᾽ αὐτῆς τῆς χώρας ἰόντας στρατοπέδῳ, τὰ ὅπλα παραδόντας, ἀπολαμβάνειν μετὰ τὴν ἐκ τῶν ὅρων ἔκβασιν.

Ἴφιτόν τε θεῖναι τὸν Ὀλυμπικὸν ἀγῶνα, ἱερῶν ὄντων τῶν Ἠλείων.

Ἐκ δὴ τῶν τοιούτων αὔξησιν λαβεῖν τοὺς ἀνθρώπους·

TEST. : *Chrest.* VIII, 23 (1-7, 8) ; Pletho (1-20) ; def. E.

---

1 ὁπλίτου A° ω′ Pletho : ὁπλίτην an || τῆς ἐκηβολίας an Pletho : <8> A° ἐκηκολίας Wvs || 2 λίθων ἐπειδὴ a ω′ : λίθω <8> A° || 3 Αἰτωλῶν a ω′ : <8> A° || 4 μακροβολωτέρας δ᾽ οὔσης a ω′ [-λοτέρας s] : μακροβολ <9> σης A°A || 5 Δέγμενον A°aWB Pletho : δεδεγμένον vs || κατασχεῖν a ω′ : κ <8> A° || 6 Ἐπειούς· παραλαβεῖν a ω′ : <10> λαβεῖν A || 7 δὲ A : δ᾽ ἅμα Pletho om. ω′ [supra uersum add. B^{2}] || τοῦ ἱεροῦ om. W || 8 οἱ A : om. ω′ Pletho || 9 δὲ Casaubon edd. : τε A ω′ Pletho || τοῦ A : om. ω′ Pletho || 11 εἶναι post ἐναγῆ add. Pletho || 16 παραδόντας A ω′ : παραδιδόντας Pletho || 18 Ὀλυμπικὸν A : -πιακὸν ω′ Pletho.

peuples ne cessaient de se faire la guerre, ils vivaient, seuls, dans une paix profonde, et les résidents étrangers en bénéficiaient avec eux, ce qui eut pour conséquence un essor sans égal de leur population.

Phidon d'Argos, dixième successeur de Téménos, fut le plus puissant des souverains de son temps, ce qui lui permit d'unifier à nouveau sous son autorité le lot de Téménos, qui s'était dispersé en plusieurs parts ; il inventa le système des poids et mesures qui portent son nom et la frappe de la monnaie de métal, d'argent en particulier[1] ; il alla plus loin, il s'attaqua aux villes qu'Héraclès avait prises et eut la prétention de faire célébrer en son nom les concours qu'Héraclès avait institués ; de ce nombre était le concours Olympique ; aussi pénétra-t-il de vive force en Élide et le fit célébrer, sans que les Éléens, qui vivaient en paix et n'étaient pas armés, pussent l'en empêcher ; quant aux autres peuples, ils subissaient sa domination.

Toutefois les Éléens ne firent pas figurer sur leurs listes[2] les concours qu'avait organisés Phidon ; en revanche cette mésaventure les incita à se procurer des armes et dès lors à se défendre eux-mêmes. Mais ils avaient également l'appui des Lacédémoniens, que poussaient, soit un sentiment d'envie à l'égard de la prospérité que la paix assurait aux Éléens, soit l'espoir de les

1. Sur la date de Phidon et l'invention de la monnaie voir p. 176, n. 6.

2. Il s'agit des listes des vainqueurs olympiques. Le témoignage d'Aristote et celui des monuments paraît confirmer que l'usage des archives écrites à Olympie remontait de façon ininterrompue jusqu'aux premiers temps du concours. Ces archives et celles du temple furent utilisées, vers la fin du v[e] siècle, par Hippias, l'interlocuteur de Socrate, lorsqu'il dressa une liste des Olympioniques (cf. *Hip. maj.*, 285 D ; *Hip. min.*, 363 C, D). Cette liste servit de base et de modèle aux ouvrages postérieurs sur ce sujet depuis les *anagraphai* d'Aristote et de Philochore jusqu'à la compilation de Pausanias, les listes de Phlégon de Tralles et d'Eusèbe en passant par Timée et Ératosthène. La concordance de ces victoires olympiques avec la liste des éphores de Sparte, des archontes d'Athènes et des prêtresses d'Argos fournit le fil conducteur à travers la chronologie antique.

τῶν γὰρ ἄλλων πολεμούντων ἀεὶ πρὸς ἀλλήλους, μόνοις ὑπάρξαι πολλὴν εἰρήνην, οὐκ αὐτοῖς μόνον, ἀλλὰ καὶ τοῖς ξένοις, ὥστε καὶ εὐανδρῆσαι μάλιστα πάντων παρὰ τοῦτο.

Φείδωνα δὲ τὸν Ἀργεῖον, δέκατον μὲν ὄντα ἀπὸ Τημένου, δυνάμει δ' ὑπερβεβλημένον τοὺς κατ' αὐτόν, ἀφ' ἧς τήν τε λῆξιν ὅλην ἀνέλαβε τὴν Τημένου διεσπασμένην εἰς πλείω μέρη, καὶ μέτρα ἐξεῦρε τὰ Φειδώνια καλούμενα καὶ σταθμοὺς καὶ νόμισμα κεχαραγμένον τό τε ἄλλο καὶ τὸ ἀργυροῦν, πρὸς τούτοις ἐπιθέσθαι καὶ ταῖς ὑφ' Ἡρακλέους αἱρεθείσαις πόλεσι καὶ τοὺς ἀγῶνας ἀξιοῦν τιθέναι αὐτὸν οὓς ἐκεῖνος ἔθηκε· τούτων δὲ εἶναι καὶ τὸν Ὀλυμπικόν· καὶ δὴ βιασάμενον ἐπελθόντα θεῖναι αὐτόν, οὔτε τῶν Ἠλείων ἐχόντων ὅπλα, ὥστε κωλύειν, διὰ τὴν εἰρήνην, τῶν τε ἄλλων κρατουμένων τῇ δυναστείᾳ.

Οὐ μὴν τούς γε Ἠλείους ἀναγράψαι τὴν θέσιν ταύτην, ἀλλὰ καὶ ὅπλα κτήσασθαι διὰ τοῦτο καὶ ἀρξαμένους ἐπικουρεῖν σφίσιν αὐτοῖς· συμπράττειν δὲ καὶ Λακεδαιμονίους, εἴτε φθονήσαντας τῇ διὰ τὴν εἰρήνην εὐτυχίᾳ, εἴτε

TEST. : Pletho (1-18) ; def. E.

2-3 οὐκ αὐτοῖς — ξένοις om. ω' Pletho ‖ 8 παρὰ AsB² supra uersum Pletho : περὶ WvB ‖ 7 διεσπασμένην A ω' Pletho : -σπαρs ‖ 8 Φειδώνια an : <.> ειδώνια A -νεια ω' Pletho ‖ 9 κεχαραγμένον a ω' : κε<.>αραγμένον A ‖ τό τε ἄλλο A^{ssl} ω' nPletho : τότε ἀλλὰ A ‖ 10 ἐπιθέσθαι a ω' : <..>ιθέσθαι A ‖ 11 αἱρεθείσαις ω' Pletho : εὑρεθείσαις A ‖ καὶ a ω' : <...> A ‖ 12 ἔθηκε a ω' : ἔθη<..> A ‖ 13 Ὀλυμπικὸν A ω' : -πιακὸν B²n Pletho ‖ βιασάμενον a ω' : βιασά<.>ενον A ‖ 14 ἐχόντων a ω' Pletho : ἐχόν<..>ν A ‖ 15 κρατουμένων a ω' Pletho : <...>τουμένων A ‖ 16 ἀναγράψαι a ω' : ἀνα <6> A ἀνασχέσθαι Pletho ‖ 17 διὰ τοῦτο an : <6>το A διὰ ταῦτα ω' Pletho ‖ 18 συμπράττειν a ω' Pletho : <5>άττειν A ‖ 19 φθονήσαντας τῇ a ω' : φθονησαν <5> A om. Pletho.

avoir comme alliés pour abattre la puissance de Phidon, responsable de les avoir dépossédés de leur ancienne suprématie sur le Péloponnèse ; effectivement, ils vinrent ensemble à bout de Phidon et les Lacédémoniens à leur tour aidèrent les Éléens à mettre la main sur la Pisatide et la Triphylie.

Quand on longe la côte d'Élide actuelle sans pénétrer dans les golfes, le trajet total est de 1 200 stades[1].

Voilà tout ce que j'avais à dire sur l'Élide[2].

4

[La Messénie]

[*Étude géographique*]

(1-6)

1. Attenante à l'Élide, la Messénie a la plus grande partie de son territoire orientée vers le sud et la mer de Libye. A l'époque de la guerre de Troie, faisant partie de la Laconie, elle était placée sous l'autorité de Ménélas ; son territoire s'appelait alors Messène ; la ville qui porte actuellement ce nom et qui eut pour acropole l'Ithôme n'était pas encore fondée[3]. Après la mort de Ménélas, l'affaiblissement des souverains qui lui succédèrent à la tête de la Laconie permit aux Néléides d'établir leur domination sur la Messénie.

1. *Notes complémentaires,* p. 229.

2. Sources : Éphore expressément nommé ; avec le dernier alinéa nous revenons au *Périple* d'Artémidore.

3. Messène fut fondée par Épaminondas en 369 av. J.-C. (cf. Diod., 15, 66) dans le cadre de la politique thébaine de l'époque dirigée contre Sparte.

καὶ συνεργοὺς ἕξειν νομίσαντας πρὸς τὸ καταλῦσαι τὸν Φείδωνα, ἀφῃρημένον αὐτοὺς τὴν ἡγεμονίαν τῶν Πελοποννησίων, ἣν ἐκεῖνοι προεκέκτηντο · καὶ δὴ καὶ συγκαταλῦσαι τὸν Φείδωνα · τοὺς δὲ συγκατασκευάσαι τοῖς Ἠλείοις τήν τε Πισᾶτιν καὶ τὴν Τριφυλίαν.

Ὁ δὲ παράπλους ἅπας ὁ τῆς νῦν Ἠλείας μὴ κατακολπίζοντι χιλίων ὁμοῦ καὶ διακοσίων ἐστὶ σταδίων.

Ταῦτα μὲν περὶ τῆς Ἠλείας.

4

1. Ἡ δὲ Μεσσηνία συνεχής ἐστι τῇ Ἠλείᾳ, περινεύουσα τὸ πλέον ἐπὶ τὸν νότον καὶ τὸ Λιβυκὸν πέλαγος. Αὕτη δ' ἐπὶ μὲν τῶν Τρωϊκῶν ὑπὸ Μενελάῳ ἐτέτακτο, μέρος οὖσα τῆς Λακωνικῆς, ἐκαλεῖτο δ' ἡ χώρα Μεσσήνη · τὴν δὲ νῦν ὀνομαζομένην πόλιν Μεσσήνην, ἧς ἀκρόπολις ἡ Ἰθώμη ὑπῆρξεν, οὔπω συνέβαινεν ἐκτίσθαι · | μετὰ δὲ τὴν Μενελάου τελευτήν, ἐξασθενησάντων τῶν διαδεξαμένων τὴν Λακω-

---

TEST. : Pletho (3-5, 9-15) ; E (9-10) ; Eust. *Hom.* 295, 4-8 (11-14).

---

1 ἕξειν νομίσαντας a ω' : <7>μίσαντες A om. Pletho || 2 ἀφῃρημένον a ω' : ἀφῃ<6>ον A om. s Pletho || 3 ἣν ἐκεῖνοι ng : <6>νοι A om. a ταύτην γὰρ οὗτοι h²i || ἣν — προεκέκτηντο om. ω' Pletho || 4 Φείδωνα a ω' Pletho : <7> A || τοὺς δὲ om. Pletho || 5 τε Πισᾶτιν a ω' Pletho: <6> τιν A || τὴν² A Pletho : om. ω' || 6 παράπλους AWvB : περί- s om. Pletho || Ἠλείας ω' n : Ἠλίας A || 7 χιλίων — ἐστὶ om. ω' [mg. add. B²] || 8 ταῦτα — Ἠλείας om. ω' [mg. add. B²] || 9 Μεσσηνία AWs Pletho : Μεση- vB || 12 Μεσσήνη AW Pletho : Μεσή- vsB || 13 Μεσσήνην Wn Pletho : -νης A Μεσήνην vsB || ἡ ante ἀκρόπολις add. W || 14 δὲ ω' Pletho : om. A || 15 δὲ post ἐξασθενησάντων praebet A.

Ainsi au retour des Héraclides, quand il fut procédé au partage des terres, les Messéniens étaient indépendants et avaient comme roi Mélanthos[1]. Ils avaient été auparavant les sujets de Ménélas, en voici la preuve : les sept villes qu'Agamemnon promit de donner à Achille se trouvaient sur le golfe de Messénie et sur le golfe d'Asiné[2] qui lui fait suite, ainsi nommé de la ville d'Asiné en Messénie.

Cardamylé et Énopé,
Hiré environnée d'herbages,
La toute divine Phérai,
Anthéia aux prairies profondes,
Aipéia la belle
et Pédasos couronnée de vignes[3].

Il n'aurait pu faire cette promesse, si ces villes n'avaient été ni à lui ni à son frère. Le poète fait même figurer parmi les compagnons de Ménélas des contingents venus de Phérai[4] et mentionne dans le *Catalogue* laconien Oitylos[5], qui est située sur le golfe de Messénie.

1. Mélanthos est le père de Codros ; chassé de son pays par l'arrivée des Héraclides, il se réfugie en Attique avec une troupe de Messéniens et de Pyliens ; il y exerce la royauté avec l'accord des Athéniens ; son fils lui succède sur le trône (Strab., IX, 1,7 ; XIV, 1, 3). Son petit-fils, Nélée, conduit la migration ionienne en Asie et fonde Milet.

2. Le golfe de Messénie est ici distingué du golfe d'Asiné qui ne peut en être que la partie occidentale, voisine de la ville d'Asiné (Koroni), alors que, plus bas (VIII, 4, 4), ce sont deux noms différents du même golfe ; divergence qui s'explique par une source différente, ici Apollodore, là Artémidore.

3. *Iliade*, IX, 150-153.

4. *Ibid.*, V, 543.

5. *Ibid.*, II, 585.

νικήν, οἱ Νηλεῖδαι τῆς Μεσσηνίας ἐπῆρχον. Καὶ δὴ κατὰ τὴν τῶν Ἡρακλειδῶν κάθοδον καὶ τὸν τότε γενηθέντα μερισμὸν τῆς χώρας ἦν Μέλανθος βασιλεὺς τῶν Μεσσηνίων καθ᾽ αὑτοὺς τασσομένων, πρότερον δ᾽ ὑπήκοοι ἦσαν τοῦ Μενελάου. Σημεῖον δέ· ἐκ γὰρ τοῦ Μεσσηνιακοῦ κόλπου καὶ τοῦ συνεχοῦς Ἀσιναίου λεγομένου ἀπὸ τῆς Μεσσηνιακῆς Ἀσίνης αἱ ἑπτὰ ἦσαν πόλεις, ἃς ὑπέσχετο δώσειν ὁ Ἀγαμέμνων τῷ Ἀχιλλεῖ,

Καρδαμύλην Ἐνόπην τε καὶ Ἱρὴν ποιήεσσαν
Φηράς τε ζαθέας ἠδ᾽ Ἄνθειαν βαθύλειμον
καλήν τ᾽ Αἴπειαν καὶ Πήδασον ἀμπελόεσσαν,

οὐκ ἂν τάς γε μὴ προσηκούσας μήτ᾽ αὐτῷ μήτε τῷ ἀδελφῷ ὑποσχόμενος. Ἐκ δὲ τῶν Φηρῶν καὶ συστρατεύοντας τῷ Μενελάῳ δηλοῖ ὁ ποιητής, τὸν δὲ ⟨Οἴτυλον⟩ καὶ συγκαταλέγει τῷ Λακωνικῷ καταλόγῳ, ἱδ⟨ρυμένον⟩ ἐν τῷ Μεσσηνιακῷ κόλπῳ.

TEST. : Pletho (1-14) ; Eust. *Hom.* 287, 5 (6-8) ; def. E.

---

1 Μεσσηνίας AW Pletho : Μεση- vsB ‖ 2 τῶν om. Pletho ‖ 3 Μεσσηνίων AW Pletho : Μεση- vsB ‖ 5 Μεσσηνιακοῦ AWvs Pletho : Μεση- B ‖ 6-7 Μεσσηνιακῆς AWs Pletho : Μεση-vB ‖ 8 ὁ A : om. ω′ Eust. Pletho ‖ τῷ A Eust. : om. ω′ Pletho ‖ 9 Καρδαμύλην a ω′ Pletho : Καρδαμ <4> A ‖ Ἐνόπην AsB Pletho : -πι Wv ‖ Ἱρὴν A^{2} ω′ Pletho : Εἰρὴν A. ‖ 10 ἠδ᾽ Ἄνθειαν a ω′ : ἠ<4>θειαν A ‖ βαθύλειμον AWB Pletho : -λειμνον vs ‖ 11 ἀμπελόεσσαν a ω′ : <4> λόεσσαν A ‖ 12 γε ω′ Pletho : τε A ‖ αὐτῷ a ω′ : αὐτ<4> A^{o} ‖ 13 Φηρῶν AsB Pletho : ΦυρῶνWv ‖ καὶ συστρατεύοντας ω′ n Pletho : <8> τεύοντας A καὶ συστρατεύσαντας Kramer Jones ‖ 14 δὲ A^{o} a : μὲν $a^{sl}B^{2}$ ‖ 14-16 τὸν δὲ — κόλπῳ om. ω′ [τὸν μὲν καὶ συγκαταλέγει τῷ Λακωνικῷ καταλόγῳ, τὸν δὲ ἐν τῷ Μεσσηνιακῷ κόλπῳ mg. add. B^{2}] Pletho ‖ 14 <Οἴτυλον> Kramer Meineke : <7> A^{o} a ‖ 15 ἱδ<ρυμένον> suppl. Kramer : ἱδ <8> A^{o} τὸν δ< > a τὴν^{το} δὲ < > n.

L'antique Messène[1], qui vient après la Triphylie, a en commun avec elle un cap après lequel on trouve Coryphasion ; à sept stades[2], dominant cette place et la mer, se dresse une montagne appelée Aigaléon[3].

2. L'antique Pylos de Messénie était une ville située au pied de l'Aigaléon ; quand elle fut détruite de fond en comble, une partie de ses habitants s'établit sur le cap Coryphasion[4]. Lors de la deuxième expédition de Sicile, sous l'archontat de Stratoclès, les Athéniens, conduits par Eurymédon et Sophoclès[5], l'agrandirent et en firent un poste fortifié, dirigé contre les Lacédémoniens.

Il y a là également la Kyparissia[6] de Messénie, l'île de Proté et aux abords immédiats de Pylos, l'île

1. C'est-à-dire la Messénie dans les limites qui étaient les siennes à l'âge héroïque. Il s'ensuit que la Triphylie s'étendait au delà de la Néda jusqu'à un cap qui marquait alors la limite entre les deux États. Ce cap, dont le nom n'est pas ici précisé, est appelé Platamodès en VIII, 3, 23, et par Ptolémée, semble-t-il, cap de Kyparissia ; ainsi doit s'expliquer l'introduction dans le texte, après τὸ Κορυφάσιον, de la glose ἡ Κυπαρισσία qui devait se trouver en marge, en face du mot ἄκρα. Cette conjecture paraît confirmée par l'emploi du singulier τούτου, dans la phrase suivante. Pour une interprétation différente, voir F. Bölte, *Triphylien bei Strabon*, Rh. Mus., 87, 1938, 156.

2-3. *Notes complémentaires*, p. 230.

4. La découverte du palais d'Ano Englianos et de la nécropole de Volimidia (BCH, 77, 1953, 216) confirme cette phrase de Strabon. Le palais mycénien détruit et la ville voisine abandonnée, le nom de Pylos reparaît, au temps des guerres de Messénie, donné, non loin de là, à une agglomération installée sur le rocher de Coryphasion, au nord de la rade de Navarin. (cf. le lexique s.v.).

5. Stratoclès était archonte l'année de l'expédition (cf. Diod., XII, 60), et, d'après Thucydide (IV, 3), Eurymédon avait comme collègue Sophoclès, à la tête de la flotte. Ce que nous interprétons comme une lacune des manuscrits peut s'expliquer par une erreur de copie provoquée par la terminaison identique des deux noms propres.

6. La Kyparissia de l'époque classique, qui se trouve en Messénie depuis que la frontière est à la Néda.

Ἔστι δ' ἡ Μεσσήνη μετὰ ⟨τὴν⟩ Τριφυλίαν· κοινὴ δ' ἐστὶν ἀμφοῖν ἄκρα, μεθ' ἣν τὸ Κορυφάσιον [καὶ ἡ Κυπαρισσία]· ὑπέρκειται δ' ὄρος ἐν ἑπτὰ σταδίοις τὸ Αἰγάλεον τούτου τε καὶ τῆς θαλάττης.

2. Ἡ μὲν οὖν παλαιὰ Πύλος ἡ Μεσσηνιακὴ ὑπὸ τῷ Αἰγαλέῳ πόλις ἦν, κατασπασμένης δὲ ταύτης ἐπὶ τῷ Κορυφασίῳ τινὲς αὐτῶν ᾤκησαν· προσέκτισαν δ' αὐτὴν Ἀθηναῖοι τὸ δεύτερον ἐπὶ Σικελίαν πλέοντες μετ' Εὐρυμέδοντος καὶ ⟨Σοφοκλέους, ἐπὶ ἄρχοντος⟩ Στρατοκλέους, ἐπιτείχισμα τοῖς Λακεδαιμονίοις.

Αὐτοῦ δ' ἐστὶ καὶ ἡ Κυπαρισσία ἡ Μεσσηνιακὴ καὶ ἡ ⟨Πρωτὴ νῆσος⟩ καὶ ἡ προσκειμένη πλησίον τοῦ Πύλου

TEST. : Pletho (1-8, 10-12) ; E (12).

1 Μεσσήνη AaB^2 : Μεσσηνία ω' [Μεση- vB] Pletho || <τὴν> e Kramer coniectura lacuna in A sufficiente addidi : om. a ω' || Τριφυλίαν a ω' : <3>φυλίαν A || 2 μεθ' A ω' : καθ' s || Κορυφάσιον a ω' Pletho : Κο<8> A° || 2-3 [καὶ ἡ Κυπαρισσία] e Rank Meineke coniectura deleui : præbent A ω' Pletho ante μεθ' ἣν poni uoluerunt καὶ om. Müller Madvig. μεθ' ἣν ἡ Κυπαρισσία καὶ τὸ Κορυφάσιον Jones || 3 ἑπτὰ σταδίοις a ω' : ἑπ <9> A° || 4 Αἰγάλεον A ω' Pletho : -αιον [ε supra αι s^2] s Αἰγάλεων Meineke || 5 μὲν οὖν a ω' : μ <7> A || 6 Αἰγαλέῳ πόλις a ω' : Αἰγα <8> A || ἐπὶ A: ὑπὸ A^2 supra uersum ω' || 7 Κορυφασίῳ τινὲς a ω' : Κορυφα <9> A || ᾤκησαν A^2 supra uersum n ω' Pletho : ᾤκισαν A || 8 Ἀθηναῖοι τὸ δεύτερον a ω' : Ἀθη<9>τερον A || τὸ δεύτερον — Στρατοκλέους om. Pletho || 9 Εὐρυμέδοντος καὶ <Σοφοκλέους, ἐπὶ ἄρχοντος> Στρατοκλέους e Jones coniectura scripsi : Εὐρυμέδοντος καὶ Στρατοκλέους a ω' Εὐρυμέδον<10>τοκλέους A || 10 τοῖς A : om. ω' Pletho [supra u. add. B^2] || Λακεδαιμονίοις αὐτοῦ a ω' : Λακεδαιμον <9> A || 11 καὶ ἡ Κυπαρισσία ἡ Μεσσηνιακὴ καὶ A : om. ω' Pletho || 12 ἡ <Πρωτὴ νῆσος> καὶ e Kramer coniectura inseruit Jones : ἡ <10> καὶ A°A < > καὶ a om. ω' || προσκειμένη A ω' [πρόσκειται E] : προκειμένη Pletho Coray Meineke.

de Sphagia, connue également sous le nom de Sphactérie, où les Spartiates perdirent trois cents[1] des leurs qui, cernés et forcés de capituler, tombèrent vivants entre les mains des Athéniens. A la hauteur de cette partie de la côte et au large se trouvent les deux îles de haute mer appelées Strophades qui dépendent de Kyparissia ; elles sont éloignées de quatre cents stades[2] environ du continent en pleine mer du sud ou mer de Libye. D'après Thucydide[3], la Messénie avait comme base navale la Pylos dont nous parlons ; sa distance de Sparte est de quatre cents stades[4].

3. Vient ensuite Méthoné, la ville que le poète, dit-on, appelle Pédasos, et l'une des sept qui furent promises à Achille par Agamemnon. Pendant la guerre d'Actium, après avoir forcé la place avec sa flotte, Agrippa y fit périr le roi de Mauritanie, Bogos[5], qui était du parti d'Antoine[6].

4. Au cap Acritas qui est tout proche de Méthoné, commence le golfe de Messénie ; on l'appelle aussi golfe Asinéen, du nom de la petite ville d'Asiné, la première que l'on rencontre à l'intérieur du golfe, homonyme d'une ville d'Hermionide. Cette ville d'Asiné marque

1. 292 exactement, selon Thucydide, IV, 38.
2. 400 stades = 74 kilomètres ; en réalité une cinquantaine.
3. La phrase entière provient de Thucydide, IV, 3 ; distance exacte.
4. Sources : la transition gauche par αὐτοῦ δὲ indique un changement de source. Suivant les procédés des *Périples*, les localités qui sont énumérées ensuite s'échelonnent sur la côte du nord au sud ; c'est donc Artémidore qui a été utilisé jusqu'à πελάγει. Il est probable que la phrase relative aux opérations de Sphactérie était déjà dans cet auteur ; on s'expliquerait ainsi que Strabon suive de moins près, à cet endroit, le texte de Thucydide (nom de Sphagia ignoré de Thucydide, évaluation approximative des prisonniers spartiates capturés). La dernière phrase nous fait revenir à la source qui a déjà fourni le début du paragraphe, c'est-à-dire Apollodore (*ibid.*, voir p. 120, note 3).
5-6. *Notes complémentaires*, p. 230.

Σφαγία νῆσος, ἡ δ' αὐτὴ καὶ Σφακτηρία λεγομένη, περὶ ἣν ἀπέβαλον ζωγρίᾳ Λακεδαιμόνιοι τριακοσίους ἐξ ἑαυτῶν ἄνδρας ὑπ' Ἀθηναίων ἐκπολιορκηθέντας. Κατὰ δὲ τὴν παραλίαν ταύτην αἱ τῶν Κυπαρισσι⟨έ⟩ων πελάγιαι πρόκεινται δύο νῆσοι προσαγορευόμεναι Στροφάδες, τετρακοσίους ἀπέχουσαι μάλιστά πως τῆς ἠπείρου σταδίους ἐν τῷ Λιβυκῷ καὶ μεσημβρινῷ πελάγει. Φησὶ δὲ Θουκυδίδης ναύσταθμον ὑπάρξαι τῶν Μεσσηνίων ταύτην τὴν Πύλον. Διέχει δὲ τῆς Σπάρτης τετρακοσίους.

3. Ἑξῆς δ' ἐστὶ Μεθώνη· ταύτην δ' εἶναί φασι τὴν ὑπὸ τοῦ ποιητοῦ Πήδασον προσαγορευομένην μίαν τῶν ἑπτά, ὧν ὑπέσχετο τῷ Ἀχιλλεῖ ὁ Ἀγαμέμνων· ἐνταῦθα Ἀγρίππας τὸν τῶν Μαυρουσίων βασιλέα τῆς Ἀντωνίου στάσεως ὄντα Βόγον κατὰ τὸν πόλεμον τὸν Ἀκτιακὸν διέφθειρε, λαβὼν ἐξ ἐπίπλου τὸ χωρίον.

4. Τῇ δὲ Μεθώνῃ συνεχής ἐστιν ὁ Ἀκρίτας, ἀρχὴ τοῦ Μεσσηνιακοῦ κόλπου· καλοῦσι δ' αὐτὸν καὶ Ἀσιναῖον ἀπὸ Ἀσίνης, πολίχνης | πρώτης ἐν τῷ κόλπῳ, ὁμωνύμου

TEST. : Pletho (1-7, 10-18) ; E (4-6, 10-11, 16-18) ; *Chrest.* VIII, 24 (10, 16, 18) ; Eust. *Hom.* 623, 20 (10-12).

1 Σφαγία νῆσος a ω' Pletho : Σφ<10> A || 1-2 περὶ ἣν a ω' : περὶ ἡ<.> A ἐν ᾗ Pletho. || 2 ἀπέβαλον a ω' Pletho : <8> A || 2-3 ἑαυτῶν ἄνδρας a ω' Pletho : ἑα <12> A || 4 αἱ del. Coray || Κυπαρισσι<έ>ων Meineke Kramer monente [coll. VIII, 3, 16 et 3, 22] : -ίων A ω' Pletho || 5 πρόκεινται A ω' Pletho : προσ- s || 9 Πύλον A ω' Pletho : πόλιν s || τῆς A : om. ω' Kramer Jones def. Pletho || 10 Μεθώνη A^{pc} ω' E Eust. Pletho : Μοθώνη A^{ac} [Μοθώνη *Chrest.*] || 12 ὁ A : om. ω' Pletho || 13 τῶν A : om. ω' Pletho || 14 Ἀκτιακὸν AB^{2} : Ἀκτικὸν ω' Pletho Ἀκτιατικὸν n || 16 Μεθώνη ut supra || ἐστιν om. ω' Pletho || 17 Μεσσηνιακοῦ AvsE Pletho : Μεση- Bn Μεσσηνικοῦ W || 18 πρώτης ἐν τῷ κόλπῳ A : om. ω' [mg. add. B^{2}] *Chrest.* E Pletho.

l'entrée du golfe vers le couchant, vers l'est il commence à ce qu'on appelle les Thyrides, qui se trouvent aux confins de la Laconie actuelle dans la région de Kynaithion et du Ténare. Dans l'intervalle, à partir des Thyrides, se trouve Oitylos, ou Béitylos[1], comme disent certains, ensuite Leuctron, colonie de Leuctres de Béotie, puis sur un rocher escarpé se dresse Cardamylé, ensuite vient Phérai, limitrophe de Thouria et de Géréna, localité qui, suivant la tradition, aurait fait donner à Nestor son surnom de Gérénien[2], parce qu'il y avait été sauvé, comme nous l'avons déjà dit.

On peut voir à Gérénia un sanctuaire d'Asclépios Triccaios, qui est une filiale[3] de celui de Tricca en Thessalie[4]. C'est Pélops, dit-on, qui fonda Leuctron, Charadra et Thalamai, qu'on appelle de nos jours

1. Forme dialectale où le β note un ancien digamma (cf. A. Thumb, *Griechische Dialekte*, I, 1932, p. 84 et 240).

2. Cf. VIII, 3, 7. L'inscription publiée par S. B. Kougéas, dans Ἐπιτύμβιον Χρ. Τσούντα, Athènes, 1940, p. 656-659, n. 2, et commentée par J. et L. Robert, Bull. épigr., 1948, n. 72, perpétue le souvenir des rapports de la ville de Gérénia avec Nestor.

3. Sur le sens du mot ἀφίδρυμα voir L. Brunel, *A propos des transferts de cultes : un sens méconnu du mot ἀφίδρυμα*, Rev. de Philologie, 1953, 21-33, et surtout la discussion de cet article par L. Robert, *Hellenica*, XIII, 1965, p. 120-125.

4. Tricca était une ville de Thessalie, dans l'Histiaiotide, sur la rive gauche du Pénée, au confluent avec le Lethaios, sur le site de l'actuelle Trikala ; elle est mentionnée dans Homère comme appartenant à Podalire et Machaon, les deux fils d'Asclépios (*Iliad.*, II, 729). Le temple d'Asclépios qui s'y trouvait passait pour le plus ancien et le plus illustre (cf. Strab., IX, 5, 17).

τῇ Ἑρμιονικῇ. Αὕτη μὲν οὖν ἡ ἀρχὴ πρὸς δύσιν τοῦ κόλπου ἐστί, πρὸς ἕω δὲ αἱ καλούμεναι Θυρίδες, ὅμοροι τῇ νῦν Λακωνικῇ τῇ κατὰ Κυναίθιον καὶ Ταίναρον. Μεταξὺ δ᾽ ἀπὸ τῶν Θυρίδων ἀρξαμένοις Οἴτυλός ἐστι· καλεῖται δ᾽ ὑπό τινων Βείτυλος· εἶτα Λεῦκτρον, τῶν ἐν τῇ Βοιωτίᾳ Λεύκτρων ἄποικος, εἶτ᾽ ἐπὶ πέτρας ἐρυμνῇ⟨ς⟩ ἵδρυται Καρδαμύλη, εἶτα Φηραί, ὅμορος Θουρίᾳ καὶ Γερήνοις, ἀφ᾽ οὗ τόπου Γερήνιον τὸν Νέστορα κληθῆναί φασι διὰ τὸ ἐνταῦθα σωθῆναι αὐτόν, ὡς προειρήκαμεν.

Δείκνυται δ᾽ ἐν τῇ Γερηνίᾳ Τρικκαίου ἱερὸν Ἀσκληπιοῦ, ἀφίδρυμα τοῦ ἐν τῇ Θετταλικῇ Τρίκκῃ. Οἰκίσαι δὲ λέγεται Πέλοψ τό τε Λεῦκτρον καὶ Χαράδραν καὶ Θαλάμας, τοὺς

TEST. : A u. 8 Γερή]νιον incipit Π (8-12 paucae litterae dispiciuntur); Pletho (1-12); E (2-6); *Chrest.* VIII, 24 (2-3, 6-9); Eust. *Hom.* 743, 26-27 (6-7), *ibid.* 675, 19 (8).

1 Ἑρμιονικῇ ω′ E Pletho : -ειονικῇ A -ηνικῇ *Chrest.* || Αὕτη — ἐστί A : om. ω′ E Pletho || ἐστί a : <..>τι A || 3 Λακωνικῇ a ω′ E Pletho *Chrest.* : <.> ακωνικῇ A || τῇ[2] AsE *Chrest.* Pletho : τῷ WvB || Κυναίθιον Xylander [coll. Dion. Hal., *Ant. Rom.*, 1, 50] : Κυναίδιον A om. ω′ E *Chrest.* Pletho || Ταίναρον A[asl]n ω′ E *Chrest.* Pletho : Τέν- A || 4 Οἴτυλος Coray : ὁ Πύλος A ω′ E ὁ Οἴτυλος Pletho || 5 Βείτυλος Kramer monente, collato ethnico Βειτυλεύς *IG* V, 1, 935, IIe s. a. C.; *IG* V, 1, 1294, IIIe s.p. C., et Βίτυλα in Ptolemæo, III, 14, 43, scripsit Baladié : Βαίτυλος A ω′ Pletho Βοίτυλος Coray in adnotatione Meineke Cobet || Λεῦκτρον ABE Pletho : Λεῦτρον WvsB || τῇ om. ω′ E Pletho || 6 Λεύκτρων aWvsB[s]E Pletho : <..>ύκτρων A Λεύτρων B || ἐρυμνῇ(ς) Kramer propter Eust. ὀρεινῆς : ἐρυμνή A ω′ Pletho ὀρεινῆς Eust. || 7 Καρδαμύλη a ω′ Pletho : <...> δαμύλη A || Γερήνοις ω′ Pletho Eust. : -νίοις A || 8 ἀφ᾽ οὗ a ω′ Pletho : <...> ὗ A || 9 ἐνταῦθα a ω′ : ἐν<4>α A || ὡς προειρήκαμεν om. ω′ Pletho || 10 δ᾽ ἐν τῇ a ω′ Pletho : <5>ῇ A || Τρικκαίου Coray : -αῖον A ω′ Pletho || 11 τοῦ ἐν τῇ a ω′ Pletho : <6> ῇ A || οἰκίσαι A ω′ Pletho : -ῆσαι Π s || 12 τό τε Λεῦκτρον a ω′ Pletho : <5> εῦκτρον A || Θαλάμας Π Coray Meineke : -μους A ω′ Pletho.

les Béotiens ; quand il eut marié sa sœur Niobé à Amphion, il amena des colons de Béotie.

Le Nédon, à ne pas confondre avec la Néda, traverse la Laconie[1] et se jette à la mer près de Phérai ; on y voit un sanctuaire célèbre d'Athéna Nédousia[2]. A Poiaessa aussi, il y a un sanctuaire d'Athéna Nédousia, mais celui-ci doit son nom à une localité dite Nédon, d'où, paraît-il, était issu Téléclos[3], fondateur de Poiaessa, Échéiai et Tragion[4].

5. Nous avons déjà parlé de trois des sept villes offertes à Achille, je veux dire Cardamylé, Phérai et Pédasos. Énopé, pour certains, s'identifie avec Pellana, pour d'autres avec une localité voisine de Cardamylé, pour d'autres enfin avec Gérénia.

Quant à Hiré, on la montre dans la montagne, non loin de Mégalopolis d'Arcadie, sur la route d'Andania (que le poète appelle, nous l'avons dit, Œchalie) mais d'autres prétendent qu'elle s'appelle maintenant

1. *Notes complémentaires*, p. 230.

2. Ce sanctuaire, que ne signale pas Pausanias, se trouverait sur l'acropole de Phérai (Kalamata) ; cf. P. G. Thémélis, Arch. Delt., 25, 1970, 124-125.

3. Roi de Sparte, 8e de la dynastie des Agiades.

4. Sources : si l'attribution à Artémidore du début du chapitre jusqu'à Ταίναρον ne peut faire de difficulté, la suite sera plutôt attribuée à Apollodore en raison d'un ordre est-ouest qui suit celui des villes de la *Presbeia* dans Homère et contredit sur ce point l'usage des *Périples* (Schwartz, *ibid.*, 2868 ; Bölte, Rh. Mus., 87, 1938, 143 ; mais le point de vue différent d'Atenstädt, Philologus, 95, 1942, 64, qui se prononce en faveur d'Artémidore). A l'occasion, une source contemporaine a été utilisée (cf. p. 121, n. 6).

νῦν Βοιωτοὺς καλουμένους, τὴν ἀδελφὴν Νιόβην ἐκδοὺς Ἀμφίονι καὶ ἐκ τῆς Βοιωτίας ⟨ἀγ⟩αγόμενός τινας.

Παρὰ δὲ Φηρὰς Νέδων ἐκβάλλει, ῥέων διὰ τῆς Λακωνικῆς, ἕτερος ὢν τῆς Νέδας· ἔχει δ' ἱερὸν ἐπίσημον τῆς Ἀθηνᾶς Νεδουσίας· καὶ ἐν Ποιαέσσῃ δ' ἐστὶν Ἀθηνᾶς Νεδουσίας ἱερόν, ἐπώνυμον τόπου τινὸς Νέδοντος, ἐξ οὗ φασιν οἰκίσαι Τήλεκλον Ποιάεσσαν καὶ Ἐχειὰς καὶ Τράγιον.

5. Τῶν δὲ προταθεισῶν ἑπτὰ πόλεων τῷ Ἀχιλλεῖ περὶ μὲν Καρδαμύλης καὶ Φηρῶν εἰρήκαμεν καὶ Πηδάσου. Ἐνόπην δὲ οἱ μὲν τὰ Πελλανά φασιν, οἱ δὲ τόπον τινὰ περὶ Καρδαμύλην, οἱ δὲ τὴν Γερηνίαν.

Τὴν δὲ Ἱρὴν κατὰ τὸ ὄρος δεικνύουσι τὸ κατὰ τὴν Μεγαλόπολιν τῆς Ἀρκαδίας ὡς ἐπὶ τὴν Ἀνδανίαν ἰόντων, ἣν ἔφαμεν Οἰχαλίαν ὑπὸ τοῦ ποιητοῦ κεκλῆσθαι, οἱ δὲ

TEST. : Π (1-15) ; E (13-15) ; Pletho (1-7, 9-12) ; Eust. *Hom.* 743, 27-30 (13-15).

---

1 Βοιωτοὺς καλουμένους a ω' : Βοιω<6> λουμένους A Βοιωτοὺς καλουμένο<..> Π Βοιωτείους καλουμένους Pletho || δὲ post τὴν A || 2 Ἀμφίονι καὶ a ω' Pletho : Ἀμφι <6> A def. Π || τῆς A : om. ω' Pletho def. Π || ἀγαγόμενος Pletho Coray Meineke : ἀγόμενος Π A ω' || 3 παρὰ A : περὶ ω' Pletho def. Π || Νέδων a ω' : <6> A def. Π || 4 Νέδας Π a ω' : <6> A om. Pletho || ἔχει AB^{pc}Ws : ἔχειν vB^{ac} def. Π || τῆς A : om. ω' Pletho || 5 ἐν Ποιαέσσῃ a : <8> έσσῃ A ἐν Ποιάσσῃ ω' Pletho ἐν Ποιηέσσῃ n def. Π || 6 τόπου τινὸς Π a : <9> νος A τόπου ω' Pletho || 6-8 ἐξ οὗ — Τράγιον om. ω' [mg. add. B^{s}] Pletho. || 9 ἑπτὰ πόλεων Π a ω' Pletho : <10> ων A || 10 Φηρῶν A ω' Pletho Π^{L} : Φαρῶν Π^{A} Kramer || εἰρήκαμεν Π a ω' Pletho : <9> A || 11 δὲ οἱ Π A : δ' οἱ ω' Pletho || Πέλλανα Π Kramer : Πέλαννα A Πέλανα ω' Pletho || 12 τὴν Π A : om. ω' Eust. def. Pletho || 13 τὴν^{2} Π A : om. ω' E Eust. def. Pletho || 14 Ἀνδανίαν Π A ω' E : Ἀρδ- n def. Pletho || 15-p. 124, 2 οἱ δὲ — Μεσσηνίας om. ω' E Pletho.

Mésola, ville dont le territoire descend jusqu'au golfe entre le Taygète et la Messénie.

Aipéia porte maintenant le nom de Thouria ; nous avons dit qu'elle était limitrophe de Phérai ; elle est bâtie sur une colline élevée, de là lui vint son nom. Thouria a donné le sien au golfe Thouriate[1], où se trouvait une ville du nom de Rhion, en face du Ténare.

Anthéia est identifiée par certains avec Thouria et Aipéia avec Méthoné ; pour d'autres Anthéia est la ville d'Asiné qui se trouve entre les deux et des villes de Messénie mérite plus qu'aucune autre qu'on dise d'elle qu'elle a « des prairies profondes ». Sur la même côte, il y a la ville de Coroné que le poète désignerait selon certains, sous le nom de Pédasos.

Toutes sont au bord de la mer,[2]

mais si Cardamylé est juste sur le littoral, Pharai en est éloignée de cinq stades[3] et n'a qu'un mouillage d'été ; les autres sont à des distances variables de la mer[4].

6. A proximité de Coroné, à peu près vers le milieu

1. La ville antique de Thouria se trouve actuellement à près de 10 kilomètres de la mer, mais la basse vallée du Pamisos est de formation récente et encore marécageuse. A une époque reculée, la ville, ou du moins son territoire, était certainement baignée par la mer. Le nom de golfe Thouriate, au sens étroit, s'est appliqué à la partie nord-est du golfe de Messénie, au sens large, à tout le golfe.

2. *Iliade*, IX, 153.

3. 5 stades = 925 m (cf. Pausanias, IV, 31, 1 = 6 stades) ; plutôt qu'à un déplacement du rivage (on a trouvé des objets de l'époque géométrique sur la rive droite du Nédon, à 800 mètres de la côte actuelle) il faut plutôt penser que cette distance correspond aux limites extrêmes de l'agglomération antique en direction de la mer.

4. Sources : l'extrait d'Apollodore remplit tout ce paragraphe, sauf une allusion à la thèse déjà vue de Démétrios de Skepsis (ἣν ἔφαμεν — κεκλῆσθαι, (cf. VIII, 3, 6 fin) et peut-être un emprunt à Artémidore (ἀπὸ δὲ τῆς Θουρίας — Ταινάρου) (Schwartz, *ibid.*, 2868 ; Atenstädt, *ibid.*, p. 65).

τὴν νῦν Μεσόλαν οὕτω καλεῖσθαί φασι, καθήκουσαν εἰς τὸν μεταξὺ κόλπον τοῦ Ταυγέτου καὶ τῆς Μεσσηνίας.

Ἡ δ' Αἴπεια νῦν Θουρία καλεῖται, ἥν ἔφαμεν ὅμορον Φηραῖς· ἵδρυται δ' ἐπὶ λόφου ὑψηλοῦ, ἀφ' οὗ καὶ τοὔνομα. Ἀπὸ δὲ τῆς Θουρίας καὶ ὁ Θουριάτης κόλπος, ἐν ᾧ πόλισμα ἦν, Ῥίον τοὔνομα, ἀπεναντίον Ταινάρου.

Ἄνθειαν δὲ οἱ μὲν αὐτὴν τὴν Θουρίαν φασίν, Αἴπειαν δὲ τὴν Μεθώνην· οἱ δὲ τὴν μεταξὺ Ἀσίνην, τῶν Μεσσηνίων πόλεων οἰκειότατα βαθύλειμον λεχθεῖσαν, ἧς πρὸς θαλάττῃ πόλις Κορώνη· καὶ ταύτην δέ τινες Πήδασον λεχθῆναί φασιν ὑπὸ τοῦ ποιητοῦ.

Πᾶσαι δ' ἐγγὺς ἁλός,

Καρδαμύλη μὲν ἐπ' αὐτῇ, Φαραὶ | δ' ἀπὸ πέντε σταδίων, ὕφορμον ἔχουσα θερινόν, αἱ δ' ἄλλαι ἀνωμάλοις κέχρηνται τοῖς ἀπὸ θαλάττης διαστήμασι.

6. Πλησίον δὲ τῆς Κορώνης κατὰ μέσον πως τὸν

TEST. : Π (1-16) ; E (1-2, 7, 12, 13-14) ; Eust. *Hom.* 743, 27-30 (1-15) : Pletho (3-5, 7-10, 12, 13-16).

---

4 Φηραῖς A^{2} ω' E Pletho : Φαραῖς A Φα<..>ις Π ‖ 6 πόλισμα Coray Meineke Π^{A} : πόλις μία A πολ( ) compendiose Wv πόλις B s < >μία Π^{L} ‖ ἦν Π A : om. ω' def. Eust. ‖ τοὔνομα Π A : om. ω' def. Eust. ‖ ἀπεναντίον Π A : -τι ω' def. Eust. ‖ Ταινάρου Π nB^{2} : Τενάρου A Ταινέδου ω' def. Eust. ‖ 7 Ἄνθειαν A ω' E Eust. Pletho : Ἀνθίαν Π ‖ δὲ οἱ A ω' : δ' οἱ Π ‖ φασίν Π A : om. ω' E Eust. Pletho ‖ 8 Ἀσίνην e Brequigny coniectura Coray Π : -ης A ω' Pletho Eust. ‖ 8-9 τῶν — πόλεων om. ω' E Eust. Pletho ‖ 9 πόλεων A : Π<..>ως Π πλησίον Groskurd πρόσθεν Madvig post ἧς addi uoluerunt at intellegendum Ἀσίνης πρὸς θαλάττῃ i.e. Ἀσιναίῳ πρὸς κόλπῳ ; uide supra VIII, 4, 4 ‖ 13 Φαραὶ A^{o} Φαρ <2-3> Π : Φηραία a ω' E Pletho ‖ δ' a ω' E Pletho : om. A^{o} def. Π ‖ 14 ἀνωμάλοις A^{o}a Pletho ἀνωμάλοι<.> Π : ἀνομ- ω' def. E ‖ 16 πλησίον Π a ω' : <...>σίον A def. E ‖ τῆς A : om. ω' def. Π Pletho.

du golfe, se jette le fleuve Pamisos ; à sa droite se trouve Coroné et la succession des autres villes, dont les plus éloignées vers l'ouest sont Pylos et Kyparissia ; entre ces deux dernières Érana dont certains pensent à tort qu'elle s'appelait auparavant Aréné. Thouria et Pharai sont à sa gauche.

Le Pamisos est le plus important des fleuves qui se trouvent en deçà de l'Isthme, bien qu'il n'ait pas plus de cent stades de long[1] ; alimenté par des sources, il coule, ayant de l'eau à profusion, à travers la plaine de Messénie, en particulier la région qu'on appelle Macaria. Il y a une distance de cinquante stades de la ville actuelle des Messéniens à ce fleuve[2].

Il existe un autre Pamisos qui coule au voisinage de Leuctron en Laconie ; c'est un petit fleuve au cours torrentiel. Il fut l'objet du différend que les Messéniens firent trancher en leur faveur contre les Lacédémoniens au temps de Philippe[3]. Du Pamisos que certains ont appelé Amathos nous avons parlé plus haut[4-5].

1. 100 stades = 18,5 kilomètres, distance exacte comptée à partir d'Hagios Floros, village où se trouvent les principales sources du Pamisos, près desquelles un petit temple a été retrouvé (cf. le lexique s.v. Pamisos).

2. 50 stades = 9,25 kilomètres, évaluation plus proche de la réalité que les 40 stades de Pausanias, IV, 31, 4, mais au prix d'une correction qui remonte à Paulmier de Grentemesnil. Les manuscrits, palimpseste compris, donnent ici 250 stades (= 46 kilomètres) ; cette dernière évaluation, très fortement exagérée pour la distance de l'Ithôme aux sources du Pamisos, conviendrait parfaitement pour le petit Pamisos dont il est question dans la phrase suivante et qui, un temps, servit de frontière avec la Laconie ; on peut se demander si Strabon ou sa source ne les ont pas confondus et si la correction est légitime.

3. Très hostile au plus opiniâtre de ses adversaires, Philippe s'attacha à satisfaire au détriment de Sparte toutes les revendications territoriales de ses voisins. La Laconie fut alors réduite à ses limites du temps des Héraclides et la frontière entre la Messénie et la Laconie passa par la crête du Taygète et par le petit Pamisos (Glotz, *Hist. gr.*, III, p. 369).

4. Voir p. 61 et 68.

5. Sources : Apollodore (Schwartz, *ibid.*, 2868).

κόλπον ὁ Παμισὸς ποταμὸς ἐκβάλλει, ταύτην μὲν ἐν δεξιᾷ ἔχων καὶ τὰς ἑξῆς, ὧν εἰσὶν ἔσχαται πρὸς δύσιν Πύλος καὶ Κυπαρισσία· μέση δὲ τούτων Ἔρανα, ἣν οὐκ εὖ τινες Ἀρήνην καλεῖσθαι νενομίκασι πρότερον· Θουρίαν δὲ καὶ Φαρὰς ἐν ἀριστερᾷ.

Μέγιστος δ' ἐστὶ τῶν ἐντὸς Ἰσθμοῦ ποταμῶν, καίπερ οὐ πλείους ἢ ἑκατὸν σταδίους, ἐκ τῶν πηγῶν ῥυεὶς δαψιλὴς τῷ ὕδατι διὰ τοῦ Μεσσηνιακοῦ πεδίου καὶ τῆς Μακαρίας καλουμένης· ἀφέστηκέ τε τῆς νῦν Μεσσηνίων πόλεως ὁ ποταμὸς σταδίους [διακοσίους καὶ] πεντήκοντα.

Ἔστι δὲ καὶ ἄλλος Παμισὸς χαραδρώδης, μικρός, περὶ Λεῦκτρον ῥέων τὸ Λακωνικόν, περὶ οὗ κρίσιν ἔσχον Μεσσήνιοι πρὸς Λακεδαιμονίους ἐπὶ Φιλίππου· τὸν δὲ Παμισόν, ὃν Ἀμαθόν τινες ὠνόμασαν, [ὡς] προειρήκαμεν.

TEST. : Π (1-14) ; Pletho (1-3, 6-8, 11-13) ; def. E.

---

1 Παμισὸς a ω' : Π<...>σος A°A Παμμισὸς Pletho <..> μεισὸς Π || ποταμὸς post ἐκβάλλει habet Π || 2 ἔχων καὶ a ω' Pletho : ἐχ<5> A° <3-4> καὶ Π || τὰς A ω' Pletho : τὰ Π || 3 Κυπαρισσία a ω' Pletho : Κυ <7> A° Κυπα<..>σσία Π || 3-5 μέση — ἀριστερᾷ om. ω' Pletho || 4 Ἀρήνην A° Ἀρή<...> Π : Ἀνήνην an || καλεῖσθαι Π h²i Coray : <7> A°a εἶναι n || 5 ἀριστερᾷ n <.>ριστερᾶ Π : ἀ <7> Aa || 6 καίπερ οὐ Π a ω' Pletho : καὶ <6> A° || 7 δαψιλὴς a ω' Pletho : <7> A < >αψιλεῖ Π || 8 τῆς Μακαρίας Π aWvs : τ<7>ρίας A°A τῆς Καμαρίας B om. Pletho || 9 Μεσσηνίων Wvs Μεσση<...>ν Π : Μεση- aB Μ<8> A° || 10 πεντήκοντα deletis διακοσίους καὶ Le Paulmier de Grentemesnil : præbet a διακοσίους καὶ <9> A δι<...>σίους καὶ πεν<..>κοντα Π σν' ω' || 11 Παμισὸς A ω' : Παμεισὸς Π ποταμισὸς s Παμμισὸς Pletho || μικρὸς περὶ avs Pletho : μικ <7> A° μικρὸς<...>ι Π μικρὸς παρὰ WB || 12 ἔσχον Π a ω' Pletho : ἔχον v <5> A° || 13 Μεσσήνιοι Wvs Pletho <..>σσήνιοι Π : Μεσηαβ <5>νιοι A°A || 13-14 τὸν δὲ Παμισὸν a ω' : τὸ<7>σὸν A τὸν <..> μεισον Π om. n def. Pletho || ὃν Π A : om. ω' def. Pletho || 14 ὠνόμασαν A ω' : φασιν Π || ὡς del. Kramer Meineke : præbent Π A ω' || προειρήκαμεν a προειρη <5> A° <...> ειρηκαμεν Π : προείπομεν ω' n.

[*Histoire ancienne de la Messénie*]

(7)

7. D'après Éphore[1], lorsque Cresphontès se fut emparé de l'ancienne Messénie[2], il la divisa en cinq cités ; de Sténycларos, située dans une position centrale et sûre, il fit sa résidence royale ; dans les autres il délégua des rois, à savoir à Pylos, Rhion, Mésola[3], Hyamitis, et accorda à tous les Messéniens l'égalité de droits avec les Doriens ; mais l'indignation que cette mesure souleva chez les Doriens, l'obligea à la rapporter ; réservant pour Sténycларos le titre de cité, il y rassembla tous les Doriens[4].

[*Importance militaire du site de Messène*]

(8)

8. La capitale de la Messénie ressemble à Corinthe : chacune des deux est dominée par une montagne élevée et abrupte, englobée dans l'enceinte fortifiée[5],

1. *FGrHist.* 70 F 116.
2. Cresphontès eut en partage la Messénie au retour des Héraclides et fut le fondateur du nouvel État installé dans cette région (cf. VIII, 8, 5) ; il succéda ainsi à Mélanthos, dernier Néléide, obligé de s'exiler (cf. VIII, 4, 1).
3. Le palimpseste a permis de combler une lacune du manuscrit A en confirmant une conjecture que Meineke appuyait sur un fragment de Nicolas de Damas cité par Étienne de Byzance s.v. Μεσόλα.
4. Sources : Éphore.
5. L'enceinte fortifiée de Corinthe et celle de Messène, construite après Leuctres, englobaient chacune, avec l'Acrocorinthe et l'Ithôme, une superficie bien supérieure à celle de la ville. Leur tracé, comme celui des murailles de Mantinée et de Mégalopolis, visait non seulement à tirer le meilleur parti des avantages que le terrain présentait pour la défense, mais aussi à protéger toute une zone de cultures et de pâturages susceptible d'offrir un refuge, en cas d'invasion, aux habitants des campagnes et au bétail.

7. Ἔφορος δὲ τὸν Κρεσφόντην, ἐπειδὴ εἷλε Μεσσήνην, διελεῖν φησὶν [ὡς προειρήκαμεν] εἰς πέντε πόλεις αὐτήν, ὥστε Στενύκλαρον μὲν ἐν τῷ μέσῳ τῆς χώρας καὶ ⟨πισ⟩τῷ κειμένην ἀποδεῖξαι βασίλειον αὐτῷ, εἰς δὲ τὰς ⟨ἄλ⟩λας βασιλέ[ι]ας πέμψαι Πύλον τε καὶ Ῥίον καὶ Μεσόλαν καὶ Ὑαμεῖτιν ποιήσαντα ἰσονόμους πάντας τοῖς Δωριεῦσι τοὺς Μεσσηνίους· ἀγανακτούντων δὲ τῶν Δωριέων, μεταγνόντα μόνον τὸν Στενύκλαρον νομίσαι πόλιν, εἰς τοῦτον δὲ καὶ τοὺς Δωριέας συναγαγεῖν πάντας.

8. Ἡ δὲ Μεσσηνίων πόλις ἔοικε Κορίνθῳ· ὑπέρκειται γὰρ τῆς πόλεως ἑκατέρας ὄρος ὑψηλὸν καὶ ἀπότομον,

---

TEST. : Π (1-11) ; *Chrest.* VIII, 25 (10-11) ; E (10-11) ; Pletho (10-11).

---

1 Κρεσφόντην A ω' : Κρεσπον<..>ν Π || Μεσσήνην διελεῖν ω' [Μεση- avsB] : Μεσσήν<9> A° <...>σήνην διελεῖν Π || 2 ὡς προειρήκαμεν om. ω' : præbet A quæ verba e superiore versu male repetita confirmat Π hic denuo exhibens ὡς προειρή<..>μεν Ἔφορος δὲ || 2-3 αὐτὴν ὥστε Στενύκλαρον n [αὐτὴν ὥστε in mg. αὐτὴν solum in textu] a : <9> Στενύκλαρον A ἢ ἐνύκλαρον A² supra uersum <4> νωστενυκλα< > Π || 3-9 Στενύκλαρον — πάντας om. ω' Pletho τὴν Στενύκλαρον ἐν τῷ μέσῳ οὖσαν βασίλειον ἐκείνῳ γενέσθαι ἐντεῦθεν δὲ Ἰαμίτιν πέμψαι πρεσβευτὴν εἰς Πύλον καὶ Ῥίον τοὺς Μεσσηνίους ἅπαντας ἰσονόμους τοῖς Δωριεῦσι ποιήσοντα · ἀναξιοπαθούντων δὲ τῶν Δωριέων αὐτὸς μεταγνοὺς μητρόπολιν τὴν Στενίκλαρον ἀπέδειξε καὶ τοὺς Δωριεῖς πάντας εἰς τοῦτο ἤγαγεν (hoc spiritu) in textu B || 3 τῆς χώρας καὶ <πισ> τῷ Aly Π : τῆς χω <11> A° τῆς χώρας < > a τῆς χώρας ταύτης e coniectura, ut uidetur, n || 4 αὐτῷ B²mg : αὐτῷ A° a || εἰς δὲ τὰς ἄλλας Kramer (coll. 8, 5, 4) εἰς δὲ τὰς <..> λας Π : <12> A° a τῆς nulla lacuna n || 5 βασιλέας coll. 8, 5, 4 Kramer : βασιλείας Π A || τε Π A : om. edd. || καὶ Μεσόλαν καὶ Π [iam Meineke] : κ<11> A°a om. nulla lacuna n || 6 Ὑαμεῖτιν Π A : Ἰαμίτιν B || 8 τή<ν> ante πόλιν habere uidetur Π || 10 Μεσσηνίων Π A ω' E Pletho : Μεσηνίων B || 11 τε post ὄρος habet Π.

de manière à servir d'acropole ; l'une de ces acropoles est appelée Ithôme, l'autre Acrocorinthe ; de là la pertinence du conseil que Démétrios de Pharos[1] donna au fils de Démétrios, Philippe, quand il lui dit que, s'il désirait être maître du Péloponnèse, il devait tenir ces deux villes : « Si tu la tiens par les deux cornes, tu maîtriseras la vache », lui dit-il ; par « cornes », il entendait l'Ithôme et l'Acrocorinthe et par la « vache » le Péloponnèse[2].

Naturellement, les avantages de cette situation expliquent les conflits dont ces villes ont été l'enjeu. Corinthe fut détruite par les Romains et par eux reconstruite ; Messène, anéantie par les Lacédémoniens[3], fut relevée par les Thébains et plus tard par Philippe, fils d'Amyntas[4] ; les acropoles, elles, sont restées inhabitées[5].

[*Les guerres de Messénie*]

(9-10)

9. Le sanctuaire d'Artémis de Limnai, qui passe pour avoir été le théâtre des violences perpétrées par les Messéniens sur les jeunes filles venues assister au

1. Démétrios de Pharos, dynaste illyrien, chassé de ses États par les Romains et réfugié près de Philippe V de Macédoine, périt dans une attaque téméraire contre l'Ithôme, au cours de la campagne de 215-214 entreprise par Philippe V en Messénie (cf. Polybe, 3, 19, 10-11).
2. Empruntée à Polybe, 7, 12 (11), cette anecdote se retrouve dans Plutarque, *Vie d'Aratos*, 49 sq.
3. Il s'agit sans doute de la forteresse d'Aristodémos, au sommet de l'Ithôme, qui avait été prise et rasée à la suite de la première guerre de Messénie. Les soulèvements des Messéniens leur permirent à plusieurs reprises de s'y installer à nouveau pour un temps.
4. Philippe II de Macédoine, après Chéronée.
5. *Notes complémentaires*, p. 231.

τείχει κοινῷ περιειλημμένον, ὥστ' ἀκροπόλει χρῆσθαι, τὸ μὲν καλούμενον Ἰθώμη, τὸ δ' Ἀκροκόρινθος· ὥστ' οἰκείως δοκεῖ Δημήτριος ὁ Φάριος πρὸς Φίλιππον εἰπεῖν τὸν Δημητρίου, παρακελευόμενος τούτων ἔχεσθαι τῶν πόλεων ἀμφοῖν ἐπιθυμοῦντα τῆς Πελοποννήσου· ἑλὼν κεράτων γὰρ ἀμφοῖν, ἔφη, καθέξεις τὴν βοῦν, κέρατα μὲν λέγων τὴν Ἰθώμην καὶ τὸν Ἀκροκόρινθον, βοῦν δὲ τὴν Πελοπόννησον.

Καὶ δὴ καὶ διὰ τὴν εὐκαιρίαν ταύτην ἀμφήριστοι γεγόνασιν αἱ πόλεις αὗται. Κόρινθον μὲν οὖν κατέσκαψαν Ῥωμαῖοι καὶ ἀνέστησαν πάλιν· Μεσσήνην δὲ ἀνεῖλον μὲν Λακεδαιμόνιοι, πάλιν δ' ἀνέλαβον Θηβαῖοι καὶ μετὰ ταῦτα Φίλιππος Ἀμύντου· αἱ δ' ἀκροπόλεις ἀοίκητοι διέμειναν.

9. Τὸ δ' ἐν Λίμναις τῆς Ἀρτέμιδος ἱερόν, | ἐφ' ᾧ Μεσσήνιοι περὶ τὰς παρθένους ὑβρίσαι δοκοῦσι τὰς

TEST. : Π (1-15) ; *Chrest.* VIII, 25 (1-7) ; E (1-2) ; Pletho (1-2, 8-11, 14-15).

---

2 δ' ω' Π E Pletho : δὲ A ‖ 3 Δημήτριος Π AsB *Chrest.* : Δημητρ( ) compendiose v Δημήτηρ W ‖ Φάριος Π : Φαληρεὺς A ω' n in textu *Chrest.* def. E Pletho ‖ 4 Δημητρίου Π [iam Xylander] : -τριον A ω' *Chrest.* om. n def. E Pletho ‖ παρακελευόμενος B^{pc} Xylander παρακε<6>νος Π : -νον A ω' om. n *Chrest.* ‖ 5 ἑλὼν Π : τῶν A ω' κρατήσας *Chrest.* Xylander ‖ 6 καθέξεις Π A *Chrest.* : καθ' ἑξῆς ω' ‖ 8 καὶ^{2} Π : om. A ω' Pletho ‖ 8 εὐκαιρίαν Π A Pletho : εὐκερίαν ω' ‖ 9 τὴν ante Κόρινθον om. A ω' Pletho : praebet Π^{A} [καὶ uidit Π^{L}] ‖ 10 Ῥωμαῖοι Π [iam Pletho Guarino Xylander] : om. A ω' ‖ Μεσσήνην Π AWs Pletho : Μεση- vB ‖ ἀνεῖλον Π a ω' : ἀνεῖ<..>ν A ‖ 12 καὶ Π a ω' : <...> A ‖ 13 ἀοίκητοι Π a ω' : <...>κητοι A ‖ 15 Ἀρτέμιδος ἱερόν Π a ω' Pletho : Ἀρτεμι<4>ερὸν A Μεσσήνιοι AWs Pletho : Μεση- vB de Π non liquet ‖ 16 ὑβρίσαι Π a ω' Pletho : <4>σαι A.

sacrifice, est situé aux confins de la Laconie et de la Messénie ; les deux peuples y célébraient en commun un grand rassemblement populaire et un sacrifice. Après cet outrage, le refus des Messéniens d'accorder réparation fit, dit-on, éclater la guerre[1].

Le sanctuaire d'Artémis à Sparte, appelé Limnaion[2], tire aussi son nom de cette localité de Limnai[3].

10. Les soulèvements des Messéniens provoquèrent de nombreuses guerres. Tyrtée nous apprend dans ses poèmes que la première conquête de la Messénie remonte à la génération « des pères de ses pères[4] » ; au cours de la deuxième les insurgés bénéficièrent de l'alliance des Argiens, Éléens, Pisates et Arcadiens[5] ; pour conduire les opérations les Arcadiens avaient mis à leur service le roi d'Orchomène, Aristocratès,

1. A propos de la fondation de Rhégion (VI, 1, 6) et de Tarente (VI, 3, 3), qui reçurent l'une et l'autre des Messéniens exilés, Strabon relate les mêmes faits concernant l'origine de la première guerre de Messénie (cf. également Pausanias, III, 2, 6 ; IV, 4, 2 ; 31, 3).

2. Sur l'existence à Sparte d'un temple d'Artémis Limnaia, voir Pausanias, III, 14, 2 ; il est à distinguer du temple d'Artémis Orthia situé dans le quartier du Limnaion ou Limnai.

3. Sources : ce chapitre, en rapport étroit avec le suivant, doit être attribué à Apollodore, qui utilise, ici et là, Éphore (cf. VI, 3, 3) ; il tient d'autre part, semble-t-il, ses renseignements sur la haute histoire de la Messénie de Callisthène, nommé au paragraphe suivant, qui est sans doute le premier à avoir écrit une histoire des guerres de Messénie (Atenstädt, Philologus, 95, 1942, 65).

4. Tyrtée, fr. 5, 6 West, cité déjà par Strabon, VI, 3, 3 (cf. Pausanias, IV, 15, 2).

5. Addition rendue nécessaire par le contexte. La participation des Éléens à la deuxième guerre de Messénie à côté des Messéniens est confirmée par Pausanias, IV, 15, 7, mais en contradiction avec ce que Strabon lui-même a trouvé dans Éphore, en VIII, 3, 30; cf. p. 110, n. 1.

ἀφιγμένας ἐπὶ τὴν θυσίαν, ἐν μεθορίοις ἐστὶ τῆς τε Λακωνικῆς καὶ τῆς Μεσσηνίας, ὅπου κοινὴν συνετέλουν πανήγυριν καὶ θυσίαν ἀμφότεροι· μετὰ δὲ τὴν ὕβριν οὐ διδόντων δίκας τῶν Μεσσηνίων, συστῆναί φασι τὸν πόλεμον.

Ἀπὸ δὲ τῶν Λιμνῶν τούτων καὶ τὸ ἐν τῇ Σπάρτῃ Λιμναῖον εἴρηται τῆς Ἀρτέμιδος ἱερόν.

10. Πλεονάκις δ' ἐπολέμησαν διὰ τὰς ἀποστάσεις τῶν Μεσσηνίων. Τὴν μὲν οὖν πρώτην κατάκτησιν αὐτῶν φησι Τυρταῖος ἐν τοῖς ποιήμασι κατὰ τοὺς τῶν πατέρων πατέρας γενέσθαι· τὴν δὲ δευτέραν, καθ' ἣν ἑλόμενοι συμμάχους Ἀργείους τε καὶ Ἠλείους καὶ Πισάτας ⟨καὶ Ἀρκάδας⟩ ἀπέστησαν, Ἀρκάδων μὲν Ἀριστοκράτην τὸν Ὀρχομενοῦ βασιλέα παρεχομένων στρατηγόν, Πισατῶν δὲ Πανταλέοντα

TEST. : Π (1-14) ; Pletho (1-14) ; def. E.

1 ἐν μεθορίοις Π a ω' Pletho : <...>εθορίοις A || τε Π A : om. ω' Pletho || 2 Μεσσηνίας Π AWs : Μεση- vB || ὅπου κοινὴν Π WsB^{2pc} Pletho : ὅποι κοινὴν avB^{ac} <5> οινὴνA || 3 ἀμφότεροι Π a ω' Pletho : ἀμφο <5> A || 4 Μεσσηνίων συστῆναι Π aWs Pletho : Μεσση <6> στῆναι A Μεση- vB || 6 τῶν Λιμνῶν Π A ω' Pletho : τὸν Λιμνὸν v || τούτων Π a ω' Pletho : <6> A || 7 τῇ om. Pletho || Ἀρτέμιδος Π a ω' Pletho : Ἀρ<6>ς A || 8 ἀποστάσεις a ω' Pletho : <6>σεις A<...>στασεις Π || 9 Μεσσηνίων AWs Pletho : Μεση- vB Μεσ<..>νιων Π || κατάκτησιν Π a ω' Pletho : <5> τησιν A || 10 ποιήμασι κατὰ a ω' Pletho : ποιήμα<6> A ποιήμασιν αὐτῶν [male, ut uidetur, repetitum e superiore uersu] κατὰ Π || 11 δὲ δευτέραν Π a ω' Pletho : <8> ν A || 12 Ἀργείους τε καὶ Ἠλείους Π a ω' [τε om.] : Ἀργείους τε καὶ <9> A Ἠλείους τε καὶ Ἀρκάδας Pletho Ἠλείους τε καὶ Ἀργείους n Ἀργείους τε καὶ Ἀρκάδας e Kramer coniectura Meineke || Πισάτας Π· A^{ssl} ω' Pletho : Πεισάτας A || <καὶ Ἀρκάδας> hic inseruit Jones || 13 Ἀριστοκράτην $Π^{pc}$ a ω' : Ἀριστοκράτη $Π^{ac}$ Pletho <10> ν A || 14 παρεχομένων στρατηγόν Π a ω' Pletho : παρεχομέ<10>ον A

et les Pisates Pantaléon, fils d'Omphalion ; Tyrtée nous apprend qu'il était lui-même venu d'Érinéos pour commander les troupes spartiates ; il prétend en effet, dans l'élégie intitulée *Eunomia*, qu'il est originaire de cette ville :

Le Cronide en personne, époux d'Héra à la belle cou-
[ronne,
Zeus a fait don de cette ville aux Héraclides.
Avec eux nous avons quitté Érinéos battue des vents,
Et sommes venus[1] dans la grande île de Pélops[2].

Or de deux choses l'une, ou bien cette élégie ne mérite aucun crédit, ou bien il faut refuser toute confiance à Philochore[3], quand il présente Tyrtée comme athénien du dème d'Aphidna, de même qu'à Callisthène[4] et à bien d'autres qui prétendent que Tyrtée vint d'Athènes à la demande des Lacédémoniens[5] : un oracle leur aurait commandé de s'adresser aux Athéniens pour se faire donner un chef. C'est donc du vivant de Tyrtée qu'eut lieu la deuxième guerre de Messénie ; elle fut suivie, dit-on, d'une troisième et d'une quatrième

1. On a relevé avec raison l'erreur que commettait Strabon en interprétant la forme verbale comme un pluriel de majesté et en l'attribuant à Tyrtée, comme si celui-ci parlait en son nom personnel. Ici comme ailleurs dans les élégies de cet auteur, ce sont les Spartiates qui s'expriment collectivement par sa voix. Il ne peut être question de toutes façons de faire de Tyrtée un contemporain du « retour des Héraclides » (J. Defradas, *Les élégiaques grecs*, Paris, 1962, p. 26, n. 4).

2. Tyrtée, fr. 2, 12-15 West.

3. *FGrHist.* 328 F 215.

4. *FGrHist.* 124 F 24.

5. La tradition qui fait de Tyrtée un Athénien est attestée déjà dans les *Lois* (629 a) de Platon.

τὸν Ὀμφαλίωνος· ἡνίκα φησὶν αὐτὸς στρατηγῆσαι τὸν πόλεμον τοῖς Λακεδαιμονίοις ⟨ἐλθὼν ἐξ Ἐρινεοῦ⟩, καὶ γὰρ εἶναί φησιν ἐκεῖθεν ἐν τῇ ἐλεγείᾳ, ἣν ἐπιγράφουσιν Εὐνομίαν·

αὐτὸς γὰρ Κρονίων, καλλιστεφάνου πόσις Ἥρης,
Ζεὺς Ἡρακλείδαις τήνδε δέδωκε πόλιν·
οἷσιν ἅμα προλιπόντες Ἐρινεὸν ἠνεμόεντα,
εὐρεῖαν Πέλοπος νῆσον ἀφικόμεθα·

ὥστ' ἢ ταῦτα ἠκύρωται τὰ ἐλεγεῖα, ἢ Φιλοχόρῳ ἀπιστητέον τῷ φήσαντι Ἀθηναῖόν τε καὶ Ἀφιδναῖον, καὶ Καλλισθένει καὶ ἄλλοις πλείοσι τοῖς εἰποῦσιν ἐξ Ἀθηνῶν ἀφικέσθαι, δεηθέντων Λακεδαιμονίων κατὰ χρησμόν, ὃς ἐπέταττε παρ' Ἀθηναίων λαβεῖν ἡγεμόνα. Ἐπὶ μὲν οὖν τοῦ Τυρταίου ὁ δεύτερος ὑπῆρξε πόλεμος· τρίτον δὲ καὶ τέταρτον

TEST. : Π (1-14) ; Pletho (1) ; def. E.

1 Ὀμφαλίωνος Π a ω' Pletho : <10> A ‖ 1-8 ἡνίκα-ἀφικόμεθα Π A : om. Wvs Pletho καθ' ὃν ἐξ [expunctum] χρόνον αὐτὸς στρατηγὸν ἐκείνου τοῦ πολέμου τῶν Λακεδαιμονίων ἑαυτὸν γενέσθαι φησὶν ἐν τοῖς περὶ ἰσονομίας ἐλεγείοις B^{s}; deinde in WvsB legitur καὶ μετ' ὀλίγα at B^{s} in textu, spatio 3 fere uersuum a priore manu relicto, postea addidit uerba quæ supra B omiserat, i.e. ab ἡνίκα usque ad ἀφικόμεθα ‖ 2 <ἐλθὼν ἐξ Ἐρινεοῦ> e Casaubon coniectura suppl. Coray Meineke lacunam recte suspicantes : om. Π A ‖ 3 ἐκεῖθεν A : < >ιθεν Π^{mg} ‖ ἐν A : om. Π ‖ 6 τήνδε A [δὲ^{sl}] Π^{pc} : τὴν Π^{ac} ‖ 7 οἷσιν A : οἷσι Π^{A} καὶ Π^{L} ‖ 9 ὥστ' A : ὥστε ω' ὡσ< > Π ‖ τὰ ω' : ὄντα A def. Π Pletho ‖ λέγει δὲ τὰ τοῦ Τυρταίου ὧν τινα παρέθετο [παρέθεντο vs] ante ἢ Φιλοχόρῳ add. ω' A^{ssl} ‖ 10 τῷ φήσαντι — Ἀφιδναῖον om. ω' ‖ Ἀθηναῖον edd. Ἀ<.>ηναιον Π : Ἀθηναίων A ‖ Ἀφιδναῖον Π [iam edd.] : -ων A ‖ καὶ Καλλισθένει Π AB : om. Wvs ‖ 11 τοῖς A τοι<.> Π : om. ω' ‖ καὶ Ἀφιδνῶν post Ἀθηνῶν add. B^{s} edd. ‖ 12 δεηθέντων Π AB : -τα Wvs.

au cours de laquelle les Messéniens furent définitivement défaits.

La longueur totale des côtes de Messénie est à peu près de huit cents stades[1], compte tenu de leurs sinuosités[2].

11. L'abondance de la documentation nous a malheureusement amené à nous étendre plus que de raison sur un pays en majeure partie vide d'habitants ; et voici que la Laconie, elle aussi, est dépeuplée, si on en juge par comparaison avec la population florissante qu'elle eut jadis. En dehors de Sparte il ne reste que de petites villes, dont le nombre tourne autour de trente ; autrefois, dit-on, elle était appelée Hécatompole, le pays aux cent villes, et pour cette raison, tous les ans, on y célébrait par un sacrifice la fête des Hécatombaia[3-4].

1. 800 stades = 148 kilomètres (en réalité comptés à partir de la Néda jusqu'au petit Pamisos 175 kilomètres environ, du cap Platamodès aux Thyrides 160, du cap Platamodès au petit Pamisos environ 145).

2. Sources : Apollodore, sauf la dernière phrase, qui vient du *Périple* (Atenstädt, *ibid.*).

3. Il s'agit d'une fête consacrée à Apollon Hécatombaios dont l'épiclèse a servi à désigner un mois du calendrier grec. Ces Hécatombaia, qui ne concernent ici que les petites villes de Laconie en dehors de Sparte, sont attestés à Athènes, dans la colonie samienne de Minoa d'Amorgos (*Sylloge*[3], 1047, 32), à Myconos (*Sylloge*[3], 1024, 30). Le sacrifice qu'on célébrait à cette occasion, appelé hécatombe, comportait, semble-t-il, à l'origine, l'immolation de cent bêtes, sinon de cent bœufs, comme le suggère Strabon (cf. Eust. *Hom.*, 49, 2 ; 1454, 18), mais il était peu à peu tombé en désuétude et, sans changer de nom, a pu comporter un nombre tout à fait réduit de victimes ; ainsi à Myconos *(loc. cit.)* on sacrifie, le 7 Hécatombaion, à Apollon Hécatombios un taureau et dix agneaux (cf. Sitz. Ber. der Berliner Akad., 1904, 626 : ἡ πόλις (Didyme) διδοῖ ἑκατόνβην τρία ἱερήια τέλεια) ; voir M. P. Nilsson, *Griechische Feste von religiöser Bedeutung mit Ausschluss der Attischen*, Leipzig, 1906, p. 138 et 174.

4. Sources : Réflexions personnelles de Strabon appuyées sur un renseignement tiré sans doute d'Éphore concernant l'origine du mot hécatombe.

συστῆναί φασιν, ἐν ᾧ κατελύθησαν ⟨τε⟩λέως οἱ Μεσσήνιοι.

Ὁ δὲ πᾶς παράπλους ὁ Μεσσηνιακὸς στάδιοι ὀκτακόσιοί που κατακολπίζοντι.

11. Ἀλλὰ γὰρ εἰς πλείω λόγον τοῦ μετρίου πρόϊμεν, ἀκολουθοῦντες τῷ πλήθει τῶν ἱστορουμένων, περὶ χώρας ἐκλελειμμένης τῆς πλείστης· ὅπου γε καὶ ἡ Λακωνικὴ λιπανδρεῖ, κρινομένη πρὸς τὴν παλαιὰν εὐανδρίαν. Ἔξω γὰρ τῆς Σπάρτης αἱ λοιπαὶ πολίχναι τινές εἰσι περὶ τριάκοντα τὸν ἀριθμόν· τὸ δὲ παλαιὸν ἑκατόμπολίν φασιν αὐτὴν καλεῖσθαι, καὶ τὰ Ἑκατόμβαια διὰ τοῦτο θύεσθαι παρ' αὐτοῖς κατ' ἔτος.

TEST. : Π (1-12) ; Eust. *Hom.* 293, 35 (7-10) ; *Dion.* 419 (10-12) ; Pletho (5-12,) ; def. E.

---

1 συστῆναι Π ω' A^{2} supra uersum Pletho : στῆναι A || <τε>λέως Π [suppl. Baladié] : om. A ω' Pletho || Μεσσήνιοι AWs Pletho Μεσσηνι<..> Π : Μεσή- vB || 3-4 ὁ — κατακολπίζοντι Π A : om. ω' [mg. add. B^{1}] Pletho || 5 πρόϊμεν a^{mg} ω' n : προίεμεν A^{o}a in textu προιέναι Π || 6 περὶ Π a ω' : <...> A || 5-7 ἀλλὰ — πλείστης Π A ω' : ἀλλ' εἰ καὶ αὖθις ἀνείληπται ἡ τῶν Μεσσηνίων πόλις, ἀλλὰ καὶ νῦν ἐκλέλειπται αὐτῆς ἡ πλείστη χώρα Pletho || 7 ἐκλελειμμένης A ἐκλελειμμ <4> Π : -λειμένης ω' || καὶ ἡ Π a ω' Pletho : κ<...> A || 8 λιπανδρεῖ A λιπανδ<...> Π : λειπ- ω' Pletho || παλαιὰν a ω' Pletho : παλ <4> A^{o} π<.>λαιαν Π || εὐανδρίαν ω' Pletho : -είαν A def. Π || ἔξω Π A ω' Pletho : πλὴν B^{2} supra uersum n || 9 γὰρ Π ABW Pletho : om. vs || πολίχναι a ω' Eust. Pletho πολι<.>ναι Π : π <6> A^{o} || περὶ A ω' : παρὰ B def. Π om. Eust. || 10 παλαιὸν Π a ω' Eust. Pletho : <4> ὀν A || 11 τὰ Ἑκατόμβαια Π a [βαι supra uersum] vsB Eust. Pletho : -βοια W τ <4> τόμβοια A.

5

[La Laconie]

[*Étude géographique*]

(1-3)

1. Après le golfe de Messénie vient le golfe de Laconie entre le cap Ténare et le cap Malée ; il dévie légèrement du sud vers l'est. Du Ténare aux Thyrides, qui forment dans le golfe de Messénie un escarpement battu par les courants, on compte cent trente stades[1]. Le Taygète domine cette partie de la côte ; situé à une faible distance de la mer, c'est un massif élevé et abrupt qui, dans sa partie septentrionale, n'est séparé des premières pentes des montagnes d'Arcadie que par une vallée profonde reliant la Messénie à la Laconie[2].

1. 130 stades = 24 kilomètres environ ; cette distance correspond, à la rigueur, à la pointe septentrionale ou cap Drosos ; elle est excessive pour la pointe marquée cap Grosso sur la carte de la marine française de 1873.

2. En dehors de la route de montagne, jusqu'à ces dernières années d'accès difficile, qui relie Kalamata à Sparte par la vallée du Nédon, coupant en son centre la chaîne du Taygète, on ne peut franchir celle-ci qu'à son extrémité septentrionale. Le mont Hellenitsa (1296 m) qui domine la plaine de Messénie supérieure et le bassin du Xérilas, affluent de l'Alphée, est le dernier grand massif de cette chaîne en direction du nord ; lui succède un seuil de 6 à 700 mètres qui correspond à une zone de fracture en gros de direction est-ouest, séparant le Taygète des ramifications méridionales du mont Lycaion. C'est par là que passent de nos jours la voie ferrée et la route, venant de Tripolis, qui relient l'Argolide et l'Arcadie centrale à la Messénie. Si la route principale de Sparte à Tripolis emprunte une autre direction, en revanche des routes secondaires permettent, par Derveni et Leontari, petits villages qui jalonnent la dépression dont nous avons parlé, de passer de la plaine de Messénie dans la haute vallée de l'Eurotas (voir A. Philippson-E. Kirsten, *Die gr. Landschaften*, t. III, 2, p. 421).

5

1. Ἔστι δ' οὖν μετὰ τὸν Μεσσηνιακὸν κόλπον ὁ Λακωνικὸς μεταξὺ Ταινάρου καὶ Μαλεῶν, ἐκκλίνων μικρὸν ἀπὸ μεσημβρίας πρὸς ἕω· διέχουσι δὲ σταδίους ἑκατὸν τριάκοντα αἱ Θυρίδες τοῦ Ταινάρου ἐν τῷ Μεσσηνιακῷ οὖσαι κόλπῳ, ῥοώδης κρημνός.

Τούτων δ' ὑπέρκειται τὸ Ταΰγετον· | ἔστι δ' ὄρος μικρὸν ὑπὲρ τῆς θαλάττης ὑψηλόν τε καὶ ὄρθιον, συνάπτον κατὰ τὰ προσάρκτια μέρη ταῖς Ἀρκαδικαῖς ὑπωρείαις, ὥστε καταλείπεσθαι μεταξὺ αὐλῶνα, καθ' ὃν ἡ Μεσσηνία συνεχής ἐστι τῇ Λακωνικῇ.

TEST. : Π (1-2, 6-10) ; *Chrest.* VIII, 26 (1-5) ; E (1-8) ; Eust. *Hom.* 1554, 10 (6-10) ; Pletho (1-8).

---

1 Ἔστι δ' οὖν Π a ω' E Pletho : <7> A ‖ Μεσσηνιακὸν Π AWE Pletho : Μεση- vsB ‖ 1-2 Λακωνικὸς μεταξὺ Π a ω' E Pletho : Λακωνικ<8> A ‖ 2 Ταινάρου Π *Chrest.* ω' E Pletho : Τεν- A ‖ Μαλεῶν AB Pletho Μαλεω<.> Π : Μαλειέων A^{asl}W Μαλιέων vs Μαλιείων E τῆς Μαλέας *Chrest.* ‖ 2-3 ἀπὸ μεσημβρίας a ω' E Pletho : α<8>βρίας A def. Π ‖ 3 σταδίους A ω' Pletho : σταδίων B ‖ 3-4 ἑκατὸν τριάκοντα a Pletho ρλ' ω' E : ἑ<10>τα A ‖ 4 Ταινάρου ut supra ‖ Μεσσηνιακῷ οὖσαι s Pletho aB [Μεση-] *Chrest.* [εἰσι] : M<12> A — νικῳ οὖσαι W Μεση- οὖσαι v ‖ 6 δ' ὑπέρκειται τὸ a ω' E Eust. Pletho : δ<12> A° δ' ὑπερκ<5> Π ‖ Ταΰγετον Π ω' E Eust. Pletho A^{a} [τ^{a} supra uersum] : Ταΰγεον A ‖ 7 τῆς θαλάττης ὑψηλὸν a ω' E Pletho : τη<12>λον A° τῆς θαλάτ<...>ψηλὸν Π ‖ συνάπτον AWB E[ον p.c.] Pletho <..>νπτον Π : συνάπτων vs ‖ 8 προσάρκτια μέρη Π a ω' E Pletho : <14> A ‖ ὑπωρείαις Bn (ει p.c.) A^{a} Eust. : ὑπωρίαις Π A^{ac}sE ὑπωρ( ) compendiose Wv ‖ 9 καταλείπεσθαι a ω' : <13> A κα< >λείπεσθαι Π ‖ αὐλῶνα Π A : ἀγκῶνα sB ἀγῶναWv ‖ Μεσσηνία Π Ws -νί<.> A° : Μεση- avB ‖ 10 συνεχὴς ἐστι a ω' : <12> A° συνεχ< >εστ Π.

Au pied du Taygète, à l'intérieur des terres, sont situées Sparte, Amyclai avec le sanctuaire d'Apollon et Pharis. Le site de la ville de Sparte, tout en englobant des montagnes, occupe un terrain en contrebas, mais il n'y a nulle trace d'eau stagnante, même dans le faubourg de Limnai, où se formaient jadis des marécages qui lui ont valu son nom. De même le sanctuaire de Dionysos aux Marais[1] est installé sur un terrain jadis humide, maintenant asséché.

Dans le golfe se détache du littoral un promontoire en saillie, le cap Ténare ; on y trouve dans un enclos consacré le sanctuaire de Poséidon[2], et, à proximité, la caverne par où, selon la légende, Héraclès remonta de l'Hadès en ramenant Cerbère.

De là au cap Phycous de Cyrénaïque[3] en direction du sud la traversée est de trois mille stades[4] ; jusqu'au cap Pachynos à l'ouest, la pointe de la Sicile, 4600

1. *Notes complémentaires*, p. 231.

2. A moins de deux kilomètres de la pointe du cap Ténare, au fond du dernier golfe de la côte orientale, appelé Ormos Hagiôn Asomatôn et parfois Porto Cisternes ou Sternes, existait dans l'antiquité une agglomération appelée Tainaros (cf. St. Byz. s.v.) abandonnée déjà à l'époque romaine ; une chapelle ruinée en marque l'emplacement ; elle avait été construite avec les matériaux du temple antique dont le site a été identifié à quelque distance à l'est (BSA, 1961, 124). Dans un ravin étroit qui dévale vers le port s'ouvre une grotte naturelle de forme irrégulière d'une dizaine de mètres de profondeur ; du temple on y accédait par une ouverture pratiquée dans le mur occidental. Une statue du dieu se dressait en avant de l'édifice (Paus., III, 25).

Lieu d'asile (cf. Thucydide, I, 128 et 133), siège d'un oracle où se pratiquait la nékyomancie (cf. Plut., *de ser. num. vind.*, 17), le sanctuaire de Poséidon du cap Ténare, qui perpétuait un culte prédorien (cf. Nilsson, *Gr. Feste*, 67 sq.), fut de tout temps un centre religieux important ; au Ier siècle av. J.-C. il devint le siège du *koinon* des Éleuthérolaconiens. Poséidon Tainarios était honoré également à Sparte (Paus., III, 12, 5).

Pausanias (III, 25, 5) comme Strabon, localise la légende d'Héraclès et de Cerbère à l'antre du Ténare ; c'est la tradition la plus répandue.

3. Le Ras-al-Hamaman.

4. 3000 stades = 555 kilomètres ; en XVII, 3, 20, elle est évaluée à 2800 stades ; distance réelle environ 400 kilomètres.

Ὑποπέπτωκε δὲ τῷ Ταϋγέτῳ ἥ τε Σπάρτη ἐν μεσογαίᾳ καὶ Ἀμύκλαι, οὗ τὸ τοῦ Ἀπόλλωνος ἱερόν, καὶ ἡ Φᾶρις. Ἔστι μὲν οὖν ἐν κοιλοτέρῳ χωρίῳ τὸ τῆς πόλεως ἔδαφος, καίπερ ἀπολαμβάνον ὄρη μεταξύ· ἀλλ' οὐδέν γε μέρος αὐτοῦ λιμνάζει, τὸ δὲ παλαιὸν ἐλίμναζε τὸ προάστειον, καὶ ἐκάλουν αὐτῷ Λίμνας, καὶ τὸ τοῦ Διονύσου ἱερὸν ἐν Λίμναις ἐφ' ὑγροῦ βεβηκὸς ἐτύγχανε· νῦν δ' ἐπὶ ξηροῦ τὴν ἵδρυσιν ἔχει.

Ἐν δὲ τῷ κόλπῳ τῆς παραλίας τὸ μὲν Ταίναρον ἀκτή ἐστιν ἐκκειμένη, τὸ ἱερὸν ἔχουσα τοῦ Ποσειδῶνος ἐν ἄλσει ἱδρυμένον· πλησίον δ' ἐστὶν ἄντρον, δι' οὗ τὸν Κέρβερον ἀναχθῆναι μυθεύουσιν ὑφ' Ἡρακλέους ἐξ Ἅιδου.

Ἐντεῦθεν δ' εἰς μὲν Φυκοῦντα ἄκραν τῆς Κυρηναίας πρὸς νότον δίαρμά ἐστι σταδίων τρισχιλίων· εἰς δὲ Πάχυνον πρὸς δύσιν, τὸ τῆς Σικελίας ἀκρωτήριον,

---

TEST. : Π (1-5, 9-16) ; E (1-2, 15) ; Eust. *Hom.* 293, 34 (1-2) ; Pletho (1-13, 15-16) ; *Chrest.* VIII, 27 (14-16).

---

1 τῷ Ταϋγέτῳ ἥ τε Σπάρτῃ Π : τῷ Ταϋγέτῳ ἡ Σπάρτη a ω' E Pletho <13> τη A ‖ 2 Ἀμύκλαι Π AWBE Eust. Pletho : Ἀμίκλαι vs ‖ οὗ A° a : om. ω' def. Π ‖ τὸ τοῦ Ἀπόλλωνος ἱερὸν Π ω' a [ἐστὶ add.] E Eust. Pletho : τὸ τ <13> A° ‖ 3 κοιλοτέρῳ χωρίῳ τὸ Π a^mg [γρ. appicto] sB^pc Pletho : κοιλο <13> A° — χώρῳ τὸ a in textu n κοιλότερον χωρίον WB^ac κοιλοτερ( ) χωρ( ) compendiose v ‖ 4 ἀπολαμβάνον ὄρη Π BWn Pletho : ἀ <14> A° -ων ὄρη avs ‖ 5 αὐτοῦ λιμνάζει τὸ δὲ Π a ω' Pletho : αὐτ <14> A° ‖ προάστειον Π A^2WsB Pletho : προάστιον Av ‖ 6 τὸ ante ἐν add. Pletho ‖ 9 Ταίναρον Π ω' n Pletho A^2 [αι supra u.] : Τέναρον A ‖ 10 τὸ Π A : om. ω' Pletho ‖ τοῦ Π A : om. ω' Pletho ‖ 14-15 δ' εἰς — νότον om. ω' Pletho ‖ 15 δίαρμά ἐστι hic transpos. Coray propter *Chrest.* [ἀπὸ Ταινάρου εἰς Φυκοῦντα ἄκραν τῆς Κυρηναίας πρὸς νότον δίαρμά ἐστιν σταδίων ,γ] : hæc post ἄκραν praebet A post Κυρηναίας Π ‖ σταδίων τρισχιλίων Π A : om. ω' Pletho ‖ δὲ A : om. ω' Pletho ; de Π non liquet.

(d'autres disent 4000)[1] ; jusqu'au cap Malée à l'est 670, sinuosités de la côte comprises ; jusqu'à Onougnathos[2], presqu'île basse située en deçà du cap Malée, 520.[3]

Cythère n'est qu'à une quarantaine de stades[4] au large de ce point de la côte ; c'est une île bien pourvue de ports avec une ville de même nom ; elle appartint à titre personnel à Euryclès[5], qui, de nos jours, a été chef des Lacédémoniens ; elle est environnée de nombreux îlots, les uns tout proches, les autres un peu plus éloignés.

Jusqu'au cap Corycos, le promontoire de la Crète, le trajet le plus court par mer est de sept cents stades[6-7].

2. Au delà du Ténare, en direction d'Onougnathos et du cap Malée, on trouve la ville de Psamathous, puis Asiné et Gythéion, le port de Sparte établi à quelques

1. 4000 stades = 750 kilomètres, distance à peu près exacte si l'on va du cap Passero aux bouches de l'Alphée et ensuite au cap Ténare en longeant les côtes du Péloponnèse. La distance de 4600 stades (= 851 kilomètres) est attribuée à Artémidore en VI, 2, 1 (cf. F. Lasserre, t. III, p. 152, n. 1 et 2).

2. 670 stades = environ 124 kilomètres ; évaluation tout à fait raisonnable.

3. 520 stades = environ 96 kilomètres, distance légèrement sous-estimée.

4. 40 stades = 7,4 kilomètres ; c'est à peu près la largeur du détroit qui sépare d'Élaphonisos (Onougnathos) le cap septentrional de l'île, de nos jours le cap Spathi.

5. Sur Euryclès, voir VIII, 5, 5.

6. 700 stades = environ 130 kilomètres, distance exacte.

7. Sources : l'ensemble du paragraphe provient d'Artémidore, les indications de distance notamment. Cet apport a pu se combiner avec des éléments tirés d'Apollodore, soit que Strabon les ait empruntés directement, soit qu'il les ait trouvés déjà utilisés par Artémidore. La contribution personnelle de Strabon se limite à la courte phrase concernant Euryclès.

τετρακισχιλίων ἑξακοσίων, τινὲς δὲ τετρακισχιλίων φασίν· εἰς δὲ Μαλέας πρὸς ἕω ἑξακοσίων ἑβδομήκοντα κατακολπίζοντι· εἰς δὲ Ὄνου γνάθον, ταπεινὴν χερρόνησον ἐνδοτέρω τῶν Μαλεῶν, πεντακοσίων εἴκοσι. Πρόκειται δὲ κατὰ τούτου Κύθηρα ἐν τετταράκοντα σταδίοις, νῆσος εὐλίμενος, πόλιν ἔχουσα ὁμώνυμον, ἣν ἔσχεν Εὐρυκλῆς ἐν μέρει κτήσεως ἰδίας, ὁ καθ' ἡμᾶς τῶν Λακεδαιμονίων ἡγεμών· περίκειται δὲ νησίδια πλείω, τὰ μὲν ἐγγύς, τὰ δὲ καὶ μικρὸν ἀπωτέρω. Εἰς δὲ Κώρυκον, ἄκραν τῆς Κρήτης, ἐγγυτάτω πλοῦς ἐστι σταδίων ἑπτακοσίων.

2. Μετὰ δὲ Ταίναρον πλέοντι ἐπὶ τὴν Ὄνου γνάθον καὶ Μαλέας Ψαμαθοῦς ἐστι πόλις· εἶτ' Ἀσίνη καὶ Γύθειον,

---

TEST. : Π (1-13) ; *Chrest.* VIII, 27 (1-4) ; E (1-3, 5, 12-13) ; Pletho (1-3, 5-9, 12-13) ; St. Byz. s. u. Ψαμαθοῦς (13).

---

1 τετρακισχιλίων ἑξακοσίων A ,δχ' WvB *Chrest.* E : -ιοι bis Π Pletho -ια bis s || τετρακισχιλίων A ,δ ω' : —ίους Π Pletho -ια s ; de E non liquet || ἑξακοσίων ἑβδομήκοντα edd : —ιοι ἑβδ. Π A Pletho —ια ἑβδ. s χο' WvB *Chrest.* E || 3 χερρόνησον Π A *Chrest.*[ac] E : χερόνησον Wv χερόννησον B χερρόννησον s *Chrest.*[pc] [ν[s] add. supra u.] def. Pletho || 4 πεντακοσίων εἴκοσι Casaubon edd. : -ιοι εἰκ. Π A φκ' *Chrest.* om. ω' E def. Pletho || 5 τετταράκοντα Pletho : τεττεράκοντα Π τεσσαράκοντα AE μ' ω' || 7 κτήσεως Π aWB : κτησε<. >ς A κτίσεως vs || 8 περίκειται Π a ω' : <. . . >ίκειται A παρά- Pletho || 9 μικρὸν Π a ω' Pletho : <. . >κρον A || 10 Κώρυκον Xylander < >υκον Π : Κόρυβον A def. ω' Pletho || 10-11 εἰς — πεντήκοντα om. ω' Pletho || 10 ἐγγυτάτω nB edd. : —τῳ Π <4> τάτῳ A om. a || 11 ἑπτακοσίων coll. 4, 5 ubi legendum est ἐπὶ Ταίναρον Jones : διακοσίων πεντήκοντα Π σ [add. supra uersum, ut uidetur, reuisor] πεντήκοντα A add. inter uersum B[2] om. Wvs ἑπτακοσίων πεντήκοντα Groskurd || 12 Ταίναρον Π a ω' E Pletho : <5>αρον A || 13 Ψαμαθοῦς coll. St. Byz. s.u. Tzschucke Groskurd : Ἀμαθοῦς Π a ω' E Pletho <7> ους A || Γύθειον A [ει add. supra uersum] Jones : Γύθιον Π A[ac] ω' E Pletho.

deux cent quarante stades ; il s'agit, dit-on, d'un port artificiel ; puis vient l'embouchure de l'Eurotas entre Gythéion et Acraiai ; jusque là la distance par mer en longeant la côte est d'environ deux cent quarante stades[1]. Plus loin, vers l'intérieur, on trouve une zone marécageuse[2] et la bourgade d'Hélos ; c'était autrefois une ville, comme nous l'apprend Homère :

D'autres habitaient Amyclai
Et Hélos, place forte marine[3].

On attribue sa fondation à Héléios, fils de Persée[4].

Il y a aussi une plaine appelée Leuké, puis installée sur une presqu'île, la ville de Kyparissia, qui est pourvue d'un port ; ensuite Onougnathos avec son port, puis la ville de Boia, puis le Malée. D'Onougnathos à ce

1. 240 stades = 44, 4 kilomètres ; distance exacte de Sparte à Gythéion ; évaluation excessive pour la distance de Gythéion aux bouches de l'Eurotas.

2. Strabon ne signale que la zone marécageuse qui se trouvait à l'est de l'embouchure de l'Eurotas ; elle était formée par les eaux du Mariorhevma, cours d'eau intermittent qui descend du Parnon et qui venait se déverser dans une lagune longue de 7 à 8 kilomètres, parallèle au rivage ; en voie d'assèchement depuis 1930 environ, celle-ci a fait place à la culture du coton et du riz. Du temps de Leake, il y avait là une pêcherie ; les membres de l'expédition scientifique de Morée y furent assaillis par des nuées de moustiques (cf. J. B. Bory de Saint-Vincent, *Relation du voyage de la commission scientifique de Morée dans le Péloponnèse, les Cyclades et l'Attique*, Paris, 1836-1838, t. II, p. 344-345). Il existe une autre zone marécageuse à l'ouest entre le cours inférieur de l'Eurotas et le Vassilopotamos, une résurgence formée par les eaux du fleuve, qui, après une brève disparition sous le sol, ressortent dans le village même de Skala, donnant naissance à une grosse rivière qui suit la bordure des collines et va se jeter dans la mer 5 ou 6 kilomètres à l'ouest.

3. *Iliade*, II, 584.

4. Selon Pausanias, III, 20, 6, c'était le plus jeune des fils de Persée. Le palimpeste nous permet de restituer ici la forme du nom attestée par Apollodore, Pausanias, Tzetzès, *Schol. Lycophr.*, 838.

τὸ τῆς Σπάρτης ἐπίνειον, ἐν διακοσίοις καὶ τετταράκοντα σταδίοις ἱδρυμένον · ἔχει δ', ὥς φασι, τὸ ναύσταθμον ὀρυκτόν · εἶθ' ὁ Εὐρώτας ἐκδίδωσι μεταξὺ Γυθείου καὶ Ἀκραίων · τέως μὲν οὖν ὁ πλοῦς ἐστι παρ' αἰγιαλὸν ὅσον διακοσίων καὶ τετταράκοντα σταδίων · εἶθ' ἑλῶδες ὑπέρκειται χωρίον καὶ κώμη Ἕλος · πρότερον δ' ἦν πόλις, καθάπερ καὶ Ὅμηρός φησιν ·

οἵ τ' ἄρ' Ἀμύκλας εἶχον Ἕλος τ', ἔφαλον πτολίεθρον ·

κτίσμα δ' Ἑλείου φασὶ τοῦ Περσέως.

Ἔστι δὲ καὶ πεδίον καλούμενον Λεύκη · εἶτα πόλις ἐπὶ χερρονήσου ἱδρυμένη Κυπαρισσία, λιμένα ἔχουσα · εἶτα ἡ Ὄνου γνάθος, λιμένα ἔχουσα · | εἶτα Βοία πόλις · εἶτα Μαλέαι · στάδιοι δ' εἰς αὐτὰς ἀπὸ τῆς Ὄνου γνάθου

TEST. : Π (1-13) ; E (1-13) ; Pletho (1-13) ; Eust. *Hom.* 295, 9 (9).

---

1 Σπάρτης ἐπίνειον Π a ω' : Σπάρ<9> A || 2 ἱδρυμένον Π a ω' : <9> ον A || 3 Εὐρώτας Π a ω' Pletho : <11> A < > ρώτας E || Γυθείου ut supra || 4 Ἀκραίων Wv [ρ p.c.] Π [αι supra ε add.] : Ἀκταίων ABE Pletho Ἀκ<. >αιων s || μὲν οὖν ὁ πλοῦς Π a ω' Pletho : <10>οῦς A def. E || ὅσον A ω' : ὅσων Π def. Pletho E || 5 διακοσίων καὶ τετταράκοντα σταδίων Π δ.κ.τεσσ.στ. a τεσ<14>δίων A σ' καὶ δ' B[2] om. ω' Pletho E || 6 χωρίον Π A Pletho : χωρ( ) compendiose ω' E χώρα B || κώμη Ἕλος πρότερον a ω' E Pletho : <14> τερον A. || 7 καθάπερ καὶ Π A : om. ω' E Pletho || 7-8 φησιν [φασι a om. ω' E Pletho] οἵ [ει Π] τ' ἄρ' Ἀμύκλας Π a ω' E Pletho : <12> μύκλας A || 9 κτίσμα δ' Ἑλείου Baladié κτ. δελειου Π : <12>A κτ. δ' Ἐλίου a ω' E n κτ. δ' Ἑλλίου Pletho n[2] [spiritus et λ[2]] δ' Ἑλίου Casaubon Eust. [δ' om.] || 10 καλούμενον Λεύκη Π a ω' E Pletho : <12>εύκη A || 11 χερρονήσου AvBE Pletho : -νν- s Π χερο- W || Κυπαρισσία λιμένα Π a ω' E Pletho : <12>μένα A || 12 ἡ om. E Pletho || λιμένα ἔχουσα Π a ω' Pletho : λι<12> A om. E || καὶ αὐτὴ post ἔχουσα add. Pletho || 13 στάδιοι δ' εἰς αὐτὰς Π a ω' E Pletho : στα<12> A.

cap, on compte cent cinquante stades[1]. Ajoutons en Laconie la ville d'Asopos[2].

3. Parmi les villes qui figurent dans le *Catalogue* homérique, on prétend que nulle part on ne retrouve Messé, que Messoa n'est pas une fraction de territoire, mais un quartier de Sparte, comme le Limnaion voisin du mont Thornax[3].

Certains prennent Messé pour une apocope de Messène ; Messène faisait en effet partie, nous l'avons vu, de la Laconie.

Comme exemples d'apocopes, on cite dans Homère κρῖ et δῶ et μάψ et dans le vers :

Le héros Automédon et Alkimos[4],

ce dernier nom serait pour Alkimédon ; dans Hésiode, βρῖ qu'il emploie pour βριθύ et βριαρόν ; Sophocle[5] et

1. 150 stades = environ 28 kilomètres, distance légèrement surestimée.

2. Sources : ici encore Artémidore, sauf peut-être la phrase concernant Hélos et la citation d'Homère, qui ont pu être puisées directement dans le *Commentaire* d'Apollodore (Schwartz, *ibid.*, 2868).

3. La conjecture de Meineke pour combler une lacune du manuscrit A est confirmée avec une quasi-certitude par le palimpseste. Le mont Thornax était surtout célèbre par son sanctuaire d'Apollon Pythæus ; on y voyait une statue du dieu qui était la réplique de celle d'Amyclai (Paus., III, 10, 8) ; ce sanctuaire se trouvait au nord-est de Sparte, sur la route de Sellasie.

4. *Iliade*, XIX, 392, mais les manuscrits d'Homère ont ἵππους non ἥρως.

5. Sophocle, fr. 982 Nauck[2] = 1086 Pearson.

πεντήκοντα καὶ ἑκατόν· ἔστι δὲ καὶ Ἀσωπὸς πόλις ἐν τῇ Λακωνικῇ.

3. Τῶν δ' ὑφ' Ὁμήρου καταλεγομένων τὴν μὲν Μέσσην οὐδαμοῦ δείκνυσθαί φασι· Μεσσόαν δ' οὐ τῆς χώρας εἶναι μέρος, ἀλλὰ τῆς Σπάρτης, καθάπερ καὶ τὸ Λιμναῖον κατὰ τὸν ⟨Θ⟩όρνακα.

Ἔνιοι δὲ κατὰ ἀποκοπὴν δέχονται τὴν Μεσσήνην· εἴρηται γὰρ ὅτι καὶ αὐτὴ μέρος ἦν τῆς Λακωνικῆς.

Παραδείγμασι δὲ χρῶνται τοῦ μὲν ποιητοῦ τῷ κρῖ καὶ δῶ καὶ μάψ, καὶ ἔτι·

ἥρως δ' Αὐτομέδων τε καὶ Ἄλκιμος,

ἀντὶ τοῦ Ἀλκιμέδων· Ἡσιόδου δέ, ὅτι τὸ βριθύ καὶ βριαρόν βρῖ λέγει· Σοφοκλῆς δὲ καὶ Ἴων τὸ ῥᾴδιον, ῥᾴ·

TEST. : Π(1-13) ; E (1-4, 7-13) ; Pletho (1-4, 7-13) ; *Chrest.* VIII, 28 (9-13) ; Eust. *Hom.* 295, 2 (12-13) ; St. Byz. s. u. Μεσσόα (4), Μεσσήνη (7).

---

1 ἑκατόν · ἔστι δὲ Π a ω' E Pletho : <12> A ‖ 2 τῇ Λακωνικῇ Π A ω' Pletho : τῇ Πελοποννήσῳ E ‖ 3 τῶν δ' ὑφ' [ὑπ' Π] Ὁμήρου καταλεγομένη Π a ω' E Pletho : <12> αταλεγομένων A ‖ 4-6 Μεσσόαν — Θόρνακα om. ω' E Pletho ‖ 5 μέρος Π a : μέρο<.> A° ‖ ἀλλὰ Π [iam Coray edd.] : <4> A° om. a def. ω' E Pletho ‖ 6 <Θόρνα>κα Meineke Müller <.>ορνακ<.> Π <5> κα A : om. a def. ω' E Pletho ‖ 7 Μεσσήνην a ω' E Pletho : Μεσσήν<...> A° Μεσσ< > Π Μεση- n ‖ 8-9 Λακωνικῆς παραδείγμασι a ω' E Pletho : Λακωνικῇ <5> δείγμασι A°A — ης <.>α<..>δειγ< > Π ‖ 10 δῶ καὶ a ω' E Pletho : δ<4> A° def. Π ‖ 11 ἥρως A ω' E Pletho : ἵππους ex *Hom.* Λ 392 Xylander edd. ante Kramer ‖ δ' A : om. ω' E Pletho def. Π ‖ 12 ἀντὶ τοῦ a ω' E Pletho : ἀ <5> A° ‖ 13 βρῖ λέγει Π a ω' E Pletho : β <5> A ‖ Ἴων Π AE *Chrest.* : ὕων ω' om. Pletho Eust..

Ion[1] disent ῥᾷ au lieu de ῥᾴδιον, Épicharme λῖ au lieu de λίαν, Συρακώ au lieu de Συρακούσας[2]. On trouve dans Empédocle ὄψ au lieu de ὄψις (vision) :

L'ὄψ des deux devient unique[3] ;

de même dans Antimaque :

L'ὄψ sainte de Déméter éleusinienne[4] ;

chez lui également ἄλφι au lieu d'ἄλφιτον (farine). Euphorion[5] emploie ἧλ au lieu de ἧλος (clou). Dans Philétas on trouve ἔρι pour ἔριον (laine) :

Dans les corbeilles les servantes
Placent la blanche ἔρι.[6]

Aratos emploie πηδά pour πηδάλια (gouvernail) :

Les πηδά face au vent[7] ;

Simmias Δωδώ pour Δωδώνη[8].

Les autres villes que le poète a nommées ou bien ont été anéanties, ou bien n'ont laissé que quelques vestiges, ou bien ont changé de nom — c'est le cas d'Augéiai

1. Ion, fr. 66 Nauck[2].
2. Épicharme, fr. 223 et 185 Kaibel.
3. Empédocle, fr. 88 Diels.
4. Antimaque, fr. 96 Wyss. L'*Etymologicum Genuinum* (p. 74, 1, Lasserre-Livadaras) et l'*Etymologicum Magnum*, 18, 39, d'après Hérodien, citent le vers d'Antimaque qui contient la forme ἄλφι (fr. 109 Wyss).
5. Euphorion, fr. 153[a] Powell (ou fr. 168 Scheidweiter).
6. Philétas, fr. 21 (Kuchenmüller, *Philetae Coi reliquiae*, Berlin, 1928).
7. Aratos, fr. 155 Maas.
8. Simmias, fr. 10 Powell.

Ἐπίχαρμος δὲ τὸ λίαν λῖ · Συρακώ δὲ τὰς Συρακούσας · παρ' Ἐμπεδοκλεῖ δέ,

μία γίνεται ἀμφοτέρων ὄψ,

ἡ ὄψις καὶ παρ' Ἀντιμάχῳ ·

Δήμητρός τοι Ἐλευσινίης ἱερὴ ὄψ ·

καὶ τὸ ἄλφιτον ἄλφι · Εὐφορίων δὲ καὶ τὸν ἧλον λέγει ἧλ · παρὰ Φιλήτᾳ δέ ·

δμωίδες εἰς ταλάρους λευκὸν ἄγουσιν ἔρι ·

⟨τὸ ἔριον⟩ ·

..... εἰς ἄνεμον δὲ τὰ πηδά,

τὰ πηδάλια Ἄρατός φησι · Δωδὼ δὲ καὶ τὴν Δωδώνην Σιμμίας.

Τῶν δ' ἄλλων τῶν ὑπὸ τοῦ ποιητοῦ κατωνομασμένων τὰ μὲν ἀνῄρηται, τῶν δ' ἴχνη λείπεται, τὰ δὲ μετωνόμασται,

---

TEST. : Π (1-14) ; *Chrest.* VIII, 28 (1-12) ; E (1-14) ; Pletho (1-5, 7-14) ; Eust. *Hom.* 566, 34, *ibid.* 1408, 25 ; *ibid.* 1542, 27 (6-7).

---

1 τὸ λίαν λῖ E : <4> αν λῖ A° τολιανλει Π τὸ λίαν λί ω' Pletho *Chrest.* τὸ ἐπιταχτιχὸν λίαν λῖ a ‖ Συραχώ A ω' E *Chrest.* Συ< >αχω Π : -ρρ- Pletho ‖ Συραχούσας a ω' E : -σσας A° *Chrest.* Συρα-< >ουσσας Π -ρρ- Pletho ‖ 2 Ἐμπεδοχλεῖ Π a ω' E Pletho : Ἐμπεδ <5> A° ‖ 4 Ἀντιμάχῳ Π a ω' E Pletho *Chrest.* : Αν <6> A° ‖ 5 ἱερὴ om. E ‖ 6 ἄλφι a ω' E : ἀ <5> A° om. Pletho def. Π ‖ ἧλον A ω' E Eust. : ἥλιον *Chrest.* η< >ον Π om. Pletho ‖ 7 ἧλ Π A ω' E Eust. : ἧλι *Chrest.* om. Pletho ‖ 8 δμωίδες an : δ<...>δες A°A δμῶτες ω' E Pletho δμῶες a^{ms} ; de Π non liquet ‖ δ' ante εἰς add. s ‖ 9 τὸ ἔριον add. Coray Kramer Müller : ἔριον a^{ms} ‖ 10 τὰ a ω' E Pletho : <..> A ‖ πηδὰ ω' E Pletho : πῆδα A πήδα n ‖ 11 Δωδώνην Π ω' E Pletho : Δ<...>νην A°A Δωδώννην a ‖ 13 *κατωνομασμένων* Π a E Pletho : χ<5>*μασμένων* A°A ‖ 14 *ἀνῄρηται* A αν< >ηται Π : εἴρηται ω' E Pletho ‖ λείπεται, τὰ Π a ω' E Pletho : λείπε <5> A°.

devenue Aigaiai, mais Augéiai de Locride a complètement disparu. La tradition veut que la ville de Las soit jadis tombée, après un siège, aux mains des Dioscures ; cet exploit leur valut le surnom de « destructeurs de Las » ; on trouve dans Sophocle[1]:

J'en prends à témoins...
Les deux Laperses, l'Eurotas en troisième lieu,
Les dieux d'Argos et de Sparte[2].

[*Histoire de la Laconie*]

(4-5)

4. D'après Éphore[3], Eurysthénès et Proclès[4], les Héraclides qui s'étaient emparés de la Laconie, divisèrent le pays en six régions et y fondèrent des cités ; l'un de ces districts, celui d'Amyclai, fut mis à part et attribué au complice qui leur avait livré la Laconie par trahison[5] en persuadant le chef achéen qui y régnait d'accepter un accord et de se retirer en Ionie

1. Fr. 871 Nauck = fr. 957 Pearson.

2. Sources : long extrait d'Apollodore ; les exemples d'apocopes tirés d'Homère et d'Empédocle sont déjà dans la *Poétique* d'Aristote (1458 a) ; les autres exemples proviennent d'Hésiode, Sophocle, Épicharme, Antimaque de Colophon (ɪᴠᵉ siècle), Euphorion de Chalcis (ɪɪɪᵉ siècle), Aratos (env. 300), Simmias de Rhodes (début du ɪɪɪᵉ siècle), tous antérieurs à Apollodore. Le caractère baroque de cette digression grammaticale démesurée fait hésiter à l'attribuer à Strabon. Nous savons qu'Aristote utilisait déjà des listes d'exemples grammaticaux ; une de ces listes, grossie de nouvelles références, a pu figurer dans un recueil utilisé par les grammairiens alexandrins et se glisser dans le texte de Strabon, de toutes façons avant la fin du vᵉ siècle ap. J.-C. puisque le palimpseste nous présente cette liste au complet. On peut imaginer que les exemples tirés d'Homère étaient déjà dans Strabon et qu'ils ont incité un lecteur de la *Géographie* à en ajouter de nouveaux, qu'il a pu trouver, eux aussi, dans Apollodore (Schwartz, *ibid.*, 2868).

3-5. *Notes complémentaires*, p. 231.

καθάπερ αἱ Αὐγειαὶ Αἰγαιαί· αἱ μὲν γὰρ ἐν τῇ Λοκρίδι οὐδ' ὅλως περίεισι. Τὴν δὲ Λᾶν οἱ Διόσκουροί ποτε ἐκ πολιορκίας ἑλεῖν ἱστοροῦνται, ἀφ' οὗ δὴ Λαπέρσαι προσηγορεύθησαν, καὶ Σοφοκλῆς λέγει που·

νὴ τὼ Λαπέρσα, νὴ τὸν Εὐρώταν τρίτον,
νὴ τοὺς ἐν Ἄργει καὶ κατὰ Σπάρτην θεούς.

4. Φησὶ δ' Ἔφορος τοὺς κατασχόντας τὴν Λακωνικὴν Ἡρακλείδας, Εὐρυσθένη τε καὶ Προκλῆ, διελεῖν εἰς ἓξ μέρη καὶ πολίσαι τὴν χώραν· μίαν μὲν οὖν τῶν μερίδων, τὰς Ἀμύκλας, ἐξαίρετον δοῦναι τῷ προδόντι αὐτοῖς τὴν Λακωνικὴν καὶ πείσαντι τὸν κατέχοντα αὐτὴν ἀπελθεῖν ὑπόσπονδον μετὰ τῶν Ἀχαιῶν εἰς τὴν Ἰωνίαν· τὴν δὲ

TEST. : Π (1-12) ; E (2, 7-8) ; Pletho (1-4, 7-12) ; Eust. *Hom.* 294, 38 (8-10).

1-2 *καθάπερ — περίεισι* om. ω' E Pletho || 1 *Αὐγειαὶ* coll. *Hom.* B 583 Casaubon edd. : Αυγ<4> Π *Αὐγεῖαι* an de A° non liquet || *Αἰγαιαί* Casaubon edd. Αιγαιαι Π : *Αἰγαῖαι* a *Αἰγαῖαι* A°n || *αἱ μὲν* Π : <5> A *οὐ* a *αἱ* Coray Meineke *αἱ ἄλλαι* coni. Kramer || 2 *Λᾶν* A° a : *Λὰν* En *Λᾶνον* vsB Pletho *Λάνον* W def. Π || *οἱ Διόσκουροι* a ω' E Pletho : *δ*<6>*ροι* A°A < >*οσκουροι* Π || 3 *δὴ Λαπέρσαι* Π a ω' Pletho : <5>*σαι* A || 4-6 *καὶ — θεούς* eiecit Meineke || 5 *νὴ τὼ* Π a ω' : <4> A def. E Pletho || *τὸν* ω' Π n A[s] : *τὰν* A || 6 *Ἄργει καὶ κατὰ* a ω' Π : *Ἄργ*<8> A° om. E Pletho || *Σπάρτην* Π [iam edd.] : *Σπάρταν* A *Σπαρτ*( ) compendiose ω' || 7 *κατασχόντας τὴν Λακωνικὴν* Π a ω' E Pletho : *κατασχόν*<8>*κωνική* A°A || 8 *τε* Π A° a ω' : *δὲ* W || *Προκλῆ, διελεῖν εἰς* a *Προκλ*<10> A° *Προκλη δ*< >*ελειν*< > Π : *Πατροκλῆ* [*Προκλῆ* Wv] *διελεῖν εἰς* ω' Pletho *Προκλέα* [ceteris omissis] E || 9 *πολίσαι* Av Pletho *πολίσ*< > Π : *πωλῆσαι* ω' om. E Eust. || *μὲν οὖν τῶν μερίδων* a ω' Pletho : <11>*ρίδων* A def. Π || 10 *τῷ προδόντι αὐτοῖς* Π a W B Pletho Eust. : <15> *αὐτοῦ* vs def. E || 11 *κατέχοντα αὐτὴν* Π a ω' Pletho : <14> A def. E || 12 *ὑπόσπονδον* post *ἀπελθεῖν* Π A : ante ω' Pletho def. E || *Ἀχαιῶν εἰς τὴν Ἰωνίαν* Π a ω' Pletho : <16> A.

avec son peuple. Ils choisirent pour eux-mêmes comme résidence royale Sparte, dans les autres districts ils déléguèrent leurs pouvoirs à des rois qu'ils autorisèrent, vu le manque d'hommes, à laisser s'installer sur leurs territoires tous les étrangers qui le souhaiteraient. Comme base navale ils utilisèrent Las, en raison de l'excellence de son port ; comme place forte en cas de conflits Aigys, qui avait des frontières communes avec tous les voisins de Sparte ; Pharis, bien protégée contre tout danger venu du dedans ou du dehors, servit de lieu de dépôt du trésor public.

Tous les Périèques, bien que soumis aux Spartiates, jouissaient de l'égalité des droits[1]. Ils participaient à la vie politique et à l'exercice du pouvoir ; mais Agis, fils d'Eurysthénès, leur retira cet avantage et leur

1. Pour Éphore, dont Strabon reproduit la thèse, les Périèques étaient les habitants originels de la Laconie qui furent réduits à une situation inférieure après la conquête du pays par les Doriens ; ils sont de même origine que les hilotes et ne se différencient de ces derniers que par leur statut. En effet, tandis que les hilotes, ayant refusé d'être dépouillés des avantages qui leur avaient été consentis après la conquête, virent leur révolte durement réprimée et furent réduits en esclavage, les Périèques représentent la partie de la population qui s'est résignée à la condition inférieure imposée par Agis et que matérialise le paiement du tribut.

Le point de vue d'Éphore est diamétralement opposé à celui que son maître, Isocrate, expose dans le *Panathénaïque* (XII, 177-181). Pour ce dernier, les Périèques sont des Doriens comme les Spartiates ; ils ont été réduits à une condition inférieure à la suite des dissensions intestines qui se sont élevées parmi les vainqueurs, entre les nobles et le peuple. Les oligarques, qui résidaient à proximité de Sparte, se sont arrogés les privilèges d'une caste dominante après avoir repoussé la masse de la population dans les régions périphériques moins fertiles et lui avoir retiré tous ses droits sur le gouvernement central.

Entre ces deux thèses contradictoires les modernes se partagent ; ainsi Glotz se prononce en faveur du caractère « prédorien », « achéen », des Périèques (*Hist. gr.*, t. I, p. 342-344), tandis que P. Roussel reprend, en la nuançant, la thèse d'Isocrate (*Sparte*, Paris, 1960, p. 33).

Σπάρτην βασίλειον ἀποφῆναί σφισιν αὐτοῖς· εἰς δὲ τὰς ἄλλας πέμψαι βασιλέας, ἐπιτρέψαντας δέχεσθαι συνοίκους τοὺς βουλομένους τῶν ξένων, διὰ τὴν λειπανδρίαν χρῆσθαι δὲ Λαῒ μὲν ὡ<ς> ν<αυστάθμῳ διὰ τὸ εὐ>λίμενον, Αἴγυι δὲ πρὸς τοὺς πολέμους φρουρίῳ, πᾶσι γὰρ ὁμορεῖν τοῖς κύκλῳ· Φάριδι δ<ὲ ὡς ταμιείῳ τῇ μὲν> ἀπὸ τῶν ἐντὸς ἀσφάλειαν ἐχούσῃ, τ<ῇ δ' ἀπὸ τῶν ἐκτός>.

Ὑπακούοντας δ' ἅπαντας τοὺς περιοίκους τῶν Σπαρτιατῶν ὅμως ἰσοτίμους | εἶναι, μετέχοντας καὶ πολιτείας καὶ ἀρχείων· [καλεῖσθαι δὲ Εἵλωτας·] Ἆγιν δὲ τὸν Εὐρυσθένους ἀφελέσθαι τὴν ἰσοτιμίαν καὶ συντελεῖν

TEST. : Π (1-11) ; E (9-10) ; Pletho (1-3, 8-11).

---

1 βασίλειον Π A ω' Pletho : -λιον W ‖ ἀποφῆναι σφίσιν αὐτοῖς · εἰς Π a ω' Pletho : ἀποφῆν <15> A° ‖ 2 ἐπιτρέψαντας δέχεσθαι Π a ω' Pletho : ἐ <13> χεσθαι A°A ‖ 3 ξένων διὰ τὴν λειπανδρίαν a ω' Pletho [λιπ-] Π [-δρείαν] n : <15> πανδρίαν A def. E ‖ 4-7 χρῆσθαι — ἐκτός om. ω' E Pletho ‖ 4 Λαΐ μὲν ὡς ναυστάθμῳ διὰ τὸ εὐλίμενον Π [iam ex Octaui Müller coniectura Kramer Meineke] : λαϊμένω ν <14> λίμενον A°A λαϊμένωνο< > λίμενον a ‖ 5 Αἴγυι ex Octaui Müller coniectura Kramer : Αἴτυϊ A Αἰγυία Π ‖ πολέμους φρουρίῳ . πᾶσι Π [sed πᾶσιν] : πολε <15> A° πολεμί< > a unde πολεμίους h πολεμί<ους ὁρμητηρίῳ · καὶ> Meineke Jones alius aliud proposuerat ‖ 6 Φάριδι O. Müller : Φεραίᾳ A° a Φερέᾳ n Φαρείᾳ Π ‖ δ<ὲ ὡς ταμιείῳ> e Müller [τῇ μὲν Aly] coniect. scripsi : δ <15> A καὶ ἔχει τινὰ μὲν Π ‖ 7 ἐχούσῃ τ<ῇ δ' ἀπὸ τῶν ἐκτὸς> ex Aly coniect. τεηδαποτωνεκτος Π præbente scripsi : ἐχούσῃ τ <15> A ‖ 8-9 περιοίκους τῶν Σπαρτιατῶν Π [τῶν om.] a ω' Pletho : <15> τιατῶν A ‖ 9 ἰσοτίμους Π : ἰσονομους A ω' Pletho [ἰσονομίας E]. ‖ 9-10 μετέχοντας καὶ πολιτείας καὶ Π a ω' Pletho : μετέχ <18> A° καὶ πολιτείας μετέσχον E ‖ 10 ἀρχείων A ω' : ἀρχίων Π ἀρχῶν Pletho om. E ‖ δὲ[1] A ω' : δ' Π ‖ καλεῖσθαι δὲ Εἵλωτας quæ hic leguntur in A ω' Π, e Kramer coniectura infra tranposuit Meineke recte ‖ 11 Εὐρυσθένους a ω' Pletho : Εὐρυσθε <4> A om. E def. Π.

imposa de payer le tribut à Sparte ; tous s'y résignèrent, sauf les Héléens, qui habitaient la ville d'Hélos (on les appelait hilotes[1]) ; ils se soulevèrent, mais une guerre vint à bout de leur résistance et ils furent condamnés à l'esclavage aux conditions suivantes : leur maître n'était autorisé ni à les affranchir, ni à les vendre hors des frontières. Cette guerre fut appelée la guerre des hilotes.

L'institution des hilotes, qui, à peu de chose près, s'est maintenue jusqu'à l'occupation romaine[2], a été instaurée par Agis et son gouvernement ; les Lacédémoniens avaient là en quelque sorte des esclaves publics, astreints à une résidence forcée et à des services particuliers[3].

5. En ce qui concerne la constitution de Sparte et les transformations qu'elle a subies, l'essentiel en est connu et il n'y a pas lieu de s'y arrêter, quelques détails toutefois méritent peut-être de retenir notre attention, ceux-ci par exemple : les Achéens de Phthiotide accompagnèrent, dit-on, Pélops dans le Péloponnèse et

1. L'étymologie qui rattache ce mot au nom de la ville d'Hélos est déjà dans Hellanicos et Théopompe ; peu vraisemblable historiquement, elle est impossible phonétiquement (P. Chantraine, *Dict. étym.* s.v.). Généralement les modernes, pour qui les hilotes auraient été originellement des prisonniers de guerre, ont cru retrouver dans ce mot la racine ἑλ- (prendre, saisir), mais il semble qu'il faille écarter également cette explication (P. Chantraine, *ibid.*, pour qui le mot est sans étymologie comme beaucoup d'autres noms de l'esclave).

2. D'après ce passage, l'hilotisme n'aurait été aboli qu'avec l'installation de la domination romaine, c'est-à-dire, semble-t-il, en 146 av. J.-C. Mais la question se pose de savoir si le règne de Nabis n'y avait pas pratiquement mis fin (cf. Polybe, 16, 13) ; c'est l'avis de M. T. Chrimes (*Ancient Sparta*, Manchester, 1949, p. 37 sq. et notes) : pour elle, il n'y a pas de preuve de la continuation de l'hilotisme après Nabis ; s'il y a eu réforme en 146, ce ne fut que la consécration légale d'un état de fait. Voir l'avis opposé de B. Shimron, *Nabis of Sparta and the Helots*, Class. Phil., 61, 1966, 1-7).

3. *Notes complémentaires*, p. 232.

προστάξαι τῇ Σπάρτῃ· τοὺς μὲν οὖν ἄλλους ὑπακοῦσαι, τοὺς δ' Ἑλείους, τοὺς ἔχοντας τὸ Ἕλος, ⟨καλεῖσθαι δὲ Εἵλωτας,⟩ ποιησαμένους ἀπόστασιν κατὰ κράτος ἁλῶναι πολέμῳ καὶ κριθῆναι δούλους ἐπὶ τακτοῖς τισιν, ὥστε τὸν ἔχοντα μήτ' ἐλευθεροῦν ἐξεῖναι μήτε πωλεῖν ἔξω τῶν ὅρων τούτους· τοῦτον δὲ λεχθῆναι τὸν πρὸς τοὺς Εἵλωτας πόλεμον.

Σχεδὸν δέ τι καὶ τὴν εἱλωτείαν τὴν ὕστερον συμμείνασαν μέχρι τῆς Ῥωμαίων ἐπικρατείας οἱ περὶ Ἆγιν εἰσὶν οἱ καταδείξαντες· τρόπον γάρ τινα δημοσίους δούλους εἶχον οἱ Λακεδαιμόνιοι τούτους, κατοικίας τινὰς αὐτοῖς ἀποδείξαντες καὶ λειτουργίας ἰδίας.

5. Περὶ δὲ τῆς Λακώνων πολιτείας καὶ τῶν γενομένων παρ' αὐτοῖς μεταβολῶν τὰ μὲν πολλὰ παρείη τις ἂν διὰ τὸ γνώριμον, τινῶν δ' ἄξιον ἴσως μνησθῆναι. Ἀχαιοὺς γὰρ τοὺς Φθιώτας φασὶ συγκατελθόντας Πέλοπι εἰς τὴν

TEST. : Π (1-16 litterae nonnullae) ; Pletho (1-16) ; E (15-16 summatim).

---

1 προστάξαι a ω' Pletho : προστά<...> A def. Π ‖ 2 δ' Ἑλείους ω' n[pc] Pletho : <4> είους A δ' Ἐλείους a δ' Ἠλείους n[ac] def. Π E ‖ 3 ἀπόστασιν a ω' Pletho : ἀπο<...>σιν A def. Π ‖ 4 δούλους a ω' Pletho : <...>λοις A def. Π ‖ 5 ἐλευθεροῦν a ω' Pletho : ἐλευ<..>ροῦν A def. Π ‖ 6 τοῦτον a ω' Pletho : <...>τον A def. Π ‖ 8 σχεδὸν δέ τι Π ω' n : σχε<...>δ' ἔτι A σχεδὸν δ' ἔτι a σχεδὸν δὲ τοι Pletho ‖ εἱλωτείαν AWsB Pletho : -τίαν v εἱλ< >τίαν Π ‖ 9 μέχρι Π a ω' Pletho : <..>χρι A ‖ 10 οἱ καταδείξαντες a ω' Pletho : <...>αταδείξαντες A def. Π ‖ 11 εἶχον a ω' Pletho : <...>ον A def. Π ‖ 11-12 αὐτοῖς ἀποδείξαντες ω' Pletho a [αὐτοῖς add. mg.] : <...>δείξαντες A ‖ λειτουργίας A ω' Pletho : λιτ- Π ‖ 13 Λακώνων a ω' Pletho : Λα<...>ων A ‖ 14 μεταβολῶν a ω' Pletho : <...>βολῶν A def. Π ‖ παρείη Pletho edd. : παρίη AWvs Πάριοι B def. Π ‖ 15 γνώριμον a ω' Pletho : γνώρι<...> A def. Π ‖ 16 Φθιώτας a ω' Pletho : <4> τας A Φθιώτων E def. Π.

s'établirent en Laconie ; ils s'y distinguèrent par des mérites si éclatants que le Péloponnèse, appelé depuis longtemps déjà Argos, prit le nom d'Argos Achaïque ; cette appellation ne s'appliqua pas seulement au Péloponnèse, mais spécialement à la Laconie ; ainsi le passage suivant d'Homère :

Où était Ménélas ?...
...n'était-il pas dans Argos Achaïque[1] ?

est interprété, par certains, comme signifiant : « n'était-il pas en Laconie ? »

Au retour des Héraclides, quand Philonomos eut livré le pays aux Doriens, les Achéens évacuèrent la Laconie pour aller s'installer sur le territoire des Ioniens qui conserve encore le nom d'Achaïe ; nous les retrouverons dans les chapitres consacrés à l'Achaïe[2].

Les nouveaux maîtres de la Laconie firent preuve, dès le début, de modération[3], mais lorsqu'ils eurent confié à Lycurgue l'organisation de leur État, leur

1. *Odyssée*, III, 249, 251.

2. VIII, 7, 1, où Tisaménos, fils d'Oreste, est désigné comme le chef qui a conduit les Achéens de Laconie dans leur nouvelle patrie, et VIII, 7, 4, p. 200.

3. Faut-il entendre le mot ἐσωφρόνουν uniquement de la politique extérieure de Sparte (cf. Tardieu), ce qui conduit à athétiser le καί précédent comme le font la plupart des éditeurs depuis Coray ? Il est vrai qu'une tradition attestée par Hérodote, I, 65, Thucydide, I, 18, Plutarque, *Lycurg.*, 7, veut que la vie intérieure de Sparte, avant Lycurgue, ait été caractérisée par des troubles civils prolongés qui auraient contraint les Spartiates à s'abstenir, dans cette période, de toute ambition à l'extérieur ; les réformes de Lycurgue, assurant la stabilité et l'unité de l'État spartiate, leur auraient permis ensuite de s'agrandir aux dépens de leurs voisins. J'ai cru possible pourtant de conserver le mot καί et d'interpréter ἐσωφρόνουν comme visant aussi bien la politique intérieure qu'extérieure de Sparte. Le mot s'applique aux régimes aristocratiques modérés (cf. Thuc., VIII, 64, σωφροσύνην λαβοῦσαι) ; on doit comprendre que Sparte n'en a pas connu d'autre et qu'elle a été de tout temps préservée des excès de la démocratie et de la tyrannie.

Πελοπόννησον οἰκῆσαι τὴν Λακωνικήν, τοσοῦτον δ' ἀρετῇ διενεγκεῖν, ὥστε τὴν Πελοπόννησον, ἐκ πολλῶν ἤδη χρόνων Ἄργος λεγομένην, τότε Ἀχαϊκὸν Ἄργος λεχθῆναι, καὶ οὐ μόνον γε τὴν Πελοπόννησον, ἀλλὰ καὶ ἰδίως τὴν Λακωνικὴν οὕτω προσαγορευθῆναι· τὸ γοῦν τοῦ ποιητοῦ,

ποῦ Μενέλαος ἔην ;
ἢ οὐκ Ἄργεος ἦεν Ἀχαιϊκοῦ ;

δέχονταί τινες οὕτως· ἢ οὐκ ἦν ἐν τῇ Λακωνικῇ ;

Κατὰ δὲ τὴν τῶν Ἡρακλειδῶν κάθοδον, Φιλονόμου προδόντος τὴν χώραν τοῖς Δωριεῦσι, μετανέστησαν ἐκ τῆς Λακωνικῆς εἰς τὴν τῶν Ἰώνων, τὴν καὶ νῦν Ἀχαΐαν καλουμένην· ἐροῦμεν δὲ περὶ αὐτῶν ἐν τοῖς Ἀχαϊκοῖς.

Οἱ δὲ κατασχόντες τὴν Λακωνικὴν καὶ κατ' ἀρχὰς μὲν ἐσωφρόνουν, ἐπεὶ δ' οὖν Λυκούργῳ τὴν πολιτείαν ἐπ-

---

TEST. : Π (1-12 litterae nonnullae. 13-14) ; E (1-5 summatim) ; Pletho (1-14) ; Eust. *Hom.* 293, 36, *Dion.* 419 (3-8 summatim).

---

1 Πελοπόννησον a ω' E Pletho : <...>οπόννησον A def. Π ‖ δ' ἀρετῇ a ω' Pletho : <4> τῇ A om. E def. Π ‖ 2-3 ἤδη χρόνων a ω' Pletho : <4> ρόνων A om. E def. Π ‖ 3 λεχθῆναι a ω' Pletho : <5> ναι A def. Π ‖ 4 ἰδίως τὴν a ω' Pletho [ἰδίως ἢ Eust.] : <6> ἡν A ἰδίως <...> Π ‖ 5 τοῦ ποιητοῦ a ω' Pletho : <8> A def. Π E ‖ 6 ποῦ Π A : om. ω' Pletho ‖ 7-8 Ἀχαιϊκοῦ ; δέχονται coll. *Hom.* γ 249 Casaubon edd. : Ἀχαϊκοῦ ; δεχ. a ω' Pletho Ἀχαϊ <9> νται A def. Π ‖ 8-9 Λακωνικῇ ; κατὰ δὲ a ω' Pletho : Λακωνι<10> A def. Π ‖ 10 προδόντος τὴν Π a ω' Pletho : <11>ν A ‖ 10-11 ἐκ τῆς Λακωνικῆς a ω' Pletho : <12>ῆς A ἐκ τῆς Λα<..>νικῆς Π ‖ 11 τῶν Π A : om. ω' Pletho ‖ τὴν Π A Pletho : om. ω' ‖ καὶ A ω' : om. Pletho Coray ‖ 11-12 Ἀχαΐαν καλουμένην a ω' Pletho : Ἀχαΐ<12> A -μεν< > Π ‖ 12 ἐροῦμεν — Ἀχαϊκοῖς om. ω' ‖ Ἀχαϊκοῖς Π a : Ἀχαι<4> A ‖ 13 οἱ δὲ κατασχόντες Π ω' : ὅτι οἱ κατασχόντες a <10> όντες A ‖ καὶ Π a ω' Pletho Kramer : eiec. Coray Meineke Jones ‖ 13-14 μὲν ἐσωφρόνουν Π a ω' Pletho : <13> A ‖ 14 ἐπέτρεψαν τοσοῦτον Π a ω' Pletho : <13>τον A.

supériorité s'imposa aux autres peuples au point que leur empire fut le seul en Grèce à s'étendre à la fois sur terre et sur mer ; cette prépondérance ne prit fin que le jour où les Thébains[1], bientôt remplacés par les Macédoniens[2], leur eurent enlevé l'hégémonie ; encore ne s'inclinèrent-ils jamais complètement même devant ces derniers ; non contents de sauvegarder leur autonomie, ils disputèrent en toute occasion la prééminence aussi bien aux autres peuples grecs qu'aux rois de Macédoine. Quand Rome fut venue à bout de la puissance macédonienne[3], des froissements, il est vrai sans gravité, conséquence de la politique néfaste des tyrans qui les gouvernaient alors, opposèrent les Spartiates aux préteurs envoyés par les Romains[4] ; une fois remis de cette crise, ils bénéficièrent d'un traitement de faveur et conservèrent leur indépendance, leurs charges se limitant aux seuls services d'amitié[5].

Récemment Euryclès[6] provoqua des troubles parmi eux, en donnant l'impression, dans l'exercice de son autorité sur eux, d'abuser, en dehors de toute mesure, de l'amitié de César, mais le désordre trouva vite

1. Après Leuctres (371) et Mantinée (362).
2. Après Chéronée (338).
3. A la bataille de Cynoscéphales (juin 197) remportée par Flamininus sur Philippe V.
4. Après 196 jusqu'à l'assassinat de Nabis ourdi par les Étoliens (192).
5. Après 146 les Romains imposèrent aux Achaiens de payer aux Spartiates une amende de 200 talents, et c'est sans doute alors que Sparte, désormais exempte de tribut, fut reconnue libre et amie de Rome (cf. S. Accame, *Il dominio romano*, Rome, 1946, p. 125). Sur les services d'amitié qui pouvaient alors lui incomber, voir *ibid.*, p. 73-74 et 129. En revanche l'amitié des Romains se manifesta notamment par l'attribution de la présidence des jeux Actiaques célébrés tous les 5 ans pour commémorer la victoire d'Octave (cf. Strabon, VII, 7, 6 ; Dion Cass., 53, 1, 4).
6. *Notes complémentaires*, p. 232.

ἔτρεψαν, τοσοῦτον ὑπερεβάλοντο τοὺς ἄλλους, ὥστε μόνοι τῶν Ἑλλήνων καὶ γῆς καὶ θαλάττης ἐπῆρξαν, διετέλεσάν τε ἄρχοντες τῶν Ἑλλήνων, ἕως ἀφείλοντο αὐτοὺς τὴν ἡγεμονίαν Θηβαῖοι, καὶ μετ' ἐκείνους εὐθὺς Μακεδόνες. Οὐ μὴν τελέως γε οὐδὲ τούτοις εἶξαν, ἀλλὰ φυλάττοντες τὴν αὐτονομίαν ἔριν εἶχον περὶ πρωτείων ἀεὶ πρός τε τοὺς ἄλλους Ἕλληνας καὶ πρὸς τοὺς τῶν Μακεδόνων βασιλέας· καταλυθέντων δὲ τούτων ὑπὸ Ῥωμαίων, μικρὰ μέν τινα προσέκρουσαν τοῖς πεμπομένοις ὑπὸ Ῥωμαίων στρατηγοῖς, τυραννούμενοι τότε καὶ πολιτευόμενοι μοχθηρῶς· ἀναλαβόντες δὲ σφᾶς ἐτιμήθησαν διαφερόντως καὶ ἔμειναν ἐλεύθεροι πλὴν τῶν φιλικῶν λειτουργιῶν ἄλλο συντελοῦντες οὐδέν. |

Νεωστὶ δ' Εὐρυκλῆς αὐτοὺς ἐτάραξε, δόξας ἀποχρήσασθαι τῇ Καίσαρος φιλίᾳ πέρα τοῦ μετρίου πρὸς τὴν

TEST. : Π (1-15) ; Pletho (1-15) ; def. E.

---

1 ὑπερεβάλοντο A : -λλ- Π ω' Pletho || 1-2 μόνοι τῶν Ἑλλήνων aω' Π [-λήν<..>] Pletho [τῶν om.] : <15> A || 2-3 διετέλεσάν τε ἄρχοντες a ω' Pletho : -τελ <4> δὲ ἀρχ- Π διε <14> τες A || 3-4 αὐτοὺς τὴν ἡγεμονίαν a ω' Pletho : <14>ονίαν A αὐτῶν τὴν ἡγεμ<.>νίαν Π || 4 Μακεδόνες. Οὐ μὴν a ω' Pletho : <13> ην A Μα<...>ονες οὐ μὴν Π || 5 ἀλλὰ φυλάττοντες a ω' Pletho : <14> ς A < >λλὰ φυ<9> Π || 6-7 πρός τε τοὺς a ω' Pletho : <6> A πρὸς <4> Π || 8 τούτων Π a ω' Pletho : <6> A || 9 τοῖς πεμπομένοις a ω' Pletho : τ<6>πομένοις A τοῖς π<...>πομένοις Π || 10 τυραννούμενοι Π[<..>ραννουμενοι] ω' Pletho : -ννου <4> A° -οις a -ρανου- a γρ. mg. || 11 ἀναλαβόντες δὲ Π a ω' Pletho : -βον<...> A° || αὐτοὺς post σφᾶς add. Pletho || 12 ἐλεύθεροι Π a ω' Pletho : ἐλε <4> A° || λειτουργιῶν AW Pletho : -γειῶν vsB λιτ- Π || 13 συντελοῦντες οὐδὲν Π a ω' Pletho : -λοῦντ <4> δὲν A || 14-15 ἀποχρήσασθαι Π a ω' Pletho : <...>χρήσασθαι A || 15 πρὸς Π a ω' : <...> A.

une fin, quand, à la mort d'Euryclès, son fils rejeta complètement une telle ambition. Les Éleuthérolaconiens[1] se virent également attribuer un statut politique particulier, après que les Périèques, et en particulier les hilotes, eurent donné l'exemple du dévouement à la cause des Romains, à l'époque où Sparte était gouvernée par des tyrans.

Hellanicos[2] au contraire assure que la constitution de Sparte a été réglée par Eurysthénès et Proclès ; mais Éphore[3] condamne ce point de vue : Hellanicos, d'après lui, aurait le tort de ne faire nulle part mention de Lycurgue et d'attribuer son œuvre à des gens qui n'ont rien à voir avec lui ; or c'est Lycurgue seul que les Spartiates ont honoré par la fondation d'un sanctuaire et la célébration annuelle d'un sacrifice ; Eurysthénès et Proclès au contraire, malgré leur qualité de fondateurs de la cité spartiate, n'eurent même pas le privilège de transmettre à leurs descendants les noms d'Eurysthénides et de Proclides ; les premiers

1. Des inscriptions (*IG* V, 1, 111, 1226, 1227) et des monnaies attestent pour la période pré-augustéenne, l'existence d'un *koinon* des Lacédémoniens qui, semble-t-il, n'a pu se constituer qu'après 146 (et non déjà après 195). Le terme d'Éleuthérolaconiens, bien postérieur, n'est attesté dans les inscriptions qu'à partir du principat (cf. Ed. Will, *Histoire politique du monde hellénistique*, t. II, p. 334-336) et leur Confédération, regroupant, en dehors de Sparte, les cités périèques, n'a été organisée officiellement que par Auguste. (Cf. S. Accame, *o. c.*, p. 124 sq.).

2. *FGrHist.* 4 F 116.

3. *FGrHist.* 70 F 118. Éphore cite littéralement Hellanicos comme le prouve la forme ionienne Προκλέα, nom écrit habituellement Προκλῆ (cf. VIII, 5, 4 ; 8, 5).

ἐπιστασίαν αὐτῶν, ἐπαύσατο δ' ἡ ταραχὴ ταχέως, ἐκείνου μὲν παραχωρήσαντος εἰς τὸ χρεών, τοῦ δ' υἱοῦ τὴν φ⟨ιλο⟩τιμίαν ἀπεστραμμένου τὴν τοιαύτην πᾶσαν· συνέβη δὲ καὶ τοὺς Ἐλευθερολάκωνας λαβεῖν τινα τάξιν πολιτείας, ἐπειδὴ Ῥωμαίοις προσέθεντο πρῶτοι οἱ περίοικοι, τυραννουμένης τῆς Σπάρτης, οἵ τε ἄλλοι καὶ οἱ Εἵλωτες.

Ἑλλάνικος μὲν οὖν Εὐρυσθένη καὶ Προκλέα φησὶ διατάξαι τὴν πολιτείαν, Ἔφορος δ' ἐπιτιμᾷ, φήσας Λυκούργου μὲν αὐτὸν μηδαμοῦ μεμνῆσθαι, τὰ δ' ἐκείνου ἔργα τοῖς μὴ προσήκουσιν ἀνατιθέναι· μόνῳ γοῦν Λυκούργῳ ἱερὸν ἱδρῦσθαι καὶ θύεσθαι κατ' ἔτος, ἐκείνοις δέ, καίπερ οἰκισταῖς γενομένοις, μηδὲ τοῦτο δεδόσθαι, ὥστε τοὺς ἀπ' αὐτῶν τοὺς μὲν Εὐρυσθενίδας, τοὺς δὲ

TEST. : Π (1-3, 4-6 nonnullae litterae, 7-13) ; Pletho (1-6) ; def. E.

---

1 αὐτῶν Π AB : αὐτῷ Wvs αὐτῷ Pletho ‖ ἐπαύσατο A° a ω' Pletho : ἐ< >αύσαντο Π ‖ ταραχή Coray : ταραχ<.>ν Π ἀρχὴ A° a ω' Pletho ‖ 2 χρεών A° a χρ<.>ων Π : χρέος ω' Pletho χρέον s ‖ τοῦ Π a ω' : <...> A ‖ 3 εἰς ante φιλοτιμίαν add. Π ‖ φ<ιλο>τιμίαν Π [iam Madvig] : φιλίαν A ω' Pletho ‖ ἀπεστραμμένου A ω' Pletho α<...>τρα<.>μενου Π : ἀπεστερημένου Coray ‖ τοιαύτην πᾶσαν Π a ω' Pletho : τοιαύτη-<4>σαν A°A ‖ 4 λαβεῖν a ω' Pletho : <5> A def. Π ‖ 5 προσέθεντο a ω' Pletho : προσε<...> A°A def. Π ‖ 6 Σπάρτης a ω' Pletho : Σπάρτ<..> A° def. Π ‖ 7 Ἑλλάνικος ABs Ελλανικ<..> Π : Ἑλάγγικος W Ἑλλάγγικος v ‖ Προκλέα ΠA : Προκλέα [i.e. Πατροκλέα] ω' A Πατροκλέα Ald. ‖ 8 Ἔφορος Π a ω' : <6> A ‖ 9 μηδαμοῦ μεμνῆσθαι a ω' : μη<.>αμοῦ μεμν< > Π μηδαμ <4> μνῆσθαι A°A ‖ 10 ἀνατιθέναι Π a ω' : <5> θέναι A ‖ 11 ἱδρῦσθαι a ω'n : ἱδρύσασθαι A° def. Π ‖ καὶ θύεσθαι a ω' : κ<7> A def. Π ‖ 12 γενομένοις μηδὲ Π a ω' : γενομ <8> δὲ A° A ‖ τοῦτο δεδόσθαι A ω' : τούτου <..> μνῆθαι Π ‖ 13 τοὺς μὲν Εὐρυσθενίδας Π A ω' : τὸ <8> σθενίδας A.

s'appellent Agiades du nom d'Agis, fils d'Eurysthénès, les seconds Eurypontides, du nom d'Eurypon, fils de Proclès ; la raison en est qu'Agis et Eurypon exercèrent leur autorité conformément à des lois, tandis qu'Eurysthénès et Proclès n'imposèrent la leur qu'avec l'appui des étrangers qu'ils avaient accueillis dans leur royaume ; de là vient qu'on leur refusait le titre d'archégètes qu'on accorde généralement à tous les fondateurs d'État. Pausanias[1], banni par l'autre maison, celle des Eurypontides, composa pendant son exil un traité contre les lois de Lycurgue — celui-ci appartenait à la famille qui l'avait chassé — ; dans cet ouvrage il va jusqu'à citer les oracles rendus à Lycurgue[2] pour la plupart à son éloge[3].

1. Pausanias, de la famille des Agiades, descendant d'Eurysthénès à la 19e génération, roi de Sparte de 408 à 395, s'exila après l'échec d'Haliarte et la mort de Lysandre. Condamné à mort par contumace, il s'installa à Tégée, où il resta jusqu'à sa mort (Xén. *Hell.*, III, 5, 25 ; Plut., *Lysandre*, 30 ; Diod., 14, 89) survenue après 380 (cf. *Fouilles de Delphes*, III, 1, n° 509), sans doute en 367/6 (M. E. White, JHS, 84, 1964, 140-152). Il employa les loisirs de son exil à écrire un traité sur la constitution de Lycurgue, appelant une réforme dans un sens libéral. D'après Strabon, X, 4, 18, ce dernier était de la famille des Eurypontides, descendant de Proclès à la 6e génération.

2. Sur le rôle des oracles réels ou fictifs dans la politique de Sparte, voir Plut., *Lysandre*, 25-26 ; Polybe, 10, 2, 11 (cf. J. Defradas, *Les thèmes de la propagande delphique*, Paris, 1954, p. 258-264).

3. Sources : une phrase d'introduction est suivie à partir de Ἀχαιοὺς γὰρ d'un long extrait d'Éphore (cf. Forderer, 21 ; Jacoby, *FGrHist.* 70 F 118) transmis vraisemblablement par Apollodore (Schwartz, *ibid.*, 2868). A partir de οὐ μὴν τελέως on trouve une série d'informations relatives à des faits de plus en plus récents dont certaines, en particulier celles qui se rapportent à Euryclès, ont été recueillies directement par Strabon. Avec la polémique contre Hellanicos reparaît Éphore jusqu'à la fin du paragraphe.

Προκλείδας καλεῖσθαι, ἀλλὰ τοὺς μὲν Ἀγιάδας ἀπὸ Ἄγιδος τοῦ Εὐρυσθένους, τοὺς δ' ⟨Εὐρυπωντίδας ἀ⟩πὸ Εὐρυπῶντος τοῦ Προκλέους, τοὺς μὲν γὰρ δυνασ⟨τεῦσαι⟩ δικαίως, τοὺς δὲ δεξαμένους ἐπ⟨ήλυδας ἀνθρώ⟩πους, δι' ἐκείνων δυναστεῦσαι· ὅθε⟨ν οὐδ' ἀρχηγέτας⟩ νομισθῆναι, ὅπερ πᾶσιν ἀποδίδοτα⟨ι οἰκισταῖς· Παυ⟩σανίαν τε τῶν Εὐρυπωντιδῶν ἐκπεσόντ⟨α ὑπὸ τῆς ἑτέρας⟩ οἰκίας ἐν τῇ φυγῇ συντάξαι λόγ⟨ον κατὰ τῶν Λυκούρ⟩γου νόμων, ὄντος τῆς ἐκβα[λ]λούση⟨ς⟩ οἰκίας, ἐν ᾧ καὶ τοὺς χρησμοὺς λέγειν τοὺς δοθέντας αὐτῷ ἐπ' ἐγκωμίῳ πλείστους.

TEST. : Π (1-11) ; def. E Pletho.

---

1 Προκλείδας Π AWvs : Πατροκλείδας B Ald. Προκλείδας n ‖ 1-5 ἀλλὰ — ὅθεν om. a ω' quorum in loco præbent post οἰκισταῖς (u.6) hæc breuiatoris uerba καὶ αἰτίαν τούτου λέγει ὅτι ἐπήλυδας ἀνθρώπους δεξάμενοι δι' ἐκείνων ἐδυνάστευσαν ‖ 1 ἀλλὰ τοὺς μὲν Π [iam Kramer] : ἀ <10> A° ‖ Ἀγιάδας Π [iam Cobet] : Ἀγίδας A ‖ 2 Εὐρυποντίδας ἀπὸ Π [iam Kramer] : <11> πὸ A ‖ 3 μὲν γὰρ δυνασ<τεῦσαι> Kramer μὲν γὰρ δυνασ <6> Π : μ <12> σαι A μὲν γὰρ βασιλεῦσαι Cobet Jones ‖ 4 ἐπ<ήλυδας ἀνθρώ>πους Kramer : ἐπη <6> ἀνθρώπους Π ἐπ <13> πους A°A ‖ 5 ὅθε<ν οὐδ' ἀρχηγέτας> Kramer : ὅθε <14> A° οὐδ' ἀρχηγέτας a ω' <...> αρχηγ <4> Π ‖ Ἀγίδας ἀπὸ Ἄγιδος τοῦ Εὐρυσθένους add. cghin post ἀρχηγέτας ‖ 6 ἀποδίδοτα<ι οἰκισταῖς · Παυ>σανίαν Kramer : ἀποδίδοτα <14> σανίαν A°A ἀποδίδοται τοῖς οἰκισταῖς ω' <..>οδιδοτ<9>κ<2>τα<9>αν Π ‖ 6-11 Παυσανίαν — πλείστους om. a ω' ‖ 7 ἐκπεσόντα ὑπὸ τῆς ἑτέρας Trieber : <4> σόντα ὑπὸ τῆς ἑ<..>ρας Π ἐκπεσόντ <14> A° ἐκπ. διὰ φόνον τῆς Meineke ἐκπ. <ἔχθει [uel μίσει] τῆς ἑτέρας> Jones ‖ 8 λόγ<ον κατὰ τῶν Λυκούρ>γου Jacoby λόγον κατὰ τῶν Λυ <4> Π : λόγ <14> γου A λ. κατὰ τοῦ Λ. Kramer Meineke Müller ‖ 9 ἐκβαλ[λ]ούση<ς> Coray Müller Meineke : ἐκβαλλούση< > A° -λλ- Π ‖ οἰκίας ἐν ᾧ καὶ Π : <13> A° ‖ 10 λέγειν Π^{L} [iam Kramer] : λέγει A Jones ‖ δοθέντας αὐτῷ ἐπ' ἐγκωμίῳ πλείστους Baladié : δοθέντα <14> πλείστων A°A δοθέντας < > a δοθέντας αὐτῷ ἀπ' ἐγκωμίων πλείστων Π.

6. Sur les ressources naturelles de ces régions et de la Messénie, on peut accueillir le témoignage d'Euripide[1]; il présente la Laconie comme un pays

Riche en terres de labour,
Mais à travailler malaisé,
Formant un creux[2]
Au milieu d'un cercle de montagnes,
Et par son relief accidenté
Protégé contre les invasions.

et la Messénie comme une région

Productrice de beaux fruits,
Arrosée de ruisseaux sans nombre,
Très abondante en pâturages
Pour les bœufs et pour les moutons;
Protégée des rigueurs du froid,
Quand soufflent les vents d'hiver,
Autant que de la canicule,
Sous le quadrige du soleil.

Et plus loin à propos des lots du territoire conquis que les Héraclides se répartirent par tirage au sort, il dit que la premier rendait

1. Euripide, fr. 1083 Nauck; pièce indéterminée, peut-être Cresphontès (conjecture de Musgrave; de là O. Musso, *Testi et documenti per lo studio dell'antichita*, t. 47, Euripide, *Cresfonte*, Milan, 1974, fr. n° 1).

2. Terme consacré pour Lacédémone, déjà dans Homère (*Od.*, IV, 1; cf. Strab., VIII, 5, 8). Le mot κοῖλος caractérise une région en contrebas sans correspondre toujours exactement au français « encaissé ». Les anciens désignaient ainsi traditionnellement la partie de l'Élide qui correspond au cours inférieur du Pénée, entre les collines de l'*acroréia* et le cap Chélonatas (VIII, 3, 2), et la partie de la Syrie comprise entre le Liban et l'Antiliban, la Coelé Syrie (Strab., XVI, 2, 16; Pol., 1, 3, 1); on trouve le mot appliqué à la plaine de Cataonie, qui correspond à la haute vallée du Pyrame, entre l'Antitaurus et l'Amanos (Strab., XII, 2, 2), mais aussi à la plaine d'Argos partiellement entourée de montagnes et ouverte sur la mer (VIII, 6, 7; Soph., *O.C.*, v. 378).

6. Περὶ δὲ τῆς φύσεως τῶν τόπων καὶ τούτων καὶ τῶν Μεσσηνιακῶν ταῦτα μὲν ἀποδεκτέον, λέγοντος Εὐριπίδου · τὴν γὰρ Λακωνικήν φησιν ἔχειν

πολὺν μὲν ἄροτον, ἐκπονεῖν δ' οὐ ῥᾴδιον ·
κοίλη γάρ, ὄρεσι περίδρομος, τραχεῖά τε
δυσείσβολός τε πολεμίοις ·

τὴν δὲ Μεσσηνιακὴν

καλλίκαρπον
κατάρρυτόν τε μυρίοισι νάμασι,
καὶ βουσὶ καὶ ποίμναισιν εὐβοτωτάτην,
οὔτ' ἐν πνοαῖσι χείματος δυσχείμερον
οὔτ αὖ τεθρίπποις ἡλίου θερμὴν ἄγαν ·

καὶ ὑποβὰς τῶν πάλων φησίν, ὧν οἱ Ἡρακλεῖδαι περὶ τῆς χώρας ἐποιήσαντο, τὸν μὲν πρότερον γενέσθαι

TEST. : Π (1-14) ; Pletho (1-14) ; def. E.

---

1 ὅτι ante περὶ δὲ exhibent WvsB om. Pletho ‖ τῶν τόπων καὶ τούτων ω' : τῶ <14> Aa τ.τοπ.κ.τ.τε Pletho n def. Π ‖ 2 Μεσσηνιακῶν AWs Pletho : -σ- vBn ‖ ἀποδεκτέον λέγοντος a ω' Pletho : ἀποδεκτε<   >τος Π <14> A ‖ 3 φησιν ἔχειν πολὺν μὲν [ἔχει a] [πολλὴν s] [ἔχειν φησὶν Π] Π a ω' Pletho : φησ <14> A^{o} ‖ 5 γὰρ ὄρεσι περίδρομος τραχεῖά τε a ω' Π Pletho [τε om.] : γ<22>ά τε A^{o}A ‖ 6 πολεμίοις Πn [$ι^{1st}$] : πολέμοις A ω' Pletho ‖ 7 Μεσσηνιακὴν A Μ<. >σσ<. >νια<. >ην $Π^{L}$: Μεση- vB Με<4>νιαν $Π^{cA}$ ‖ 8 καλλίκαρπον Π a ω' : <5> καρπον A ‖ 9 μυρίοισι νάμασι Π [-σιν bis] [iam coni. Casaubon Valcken corr. Tzschucke] : μυρίοισιν ἅρμασι A ω' [-οις] Pletho ‖ 10 καὶ ποίμναισιν Π [iam coni. Valcken corr. Tzschucke] : <5> μέσιν A ποιμέσιν ω' Pletho ‖ εὐβοτωτάτην Π Pletho n^{pc} : εὐβοτάτην A ω' ‖ 11 πνοαῖσι A : πνοιαῖσι Π ω' Pletho ‖ δυσχείμερον Π a ω' Pletho : δυσχει <4> A δυσμείμερον v ‖ 13 τῶν πάλων Π a ω' Pletho : <...>πάλων A τῶν πάλλων B ‖ 14 ἐποιήσαντο a ω' Pletho : ἐποι<...>ντο A ἐ<   >ιησαντο Π.

Souverain de la terre de Laconie au sol médiocre,
le deuxième de la Messénie
Dont la fertilité passe toute expression.

Tyrtée[1] en parle dans les mêmes termes.

En revanche, que la frontière entre la Laconie et la Messénie soit, comme le dit Euripide, le Pamisos

qui s'élance dans la mer,

on ne saurait le lui accorder ; le Pamisos traverse le centre de la Messénie, sans toucher à aucun moment la Laconie actuelle[2]. Pas davantage on ne saurait l'approuver de prétendre que la Messénie, qui est un pays maritime, au même titre que la Laconie, est hors de portée des navigateurs[3]. Il ne fixe pas non plus correctement les limites de l'Élide :

En poussant au delà du fleuve on trouve Élis,
Installée au voisinage de Zeus.

1. Voir par exemple le fragment 5, 6 West.

2. Si les vers d'Euripide sont bien des fragments d'une pièce intitulée *Cresphontès*, Euripide commettait un anachronisme en faisant remonter à la conquête dorienne une situation qui était celle de la Messénie et de la Laconie de son temps. Même la Messénie reconstituée par Épaminondas ne dépassait pas, vers l'est, le Pamisos. Cette situation ne changea qu'après Chéronée, quand la Laconie fut réduite par Philippe à ses frontières du temps des Héraclides ; alors le Pamisos est tout entier en Messénie. Par la suite les Spartiates devaient avec des succès divers tenter de récupérer les territoires à l'ouest du Taygète ; ils ne devaient pas y parvenir de façon durable avant le principat d'Auguste. En particulier, à l'époque d'Apollodore, après les règlements qui suivirent la bataille de Sellasie, le Pamisos coulait entièrement en Messénie. En revanche au début du règne d'Auguste, la frontière fut de nouveau portée au Pamisos (voir p. 123 n. 1). La critique du Géographe vaut pour l'époque de sa source, non pour la sienne ; elle reproduit, sans plus, celle qu'il a trouvée dans Apollodore.

3. *Notes complémentaires*, p. 233.

γαίας Λακαίνης κύριον, φαύλου χθονός ·

τὸν δὲ δεύτερον τῆς Μεσσήνης,

ἀρετὴν ἐχούσης μεῖζον' ἢ λόγῳ φράσαι,

οἵαν καὶ ὁ Τυρταῖος φράζει.

Τὴν δὲ Λακωνικὴν καὶ τὴν Μεσσηνίαν ὁρίζειν, αὐτοῦ φήσαντος,

Παμισὸν εἰς θάλασσαν ἐξορμώμενον,

οὐ συγχωρητέον, ὃς διὰ μέσης ῥεῖ τῆς Μεσσηνίας, οὐδαμοῦ τῆς νῦν Λακωνικῆς ἁπτόμενος. Οὐκ εὖ δὲ οὐδ' ὅτι, τῆς Μεσσηνίας ὁμοίως ἐπιθαλαττιαίας οὔσης τῇ Λακωνικῇ, φησὶν αὐτὴν πρόσω ναυτίλοισιν εἶναι. Ἀλλ' οὐδὲ τὴν Ἦλιν εὖ διορίζει,

πρόσω δὲ βάντι ποταμὸν Ἦλις, ἡ Διὸς
γείτων, κάθηται. |

TEST. : Π (1-14) ; Pletho (1-4) ; def. E.

1 γαίας Π [iam Meineke] : γαίης A ω' Pletho γέης ω' || φαύλου Casaubon : <...>ου A φύλου [φιλοχθόνου s] ω' Pletho def. Π || 2 Μεσσήνης A [Μεση- vB] ω' Pletho : Μεσσηνίας Π || 3 ἐχούσης Π a ω' Pletho : ἐ<..>ύσης A || μεῖζον Π [iam edd.] : μείζονα A ω' Pletho || 4 φράζει Π a ω' Pletho] : <..>άζει A || 5 Μεσσηνίαν Π AWs : Μεση- vB || αὐτοῦ Π a ω' : <4> ῦ A || 8 οὐ συγχωρητέον a ω' : <4>γχωρητέον A def. Π || Μεσσηνίας ut supra || 8-9 οὐδαμοῦ — οὐκ om. Π || 9 τῆς a ω' : <...> A || οὐδ' ω' A² supra uersum : om. A || 10 Μεσσηνίας a ω' : Μεσση <4> A Με< >νικῆς Π || ἐπιθαλαττιαίας Π [-θ<.>λ-] A : -τίας A² supra uersum [cf. Strabo 2, 1, 16 et 3, 4, 20] || 14 γείτων Π a ω' : γει<.>ων A || κάθηται Π A ω' : καλεῖται Meineke.

S'il veut parler de l'Élide actuelle[1] qui est limitrophe de la Messénie, le Pamisos n'a pas de point de contact avec elle, pas plus qu'avec la Laconie, puisque, comme je l'ai déjà dit, il traverse le centre de la Messénie; s'il veut parler de l'ancienne Élide, appelée Creuse[2], il s'écarte beaucoup plus de la vérité ; une fois franchi le Pamisos, il reste en effet à traverser une vaste étendue de la Messénie, ensuite tout le territoire des Caucones et des Makistiens, qu'on appelait la Triphylie, ensuite la Pisatide et la région d'Olympie, pour arriver trois cents stades[3] plus loin à Élis[4].

[*Particularités de la Laconie*]

(7)

7. On écrit tantôt Lacédémone κητώεσσα, tantôt καιτάεσσα, la question se pose de savoir quel sens il faut donner au mot κητώεσσα ; dérive-t-il du mot cétacé (κῆτος)? Signifie-t-il grande ? Ce qui paraît le plus plausible. Quant au mot καιετάεσσα, les uns[5] lui

1. L'Élide qui englobe la Triphylie et que le cours de la Néda sépare de la Messénie.

2. L'Élide Creuse correspond au cours inférieur du Pénée.

3. 300 stades = 55,5 kilomètres, distance exacte d'Olympie à Élis par la route de plaine, la Voie Sacrée.

4. Sources : long extrait d'Apollodore (Schwartz, *ibid.*, 2868).

5. Il s'agit de Zénodote dont Strabon (Apollodore) recopie la glose (*Iliade*, VIII, 222). Le mot est utilisé avec ce sens par Callimaque, fr. 639 Pfeiffer, qui l'applique à l'Eurotas, la menthe poussant volontiers dans les lieux humides au bord des fleuves ; cf. également Hesychius καιέτα = καλαμίνθης (Béot.).

Εἴτε γὰρ τὴν νῦν Ἠλείαν βούλεται λέγειν, ἥτις ὁμορεῖ τῇ Μεσσηνίᾳ, ταύτης οὐ προσάπτεται ὁ Παμισός, ὥσπερ γε οὐδὲν τῆς Λακωνικῆς · εἴρηται γὰρ ὅτι διὰ μέσης ῥεῖ τῆς Μεσσηνίας · εἴτε τὴν παλαιὰν τὴν Κοίλην λεγομένην, πολὺ μᾶλλον ἐκπίπτει τῆς ἀληθείας · διαβάντι γὰρ τὸν Παμισὸν ἔστι πολλὴ τῆς Μεσσηνίας, εἶθ' ἡ τῶν Καυκώνων ἅπασα καὶ Μακιστίων, ἣν Τριφυλίαν ἐκάλουν, εἶθ' ἡ Πισᾶτις καὶ ἡ Ὀλυμπία, εἶτα μετὰ τριακοσίους σταδίους ἡ Ἦλις.

7. Γραφόντων δὲ τῶν μὲν Λακεδαίμονα κητώεσσαν, τῶν δὲ καιετάεσσαν, ζητοῦσι, τὴν κητώεσσαν τίνα δέχεσθαι χρή, εἴτε ἀπὸ τῶν κητῶν, εἴτε μεγάλην, ὅπερ δοκεῖ πιθανώτερον εἶναι · τήν τε καιετάεσσαν οἱ μὲν καλαμινθώδη

TEST. : Π (1-13) ; E (10-13) ; Pletho (10-13) ; Eust. *Hom.* 294, 10, *ibid.* 1478, 44 (10-14).

1-9 εἴτε — Ἦλις om. ω' quorum in loco hæc leguntur καὶ ἐπάγει καὶ τὸν ἔλεγχον ἡμῖν οὐκ ἀναγκαῖον ὄντα ‖ 1 Ἠλείαν Bn : Ἠλίαν Π A ‖ ὁμορεῖ Π Bn : <...> ῥεῖ A ‖ 2 Παμισός aB^{2}n : Παμι<...> A Παμεισός Π ‖ 3 οὐδὲν Π : οὐδὲ Casaubon edd. om. A ‖ μέσης ῥεῖ Π B^{2}n : μέσον ῥεῖ a μέ<4>εῖ A ‖ 4 λεγομένην Π : <6> νην A καλουμένην B^{2}n ‖ 5 διαβάντι γὰρ τὸν Π [iam Kramer] : διαβαν <6> ὸν A διαβαν< >τὸν a διαβᾶσι τε τὸν B^{2}n edd. alii alia ‖ 6 Καυκώνων Π [iam Curtius] : <6>ων Aa om. Bn <Λεπρεατ>ῶν Meineke Müller [in uers. lat.] Jones <Ἐπει>ῶν coni. Kramer ‖ 7 Μακιστίων Meineke Jones : Μεσσαίων Π AnB *Messeniorum* Guarino Μινυῶν coni. Kramer Curtius ‖ 7-8 εἶθ' ἡ Πισᾶτις nB^2 <..>θηπισατις Π : <7> σᾶτις Aa εἶθ' ἑξῆς ἡ Πισᾶτις hi ‖ 8 τριακοσίους σταδίους nB^2 : τριακοσι <8> Aa def. Π ‖ 10 Λακεδαίμονα κητώεσσαν a ω' E Pletho : -μο <10> αν A def. Π ‖ 11 τῶν δὲ — κητώεσσαν om. ω' E ‖ ζητοῦσι, τὴν om. Pletho ‖ κητώεσσαν τίνα δέχεσθαι Π anB^2 : κητώ <10> A ‖ 12 μεγάλην, ὅπερ δοκεῖ Π a ω' E Pletho : μεγα <12> A ‖ 13 τε a ω' E : δ' αὖ Pletho ‖ οἱ μὲν καλαμινθώδη Π a ω' E Pletho : <12>ώδη A.

donnent le sens de καλαμινθώδης, plein de calament c'est-à-dire de menthe ; selon d'autres, sont appelées καίετοί les crevasses produites par les secousses sismiques[1] et le mot καιέτας[2] désigne à Lacédémone une caverne qui sert de prison[3] ; mais quelques-uns réservent pour ce genre de cavité le mot κῶος d'où viendrait l'expression φηρσὶν ὀρεσκῴοισιν[4]. La Laconie est sujette aux tremblements de terre ; on garde même le souvenir d'effondrements qui ont affecté des cimes entières du Taygète.

Il existe des carrières d'une pierre de luxe, dite du Ténare, au cap qui porte ce nom ; elles sont fort anciennes. Récemment, des gens viennent de mettre en exploitation un gisement très important dans le Taygète grâce aux ressources financières que leur procure le luxe des Romains[5].

1. Cf. V, 3, 6.

2. Doublet tardif (cf. P. Chantraine, *Dict. Etym.* s.v.) de καιάδας forme la plus usuelle (Thucydide, I, 134 ; Dio Chrys., 80, 9 ; Paus., IV, 18, 4).

3. Sur l'emplacement de cette excavation naturelle, qui était utilisée comme lieu de détention, mais aussi de supplice, comme on le voit dans Thucydide et Pausanias, nous n'avons aucun renseignement précis. Il semble qu'il faille la localiser non à la langhada de Parori, voisine de Mistra, comme on le faisait depuis E. Curtius (*Pelop.* II, p. 252), mais au hameau de Trypi situé à l'entrée de la gorge qui relie, à travers le Taygète, la vallée de l'Eurotas à celle du Pamisos ; O. Rayet a retrouvé là une caverne d'une cinquantaine de mètres de profondeur, qui prend jour d'en haut par un orifice étroit ; le sol et les aspérités des parois étaient couverts d'ossements humains (Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux, 2, 1880, 353, note 2).

4. *Iliade*, I, 268 ; sur le mot κῶος, voir St. Byz. s.v. Κῶς : κώους γὰρ τὰ κοιλώματα τῆς γῆς καὶ πάντα τὰ σπήλαια ἔλεγον. Selon cet auteur, une excavation naturelle ainsi appelée jouait, à Corinthe, le rôle de prison pour les malfaiteurs.

5. Bien que sa couleur ne soit pas indiquée, la pierre de luxe dont il est question ici ne peut être que le marbre rouge, dit *rosso antico* ; c'est un marbre dur, au grain serré, de nuances variant du rose vif au pourpre sombre, qui était extrait de carrières situées dans la moitié sud de la péninsule du Ténare, à 3 kilo-

δέχονται, οἱ δέ, ὅτι οἱ ἀπὸ τῶν σεισμῶν ῥωχμοὶ καιετοὶ λέγονται, καὶ ὁ καιέτας τὸ δεσμωτήριον ἐντεῦθεν τὸ παρὰ Λακεδαιμονίοις, σπήλαιόν τι· ἔνιοι δὲ κώους μᾶλλον τὰ τοιαῦτα κοιλώματα λέγεσθαί φασιν, ἀφ' οὗ καὶ τὸ

φηρσὶν ὀρεσκῴοισιν.

Εὔσειστος δ' ἡ Λακωνική· καὶ δὴ τοῦ Ταυγέτου κορυφάς τινας ἀπορραγῆναί τινες μνημονεύουσιν.

Εἰσὶ δὲ λατομίαι λίθου πολυτελοῦς τοῦ μὲν Ταιναρίου ἐν Ταινάρῳ παλαιαί, νεωστὶ δὲ καὶ ἐν τῷ Ταυγέτῳ μέταλλον ἀνέῳξάν τινες εὐμέγεθες, χορηγὸν ἔχοντες τὴν τῶν Ῥωμαίων πολυτέλειαν.

TEST. : Π (1-11) ; E (1-6) ; Pletho (1-5, 8-11) ; Eust. *Hom.* 294, 10, *ibid.* 1478, 44 (1-6).

---

1 σεισμῶν ῥωχμοὶ καιετοὶ a [καὶ ἑοὶ W] [καὶ ἑτοὶ v] ω' E Pletho : σει <12> ετοὶ A σ<..>σμῶν ῥ.κ. Π ‖ 2 καιέτας A ω' Eust. <...>εταῖς Π : καιάδας Ald. cf. Eust. *Hom.* 1478 exhibentem quoque καιάτας ‖ δεσμωτήριον ἐντεῦθεν a ω' E Pletho : δεσμω <12> A δεσ <4> ριον ἐντευ<...> Π ‖ 3 ἔνιοι δὲ κώους a ω' E Pletho : <12> A ἔνιοι δὲ κ <4> Π τινὲς δὲ κώους Eust. ‖ 4 φασιν, ἀφ' οὗ καὶ τὸ a ω' E Pletho : <12> A φασι ἀφ <7> Π ‖ 5 ὀρεσκῴοισιν AvsBE Pletho ὀρεσκῳοι[..] Π : -κώοιεισιν W -κώοις Eust. ‖ 6 Λακωνική· καὶ δὴ τοῦ Π a ω' : Λα <13> A def. E Pletho ‖ 6-7 κορυφάς τινας As -τιν<.>ς Π : κορυφή τινας WvB -φήν τινα B^spc def. Pletho ‖ 7 τινες μνημονεύουσιν a ω' : τιν<...>νημονεύουσιν Π <13>υσιν A ‖ 8 τοῦ μὲν Ταιναρίου Π a ω' Pletho : <13> A ‖ 9 Ταινάρῳ Π ω' A² [αι supra uersum] : Τενάρῳ A ‖ καὶ ω' Π A Pletho : om. A ‖ Ταϋγέτῳ μέταλλον Pletho n^po [o supra uersum] T<.>υγέτῳ μέταλλον Π : Τ. μετάλλων a ω' <13> ν A.

[*Sens du mot Lacédémone dans Homère*]

(8)

8. Le nom de Lacédémone désigne aussi bien le territoire que la cité, comme on le voit chez Homère (ce territoire comprenant, je le précise, la Messénie). Lorsqu'il dit à propos des arcs :

Beaux présents reçus d'Iphitos, fils d'Eurytos,
Lorsqu'en Lacédémone, un jour, il fut son hôte[1],

puis ajoute :

Dans Messène, patrimoine d'Ortilochos,
Ils s'étaient, tous deux, rencontrés[2],

il veut parler du territoire dont la Messénie, patrimoine d'Ortilochos, était une partie ; il a donc pu dire indifféremment :

présents reçus
Lorsqu'en Lacédémone, un jour, il fut son hôte,

mètres au nord-ouest de Lagia (éparchie de Gytheion). Strabon distingue entre la production de ces carrières exploitées, de son temps, depuis de nombreuses années — on a retrouvé des traces d'exploitation qui remontent à l'époque mycénienne — et la mise en exploitation récente d'un gisement nouveau dans le Taygète ; il s'agit du porphyre vert de Krokéai attesté dans une épigramme de Martial (IV, 42, 11 : *Illic Taygeti uirent metalla*) et bien connu par Pausanias, III, 21, 4. C'était une pierre dure, qui pouvait prendre un beau poli, et qui était surtout utilisée pour les revêtements des bains. Sur l'activité de la construction à Rome, à cette époque, voir Strabon, V, 3, 7.

Sources : tout le début du paragraphe vient d'Apollodore (commentaire d'*Iliade*, II, 581) (Schwartz, *ibid.*, 2868 ; le dernier alinéa est fait à partir de renseignements recueillis à Rome par Strabon.

1. *Odyssée*, XXI, 13.
2. *Ibid.*, 15-16.

8. Ὅτι δὲ Λακεδαίμων ὁμωνύμως λέγεται καὶ ἡ χώρα καὶ ἡ πόλις, δηλοῖ καὶ Ὅμηρος (λέγω δὲ χώραν σὺν τῇ Μεσσηνίᾳ). Περὶ μὲν γὰρ τῶν τ⟨ό⟩ξων ὅταν οὕτω λέγῃ·

καλά, τά οἱ ξεῖνος Λακεδαίμονι δῶκε τυχήσας
Ἴφιτος Εὐρυτίδης·

εἶτ' ἐπενέγκῃ·

τὼ δ' ἐν Μεσσήνῃ ξυμβλήτην ἀλλήλοιιν
οἴκῳ ἐν Ὀρτιλόχοιο

[τῆς Φηρῆς], τὴν χώραν λέγει, ἧς μέρος ἦν καὶ ἡ Μεσσηνία· οὐ διήνεγκεν οὖν αὐτῷ καὶ οὕτως εἰπεῖν·

ξεῖνος Λακεδαίμονι δῶκε τυχήσας,

TEST. : Π (1-11) ; E (1-3) ; Pletho (1-3, 4-8, 10-11) ; Eust. *Hom.* 293, 30 (11).

---

1 Λακεδαίμων Π a ω' E Pletho : <10> A ‖ 2 δηλοῖ καὶ Ὅμηρος a ω' Pletho : δ <12> A δ.κ. Ὁμη<. . .> Π om. E ‖ λέγω Π AE : λέγων ω' Pletho ‖ δὲ Π A ω' E : μὲν Pletho ‖ 3-4 περὶ — καλὰ om. a ω' E Pletho ‖ 3 μὲν γὰρ τῶν τ<ό>ξων Π : μ <10> ξων A a μὲν δὴ τῶν τόξων Kramer ‖ λέγῃ A : om. Π ‖ 4 οἱ A ω' Pletho : ὁ Π ‖ ξεῖνος Π AB^{pc} Pletho : ξεῖλος ω' ‖ Λακεδαίμονι δῶκε τυχήσας a ω' Pletho : Λακεδαιμ <10> σας A Λ. δ<. >κ <8> Π ‖ 6 ἐπενέγκῃ Π [iam Coray] : -κε A ω' Pletho ‖ 7 ἐν Μεσσήνῃ Π Ws : ἐν Μεσή- avB <10> A ‖ ἀλλήλοιιν AWB Pletho : -λοιν vs -λοισιν [σιν supra uersum] A^{2} ἀλλήλ <3-4> Π ‖ 8 Ὀρτιλόχοιο ω' Pletho -χοι<.> A : Ὀρσι- [σ^{pc}] B^{2} [cf. *Hom.* E 545 et Eust. *Hom.* 581, 8] def. Π ‖ 9 τῆς Φηρῆς om. Pletho eiec. Kramer Meineke Jones : præbent a ω' <8> A def. Π ‖ ἦν A : om. ω' Pletho ‖ 10 Ὀρ<τιλόχου> οἴκο<ς> post Μεσσηνία add. Π ‖ Μεσσηνία [Μεση- · B] · οὐ διήνεγκεν ω' : Μεσσηνι <8> κεν A def. Π ‖ καὶ οὕτως εἰπεῖν A ω' : εἰπὼν οὕτως Π ‖ 11 ξεῖνος Xylander Eust. : κοινῶς A ω' Pletho om. Π ‖ Λακεδαίμονι Π a ω' Pletho : Λακ <8> A.

et plus loin,

Dans Messène ils s'étaient rencontrés.

On voit en effet que Phérai est la propriété d'Ortilochos :

Au palais de Dioclès, le fils d'Ortilochos,
A Phérai, les voici rendus.[1]

Entendez Télémaque et Pisistrate. Or Phérai fait partie de la Messénie. Mais lorsqu'il dit que, partis de Phérai, Télémaque et ses compagnons, tout le long du jour, « secouèrent le joug »[2], puis ajoute :

Le soleil se couchait ; au creux de sa vallée,
A Lacédémone crevassée, les voici rendus ;
Ils poussent droit vers le palais de Ménélas[3],

il faut entendre la ville ; sinon, il aurait l'air de dire qu'ils étaient partis de Lacédémone pour arriver à Lacédémone ; surtout il n'est pas vraisemblable que la demeure de Ménélas ne fût pas à Sparte ; si elle ne s'y trouvait pas, Télémaque n'aurait pu dire :

Je me rendrai à Sparte et à Pylos[4].

1. *Odyssée*, III, 488-489.
2. *Ibid.*, III, 487.
3. *Ibid.*, IV, 1-2.
4. *Ibid.*, II, 359.

καὶ ἐπιδοὺς

τῷ δ' ἐν Μεσσήνῃ ξυμβλήτην·

ὅτι γὰρ αἱ Φηραί εἰσιν ὁ τοῦ Ὀρτιλόχου οἶκος, δῆλον·

ἐς Φηρὰς δ' ἵκοντο Διοκλῆος ποτὶ δῶμα,
υἱέος Ὀρτιλόχοιο,

ὅ τε Τηλέμαχος καὶ ὁ Πεισίστρατος· αἱ δὲ Φηραὶ τῆς Μεσσηνίας εἰσίν. Ὅταν δ' ἐκ τῶν Φηρῶν ὁρμηθέντας τοὺς περὶ Τηλέμαχον πανημερίους φῇ σείειν ζυγόν, εἶτ' εἴπῃ,

δύσετό τ' ἠέλιος,
οἱ δ' ἷξον κοίλην Λακεδαίμονα κητώεσσαν·
πρὸς δ' ἄρα δώματ' ἔλων Μενελάου, |

τὴν πόλιν δεῖ δέχεσθαι· εἰ δὲ μή, ἐκ Λακεδαίμονος εἰς Λακεδαίμονα φανεῖται λέγων τὴν ἄφιξιν· ἄλλως τε οὐ πιθανόν, μὴ ἐν Σπάρτῃ τὴν οἴκησιν εἶναι τοῦ Μενελάου ἢ μὴ οὔσης ἐκεῖ, τὸν Τηλέμαχον λέγειν·

εἶμι γὰρ ἐς Σπάρτην τε καὶ εἰς Πύλον.

TEST. : Π (1-16) ; Pletho (1-16) ; Eust. *Hom.* 293, 30 (10-11) ; def. E.

---

1 ἐπιδοὺς Π : om. A ω' || 2-3 ξυμβλήτην ὅτι γὰρ a ω' : ξυμβλήτ <7> A def. Π || 3 Ὀρτιλόχου A : Ὀρσι— ω' Pletho def. Π || οἶκος om. vs def. Π || 5 υἱέος AWB : ἠέος vs def. Π || 6 ὅ τε Τηλέμαχος aWB Pletho : <6> μαχος A Τημέλαχος vs def. Π || 7 Μεσσηνίας εἰσὶν Π^{mg} aWs Pletho : Μεσσ <6> σιν A Μεση- vB || 8 περὶ Τηλέμαχον a ω' Pletho : πε <6> μαχον A def. Π || 9 δύσετό τ' ἠέλιος a ω' Pletho : δ <6> έλιος A <5-6> τ' ἠέλιος Π^{mg} || 10 κητώεσσαν· πρὸς a : [κητώεσσαν om.] πρὸς ω' Π Eust. Pletho κητώεσσ <6> A || 11 δώματ' ἔλων ω' Pletho δ.ἐ<...> Π : δώμαθ' ἔλων (sic) A || Μενελάου AB Pletho Eust. : Μενελ( ) compendiose W ἐν ἔλει s ἐνελ( ) compendiose v || 12 δέχεσθαι Π a ω' Pletho : δέχ <4> A || 13 φανεῖται a ω' Pletho : φαν <4> A φαίνεται Π || 14 Σπάρτῃ τὴν Π a ω' Pletho : Σπαρ <4> A || 15 ἢ μὴ οὔσης Π : μηνυούσης A μηδ' οὔσης A^{2} s.l. ω' οὐδέ, μὴ οὔσης Pletho Kramer Müller Jones || Τηλέμαχον a ω' Pletho : <6> χον A.

L'emploi que fait Homère de termes qui qualifient le territoire paraît contredire cette interprétation, bien sûr, si l'on ne veut y voir une licence poétique ; celle-ci s'explique en effet : Messène était une cité qui ne faisait partie ni de la Laconie, ni du royaume de Nestor, elle n'est pas non plus rangée à part dans le *Catalogue* et ne participe pas à l'expédition[1].

6

[L'Argolide]

[*Façade maritime sur le golfe Argolique*]

(1)

1. Au cap Malée succèdent les golfes Argolique et Hermionique. Le premier s'étend jusqu'au cap Skyllaion[2], il est tourné vers l'est et les Cyclades, l'autre, situé plus à l'est, va jusqu'à Égine et au territoire d'Épidaure.

1. Sources : Apollodore (Schwartz, *ibid.*, 2868).

2. Il semble bien que Strabon (Artémidore) ait confondu ici le cap méridional de l'Hermionide (ou cap Mylonas) avec le cap oriental, le véritable cap Skyllaion des anciens. La même confusion, imputable sans doute à la même source, se retrouve dans Pline, *N.H.*, 4, 17, et probablement Pausanias, II, 34, 8. La confusion est très évidente dans Pline qui situe les villes d'Hermioné et de Trézène entre le cap Skyllaion et l'Isthme. Le golfe Hermionique — appelé à l'occasion mer Hermionique (VIII, 6, 4) — désigne, dans Strabon, non seulement le golfe d'Hydra, mais aussi, comme on le voit ici, le secteur marin qui baigne l'île d'Égine et le territoire d'Épidaure. Peut-être avons-nous dans ce terme — qu'il faut rapprocher de VIII, 6, 13, où le cap Skyllaion fait partie de l'Hermionide — le souvenir d'un temps où les possessions d'Hermioné s'étendaient jusqu'à la côte nord.

Δοκε⟨ῖ δ' ἀντι⟩πίπτειν τούτῳ τὸ τοῖς τῆς χώρας ἐπιθέτοις αὐτ⟨ὸν χρῆσθαι⟩, εἰ μὴ νὴ Δία ποιητικῇ τις τοῦτο συγχωρήσει ἐξο⟨υσίᾳ· αἴ⟩τιον γὰρ τὴν Μεσσήνην μήτε τῆς Λακωνικῆς πόλ⟨ιν εἶναι⟩ μήτε τῆς ὑπὸ Νέστορι, μηδὲ δὴ καθ' αὑτὴν ταττομ⟨έ⟩νην ἐν τῷ Καταλόγῳ, μηδὲ κοινωνοῦσαν τῆς στρατείας.

6

1. Μετὰ δὲ Μαλέας ὁ Ἀργολικὸς ἐκδέχεται κόλπος καὶ ὁ Ἑρμιονικός· ὁ μὲν μέχρι τοῦ Σκυλλαίου πλέοντι ὡς πρὸς ἕω βλέπων καὶ πρὸς τὰς Κυκλάδας, ὁ δὲ ἑωθινώτερος τούτου μέχρι πρὸς Αἴγιναν καὶ τὴν Ἐπιδαυρίαν.

TEST. : Π (1-10) ; *Chrest.* VIII, 29 (7-8) ; E (7-10) ; Pletho (7-10).

1-7 δοκεῖ — στρατείας om. a ω' Pletho ‖ 1 δοκεῖ δ' ἀντιπίπτειν Madvig : δ. δ' ἀναπίπτειν [a^{2} add. supra u.] Π δοκε <6> πίπτειν A δοκεῖ γὰρ συμπίπτειν nB^{2} edd. ‖ 2 αὐ<τὸν χρῆσθαι> Jones Sbordone : αὐ <7> AB^{2} def. Π ‖ 3 ἐξο<υσία· αἴ>τιον Sbordone : ἐξο <8> τιον A ἐξουσία < > nB^{2} ἐξο<υσίᾳ· βέλ>τιον Kramer Meineke Jones ἐξο<υσίᾳ· ἐναν>τίον edd. ante Kramer def. Π ‖ 4 μήτε Π : μετὰ A ‖ Λακωνικῆς πόλ<ιν εἶναι> Sbordone : Λακωνικῆ <9> A Λακωνικῆς πολ <3-4> Π Λακωνικῆς καὶ Πύλου nB^{2} Meineke Λακωνικῆς ἢ Πύλου Müller Jones ‖ μήτε^{2} Π : def. A ‖ ταττομ<έ>νην ἐν τῷ Π : τατ <11> A τάττεσθαι ἐν τῷ nB^{2} Kramer Müller Jones ‖ 7 στρατείας Π nB^{2} : στρ <5> A ‖ 7 μετὰ δὲ Μαλέας Π a ω' E Pletho : <8> λέας A ‖ 8 καὶ ὁ Ἑρμιονικός a ω' E Pletho καὶ ὁ Ἑρμ<.>ονικὸς Π : κα <13> A ‖ τοῦ Π A : om. ω' E Pletho ‖ 9 ὡς πρὸς ἕω βλέπων Π a ω' E Pletho : ὡ <13> A πρὸς ἕω βλέποντι n ‖ 9-10 ἑωθινώτερος Π B Pletho : —νώτ <4> A —νώτερον a Wvs E ‖ 10 τούτου μέχρι Π ω' E a^{2} : τούτῳ μέχρι a <11> A ‖ καὶ τὴν Ἐπιδαυρίαν om. Pletho ‖ τὴν Π A : om. ω' E.

La première partie du golfe Argolique appartient aux Laconiens, le reste aux Argiens[1]. Sur le territoire qui relève de la Laconie se trouve Délion — sanctuaire d'Apollon qui a le même nom que celui de Béotie —, un poste fortifié, appelé Minoa, comme une place de Mégaride, enfin, Épidaure Liméra, comme l'appelle Artémidore. Apollodore précise que cette dernière localité se trouve à proximité de Cythère, qu'elle jouit d'un bon port et pour cette raison a été appelée par abréviation et contraction Liméra, au lieu de Liménéra, la forme primitive du nom.

Sur la côte de Laconie, aussitôt après le cap Malée et sur une grande distance, on longe un rivage rocheux, qui offre toutefois des mouillages et des ports[2]. Le reste de cette côte est bien pourvu de ports ; on y trouve, au large, beaucoup de petites îles ; il ne vaut pas la peine de citer leurs noms[3].

[*Étude géographique de l'Argolide*]

(2-4)

2. Aux Argiens appartiennent Prasiai et Téménion, où Téménos est enseveli ; ajoutons, avant Téménion,

1. *Notes complémentaires*, p. 233.
2. Il s'agit de la partie de la côte longue de 50 à 60 kilomètres qui sépare Épidaure Liméra de Prasiai (près de Leonidion). Strabon en caractérise exactement l'aspect général. Sur ce littoral rectiligne et rocheux on ne trouve que quelques baies susceptibles d'abriter une embarcation ; il y existait dans l'antiquité au moins deux agglomérations d'une certaine importance ayant chacune un port : non loin d'Épidaure Liméra, Zarax, de nos jours Limen Hierakos, où un étroit goulet, que dominent, au nord, les vestiges, de la ville antique, donne accès à une rade minuscule, mais remarquablement abritée ; à une vingtaine de kilomètres plus au nord, sur la baie de Kyparissi, la petite ville de Kyphanta connue, comme Zarax, de Polybe et de Pausanias et qui fit, comme elle, partie du *koinon* des Éleuthérolaconiens (Paus., III, 24 ; Polybe, 4, 36 ; voir BSA, 1908/1909, 167-173).
3. *Notes complémentaires*, p. 233.

Τὰ μὲν δὴ πρῶτα τοῦ Ἀργολικοῦ Λάκωνες ἔχουσι, τὰ δὲ λοιπὰ Ἀργεῖοι· ἐν οἷς ἐστι τῶν μὲν Λακώνων τὸ Δήλιον, ἱερὸν Ἀπόλλωνος, ὁμώνυμον τῷ Βοιωτιακῷ, καὶ Μινῴα φρούριον, ὁμώνυμος καὶ αὕτη τῇ Μεγαρικῇ, καὶ ἡ Λιμηρὰ Ἐπίδαυρος, ὡς Ἀρτεμίδωρός φησιν. Ἀπολλόδωρος δὲ Κυθήρων πλησίον ἱστορεῖ ταύτην, εὐλίμενον δὲ οὖσαν βραχέως καὶ ἐπιτετμημένως λιμηρὰν εἰρῆσθαι, ὡς ἂν λιμενηράν, μεταβεβληκέναι δὲ τοὔνομα. Ἔστι δὲ τραχὺς ὁ παράπλους εὐθὺς ἀπὸ Μαλεῶν ἀρξάμενος μέχρι πολλοῦ ὁ Λακωνικός, ἔχει δ' ὅμως ὑφόρμους καὶ λιμένας. Ἡ λοιπὴ δ' ἐστὶ παραλία εὐλίμενος, νησίδιά τε πολλὰ πρόκειται αὐτῆς οὐκ ἄξια μνήμης.

2. Τῶν δ' Ἀργείων αἵ τε Πρασιαὶ καὶ τὸ Τημένιον, ἐν ᾧ τέθαπται Τήμενος, καὶ ἔτι πρότερον τὸ χωρίον, δι' οὗ

TEST. : Π (1-3 ὁμώ<νυμον, 10> πολλοῦ-14) ; E (1-2) ; Pletho (1-14) ; St. Byz. s. u. Τημένιον (13-14).

---

1 τὰ μὲν δὴ πρῶτα τοῦ Π a ω' E Pletho : τ <15> A ‖ 2 λοιπὰ Ἀργεῖοι · ἐν οἷς ἐστι Π a ω' Pletho : λοιπ <15> A post Ἀργεῖοι def. E ‖ τῶν Π A ω' Pletho : τὸ s def. E ‖ 3 Ἀπόλλωνος, ὁμώνυμον Π a ω' Pletho : Ἀπ <15> A ‖ Βοιωτιακῷ Π A : -τικῷ ω' Pletho ‖ 4 ὁμώνυμος καὶ αὕτη a ω' Pletho : ὁ <15> A ὁμω< > Π ‖ Μεγαρικῇ AWvB Pletho : Λακωνικῇ s ‖ 5 Ἐπίδαυρος, ὡς Ἀρτεμίδωρός as Pletho ω' [Ἀρτεμίδορός] : Ἐπιδαυ <15> A ‖ 6 πλησίον ἱστορεῖ ταύτην a ω' Pletho [Κυθήρων post πλησίον posit.] : πλ <15> A ‖ 7 ἐπιτετμημένως λιμηρὰν a ω' Pletho : ἐπι <15> A ‖ 8 μεταβεβληκέναι δὲ τοὔνομα a [—βλημέναι s] ω' : μεταβε <15> A om. Pletho ‖ 9 ἔστι δὲ τραχὺς a ω' Pletho : <12> A ‖ 10 ἀρξάμενος μέχρι a ω' : —νοις μέχρι Pletho ἀρξάμε <12> A ‖ 11 καὶ λιμένας Π a ω' Pletho : <11> ας A° ‖ 10-11 δ' ὅμως ὑφόρμους καὶ λιμένας habet bis repetita post εὐλίμενος v ‖ 12 νησίδιά τε πολλὰ Π a ω' Pletho : νησι<11>ὰ AA° ‖ 13 δ' Ἀργείων Π a ω' Pletho : <9> A ‖ Πρασιαὶ Π A° pc a ω' Pletho : Πρασσιαὶ A° ac ‖ Τημένιον Π A ω' Pletho St. Byz. : μένιον W ‖ 14 τέθαπται Τήμενος Π [αι p.c.] a ω' E Pletho St. Byz. : τεθα <9> ενος AA°.

le village que traverse le cours d'eau appelé Lerne du même nom que le marais célèbre par la légende de l'hydre. Téménion est à vingt-six stades d'Argos[1] et à l'intérieur des terres ; d'Argos à l'Héraion on compte quarante stades et de là à Mycènes dix[2].

Après Téménion vient Nauplie, la base navale d'Argos ; l'étymologie du mot Nauplie suggère que les navires y ont accès. C'est à partir de ce mot que les modernes auraient, dit-on, créé de toutes pièces les personnages de Nauplios et de ses fils ; sans quoi Homère n'aurait pas manqué de parler d'eux, qu'il s'agisse de Palamède traîtreusement et injustement assassiné, après avoir fait preuve d'une intelligence si subtile et si pénétrante, ou de Nauplios qui réussit à faire périr tant de personnes au cap Caphérée[3]. La généalogie de Nauplios, sans parler de son caractère fabuleux, présente bien des anachronismes ; en admettant en

1. 26 stades = 4,8 kilomètres ; distance actuelle de Néa Kios à Argos 5,5 kilomètres. Il est probable que la ligne du rivage a avancé depuis l'antiquité et qu'il faut chercher Téménion plus près d'Argos.

2. 40 stades = 7,4 kilomètres, distance correcte d'Argos à l'Héraion ; 10 stades = 1,85 kilomètres, en réalité 4,5 kilomètres de Mycènes à l'Héraion.

3. Palamède avait notamment déjoué la ruse inventée par Ulysse pour se soustraire aux obligations du serment prêté à Tyndare. On lui attribuait nombre d'inventions en particulier celle de l'arithmétique (cf. Platon, *Rep.*, 522 d) et de certains caractères de l'alphabet. Il mourut devant Troie, lapidé par les Grecs, victime de la vengeance et de la perfidie d'Ulysse.

Pour venger sa mort, son père Nauplios, au retour des Grecs, attira leurs vaisseaux sur des récifs en allumant un grand feu, pendant la nuit, près du cap Caphérée au sud de l'Eubée.

Ces légendes relèvent de traditions indépendantes des poèmes homériques.

ῥεῖ ποταμὸς ἡ Λέρνη καλουμένη, ὁμώνυμος τῇ Λίμνῃ, ἐν ᾗ μεμύθευται τὰ περὶ τὴν Ὕδραν. Τὸ δὲ Τημένιον ἀπέχει τοῦ Ἄργους ἓξ καὶ εἴκοσι σταδίους ὑπὲρ τῆς θαλάττης, ἀπὸ δὲ τοῦ Ἄργους εἰς τὸ Ἡραῖον τεσσαράκοντα, ἔνθεν δὲ εἰς Μυκήνας δέκα.

Μετὰ δὲ τὸ Τημένιον ἡ Ναυπλία, τὸ τῶν Ἀργείων ναύσταθμον· τὸ δ' ἔτυμον ἀπὸ τοῦ ταῖς ναυσὶ προσπλεῖσθαι. Ἀπὸ τούτου δὲ πεπλάσθαι φασὶ τὸν Ναύπλιον καὶ τοὺς παῖδας αὐτοῦ παρὰ τοῖς νεωτέροις· οὐ γὰρ Ὅμηρον ἀμνημονῆσαι ἂν τούτων, τοῦ μὲν Παλαμήδους τοσαύτην σοφίαν καὶ σύνεσιν ἐπιδεδειγμένου, δολοφονηθέντος δὲ ἀδίκως, τοῦ δὲ Ναυπλίου τοσοῦτον ἀπεργασαμένου φθόρον ἀνθρώπων περὶ τὸν Καφηρέα. Ἡ δὲ γενεα-

---

TEST. : Π (1-2, 10 Ὅ>μηρον-13) ; E (1-13) ; Pletho (1-13).

---

1 ἡ Λέρνη καλουμένη Π a ω' Pletho : <8> λουμένη A^{o} ‖ 2 μεμύθευται Π a ω' E : μυθεύεται W Pletho μεμυθευ<. . .> A ‖ τὰ περὶ Π a ω' Pletho E : <. . .>ερὶ A^{o} ‖ 3 ἓξ καὶ εἴκοσι σταδίους a : <8>ίκοσι σταδίους A^{o} κσ' στάδια ω' E ἓξ καὶ εἴκοσι στάδια Pletho def. Π ‖ τῆς AE : om. ω' Pletho ‖ 4 τοῦ A^{s} supra uersum ω' E Pletho : om. A ‖ Ἄργους εἰς a ω' E Pletho : ἄρ<7>ς AA^{o} ‖ Ἡραῖον A^{o}B : Ἥραιον aWvs E Pletho ‖ 4-5 τεσσαράκοντα A^{o} a : τετταράκοντα Pletho μ' E ω' ‖ 5 δέκα a ω' E Pletho : <7> A ‖ 6 Τημένιον A ω' E : Τημένειον Pletho ‖ 6-7 Ἀργείων ναύσταθμον a ω' Pletho : Ἀργεί <6> σταθμον AA^{o} ‖ 8 ἀπὸ τούτου a ω' E : <6>ύτου A^{o} ‖ τὸν WvB Pletho A^{pc} [ν s.l.] : τὸ A^{ac}s ‖ 9 παῖδας a ω' Pletho : <6> ς A^{o} ‖ 10 ἀμνημονῆσαι a ω' E Pletho : <6> ημονῆσαι A^{o} ἀμνημονῆ<. . .> Π ‖ τούτων A^{o} a ω' Pletho : τούτου E τοῦτον Π ‖ 11 τοσαύτην Π a ω' E Pletho : το<5>ην A ‖ σοφίαν καὶ σύνεσιν A^{s} a ω' E Pletho : σύνεσιν καὶ σοφίαν Π ‖ ἐπιδεδειγμένου Π [ι^{s} add. inter uersus] AE : ἐπιδεικνυμένου ω' Pletho ‖ 11-12 δολοφονηθέντος Π a ω' E Pletho : -φο <4> ντος A ‖ 12-13 ἀπεργασαμένου a ω' E Pletho : ἀπερ <4> μένου AA^{o} ἐργασαμένου n ‖ 13 ἡ δὲ γενεαλογία Π a ω' Pletho : <4>ενεαλογία A^{o} ἡ δὲ γονεα- s.

effet qu'il fût le fils de Poséidon, comment, avec pour mère Amymoné, pouvait-il être encore vivant au moment de la guerre de Troie ?

Immédiatement après Nauplie, on arrive aux grottes, dites des Cyclopes[1], qui contiennent des constructions en forme de labyrinthes[2].

3. Puis viennent d'autres petites localités et enfin le golfe Hermionique. Homère range sous l'autorité d'Argos cette portion de territoire que nous parcourons, aussi nous a-t-il paru impossible de la laisser de côté. Elle[3] commence à la petite ville d'Asiné ; viennent ensuite Hermioné et Trézène ; à proximité de la côte on trouve aussi l'île de Calaurie qui a trente stades de tour[4] et qu'un bras de mer de quatre stades[5] sépare du continent[6].

1. Voir VIII, 6, 11, et p. 167 n. 1.

2. Sources : le début du paragraphe jusqu'à ναύσταθμον et la dernière phrase à partir de ἐφεξῆς relèvent du genre de préoccupations auxquelles répondent les *Périples* ; la partie centrale reflète des curiosités et des intérêts (étymologie, polémique contre les νεώτεροι propres à Apollodore (Schwartz, *ibid.*, 2868).

3. Le sujet de ἄρχεται n'est pas comme on le croit généralement ὁ Ἑρμιονικὸς κόλπος, mais ὁ μερισμὸς τῆς περιοδείας, qui paraît désigner, dans ce contexte, tout le pourtour de l'Hermionide. Il semble bien qu'Artémidore sachant qu'Asiné était, à l'origine, un établissement dryope comme Hermioné (cf. VIII, 6, 13) faisait aller l'Hermionide jusque là. On en trouve la confirmation en VIII, 4,4, où Artémidore désigne Asiné comme Ἑρμιονική (cf. Pausanias, IV, 34, 9, ἡ πρὸς Ἑρμιόνι Ἀσίνη).

4. 30 stades = 5,5 kilomètres environ ; l'île de Poros a un périmètre de 25 à 30 kilomètres ; de là la correction proposée par Jones de 30 en 130 stades ; toutefois on peut se demander si Strabon (Artémidore) n'attribue pas à l'île de Calaurie toute entière une dimension qui conviendrait, à la rigueur (encore que légèrement surestimée), à la petite île (Sphairia dans l'antiquité) qui est reliée de nos jours à la grande par un isthme étroit et porte la ville moderne de Poros.

5. 4 stades = 740 mètres ; il est probable qu'il s'agit ici de stades de 157,5 m ; le détroit n'a guère que 5 à 600 mètres de large.

6. Sources : Artémidore (Schwartz, *ibid.*, 2868).

λογία πρὸς τῷ μυθώδει καὶ τοῖς χρόνοις διημάρτηται· δεδόσθω γὰρ Ποσειδῶνος εἶναι, Ἀμυμώνης δὲ πῶς τὸν κατὰ τὰ Τρωϊκὰ ἔτι | ζῶντα;

Ἐφεξῆς δὲ τῇ Ναυπλίᾳ τὰ σπήλαια καὶ οἱ ἐν αὐτοῖς οἰκοδομητοὶ λαβύρινθοι, Κυκλώπεια δ' ὀνομάζουσιν.

3. Εἶτ' ἄλλα χωρία, καὶ ἐφεξῆς ὁ Ἑρμιονικὸς κόλπος· καὶ ⟨γὰρ τοῦτον Ὁμ⟩ήρου τάξαντος ὑπὸ τῇ Ἀργείᾳ καὶ ἡμῖν οὐ ⟨παροπτέος ἐνέ⟩φηνεν ὁ μερισμὸς τῆς περιοδείας οὗτος. Ἄρχεται δ' ἀπὸ Ἀσίνης πολίχνης· εἶθ' Ἑρμιόνη καὶ Τροιζήν· ἐν παράπλῳ δὲ πρόκειται καὶ Καλαυρία νῆσος, κύκλον ἔχουσα τριάκοντα σταδίων, πορθμῷ δὲ τετρασταδίῳ διεστῶσα τῆς ἠπείρου.

TEST. : Π (1-2 Ἀμυμώνης δὲ<, 10 ἐν>παράπλῳ — 12) ; E (1-5, 10-12) ; Pletho (1-12) ; Eust. *Hom.* 287, 5 (9), *Dion.* 498 (11-12).

1 μυθώδει Π AEB Pletho : μυθῶδες Ws μυθωδ( ) compendiose v ‖ χρόνοις A ω' Pletho : χρ<ω>μένοις Π ‖ διημάρτηται a ω' Pletho : διημα<...>ται Π <5> ρτηται A° ‖ 2 Ἀμυμώνης a ω' Pletho : Ἀμυ <6> A <.>μυμώνης Π ‖ 4 ἐφεξῆς δὲ a ω' E Pletho : ἐφε <6> A ‖ οἱ AE ω' : ἡ Pletho ‖ 5 οἰκοδομητοὶ a <8> τοὶ A° : — ταὶ ω' E — τὴ Pletho ‖ λαβύρινθοι A°a ω' : λαβύρινθος Pletho ‖ 6 εἶτ' ἄλλα χωρία a ω' Pletho : <8> ωρία A° om. E ‖ Ἑρμιονικὸς WvEB Eust. Pletho : Ἑρμειονικὸς A Ἑρμηονικὸς s ‖ 7-9 καὶ γὰρ — οὗτος om. ω' E Pletho ‖ 7 <γὰρ τοῦτον Ὁμ>ήρου Kramer : <10> ήρου A τοῦτον τοῦ τόπου nB[s] < >νου cghi γὰρ τοῦτον τοῦ ποιητοῦ Coray ‖ 8 <παροπτέος ἐνέ>φηνεν nB[s] : <12>φηνεν A°a ‖ 9 ἄρχεται δὲ ἀπὸ Ἀσίνης a γρ.[mg] ω' Pletho [ἀρχόμενον ἀπὸ Ἀσίνης Eust.] : ἄ.δ.ἀ. Ἀσιάνης a in textu <13> ιάνης A° def. Π ‖ 10 Τροιζὴν ω' E Pletho A[s] [ὴν add. supra uersum] : Τροίζηνα A def. Π ‖ ἐν παράπλῳ δὲ a ω' E Pletho : <11> A < >παρα< > Π def. Eust. ‖ 11 καὶ A : om. ω' E Pletho def. Π Eust. ‖ ἔχουσα τριάκοντα σταδίων ω' [<.>χουσα] Π [cf. Eust.] : ἐχ.τ. στάδια a <14> τα σταδίων A° <ἑκατὸν καὶ> post ἔχουσα add. Jones ‖ 12 τετρασταδίῳ διεστῶσα τῆς Π ω' E Pletho [cf. Eust.] : τετρασταδί <13> A.

4. Vient ensuite le golfe Saronique, mer pour les uns, détroit pour les autres ; c'est ainsi que la dénomination de mer Saronique s'applique aussi bien au golfe Saronique proprement dit qu'à tout le détroit qui relie la mer Hermionique et celle des parages de l'Isthme aux mers de Myrto et de Crète[1]. Au golfe Saronique se rattachent Épidaure et l'île d'Égine qui lui fait face, ensuite Kenchréai, la station navale des Corinthiens en direction du Levant ; ensuite le port de Schoinous à une distance de quarante-cinq stades par mer[2] ; du cap Malée la distance est en tout de mille huit cents stades environ[3]. Par Schoinous au plus étroit de l'Isthme passe le *diolkos*, non loin duquel se trouve le sanctuaire de Poséidon Isthmien.

Mais nous traiterons de ces parages plus tard, puisque nous sommes là hors des limites de l'Argolide ; revenons maintenant sur nos pas pour étudier cette région-ci en détail[4].

1. Texte altéré dans Aω' : καθ' ὃ καὶ πέλαγος λέγεται Σαρωνικόν · καλεῖται δὲ πᾶς κτλ. et dans Π : καθ' ὃν καὶ πέλαγος καλεῖται ὁ Σαρωνικὸς καὶ πᾶς κτλ., chacun ayant, semble-t-il, conservé une partie du texte primitif ; j'adopte le texte de Π qui devient satisfaisant au prix de deux corrections minimes : 1° ὃ[ν] déjà dans Aω' ; 2° addition de Σαρωνικὸν qui est déjà dans Aω' et dont l'oubli imputable au scribe de Π ou à l'ancêtre de Π trouve aisément une explication.

Je comprends que le golfe Saronique *stricto sensu* est limité à l'est à peu près par la ligne Égine — cap Zoster ; ceux qui en font une mer étendent le terme à tout le détroit entre l'Isthme et la mer de Myrto.

2. 45 stades = 8,3 kilomètres environ, en réalité 5 à 6.

3. 1800 stades = 333 kilomètres, distance vraisemblable en comptant suivant les sinuosités de la côte.

4. Sources : Artémidore (Niese, Rh. Mus., 33, 1877, 282 ; Schwartz, *ibid.*, 2868).

4. Εἶθ' ὁ Σαρωνικὸς κόλπος · οἱ δὲ πόντον λέγουσιν, οἱ δὲ πόρον, καθ' ὃ καὶ πέλαγος καλεῖται Σαρωνικὸν ὁ Σαρωνικὸς καὶ πᾶς ὁ συνάπτων πόρος ἀπὸ τῆς Ἑρμιονικῆς καὶ τῆς περὶ τὸν Ἰσθμὸν θαλάττης τῷ τε Μυρτώῳ πελάγει καὶ τῷ Κρητικῷ. Τοῦ δὲ Σαρωνικοῦ Ἐπίδαυρός τέ ἐστι καὶ ἡ προκειμένη νῆσος Αἴγινα · εἶτα Κεγχρεαί, τὸ τῶν Κορινθίων ἐπὶ τὰ πρὸς ἕω μέρη ναύσταθμον · εἶτα λιμὴν Σχοινοῦς πλεύσαντι τεσσαράκοντα καὶ πέντε σταδίους · ἀπὸ δὲ Μαλε⟨ῶν τοὺς πάν⟩τας περὶ χιλίους καὶ ὀκτακοσίους. Κατὰ δὲ τὸν Σχοινοῦντα ὁ διολκός, τὸ στενώτατον τοῦ Ἰσθμοῦ, περὶ ὃν τὸ τοῦ Ἰσθμίου Ποσειδῶνος ἱερόν.

Ἀλλὰ τὰ μὲν νῦν ὑπερκείσθω · ἔξω γάρ ἐστι τῆς Ἀργείας. Ἀναλαβόντες δ' ἐφοδεύσωμεν πάλιν τὰ κατὰ τὴν Ἀργείαν.

TEST. : Π (1-5 Κρητικῷ<, 11 ἱε>ρόν — 13) ; E (1-7, 10-11) ; Pletho (1, 5-11 summatim, 12-13).

---

1 Σαρωνικὸς A E Pletho B[s] [p[pc]] : Σαλωνικὸς WvsB[ac] ‖ πόντον λέγουσιν a ω' E : <13> A om. Pletho ‖ 2 ὃ A ω' E def. Pletho : ὃν Π ‖ καλεῖται Π : λέγεται A ω' E ‖ Σαρωνικὸν aWB : om. Π vs <9> A ‖ 2-3 ὁ Σαρωνικὸς καὶ Π : καλεῖται δὲ aWB E <...> εῖται δὲ A° ‖ 3 τῆς Ἑρμιονικῆς καὶ ω' E : <13> αὶ A° τῆς Ἑρ <5> κῆς καὶ Π ‖ 4 τῷ τε Μυρτώῳ a ω' E : <13> A ‖ 5 Σαρωνικοῦ Ἐπίδαυρος a ω' E Pletho : Σαρω <13> A ‖ 6 εἶτα Κεγχρεαί, τὸ τῶν a ω' E Pletho : <12> ῶν A ‖ 8 πλεύσαντι τεσσαράκοντα καὶ πέντε n [ρα om.] a πλ. με' ω' : πλεύ <12> κοντα τ.κ.π. A om. E Pletho ‖ 9-10 ἀπὸ — ὀκτακοσίους om. ω' E Pletho ‖ 9 Μαλε<ῶν τοὺς πάν>τας nB[s] : Μαλε <12> τας Aa ‖ 10 κατὰ δὲ τὸν Σχοινοῦντα a ω' E : κ <12> νοῦντα A καθ' ὃν Pletho ‖ τὸ AB[s] supra uersum Pletho : om. ω' ‖ 11 Ἰσθμοῦ, περὶ ὃν τὸ a ω' E Pletho : Ἰσθμ <10> A σταθμοῦ περὶ ὃν τὸ A ‖ 12 μὲν νῦν scripsi μ <5> A : νῦν ante τὰ μὲν præbent ω' Pletho A[s sl] ‖ ὑπερκείσθω a ω' Pletho : <4> κείσθω A ‖ 13 ἀναλαβόντες δ' ἐφοδεύσωμεν Π a ω' Pletho : ἀναλα <10> δεύσωμεν A om. E ‖ τὰ A ω' Pletho : om. Π ‖ Ἀργείαν. Καὶ πρῶτον Π a ω' Pletho : Ἀργεί <10> A.

[*Sens et emploi des mots Argos et Hellènes dans Homère*]

(5-6)

5. Et tout d'abord voyons les différents sens que prend le mot Argos dans Homère, qu'il soit employé seul ou avec une épithète telle que Achaïque ou Iasienne ou hippienne ou Pélasgique ou hippobote[1].

En effet il appelle Argos la ville de ce nom :

« Argos et Sparte »[2],
« Ceux qui habitaient Argos et Tirynthe »[3],

mais aussi le Péloponnèse :

« Dans notre demeure, à Argos[4] ».

(On sait en effet que la ville d'Argos n'était pas la résidence d'Agamemnon) et aussi la Grèce entière ; il appelle Argiens aussi bien que Danaens et Achéens tous les peuples grecs.

1. Iasos est un roi mythique d'Argos, père d'Io, l'amante de Zeus ; pour Argos Iasienne, voir *Od.*, XVIII, 246. Argos est souvent appelée « nourricière de chevaux », hippobote, dans l'épopée, et aussi chez les tragiques et dans la poésie lyrique ; voir *Iliade*, II, 287, VI, 152 ; *Od.*, III, 253 ; Eur., *Suppl.*, 365 (cf. Horace, *Od.*, I, 7, 9, *aptum equis*). En revanche l'épithète ἵππιον n'est pas attestée dans Homère, mais dans Pindare, *Isth.*, 7, 11, Bacchylide, 18, 15, Servius, *Verg. Aen.*, XI, 246 ; elle se retrouverait dans le nom de la ville latine, Argyrippa (cf. Strabon, V, 215 ; Pline, *N.H.*, 3, 104), fondée par Diomède dans la plaine d'Apulie au sud-ouest du mont Gargano et appelée par lui de ce nom en souvenir de sa patrie, cf. *Schol. Lyc.*, 592, due à Timée (Geffcken, 135, 23).

2. *Iliade*, IV, 52.

3. *Ibid.*, II, 559.

4. *Ibid.*, I, 30. Aristarque en avait déjà fait la remarque (*schol. Iliad.*, IV, 171).

5. Καὶ πρῶτον ποσαχῶς λέγεται παρὰ τῷ ποιητῇ τὸ Ἄργος καὶ καθ' αὑτὸ καὶ μετὰ τοῦ ἐπιθέτου, Ἀχαϊκὸν Ἄργος καλοῦντι ἢ Ἴασον ἢ ἵππιον ἢ Πελασγικὸν ἢ ἱππόβοτον. Καὶ γὰρ ἡ πόλις Ἄργος λέγεται·

Ἄργος τε Σπάρτη τε·
οἵ δ' Ἄργος τ' εἶχον Τίρυνθά τε·

καὶ ἡ Πελοπόννησος,

ἡμετέρῳ ἐνὶ οἴκῳ ἐν Ἄργει·

οὐ γὰρ ἡ πόλις γε ἦν οἶκος αὐτοῦ· καὶ ὅλη ἡ Ἑλλάς· Ἀργείους γοῦν καλεῖ πάντας, καθάπερ καὶ Δαναοὺς καὶ Ἀχαιούς.

TEST. : Π (1-ἡμετέρῳ<8); E (1-11); Pletho (1-11); Eust. *Dion.* 419 (2-3); *Chrest.* VIII, 30 (5-7).

1-2 τὸ Ἄργος καὶ a ω' Pletho : τ <10> A τὸ Ἄργος [καὶ om.] Π ‖ 2 τοῦ A ω' : om. Π Pletho def. E ‖ 2-3 Ἀχαϊκὸν Ἄργος καλοῦντι Π : Ἀχαϊκὸ<10>τος A Ἀχαϊκὸν Ἄργος καλοῦντος a ω' E Pletho [Ἀχαϊκὸν Ἄργος ἐκλήθη Eust.] ‖ 4 ἱππόβοτον. Καὶ Π a ω' E Pletho : ἱ <10> A ‖ 5-6 Σπάρτη τε· οἱ δ' Ἄργος Π a ω' E Pletho : Σπαρτ <10> A ‖ 6 τ' Π A : om. ω' E Pletho ‖ Τίρυνθά τε Π A ω' E Pletho : Τίραυθά τε s ‖ 7 Πελοπόννησος A ω' E *Chrest.* Pletho Πελοπόνν<4> Π : Πελοπόνησος W ‖ 8 ἡμετέρῳ ἐνὶ a ω' E Pletho *Chrest.* : ἡμ <10> A < >έρῳ< > Π ‖ 9 οἶκος αὐτοῦ καὶ ὅλη a ω' E : οἶκο <10> A οἶκος αὐτοῦ· ἀλλ' ὅλη s Pletho ‖ 10 καθάπερ καὶ a ω' E Pletho : κ<10> A.

C'est par des épithètes qu'il distingue les différentes significations du mot ; ainsi il désigne sous le nom d'Argos Pélasgique la Thessalie :

et tous les autres maintenant,
Tous ceux qui demeuraient dans Argos Pélasgique[1] ;

sous le nom d'Argos Achaïque le Péloponnèse :

S'il advient que nous rentrions dans Argos Achaïque[2].
N'était-il pas alors dans Argos Achaïque[3] ?

Il nous donne ici à entendre que le nom d'Achéens, dans une autre acception, désignait spécialement les Péloponnésiens. Il appelle aussi le Péloponnèse Argos Iasienne :

de tous les cantons d'Argos Iasienne
Si tous les Achéens pouvaient voir Pénélope[4],

elle aurait encore plus de prétendants. Il n'est pas vraisemblable qu'il ait voulu parler des Grecs de la Grèce entière, mais des Grecs du voisinage.

Il n'a employé, en revanche, hippobote et hippienne qu'avec leur sens banal[5-6].

1. *Iliade*, II, 681. Il s'agit de la région qui portera plus tard le nom de Pélasgiotide, essentiellement la plaine de Thessalie, autour de Larissa.
2. *Ibid.*, IX, 141.
3. *Odyssée*, III, 251.
4. *Odyssée*, XVIII, 246.
5. Le mot ἵππιος n'est que la forme poétique de ἵππειος, adjectif exprimant l'appartenance ou le rapport ; Ἄργος ἵππιον, c'est Argos « vouée au cheval », « pays du cheval ». L'adjectif ἱππόβοτον signifie plus précisément « nourricière de chevaux » ; cf. l'emploi qu'en fait Strabon, dans un contexte géographique, à propos de l'Arménie, XI, 13, 7. Sur la place de l'élevage des chevaux en Argolide et dans le reste du Péloponnèse, voir p. 208, n. 2.
6. Sources : Apollodore (cf. VIII, 3, 6 début) (Schwartz, *ibid.*, 2868).

Τὴν [γ]οὖν ὁμωνυμίαν τοῖς ἐπιθέτοις διαστέλλεται, τὴν μὲν Θετταλίαν Πελασγικὸν Ἄργος καλῶν,

νῦν αὖ τούς, ὅσσοι τὸ Πελασγικὸν Ἄργος ἔναιον,

τὴν δὲ Πελοπόννησον ⟨Ἀχαιϊκὸν Ἄργος⟩,

εἰ δέ κεν Ἄργος ἱκοίμεθ' Ἀχαιϊκόν·
ἢ οὐκ Ἄργεος ἦεν Ἀχαιϊκοῦ;

σημαίνων ἐνταῦθα, ὅτι καὶ Ἀχαιοὶ ἰδίως ὠνομάζοντο οἱ Πελοποννήσιοι κατ' ἄλλην σημασίαν. Ἴασόν τε Ἄργος τὴν Πελοπόννησον λέγει·

εἰ πάντες γ' ἐσίδοιεν ἀν' Ἴασον Ἄργος Ἀχαιοί

τὴν Πηνελόπην, ὅτι πλείους ἂν λάβοι μνηστῆρας· | οὐ γὰρ τοὺς ἐξ ὅλης τῆς Ἑλλάδος εἰκός, ἀλλὰ τοὺς ἐγγύς. Ἱππόβοτον δὲ καὶ ἵππιον κοινῶς εἴρηκε.

TEST. : Π (6-13) ; E (1-13) ; Pletho (1-13) ; *Chrest.* VIII, 30 (3).

---

1 οὖν Jacoby : γοῦν A ω' δ' οὖν Meineke ‖ ὁμωνυμίαν τοῖς ἐπιθέτοις a ω' E Pletho : ὁμωνυμία <10> τοις A ‖ διαστέλλεται AWBE : διαστέλεται vs ‖ 2 Πελασγικὸν Ἄργος a ω' E Pletho : Πελ <10> γος A ‖ 3 τοὺς om. s ‖ ὅσσοι Pletho *Chrest.* [cf. *Hom.* B 681] : ὅσοι A ω' E ‖ Πελασγικὸν Ἄργος ἔναιον a ω' E Pletho *Chrest.* : Πελασγικ <10> ον A ‖ 4 Ἀχαιϊκὸν Ἄργος addi voluit Groskurd recte ‖ 5 δὲ ω' E Pletho : τε A ‖ ἱκοίμεθ' Ἀχαιϊκὸν vB : <10> ϊκὸν A — Ἀχαϊκὸν WsE Pletho ‖ 6 Ἄργεος A ω' E Pletho : Ἄργειος Π ‖ Ἀχαιϊκοῦ AWvB : Ἀχαικοῦ s ‖ 7 σημαίνων ἐνταῦθα Π a ω' E Pletho : σημαίνω <10> A σημαῖνον ἐντ. s ‖ 8 Πελοποννήσιοι κατ' Π asE Pletho B [ν^{2} add. supra uersum] : Πελοπον( ) compendiose κατ' Wv Πελοπ <10> τ' A ‖ 9 Πελοπόννησον Π aBsE Pletho : Πελοπόνησον Wv π <10> σον A ‖ 10 γ' ἐσίδοιεν A^{s} ω' E Pletho : γ' ἐσίδοιμεν A σε ἴδοιεν Π^{cA} [cf. *Hom.*, ρ 245] ἐσίδοιεν Π^{L} ‖ Ἄργος Ἀχαιοί a ω' E Π [ρ ante χ expuncto] : <10> A ‖ 11 μνηστῆρας· οὐ γὰρ a ω' E Pletho : μνη <10> A ‖ 12 τοὺς^{1} A Pletho B^{2} [ους supra u.] E [ους pc] : τῆς WvE^{ac} τοῖς sB^{ac} ‖ εἰκὸς Π AE : εἰκονίζει ω' Pletho ‖ 12-13 ἐγγύς· ἱππόβοτον Π a E Pletho [—βατον v] ω' : <10> βοτον A.

6. Les termes d'Hellade, d'Hellènes et Panhellènes font l'objet de discussions. Thucydide[1] dit en effet que nulle part le poète n'a nommé les barbares, parce qu'on ne désignait pas encore les Grecs d'un terme unique comme un groupe distinct et opposé ; Apollodore[2] assure même que, par Hellènes, il entendait seulement les Grecs de Thessalie :

Ils étaient appelés Myrmidons et Hellènes[3],

mais qu'Hésiode[4] et Archiloque savaient déjà que les noms d'Hellènes et Panhellènes désignaient l'ensemble des Grecs, puisque le premier dit des filles de Proitos qu'elles avaient pour prétendants les Panhellènes, et l'autre :

Vois les malheurs des Panhellènes :
Ils se sont, tous, donné rendez-vous à Thasos[5].

D'autres auteurs leur objectent qu'il a parlé des barbares, puisqu'il dit des Cariens qu'ils avaient un

1. Thucyd., I, 3.
2. *FGrHist.* 244 F 200.
3. *Iliade,* II, 684.
4. Hésiode, fr. 130 Merkelbach-West.
5. Archiloque, fr. 102 West (= fr. 97 Bonnard-Lasserre).

6. Περὶ δὲ τῆς Ἑλλάδος καὶ Ἑλλήνων καὶ Πανελλήνων ἀντιλέγεται. Θουκυδίδης μὲν γὰρ τὸν ποιητὴν μηδαμοῦ βαρβάρους εἰπεῖν φησι διὰ τὸ μηδὲ Ἕλληνάς πω τὸ ἀντίπαλον εἰς ἓν ὄνομα ἀποκεκρίσθαι. Καὶ Ἀπολλόδωρος δὲ μόνους τοὺς ἐν Θετταλίᾳ καλεῖσθαί φησιν Ἕλληνας·

Μυρμιδόνες δὲ καλεῦντο καὶ Ἕλληνες.

Ἡσίοδον μέντοι καὶ Ἀρχίλοχον ἤδη εἰδέναι καὶ Ἕλληνας λεγομένους τοὺς σύμπαντας καὶ Πανέλληνας, τὸν μὲν περὶ τῶν Προιτίδων λέγοντα, ὡς Πανέλληνες ἐμνήστευον αὐτάς, τὸν δὲ

ὡς Πανελλήνων ὀϊζὺς ἐς Θάσον συνέδραμεν.

Ἄλλοι δ' ἀντιτιθέασιν τούτοις, ὅτι καὶ βαρβάρους

TEST. : Π (1, 7> καὶ Ἕλληνας — 12) ; E (1-10, 12) ; Pletho (1-12).

1 δὲ τῆς Ἑλλάδος Π a ω' E Pletho : δ <10> δος A ‖ 2 ἀντιλέγεται. Θουκυδίδης a E ω' [Θουκύδδης W] Pletho : ἀντ <13> A ‖ 3 βαρβάρους εἰπεῖν φησί ω' E Pletho : βαρ <14> A βάρβαρον εἰπ. φ. a ‖ τὸ² A ω' E Pletho : om. Strab. 14, 2, 28 et Thuc. 1, 3 ‖ 4 ἀντίπαλον εἰς ἓν ὄνομα a ω' E Pletho : ἀντίπ <15> A ‖ καὶ A : om. ω' E Pletho ‖ 5 μόνους τοὺς ἐν Θετταλίᾳ a ω' E Pletho : <16> λίᾳ A τῇ ante Θετταλίᾳ add. n edd. ‖ 6 Μυρμιδόνες δὲ καλεῦντο a ω' Pletho : Μύ <17> το A ‖ καὶ Ἀχαιοὶ post Ἕλληνες add. E; cf. *Hom.* B 684 ‖ 7 Ἀρχίλοχον ἤδη εἰδέναι a ω' E Pletho : <17> A ‖ 8 σύμπαντας καὶ Πανέλληνας Π asnE Pletho B² [σ² add. supra u.] : συμ <17>νας A σύμπαντα καὶ Πανέλληνας WvB^{ac} ‖ 9 Προιτίδων λέγοντα, ὡς Πανέλληνες a ω' Pletho : Προιτίδ<17> ληνες A <9> λέγοντα ὡς Π. Π om. E ‖ 11 ὡς Πανελλήνων ὀϊζὺς Π a ω' Pletho : ὦ <18> A ‖ 12 ἀντιτιθέασιν τούτοις ὅτι Π : ἀντι <18> A ἀντιτιθέασιν ὅτι ω' a (qui in fine uersus lacunam 7 uel 8 litterarum habet ad quam complendam ὁ ποιητὴς uel Ὅμηρος coni. Kramer recepit Jones at in Π hoc supplementum non inuenies.

langage barbare[1] et qu'il a désigné par Hellènes l'ensemble des Grecs en parlant

Du héros dont la gloire est partout éclatante,
Dans l'Hellade entière, au cœur même d'Argos[2],

et plus loin :

Si tu as le désir de parcourir l'Hellade
Et de porter tes pas au cœur même d'Argos[3-4].

[*Particularités du site d'Argos : ses ressources en eau*]

(7-8)

7. La ville des Argiens est en majeure partie construite en terrain plat, mais elle a comme acropole la colline de Larisa qui est assez bien défendue et porte un sanctuaire de Zeus. L'Inachos coule à peu de distance, c'est un fleuve au cours torrentiel qui prend sa source dans le massif du Lyrkéion, en Arcadie, près de la Kynourie. La tradition mythique qui concerne ses sources, nous l'avons dit plus haut[5], n'est qu'invention des poètes ; pure invention aussi la tradition selon laquelle

Argos privée d'eau doit aux Danaïdes
D'être devenue Argos riche en eau[6].

1. *Iliade*, II, 867.
2. *Odyssée*, I, 344.
3. *Ibid.*, XV, 80.
4. Sources : la polémique contre Thucydide (reprise en XIV, 2, 28) ainsi que la fin du paragraphe à partir de ἄλλοι δὲ provient de Démétrios de Skepsis, comme VIII, 3, 8, où se fait jour la même idée selon laquelle Homère aurait étendu à la Grèce entière le nom d'Hellade. Ce point de vue est formellement contredit par Apollodore dans l'alinéa intermédiaire, qui donne la substance de sa thèse (Schwartz, *ibid.*, 2865 ; *RE* IV, 2811).
5. En VI, 2, 4.
6. Hésiode, fr. 128 Merkelbach-West.

εἴρηκεν, εἰπών γε βαρβαροφώνους τοὺς Κᾶρας, καὶ Ἕλληνας τοὺς πάντας·

ἀνδρός, τοῦ κλέος εὐρὺ καθ' Ἑλλάδα καὶ μέσον Ἄργος·

καὶ πάλιν·

εἰ δ' ἐθέλῃς τραφθῆναι ἀν' Ἑλλάδα καὶ μέσον Ἄργος.

7. Ἡ μὲν οὖν πόλις τῶν Ἀργείων ἐν χωρίοις ἐπιπέδοις ἵδρυται τὸ πλέον, ἄκραν δ' ἔχει τὴν καλουμένην Λάρισαν, λόφον εὐερκῆ μετρίως, ἔχοντα ἱερὸν Διός· ῥεῖ δ' αὐτῆς πλησίον ὁ Ἴναχος, χαραδρώδης ποταμός, τὰς πηγὰς ἔχων ἐκ Λυρκείου τοῦ κατὰ τὴν Κυνουρίαν ὄρους τῆς Ἀρκαδίας. Περὶ δὲ τῶν μυθευομένων πηγῶν εἴρηται, διότι πλάσματα ποιητῶν ἐστι· πλάσμα δὲ καὶ τὸ

Ἄργος ἄνυδρον ἐὸν Δαναοὶ θέσαν Ἄργος ἔνυδρον,

TEST. : Π (1-13) ; E (1-5, 6-12) ;Pletho (1-3, 6-11, 12-13).

---

1 βαρβαροφώνους — Ἕλληνας Π a ω' E Pletho : <29> λληνας A₀ ‖ 3 εὐρὺ καθ' Ἑλλάδα Π a ω' E Pletho : εὐ <12> α AA° ‖ 4-5 καὶ — Ἄργος om. ω' E Pletho ‖ 5 ἐθέλῃς Π A : ἐθέλεις *Hom.* ο 80 et Strab., XIV, 2, 28 ‖ τραφθῆναι Π : <8> A° a ‖ ἀν' Π A° : om. a ‖ 6 τῶν Ἀργείων Π a ω' E Pletho : <9> ων A° ‖ 7 ἄκραν δ' ἔχει τὴν Π a ω' E Pletho : ἄ <9> ὴν A ‖ Λάρισαν Π A : Λάρισσαν ω' E Pletho A² [σ² add. supra u.] ‖ 8 μετρίως ἔχοντα a ω' Pletho : μετρίως E με <9> τα AA° μετρι <3> χοντα Π ‖ ἔχοντα ἱερὸν Διός om. E ‖ 9 χαραδρώδης Π a ω' E Pletho : <9> A ‖ 10 τοῦ κατὰ τὴν a ω' E Pletho : <9> ην A° <...>κατὰ τὴν Π ‖ Κυνουρίαν A ω' E Pletho : συνορίαν coni. Müller ‖ 11 Ἀρκαδίας Π A ω' E Pletho : Ἀργείας Coray Groskurd ‖ τοῦ — Ἀρκαδίας ab interpolatore addita esse censuit Kramer eiec. Meineke ‖ δὲ A : om. ω' de Π non liquet ‖ 12 διότι Π A ω' : ὅτι n edd. def. E Pletho ‖ ποιητῶν ἐστι Π a ω' : <9> τι A° ‖ 13 ἐὸν Δαναοὶ θέσαν Ἄργος ἔνυδρον Meineke coll. infra VIII, 6,8, qui tamen huc e mg. ea illata esse censet cuius coniect. confirmare uidetur Π^cA in quo legitur <...> Δαναοὶ θέσαν ἄρ<...>ἐν<..>ρον : θεοὶ δ' αὖ θέσαν Ἄργος ἄνυδρον aBW Pletho θεοὶ δ' ἂν <10> νυδρον AA° <7-8> θεσαν <9> ρον Π^L om. vsE.

C'est un pays bas, sillonné de cours d'eau, où ne manquent ni marais ni lacs[1], et la ville trouve aisément à s'approvisionner en eau à des puits nombreux et peu profonds.

Certains voient l'origine de cette méprise dans ce vers d'Homère :

> Et je reviendrais couvert de honte dans Argos πολυδίψιον[2].

Or ici, ou bien le mot remplace πολυπόθητον et signifie « très désiré », ou bien il faut supprimer δ, et donner à πολυίψιον le sens du mot πολύφθορον dans le vers de Sophocle :

> Nous voici devant la maison des Pélopides,
> Où le meurtre a porté la ruine tant de fois[3].

Car les mots προϊάψαι, ἰάψαι et ἴψασθαι suggèrent ruine et calamité :

> A cette heure, le roi les soumet à l'épreuve
> Pour accabler bientôt les fils des Achéens[4].
> Lacère ses beaux traits[5].
> Il jeta en pâture à Hadès[6].

1. Ceci n'est vrai que de la partie littorale de la plaine d'Argos entre Nauplie et Myli ; c'est là que se trouvaient les pâturages où l'on élevait les chevaux. Au contraire toute la partie septentrionale de la plaine dans la région de Mycènes est extrêmement sèche.
2. *Iliade*, IV, 171.
3. *Électre*, v. 10.
4. *Iliade*, II, 193.
5. *Odyssée*, II, 376.
6. *Iliade*, I, 3.

τῆς τε χώρας κοίλης οὔσης καὶ ποταμοῖς διαρρεομένης καὶ ἕλη καὶ λίμνας παρεχομένης, καὶ τῆς πόλεως εὐπορουμένης ὕδασι φρεάτων πολλῶν καὶ ἐπιπολαίων. Αἰτιῶνται δὴ τῆς ἀπάτης τὸ

καί κεν ἐλέγχιστος πολυδίψιον Ἄργος ἱκοίμην.

Τοῦτο δ' ἤτοι ἀντὶ τοῦ πολυπόθητον κεῖται, ἢ χωρὶς τοῦ δ πολυίψιον, ὡς

πολύφθορόν τε δῶμα Πελοπιδῶν τόδε,

φησὶ Σοφοκλῆς· τὸ γὰρ προϊάψαι καὶ ἰάψαι καὶ ἴψασθαι φθοράν τινα καὶ βλάβην σημαίνει·

Νῦν μὲν πειρᾶται, τάχα δ' ἴψεται υἷας Ἀχαιῶν.
Κατὰ χρόα καλὸν ἰάψῃ.
Ἄϊδι προΐαψεν.

TEST. : Π (1-8) ; E (5-13) ; Pletho (1-10) ; Eust. *Hom.* 461, 8-13 (5-10).

---

1 ποταμοῖς διαρρεομένης Π a ω' Pletho : ποτα <10> εομένης AA^{o} def. E ‖ 2 καὶ τῆς πόλεως a ω' Pletho καὶ <...>πόλεως Π : <10> λεως A^{o} def. E ‖ 3 καὶ ἐπιπολαίων a ω' Pletho : καὶ ἐπιπο <5-6> Π <9> λαίων A^{o} def. E ‖ 4 δὴ Π A ω' : δὲ Meineke ‖ 5 ἐλέγχιστος a ω' E Pletho Eust. : <10> A <4> χιστος Π ‖ 6 τοῦ πολυπόθητον a ω' E Pletho : <9> θητον A -ποθ <4> Π ‖ 8 πολύφθορόν τε a ω' E Pletho Eust. : πο <9> ε AA^{o} πολύφθορ<..> Π ‖ Πελοπιδῶν A^{o}a ω' E Pletho Eust. : Πελοπίδης W Πελο<.>ι<...> Π ‖ 9 τὸ γὰρ προιάψαι a ω' E Eust. : <9> οιαψαι A τὸ γὰρ [προιάψαι om.] Pletho ‖ τὸ ante ἰάψαι add. c g edd. Eust. ‖ καὶ^{1} om. Pletho ‖ ἴψασθαι A : ἰάψασθαι a ω' E Pletho def. Eust. ‖ 10 καὶ βλάβην a ω' E Pletho Eust. : <8> ην A^{o} ‖ 11 μὲν ω' E : μέντοι A ‖ υἷας Ἀχαιῶν a s : <9> ν A^{o} λαὸν Ἀχαιῶν Ena [γρ.^{mg}] λαγγὸν υἱὰς Ἀχαιῶν WvB^{ac} λαὸν υἱὰς Ἀχαιῶν B^{pc} ‖ 12 δὲ post κατὰ add. s ‖ ἰάψῃ A^{ac} : ἰάψει A$^{a\,pc}$ ω' E ἰάπτῃ Xylander edd. coll. *Hom.* β 376.

Au demeurant, le mot Argos ne désigne pas la ville (où Agamemnon n'avait pas à retourner) mais le Péloponnèse qui n'est pas davantage, bien entendu, un pays sec. On conserve quelquefois le δ, en l'interprétant comme une hyperbate, compliquée d'une synalèphe de la conjonction δέ, ce qui donne :

Je reviendrais couvert de honte πολὺ δ' ἴψιον Ἄργος,

autrement dit πολυΐψιον Ἄργοσδε au lieu de εἰς Ἄργος[1].

8. L'Inachos est l'un des cours d'eau qui arrosent l'Argolide ; un autre a nom Érasinos ; il prend sa source à Stymphale en Arcadie et sert d'émissaire au lac qui s'y trouve et qu'on appelle lac de Stymphale. Sur les eaux de ce lac vivaient, selon la légende, les oiseaux, appelés eux aussi de Stymphale, que chassèrent les flèches et les tambourins d'Héraclès. Ce cours d'eau,

1. Sources : les § 7 et 8 forment un ensemble où se combinent des emprunts à Artémidore, Polybe et Posidonios ainsi qu'à Apollodore. La description du site de la ville d'Argos (tirée d'Artémidore ?) conduit Strabon à examiner la question des ressources en eau de l'Argolide et à chercher une explication étiologique du mythe des Danaïdes. La discussion, qui met alors en cause les fictions des poètes, s'apparente à un passage précédent auquel il est renvoyé expressément : il s'agit du chapitre VI, 2, 4, où la source est Polybe, relayé par Posidonios, dans sa critique de Timée à propos d'Aréthuse et des sources miraculeuses de l'Inachos, de l'Alphée et de l'Asopos (cf. F. Lasserre, *Strabon* t. III, p. 160-161, n. 2 et 3). A partir de πλάσμα δὲ καὶ interviennent une citation d'Hésiode, puis d'Homère, suivies de considérations grammaticales dont la source doit être Apollodore (Schwartz, *RE* I, 2868).

Ἄλλως τε οὐ τὴν πόλιν λέγει τὸ Ἄργος (οὐ γὰρ ἐκεῖσε ἔμελλεν ἀφίξεσθαι), ἀλλὰ τὴν Πελοπόννησον, οὐ δήπου καὶ ταύτην διψηρὰν οὖσαν. Καὶ σὺν τῷ δ̅ δὲ ὑπερβατῶς δέχονταί τινες κατὰ συναλοιφὴν μετὰ τοῦ συνδέσμου τοῦ δέ· ἵν' ᾖ οὕτως·

καί κεν ἐλέγχιστος πολὺ δ' ἴψιον Ἄργος ἱκοίμην,

ἤγουν πολυίψιον Ἄργοσδε ἱκοίμην ἀντὶ τοῦ εἰς Ἄργος. |

8. Εἷς μὲν δὴ Ἴναχός ἐστιν ὁ διαρρέων τὴν Ἀργείαν· ἄλλος δὲ ποταμὸς Ἐρασῖνος ἐν τῇ Ἀργείᾳ ἐστίν· οὗτος δὲ τὰς ἀρχὰς ἐκ Στυμφάλου τῆς Ἀρκαδίας λαμβάνει καὶ τῆς ἐκεῖ λίμνης τῆς καλουμένης Στυμφαλίδος, ἐν ᾗ τὰς ὄρνεις μυθολογοῦσι τὰς ὑπὸ τοῦ Ἡρακλέους τοξεύμασι

TEST. : Π (2 >ἀλλὰ — 12) ; E (1-12) ; Pletho (1-3, 8-12) ; Eust. *Hom.* 461, 8-13 (3-6), 302, 7-8 (12).

---

1 ἄλλως τε οὐ a ω' E Pletho : <9> A_0 ‖ 2 ἀφίξεσθαι a ω' Pletho : <9> A° om. E ‖ 3 διψηρὰν οὖσαν a ω' E Pletho : <9> αν A° δ <3> ρὰν οὖσαν Π ‖ δ̅ A° a ω' E Pletho Eust. : δέλτα Π ‖ 4 τινες add. Eust. Meineke ‖ τὴν post κατὰ om. WsE Eust. : præbent Π avB <7> A° ‖ 5 ᾖ οὕτως καὶ a ω' E : <9> A de Π non liquet def. Eust. ‖ 6 πολὺ δ' ἴψιον ω' E : πολυδίψιον A Eust. de Π non liquet ‖ 7 ἤγουν — ἱκοίμην om. Π ω' E Pletho ‖ ἤγουν Kramer : ἤτοι n <5> A° a ‖ πολυίψιον n edd. : <5> ψιον A° om. a ‖ Ἄργοσδε A° : om. a ‖ 8 εἷς μὲν δὴ Ἴναχος a ω' E Pletho : <11> αχος A εἷς μ<2>δ<.>ναχος Π ‖ 9 δὲ ποταμὸς Ἐρασῖνος ω' E Pletho : <15> A δ<...>ταμὸς Ἐρασῖν<..> Π ‖ Ἐρασῖνος ἢ Ἐρασινὸς ἢ Ἐράσινος a[γρ. ^{mg}] ‖ 10 ἀρχὰς ἐκ Στυμφάλου aBW [-φαλου WB] Pletho : <15>ου A ἀρχ^{η}<..> ἐκ Στ. Π ἀ. ἐκ νυμφάλου s ἀ. ἐκ νυμφαλλου v ‖ 11 ἐκεῖ λίμνης τῆς καλουμένης a ω' E Pletho : <15> λουμένης A ἐκεῖ λιμν<...> Π [καλουμένης om.] ‖ 12 ὄρνεις μυθολογοῦσι s Coray ὄρνεις μυθο<..>γοῦσι Π : ὄρνις μυθολογοῦσι a ω' [$ι^1$ p. corr. v] E [$ι^1$ p. corr.] Pletho Eust. ὀρ <14> A.

dit-on, disparaît sous la terre et ressort dans la région d'Argos où il arrose la plaine ; on l'appelle Érasinos ou Arasinos. Un autre cours d'eau de ce nom vient d'Arcadie et atteint la côte dans la région de Boura ; il y a un autre Érasinos près d'Érétrie et un autre en Attique près de Brauron.

On montre également une source Amymone[1] près de Lerne. Le marais de Lerne, auquel on rapporte l'histoire de l'hydre, s'étend sur le territoire d'Argos et de Mycènes. Les purifications[2] dont il est le théâtre ont donné naissance au proverbe « une Lerne de maux ».

On s'accorde donc à reconnaître que l'eau abonde dans le reste du pays ; quant à la ville proprement dite, si elle est installée dans une zone sèche, elle a des

1. Il existe à Lerne (Myli), au pied du mont Pontinos, trois résurgences de rivières souterraines ; la plus importante correspond à la source Amymone, écoulement du lac Alcyonien (Pausanias, II, 37, 5) ; c'est un bassin naturel d'une trentaine de mètres de diamètre alimenté par une veine très abondante (d'après des renseignements fournis par l'Institut de Géologie et de Recherches du sous-sol d'Athènes, son débit se maintient, en toutes saisons, aux environs de 1,5 mètre-cube seconde). Cette eau est utilisée, de nos jours, pour l'alimentation en eau potable et l'irrigation de toute la plaine d'Argos. Ce que l'on a appelé, de tous temps, le marais de Lerne n'est que la zone de terrains mouvants et marécageux qui s'étend entre le pied de la montagne, où se produisent ces résurgences, et la mer distante de 3 ou 400 mètres, où ces eaux vont aussitôt se perdre. L'écoulement de la source Amymone forme un véritable petit fleuve côtier (cf. Strabon, VIII, 6, 2 ; Paus., II, 37, 1), qui, jusqu'au siècle dernier, actionnait, comme la fontaine qui se trouve à quelques centaines de mètres au nord (le fleuve de Pontinos de Pausanias, *ibid.*) des moulins, dont le nom est resté au village actuel, Myli.

2. Ces purifications sont à mettre en rapport avec les mystères qui se célébraient à Lerne en l'honneur de Déméter Prosymna et de Dionysos, divinités qui présidaient à la végétation. Le culte de Dionysos avait, à Lerne, un caractère phallique ; quant à Déméter, c'était la vieille déesse préhellénique dispensatrice des fruits du sol qu'on adorait à l'Héraion près de Prosymna et à laquelle Héra s'était substituée (cf. de Nilsson, *Geschichte der gr. Religion*, I, p. 600 ; II, p. 99 et 354).

καὶ τυμπάνοις ἐξελαθείσας, ⟨ἃς⟩ καὶ αὐτὰς καλοῦσι Στυμφαλίδας· δύντα δ' ὑπὸ γῆς φασι τὸν ποταμὸν τοῦτον ἐκπίπτειν εἰς τὴν Ἀργείαν καὶ ποιεῖν ἐπίρρυτον τὸ πεδίον· τὸν δ' Ἐρασῖνον καλοῦσι καὶ Ἀρ⟨α⟩σῖνον. Ῥεῖ δὲ καὶ ἄλλος ὁμώνυμος ἐκ τῆς Ἀρκαδίας εἰς τὸν κατὰ Βοῦραν αἰγιαλόν· ἄλλος δ' ἐστὶν ὁ Ἐρετρικός, καὶ ὁ ἐν τῇ Ἀττικῇ κατὰ Βραυρῶνα.

Δείκνυται δὲ καὶ Ἀμυμώνη τις κρήνη κατὰ Λέρνην. Ἡ δὲ Λέρνη λίμνη τῆς Ἀργείας ἐστὶ καὶ τῆς Μυκηναίας, ἐν ᾗ τὴν Ὕδραν ἱστοροῦσι· διὰ δὲ τοὺς γινομένους καθαρμοὺς ἐν αὐτῇ παροιμία τις ἐξέπεσε, Λέρνη κακῶν.

Τὴν μὲν οὖν χώραν συγχωροῦσιν εὐυδρεῖν, αὐτὴν δὲ τὴν πόλιν ἐν ἀνύδρῳ χωρίῳ ⟨μὲν⟩ κεῖσθαι, φρεάτων

TEST. : Π (1-13) ; E (1-2, 9-11) ; Pletho (1-13) ; Eust. *Hom.* 302, 7-8 (1).

---

1 τυμπάνοις ἐξελαθείσας a ω' E Eust. Pletho : <14> θείσας A τυ<...>νοις ἐξελασθει<...> Π || ἃς Pletho Coray : om. Π A^{o}a ω' E^{a} || 2 Στυμφαλίδας · δύντα δ' ὑπὸ γῆς a ω' Pletho : Στυμφαλί <14> A Στ<..>φαλίδας <5> δ' ὑπὸ γῆς Π Στυμφαλίδας [ceteris om.] E || 3 τοῦτον post τὸν ποταμὸν Π A : ante ω' Pletho om. E || εἰς τὴν Ἀργείαν καὶ a ω' Pletho : <16> A^{o} ε<..>τὴν Ἀργ. Π || 4 Ἐρασῖνον καλοῦσι καὶ a^{mg} [γρ. add.] Pletho : Ἐρασινὸν καλοῦσι καὶ a ω' Ἐρασῖ <14> A Ἐρ<3>νον καλοῦσι κα<.> Π || Ἀρασῖνον scripsi e Vollgraff coniect. Mnemosyne, 60, 1932, 231-238 : Ἀρσῖνον A ω' Π de quo dub. Kramer Meineke Ἀρεσῖνον coniecerat Coray || 7 Βραυρῶνα Π A : βρηυρ- Wv βρη- s Βρυρῶνα B βαυρ- Pletho βαβρ- nB^{a} || 8 δείκνυται δὲ a ω' Pletho : <10> A <4> νυται Π || καὶ om. s || Ἀμυμώνη A ω' : <..>υμώνη Π Ἀμυνώνη vs || Λέρνην Π A Pletho : Φέρνην ω' def. E || 9 δὲ Λέρνη λίμνη a ω' E Pletho : δ <10> A <..> Λέρνη λίμνη Π || 10 τὴν Ὕδραν ἱστοροῦσι a ω' E Pletho : <10> ροῦσι A <.>στοροῦσιν Π || 11 ἐν αὐτῇ παροιμία a ω' E Pletho : <10> μία A <...> υτῇ παροιμι<.> Π || 12 οὖν χώραν συγχωροῦσιν a ω' Pletho : οὖ <10> ροῦσιν A οὖν χώραν <..> γχωροῦσιν Π || 13 ἀνύδρῳ χωρίῳ a ω' Pletho ἀν.<.>ωρίῳ Π : ἀνύδρ <8> A ἀν. χώρᾳ B || μὲν add. Kramer : μὲν λέγουσι [χωρίῳ om.] Meineke.

puits en abondance, dont la découverte est attribuée aux Danaïdes, ce qui expliquerait le vers célèbre :

> Argos privée d'eau doit aux Danaïdes
> D'être devenue Argos riche en eau[1].

Quatre de ces puits, désignés comme sacrés, sont l'objet d'une vénération particulière[2]. En un mot, alors que l'eau se trouve en abondance, on veut nous représenter qu'elle fait défaut[3].

[*Prestige de Danaos et du nom d'Argos*]

(9)

9. L'acropole d'Argos fut fondée, dit-on, par Danaos ; ce roi surpassa tellement, d'après Euripide, ceux qui avaient régné avant lui dans ces lieux,

> Que, de son fait, en Grèce a prévalu l'usage
> D'appeler désormais du nom de Danaens
> Ceux qu'on avait nommés jusque là les Pélasges[4].

Son tombeau occupe chez les Argiens le centre de la place publique ; on l'appelle le Palinthos[5].

C'est le renom de cette cité qui a fait, je pense, que les noms de Pélasges et Danaens, aussi bien que

1. Hésiode fr. 128 Merkelbach-West.

2. Ces puits portaient les noms de quatre Danaïdes : Hippè, Amymoné, Physadéia, Automaté (cf. Callimaque, fr. 66 Pfeiffer). Ils étaient situés dans la ville d'Argos.

3. *Notes complémentaires*, p. 234.

4. Euripide, fr. 228 Nauck, v. 7-8, déjà cités par Strabon, V, 2, 4, avec référence à l'*Archélaos*.

5. Le mot a paru suspect : Meineke proposait de lire πλίνθος (cf. Paus., VIII, 48, 1) ; au contraire P. Kretschmer y a reconnu un nom de lieu comportant le suffixe pélagien -ινθος (Glotta, 31, 1948, 69).

δ' εὐπορεῖν, ἃ ταῖς Δαναΐσιν ἀνάπτουσιν, ὡς ἐκείνων ἐξευρουσῶν · ἀφ' οὗ καὶ τὸ ἔπος ⟨ἐκ⟩πεσεῖν τοῦτο ·

Ἄργος ἄνυδρον ἐὸν Δαναοὶ θέσαν Ἄργος ἔνυδρον ·

τῶν δὲ φρεάτων τέτταρα καὶ ἱερὰ ἀποδειχθῆναι καὶ τιμᾶσθαι διαφερόντως, ἐν εὐπορίᾳ ὑδάτων ἀπορίαν εἰσάγοντες.

9. Τὴν δ' ἀκρόπολιν τῶν Ἀργείων οἰκίσαι λέγεται Δαναός, ὃς τοσοῦτον τοὺς πρὸ αὐτοῦ δυναστεύοντας ἐν τοῖς τόποις ὑπερβαλέσθαι δοκεῖ, ὥστε κατ' Εὐριπίδην

Πελασγιώτας ὠνομασμένους τὸ πρὶν
Δαναοὺς καλεῖσθαι νόμον ἔθηκ' ἂν Ἑλλάδα.

Ἔστι δὲ καὶ τάφος αὐτοῦ κατὰ μέσην τὴν τῶν Ἀργείων ἀγοράν · καλεῖται δὲ Πάλινθος.

Οἶμαι δ' ὅτι καὶ Πελασγιώτας καὶ Δαναούς, ὥσπερ

TEST. : Π (1-14) ; Pletho (1-3, 7-11, 12-14) ; def. E.

---

1 ἀνάπτουσιν a ω' Pletho : <8> A ἄ<. >τουσιν Π ‖ 2 ἐκπεσεῖν coni. Meineke <..>πεσεῖν Π : εἰπεῖν a ω' εἰπ<...> A εἰρῆσθαι Pletho ‖ 3 Δαναοὶ θέσαν Π [ι^{pc}] A ω' Pletho : Δαναὸς ποίησεν Eust. ‖ ἔνυδρον a ω' Pletho : ἔνυδ<...> A εὔυδρον Eust. ἄνυδρον Π ‖ 4 τῶν δὲ a ω' : <5> A <. >ῶν δὲ Π ‖ καί^{1} Π A : om. ω' ‖ 5 τιμᾶσθαι a ω' : τι <7> A < >ιμᾶσθαι Π ‖ 6 εἰσάγοντες Π a ω' : εἰ <6> A ‖ 8 Δαναός, ὃς Π a ω' Pletho : Δ <6> A ‖ 9 τόποις a ω' Pletho : <6> A τό<. >οις Π ‖ 10 Πελασγιώτας a ω' Pletho : Πελασγ <6> A Π<...>σγ<. >ωτας Π ‖ ὠνομασμένους Π AsB Pletho : -νη Wv ‖ 11 ἔθηκ' ἂν Π a ω' Pletho : <6> A ‖ 12 τὴν τῶν Π a ω' : τ <5> A om. Pletho ‖ 13 καλεῖται δὲ Πάλινθος om. ω' Pletho ‖ 14 ὅτι καὶ Πελασγιώτας Π a ω' : <5> λασγιώτας A ὅτι [καὶ Πελασγιώτας om.] Pletho.

celui d'Argiens, se sont étendus de ses habitants aux autres peuples grecs. De même les modernes parlent de Iasides, d'Argos Iasienne, d'Apia et d'Apidones[1] ; Homère, lui, ne nomme pas les Apidones et désigne par le mot Apia plutôt une contrée lointaine[2]. Mais voici d'autres passages qui prouvent qu'il entend par Argos le Péloponnèse,

L'Argienne Hélène[3],

et

La ville d'Éphyra se trouve dans Argos,
Tout au bout du pays[4],

et

Le centre d'Argos[5],

et

Régner sur tout Argos et des îles sans nombre[6].

Le mot Argos employé avec le sens de plaine se rencontre

1. Sur Iasos et Argos Iasienne, voir p. 155, n. 1. Le mythographe argien Acousilaos faisait d'Inachos un dieu-fleuve dont le fils, Phoroneus, avait été le premier mortel ; Phoroneus, à son tour, eut deux enfants, Apis et Niobé ; Apis lui succède sur le trône, mais il règne en tyran et il est tué par Telchis et Thelxion. Le Péloponnèse lui doit son nom d'Apia (cf. Esch., *Suppl.*, 260 sq., 777 ; *Ag.*, 256 ; Soph., *O.C.*, 1303). Une tradition ancienne, qui remonte peut-être à Acousilaos et que repoussent les critiques alexandrins (cf. *Schol. Iliad.*, I, 270, et Apollodore ici même) voulait rattacher cette étymologie à l'Iliade. Les Apidones sont les descendants d'Apis et désignent, pour Strabon-Apollodore, les Argiens, pour d'autres (Callimaque, *Hymn.*, 1, 14 ; Nonn., 13, 294) les Arcadiens. Sur le rôle du « patriotisme » argien dans la constitution de ces légendes, voir Van der Valk, *On Apollodori « Bibliotheca »*, REG, 71, 1958, 131-132.

2. *Iliade*, I, 270 (déjà cité par Strabon, I, 1, 16).

3. *Odyssée*, IV, 296.

4. *Iliade*, VI, 152.

5. *Odyssée*, I, 344.

6. *Iliade*, II, 108.

καὶ Ἀργείους, ἡ δόξα τῆς πόλεως ταύτης ἀπ' αὐτῆς καὶ τοὺς ἄλλους Ἕλληνας καλεῖσθαι παρεσκεύασεν· οὕτω δὲ καὶ Ἰασίδας καὶ Ἴασον Ἄργος καὶ Ἀπίαν καὶ Ἀπιδόνας οἱ νεώτεροί φασιν· Ὅμηρος δ' Ἀπιδόνας μὲν οὐ λέγει, ἀπίαν δὲ τὴν πόρρω μᾶλλον. Ὅτι δ' Ἄργος τὴν Πελοπόννησον λέγει, προσλαβεῖν ἔστι καὶ τάδε·

Ἀργείη δ' Ἑλένη,

καὶ

ἔστι πόλις Ἐφύρη μυχῷ Ἄργεος,

καὶ

μέσον Ἄργος,

καὶ

πολλῇσιν νήσοισι καὶ Ἄργεϊ παντὶ ἀνάσσειν. |

Ἄργος δὲ καὶ τὸ πεδίον λέγεται παρὰ τοῖς νεωτέροις,

TEST. : Π (1-14) ; Pletho (1-2, 5-9, 12-14) ; Eust. *Dion.* 419 (14) ; def. E.

---

1 δόξα τῆς Π a ω' Pletho : δόξ <5> A ‖ ἀπ' αὐτῆς Π A ω' : ἀφ' ἑαυτῆς Pletho ‖ 2 Ἕλληνας a ω' Pletho : Ἑλ <5> A Ἑ<.>ληνας Π ‖ 3 καὶ Ἴασον a ω' : <7> A <...> Ἴασον Π ‖ Ἀπιδόνας Π AWB Eust. : Ἀπινδόνας vs ‖ 4 φασιν · Ὅμηρος Π a ω' : φα <6> A ‖ Ἀπιδόνας Π A ω' : Ἀπιδανοὺς A² supra uersum def. Pletho ‖ 5 πόρρω μᾶλλον Π a ω' : πορρ <8> A def. Pletho ‖ 6 προσλαβεῖν ἔστι καὶ a ω' Pletho : προσλ <10> A πρ<..>λαβεῖν ἔστιν καὶ Π ‖ 7 δ' Π A : om. ω' Pletho ‖ 9 Ἐφύρη μυχῷ Ἄργεος a ω' Pletho : Ἐφύρ <11> A Ἐ<..>ρη μυχῷ Ἄργεος Π ‖ 13 καὶ Ἄργεϊ παντὶ Π a ω' Pletho : <14> A ‖ 14 λέγεται παρὰ τοῖς Π a ω' Pletho : λε <15> A aliter Eust.

chez les modernes mais pas une fois dans Homère ; on l'attribue plus particulièrement aux dialectes macédonien et thessalien[1].

[*Argos et Mycènes jusqu'au retour des Héraclides*]

(10)

10. Les descendants de Danaos lui succédèrent sur le trône d'Argos, mais en s'alliant aux Amythaonides originaires de Pisatide et de Triphylie ; on ne saurait donc s'étonner qu'appartenant à la même famille, ils aient divisé leur pays en deux royaumes, choisi pour y fixer leur capitale les deux principales villes, bien qu'elles fussent aussi proches l'une de l'autre qu'Argos et Mycènes, séparées par moins de cinquante stades[2], et qu'ils aient eu comme sanctuaire commun l'Héraion proche de Mycènes. Les statues de Polyclète que contient ce temple sont d'une incomparable perfection artistique et ne le cèdent aux statues de Phidias que pour les dimensions et la magnificence[3].

Au début Argos détenait la suprématie, plus tard

1-2. *Notes complémentaires*, p. 234.

3. Le sanctuaire d'Héra, plus rapproché de Mycènes (4 km) que d'Argos (9 km), occupait, sur les pentes méridionales du mont Euboia, une terrasse qui domine la plaine d'Argos. Le culte dont il fut le centre et qui remontait à l'époque mycénienne se répandit de là dans les régions voisines, Corinthe, Pérachora, Sparte, puis Samos et dans tout le monde grec.

Le temple primitif datait du début du VII[e] siècle ; il avait été détruit en 423 par un incendie ; le nouveau fut rebâti à proximité, sur une terrasse en contre-bas ; c'est celui que Strabon (Apollodore) a pu connaître ; l'architecte en avait été l'argien Eupolémos. C'était un temple dorique périptère hexastyle en poros, dont les dimensions, au niveau du stylobate, étaient de 39,65 m sur 20,10 m. Voir l'essai de reconstitution de l'ensemble du sanctuaire dans Ch. Waldstein, *The Argive Heraeum*, t. I, Boston, 1902, tabl. 6. Son site, découvert en 1831 par le général Gordon, a fait

παρ' Ὁμήρῳ δ' οὐδ' ἅπαξ· μάλιστα δ' οἴονται Μακεδονικὸν καὶ Θετταλικὸν εἶναι.

10. Τῶν δ' ἀπογόνων τοῦ Δαναοῦ διαδεξαμένων τὴν ἐν Ἄργει δυναστείαν, ἐπιμιχθέντων δὲ τούτοις τῶν Ἀμυθαονιδῶν, ὡρμημένων ἐκ τῆς Πισάτιδος καὶ τῆς Τριφυλίας, οὐκ ἂν θαυμάσειέ τις, εἰ συγγενεῖς ὄντες οὕτω διείλοντο τὴν χώραν εἰς δύο βασιλείας τὸ πρῶτον, ὥστε τὰς ἡγεμονευούσας ἐν αὐταῖς δύο πόλεις ἀποδειχθῆναι πλησίον ἀλλήλων ἱδρυμένας, ἐν ἐλάττοσιν ἢ πεντήκοντα σταδίοις, τό τε Ἄργος καὶ τὰς Μυκήνας, καὶ τὸ Ἡραῖον εἶναι κοινὸν ἱερὸν ἀμφοῖν τὸ πρὸς ταῖς Μυκήναις, ἐν ᾧ τὰ Πολυκλείτου ξόανα, τῇ μὲν τέχνῃ κάλλιστα τῶν πάντων, πολυτελείᾳ δὲ καὶ μεγέθει τῶν Φειδίου λειπόμενα.

Κατ' ἀρχὰς μὲν οὖν τὸ Ἄργος ἐπεκράτει μᾶλλον,

TEST. : Π (1 — καὶ τὰς <10) ; E (9-10) ; Pletho (3-11, 14).

1 μάλιστα δ' οἴονται Π a ω' : <15> A def. Pletho ‖ 3 τῶν δ' ἀπογόνων τοῦ Π a ω' Pletho : <15> A ‖ 4 δυναστείαν, ἐπιμιχθέντων Π a ω' Pletho : <15> χθέντων A ‖ 5 Ἀμυθαονιδῶν, ὡρμημένων Π a ω' Pletho : Ἀμυθαον <15> A ‖ Πισάτιδος Π ω' Pletho : Πεισάτιδος A ‖ 6 Τριφυλίας, οὐκ ἂν θαυμάσειέ a ω' Pletho Π [θαυμασιε] : Τριφυλ <15> σειέ A ‖ οὕτω B^{pc}n Pletho : οὕτως Π A ω' ‖ 7 διείλοντο τὴν χώραν Π a ω' Pletho : δι <15> A ‖ 8 τὰς ἡγεμονευούσας Π Pletho : τ <15> A τὰς ἡγεμονίας οὔσας a ω' [ἡγεμονίδας a supra u. Tzschucke Kramer Müller Jones] τὰς ἡγεμονικὰς οὔσας n ‖ αὐταῖς Π A ω' : ταῖς s ‖ 8-9 ἀποδειχθῆναι πλησίον ἀλλήλων Π a ω' Pletho : ἀποδειχθῆνα <15> A ‖ 9-10 πεντήκοντα σταδίοις, τό τε Ἄργος Π a ω' Pletho : πεντηκο <17> γος A ‖ 11 εἶναι κοινὸν ἱερὸν τὸ πρὸς ταῖς Μυκήναις a ω' Pletho : ε<30> αις A ‖ ἀμφοῖν post ἱερὸν collocant n Coray : post Μυκήναις præbent A^{o} a ω' Pletho ‖ 11-13 ἐν ᾧ — λειπόμενα om. Pletho ‖ 12 τῇ μὲν τέχνῃ a ω' : <8> νη A^{o} ‖ τῶν A ω' : om. s ‖ 13 δὲ καὶ μεγέθει a ω' : <8> έθει A^{o} ‖ 14 οὖν τὸ Ἄργος a ω' Pletho : <8>ς A^{n}.

ce fut Mycènes, quand l'installation des Pélopides sur son territoire lui procura un accroissement de puissance ; la totalité du domaine revint aux fils d'Atrée ; Agamemnon, en qualité d'aîné, hérita du pouvoir ; les faveurs de la fortune aussi bien que son mérite personnel lui permirent d'étendre sa domination sur une vaste région ; en particulier il réunit au territoire de Mycènes la Laconie, que reçut en partage Ménélas. Mycènes et le pays qui s'étend jusqu'à Corinthe, Sicyone et la région appelée alors pays des Ioniens et des Aigialéens, plus tard pays des Achéens, revint à Agamemnon[1].

Après la guerre de Troie, le coup porté au trône d'Agamemnon marqua pour Mycènes le début d'un abaissement qui devint surtout sensible après le retour des Héraclides ; quand ces derniers occupèrent le Péloponnèse, ils chassèrent ses anciens maîtres ; dès lors Mycènes dépendit des souverains d'Argos ; plus

l'objet de deux grandes fouilles par l'École américaine de 1892 à 1895 (Ch. Waldstein) et de 1925 à 1928 (C. W. Blegen).

Polyclète, né à Sicyone, mais formé dans les ateliers d'Argos, avait sculpté pour le temple d'Héra construit après l'incendie de 423 une statue chryséléphantine de la déesse ; celle-ci était représentée assise sur un trône tenant d'une main une grenade et de l'autre un sceptre surmonté d'un coucou (*cf.* Pausanias, II, 17, 4) ; les seuls monuments figurés que nous en ayons sont des monnaies (voir L. Lacroix, *Les reproductions de statues sur les monnaies grecques*, Liège, 1949, p. 254-259). La hauteur totale de la statue, base et sommet du trône compris, était d'environ 8 mètres, celle de la figure assise de la déesse, d'environ 5,3 mètres. Sur les dimensions du Zeus d'Olympie voir p. 106, n. 1 ; rappelons que l'Athéna chryséléphantine du Parthénon représentée debout atteignait 12 mètres avec le piédestal et que sa décoration avait exigé l'emploi de 1150 kilogrammes d'or. Sur l'admiration que les Anciens portaient à la statue de Polyclète, voir Plutarque, *Périclès*, 2, et Martial, *Epigr.*, X, 89).

1. C'est la situation qu'évoquent les vers 569-580 du *Catalogue des Vaisseaux*.

εἶθ' αἱ Μυκῆναι, μείζονα ἐπίδοσιν λαβοῦσαι διὰ τὴν τῶν Πελοπιδῶν εἰς αὐτὰς μεθίδρυσιν· περιστάντων γὰρ εἰς τοὺς Ἀτρέως παῖδας ἁπάντων, Ἀγαμέμνων ὢν πρεσβύτερος, παραλαβὼν τὴν ἐξουσίαν, ἅμα τύχῃ τε καὶ ἀρετῇ πρὸς τοῖς οὖσι πολλὴν προσεκτήσατο τῆς χώρας· καὶ δὴ καὶ τὴν Λακωνικὴν τῇ Μυκηναίᾳ προσέθηκε. Μενέλαος μὲν δὴ τὴν Λακωνικὴν ἔσχε, Μυκήνας δὲ καὶ τὰ μέχρι Κορίνθου καὶ Σικυῶνος καὶ τῆς Ἰώνων μὲν τότε καὶ Αἰγ⟨ι⟩αλέων καλουμένης, Ἀχαιῶν δὲ ὕστερον, Ἀγαμέμνων παρέλαβε.

Μετὰ δὲ τὰ Τρωϊκὰ τῆς Ἀγαμέμνονος ἀρχῆς καταλυθείσης, ταπεινωθῆναι Μυκήνας ⟨συνέβη⟩, καὶ μάλιστα μετὰ τὴν τῶν Ἡρακλειδῶν κάθοδον. Κατασχόντες γὰρ οὗτοι τὴν Πελοπόννησον ἐξέβαλον τοὺς πρότερον κρατοῦντας, ὥσθ' οἱ τὸ Ἄργος ἔχοντες εἶχον καὶ τὰς Μυκήνας συντελούσας εἰς ἕν· χρόνοις δ' ὕστερον κατεσκάφησαν

TEST. : Pletho (1-16) ; def. Π E.

---

1 μείζονα ἐπίδοσιν a ω' Pletho : μειζο <8> ιν AA° ‖ 2 αὐτὰς μεθίδρυσιν a ω' Pletho : αὐ <7> ιδρυ- σιν AA° ‖ 3 παῖδας ἁπάντων a ω' Pletho : <7> πάντων A° ‖ 4 παραλαβὼν a ω' Pletho : <6> αβὼν A° ‖ 5 πρὸς τοῖς a ω' Pletho : <6>ς A° ‖ 6 δὴ καὶ τὴν a ω' Pletho : <6> ην A° ‖ Λακωνικὴν A° a ω' Pletho : Ἀργολικὴν Coray Meineke e Xylandri coniect. ‖ Μενέλαος a ω' Pletho : <5> αος A° ‖ 7 δὲ καὶ a ω' Pletho : <5> A ‖ 8 μὲν τότε a ω' Pletho : <5> οτε A° ‖ 9 Αἰγ<ι>αλέων Pletho Xylander n^{2} [$ι^{2}$ add. inter uersus] : Αἰγαλέων A° a ω' ‖ καλουμένης ω' Pletho [$\overset{ης}{νῶν}$] A^{2} : -νων A n ‖ ὕστερον, Ἀγαμέμνων a ω' Pletho : ὕστε <5> αμέμνων AA° ‖ 11 τῆς Ἀγαμέμνονος a ω' Pletho : <5> αμέμνονος A° ‖ 12 ταπεινωθῆναι a ω' Pletho: ταπεινω <4> ι AA° ‖ συνέβη add. Pletho Tzschucke Coray Meineke Jones ‖ 13 τῶν A : om. ω' Pletho ‖ Ἡρακλειδῶν κάθοδον a ω' Pletho : Ἡρακλει <4> άθοδον AA° ‖ 14 Πελοπόννησον a ω' Pletho : Πελοπον <4> A ‖ 15 τὸ Ἄργος a ω' Pletho : <4> γος A° ‖ εἶχον A° a Pletho : εἷλον ω' ‖ 16 συντελούσας εἰς a ω' Pletho : συντελου <5> A.

tard les Argiens la rasèrent si bien que de nos jours il ne subsiste pas la moindre trace de la cité des Mycéniens[1].

Puisque tel a été le sort de Mycènes, ne soyons pas surpris que quelques-unes des villes qui figurent sur le *Catalogue* comme sujettes d'Argos aient maintenant disparu. On lit dans le *Catalogue* :

Ceux qui habitaient Argos, Tirynthe et ses remparts,
Hermioné et Asiné, sises toutes deux sur un golfe [profond,
Trézène, Éiones, Épidaure aux riches vignobles,
Et les enfants des Achéens qui habitaient Égine et [Masès[2].

Parmi elles nous avons déjà vu Argos, il nous reste à parler des autres[3].

[*Les autres villes d'Argolide*]
(11-15)

11. Tirynthe semble avoir servi de base militaire à Proitos, qui, pour la fortifier, fit appel aux Cyclopes ; ils étaient sept, dit-on, et s'appelaient Gastérochires, parce qu'ils vivaient de leur métier ; on les aurait fait venir de Lycie ; peut-être ont-ils donné leur nom aux

1. Cf. VIII, 6, 19 ; on ne lève pas la difficulté présentée par ces notices en faisant remonter à Éphore les informations qu'elles contiennent. Si, de son temps, le site de Mycènes était, semble-t-il, désert, ses ruines restaient visibles, puisque Pausanias, quelques siècles plus tard, pouvait décrire les murs cyclopéens, la porte des lions, la fontaine Persée, le Trésor d'Atrée, etc. (II, 15, 4 ; 16, 5). Nous savons d'autre part qu'à l'époque de Strabon, depuis trois siècles au moins, Mycènes avait été de nouveau habitée (cf. le lexique des noms de lieux s.v.), mais il ne restait plus trace de son ancienne indépendance ; ce n'était plus une *polis*, mais une simple *komé* d'Argos, sans doute médiocrement peuplée, à une époque où le phénomène de la dépopulation atteint tout le Péloponnèse (cf. IX, 5, 12 ; L. Robert, *Études de numismatique grecque*, Paris, 1956, p. 46 et n. 3).

2-3. *Notes complémentaires*, p. 234.

ὑπ' Ἀργείων, ὥστε νῦν μηδ' ἴχνος εὑρίσκεσθαι τῆς Μυκηναίων πόλεως.

Ὅπου δὲ Μυκῆναι τοιαῦτα πεπόνθασιν, οὐ δεῖ θαυμάζειν, οὐδ' εἴ τινες τῶν ὑπὸ τῷ Ἄργει καταλεγομένων ἀφανεῖς νῦν εἰσιν. Ὁ μὲν δὴ Κατάλογος ἔχει οὕτως·

οἳ δ' Ἄργος τ' εἶχον Τίρυνθά τε τειχιόεσσαν
Ἑρμιόνην τ' Ἀσίνην τε, βαθὺν κατὰ κόλπον ἐχούσας,
Τροιζῆν' Ἠϊόνας τε καὶ ἀμπελόεντ' Ἐπίδαυρον,
οἵ τ' ἔχον Αἴγιναν Μάσητά τε κοῦροι Ἀχαιῶν.

Τούτων δὲ περὶ μὲν τοῦ Ἄργους εἴρηται, περὶ δὲ τῶν ἄλλων λεκτέον.

11. Τῇ μὲν οὖν Τίρυνθι ὁρμητηρίῳ χρήσασθαι δοκεῖ Προῖτος καὶ τειχίσαι διὰ | Κυκλώπων, οὓς ἑπτὰ μὲν εἶναι, καλεῖσθαι δὲ γαστερόχειρας, τρεφομένους ἐκ τῆς τέχνης, ἥκειν δὲ μεταπέμπτους ἐκ Λυκίας· καὶ ἴσως τὰ

TEST. : Pletho (1-15) ; def. Π E.

---

1 Ἀργείων a ω' Pletho : Ἀρ <5> A ‖ τῆς A ω' Pletho : τοῖς B ‖ 2 πόλεως a ω' Pletho : <6> A ‖ 3 θαυμάζειν a ω' Pletho : <8> ιν A° ‖ 4-5 ἀφανεῖς νῦν a ω' Pletho : <9> ν A° ‖ 6 δ' Ἄργος τ' εἶχον a ω' Pletho : <12> A ‖ τειχιόεσσαν A ω' : τειχειόεσσαν B ‖ 7 Ἀσίνην τε, βαθὺν [βαθὺν manu[s] add. inter uersus] B[s] : <12> ν A° Ἀσίνην τε τὴν an Ἀσίνην τε ω' ‖ βαθὺν — ἐχούσας om. ω' [βαθὺν inter uersus κατὰ κ. ἐχ. add. B[s]] Pletho ‖ 8 Ἠιόνας τε καὶ ἀμπελόεντ' a ω' [ἠιόνα s] Pletho : Ἠιό <12> λόεντ' AA° ‖ 9 οἵ τ' ἔχον AB[s] [ον supra u.] Pletho : οἵ τ' ἔχ WvB οἵ τ' s ‖ Μάσητά τε, κοῦροι a ω' Pletho : <12> οι A° ‖ 10 τοῦ A : om. ω' Pletho ‖ Ἄργους εἴρηται a ω' Pletho : <12> A ‖ 12 οὖν Τίρυνθι ὁρμητηρίῳ a ω' Pletho : <12> ητηρίῳ A° ‖ 13 τειχίσαι διὰ Κυκλώπων a ω' Pletho : <13> κλώπων A° ‖ 14 δὲ γαστερόχειρας a ω' Pletho : <15> A ‖ ὡς ante τρεφομένους add. Coray ‖ 15 δὲ μεταπέμπτους a ω' Pletho : <15> A ‖ ἴσως A ω' Pletho : ἴσος s.

grottes de Nauplie et aux constructions qu'elles contiennent[1].

L'acropole de Tirynthe, Licymna, doit son nom à Licymnios, elle est distante de Nauplie de douze stades[2] environ et déserte, comme Midéa qui se trouve non loin de là et qu'il ne faut pas confondre avec celle de Béotie ; le nom de cette dernière s'accentue en effet Μίδεα, comme πρόνοια et l'autre Μιδέα, comme Τεγέα. Son territoire est limitrophe de celui de Prosymna, où se trouve un sanctuaire d'Héra.

Les Argiens chassèrent les habitants de la plupart de ces villes parce qu'elles refusaient de se soumettre ; ceux de Tirynthe se réfugièrent les uns à Épidaure, les autres à Hermioné, et de là au lieu-dit Halieis[3] ;

1. Cf. VIII, 6, 2. Il est vraisemblable qu'il faut identifier ces grottes et labyrinthes avec les restes d'une nécropole mycénienne (HR III) qui se trouve à Nauplie, dans le quartier de Pronia, sur le flanc septentrional de l'acropole de Palamède et que les gens du pays appellent encore les « terriers ». Ces tombes, au nombre d'une cinquantaine, ayant, bien avant l'époque de Strabon, été violées et pillées, on ne saisissait plus la finalité de ces constructions souterraines ; la proximité de Tirynthe explique suffisamment qu'on les ait attribuées aux Cyclopes. Cette hypothèse, déjà formulée par Bobblaye, *Recherches*, p. 50, et E. Curtius, *Pelop.*, II, p. 568, n. 28, a été retenue par les archéologues qui, entre 1890 et 1916, ont étudié cette nécropole (Perrot-Chipiez, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. VI, p. 398, Paris, 1894).

2. 12 stades = 2,2 kilomètres (en réalité 4 kilomètres de l'acropole de Tirynthe aux faubourgs de Nauplie).

3. La conjecture de Rank-Meineke, satisfaisante à d'autres égards, doit être écartée en particulier parce qu'elle repose sur une lecture fautive du manuscrit A. On lit en effet, sans équivoque possible, avant ε <-> l'article τῆς.

σπήλαια τὰ περὶ τὴν Ναυπλίαν καὶ τὰ ἐν αὐτοῖς ἔργα τούτων ἐπώνυμά ἐστιν.

Ἡ δ' ἀκρόπολις Λίκυμνα ἐπώνυμος Λικυμνίου, διέχει δὲ τῆς Ναυπλίας περὶ δώδεκα σταδίους· ἔρημος δ' ἐστὶ κἀκείνη καὶ ἡ πλησίον Μιδέα, ἑτέρα οὖσα τῆς Βοιωτικῆς· ἐκείνη γάρ ἐστι Μίδεα, ὡς πρόνοια, αὕτη δὲ Μιδέα, ὡς Τεγέα. Ταύτῃ δ' ὅμορος Προσυμνά ⟨ἐστι καὶ⟩ αὕτη ἱερὸν ἔχουσα Ἥρας.

Ἠρήμωσαν δὲ τὰς πλείστας οἱ Ἀργεῖοι ἀπειθούσας. Οἱ δ' οἰκήτορες οἱ μὲν ἐκ ⟨τῆς Τί⟩ρυνθος ἀπῆλθον εἰς Ἐπίδαυρον, οἱ δὲ ⟨...⟩ τῆς Ἑ⟨ρμιόνης⟩ εἰς τοὺς Ἁλιεῖς

TEST. : Pletho (1-7, 9, 10, 10-11 summatim) ; def. Π E.

---

1 τὰ περὶ τὴν Ναυπλίαν a ω' Pletho : <15> λίαν A^{o} || 2 ἐπώνυμα B^{pc}n Pletho : -μον a -μος Wvs <8> A de B^{ac} non liquet || ἐστιν. Ἡ δ' a ω' Pletho : <7> A || 3 Λίκυμνα A^{2} ω' Pletho : Λικύμνα A || Λικυμνίου, διέχει δὲ τῆς Ναυπλίας a ω' Pletho : Λικυ<15>ς Ναυπλίου AA^{o} || 4 σταδίους A Pletho : στάδια s σταδ( ) compendiose WvB || 5 Μιδέα AWB Pletho : μηδέα vs Μίδεια Casaubon Meineke coll. infra 9, 2, 35, *Hom.* B 507, Paus., 9, 39, 1 ; uide tamen Eust. *Hom.* 270 et 286 || 6 Μίδεα AWvB Pletho : μήδεα s || πρόνοια, αὕτη δὲ a ω' Pletho : πρ <12> A Πρόνια, αὕτη δὲ Jones || Μιδέα AWB Pletho : Μίδεα v Μήδεα s || 7 Προσυμνά ἐστι καὶ Kramer : Πρόσυμνα sine lacunæ signo ω' Pletho Προσυ <11> A Πρόσυμνα < > a || 7-8 αὕτη — Ἥρας *om.* ω' Pletho || 9 τὰς πλείστας a ω' Pletho : τ <11> A τὰς πλείους [ους add. supra uersum] a^{2} || 10 — p. 168, 4 πολίχνη : om. Wvs Pletho || 10 μὲν ἐκ τῆς Τίρυνθος n [ἐκ τῆς Τίρυνθος mg.] a^{2} [τῆς om.] B : μὲν ἐκ spatio uacuo relicto Wvs a in textu μ <10> ρυνθος A || ἀπῆλθον A : ἀφίκοντο [post Ἐπίδαυρον posit.] B def. Wvs Pletho || 11 οἱ δὲ<...>τῆς Ἑ<ρμιόνης> distinxit Baladié : οἱ δὲ τῆς ε <8> A unde οἱ δὲ τῆς Ἑ<ρμιόνης> n B^{2} [οἱ δὲ τῆς supra u.] ἐκ δ' Ἑρμιόνης B *ex Hermione* Guarino οἱ δὲ ἐ<κ τῆς Μιδέας> coniec. Rank Meineke. Equidem lacunam suspecto talem ut hæc restituere possis : Οἱ δὲ <εἰς τὴν Ἑρμιόνην, εἶτα ἐκ> τῆς Ἑ<ρμιόνης> εἰς τοὺς κτλ.). || τοὺς AB^{2} supra u. : om. B.

ceux d'Asiné (il s'agit d'une bourgade d'Argolide voisine de Nauplie) furent installés par les Lacédémoniens en Messénie, où la petite ville d'Asiné porte le nom de celle d'Argolide. Théopompe[1] nous apprend que, sur les vastes territoires dont ils s'étaient emparés, les Lacédémoniens accueillirent et installèrent tous ceux qui vinrent leur demander asile ; les habitants de Nauplie[2] également y trouvèrent refuge[3].

12. Hermioné compte parmi les villes d'une certaine importance. La zone côtière de son territoire est habitée par des populations qui exploitent les ressources de la mer[4] et qu'on appelle Haliéens. Tout le monde dit qu'à Hermioné se trouve le chemin le plus court pour descendre chez Hadès[5] ; aussi les gens du pays s'abstiennent-ils de placer dans la bouche des morts le prix de leur passage[6].

1. *FGrHist.* 115 F 383.

2. Nauplie fut détruite par les Argiens vers 600 av. J.-C. sous le dernier roi d'Argos Damocratidas (Paus., IV, 35, 2). Les habitants se réfugièrent auprès des Spartiates qui les installèrent à Méthoné (Paus., IV, 24, 4 ; 27, 8 ; 35, 2). C'est alors que les Argiens se substituèrent aux gens de Nauplie dans l'Amphictyonie de Calaurie (Strabon, VIII, 6, 14).

3. Sources : Apollodore, qui utilise Éphore et Théopompe (Schwartz, *ibid.*, 2868).

4. A côté de la pêche, qui reste, de nos jours encore, très fructueuse dans le détroit entre Hydra et l'Hermionide, il faut mentionner, parmi les ressources de la mer de cette région, le murex, coquillage qui donne la pourpre. Très réputée, celle d'Hermioné s'exportait dans les pays les plus lointains. Plutarque, *Alex.*, 36, rapporte qu'une grande quantité en fut trouvée à Suse par Alexandre ; accumulée depuis près de deux siècles, elle n'avait rien perdu de son éclat.

5. Héraclès l'avait, disait-on, emprunté pour remonter des Enfers avec Cerbère. Sur le culte de Déméter Chthonienne à Hermioné, voir Pausanias, II, 35, 4-10.

6. Sources : Apollodore, qui pour les Haliéens a pu se renseigner dans Éphore (cf. St. Byz. s.v. Ἁλιεῖς) (Schwartz, *ibid.*, 2868).

καλουμένους, οἱ δ' ἐκ τῆς 'Α⟨σίνης (καὶ) αὕτη κώμη τῆς 'Αργείας πλησίον Ναυπλίας) ⟨ὑπὸ⟩ Λακεδαιμονίων εἰς τὴν Μεσσηνίαν μετῳκίσθ⟨ησαν ὅπου⟩ καὶ ἡ ὁμώνυμος τῇ 'Αργολικῇ 'Ασίνῃ πολίχ⟨νη ἐστίν. Οἱ⟩ γὰρ Λακεδαιμόνιοι, φησὶν ὁ Θεόπομπος, πολλὴν κατακτησάμενοι τῆς ἀλλοτρίας εἰς ταύτην κατῴκιζον, οὓς [ἂν] ὑποδέξαιντο τῶν φυγόντων ἐπ' αὐτούς · ⟨καὶ οἱ⟩ ἐκ τῆς Ναυπλίας ἐκεῖσε ἀνεχώρησαν.

12. 'Ερμιόνη δ' ἐστὶ τῶν οὐκ ἀσήμων πόλεων · ἧς τὴν παραλίαν ἔχουσιν 'Αλιεῖς λεγόμενοι θαλαττουργοί τινες ἄνδρες. Παρ' 'Ερμιονεῦσι δὲ τεθρύληται τὴν εἰς Ἅιδου κατάβασιν σύντομον εἶναι · διόπερ οὐκ ἐντιθέασιν ἐνταῦθα τοῖς νεκροῖς ναῦλον.

TEST. : Plethó (4-7, 9-10) ; E (11-13) ; Eust. *Hom.* 286, 44 (9-13) : def. Π.

---

1 καλουμένους AnB^2 supra u. : *sic enim uocantur* Guarino unde καλοῦνται γὰρ οὕτως B || 'Ασίνης καὶ n : Ασίνης [καὶ om., at δὲ post αὕτη add.] B^2 mg. 'Α <8> Aa || 2 Ναυπλίας <ὑπὸ> Λακεδαιμονίων nB^2 [ὑπὸ coniec. Casaubon add. Tzschucke] : Ναυπλ <8> κεδαιμονίων A || 3 μετῳκίσθ<ησαν> nB^2 <ὅπου> Meineke Jones : μετῳκισθ <8> A || 4 πολίχ<νη> a^{s}nB^2 <ἐστιν> coniec. Kramer <οἱ> a ω' Pletho : πολίχ <8> A || 5 ὡς ante φησίν add. B || πολλὴν κατακτησάμενοι a ω' Pletho : πολ <7> κτησάμενοι A || 6 κατῴκιζον a ω' Pletho : κα <7> A || ἂν recte deleuit Grenfell-Hunt : præbent A ω' Pletho || ὑποδέξαιντο B Pletho : ὑπεδέξαντο A ὑποδέξοιντο Wvs || 7 ἐπ' B : ὑπ' AWvs Pletho || αὐτοὺς a ω' Pletho <καὶ οἱ> nB^2 : αὐτο <6> A || καὶ οἱ — ἀνεχώρησαν om. ω' Pletho || 9 'Ερμιόνη δ' ἐστὶ ω' Pletho a [o^{pc}] : 'Ερ <8> A || ἀσήμων πόλεων A ω' Pletho : ἄσημος πόλις Eust. || 10 παραλίαν ἔχουσιν a ω' Pletho : παραλία <8> A || 11 παρ' 'Ερμιονεῦσι a ω' E : <7> ονεῦσι A || τεθρύληται A : -λλ- ω' E Eust. || 12 σύντομον ω' Eust. : συντόμως aE <8> A || 13 νεκροῖς ναῦλον a ω' E Eust. : νε <8> λον A.

13. Hermioné, aussi bien qu'Asiné, serait, assure-t-on, un établissement fondé par les Dryopes. Venus de la vallée du Sperchéios, ils auraient été conduits là par l'Arcadien Dryops — c'est la thèse d'Aristote[1] — ; il se peut également qu'ils aient été refoulés par Héraclès des cantons de la Doride proches du Parnasse[2].

Le cap Skyllaion, situé sur le territoire d'Hermioné[3], doit son nom, dit-on, à Skylla, fille de Nisos, que Minos fit jeter à la mer, alors que son amour pour lui l'avait entraînée à lui livrer par trahison la place de Nisaia. Rejeté par les flots à cet endroit, son corps y fut enseveli.

Éiones était une simple bourgade ; les gens de Mycènes en chassèrent les habitants et y installèrent une station navale ; mais par la suite elle fut détruite de fond en comble, la station navale elle-même n'existe plus[4].

1. Fr. 482 Rose d'une œuvre indéterminée.

2. Cf. Hérodote, VIII, 43. Les habitants d'Asiné de Messénie, originaires, on le sait, d'Argolide, rappelaient fièrement sur leurs monnaies leur origine dryope (Head², p. 432) ; ils prétendaient que leurs lointains ancêtres étaient venus en Argolide de cette région du Parnasse (Paus., IV, 34, 9-11) ; ils s'efforcèrent au IIe siècle av. J.-C. de resserrer les liens avec Hermioné comme le montre *IG* IV, 679.

3. Pour le pseudo-Scylax (51) le cap Skyllaion est en Trézénie, de même qu'à l'époque de Pausanias (II, 34, 6 et 12) ; on ne saurait pour autant taxer Strabon, ou ses sources, d'erreur. Nous avons dans les inscriptions, notamment du IIe siècle av. J.-C. (*SEG*, XI, 377 et 405), la preuve qu'entre les villes de cette région eurent lieu des tensions et des conflits, réglés parfois par des arbitrages (ainsi *SEG*, XI, 377 ; voir L. Moretti, *Iscr. stor. Ellenist*, n° 43), qui aboutirent à des rectifications de frontières, voire à l'exploitation en commun d'une κοινὴ χώρα ou au partage des zones de pêche, question des plus importantes sur ces côtes poissonneuses. Il est probable qu'il fut un temps où Hermioné réussit à porter sa frontière du côté de Trézène au delà du cap Skyllaion.

4. Sources : Apollodore (Schwartz, *ibid.*, 2868).

13. Δρυόπων δ' οἰκητήριόν φασι ⟨τὴν Ἑρμιόνα⟩ καὶ τὴν Ἀσίνην, εἴτ' ἐκ τῶν περὶ Σπερχειὸν τόπων ὄντας αὐτοὺς Δρύοπος τοῦ Ἀρκάδος κατοικίσαντος ἐνταῦθα, ὡς Ἀριστοτέλης φησίν, εἴθ' Ἡρακλέους ἐκ τῆς περὶ τὸν Παρνασσὸν Δωρίδος ἐξελάσαντος αὐτούς.

Τὸ δὲ Σκύλλαιον τὸ ἐν Ἑρμιόνῃ ὠνομάσθαι φασὶν ἀπὸ Σκύλλης τῆς Νίσου θυγατρός, ἣν ἐξ ἔρωτος προδοῦσαν Μίνῳ τὴν Νισαίαν καταποντωθῆναί φασιν ὑπ' αὐτοῦ, δεῦρο δ' ἐκκυμανθεῖσαν ταφῆς τυχεῖν.

Ἠϊόνες δὲ κώμη τις ἦν, ἣν ἐρημώσαντες Μυκηναῖοι ναύσταθμον ἐποίησαν, ἀφαν⟨ισθεῖσα δ' ὕστερον⟩ οὐδὲ ναύσταθμόν ἐστιν.

TEST. : E (1-5) ; Pletho (1-12) ; Eust. *Hom.* 287, 5 (1-3), 286, 44 (7), 287, 30 (10-12) ; def. Π.

---

1 <τὴν Ἑρμιόνα> coll. Eust. *Hom.* 287, 5 λέγει δὲ καὶ ὅτι Ἀσίνη καὶ Ἑρμιὼν Δρυόπων οἰκητήριον scripsit Baladié : om. A ω' ‖ καὶ A ω' : om. E Pletho ‖ 2 Ἀσίνην, εἴτ' ἐκ a ω' E Pletho : Ἀσίνη <7> A ‖ περὶ Σπερχειὸν AWBE Eust. Pletho : παρχειὸν v παλαιῶν s ‖ 3 Δρύοπος τοῦ a ω' E Pletho : Δρ <8> A ‖ κατοικίσαντος W [ι^{2pc}] BE Eust. Pletho : κατοικήσαντος Avs ‖ 4 Ἀριστοτέλης a ω' E Pletho : Ἀριστ <7> A ‖ εἴθ' Kramer ; ἢ ὑφ' AB^{2} mg. ἢ Pletho Casaubon Tzschucke Coray om. ω' ‖ 5 Παρνασσὸν Δωρίδος E edd. : Παρ<8>δος A -νασὸν Δ. a Pletho -νισὸν Δ. ω'. ‖ 6 Σκύλλαιον AWB Eust. Pletho : Σκύλαιον vs ‖ τὸ ἐν Ἑρμιόνῃ a ω' Pletho : <10> A ‖ ὠνομάσθαι ω' Pletho : ὠνομᾶσθαι A ‖ 7 Σκύλλης AWB Eust. Pletho : Σκύλης vs ‖ Νίσου ω' Eust. Pletho A^{2} [ι supra u.] : νήσου A ‖ θυγατρὸς ἣν a ω' Pletho : <10> A ‖ 8 Νισαίαν καταποντωθῆναι ω' A^{2} [ι^{1} supra η] Pletho : Νησά <11> θῆναι A ‖ 9 ἐκκυμανθεῖσαν ταφῆς a s Pletho : — θῆσαν τ. ω' ἐκκυ <14> A ‖ 10 ἦν A^{2} ω' Pletho : om. A Eust. ‖ ἐρημώσαντες Μυκηναῖοι s^{pc} [-τες supra u.] Eust. : ἐρ <12> ναῖοι A — σαντο Μ. Wvs^{ac} ‖ καὶ Ἀθηναῖοι post Μυκηναῖοι habet Eust. ‖ 11 ἐποίησαν A ω' Pletho : ἐποιήσαντο Eust. ‖ 10-11 ἀφανισθεῖσα — ἐστιν om. ω' Pletho ‖ 11 ἀφαν<ισθεῖσα δ' ὕστερον> nB^{2} : ἀφαν <14> A.

14. Trézène est consacrée à Poséidon, de là son ancien nom de Poséidonia[1] ; elle est installée à l'intérieur des terres à quinze stades de la côte[2] ; c'est une ville importante, elle aussi. A la sortie de son port, appelé le Pogon, se trouve la petite île de Calaurie, qui a trente stades de tour environ[3] ; il y existait un sanctuaire de Poséidon protégé par un droit d'asile. Selon la tradition, ce dieu avait reçu de Léto l'île de Calaurie en échange de Pythô[4]. Éphore[5] cite le texte de l'oracle :

Il est égal pour toi d'avoir en partage
Délos ou Calaurie,
La sainte Pythô ou le Ténare battu des vents.

Il existait aussi une Amphictyonie de sept villes, groupées autour de ce sanctuaire[6], qui célébraient en commun la fête du dieu : c'étaient Hermioné, Épidaure, Égine, Athènes, Prasiai, Nauplie, Orchomène la

1. Les liens bien connus de Poséidon avec Trézène s'expliquent par le voisinage de Calaurie ; ils sont confirmés indirectement, ainsi que le nom de Poséidonia donné à Trézène, par la participation des Trézéniens à la fondation de Poséidonia (Paestum) sur le golfe de Salerne (cf. J. Bérard, *La colonisation grecque de l'Italie méridionale et de la Sicile*, Paris, 1941, p. 214-217).
2. 15 stades = 2,775 kilomètres (distance exacte).
3. Voir p. 153, n. 4.
4. Voir une version légèrement différente et moins complète de cette tradition dans Pausanias, II, 33, 2, et Callimaque, fr. 593 Pfeiffer.
5. *FGrHist.* 70 F 150.
6. Sur l'Amphictyonie de Calaurie voir Th. Kelly, *The Calaurian Amphictiony*, AJA, 1966, 113-120. Elle n'est attestée, en dehors de ce passage de Strabon, que par une inscription du IIIe siècle, *IG* IV, 842. La date la plus haute possible pour sa fondation paraît être le 2e quart du VIIe siècle (Kelly) ; après un certain effacement elle a pu être remise en honneur aux IIIe-IIe siècles, époque où reprennent vie nombre de ligues et fédérations restées longtemps en sommeil. Strabon en parle au passé comme d'une institution disparue de son temps.

14. Τροιζὴν δ' ἱερά ἐστι Ποσειδῶνος, ἀφ' οὗ καὶ Ποσειδωνία ποτὲ ἐλέγετο, ὑπέρκειται δὲ τῆς θαλάττης εἰς πεντεκαίδεκα σταδίους, οὐδ' αὐτὴ ἄσημος πόλις. Πρόκειται δὲ τοῦ λιμένος αὐτῆς, Πώγωνος τοὔνομα, Καλαυρία νησίδιον ὅσον τριάκοντα σταδίων ἔχον τὸν κύκλον· ἐνταῦθα ἦν ἄσυλον Ποσειδῶνος ἱερόν, καί φασι τὸν θεὸν τοῦτον ἀλλάξασθαι πρὸς μὲν Λητὼ τὴν Καλαυρίαν ἀντιδόντα Δῆλον, | πρὸς Ἀπόλλωνα δὲ Ταίναρον ἀντιδόντα Πυθώ. Ἔφορος δὲ καὶ τὸν χρησμὸν λέγει·

Ἶσόν τοι Δῆλόν τε Καλαύρειάν τε νέμεσθαι,
Πυθώ τ' ἠγαθέην καὶ Ταίναρον ἠνεμόεντα.

Ἦν δὲ καὶ Ἀμφικτυονία τις περὶ τὸ ἱερὸν τοῦτο ἑπτὰ πόλεων, αἳ μετεῖχον τῆς θυσίας· ἦσαν δὲ Ἑρμιών, Ἐπίδαυρος, Αἴγινα, Ἀθῆναι, Πρασιεῖς, Ναυπλιεῖς, Ὀρχο-

TEST. : Pletho (1-14) ; Eust. *Hom.* 287, 9 (1-5), *Dion*, 498 (5-9), 498 (10-11) ; def. Π.

1 ἱερά ἐστι Ποσειδῶνος a ω' Pletho : ἱερ <14> A ‖ 1-2 ἡ Ποσειδωνία ἢ Ποσειδωνίας Eust. ‖ 2 ὑπέρκειται δὲ τῆς a ω' Pletho : <14> A ‖ 3 σταδίους, οὐδ' αὐτὴ ἄσημος a ω' Pletho : σταδ <14> μος A ‖ αὐτὴ A ω' Pletho Kramer : αὕτη Meineke Jones ‖ 4 λιμένος αὐτῆς Πώγωνος a ω' Pletho : λιμ <14> νος A ‖ 5 ὅσον τριάκοντα σταδίων Casaubon <14> δίων A [λ' σταδίων Eust.] : ὅσ. τρ. σταδίους B Pletho ὅσ. τρ. στάδια a ὅσ. λ' σταδίους Wvs <ἑκατὸν καὶ> post ὅσον add. Jones ‖ 6 ἦν ἄσυλον Ποσειδῶνος a ω' Pletho : <14> δῶνος A ‖ 7 τοῦτον ἀλλάξασθαι Wv Pletho B^{s} [λ^{s} add. supra u.] : τ <14> A τοῦτον ἀλάξασθαι B^{acs} ‖ ἀλλάξασθαι πρὸς Ἀπόλλω Καλαυρίαν καὶ Ταίναρον, ἀντιδόντα Δῆλον καὶ Πυθὼ hic habet Pletho ‖ 7-8 ἀντιδόντα Δῆλον a ω' Pletho : <14> A τὴν Δῆλον Eust. ‖ 8 πρὸς Ἀπόλλωνα a ω' : <10> να A^{o} om. Eust. ‖ 8-9 τὴν Πυθώ . . . τὸ Ταίναρον Eust. ‖ 9 καὶ τὸν χρησμὸν a ω' Pletho : <10> μὸν A^{o} ‖ 10 Καλαύρειαν coll. Paus., 2, 33, 2 Tzschucke : — ρίαν A ω' Eust. — ρίην Pletho ‖ 10-11 νέμεσθαι Πυθώ a ω' Pletho Eust. : νέ<10>ώ A^{o} ‖ 12 δὲ καὶ Ἀμφικτυονία aBW : <10>τυονία A^{o} ἀμφυκτιονία vs ‖ 13 αἳ μετεῖχον a ω' Pletho : <10> A ‖ Ἑρμιών A : Ἑρμία WB Ἐρμία vs Ἑρμιόνη Pletho ‖ 14 Αἴγινα, Ἀθῆναι a ω' Pletho : Αἴ <9> αι AA^{o}.

Minyenne[1]; mais Argos était substituée à Nauplie et Sparte à Prasiai pour le paiement de leur contribution respective[2]. Si grande était la considération dont ce dieu jouissait parmi les Grecs, que même les Macédoniens, le jour où leur domination s'étendit jusque-là, respectèrent dans une certaine mesure ce droit d'asile ; un scrupule les retint d'arracher de leur refuge les suppliants qui avaient réussi à atteindre Calaurie ; même avec Démosthène, Archias n'osa pas user de violence ; il avait pourtant une troupe avec lui et s'était vu confier par Antipater la mission précise de ramener vivant Démosthène et tous les autres orateurs qu'il arriverait à retrouver, qui faisaient l'objet d'accusations similaires ; il eut néanmoins recours à la persuasion — sans succès d'ailleurs —, car Démosthène le prit de court, il absorba du poison et mit fin à ses jours.

Trézen et Pittheus, fils de Pélops, étaient venus de

1. Il est difficile d'expliquer pourquoi une ville de Béotie trouvait place dans une ligue de cités du Péloponnèse, aussi a-t-on pensé (Curtius et tout récemment Th. Kelly) qu'il y avait là une erreur de Strabon et qu'il fallait substituer Orchomène arcadienne à Orchomène minyenne. Toutefois il y a lieu de prendre en considération les remarques, déjà anciennes, faites par G. F. Hill qui s'appuyait sur les premières émissions de monnaie pour souligner les relations étroites qui avaient existé, à cette époque, entre Orchomène de Béotie et Égine ; il repoussait en conséquence toute tentative pour effacer du texte les mots ὁ Μινύειος (*Historical Greek Coins*, Londres, 1906, p. 7).

2. Il s'agit d'une situation qui a existé à l'époque où Prasiai dépendait de Sparte, entre le milieu du VI[e] et le début du III[e] siècle av. J.-C. (cf. p. 151, n. 1) ; Éphore, nommé quelques lignes plus haut, doit avoir fourni le renseignement. La substitution d'Argos à Nauplie datait de la destruction de cette dernière ville par les Argiens.

μενὸς ὁ Μινύειος· ὑπὲρ μὲν οὖν Ναυπλίων Ἀργεῖοι συνετέλουν, ὑπὲρ Πρασιέων δὲ Λακεδαιμόνιοι. Οὕτω δ' ἐπεκράτησεν ἡ τιμὴ τοῦ θεοῦ τούτου παρὰ τοῖς Ἕλλησιν, ὥστε καὶ Μακεδόνες δυναστεύοντες ἤδη μέχρι δεῦρο ἐφύλαττόν πως τὴν ἀσυλίαν, καὶ τοὺς ἱκέτας ἀποσπᾶν ᾐδοῦντο τοὺς εἰς Καλαυρίαν καταφυγόντας· ὅπου γε οὐδὲ Δημοσθένη ἐθάρρησεν Ἀρχίας βιάσασθαι στρατιώτας ἔχων, ᾧ προσετέτακτο ὑπ' Ἀντιπάτρου ζῶντα ἀγαγεῖν κἀκεῖνον καὶ τῶν ἄλλων ῥητόρων ὃν ἂν εὕρῃ τῶν ἐν ταῖς αἰτίαις ὄντων ταῖς παραπλησίοις, ἀλλὰ πείθειν ἐπειρᾶτο· οὐ μὴν ἔπεισέ γε, ἀλλ' ἔφθη φαρμάκῳ παραλύσας ἑαυτὸν τοῦ ζῆν.

Τροιζὴν δὲ καὶ Πιτθεύς, οἱ Πέλοπος, ὁρμηθέντες ἐκ

TEST. : Π (11>παραλύσας — 13) ; Pletho (1-13) ; Eust. *Dion.* 498 (6-12) ; E (13).

1 Μινύειος· ὑπὲρ a ω' Pletho : Μινύ <9> A ‖ Ναυπλίων A ω' : -πλιέων Pletho ‖ 2 Πρασιέων a ω' Pletho : <9> A ‖ δὲ ante Πρασιέων posuit Pletho ‖ 3 τιμὴ τοῦ Θεοῦ a ω' Pletho : τι <8> οῦ AA° ‖ 4 Μακεδόνες δυναστεύοντες a ω' Pletho : Μακε <7> ναστεύοντες AA° ‖ 5 πως A ω' Pletho : ὅμως Coray ‖ τὴν ἀσυλίαν as Pletho : τὴν ἀσυλ ( ) compendiose WvB <6> λίαν A° ‖ ἱκέτας ABvs^{pc} Pletho : οἰκέτας Ws^{ac} ‖ 6 ᾐδοῦντο AvsB : ᾐδονῦτο W ‖ εἰς Καλαυρίαν Bn Pletho : <6> αυρίαν A° εἰς Καλαβρίαν aWvs ‖ 7 Δημοσθένη ἐθάρρησεν a [-σθένει s] ω' Pletho : Δημοσθέ <5> ρρησεν A ‖ 8 ᾧ Coray : ὃς a [γρ.^{mg}] s n ὡς Aa in textu WvB Pletho ‖ προσετέτακτο a ω' Pletho : <5> τέτακτο A° ‖ 9 καὶ τῶν a ω' Pletho : <5> A ‖ ὃν A° ω' Pletho : ὧν a ‖ εὕρῃ A ω' Pletho : εὕροι n c Ald. ‖ 9-10 ἐν ταῖς αἰτίαις A : ἐν αἰτίαις ω' ἐναντίαις s ‖ 10 παραπλησίοις A° a ω' Pletho : -σίαις [αι supra u.] A^{ac} ‖ οὔσαις post παραπλησίοις add. a, ante n ‖ 11 οὐ μὴν ἔπεισε a ω' Pletho : <6> πεισεν A° ‖ ἑαυτὸν Π a ω' Pletho Eust. : <6> A ‖ 13 Τροιζὴν add. supra uersum Π ‖ οἱ Πέλοπος AWBE Pletho : om. vs οἱ Πε<.>οπ<..> Π ‖ ὁρμηθέντες Π a ω' E Pletho : <5> έντες A° ‖ ἐκ Π A° ω' Pletho : ἐπὶ a ἀπὸ n.

Pisatide, le premier laissa son nom à la ville, le deuxième lui succéda sur le trône ; Anthès, qui, avant eux, avait autorité sur le pays, partit par mer et alla fonder Halicarnasse[1] ; nous en reparlerons dans les chapitres consacrés à la Carie et à la Troade[2].

15. Épidaure s'est d'abord appelée Épicare[3] ; elle aurait en effet, d'après Aristote[4], été occupée par les Cariens, de même qu'Hermioné. Au retour des Héraclides, les Ioniens de la Tétrapole attique, qui les avaient accompagnés en Argolide, vinrent se fixer parmi ces Cariens[5].

Épidaure aussi est une grande ville, elle doit son importance avant tout au rayonnement de son Asclépios qui inspire confiance pour la guérison de toutes sortes de maladies : son sanctuaire est rempli en permanence de malades et de tablettes votives[6] portant mention des

1. Sur Anthès oikiste d'Halicarnasse voir XIV, 2, 16. Cette fondation faisant suite à l'invasion dorienne doit se situer vers l'an 1000 (G. A. Welter, *Troizen und Kalaureia*, Berlin, 1941, p. 54). Une famille de prêtres, appelée les Anthéades, est attestée à Halicarnasse (*Sylloge*[3], 1020).

2. Sources : la notice sur Trézène et Calaurie provient d'Artémidore (Aly, p. 337), la fin du paragraphe (Τροιζὴν δὲ) d'Apollodore (Schwartz, *ibid.*, 2868).

3. La leçon 'Επίκαρος, qui comble une lacune de A, ne repose que sur E, Eustathe et a[2] ; elle paraît imposée par le contexte.

4. Fr. 491 Rose d'un ouvrage indéterminé.

5. Sur les Cariens et leur présence, fréquemment attestée (cf. Hérodote, I, 171 ; Thucydide, I, 8) en Grèce et dans les îles avant les Grecs, voir M. B. Sakellariou (*La Migration grecque en Ionie*, Athènes, 1958, p. 430-434), qui conclut que ces traditions, confuses et sans date précise, ne correspondent à aucune réalité ; cf. le point de vue opposé de G. Welter (*o. c.*, p. 10-11) ; voir également J. Carpenter et D. Boyd, AJA, 81, 1977, 179-215.

6. Deux stèles relatant des guérisons miraculeuses et datées de la deuxième moitié du IVe siècle ont été découvertes dans les ruines de l'ancien *abaton* ou *enkoimeterion* (portique d'incubation), au cours des fouilles du sanctuaire par la Société Archéologique Grecque (1881-1928 ; P. Cavvadias) ; cf. *IG* IV, I[2], 121-122. L'existence des tablettes votives proprement dites, dont ces stèles ne sont que la récapitulation, est attestée par la première d'entre elles aux lignes 7 à 9 (cf. R. Herzog, *Die Wunderheilungen von Epidauros*, Leipzig, 1931, 8 et 148).

τῆς Πισάτιδος, ὁ μὲν τὴν πόλιν ἐπώνυμον ἑαυτοῦ κατέλιπεν, ὁ δὲ Πιτθεὺς ἐβασίλευσεν, ἐκεῖνον διαδεξάμενος. Ἄνθης δ' ὁ προκατέχων πλεύσας Ἁλικαρνασὸν ἔκτισεν· ἐροῦμεν δ' ἐν τοῖς Καρικοῖς περὶ τούτων καὶ τοῖς Τρωϊκοῖς.

15. Ἡ Ἐπίδαυρος δ' ἐκαλεῖτο Ἐπίκαρος· φησὶ γὰρ Ἀριστοτέλης κατασχεῖν αὐτὴν Κᾶρας, ὥσπερ καὶ Ἑρμιόνα· τῶν δὲ Ἡρακλειδῶν κατελθόντων, Ἴωνας αὐτοῖς συνοικῆσαι τοὺς ἐκ τῆς Ἀττικῆς Τετραπόλεως συνεπομένους εἰς Ἄργος.

Καὶ αὕτη δ' οὐκ ἄσημος ἡ πόλις, καὶ μάλιστα διὰ τὴν ἐπιφάνειαν τοῦ Ἀσκληπιοῦ θεραπεύειν νόσους παντοδαπὰς πεπιστευμένου, καὶ τὸ ἱερὸν πλῆρες ἔχοντος ἀεὶ τῶν τε καμνόντων καὶ τῶν ἀνακειμένων πινάκων, ἐν οἷς ἀναγεγραμ-

---

TEST. : Π (1-7, 12 καμ>νόντων κτλ.) ; E (1-3, 5-6) ; Pletho (1-12) ; Eust. *Hom.* 287, 38 (5-6, 9-10).

---

1 Πισάτιδος Π Ea ω' Pletho : Πεισάτιδος A^{a} ‖ ἐπώνυμον ἑαυτοῦ Π : ὁμώνυμον ἑαυτοῦ a ω' E Pletho ὁμω <6> αυτοῦ AA^{o} ‖ 2 ἐκεῖνον Π a ω' E Pletho : <6> A ‖ 3 πλεύσας Ἁλικαρνασὸν aB^{pc}sE Pletho : πλευ <6> χαρνασὸν AA^{o} πλ.-νισὸν WvB^{ac} πλ.-νασσὸν Π ‖ 4 ἐροῦμεν — Τρωϊκοῖς om. ω' E Pletho n ‖ 4 περὶ τούτων Π [iam Kramer] : <6> ων A^{o} <lac.> ν a def. ω' E Pletho ‖ 5 ἡ A Pletho : om. Π ω' E ‖ Ἐπίκαρος E a [supra uersum] Eust. Casaubon Tzschucke Coray Jones : Ἐπιταυρος Π [τ supra u.] aω' Pletho Kramer Ἐπίδαυρος Π inter uersus <8> A ‖ γὰρ A^{o}a ω' : δὲ Pletho ‖ 5-6 φησὶ γὰρ — Κᾶρας Π Aa ω' : ἀπὸ Καρῶν κατασχόντων αὐτὴν E ὡς Καρῶν αὐτήν ποτε κατασχόντων Eust. ‖ 6-7 ὥσπερ καὶ Ἑρμιόνα aWvs : ὠσ<...> καὶ Ἑρμιόνα Π ὡσ. κ. -νην Bn Pletho <14> A ‖ 7-8 Ἴωνας αὐτοῖς συνοικῆσαι a ω' Pletho : <14> νοικῆσαι A^{o} Ἴωνας αὐτοῖς <10> Π ‖ 8 Τετραπόλεως συνεπομένους a ω' Pletho : Τετραπό <13> ους A def. E Π ‖ 10 ἄσημος AWB Pletho Eust. : ἄσιμος vs ‖ ἡ πόλις καὶ μάλιστα a ω' Pletho : <14> τα A^{o} ‖ διὰ A^{o} aB Pletho : δὴ Wvs δι' [τὴν om.] Eust. ‖ 11 θεραπεύειν νόσους a ω' Pletho : <14> ς A^{o} ‖ 12 τὸ ἱερὸν πλῆρες ἔχοντος a ω' Pletho : <14> οντος A^{o} ‖ 13 ἀνακειμένων πινάκων Π a ω' Pletho : <14> άκων A^{o}.

traitements, comme à Cos et à Tricca. La ville est située dans un renfoncement du golfe Saronique ; par mer, pour la contourner, il faut compter quinze stades environ[1] ; son orientation est celle du levant d'été[2]. Tout autour, une barrière de hautes montagnes, qui arrivent jusqu'à la mer, lui assure dans toutes les directions des défenses naturelles.

Entre Trézène et Épidaure il y avait une place forte naturelle appelée Méthana et une presqu'île de même nom ; quelques exemplaires de Thucydide[3] portent Méthoné, qui est le nom de la ville de Macédoine où Philippe perdit un œil au cours d'un siège[4] ; cette confusion expliquerait, d'après Démétrios de Skepsis, l'erreur que l'on a commise quelquefois en supposant que Méthoné de Trézénie est la ville contre laquelle les sergents recruteurs d'équipages envoyés par Agamemnon lancèrent leur imprécation de ne jamais achever la construction de leur rempart, puisqu'ils avaient allégué cette construction pour refuser d'obéir ; comme le dit Théopompe[5], ce n'est pas ceux-ci, mais ceux de Macé-

1. 15 stades = 2,775 kilomètres ; évaluation exacte.

2. C'est-à-dire de l'est-nord-est ; renseignement exact.

3. Tous les manuscrits de Thucydide (IV, 45, 2), et non quelques-uns comme du temps de Strabon (ou plutôt de Démétrios de Skepsis), donnent maintenant Méthoné ; cette graphie a été adoptée par Strabon lui-même en I, 3, 18.

4. Cet événement est relaté par un grand nombre d'auteurs qui le placent tous pendant le siège de Méthoné (354 av. J.-C.), sauf Lucien 25, 38, qui en fait un épisode du siège d'Olynthe ; la scholie de Didyme à Démosthène 12, 43 attribue cette information à Théopompe de Chios (*FGrHist.* 115 F 52), disciple d'Isocrate comme Éphore et auteur d'une *Histoire de Philippe* en 52 livres.

5. *FGrHist.* 115 F 384.

μέναι τυγχάνουσιν αἱ θεραπεῖαι, καθάπερ ἐν Κῷ τε καὶ Τρίκκῃ. Κεῖται δ' ἡ πόλις ἐν μυχῷ τοῦ Σαρωνικοῦ κόλπου, τὸν περίπλουν ἔχουσα σταδίων πεντεκαίδεκα, βλέπουσα πρὸς ἀνατολὰς θερινάς· περικλείεται δ' ὄρεσιν ὑψηλοῖς μέχρι πρὸς τὴν θάλατταν, ὥστ' ἐρυμνὴ κατεσκεύασται φυσικῶς πανταχόθεν.

Μεταξὺ δὲ Τροιζῆνος καὶ Ἐπιδαύρου χωρίον ἦν ἐρυμνὸν Μέθανα καὶ χερρόνησος ὁμώνυμος τούτῳ· παρὰ Θουκυδίδῃ δὲ ἔν τισιν ἀντιγράφοις Μεθώνη φέρεται ὁμώνυμος τῇ Μακεδονικῇ, ἐν ᾗ Φίλιππος ἐξεκόπη τὸν ὀφθαλμὸν πολιορκῶν· | διόπερ οἴεταί τινας ἐξαπατηθέντας ὁ Σκήψιος Δημήτριος τὴν ἐν τῇ Τροιζηνί⟨ᾳ⟩ Μεθώνην ὑπονοεῖν, καθ' ἧς ἀράσασθαι λέγεται τοὺς ὑπ' Ἀγαμέμνονος πεμφθέντας ναυστολόγους, μηδέποτε παύσασθαι τειχοδομοῦντας, ἐπειδὴ οὐχ ὑπήκουσαν αἰτιασάμενοι τειχοδομεῖν, οὐ τούτων, ἀλλὰ τῶν Μακεδόνων ἀνανευσάντων,

---

TEST. : Π (1-8 Θουκυ<δίδῃ, 12 Μεθώ>νην — 16) ; Pletho (1-11) ; Eust. *Hom.* 287, 38 (2-4) ; E (9-11) ; u. 7 a uerbis μεταξὺ δὲ def. A.

---

1 τυγχάνουσιν αἱ θεραπεῖαι Π a ω' Pletho : τυγχά <15> A ‖ 2 Τρίκκῃ Π A Pletho : Τρίκῃ ω' ‖ δ' ἡ πόλις ἐν μυχῷ [-χοῖς a] ω' Π Eust. Pletho : <14> A ‖ 3 καὶ ante τὸν add. v B ‖ περίπλουν Π A ω' Eust. Pletho : παρά- Tzschucke Coray def. E ‖ ἔχουσα σταδίων πεντεκαίδεκα Π Pletho : <14> ντεκαίδεκα A° ἔχ. στάδια πέντε καὶ δέκα an Eust. ἔχ. σταδ( ) compendiose ε' καὶ ι' ω' ‖ 4 ἀνατολὰς θερινὰς· περικλείεται Π a ω' Pletho Eust. : ἀνατο <14> κλείεται AA° ‖ 5 τὴν θάλατταν, ὥστ' Π Pletho : -σσαν, ὥστ' a ω' <15> A ‖ 9 ὁμώνυμος Π a ω' E Pletho : ὁμωνύμως Kramer ‖ 11 πολιορκῶν a ω' E Pletho : πολιορκὸν s ‖ 13 Τροιζηνί<ᾳ> Meineke : Τροιζῆνι a ω' ‖ 14 ναυστολόγους a in textu [σ[1] manu[2], ut uidetur, expunctum] Π quam lectionem probat Strab., VII, fr. 20 : ναυτολόγους a ω' ‖ 15-16 τειχοδομοῦντας ἐπειδὴ οὐχ ὑπήκουσαν αἰτιασάμενοι Π : om. a ω' ‖ 16 οὐ a ω' : om. Π.

doine qui opposèrent ce refus à Agamemnon ; il n'est pas vraisemblable qu'étant si près, ceux-ci ne se soient pas inclinés[1].

[*L'Ile d'Égine*]

(16)

16. Égine est à la fois une localité d'Épidaurie[2] et une île au large de cette partie du continent ; c'est de l'île que le poète veut parler dans les vers qui viennent d'être cités, aussi adopte-t-on quelquefois la leçon νῆσόν τ' Αἴγιναν (l'île d'Égine) à la place de οἵ τ' ἔχον Αἴγιναν (ceux qui habitaient Égine) pour lever toute confusion entre les deux noms[3].

Que cette île compte parmi les lieux les plus fameux, est-il nécessaire de le rappeler ? Elle fut en effet la patrie d'Éaque et de ses descendants ; l'empire de la mer lui appartint à une certaine époque et pendant les guerres médiques, au cours de la bataille navale de Salamine, elle disputa aux Athéniens, par sa valeur, la première place.

Le périmètre de l'île est, dit-on, de cent quatre-vingt stades[4], on y trouve une ville du même nom qui fait face au sud-ouest[5] ; décrivent un cercle autour d'elle, à une distance moyenne de cent stades[6], l'Attique, la Mégaride, une partie du Péloponnèse jusqu'à Épidaure ;

1. Sources : Le premier alinéa, avec la citation d'Aristote, provient sûrement d'Apollodore ; la suite a été tirée du *Périple* ; il est probable que la fin relative à Méthana, avec la référence à Démétrios de Skepsis et à Thucydide, nous ramène à Apollodore (Schwartz, *ibid.*, 2868 ; Aly, p. 337).

2. La localisation de cette ville d'Égine sur le continent reste purement conjecturale. E. Curtius (II, p. 429) proposait de la reconnaître à des ruines qui se trouvent entre Trakhia et Hagia Heleni, au sud-est du sanctuaire d'Épidaure.

3. *Iliade*, II, 562.

4-6. *Notes complémentaires*, p. 234.

ὥς φησι Θεόπομπος· τούτους δ' οὐκ εἰκός, ἐγγὺς ὄντας, ἀπειθῆσαι.

16. Αἴγινα δ' ἐστὶ μὲν καὶ τόπος τις τῆς Ἐπιδαυρίας, ἔστι δὲ καὶ νῆσος πρὸ τῆς ἠπείρου ταύτης, ἣν ἐν τοῖς ἀρτίως παρατεθεῖσιν ἔπεσι βούλεται φράζειν ὁ ποιητής· διὸ καὶ γράφουσί τινες

νῆσόν τ' Αἴγιναν,

ἀντὶ τοῦ

οἵ τ' ἔχον Αἴγιναν

διαστελλόμενοι τὴν ὁμωνυμίαν.

Ὅτι μὲν οὖν τῶν σφόδρα γνωρίμων ἐστὶν ἡ νῆσος, τί δεῖ λέγειν; ἐντεῦθεν γὰρ Αἰακός τε λέγεται καὶ οἱ ἀπ' αὐτοῦ. Αὕτη δ' ἐστὶν ἡ θαλαττοκρατήσασά ποτε καὶ περὶ πρωτείων ἀμφισβητήσασα πρὸς Ἀθηναίους ἐν τῇ περὶ Σαλαμῖνα ναυμαχίᾳ κατὰ τὰ Περσικά.

Λέγεται δὲ σταδίων ἑκατὸν ὀγδοήκοντα ὁ κύκλος τῆς νήσου, πόλιν δ' ὁμώνυμον ἔχει τετραμμένην πρὸς Λίβα· περιέχουσι δ' αὐτὴν ἥ τε Ἀττικὴ καὶ ἡ Μεγαρὶς καὶ τῆς Πελοποννήσου τὰ μέχρι Ἐπιδαύρου, σχεδόν τι ἑκατὸν

TEST. : Π (1 — τι<νες 6, 13 ἐστιν> ἡ — 19) ; Pletho (4-5, 6-19) ; E (3-4, 16-19) ; Eust. *Hom.* 288, 38 (3), *Dion.* 506 (16) ; def. A.

---

2 ἀπειθῆσαι aB <4>θῆσαι Π : -θησαν s -θησιν Wv ‖ 5 βούλεται φράζειν ω' Pletho : φράζειν βούλεται a def. Π E ‖ 9 τ' Coray [coll. *Hom.* B 259 et Strab., VIII, 6, 10] : δ' a ω' Pletho def. E ‖ 13 ἀπ' αὐτοῦ Pletho Coray Meineke : ὑπ' αὐτὸν a ω' Kramer ‖ 13-14 ποτε — ἀμφισβητήσασα om. Π ‖ ἀμφισβητήσασα n s Pletho : ἀμφισβητήσασά ποτε a ω' ‖ 16 ὀγδοήκοντα a ω' E Eust. Pletho : πεντήκοντα Ald. ‖ 18 περιέχουσι a ω' E Pletho : ἔχουσιν Π.

la mer de Myrtô et de Crète baigne ses façades orientale et méridionale ; une ceinture de petites îles, nombreuses surtout au voisinage de la terre ferme, se prolonge en direction de la haute mer par l'île de Belbina.

La bonne terre ne s'y rencontre qu'en profondeur, en surface le sol est pierreux, particulièrement dans la plaine ; aussi partout la végétation y est-elle rare ; seule, l'orge y trouve un terrain excessivement favorable.

Si les Éginètes ont porté le nom de Myrmidons, ce n'est pas, comme le veut la légende[1], parce qu'après une grande famine Éaque a obtenu par des vœux que les fourmis de l'île fussent changées en hommes, mais parce qu'à la façon des fourmis, ils faisaient des trous dans le sol et en remontaient de la bonne terre dont ils recouvraient le roc pour obtenir un terrain propre à la culture ; ils se logeaient ensuite dans ces trous pour s'épargner la peine de faire des briques. Anciennement, Égine s'appelait Oinoné[2], d'un nom qui rappelle à peu de chose près celui de deux dèmes de l'Attique, l'un près d'Éleuthères :

Que, grâce à toi, tout aille bien
Pour moi et pour mon maître ;
Il habite la plaine d'Oinoé,
Près d'Éleuthères que voilà[3] ;

1. Le mythe apparaît pour la première fois dans Hésiode (fr. 205 Merkelbach-West). L'explication rationnelle qu'en donne Strabon se retrouve à quelques variantes près dans *Schol. Pind. Nem.*, III, 21, et *Schol. Plat. Apol.*, 19 c, qui toutes deux l'attribuent à Théogène, auteur d'un ouvrage historique sur Égine (*FGrHist.* 300 F 1).

2. Il est impossible de rétablir, sans de grands changements, la logique de ce passage tel que le donnent les manuscrits. Oinoné est bien attesté comme ancien nom d'Égine ; d'autre part les deux dèmes attiques se nomment Oinoé. Même avec la solution adoptée, empruntée à Groskurd, il semble bien qu'il faille condamner le passage comme interpolé.

3. Euripide, fr. 179 (Nauck, suppl. Snell). Le dernier vers est cité par la scholie (A) *Iliade*, XI, 774 et rapporté à l'*Antiope*.

σταδίους ἑκάστη διέχουσα· τὸ δὲ ἑωθινὸν μέρος καὶ τὸ νότιον πελάγει κλύζεται τῷ τε Μυρτῴῳ καὶ τῷ Κρητικῷ· νησίδια δὲ περίκειται πολλὰ μὲν πρὸς τῇ ἠπείρῳ, Βέλβινα δὲ πρὸς τὸ πέλαγος ἀνατείνουσα.

Ἡ δὲ χώρα αὐτῆς κατὰ βάθους μὲν γεώδης ἐστί, πετρώδης δ' ἐπιπολῆς, καὶ μάλιστα ἡ πεδιάς. Διόπερ ψιλὴ πᾶσά ἐστι, κριθοφόρος δὲ ἱκανῶς.

Μυρμιδόνας δὲ κληθῆναί φασιν, οὐχ ὡς ὁ μῦθος, τοὺς Αἰγινήτας, ὅτι λοιμοῦ μεγάλου συμπεσόντος οἱ μύρμηκες ἄνθρωποι γένοιντο κατ' εὐχὴν Αἰακοῦ, ἀλλ' ὅτι μυρμήκων τρόπον ὀρύττοντες τὴν γῆν ἐπιφέροιεν ἐπὶ τὰς πέτρας, ὥστ' ἔχειν γεωργεῖν, ἐν δὲ τοῖς ὀρύγμασιν οἰκεῖν φειδόμενοι πλίνθων. Ὠνομάζετο δ' Οἰνώνη πάλαι ⟨σχεδόν τι⟩ ὁμωνύμως τοῖς δυσὶ δήμοις τῆς Ἀττικῆς, τῷ τε πρὸς Ἐλευθεραῖς·

ἔχειν
εὖ μοι διδοίης δεσπότῃ θ' ὃς Οἰνόης
σύγχορτα ναίει πεδία ταῖσδ' Ἐλευθεραῖς·

TEST. : Π (1-3 ἠπείρῳ<, 8 >οὐχ ὡς — 18) ; E (13-14) ; Pletho (1-7) ; Eust. *Dion.* 506 (5-13), *Hom.* 288, 1 (13-14) ; def. A.

---

5 βάθους ω' E : βαθμούς a ἐν βάθει Eust. def. Π ‖ 7 πᾶσα a Pletho : πᾶσιν ω' def. Π ‖ 8 κληθῆναι a ω' s^{mg} [ἐκλήθησαν Eust.] : καλοῦνται s [in textu] def. Π ‖ 11 ἐπιφέροιεν Π aE [ἐπέφερον Eust.] : ἐπισπείροιεν sB Ald. Jones ἐπισπέροιεν Wv def. Pletho ‖ 13 πάλαι a ω' E : πάλιν Π ‖ σχεδόν τι e Groskurd coniect. addidi ‖ 14 — p. 176, 2 ὁμωνύμως — χαράδραν eiec. Meineke censens e mg. illata ‖ 14 τοῖς Π : om. a ω' Eust. def. E ‖ δυσὶ add. supra uersum Π ‖ τῆς Ἀττικῆς Π a ω' s^{pc} : τοῖς Ἀττικοῖς s^{ac} Ἀττικοῖς Eust. def. E ‖ 16-17 ἔχειν — ὃς Π : om. cett. ‖ 17 εὖ Π : σὺ Aly ‖ θ' Snell : τε Π ‖ Οἰνόης Π [iam Coray] : Οἰνώνης a ω' Οἰνόη Tzschucke ‖ 18 ναίει Π : ναίειν a ω' [νέειν W] ‖ ταῖσδ' Snell : ταῖς τε Π ταῖς δὲ a ω' ταῖς τ' Casaubon ‖ Ἐλευθεραῖς Casaubon : ἐλευθέραις asB ἐλεύθεραις v ἐλεύθερες W·

l'autre, voisin de Marathon, est une des villes de la Tétrapole attique ; c'est elle que vise le dicton : « Oinoé et le torrent »[1].

Elle fut successivement colonisée par les Argiens, les Crétois, les gens d'Épidaure et les Doriens ; plus tard les Athéniens distribuèrent, par tirage au sort, la terre de l'île à leurs ressortissants, après avoir chassé les Éginètes[2] ; les populations expulsées fondèrent avec des gens de Mendé la ville de Damastion, en Illyrie, au voisinage de mines d'argent dont nous avons parlé dans le chapitre sur l'Illyrie[3].

Les Lacédémoniens enlevèrent l'île aux Athéniens et la rendirent à ses anciens habitants[4] ; les Éginètes envoyèrent des colons en Crète à Kydonia et en Ombrie.

On lit dans Éphore[5] que, si la première monnaie d'argent fut frappée à Égine par Phidon[6], c'est que l'île était devenue une importante place de commerce ; elle le devait à la pauvreté de son sol qui obligeait ses habitants à tirer leurs ressources du commerce maritime, d'où vient qu'on appelait article d'Égine toute la menue marchandise[7].

[*Homère et la géographie de l'Argolide*]

(17)

17. Homère énumère parfois les localités suivant un ordre conforme à leur situation géographique :

1. Le proverbe s'appliquait à tous ceux qui sont responsables de leurs propres malheurs. Les gens d'Oinoé avaient détourné, pour l'irrigation de leurs terres, le cours du Charadra, l'actuel ruisseau de Marathon, dont la crue subite devait ensuite emporter toutes leurs récoltes.

2. En 431 av. J.-C., au début de la guerre du Péloponnèse. Une partie de ces Éginètes expulsés est établie par les Spartiates en Thyréatide, les autres se dispersent dans le reste de la Grèce (Thucydide, II, 27).

3-7. *Notes complémentaires*, p. 234-235.

καὶ μιᾷ τῶν ἐκ Τετραπόλεως τῆς περὶ Μαραθῶνα, καθ' ἣς ἡ παροιμία · Οἰνόη τὴν χαράδραν.

Ἐπῴκησαν δ' αὐτὴν Ἀργεῖοι καὶ Κρῆτες καὶ Ἐπιδαύριοι καὶ Δωριεῖς, ὕστερον δὲ κατεκληρούχησαν τὴν νῆσον Ἀθηναῖοι ⟨ἐκείνους ἐκβαλόντες · οἱ δὲ φυγά⟩δες μετὰ Μενδαίων Δαμά⟨στ⟩ειον ᾤκισαν τῇ⟨ς⟩ Ἰλλυρίδος περὶ τὰ ἀργύρ⟨ε⟩ια ὧν ἐμνήσθημεν ἐν τοῖς Ἰλλυρικοῖς.

Ἀφελόμενοι δὲ Λακεδαιμόνιοι | τοὺς Ἀθηναίους τὴν νῆσον ἀπέδοσαν τοῖς ἀρχαίοις οἰκήτορσιν. Ἀποίκους δ' ἔστειλαν Αἰγινῆται εἴς τε Κυδωνίαν τὴν ἐν Κρήτῃ καὶ εἰς Ὀμβρικούς.

Ἔφορος δ' ἐν Αἰγίνῃ ἄργυρον πρῶτον κοπῆναί φησιν ὑπὸ Φείδωνος · ἐμπόριον γὰρ γενέσθαι μέγα, τῶν ἀνθρώπων διὰ τὴν λυπρότητα τῆς χώρας θαλαττουργούντων ἐμπορικῶς, ἀφ' οὗ τὸν ῥῶπον Αἰγιναίαν ἐμπολὴν λέγεσθαι.

17. Ὁ δὲ ποιητὴς ἔνια μὲν χωρία λέγει συνεχῶς, ὥσπερ καὶ κεῖται ·

TEST. : Π (1-14 θαλαττου<ργούντων>) ; Pletho (3-5, 8-14, 16-17) ; Eust. *Hom.* 288, 10 (12-14).

---

2 Οἰνόη Tzschucke Coray : Οἰνώνη a ω' def. Π Pletho ‖ 3 ἐπῴκησαν a ω' Pletho : -κισαν B ‖ 5 ἐκείνους — φυγά> δες lacunam Π fere 24 litt. sic suppleri uoluit Aly ‖ 5-7 οἱ δὲ φυγά> δες — Ἰλλυρικοῖς ex Π scripsi : Δαμά<στ>ειον — τῇ<ς> suppleuit Aly [ᾤκησαν et ἀργύρια Π] om. a ω' ‖ 9 ἀρχαίοις a ω' Pletho : ἀχαίοις Π ‖ 10 Κυδωνίαν Π aWB Pletho : Κυδονίαν vs ‖ 11 Ὀμβρικούς Pletho : Ὀμβρίκους a ω' ‖ 13 Φείδωνος a ω' Pletho Φ<. . >δωνος Π : Φειδίου Eust. ‖ μέγα Π : om. a ω' Pletho ‖ τῶν ἀνθρώπων hic habet Π : post χώρας a ω' Pletho ‖ 15 Αἰγιναίαν a ω' : Αἰγινέαν W om. Pletho ‖ ἐμπολὴν aWB[pc] s [n[sl]] : ἐμπολίν s in textu ἐμπολῆς v om. Pletho.

Ceux qui avaient en partage Hyrié et Aulis[1].
Ceux qui habitaient Argos et Tirynthe,
Hermioné et Asiné,
Trézène et Éiones[2].

Ailleurs, il n'en tient aucun compte,

Schoinos et Skôlos,
Thespie et Graia[3],

et parle en même temps d'îles et de territoires situés sur la terre ferme,

Les habitants d'Ithaque,
Et ceux de Crokyléia[4].

Crokyléia est en Acarnanie.

De même, ici, il a rapproché d'Égine une ville d'Argolide, Masès, qui se trouve sur le continent.

Quant à Thyréai, son nom ne paraît pas dans Homère mais se rencontre fréquemment chez d'autres auteurs ; c'est elle qui fut l'enjeu d'un conflit entre Argos et Sparte, où s'affrontèrent trois cents combattants de part et d'autre ; la victoire revint aux Lacédémoniens, que commandait Othryadas[5] ; Thucydide place cette localité en Kynurie aux confins de l'Argolide et de la Laconie.

Il faut encore citer Hysiai, localité bien connue

1. *Iliade*, II, 496.
2. *Ibid.*, II, 559-561.
3. *Ibid.*, II, 497-498.
4. *Ibid.*, II, 632-633.
5. C'est au cours de la longue épreuve de force qui opposa Argos à Sparte pour la délimitation de leur frontière commune que se place la victoire des Argiens à Hysiai (vers 669) et le combat relaté ici par Strabon d'après Hérodote, I, 82 (cf. également *Anth. Pal.*, VII, 244, 430, 431, 432, 526, 720, 727 ; Pausanias, II, 38, 5 ; Plut., *Par. min.*, 3Aa), qui dut avoir lieu vers 547 av. J.-C. A l'époque de Pausanias (II, 24, 7), on pensait que ce combat était commémoré par le polyandrion pyramidal visible encore de nos jours à Hellîniko au sud d'Argos.

οἵ θ' Ὑρίην ἐνέμοντο καὶ Αὐλίδα,
οἵ δ' Ἄργος τ' εἶχον Τίρυνθά τε,
Ἑρμιόνην τ' Ἀσίνην τε,
Τροιζῆν' Ἠϊόνας τε·

ἄλλοτε δ', οὐχ ὡς ἔστι τῇ τάξει,

Σχοῖνόν τε Σκῶλόν τε,
Θέσπειαν Γραῖάν τε·

τά τ' ἐν ἠπείρῳ ταῖς νήσοις συμφράζει,

οἵ ῥ' Ἰθάκην εἶχον,
καὶ Κροκύλει' ἐνέμοντο·

τὰ γὰρ Κροκύλεια ἐν τοῖς Ἀκαρνᾶσιν. Οὕτω δὲ καὶ νῦν τῇ Αἰγίνῃ τὸν Μάσητα συνῆψεν, ὄντα τῆς Ἀργολικῆς ἠπείρου.

Θυρέας δὲ Ὅμηρος μὲν οὐκ ὠνόμασεν, οἱ δ' ἄλλοι θρυλοῦσι· περὶ ὧν Ἀργείοις καὶ Λακεδαιμονίοις συνέστη ἀγών, τριακοσίοις πρὸς τριακοσίους· ἐνίκων δὲ Λακεδαιμόνιοι, στρατηγοῦντος Ὀθρυάδα· εἶναι δέ φησι τὸ χωρίον τοῦτο Θουκυδίδης ἐν τῇ Κυνουρίᾳ κατὰ τὴν μεθορίαν τῆς Ἀργείας καὶ τῆς Λακωνικῆς.

Εἰσὶ δὲ καὶ Ὑσίαι, τόπος γνώριμος τῆς Ἀργολικῆς,

TEST. : Pletho (5-20) ; E (11) ; Eust. *Hom.* 306, 43 (11) ; def. Π A.

---

4 Τροιζῆν' Casaubon [coll. *Hom.* B 559] : Τροιζῆνα τε a ω' -να τ' n. ‖ 7 Θέσπειαν a : Θεσπίαν WvsB Pletho ‖ 8 τά τ' ἐν ἠπείρῳ ταῖς νήσοις Xylander : τάς τ' ἐν ἠπειρώταις νήσους a ω' τάς τ' ἐν ἠπείρῳ νήσους s τάς τ' ἐν ἠπείρῳ ταῖς νήσοις Pletho ‖ συμφράζει a ω' [συμ addit. supra u. s[2]] Pletho : φράζει s ‖ 14 Θυρέας Xylander : Θυραίας a ω' Pletho ‖ 15 θρυλοῦσι Wvs : -λλ- asB Pletho ‖ 18 Θουκυδίδης asB Pletho : Θουκύδδη Wv ‖ Κυνουρία n[1] supra u. [γρ. add.] Pletho : κυνοσουρίᾳ a ω'.

d'Argolide et Kenchréai, située sur la route de Tégée à Argos qui travers le massif du Parthénion et le Créopolos ; Homère ne les connaît pas plus que Lyrkéion ou Ornéai, qui sont des bourgades d'Argolide ; la première porte le même nom que la montagne voisine, l'autre celui de la ville d'Ornéai située entre Corinthe et Sicyone[1].

[*Prestige comparé de Sparte et d'Argos*]

(18)

18. Des villes du Péloponnèse Argos et Sparte ont été dans le passé, et sont encore, de nos jours, les plus célèbres ; le bruit qui se fait autour d'elles nous dispense de nous étendre à leur sujet, nous aurions l'air de répéter ce que tout le monde dit. Dans les temps anciens, la renommée d'Argos prévalut mais par la suite et, dès lors, continuellement Sparte l'emporta ; elle sut en permanence sauvegarder son indépendance, sauf dans les rares occasions de revers momentanés. Les Argiens, eux, refusèrent l'entrée de leur ville à Pyrrhos qui, de surcroît, trouva la mort au pied de leurs remparts[2], tué, paraît-il, par une tuile qu'une vieille femme

1. *Notes complémentaires*, p. 236.

2. Pyrrhos, roi des Molosses et d'Épire, fut tué alors qu'il donnait l'assaut à la ville d'Argos, dans l'automne 272 av. J.-C. Les circonstances de sa mort sont diversement rapportées par Pausanias et par Plutarque ; pour ces deux auteurs, Pyrrhos avait réussi à pénétrer dans la ville et fut tué au cours d'un combat de rues. Cette tradition, qui rend plus vraisemblable l'intervention de la vielle femme, se retrouve dans la leçon de Pléthon βιασάμενος τὴν εἴσοδον (voir apparat critique). La thèse suivant laquelle Pyrrhos fut tué avant d'avoir pénétré dans la ville se retrouve, en dehors de Strabon, dans les scholies d'Ovide (*Ibis*, 301-302), dans Justin (25, 5, 1) et Syncelle (cf. P. Lévêque, *Pyrrhos*, Paris, 1957, p. 622-626).

καὶ Κεγχρεαί, αἳ κεῖνται ἐπὶ τῇ ὁδῷ τῇ ἐκ Τεγέας εἰς Ἄργος διὰ τοῦ Παρθενίου ὄρους καὶ τοῦ Κρεοπώλου. Ὅμηρος δ' αὐτὰς οὐκ οἶδεν, οὐδὲ τὸ Λύρκειον, οὐδ' Ὀρνεάς· κῶμαι δ' εἰσὶ τῆς Ἀργείας, ἡ μὲν ὁμώνυμος τῷ ὄρει τῷ ⟨πλησίον⟩, αἱ δὲ ταῖς Ὀρνεαῖς ταῖς μεταξὺ Κορίνθου καὶ Σικυῶνος ἱδρυμέναις.

18. Τῶν γοῦν κατὰ Πελοπόννησον πόλεων ἐνδοξόταται γεγόνασι καὶ μέχρι νῦν εἰσὶν Ἄργος τε Σπάρτη τε, διὰ δὲ τὸ πολυθρύλητον ἥκιστα δεῖ μακρολογεῖν περὶ αὐτῶν· τὰ γὰρ ὑπὸ πάντων εἰρημένα λέγειν δόξομεν. Τὸ παλαιὸν μὲν οὖν ηὐδοκίμει τὸ Ἄργος μᾶλλον, ὕστερον δὲ καὶ μέχρι παντὸς ὑπερεβάλοντο Λακεδαιμόνιοι καὶ διετέλεσαν τὴν αὐτονομίαν φυλάττοντες, πλὴν εἴ τί που μικρὸν προσπταίειν αὐτοὺς συνέβαινεν. Ἀργεῖοι δὲ Πύρρον μὲν οὐκ ἐδέξαντο, ἀλλὰ καὶ πρὸ τοῦ τείχους ἔπεσε, γραϊδίου τινός, ὡς ἔοικε, κεραμίδα ἀφέντος ἄνωθεν ἐπὶ τὴν κεφαλήν, |

TEST. : Pletho (1-8 ; 10-16) ; Eust. *Hom.* 301, 36 (I), *ibid.* 291, 7 (4-6) ; def. Π A E.

---

1 post κεῖνται add. γε vsB δὲ W τε Pletho ‖ 2 Κρεοπώλου Kramer Müller Jones : κρεεπολ( ) compendiose anW κρεεπόλιος s κρεοπολ( ) compend. v κρεωπολ( ) compend. B om. Pletho Eust. eiec. Meineke ‖ 3 Λύρκειον Coray Jones coll. Strab., 6, 2, 4 : Λυκούργιον a ω' Pletho Λυρκείαν Casaubon coll. Paus., 2, 25, 5 ‖ 3-6 οὐδὲ —ἱδρυμέναις suspectant Kramer Meineke ; post Ἀργείας, ceteris omissis, ὧν ἡ ἑτέρα ὁμώνυμος ταῖς Ὀρνεαῖς κτλ. habet Pletho ‖ 4 τῆς om. Eust. ‖ 5 τῷ² om. B ‖ πλησίον Jones : Λυρκείῳ Groskurd lacunam habent, interuallo relicto, a ω' ‖ 7 γοῦν n : δὲ B μὲν οὖν Pletho om. a ω' δὴ Kramer Müller Jones ‖ 8 Ἄργος τε Σπάρτη τε a ω' : Ἄργος τε καὶ Σπάρτη Pletho ‖ 9 πολυθρύλητον ω' : -λλητον an ‖ αὐτῶν a ω' : αὐτοῦ s ‖ 11 καὶ om. s ‖ 12 ὑπερεβάλοντο B Pletho : -λλ- Wvs ‖ 15 καὶ πρὸ a ω' : βιασάμενος τὴν εἴσοδον ἐντὸς Pletho ‖ 16 ὡς ἔοικε om. Pletho.

laissa d'en haut tomber sur sa tête, mais ils connurent la domination d'autres rois ; puis devenus membres de la ligue achaienne[1], ils passèrent avec elle sous l'autorité des Romains ; leur cité a maintenu jusqu'à nos jours sa cohésion ; elle vient au deuxième rang après Sparte[2].

[*Mycènes*, *Cléonai*, *Némée*]

(19)

19. Venons ensuite aux localités placées dans le *Catalogue des Vaisseaux* sous l'autorité de Mycènes et d'Agamemnon. Voici ce que dit le poète :

Ceux-là tenaient Mycènes, la place bien bâtie,
Corinthe l'opulente,
La ville bien bâtie de Cléonai ;
Ils avaient en partage Ornéai,
La riante Araithyréa,
Et Sicyone, dont Adraste fut le premier roi ;
C'étaient ceux d'Hyperésia,
Et de Gonoessa au site escarpé,
Puis ceux de Pelléné, de la région d'Aigion,
Ceux qui habitent le littoral de l'Aigialos,
Et tout autour de la vaste Héliké[3].

Parmi ces villes Mycènes n'existe plus[4] ; elle avait été fondée par Persée, qui eut pour successeur Sthénélos, puis Eurysthée ; ils régnèrent en même temps sur Argos. Eurysthée, dans son expédition contre les fils d'Héraclès et Iolaos, marcha sur Marathon ; mais les Athéniens se portèrent à leur secours et l'histoire rapporte qu'Eurysthée périt dans la bataille ; son corps fut enseveli à Gargettos, mais Iolaos lui trancha la tête qui fut enterrée à part à Tricorynthos, non

1. *Notes complémentaires*, p. 236.
2. Sources : Artémidore (Schwartz, *ibid.*, 2868).
3. *Iliade*, II, 569-575.
4. Voir p. 166 n. 1.

ὑπ' ἄλλοις δ' ἐγένοντο βασιλεῦσι· μετασχόντες δὲ τοῦ τῶν Ἀχαιῶν συστήματος σὺν ἐκείνοις εἰς τὴν τῶν Ῥωμαίων ἐξουσίαν ἦλθον, καὶ νῦν συνέστηκεν ἡ πόλις, δευτερεύουσα τῇ τάξει μετὰ τὴν Σπάρτην.

19. Ἑξῆς δὲ λέγωμεν περὶ τῶν ὑπὸ Μυκήναις καὶ τῷ Ἀγαμέμνονι τεταγμένων τόπων ἐν τῷ Καταλόγῳ τῶν νεῶν· ἔχει δ' οὕτω τὰ ἔπη·

οἳ δὲ Μυκήνας εἶχον, ἐϋκτίμενον πτολίεθρον,
ἀφνειόν τε Κόρινθον ἐϋκτιμένας τε Κλεωνάς,
Ὀρνειάς τ' ἐνέμοντο Ἀραιθυρέην τ' ἐρατεινήν
καὶ Σικυῶν', ὅθ' ⟨ἄρ'⟩ Ἄδρηστος πρῶτ' ἐμβασίλευεν,
οἵ θ' Ὑπερησίην τε καὶ αἰπεινὴν Γονόεσσαν
Πελλήνην τ' εἶχον, ἠδ' Αἴγιον ἀμφενέμοντο
Αἰγιαλόν τ' ἀνὰ πάντα καὶ ἀμφ' Ἑλίκην εὐρεῖαν.

Αἱ μὲν οὖν Μυκῆναι νῦν οὐκέτ' εἰσίν, ἔκτισε δ' αὐτὰς Περσεύς, διεδέξατο δὲ Σθένελος, εἶτ' Εὐρυσθεύς· οἱ δ' αὐτοὶ καὶ τοῦ Ἄργους ἦρξαν. Εὐρυσθεὺς μὲν οὖν στρατεύσας εἰς Μαραθῶνα ἐπὶ τοὺς Ἡρακλέους παῖδας καὶ Ἰόλαον, βοηθησάντων Ἀθηναίων, ἱστορεῖται πεσεῖν ἐν τῇ μάχῃ, καὶ τὸ μὲν ἄλλο σῶμα Γαργηττοῖ ταφῆναι, τὴν δὲ κεφαλὴν χωρὶς ἐν Τρικορύνθῳ, ἀποκόψαντος αὐτὴν

TEST. : Pletho (1-21) ; def. Π A E.

---

5 λέγωμεν a ω' : λέγομεν s ‖ 10 Ἀραιθυρέην n Xylander : -ραίην a ω' Pletho ‖ τ' ἐρατεινὴν ω' Pletho : om. a ‖ 11 ἄρ' add. Xylander coll. *Hom.* B 572 : om. a ω' Pletho ‖ ἐμβασίλευεν a ω' Pletho : ἐβασίλευε s ‖ 12 Ὑπερησίην ω' Pletho : -ισίην a ‖ 13 Πελλήνην ω' Pletho : -λ- s ‖ ἠδ' Casaubon edd. coll. *Hom.* B 574 : ἰδ' a ω' Pletho. ‖ 20 Γαργηττοῖ a ω' Pletho : Γαργαρηττοῖ n ‖ 21 Τρικορύνθῳ Meineke Müller Jones : τῇ Κορίνθῳ s Pletho τῇ κοριθ( ) compendiose WvB Τρικορύθῳ Coray.

loin de la fontaine Macaria, en contrebas de la grand'route ; aussi bien le lieu est-il appelé « tête d'Eurysthée ».

Mycènes tomba aux mains des Pélopides, venus de Pisatide, puis des Héraclides qui possédaient aussi Argos. Après la bataille de Salamine, les Argiens, de concert avec les gens de Cléonai et de Tégée, marchèrent sur Mycènes, la détruisirent de fond en comble et se partagèrent son territoire. La proximité des deux villes explique que les tragiques les confondent sous le même nom ; Euripide, dans la même pièce, va même jusqu'à nommer la même ville tantôt Mycènes, tantôt Argos ; c'est le cas dans *Iphigénie* et dans *Oreste*[1].

Cléonai est une ville située sur la route qui va d'Argos à Corinthe ; elle occupe le sommet d'une colline que les habitations entourent de tous côtés, et que protège un beau mur d'enceinte, ce qui pour moi justifie parfaitement l'expression homérique : « La ville bien bâtie de Cléonai »[2].

On trouve là, entre Cléonai et Phlionte, Némée et l'enclos consacré où la coutume veut que les Argiens célèbrent le concours Néméen et où la légende situe l'épisode du lion de Némée ; il y a aussi la bourgade de Bembina. Cléonai se trouve à une distance de cent

1. *Iphigénie à Aulis*, v. 112 ; *Oreste*, v. 46.

2. De nos jours, les pentes de cette colline sont plantées de vignes et d'oliviers et son sommet couronné de cyprès qui poussent parmi les ruines ; on peut repérer sur une grande distance les restes du rempart que Strabon aperçut du haut de la citadelle de Corinthe ; la distance à vol d'oiseau n'est que de 13 kilomètres environ et l'on distingue sans peine du site de Cléonai, émergeant des collines prochaines, la cime chauve de l'Acrocorinthe dont les contours nets se détachent sur l'arrière-plan massif et brumeux des monts Géraniens.

Ἰολάου, περὶ τὴν κρήνην τὴν ⟨Μ⟩ακαρίαν ὑπὸ ⟨τὴν⟩ ἁμαξιτόν· καὶ ὁ τόπος καλεῖται Εὐρυσθέως κεφαλή.

Αἱ δὲ Μυκῆναι μετέπεσον εἰς τοὺς Πελοπίδας, ὁρμηθέντας ἐκ τῆς Πισάτιδος, εἶτ' εἰς τοὺς Ἡρακλείδας τοὺς καὶ τὸ Ἄργος ἔχοντας. Μετὰ δὲ τὴν ἐν Σαλαμῖνι ναυμαχίαν Ἀργεῖοι μετὰ Κλεωναίων καὶ Τεγεατῶν ἐπελθόντες ἄρδην τὰς Μυκήνας ἀνεῖλον καὶ τὴν χώραν διενείμαντο. Διὰ δὲ τὴν ἐγγύτητα τὰς δύο πόλεις ὡς μίαν οἱ τραγικοὶ συνωνύμως προσαγορεύουσιν, Εὐριπίδης δὲ καὶ ἐν τῷ αὐτῷ δράματι, τοτὲ μὲν Μυκήνας καλῶν, τοτὲ δ' Ἄργος τὴν αὐτὴν πόλιν, καθάπερ ἐν Ἰφιγενείᾳ καὶ Ὀρέστῃ.

Κλεωναὶ δ' εἰσὶ πόλισμα ἐπὶ τῇ ὁδῷ κείμενον τῇ ἐξ Ἄργους εἰς Κόρινθον ἐπὶ λόφου περιοικουμένου πανταχόθεν καὶ τετειχισμένου καλῶς, ὥστ' οἰκείως εἰρῆσθαί μοι δοκεῖ τὸ « ἐϋκτιμένας Κλεωνάς ».

Ἐνταῦθα δὲ καὶ ἡ Νεμέα μεταξὺ Κλεωνῶν καὶ Φλιοῦντος καὶ τὸ ἄλσος, ἐν ᾧ καὶ τὰ Νέμεα συντελεῖν ἔθος τοῖς Ἀργείοις, καὶ τὰ περὶ τὸν Νεμεαῖον λέοντα μυθευόμενα, καὶ ἡ Βέμβινα κώμη· διέχουσι δ' αἱ Κλεωναὶ τοῦ μὲν

TEST. : Pletho (1-9, 12-19) ; Eust. *Hom.* 290, 43 (12-15, 17-18) ; St. Byz. s. u. Νεμέα (16); def. Π Α Ε.

---

1 περὶ a ω' : *παρὰ* Pletho || <Μ>*ακαρίαν* Xylander coll. Paus., 1, 32, 6 : *ἀκαρίαν* a ω' *ἰκαρίαν* Pletho || <τὴν> Baladié : om. a ω' Pletho τὸν add. Coray || 4 *τοὺς καὶ* Coray : *καὶ τοὺς* ω' Pletho Ald. [*καὶ* om.] *τοὺς* a Kramer Müller Jones || 6 *Κλεωναίων καὶ Τεγεατῶν* a ω' Pletho : *Κλεωνέων τε καὶ Ταιγεατῶν* s || 8 *ὡς* Pletho Xylander : *εἰς* a ω' || 9-11 *Εὐριπίδης* — *Ὀρέστῃ* om. Pletho || 12 *κείμενον* a ω' Pletho : om. Eust. || 13 *περιοικουμένου* om. Pletho || 13-14 *πανταχόθεν καὶ* avsB Eust. : *καὶ* W *πανταχόθεν* Pletho || 14 *τετειχισμένου* a ω' Eust. : *περιτετειχ-* Pletho. || 19 *Βέμβινα* Xylander coll. St. Byz. s.u. : *Βέλβινα* a ω' E Pletho || *διέχουσι* a ω' Pletho : *διέχουσαι* v.

vingt stades d'Argos et de quatre vingts de Corinthe[1]. Personnellement, du haut de l'Acrocorinthe, j'ai fort bien vu les constructions de la ville[2].

[*Corinthe, ses ressources économiques, son site*]

(20-21)

20. Corinthe doit son qualificatif d'opulente à sa place de commerce maritime ; située sur l'Isthme, elle commande à deux ports dont l'un est à portée de l'Asie, l'autre de l'Italie <...> et elle facilite[3] les échanges de marchandises entre ces deux régions si éloignées l'une de l'autre.

La navigation présentait autrefois de grandes difficultés aussi bien dans le détroit de Sicile qu'en haute mer, et surtout au delà du cap Malée, à cause des vents contraires, de là vient le dicton[4] :

Si tu doubles le cap Malée,
Ne pense plus à ton foyer.

Les négociants venus par mer, les uns d'Italie, les autres d'Asie, se félicitaient de pouvoir renoncer au passage par le cap Malée, en venant décharger leur

1. 120 stades = 22,2 kilomètres (distance exacte) ; 80 stades = 14,8 kilomètres (plus difficile à vérifier, mais vraisemblable).

2. Sources : tout le début du paragraphe provient d'Apollodore (Schwartz, *ibid.*, 2868), qui avait tiré d'Éphore tout ce qui concerne le retour des Héraclides. La notice relative à Cléonai, conçue comme une justification de l'adjectif homérique, relève de la manière d'Apollodore (Atenstädt, *ibid.*, p. 62), mais fait intervenir une expérience personnelle de Strabon. La notice concernant Némée, qui ne figurait pas dans le Catalogue homérique provient-elle d'Artémidore ? On peut le penser d'après Pline, *N.H.*, 4, 20, où le nom de Némée apparaît, après Cléonai, associé de même à celui de Bembina ; or une des sources utilisées par Pline pour ce passage est Artémidore.

3-4. *Notes complémentaires*, p. 236.

Ἄργους σταδίους ἑκατὸν εἴκοσι, Κορίνθου δὲ ὀγδοήκοντα. Καὶ ἡμεῖς ἀπὸ τοῦ Ἀκροκορίνθου κατωπτεύσαμεν τὸ κτίσμα. |

20. Ὁ δὲ Κόρινθος ἀφνειὸς μὲν λέγεται διὰ τὸ ἐμπόριον, ἐπὶ τῷ Ἰσθμῷ κείμενος καὶ δυεῖν λιμένων ⟨ὤν⟩ κύριος, ὧν ὁ μὲν τῆς Ἀσίας, ὁ δὲ τῆς Ἰταλίας ἐγγύς ἐστι· ⟨...⟩ καὶ ῥᾳδίας ποιεῖ τὰς ἑκατέρωθεν ἀμοιβὰς τῶν φορτίων πρὸς ἀλλήλους | τοῖς τοσοῦτον ἀφεστῶσιν. Ἦν δ' ὥσπερ ὁ πορθμὸς οὐκ εὔπλους ὁ κατὰ τὴν Σικελίαν τὸ παλαιόν, οὕτω καὶ τὰ πελάγη, καὶ μάλιστα τὸ ὑπὲρ Μαλεῶν διὰ τὰς ἀντιπνοίας· ἀφ' οὗ καὶ παροιμιάζονται·

Μαλέας δὲ κάμψας ἐπιλάθου τῶν οἴκαδε.

Ἀγαπητὸν οὖν ἑκατέροις ἦν τοῖς τε ἐκ τῆς Ἰταλίας καὶ τοῖς ἐκ τῆς Ἀσίας ἐμπόροις ἀφεῖσι τὸν ἐπὶ Μαλέας πλοῦν

TEST. : Π (15> τὸν ἐπὶ κτλ.) ; E (1-13) ; Pletho (1-15) ; Eust. *Hom.* 291, 1 (1-3), *ibid.* 290, 27 (4-8) ; def. A.

---

1 ἑκατὸν om. Eust. ‖ 4-5 ἐμπόριον a ω' E Pletho Eust. : ἐμπορεῖον Tzschucke Coray ‖ 5 κείμενος a ω' E Pletho : κείμενον n Eust. Ald. ‖ ὤν inser. Pletho Meineke : om. a ω' E Eust. ‖ 7 ante καὶ lacunam in hanc sententiam explendam fortasse <εὐπορεῖ δὲ καὶ ἐκ τῶν περὶ τὸν δίολκον τελῶν, ὃς τὰ πορθμεῖα ὑπερνεωλκεῖ> indicat Meineke ‖ ποιεῖ a ω' E Pletho : ποιεῖται s ‖ ἀμοιβὰς Wvs BEn^{pc} : ἀμοιβὴ an^{ac} ‖ 8 φορτίων a ω' E Pletho Eust. : φόρτων B ‖ 9 ὁ^{1} WvsBE Pletho : om. a ‖ 10 πελάγη asBE Pletho : πελάγει Wv ‖ 13 Μαλέας aE [cf. Eust. *Hom.* 1468, 10 Μαλείας] : Μαλέαν ω' Pletho ‖ 14 τοῖς ω' Pletho : τῆς a ‖ 15 τοῖς a ω' Pletho : om. nghi Kramer Müller Jones ‖ ἐκ τῆς ω' Pletho : om. a τῆς [ἐκ om.] nghi ‖ ἐπὶ Π a ω' Pletho : περὶ coniec. Coray Meineke Müller.

cargaison, à Corinthe ; à Corinthe également les taxes sur les exportations ou les importations du Péloponnèse qui se faisaient par voie de terre procuraient un revenu à ceux qui tenaient les clés de l'Isthme.

Sans que cette situation fût à aucun autre moment modifiée par la suite, les Corinthiens profitèrent plus tard de bien d'autres avantages. Le concours Isthmique, qu'on y célébrait, attirait les foules.

Les Bacchiades y exercèrent la tyrannie ; c'était une grande famille, riche et brillante, qui sut se maintenir au pouvoir pendant près de deux cents ans[1] et, sans être inquiétée, tirer des revenus du trafic commercial. Kypsélos renversa à son profit la tyrannie des Bacchiades ; après lui, sa famille se maintint au pouvoir pendant trois générations[2] ; une preuve de l'opulence de cette maison est l'offrande que Kypsélos fit à Olympie d'une statue gigantesque en or battu[3].

Démarate, membre de la famille qui avait régné sur Corinthe, en fut chassé par des mouvements révolutionnaires ; il se réfugia en Tyrrhénie, porteur de tant de trésors provenant de son pays d'origine qu'il prit à titre personnel la tête de la cité qui l'avait accueilli, tandis que son fils devait devenir roi des Romains[4].

1. Sur la durée de la dynastie des Bacchiades, voir E. Will, *Korinthiaka*, Paris, 1955, p. 259-279, qui conclut à l'impossibilité de concilier les indications de Strabon avec le reste de la tradition et incline à penser que nous nous trouvons ici devant une erreur du Géographe.

2. On évalue traditionnellement à 73 ans la durée de la tyrannie. Suivant une chronologie haute qui paraît actuellement prévaloir, à Kypsélos, qui aurait régné de 657/6 à 627/6, succédèrent Périandre, puis Psammétique qui restèrent sur le trône le premier une quarantaine d'années, le second trois ans (cf. J. Ducat, *Note sur la chronologie des Cypsélides*, BCH, 85, 1961, 418-425 ; J. Servais, *Hérodote et la chronologie des Cypsélides*, L'Antiquité classique, 38, 1969, 28-81).

3. Cf. VIII, 3, 30, et p. 105, n. 4.

4. Cf. V, 2, 2 ; Démarate s'établit à Tarquinia ; son fils est connu sous le nom de Tarquin l'ancien.

εἰς Κόρινθον κατάγεσθαι τὸν φόρτον· αὐτόθι ⟨δὲ⟩ καὶ πεζῇ [δὲ] τῶν ἐκκομιζομένων ἐκ τῆς Πελοποννήσου καὶ τῶν εἰσαγομένων ἔπιπτε τὰ τέλη τοῖς τὰ κλεῖθρα ἔχουσιν.

Διέμεινε δὲ τοῦτο καὶ εἰς ὕστερον μέχρι παντός, τοῖς δ' ὕστερον καὶ πλείω προσεγίνετο πλεονεκτήματα· καὶ γὰρ ὁ Ἰσθμικὸς ἀγὼν ἐκεῖ συντελούμενος ὄχλους ἐπήγετο.

Καὶ οἱ Βακχιάδαι τυραννήσαντες, πλούσιοι καὶ πολλοὶ καὶ γένος λαμπροί, διακόσια ἔτη σχεδόν τι κατέσχον τὴν ἀρχὴν καὶ τὸ ἐμπόριον ἀδεῶς ἐκαρπώσαντο· τούτους δὲ Κύψελος καταλύσας αὐτὸς ἐτυράννησε, καὶ μέχρι τριγονίας ὁ οἶκος αὐτοῦ συνέμεινε· τοῦ δὲ περὶ τὸν οἶκον τοῦτον πλούτου μαρτύριον τὸ Ὀλυμπίασιν ἀνάθημα Κυψέλου, σφυρήλατος χρυσοῦς ἀνδριὰς εὐμεγέθης.

Δημάρατός τε, εἷς τῶν ἐν Κορίνθῳ δυναστευσάντων, φεύγων τὰς ἐκεῖ στάσεις, τοσοῦτον ἠνέγκατο πλοῦτον οἴκοθεν εἰς τὴν Τυρρηνίαν, ὥστε αὐτὸς μὲν ἦρξε τῆς δεξαμένης αὐτὸν πόλεως, ὁ δ' υἱὸς αὐτοῦ καὶ τῶν Ῥωμαίων κατέστη βασιλεύς.

TEST. : Π (1-19) ; Pletho (1-18) ; def. A E.

---

1 εἰς Κόρινθον Π a ω' Pletho : ut glossam in mg. ad explicandum αὐτόθι positam deleuit Meineke Jones || punctum post φόρτον Pletho Kramer : post αὐτόθι a ω' Meineke Jones || αὐτόθι <δὲ> om. Pletho || δὲ hic transposuit Baladié: post πεζῇ exhibent Π^{L} Pletho Xylander τε ibidem a ω' || 3 εἰσαγομένων [τῶν om.] post ἔπιπτεν Π || τὰ Π ω' Pletho : κατὰ a || κλεῖθρα Π WB Pletho : κλῆθρα vs || 5 προσεγίνετο a ω' : προσεγένετο Pletho || πλεονεκτήματα aB Pletho <6> κτήματα Π : -ματι Wvs || 7 Βακχιάδαι Pletho Casaubon edd. : Βακχειάδαι aWvB Βαχχιάδαι Π || 8 διακόσια ω' Pletho a^2n^2 δι<...>σια Π : om. spatio uacuo relicto a || 9 δὲ as : τε WvB Pletho def. Π || 13 Διός post εὐμεγέθης coniec. Groskurd Meineke || 16 Τυρρηνίαν Π aWB Pletho : Τυρη- vs || 17 τῶν Π : om. a ω' Pletho.

Le sanctuaire d'Aphrodite regorgeait à tel point de richesses qu'il possédait à titre d'hiérodules plus de mille courtisanes, que des donateurs de l'un et de l'autre sexe avaient offertes à la déesse ; elles attiraient, bien entendu, une foule de gens à Corinthe et contribuaient à l'enrichir ; les patrons de navires avaient tôt fait de s'y ruiner ; de là vient le proverbe :

De Corinthe le voyage
Ne peut être le partage
Du premier venu[1].

On rapporte même ce mot d'une courtisane : à une femme qui lui reprochait de ne pas aimer travailler et de ne pas toucher à ses laines, elle aurait dit : « Eh bien, telle que tu me vois, j'ai, en ce peu de temps, déjà mené à bien trois entoilages »[2-3].

21. Quant au site de la ville, d'après la description qu'en ont faite Hiéronymos[4], Eudoxe[5] et autres et ce que j'en ai vu moi-même[6], quand les Romains venaient de la relever de ses ruines, il se présente ainsi : on y voit une montagne d'une altitude de trois stades et demi[7] environ terminée par un sommet pointu ; la route qui la gravit a une longueur de trente stades[8] ; on donne à cette montagne le nom d'Acrocorinthe ; son versant septentrional surtout est abrupt. En bas, s'étend la ville, sur une terrasse en forme de trapèze,

1. Sans doute un vers de comédie, anonyme fr. 600 Kock ; cf. Horace, *Épîtres*, I, 17, v. 36.

2-6. *Notes complémentaires*, p. 236.

7. 3, 5 stades = 647,5 mètres. L'altitude de l'Acrocorinthe est en réalité de 574 mètres ; l'erreur paraît trop grande pour être vraisemblable ; Strabon utilise certainement ici une évaluation en stades de 157,5 mètres, ce qui fait alors 551 mètres.

8. 30 stades = 5,55 kilomètres, distance vraisemblable ; il fallait, partant de la ville basse installée sur un plateau au pied de l'Acrocorinthe et au nord, contourner toute la montagne pour l'aborder par le côté sud, qui est le moins escarpé.

Τό τε τῆς Ἀφροδίτης ἱερὸν οὕτω πλούσιον ὑπῆρξεν, ὥστε πλείους ἢ χιλίας ἱεροδούλους ἐκέκτητο ἑταίρας, ἃς ἀνετίθεσαν τῇ θεῷ καὶ ἄνδρες καὶ γυναῖκες. Καὶ διὰ ταύτας οὖν πολυωχλεῖτο ἡ πόλις καὶ ἐπλουτίζετο · οἱ γὰρ ναύκληροι ῥᾳδίως ἐξανηλίσκοντο, καὶ διὰ τοῦτο ἡ παροιμία φησίν ·

οὐ παντὸς ἀνδρὸς ἐς Κόρινθον ἔσθ' ὁ πλοῦς.

Καὶ δὴ καὶ μνημονεύεταί τις ἑταίρα πρὸς τὴν ὀνειδίζουσαν, ὅτι οὐ φιλεργὸς εἴη οὐδ' ἐρίων ἅπτοιτο, εἰπεῖν · « ἐγὼ μέντοι ἡ τοιαύτη τρεῖς ἤδη καθεῖλον ἱστοὺς ἐν βραχεῖ χρόνῳ τούτῳ. »

21. Τὴν δὲ τοποθεσίαν τῆς πόλεως, ἐξ ὧν Ἱερώνυμός τε εἴρηκε καὶ Εὔδοξος | καὶ ἄλλοι, καὶ αὐτοὶ δὲ εἴδομεν, νεωστὶ ἀναληφθείσης ὑπὸ τῶν Ῥωμαίων, τοιάνδε εἶναι συμβαίνει. Ὄρος ὑψηλὸν ὅσον τριῶν ἥμισυ σταδίων ἔχον τὴν κάθετον, τὴν δ' ἀνάβασιν καὶ τριάκοντα σταδίων, εἰς ὀξεῖαν τελευτᾷ κορυφήν. Καλεῖται δὲ Ἀκροκόρινθος, οὗ τὸ μὲν πρὸς ἄρκτον μέρος ἐστὶ τὸ μάλιστα ὄρθιον, ὑφ' ᾧ κεῖται ἡ πόλις ἐπὶ τραπεζώδους ἐπιπέδου χωρίου πρὸς αὐτῇ τῇ

TEST. : Π (1-19) ; Eust. *Hom.* 290, 33 (1-7) ; Pletho (1-7, 12-19) ; E (15-17) ; def. A.

---

1 πλούσιον Π aB Pletho : -ίως Wvs -ιώτατον Eust. ‖ 3 ἃς a ω' Pletho : om. Π def. Eust. ‖ 4 πολυωχλεῖτο a ω' Eust. Kramer Jones π<..>υω<.>λειτο Π : ἐπολυοχλεῖτο Pletho Tzschucke Coray ‖ 5-6 ἡ παροιμία a ω' Eust. Pletho : om. Π ‖ 12 τε Π aWB Pletho : om. vs. ‖ 13 καὶ Εὔδοξος a ω' [add. mg. s] : κ<..> Εὔδοξος Π ‖ 15 ἥμισυ ω' E : καὶ ἡμίσεος Pletho ἥμισυ [συ add. supra u.] Π ‖ ἔχον a ω' : ἔχων s def. Π ἔχει E ‖ κάθετον ω' E n κάθετ<..> Π : κάθεκτον agh ‖ 18 ᾧ a ω' Pletho : ὃ alteram lectionem supra ᾧ habet a eandem in uersum inter ᾧ et κεῖται inser. Wv.

au pied même de l'Acrocorinthe. Le périmètre de la ville proprement dite était de quarante stades[1]. Elle n'avait de rempart qu'aux endroits où la montagne ne la couvrait pas. Cette enceinte fortifiée se développait autour de la hauteur elle-même — c'est-à-dire de l'Acrocorinthe —, partout où il était possible d'y faire tenir une construction ; quand j'en ai gravi les pentes, j'ai très bien vu les vestiges de ce cordon de fortifications[2] ; le périmètre total approchait ainsi de quatre-vingt-cinq stades[3]. Les autres versants sont moins abrupts, encore que la dénivellation, là aussi, soit considérable ; aussi, de tous côtés, cette montagne se voit de loin.

Le sommet porte un petit temple d'Aphrodite et, en contrebas de ce sommet, se trouve la fontaine Pirène, qui, sans avoir d'écoulement à l'extérieur, est en permanence remplie d'une eau limpide, bonne à boire. De là et de quelques autres veines souterraines provient, dit-on, l'eau qui se concentre au pied de la montagne pour former une deuxième fontaine ; celle-ci se déverse dans la ville et suffit largement à ses besoins en eau ; il ne manque pas non plus de puits dans la ville, on ajoute même sur l'Acrocorinthe, mais je ne les ai pas vus. Euripide fait dire à un de ses personnages :

J'ai, pour venir ici, quitté l'Acrocorinthe
Qui, de tous les côtés, est baignée par les eaux,
La colline sacrée, la cité d'Aphrodite[4].

1. 40 stades = 7,4 kilomètres ; l'enceinte de la ville basse mesurait en réalité 10 kilomètres (= 54 stades) environ (Rhys Carpenter, *Corinth*, III, 2e partie, p. 80).

2. Pour le sens du mot σχοινία, voir *IG Bulg.* 57, 7 : τὴν σχοινίαν τὴν μεταξὺ τῶν δύο πύργων οἰκοδομήσας καὶ στεγάσας.

3. 85 stades = 15,750 kilomètres ; les archéologues comptent en réalité, Longs Murs compris, 92 stades (= 17 kilomètres) (Rhys Carpenter, *Corinth*, III, 2e partie, p. 80).

4. Fragment 1084 Nauck d'une pièce indéterminée.

ῥίζῃ τοῦ Ἀκροκορίνθου. Αὐτῆς μὲν οὖν τῆς πόλεως ὁ κύκλος καὶ τεσσαράκοντα σταδίων ὑπῆρχεν· ἐτετείχιστο δ' ὅσον τῆς πόλεως γυμνὸν ἦν τοῦ ὄρους· συμπεριείληπτο δὲ τῷ περιβόλῳ τούτῳ καὶ τὸ ὄρος αὐτὸ ὁ Ἀκροκόρινθος, ᾗ δυνατὸν ἦν τειχισμὸν δέξασθαι, καὶ ἡμῖν ἀναβαίνουσιν ἦν δῆλα τὰ ἐρείπια τῆς σχοινίας· ὥσθ' ἡ πᾶσα περίμετρος ἐγίνετο περὶ πέντε καὶ ὀγδοήκοντα σταδίων. Ἀπὸ δὲ τῶν ἄλλων μερῶν ἧττον ὄρθιόν ἐστι τὸ ὄρος, ἀνατέταται μέντοι ⟨καὶ⟩ ἐνθένδε ἱκανῶς, καὶ περίοπτόν ἐστιν.

Ἡ μὲν οὖν κορυφὴ ναΐδιον ἔχει Ἀφροδίτης, ὑπὸ δὲ τῇ κορυφῇ τὴν [τε] Πειρήνην εἶναι συμβαίνει κρήνην, ἔκρυσιν μὲν οὐκ ἔχουσαν, μεστὴν δ' ἀεὶ διαυγοῦς καὶ ποτίμου ὕδατος. Φασὶ δὲ καὶ ἐνθένδε καὶ ἐξ ἄλλων ὑπονόμων τινῶν φλεβίων συνθλίβεσθαι τὴν πρὸς τῇ ῥίζῃ τοῦ ὄρους κρήνην, ἐκρέουσαν εἰς τὴν πόλιν, ὥσθ' ἱκανῶς ἀπ' αὐτῆς ὑδρεύεσθαι. Ἔστι δὲ καὶ φρεάτων εὐπορία κατὰ τὴν πόλιν, λέγουσι δὲ καὶ κατὰ τὸν Ἀκροκόρινθον· οὐ μὴν ἡμεῖς γε εἴδομεν. Τοῦ δ' οὖν Εὐριπίδου φήσαντος οὕτως·

ἥκω περίκλυστον προλιποῦσ' Ἀκροκόρινθον,
ἱερὸν ὄχθον, πόλιν Ἀφροδίτας,

TEST. : Π (1-21) ; Pletho (1-13) ; E (10-16) ; Eust. *Hom.* 290, 33 (10-16) ; def. A.

---

2 ὑπῆρχεν a ω' Pletho : ὑπῆρξεν Π || 5 δυνατὸν ω' Pletho δυ <4> ν Π : δυνατός a || 6 σχοινίας a ω' Pletho : < >νίας Π κονίας coniec. Madvig || 7 σταδίων Pletho edd. : στάδια a ω' def. Π || 8 ἀνατέταται a Pletho : ἀνατέτακται ω' Ald. def. Π || 9 μέντοι Pletho Coray < >έντοι Π : μὲν τὸ a ω' || καὶ add. Pletho Coray : om. a ω' def. Π || 11 τε del. Kramer om. E Eust. : exhibent a ω' Pletho || συμβαίνει a^{1} man. rec. ω' c <4> αίνει Π : συνέβη [a^{ac} ?] n. || 18 εἴδομεν a ω' : ἴδομεν s def. Π Pletho.

Ou bien il faut entendre « de tous les côtés » comme signifiant en profondeur, puisque des puits et des galeries souterraines recueillent l'eau à travers la montagne, ou bien il faut supposer qu'anciennement la fontaine Pirène débordait et recouvrait la montagne de son ruissellement[1].

La tradition veut que Pégase, le cheval ailé surgi du cou de la Gorgone, Méduse, quand elle eut la tête tranchée, ait été en train de boire à cette fontaine[2], lorsque Bellérophon le maîtrisa ; Pégase, ajoute-t-on, fit également jaillir sur l'Hélicon la source Hippocrène, en frappant de son sabot le rocher qui le portait[3].

En contrebas de la fontaine Pirène, se trouve le Sisyphéion[4] qui perpétue des vestiges importants d'un temple ou d'un palais royal construit en marbre blanc.

Du sommet, on aperçoit en direction du nord les massifs élevés et enneigés du Parnasse et de l'Hélicon, qui dominent tous deux le golfe de Crisa, bordé par

1. Il est évident qu'Euripide n'entendait l'adjectif περίκλυστον appliqué à l'Acrocorinthe dans aucun des deux sens que dégage Strabon. Le mot signifie, dans le contexte où le géographe l'a trouvé, « baigné de tous côtés par la mer » ; allusion aux deux mers qui, à l'est et au nord, viennent battre les côtes de la Corinthie, image trop audacieuse pour l'esprit positif, sinon prosaïque, de Strabon.

2. D'abord localisée auprès de la fontaine Pirène située dans la ville basse, la légende de la capture de Pégase par Bellérophon se déplace sur l'Acrocorinthe après la reconstruction de la ville par les Romains en même temps qu'une relation est établie entre les eaux de la source d'en haut et de la fontaine d'en bas ; voir le lexique des noms de lieux s.v. Pirène.

3. La description, par laquelle se termine ce chapitre, de l'admirable panorama que l'on découvre du sommet de l'Acrocorinthe, naguère mutilée par une longue lacune et désormais complète grâce au palimpseste, nous permet de mieux comprendre, par la proximité des lieux, que soient ici rapprochés par Strabon les deux épisodes du mythe de Pégase localisés l'un sur l'Hélicon, l'autre sur l'Acrocorinthe.

4. *Notes complémentaires*, p. 237.

τὸ περίκλυστον ἤτοι κατὰ βάθους δεκτέον, ἐπεὶ καὶ φρέατα καὶ ὑπόνομοι λιβάδες διήκουσι δι' αὐτοῦ, ἢ τὸ παλαιὸν ὑποληπτέον τὴν Πειρήνην ἐπιπολάζειν, καὶ κατάρρυτον ποιεῖν τὸ ὄρος.

Ἐνταῦθα δέ φασι πίνοντα τὸν Πήγασον ἁλῶναι ὑπὸ Βελλερεφόντου, πτηνὸν ἵππον ἐκ τοῦ τραχήλου τῆς Μεδούσης ἀναπαλέντα κατὰ τὴν Γοργοτομίαν · τὸν δ' αὐτόν φασι καὶ τὴν Ἵππου κρήνην ἀναβαλεῖν ἐν τῷ Ἑλικῶνι, πλήξαντα τῷ ὄνυχι τὴν ὑποπεσοῦσαν πέτραν.

Ὑπὸ δὲ τῇ Πειρήνῃ τὸ Σισύφειόν ἐστιν, ἱεροῦ τινος ἢ βασιλείου λευκῷ λίθῳ πεποιημένου διασῷζον ἐρείπια οὐκ ὀλίγα.

Ἀπὸ δὲ τῆς κορυφῆς πρὸς ἄρκτον μὲν ἀφορᾶται ὅ τε Παρνασσὸς καὶ ὁ Ἑλικών, ὄρη ὑψηλὰ καὶ νιφόβολα, καὶ ὁ Κρισαῖος κόλπος ὑποπεπτωκὼς ἀμφοτέροις, περιεχό-

TEST. : Π (1-15) ; E (5-7, 13-15) ; Pletho (5-6, 7-8, 13-15) ; Eust. *Hom.* 290, 33 (5-7) ; *Chrest.* VIII, 31 (13-15) ; def. A.

1 δεκτέον Casaubon Coray : λεκτέον a ω' def. E Pletho ‖ 4 ποιεῖν ω' : ποιεῖ a ‖ 5 φασι a E Eust. Pletho : φησι ω' def. Π ‖ Πήγασον Π aWBE Pletho : Πίγασον vs ‖ 6 τοῦ ante Βελλεροφόντου add. Eust. ‖ 6-7 ἐκ — Γοργοτομίαν om. Pletho ‖ 6 τῆς Π ω' : τοῦ a def. E ‖ 8 ἀναβαλεῖν a Pletho : ἀναλαβεῖν ω' βαλεῖν Π def. E ‖ Ἑλικῶνι Π n Pletho B[pc] [ῶνι sec. man. add.] : Ἑλικ( ) compendiose scriptum parum liquet in aWvs unde Ἐλιῇ c Ἑλικῶ g ‖ 9 ὑποπεσοῦσαν a ω' <.>πο- Π : ὑποῦσαν Pletho Coray Meineke ‖ 10-12 ὑπὸ — ὀλίγα om. Pletho ‖ 10 Σισύφειον Π ω' n : -φίειον a ‖ ἱεροῦ Π ω' : ἱερὸν a[1]n ‖ τινος Π aWB : τινας vs ‖ 11 βασιλείου Π ω' : -ον an ‖ λευκῷ λίθῳ Π [iam Kramer] : λευκολίθῳ a ω' λευκολίθου c Coray -κοῦ -θου Meineke *Vind.* Jones -κῶν -θων Mein. in textu ‖ πεποιημένου Π s : -νον a πεπεισμένου WvB ‖ διασῶζον codd. ‖ 14 Παρνασσὸς Π E edd. : -νασὸς a ω' Pletho Tzschucke Coray Κιθαιρών *Chrest.* ‖ νιφόβολα Casaubon edd. : νιφοβόλα a ω' E Pletho ‖ 15 Κρισαῖος Π W : -σσ- a ω' E Pletho.

la Phocide, la Béotie, la Mégaride, la partie de la Corinthie et de la Sicyonie qui sur la côte opposée font face à la Phocide ; vers le couchant, le territoire qui s'étend entre Corinthe et l'Asopie, une des plus belles régions d'en deçà de l'Isthme ; vers le sud, le territoire de Ténéa qui fait partie de la Corinthie, puis Cléonai et des montagnes qui sont en Arcadie ou sur le territoire de Phlionte ; vers l'est, l'Isthme ainsi que la zone côtière de part et d'autre de l'Isthme et au voisinage de Corinthe avec le renflement de terrain qui en occupe le centre et s'étend jusqu'à la partie de la Mégaride qui va d'une mer à l'autre ; tout ce paysage est dominé par les monts Onéiens qui se développent des roches Skironiennes, près desquelles passe la route qui conduit en Attique, jusqu'en Béotie et au Cithéron[1].

[*La Corinthie*]

(22)

22. Le littoral commence d'un côté à Léchaion, de l'autre à Kenchréai, bourg et port distant d'environ soixante-dix stades[2] de Corinthe ; ce dernier port est utilisé pour les bateaux venus d'Asie, l'autre pour ceux qui arrivent d'Italie. Le Léchaion situé au pied de la ville forme une agglomération peu importante ;

1. Sources : pour la description topographique détaillée de la ville de Corinthe Strabon utilise des sources littéraires nommément désignées : l'historien Hiéronymos de Cardia (c. a. 300 av. J.-C.) et le géographe mathématicien Eudoxe de Cnide (ɪᴠᵉ siècle av. J.-C.), il les combine dans une proportion difficile à déterminer avec des renseignements qu'il a réunis sur place en visitant la ville en 29 av. J.-C.

2. 70 stades = environ 13 kilomètres, distance correcte.

μενος ὑπὸ τῆς Φωκίδος καὶ τῆς Βοιωτίας καὶ τῆς Μεγαρίδος καὶ τῆς ἀντιπόρθμου τῇ Φωκίδι Κορινθίας καὶ Σικυωνίας, πρὸς ἑσπέραν δὲ ἡ μεταξὺ Κορίνθου καὶ τῆς Ἀσωπίας χώρα καλλίστη τῶν ἐντὸς Ἰσθμοῦ, πρὸς νότον δὲ ἡ Τενεᾶτις τῆς Κορινθίας οὖσα γῆ καὶ αἱ Κλεωναὶ καί τινα ὄρη τῆς Ἀρκαδίας καὶ τῆς Φλιασίας, πρὸς ἕω δὲ ὅ τε Ἰσθμὸς καὶ ἡ ἑκατέρωθεν οὖσα τοῦ Ἰσθμοῦ καὶ περὶ Κό⟨ρι⟩ν⟨θον⟩ παραλία καὶ τὸ μεταξὺ χῶμα μέχρι τῆς Μεγαρικῆς διατεινούσης ἀπὸ θαλάτ⟨της εἰς θάλατταν·⟩ ὑπέρκειται δὲ τούτων ἁπάντων τὰ | καλούμενα Ὄνεια ὄρη, διατείνοντα μέχρι Βοιωτίας καὶ Κιθαιρῶνος ἀπὸ τῶν Σκειρωνίδων πετρῶν καὶ τῆς παρὰ ταύτας ὁδοῦ πρὸς τὴν Ἀττικήν.

22. Ἀρχὴ δὲ τῆς παραλίας ἑκατέρας, τῆς μὲν τὸ Λέχαιον, τῆς δὲ Κεγχρεαὶ κώμη καὶ λιμήν, ἀπέχων τῆς πόλεως ὅσον ἑβδομήκοντα σταδίους· τούτῳ μὲν οὖν χρῶνται πρὸς τοὺς ἐκ τῆς Ἀσίας, πρὸς δὲ τοὺς ἐκ τῆς Ἰταλίας τῷ Λεχαίῳ. Τὸ δὲ Λέχαιον ὑποπέπτωκε τῇ πόλει κατοικίαν ἔχον οὐ πολλήν· σκέλη δὲ καθείλκυσται

TEST. : Π (1-9 θαλάτ<της) ; E (1-2, 10-19) ; *Chrest.* VIII, 31 (1-2) ; Pletho (10-18) ; def. A.

---

1 Βοιωτίας *Chrest.* <4> τίας Π : -τιδος a ω′ Kramer Jones ‖ 3-9 ἡ μεταξὺ — θαλατ< Π : om. a ω′ lacunam post ἑσπέραν δὲ agnouerunt Kramer Meineke Müller πρὸς ἑσπέραν δὲ om. E ‖ 5 δὲ scripsi : τε Π om. a ω′ ‖ 6 ἕω scripsi : ἕωι Π ‖ 7-8 περὶ Κό<ρι>ν<θον> Lasserre : π < > Aly ‖ 9 <της εἰς θάλατταν> propos. Aly ‖ 12 Σκειρωνίδων πετρῶν a ω′ E Pletho : Σκιρωνίδων πτερῶν s def. Π ‖ καὶ Pletho Coray : ἀπὸ a ω′ E def. Π ‖ 15 Κεγχρεαὶ aWEs Pletho : χραιαὶ vB ‖ 16 σταδίους aE Pletho : -δια W -δίων B σταδ( ) compendiose vs ‖ 19 κατοικίαν ἔχον οὐ πολλήν a E : κατ. οὐ πολλήν vWs κατοικία οὐ πολλή B ‖ 19-p. 187, 2 κατοικίαν — Λέχαιον om. Pletho.

des Longs Murs descendent jusqu'à la mer, sur une distance de douze stades environ de part et d'autre de la route qui conduit au Léchaion[1].

La portion de côte qui s'étend de là jusqu'à Pagai de Mégaride est baignée par le golfe de Corinthe. Sa forme échancrée permet de traîner les embarcations jusqu'à un point de l'autre rive proche de Schoinous ; Kenchréai n'est pas loin de là. Dans l'intervalle entre Léchaion et Pagai il y avait jadis l'oracle d'Héra Acraia[2] ; on y trouve Olmiai, le cap qui forme le golfe sur lequel sont situés Oinoé et Pagai ; cette dernière est un poste fortifié des Mégariens, Oinoé un poste fortifié des Corinthiens.

Partant de Kenchréai on arrive à Schoinous, à sa hauteur se trouve la partie resserrée de l'Isthme où est installé le *diolkos*[3] ; ensuite vient le territoire de Crommyon. Cette côte est baignée par le golfe Saronique et le golfe d'Éleusis, qui, d'une certaine façon, n'en font qu'un, relié au golfe Hermionique. L'Isthme porte le sanctuaire de Poséidon Isthmien, installé dans l'épaisseur d'un bois de pins ; les Corinthiens y célébraient le concours Isthmique.

Crommyon est une bourgade de Corinthie qui faisait auparavant partie de la Mégaride. La légende y situe l'épisode de la laie de Crommyon dont on fait la mère

1. Les Longs Murs construits vers 450, restaurés par Démétrios Poliorcète vers 300, n'avaient été que partiellement détruits par Mummius ; longs de 12 stades (= 2,2 kilomètres), distants l'un de l'autre de 1200 mètres environ, ils couvraient en réalité deux routes, une accessible aux seuls piétons, une autre carrossable, celle dont parle Strabon, à l'est de la précédente (Rhys Carpenter, *Corinth*, III, 2e partie, p. 84-125).

2. Il s'agit du mantéion d'Héra Acraia retrouvé à Pérachora par les archéologues anglais (cf. R. Payne, *Perachora*, I-II, (1940-1962). Sur la mantique qui s'y pratiquait, hydromancie ou nécromancie ? voir T. J. Dunabin, BSA, 46, 1951, 61-71 ; Ed. Will, R. Hist. Rel., 1953, 145-169, avec les remarques de J. et L. Robert, Bull. épigr., 1954, n. 51. Pour Strabon l'oracle est désormais muet ; son silence remonte sans doute bien avant l'ère chrétienne.

3. *Notes complémentaires*, p. 237.

σταδίων περὶ δώδεκα ἑκατέρωθεν τῆς ὁδοῦ τῆς ἐπὶ τὸ Λέχαιον.

Ἐντεῦθεν δὲ παρεκτείνουσα ἡ ἠϊὼν μέχρι Παγῶν τῆς Μεγαρίδος κλύζεται μὲν ὑπὸ τοῦ Κορινθιακοῦ κόλπου· κοίλη δ' ἐστί, καὶ ποιεῖ τὸν δίολκον πρὸς τὴν ἑτέραν ἠϊόνα τὴν κατὰ Σχοινοῦντα πλησίον ὄντα τῶν Κεγχρεῶν. Ἐν δὲ τῷ μεταξὺ τοῦ Λεχαίου καὶ Παγῶν τὸ τῆς Ἀκραίας μαντεῖον Ἥρας ὑπῆρχε τὸ παλαιόν, καὶ αἱ Ὀλμιαί, τὸ ποιοῦν ἀκρωτήριον τὸν κόλπον ἐν ᾧ ἥ τε Οἰνόη καὶ Παγαί, τὸ μὲν τῶν Μεγαρέων φρούριον, ἡ δὲ Οἰνόη τῶν Κορινθίων.

Ἀπὸ ⟨δὲ⟩ τῶν Κεγχρεῶν ὁ Σχοινοῦς, καθ' ὃν τὸ στενὸν τοῦ διόλκου· ἔπειθ' ἡ Κρομμυωνία. Πρόκειται δὲ τῆς ἠϊόνος ταύτης ὅ τε Σαρωνικὸς κόλπος καὶ ὁ Ἐλευσινιακός, τρόπον τινὰ ὁ αὐτὸς ὤν, συνεχὴς τῷ Ἑρμιονικῷ. Ἐπὶ δὲ τῷ Ἰσθμῷ καὶ τὸ τοῦ Ἰσθμίου Ποσειδῶνος ἱερὸν ἄλσει πιτυώδει συνηρεφές, ὅπου τὸν ἀγῶνα τῶν Ἰσθμίων Κορίνθιοι συνετέλουν.

Ἡ δὲ Κρομμυὼν ἐστι κώμη τῆς Κορινθίας, πρότερον δὲ τῆς Μεγαρίδος, ἐν ᾗ μυθεύουσι τὰ περὶ τὴν Κρομμυωνίαν

TEST. : E (1-19) ; Pletho (1-13, 15-19) ; *Chrest.* VIII, 33 (19) ; St. Byz. s. u. Κρεμμυών (17-p. 188, 2) ; def. Π A.

---

1 ἐπὶ Kramer Jones : περὶ WvsBE παρὰ a ‖ 3 ἠϊὼν Pletho nB[s] [ι supra u.] : ἠὼν a ω' ‖ Παγῶν aBE : πηγῶν Wvs Pletho ‖ 6 ἠϊόνα nE Pletho B : ἠόνα a Wvs ‖ πλησίον aWsBE Pletho : -ων v ‖ Κεγχρεῶν n Pletho : Κεγραιῶν aWvsB ‖ 7 Παγῶν a ω' : πηγῶν Pletho ‖ 11 δὲ[a] add. Pletho edd. : om. a ω' ‖ Σχοινοῦς WvsBEn Pletho : χοινοῦς a ‖ 12 Κρομμυωνία Casaubon : Κρομυωνία a ω' E Pletho ‖ 13 ἠϊόνος Bn Pletho : ἠόνος aWvs ‖ Ἐλευσινιακός ω' E : -νικός a om. Pletho ‖ 14 Ἑρμιονικῷ EsB[s] [ι[1] sec. man. supra u. add.] : Ἑρμονικῷ aB[ac]Wv om. Pletho ‖ 15 τὸ aEB[spc] Pletho : τῷ WB[ac] om. vs ‖ Ποσειδῶνος a ω' Pletho : coll. -δόνος W ‖ 16 τῶν Ἰσθμίων om. E ‖ 18 Κρομμυών Casaubon coll. Xen., *Hell.*, 4, 4, 13 ; Thuc., 4, 42) : Κρομυών a ω' E Pletho Κρεμμυών St. Byz. ‖ 19 Κρομμυωνίαν Causaubon edd. : Κρομυωνίαν a ω' *Chrest.* Pletho E Κρεμμυωνίαν St. Byz.

du sanglier de Calydon ; un des exploits de Thésée aurait consisté, selon la tradition, à tuer cette laie[1].

Le bourg de Ténéa, où se trouve le sanctuaire d'Apollon Ténéate[2], est également situé en Corinthie ; la plupart des émigrants qui suivirent Archias[3] à Syracuse étaient originaires de là. Par la suite, cette agglomération se développa plus que toute autre. A la fin, elle se gouverna elle-même, abandonna Corinthe pour se ranger aux côtés des Romains et survécut à la destruction de Corinthe[4]. On cite l'oracle rendu à un consultant, originaire d'Asie, qui voulait savoir s'il avait avantage à venir s'installer à Corinthe :

Le bonheur de Corinthe, avec raison, te flatte ;
Puissé-je cependant devenir Ténéate,

que par ignorance on déforme en « Tégéate ». Polybe[5], dit-on, y aurait mis Œdipe en nourrice ; on trouve

1. Thésée, âgé de seize ans, ayant eu la révélation du secret de sa naissance, se rendait alors de Trézène à Athènes pour se faire reconnaître par son père Égée ; il suivait la route de terre qui passe par l'isthme de Corinthe ; l'épisode de la laie de Crommyon prend place entre le meurtre du brigand Sinis à Kenchréai et celui de Skiron aux Roches Skironiennes, près de Mégare.

2. Pausanias (II, 5, 4) signale lui aussi la place éminente d'Apollon parmi les divinités honorées à Ténéa et il a recueilli, de son côté, la tradition suivant laquelle les Ténéates étaient des Troyens de Ténédos faits prisonniers par Agamemnon et installés par lui en Corinthie. Cette origine légendaire, qui apparentait les Ténéates aux Romains, explique sans doute que Mummius ait épargné la ville au moment du sac de Corinthe ; il est douteux en effet qu'une aussi petite cité ait jamais pu avoir une politique indépendante.

3. Cf. VI, 1, 12 ; 2, 4. Archias, un des Héraclides de Corinthe, colonisa Syracuse dans les dernières décennies du VIII[e] siècle av. J.-C. (entre 735 et 725, cf. F. Lasserre, *Strabon*, t. III, p. 158, n. 1).

4. Addition personnelle de Strabon dans un extrait d'Apollodore qui va jusqu'à la fin du paragraphe.

5. Il s'agit du roi de Corinthe qui recueillit Œdipe enfant. Strabon est seul à rapporter cette tradition.

ὅν, ἣν μητέρα τοῦ Καλυδωνίου κάπρου φασί, καὶ τῶν Θησέως ἄθλων ἕνα τοῦτον παραδιδόασι τὴν τῆς ὑὸς ταύτης ἐξαίρεσιν.

Καὶ ἡ Τενέα δ' ἐστὶ κώμη τῆς Κορινθίας, ἐν ᾗ τὸ τοῦ Τενεάτου Ἀπόλλωνος ἱερόν· λέγεται δὲ καὶ Ἀρχίᾳ, τῷ στείλαντι τὴν εἰς Συρακούσας ἀποικίαν, τοὺς πλείστους τῶν ἐποίκων ἐντεῦθεν συνεπακολουθῆσαι, καὶ μετὰ ταῦτα εὐθηνεῖν μάλιστα τῶν ἄλλων τὴν κατοικίαν ταύτην, τὰ δ' ὕστατα καὶ καθ' αὑτοὺς πολιτεύεσθαι, προσθέσθαι τε τοῖς Ῥωμαίοις ἀποστάντας Κορινθίων καὶ κατασκαφείσης τῆς πόλεως συμμεῖναι. Φέρεται δὲ καὶ χρησμὸς ὁ δοθείς τινι τῶν ἐκ τῆς Ἀσίας ἐρωτῶντι, εἰ λώϊον εἴη μετοικεῖν εἰς Κόρινθον·

εὐδαίμων ὁ Κόρινθος, ἐγὼ δ' εἴην Τενεάτης·

ὅπερ κατ' ἄγνοιάν τινες παρατρέπουσιν, ἐγὼ δ' εἴην Τεγεάτης. Λέγεται δ' ἐνταῦθα ἐκθρέψαι Πόλυβος τὸν

TEST. : *Chrest.* VIII, 33 (1), 31 (11-16) ; E (1-3) ; Pletho (1-16) ; Eust. *Hom.* 301, 40 (4-5), 39 (11-16) ; St. Byz. s.u. Γενέα (14) ; def. Π A.

---

1 ὅν BE Pletho n St. Byz. [ὕς *Chrest.*] : νῦν Wvs om. a ‖ Καλυδωνίου a ω' E Pletho St. Byz. : Ἐρυμανθίου *Chrest.* ‖ 2 τοῦτον avsB Pletho : τούτων WE ‖ 4 κώμη om. Pletho ‖ τὸ Pletho Coray : om. a ω' Eust. ‖ τοῦ om. Eust. Pletho ‖ 7 ἐποίκων aWvsBn : ἀποίκων Pletho n [a supra u. add.] ‖ συνεπακολουθῆσαι a ω' Pletho : ἐπακολουθῆσαι s ‖ δὲ post ταῦτα add. Pletho ‖ 9 τε a : om. ω' ‖ 9-10 προσθέσθαι — Ῥωμαίοις omissis Pletho exhibet ἀποστάντας τε Κορινθίων καὶ προσθεμένους τοῖς Ῥωμαίοις καὶ κτλ. ‖ 11 συμμεῖναι a Pletho : συμβῆναι ω' ‖ 12 τῶν ἐκ a ω' Pletho : om. s ‖ Ἀσέας pro Ἀσίας suspicatur Coray ‖ εἰ λώϊον ω' n Pletho : ἀλώϊον a ‖ 14 Κόρινθος an[pc] *Chrest.* Pletho [coll. St. Byz. s.u. Γενέα et *Suda* s.u. εὐδαίμων] : -θιος ω' a supra uersum n[ac] Eust. ‖ Τενεάτης a ω' : Τεγεάτης *Chrest.* Eust. [cf. St. Byz. *ibid.*] ‖ 15 παρατρέπουσιν aWB Pletho : περι- vs.

dans Aristote[1] qu'un lien de parenté remontant à Tennès, fils de Kycnos, existerait entre eux et les habitants de Ténédos ; le fait qu'ils rendent les uns et les autres des honneurs semblables à Apollon constitue un indice de poids[2].

[*Corinthe et les Romains*]

(23)

23. Sujets de Philippe, les Corinthiens avaient épousé sa querelle contre les Romains ; ils leur témoignaient en plus, individuellement, un parfait mépris, c'est ainsi que certains allèrent jusqu'à jeter de la boue sur une ambassade romaine qui passait devant chez eux ; ils ne tardèrent pas à expier cette faute qui venait s'ajouter à d'autres ; une armée considérable conduite par Lucius Mummius détruisit leur ville de fond en comble[3] et le reste du territoire grec jusqu'à la Macédoine passa sous la domination des Romains, qui déléguèrent dans chaque région un commandant en chef différent. La plus grande part du territoire de Corinthe échut aux Sicyoniens.

Polybe, qui relate, sur un ton apitoyé, les circonstances de la prise de Corinthe, signale notamment la complète indifférence de la troupe pour les œuvres d'art et les offrandes des temples[4] ; il affirme avoir vu de ses yeux des soldats jouer aux dés sur des tableaux jetés à même le sol ; parmi ces tableaux, il mentionne celui d'Aristéidès[5], représentant Dionysos, auquel se serait appliqué, d'après certains, le mot célèbre : « rien de commun avec Dionysos », et son Héraclès

1. Fragment 594 Rose emprunté sans doute à une Τενεδίων πολιτεία attestée notamment par Stéphane de Byzance s.v. Τενέα.

2-3. *Notes complémentaires*, p. 238.

4. Polybe, 40, 7.

5. Aristéidès de Thèbes, peintre réputé, était un contemporain d'Apelle (akmé vers 320 av. J.-C.). Il traitait volontiers des sujets pathétiques (cf. Pline, *N.H.*, 35, 98-100 et 110). De son *Bacchus et Ariane* le roi Attale avait offert, selon Pline, 600.000 sesterces.

Οἰδίπουν. Δοκεῖ δὲ καὶ συγγένειά τις εἶναι Τενεδίοις πρὸς τούτους ἀπὸ Τέννου τοῦ Κύκνου, καθάπερ εἴρηκεν Ἀριστοτέλης· καὶ ἡ τοῦ Ἀπόλλωνος δὲ τιμὴ παρ' ἀμφοτέροις ὁμοία οὖσα δίδωσιν οὐ μικρὰ σημεῖα.

23. Κορίνθιοι δ'|ὑπὸ Φιλίππῳ ὄντες ἐκείνῳ τε συνεφιλονείκησαν, καὶ ἰδίᾳ πρὸς Ῥωμαίους ὑπεροπτικῶς εἶχον, ὥστε τινὲς καὶ τῶν πρέσβεων παριόντων τὴν οἰκίαν αὐτῶν ἐθάρρησαν καταντλῆσαι βόρβορον. Ἀντὶ τούτων μὲν οὖν καὶ ἄλλων, ὧν ἐξήμαρτον, ἔτισαν δίκας αὐτίκα· πεμφθείσης γὰρ ἀξιολόγου στρατείας, αὐτή τε κατέσκαπτο ὑπὸ Λευκίου Μομμίου, καὶ τἆλλα μέχρι Μακεδονίας ὑπὸ Ῥωμαίοις ἐγένετο, ἐν ἄλλοις ἄλλων πεμπομένων στρατηγῶν· τὴν δὲ χώραν ἔσχον Σικυώνιοι τὴν πλείστην τῆς Κορινθίας.

Πολύβιος δὲ τὰ συμβάντα περὶ τὴν ἅλωσιν ἐν οἴκτου μέρει λέγων προστίθησι καὶ τὴν στρατιωτικὴν ὀλιγωρίαν τὴν περὶ τὰ τῶν τεχνῶν ἔργα καὶ τὰ ἀναθήματα. Φησὶ γὰρ ἰδεῖν παρὼν ἐρριμμένους πίνακας ἐπ' ἐδάφους, πεττεύοντας δὲ τοὺς στρατιώτας ἐπὶ τούτων. Ὀνομάζει δ' αὐτῶν Ἀριστείδου γραφὴν τοῦ Διονύσου, ἐφ' οὗ τινες εἰρῆσθαί φασι τὸ « οὐδὲν πρὸς τὸν Διόνυσον », καὶ τὸν Ἡρακλέα

TEST. : Pletho (1-12) ; def. Π Α Ε.

---

1 Οἰδίπουν aB Pletho : Οἰδίποδα s Οἰδιπ( ) compendiose Wv || 2 τούτους aWsB Pletho : τούτοις v || Τέννου aWvB Pletho : τένου s || 4 μικρὰ σημεῖα a ω' : μικρὸν σημεῖον Pletho μικρὰ σημεῖναι s || 10 στρατείας a ω' Pletho : στρατιᾶς Kramer Müller || 12 ἐγένετο sn Pletho B² [ε² supra ον add.] edd. ante Kramer : ἐγένοντο WvB Kramer Jones || 14 Κορινθίας aWB : Κορινθείας vs || 16 μέρει a ω' : μέρη s || 17 περὶ ω' : παρὰ a || 18 πεττεύοντας ω' : -τες a || 19 αὐτῶν aWvsB : αὐτὰς B²n.

en proie aux souffrances provoquées par la tunique de Déjanire ; je n'ai pas vu ce dernier, mais j'ai pu admirer dans le temple de Déméter à Rome cet authentique chef-d'œuvre qu'était le Dionysos d'Aristéidès ; malheureusement ce temple vient d'être la proie des flammes et le tableau a été détruit dans l'incendie[1]. On peut dire que la plupart des œuvres d'art qu'on voit encore à Rome déposées dans les temples, et les plus belles, proviennent de Corinthe ; les villes des environs de Rome en ont même reçu quelques-unes. Généreux, mais peu sensible à la beauté des œuvres d'art, Mummius, à ce qu'on dit, en cédait volontiers à ceux qui lui en demandaient. Quand Lucullus[2] fit construire le temple de la Bonne Fortune et un portique, il demanda à Mummius de lui prêter de ses statues ; son intention, disait-il, était d'en décorer le temple jusqu'à sa dédicace et de les restituer ensuite à leur propriétaire ; mais au lieu de les rendre, il les consacra à la divinité, invitant Mummius à les enlever s'il y tenait ; ce dernier, n'ayant cure de cette perte, prit la chose avec philosophie et s'attira par là un meilleur renom que l'auteur de cette consécration.

Longtemps Corinthe resta déserte ; c'est le dieu César qui, sensible aux avantages naturels du site, y installa une colonie en majeure partie composée d'affranchis[3] ; ces nouveaux venus, en remuant les décombres et retournant les tombeaux, découvrirent une foule de reliefs en terre cuite et quantité de vases de bronze ; étonnés de leur perfection artistique, ils se livrèrent à la fouille systématique de toutes les tombes et réunirent une quantité considérable de ces objets dont ils tirèrent un prix très élevé ; on vit Rome se remplir de *Nécrocorinthies* ; c'était le nom qu'on donnait

1-3. *Notes complémentaires*, p. 238-239.

τὸν καταπονούμενον τῷ τῆς Δηιανείρας χιτῶνι. Τοῦτον μὲν οὐχ ἑωράκαμεν ἡμεῖς, τὸν δὲ Διόνυσον ἀνακείμενον ἐν τῷ Δημητρείῳ τῷ ἐν Ῥώμῃ κάλλιστον ἔργον ἑωρῶμεν· ἐμπρησθέντος δὲ τοῦ νεώ, συνηφανίσθη καὶ ἡ γραφὴ νεωστί. Σχεδὸν δέ τι καὶ τῶν ἄλλων ἀναθημάτων τῶν ἐν Ῥώμῃ τὰ πλεῖστα καὶ ἄριστα ἐντεῦθεν ἀφῖχθαι· τινὰ δὲ καὶ αἱ κύκλῳ τῆς Ῥώμης πόλεις ἔσχον. Μεγαλόφρων γὰρ ὢν μᾶλλον ἢ φιλότεχνος ὁ Μόμμιος, ὥς φασι, μετεδίδου ῥᾳδίως τοῖς δεηθεῖσι. Λεύκολλος δὲ κατασκευάσας τὸ τῆς Εὐτυχίας ἱερὸν καὶ στοάν τινα χρῆσιν ᾐτήσατο ὧν εἶχεν ἀνδριάντων ὁ Μόμμιος, ὡς κοσμήσων τὸ ἱερὸν μέχρι ἀναδείξεως, εἶτ' ἀποδώσων· οὐκ ἀπέδωκε δέ, ἀλλ' ἀνέθηκε, κελεύσας αἴρειν, εἰ βούλεται· πρᾴως δ' ἤνεγκεν ἐκεῖνος, οὐ φροντίσας οὐδέν, ὥστ' ηὐδοκίμει τοῦ ἀναθέντος μᾶλλον.

Πολὺν δὲ χρόνον ἐρήμη μείνασα ἡ Κόρινθος, ἀνελήφθη πάλιν ὑπὸ Καίσαρος τοῦ Θεοῦ διὰ τὴν εὐφυΐαν, ἐποίκους πέμψαντος τοῦ ἀπελευθερικοῦ γένους πλείστους· οἳ τὰ ἐρείπια κινοῦντες καὶ τοὺς τάφους συνανασκάπτοντες εὕρισκον ὀστρακίνων τορευμάτων πλήθη, πολλὰ δὲ καὶ χαλκώματα· θαυμάζοντες δὲ τὴν κατασκευήν, οὐδένα τάφον ἀσκευώρητον εἴασαν, ὥστε εὐπορήσαντες τῶν τοιούτων καὶ διατιθέμενοι πολλοῦ Νεκροκορινθίων ἐπλήρω-

TEST. : Pletho (16-18) ; Eust. *Hom.* 290, 50 (16-17) ; def. Π A E.

3 Δημητρείῳ B : -τρηίῳ aWv -τρίῳ sn || 3 ἑωρῶμεν a ω' : ἑωράκαμεν n *spectauimus* Guarino || 6 ἄριστα ω' : ἄδιστα a ἥδιστα n *aspectu suauissima* Guarino || 6 καὶ — ἀφῖχθαι om. c pro quibus legitur ἠφανίσθη || 10 τὸ om. s || 16 πολὺν aW Pletho : πολλὴν vs πολλὺν B def. Eust. || 20 ὀστρακίνων a ω' : -να Coray || τορευμάτων πλήθη ω' : τορεύματα πλήθη a τορεύματα παμπληθῆ i Coray.

aux objets trouvés dans les tombes, en particulier aux terres cuites. Au début, elles furent extrêmement prisées au même titre que les bronzes de fabrication corinthienne, puis cet engouement cessa lorsque ces objets en terre cuite vinrent à manquer et que la qualité de la plupart baissa[1].

La puissance et la richesse de la ville de Corinthe ne connurent pas d'éclipse ; pour le service de l'État, comme pour les arts manuels, elle eut des hommes de valeur en grand nombre ; les arts graphiques, plastiques et tous ceux qui s'y rattachent, là et à Sicyone, furent portés à un degré extrême de perfection. Mais son territoire n'était pas très fertile ; accidenté et inégal, il justifie le qualificatif d'escarpée que tout le monde lui a donné, de même que l'expression passée en proverbe :

Corinthe ne connaît qu'escarpements et creux[2].

[*L'Argolide du nord: Phlionte et Sicyone*]

(24)

24. Ornéai est située sur les rives d'un fleuve auquel elle a donné son nom ; de nos jours déserte, elle était jadis très peuplée ; on y vénérait un sanctuaire de Priape ; de là vient que l'auteur des *Priapeia*, Euphronios[3], appelle ce dieu le dieu Ornéate. Le site de la ville domine la plaine de Sicyone, mais son territoire dépendait d'Argos.

1. Renseignements recueillis vraisemblablement à Rome par Strabon lui-même au cours de son voyage de 29 av. J.-C.

2. *Notes complémentaires*, p. 239.

3. Euphronios de Cherronésos (Égypte), grammairien et poète alexandrin, contemporain de Callimaque et d'Ératosthène. Le poème dans lequel il chantait Priape, dieu de la fertilité, était écrit dans le type de vers connu, depuis, comme « priapéen ». Voir J. U. Powell, *Collectanea Alexandrina*, Oxford, 1925, 176 sq.

σαν τὴν Ῥώμην· | οὕτω γὰρ ἐκάλουν τὰ ἐκ τῶν τάφων ληφθέντα, καὶ μάλιστα τὰ ὀστράκινα. Κατ' ἀρχὰς μὲν οὖν ἐτιμήθη σφόδρα ὁμοίως τοῖς χαλκώμασι τοῖς κορινθιουργέσιν, εἶτ' ἐπαύσαντο τῆς σπουδῆς, ἐκλιπόντων τῶν ὀστράκων, καὶ οὐδὲ κατορθουμένων τῶν πλείστων.

Ἡ μὲν δὴ πόλις ἡ τῶν Κορινθίων μεγάλη τε καὶ πλουσία διὰ παντὸς ὑπῆρξεν, ἀνδρῶν τε ηὐπόρησεν ἀγαθῶν εἴς τε τὰ πολιτικὰ καὶ εἰς τὰς τέχνας τὰς δημιουργικάς· μάλιστα γὰρ καὶ ἐνταῦθα καὶ ἐν Σικυῶνι ηὐξήθη γραφική τε καὶ πλαστικὴ καὶ πᾶσα ἡ τοιαύτη δημιουργία. Χώραν δ' ἔσχεν οὐκ εὔγεων σφόδρα, ἀλλὰ σκολιάν τε καὶ τραχεῖαν, ἀφ' οὗ πάντες ὀφρυόεντα Κόρινθον εἰρήκασι, καὶ παροιμιάζονται·

Κόρινθος ὀφρυᾷ τε καὶ κοιλαίνεται.

24. Ὀρνεαὶ δ' εἰσὶν ἐπώνυμοι τῷ παραρρέοντι ποταμῷ, νῦν μὲν ἔρημοι, πρότερον δ' οἰκούμεναι καλῶς, ἱερὸν ἔχουσαι Πριάπου τιμώμενον, ἀφ' ὧν καὶ ὁ τὰ Πριάπεια ποιήσας Εὐφρόνιος Ὀρνεάτην καλεῖ τὸν θεόν· κεῖνται δ' ὑπὲρ τοῦ πεδίου τοῦ Σικυωνίων, τὴν δὲ χώραν ἔσχον Ἀργεῖοι.

TEST. : Pletho (6-8 10-16 18-20) ; *Chrest.* VIII, 32 (10-14) ; E (10-20) ; Eust. *Hom.* 328, 15 (10-14), 291, 17 (15-20) ; def. Π A.

---

6 δὴ a ω' : οὖν n Ald. om. s || ἡ[2] om. n || 10 χώραν WBa [νsup. σ addit.] s : χώρας vs[ac] || 11 εὔγεων a ω' [σ sup. ν add. s] : εὔγεως s[ac] || σφόδρα a ω' Pletho : λίαν n || 14 ὀφρυᾷ τε *Chrest.* Xylander : ὀφρύεται a ω' E Eust. Pletho || 15 παραρρέοντι E Eust. Pletho edd. : παραρέοντι Wvs παρρέοντι aB || 16 οἰκούμεναι aWBE Eust. Pletho : οἰκόμεναι vs || 17 Πριάπεια B Eust. : -πια a ω' om. E Pletho || 18 Εὐφρόνιος a ω' : Εὐφορίων Meineke om. Pletho || κεῖνται a ω' E Pletho : κεῖται s || 19 πεδίου a ω' Pletho : πέδου E.

Araithyréa s'identifie avec l'actuel territoire de Phlionte. On y trouvait une ville du même nom près du mont Kélossa. Ses habitants quittèrent par la suite cet emplacement pour fonder trente stades plus loin une ville qui prit le nom de Phlionte[1]. Dans la partie du mont Kélossa appelée mont Carnéate prend naissance l'Asopos, qui arrose Sicyone ; il forme le territoire Asopien, qui est une partie de la Sicyonie. Il existe un autre fleuve Asopos qui arrose Thèbes, Platées et Tanagra ; un autre encore à Héraclée Trachinienne, où il arrose une bourgade appelée « Les Parasopiens » ; le quatrième est à Paros. Phlionte occupe le centre d'un territoire ayant à sa périphérie Sicyone, Argos, Cléonai et Stymphale. A Phlionte et Sicyone on vénère un sanctuaire de Dia, autre nom qu'on donne là à Hébé[2].

25. Sicyone s'est appelée auparavant Mékoné[3], et encore auparavant Aigialoi ; elle a été rebâtie, à quelques vingt stades de la mer — certains disent douze[4] —,

1. 30 stades = 5,5 kilomètres, distance impossible à vérifier dans l'ignorance où nous sommes du site de la ville homérique.
2. Sources : Apollodore (Schwartz, *ibid.*, 2868 ; Aly, p. 337 ; Atenstädt, *ibid.*, p. 63).
3. C'est-à-dire la ville du pavot, que Déméter, la première, y découvrit ; cet ancien nom est connu d'Hésiode, *Théogonie*, v. 536.
4. 20 stades = 3,7 kilomètres ou 12 stades = 2,2 kilomètres ; cette divergence doit s'expliquer par une confusion entre les deux sites successifs de la ville.

'Αραιθυρέα δ' ἐστὶν ἡ νῦν Φλιασία καλουμένη, πόλιν δ' εἶχεν ὁμώνυμον τῇ χώρᾳ πρὸς ὄρει Κηλώσσῃ · οἱ δ' ὕστερον ἀναστάντες ἐκεῖθεν πρὸ τριάκοντα σταδίων ἔκτισαν πόλιν, ἣν ἐκάλεσαν Φλιοῦντα · τῆς δὲ Κηλώσσης μέρος ὁ Καρνεάτης, ὅθεν λαμβάνει τὴν ἀρχὴν 'Ασωπὸς ὁ παραρρέων τὴν Σικυῶνα καὶ ποιῶν τὴν 'Ασωπίαν χώραν, μέρος οὖσαν τῆς Σικυωνίας. Ἔστι δ' 'Ασωπὸς καὶ ὁ παρὰ Θήβας ῥέων καὶ Πλαταιὰς καὶ Τανάγραν, ἄλλος δ' ἐστὶν ἐν 'Ηρακλείᾳ τῇ Τραχινίᾳ παρὰ κώμην ῥέων, ἣν Παρασωπίους ὀνομάζουσι, τέταρτος δ' ὁ ἐν Πάρῳ. Κεῖται δ' ὁ Φλιοῦς ἐν μέσῳ Σικυωνίας, 'Αργείας, Κλεωνῶν καὶ Στυμφάλου, κύκλῳ περιεχόμενος · τιμᾶται δ' ἐν Φλιοῦντι καὶ Σικυῶνι τὸ τῆς Δίας ἱερόν · καλοῦσι δ' οὕτω τὴν Ἥβην.

25. Τὴν δὲ Σικυῶνα πρότερον Μηκώνην ἐκάλουν, ἔτι δὲ πρότερον Αἰγιαλούς · ἀνῴκισε δ' αὐτὴν ἀπὸ θαλάττης ὅσον εἴκοσι σταδίοις, οἱ δὲ δώδεκά φασιν, ἐπὶ λόφον

TEST. : E (1-17) ; Eust. *Hom.* 291, 7 (1-10, 15-17) ; Pletho, (1-12, 15-17) ; def. Π A.

---

1 'Αραιθυρέα WBE Eust. : 'Αραθυρέα vs 'Αραιθυραία Pletho ‖ 3 σταδίων sB Eust. Pletho : σταδίους W σταδ( ) compendiose v ‖ 6 παραρρέων vsBE Eust. Pletho : παραρέων W ‖ Σικυῶνα Meineke e Coray coniect. : -νίαν a ω' Eust. Pletho ‖ 8 παρὰ ω' E n Pletho Eust. : περὶ a ‖ Τανάγραν Eust. Pletho edd. : Τανάγρας a ω' E ‖ 9 Τραχινίᾳ BE Eust. Pletho : Τραχηνίᾳ n Τραχεινίᾳ W ‖ παρὰ ω' E Eust. Pletho : περὶ a ‖ 10 Παρασωπίους Eust. Pletho : Πρασωπίους a ω' om. E. ‖ 11 'Αργείας aWvB Pletho : 'Αργίας Es ‖ 16 Αἰγιαλούς a ω' E Pletho : Αἰγιαλεῖς Meineke ‖ ἀνῴκισε coni. Casaubon recep. Meineke Jones : ἀνῳκίσθαι a ω' E Pletho ἀνῴκισται Eust. ‖ 17 λόφον ἐρυμνὸν a ω' E Pletho : -φου -νοῦ Eust.

sur une colline facile à défendre, par Démétrios Poliorcète. L'agglomération antique avec son mouillage sert de port[1]. La frontière entre la Sicyonie et la Corinthie est délimitée par le fleuve Némée.

Sicyone a été la plupart du temps gouvernée par des tyrans, mais chaque fois ces tyrans étaient des hommes modérés. Le plus illustre fut Aratos ; ce dernier, après avoir libéré son pays[2], fut porté par les Achaiens à la tête de leur organisation[3], dont il développa la puissance par l'adhésion de sa patrie et des cités voisines.

Hyperésia et les villes qui viennent après dans la liste que nous donne Homère relèvent à partir d'ici de l'Achaïe, ainsi que tout l'Aigialos jusqu'à Dymé et aux frontières de l'Élide[4].

7

[L'Achaïe]

[*Son histoire jusqu'à la formation de la ligue Achaienne*]

(1)

1. Anciennement cette région était tenue par les Ioniens, rameau ethnique issu des Athéniens. Son nom ancien était Aigialée et ses habitants s'appelaient Aigialéens. Plus tard lui vint des Ioniens le nom d'Ionie, comme à l'Attique, du nom d'Ion, fils de Xouthos. Suivant la tradition, Hellen, fils de Deucalion, régnait sur les peuples qui habitaient dans la Phthie entre le Pénée et l'Asopos ; il transmit son trône à l'aîné de ses fils et fit partir les autres à l'étranger

1-3. *Notes complémentaires*, p. 240.

4. Sources : du *Commentaire* d'Apollodore doit provenir l'information sur Sicyone et le déplacement de la ville vers

ἐρυμνὸν Δημήτριος· τὸ δὲ παλαιὸν κτίσμα ἐπίνειόν ἐστιν ἔχον λιμένα. Ὁρίζει δὲ τὴν Σικυωνίαν καὶ τὴν Κορινθίαν ποταμὸς Νεμέα.

Ἐτυραννήθη δὲ πλεῖστον χρόνον, ἀλλ' ἀεὶ τοὺς τυράννους ἐπιεικεῖς ἄνδρας ἔσχεν· Ἄρατον δ' ἐπιφανέστατον, ὃς καὶ τὴν πόλιν ἠλευθέρωσε, καὶ Ἀχαιῶν ἦρξε, παρ' ἑκόντων λαβὼν τὴν ἐξουσίαν, καὶ τὸ σύστημα ηὔξησε, προσθεὶς αὐτῷ τήν τε πατρίδα καὶ τὰς ἄλλας πόλεις τὰς ἐγγύς. |

Ὑπερησίην δὲ καὶ τὰς ἑξῆς πόλεις, ἃς ὁ ποιητὴς λέγει, καὶ τὸν Αἰγιαλὸν τῶν Ἀχαιῶν ἤδη συμβέβηκεν εἶναι μέχρι Δύμης καὶ τῶν ὅρων τῆς Ἠλείας.

7

1. Ταύτης δὲ τῆς χώρας τὸ μὲν παλαιὸν Ἴωνες ἐκράτουν, ἐξ Ἀθηναίων τὸ γένος ὄντες, ἐκαλεῖτο δὲ τὸ μὲν παλαιὸν Αἰγιάλεια, καὶ οἱ ἐνοικοῦντες Αἰγιαλεῖς, ὕστερον δ' ἀπ' ἐκείνων Ἰωνία, καθάπερ καὶ ἡ Ἀττική, ἀπὸ Ἴωνος τοῦ Ξούθου. Φασὶ δὲ Δευκαλίωνος μὲν Ἕλληνα εἶναι, τοῦτον δὲ περὶ τὴν Φθίαν τῶν μεταξὺ Πηνειοῦ καὶ Ἀσωποῦ δυναστεύοντα τῷ πρεσβυτάτῳ τῶν παίδων παραδοῦναι

TEST. : Eust. *Hom.* 291, 7 (1-9), 292, 10 (13-16) ; Pletho (1-19) ; E (10-19) ; def. Π A.

---

1 Δημήτριος Casaubon Coray coll. Diod., 20, 102, Plut., *Demetrius*, 25 : Δήμητρος a ω' Pletho om. Eust. || 6 ἦρξε a ω' Pletho ἄρξας Eust. : εἶρξε W || 10 ὁ ποιητὴς λέγει aE : λέγει ὁ ποιητὴς ω' Pletho || 13-14 Ἴωνες — παλαιὸν om. vs || 18 τῶν E ω' c Pletho : τὴν a i n Coray (ει above τῶν) || Πηνειοῦ a ω' E Pletho : Μηνιοῦ s.

chacun de son côté pour y chercher un endroit où s'établir ; l'un d'eux, Doros, unifia en un seul état les populations du Parnasse qui prirent, après sa mort, le nom de Doriens tiré du sien ; Xouthos, lui, épousa la fille d'Érechthée et fonda la Tétrapole attique, comprenant Oinoé, Marathon, Probalinthos et Tricorynthos. L'un de ses enfants, Achaios, obligé de s'exiler pour meurtre volontaire, trouva refuge à Lacédémone, dont les habitants furent appelés ensuite Achéens à cause de lui. Ion, pour sa part, acquit par sa victoire sur les Thraces d'Eumolpos un tel renom que les Athéniens lui confièrent la conduite de leurs affaires ; il commença par répartir la population en quatre tribus[1], ensuite en quatre catégories selon leur mode de vie, distinguant les paysans, les artisans, les prêtres, les gardiens ; il prit encore plusieurs autres dispositions du même genre et à sa mort laissa à ce pays un nom tiré du sien.

Celui-ci vit sa population croître tellement que les Athéniens furent en mesure d'envoyer dans le Péloponnèse une colonie d'Ioniens. A la région qu'ils occupèrent, ces nouveaux venus donnèrent un nom tiré du leur : au lieu d'Aigialos elle fut appelée Ionie. Quant aux habitants, ils s'appelèrent non plus Aigialéens, mais Ioniens[2]. Ils étaient répartis en douze cités distinctes.

l'intérieur, ainsi que la phrase sur ses tyrans, les Orthagorides, dont la source lointaine doit être Aristote (*Politique*, VIII, [V] 9, 21). En revanche, c'est à Polybe qu'est due la notice sur Aratos et la Ligue achaienne, anticipation du sujet qui sera traité en détail en VIII, 7, 3. La dernière phrase nous ramène au *Commentaire* d'Apollodore (Schwartz, *ibid.*, 2868 ; Aly, p. 337 ; Atenstädt, *ibid.*, p. 63).

1. Dans Hérodote, V, 66, Ion est le père des éponymes des quatre tribus athéniennes primitives. Aristote fait remonter à Ion leur institution (*Const. Athen.*, 41, 2).

2. D'après Hérodote, VII, 94.

τὴν ἀρχήν, τοὺς δ' ἄλλους ἔξω διαπέμψαι, ζητήσοντας ἵδρυσιν ἕκαστον αὑτῷ· ὧν Δῶρος μὲν τοὺς περὶ Παρνασσὸν Δωριέας συνοικίσας κατέλιπεν ἐπωνύμους ἑαυτοῦ, Ξοῦθος δὲ τὴν Ἐρεχθέως θυγατέρα γήμας ᾤκισε τὴν Τετράπολιν τῆς Ἀττικῆς, Οἰνόην, Μαραθῶνα, Προβάλινθον καὶ Τρικόρυνθον. Τῶν δὲ τούτου παίδων Ἀχαιὸς μὲν φόνον ἀκούσιον πράξας ἔφυγεν εἰς Λακεδαίμονα, καὶ Ἀχαιοὺς τοὺς ἐκεῖ κληθῆναι παρεσκεύασεν, Ἴων δὲ τοὺς μετ' Εὐμόλπου νικήσας Θρᾷκας οὕτως ηὐδοκίμησεν, ὥστ' ἐπέτρεψαν αὐτῷ τὴν πολιτείαν Ἀθηναῖοι. Ὁ δὲ πρῶτον μὲν εἰς τέτταρας φυλὰς διεῖλε τὸ πλῆθος, εἶτα εἰς τέτταρας βίους· τοὺς μὲν γὰρ γεωργοὺς ἀπέδειξε, τοὺς δὲ δημιουργούς, τοὺς δὲ ἱεροποιούς, τετάρτους δὲ τοὺς φύλακας· τοιαῦτα δὲ πλείω διατάξας τὴν χώραν ἐπώνυμον ἑαυτοῦ κατέλιπεν.

Οὕτω δὲ πολυανδρῆσαι τὴν χώραν τότε συνέπεσεν, ὥστε καὶ ἀποικίαν τῶν Ἰώνων ἔστειλαν εἰς Πελοπόννησον Ἀθηναῖοι, καὶ τὴν χώραν ἣν κατέσχον, ἐπώνυμον ἑαυτῶν ἐποίησαν Ἰωνίαν ἀντ' Αἰγιαλοῦ κληθεῖσαν, οἵ τε ἄνδρες ἀντὶ Αἰγιαλέων Ἴωνες προσηγορεύθησαν, εἰς δώδεκα πόλεις μερισθέντες.

TEST. : Π (18 ἐπώ>νυμον — 21); E (1-10, 14-19); Pletho (1-21); Eust. *Hom.* 292, 20 (17-20); def. A.

---

2 Παρνασσόν E edd. : Παρνασόν a ω' Pletho ‖ 3 ἐπωνύμους ω' E Pletho : ὁμωνύμους a ‖ ἑαυτοῦ Pletho : αὑτοῦ ω' αὑτοὺς a ‖ 6 Τρικόρυνθον Meineke : -ρυθον aWBE Pletho -ρινθον vs ‖ 7 Λακεδαίμονα E Pletho [in compendio] a : -νίαν ω' ‖ 8 κληθῆναι WsE Pletho : -θεῖναι vB ‖ 14 ἑαυτοῦ Π ω' nE Pletho : σαυτοῦ ac ‖ 16 πολυανδρῆσαι ΠWvBE Pletho : -δρῖσαι as -δρήσασαν n ‖ 17 Πελοπόννησον ΠvsBE Eust. Pletho : -πόνησον Wa ‖ 19 Αἰγιαλοῦ a ω' E Eust. Pletho <..>γιαλου Π : Αἰγιάλου Kramer Jones Αἰγιαλείας Casaubon ‖ 20 Αἰγιαλέων a ω' Eust. Pletho : -λαίων Π om. E.

Après le retour des Héraclides, ils en furent chassés par les Achéens et revinrent à Athènes[1], où ils organisèrent sous la direction des Codrides la migration ionienne en Asie[2] ; ils y fondèrent sur la côte de Carie et de Lydie douze cités dont le nombre correspondait à celui des divisions politiques qui avaient déjà existé parmi eux dans le Péloponnèse.

Les Achéens de leur côté, originaires de Phthiotide, s'étaient installés en Laconie ; quand les Héraclides l'eurent emporté, entraînés par le fils d'Oreste, Tisaménos[3], ils attaquèrent, comme nous l'avons déjà dit[4], les Ioniens à qui ils imposèrent leur supériorité, les chassèrent de leur pays[5] et s'approprièrent leur terre, mais conservèrent la division du territoire qu'ils y avaient trouvée établie. Leur dynamisme leur permit, alors que le reste du Péloponnèse était aux mains des Héraclides contre lesquels ils s'étaient dressés, de tenir en respect tous leurs voisins et de donner à ce pays le nom d'Achaïe.

De Tisaménos à Ogygos, ils ne cessèrent d'être gouvernés par des rois, comme nous l'apprend Polybe[6] ; ils passèrent ensuite sous un régime démocratique et furent alors si réputés pour leurs institutions que les villes de Grande Grèce, après leur insurrection contre

1-2. *Notes complémentaires*, p. 240.

3. Cette tradition attestée par Polybe, 2, 41, 4, remonte sans doute à Éphore (cf. Strabon, VIII, 8, 5 ; Pseudo-Scymnos, v. 529). D'après le Pseudo-Apollodore, *Bibl.*, II, 8, 3, au contraire, Tisaménos aurait été tué en défendant son royaume, la Laconie, contre les Héraclides.

4. En VIII, 5, 5, où Strabon annonçait les renseignements complémentaires que nous avons ici.

5. La tradition selon laquelle les Achéens se sont installés en Achaïe après avoir chassé les Ioniens se retrouve dans Hérodote (I, 145 ; VII, 94 ; VIII, 73), Polybe, 2, 41, 4, Pausanias VII, 1, 7-8. Celle selon laquelle ils y seraient venus après avoir été chassés de Sparte par les Doriens n'est attestée que par Polybe *(ibid.)* et Pausanias *(ibid.)*.

6. En 2, 41, 4-5. Ogygos est inconnu par ailleurs.

Μετὰ δὲ τὴν Ἡρακλειδῶν κάθοδον ὑπ' Ἀχαιῶν ἐξελαθέντες ἐπανῆλθον πάλιν εἰς τὰς Ἀθήνας· ἐκεῖθεν δὲ μετὰ τῶν Κοδριδῶν ἔστειλαν τὴν Ἰωνικὴν ἀποικίαν εἰς τὴν Ἀσίαν, ἔκτισαν δὲ δώδεκα πόλεις ἐν τῇ παραλίᾳ τῆς τε Καρίας καὶ τῆς Λυδίας, εἰς τοσαῦτα μέρη διελόντες σφᾶς, ὅσα καὶ ἐν τῇ Πελοποννήσῳ κατεῖχον.

Οἱ δ' Ἀχαιοὶ Φθιῶται μὲν ἦσαν τὸ γένος, ᾤκησαν δ' ἐν Λακεδαίμονι, τῶν δ' Ἡρακλειδῶν ἐπικρατησάντων, ἀναληφθέντες ὑπὸ Τισαμενοῦ, τοῦ Ὀρέστου παιδός, ὡς προειρήκαμεν, τοῖς Ἴωσιν ἐπέθεντο, καὶ γενόμενοι κρείττους τοὺς μὲν ἐξέβαλον, αὐτοὶ δὲ κατέσχον τὴν γῆν, καὶ διεφύλαξαν τὸν αὐτὸν τῆς χώρας μερισμόν, ὅνπερ καὶ παρέλαβον. | Οὕτω δ' ἴσχυσαν, ὥστε τὴν ἄλλην Πελοπόννησον ἐχόντων τῶν Ἡρακλειδῶν, ὧν ἀπέστησαν, ἀντεῖχον ὅμως πρὸς ἅπαντας, Ἀχαΐαν ὀνομάσαντες τὴν χώραν.

Ἀπὸ μὲν οὖν Τισαμενοῦ μέχρι Ὠγύγου βασιλευόμενοι διετέλουν, ⟨ὥ⟩ς φ⟨ησι⟩ν ὁ Πολύβιος· εἶτα δημοκρατηθέντες τοσοῦτον ηὐδοκίμησαν περὶ τὰς πολιτείας, ὥστε τοὺς Ἰταλιώτας μετὰ τὴν στάσιν τὴν πρὸς τοὺς

TEST. : Π (1-19) ; E (1-6) ; Pletho (1-19) ; Eust. *Hom.* 321, 11 (7) ; def. A.

2 τὰς Π : om. a ω' Pletho E || 4 τε Π : om. a ω' E Pletho || 7 Φθιῶται a ω' Eust. Pletho : Φθειῶται Π || ἦσαν τὸ γένος a ω' Pletho : τὸ γένος ἦσαν Π || 8 ἐν Λακεδαίμονι a ω' Pletho : -νίᾳ W Λακεδαιμόνιοι Π || 9 ἀναληφθέντες a ω' Pletho : ἐπι- Π || 10 ἐπέθεντο a ω' Pletho : ἐπείθοντο Π || 13-14 Πελοπόννησον vsB Pletho : -πόνησον aW || 15 ἅπαντας a ω' Pletho : -τα Π || 16 Ὠγύγου aB^{pc} [Ωγυγούλου sed ουλ expunxit] Ὠγυγο<.> Π : Ὠγυγούλου WvsB^{ac} om. Pletho || <ὥ>ςφ<ησι>ν ὁ Πολύβιος Π : om. a ω' Pletho || 18 πολιτείας a ω' Pletho : πολιτίας Π.

les Pythagoriciens, leur empruntèrent la plupart de leurs lois[1].

Après la bataille de Leuctres, les Thébains leur confièrent le soin d'arbitrer les différends qui surgissaient entre les diverses cités grecques[2].

Plus tard, quand leur ligue eut été dissoute par les Macédoniens, ils s'en relevèrent peu à peu ; l'initiative d'un rapprochement fut prise, à l'époque des campagnes de Pyrrhus en Italie, par quatre villes parmi lesquelles Patrai et Dymé[3] ; elles ne rallièrent ensuite qu'une partie des douze cités primitives ; ne furent du nombre ni Olénos ni Héliké, la première ne se joignit pas à elle[4] et Héliké avait disparu sous les flots[5].

[*La catastrophe d'Héliké*]

(2)

2. En effet, soulevée par un séisme, la mer l'engloutit ainsi que le sanctuaire de Poséidon Héliconios que les Ioniens honorent encore de nos jours ; ils célèbrent en son honneur les Panionia.

Certains commentateurs interprètent le passage suivant d'Homère, comme faisant allusion à ce sacrifice :

En mugissant, il rendit l'âme, comme fait,
Traîné vers l'autel, le taureau que l'on immole
Au seigneur Héliconien[6].

1. Polybe 2, 39, 5-6.

2-3. *Notes complémentaires*, p. 240.

4. Résumé de Polybe, 2, 41, 13-14. Le membre de phrase concernant Olénos, inspiré de Polybe, 2, 41, 7-8, est peut-être une addition personnelle de Strabon destinée à expliquer l'absence d'Olénos que rien n'éclairait dans le récit de Polybe.

5. Sources : au début du paragraphe larges emprunts à Apollodore (Schwartz, *ibid.*, 2868) dont les informations remontent à Éphore (Forderer, 22) et, en partie, par son intermédiaire à Hérodote. La fin du paragraphe à partir de ἀπὸ μὲν οὖν Τεισαμενοῦ provient de Polybe (2, 39, 1-6, 9 ; 41, 4-15).

6. *Iliade*, XX, 403.

Πυθαγορείους τὰ πλεῖστα τῶν νομίμων μετενέγκασθαι παρὰ τούτων συνέβη.

Μετὰ δὲ τὴν ἐν Λεύκτροις μάχην ἐπέτρεψαν Θηβαῖοι τούτοις τὴν δίαιταν περὶ τῶν ἀντιλεγομένων ταῖς πόλεσι πρὸς ἀλλήλας.

Ὕστερον δ' ὑπὸ Μακεδόνων λυθείσης τῆς κοινωνίας, ἀνέλαβον σφᾶς πάλιν κατὰ μικρόν· ἦρξαν δὲ Πύρρου στρατεύσαντος εἰς Ἰταλίαν τέτταρες συνιοῦσαι πόλεις, ὧν ἦσαν Πάτραι καὶ Δύμη· εἶτα προσελάμβανόν τινας τῶν δώδεκα πλὴν Ὠλένου καὶ Ἑλίκης, τῆς μὲν οὐ συνελθούσης, τῆς δ' ἀφανισθείσης ὑπὸ κύματος.

2. Ἐξαρθὲν γὰρ ὑπὸ σεισμοῦ τὸ πέλαγος κατέκλυσε καὶ αὐτὴν καὶ τὸ ἱερὸν τοῦ Ἑλικωνίου Ποσειδῶνος, ὃν καὶ νῦν ἔτι τιμῶσιν Ἴωνες, καὶ θύουσιν ἐκεῖνῳ τὰ Πανιώνια. Μέμνηται δ', ὡς ὑπονοοῦσί τινες, ταύτης τῆς θυσίας Ὅμηρος, ὅταν φῇ·

αὐτὰρ ὁ θυμὸν ἄϊσθε καὶ ἤρυγεν, ὡς ὅτε ταῦρος
ἤρυγεν ἑλκόμενος Ἑλικώνιον ἀμφὶ ἄνακτα.

TEST. : Π (1-18) ; Pletho (1-15) ; E (9-18) ; Eust. *Hom.* 292, 28 (11-18) ; def. A.

---

1 Πυθαγορείους aB Pletho : -ρίους Π Wvs || μετενέγκασθαι παρὰ τούτων συνέβη om. Π in textu at mg. add. || 4 ἀντιλεγομένων a ω' Pletho : <..>τιλεγόντων Π || 8 συνιοῦσαι [ι¹ supra u. add.] n Pletho Coray Meineke Jones Π^A : συνοῦσαι a ω' συνοῦσαν Π^L || 9-10 τινὰς τῶν δώδεκα a ω' τι<...>τῶν δώδεκα Π : καὶ τὰς λοιπὰς τῶν δώδεκα Pletho || 11 συνελθούσης a ω' Pletho συ<...>θούσης Π : συνεστώσης coniec. Curtius [*Pelop.*, I, 451] Madvig Tardieu repugnante Meineke || κύματος a ω' E Eust. Pletho <..>ματος Π : -τα v || 13 ὃν Pletho Groskurd Meineke : ὃ a ω' E Eust. de Π non liquet. || 14 ἐκείνῳ Π Pletho : ἐκεῖ a ω' E || 18 ἑλκόμενος a ω' ἑλκόμε< > Π Eust. : ἑλκώμενος s om. E.

Ils y voient la preuve que le poète vivait après la migration ionienne, puisqu'il fait mention du sacrifice Panionien que les Ioniens réunis célèbrent sur le territoire de Priène en l'honneur de Poséidon Héliconios[1]. Ajoutons que les habitants de Priène passent pour être venus d'Hélikè et qu'en vue de cette cérémonie ils désignent comme roi[2] pour présider au sacrifice, un homme jeune originaire de Priène. Cette supposition trouverait, d'après eux, une confirmation supplémentaire dans ce que le poète dit du taureau : les Ioniens estiment en effet que le sacrifice se présente sous des auspices favorables quand, au moment où on l'immole, le taureau se met à mugir. Une thèse opposée rapporte à Hélikè (et non plus à Priène) les preuves dont je viens de parler, concernant le taureau et le sacrifice : c'est à Hélikè que ces usages auraient été suivis et le poète évoquerait dans sa comparaison des cérémonies qui se déroulaient dans cette ville.

Hélikè fut engloutie par les flots deux ans avant la bataille de Leuctres[3]. Ératosthène[4] dit avoir vu en personne les lieux et entendu les passeurs raconter qu'il y avait au fond de la mer un Poséidon de bronze resté debout et que l'hippocampe qu'il tenait à la main constituait un danger pour les pêcheurs au filet. Héraclide[5] précise que la catastrophe se produisit de son temps, pendant la nuit, que la ville était pourtant

1. Le sanctuaire de Poséidon Héliconios se trouvait à Priène sur le territoire anciennement occupé par la ville de Mélié que les douze villes ioniennes détruisirent vers 700 av. J.-C. Déjà identifié par Th. Wiegand (*Priene*, 1904, p. 24-26) près du village Giaour Tchangli, au nord du cap Mycale, sur une colline proche de la mer et d'accès facile, le site du Panionion a été fouillé en 1957-8 et 1960 (voir G. Kleiner, P. Hommel, W. Müller-Wiener, *Panionion und Melie*, Jahrb. D. Arch. Inst. Erg., 23, Berlin, 1967).

2. Ce titre de magistrat est attesté dans diverses cités grecques, notamment Athènes et les cités ioniennes telles que Milet, Éphèse, Ios, Siphnos, Naxos (cf. *Sylloge*[3], 1037, 5 et n. 6).

3. Donc en 373.

4. Fragment III B 103 Berger.

5. Fragment 46 a Wehrli.

Τεκμαίρονταί τε νεώτερον εἶναι τῆς Ἰωνικῆς ἀποικίας τὸν ποιητήν, μεμνημένον γε τῆς Πανιωνικῆς θυσίας, ἣν ἐν τῇ Πριηνέων χώρᾳ συντελοῦσιν Ἴωνες τῷ Ἑλικωνίῳ Ποσειδῶνι· ἐπειδὴ καὶ αὐτοὶ οἱ Πριηνεῖς ἐξ Ἑλίκης εἶναι λέγονται, καὶ δὴ πρὸς τὴν θυσίαν ταύτην βασιλέα καθιστᾶσιν ἄνδρα νέον Πριηνέα τὸν τῶν ἱερῶν ἐπιμελησόμενον. Τεκμηριοῦνται δ' ἔτι μᾶλλον τὸ προκείμενον ἐκ τῶν περὶ τοῦ ταύρου πεφρασμένων· τότε γὰρ νομίζουσι καλλιερεῖν περὶ τὴν θυσίαν ταύτην Ἴωνες, ὅταν θυόμενος ὁ ταῦρος μυκήσηται. Οἱ δ' ἀντιλέγοντες μεταφέρουσιν εἰς τὴν Ἑλίκην τὰ λεχθέντα τεκμήρια περὶ τοῦ ταύρου καὶ τῆς θυσίας, ὡς ἐκεῖ νενομισμένων τούτων καὶ τοῦ ποιητοῦ παραβάλλοντος τὰ ἐκεῖ συντελούμενα.

Κατεκλύσθη δ' ἡ Ἑλίκη δυσὶν ἔτεσι πρὸ τῶν Λευκτρικῶν. Ἐρατοσθένης δὲ καὶ αὐτὸς ἰδεῖν φησι τὸν τόπον, καὶ τοὺς πορθμέας λέγειν, ὡς ἐν τῷ πόρῳ ὀρθὸς ἑστήκοι Ποσειδῶν χάλκεος, ἔχων ἱππόκαμπον ἐν τῇ χειρί, κίνδυνον φέροντα τοῖς δικτυεῦσιν. Ἡρακλείδης δέ φησι κατ' αὐτὸν γενέσθαι τὸ πάθος νύκτωρ, δώδεκα σταδίους διεχούσης τῆς πόλεως ἀπὸ θαλάττης, καὶ τούτου τοῦ χωρίου παντὸς

TEST. : Π (1-20) ; E (1-5, 10-13) ; Eust. *Hom.* 292, 28 (8-10) ; Pletho (14, 18-20) ; def. A.

---

1 νεώτερον avsBE : -ροι W de Π non liquet || 3 οἱ ante Ἴωνες om. Π avsBE : præbet W || 4 ἐπειδὴ Π : ἐπεὶ a ω' || 5 λέγονται B[a] post corr. n λέγον<...> Π : λέγεται a ω' E || βασιλέα ω' Jones <..>σιλέα Π : om. a Kramer || 8 περὶ ω' n <..>ρι Π : παρὰ a || 11 Ἑλίκην ω' E : Ἑλληνικὴν a de Π non liquet || 13 παραβάλλοντος a ω' E παραβα <4> τος Π : περι- v || 15 φησι Π WvBn : φασι as || 16 ἑστήκοι ω' Meineke : ἑστήκει a Kramer Jones def. Π || 18 κατ' αὐτὸν a : καθ' αὐτὸν WvB καθ' αὑτὸν s καθ' ἑαυτὸν Pletho def. Π. || 19 διεχούσης ω' Pletho : ἐχούσης a || 20 θαλάττης Π Pletho : θαλάσσης a ω'.

à douze stades[1] de la mer ; tout cet espace intermédiaire fut recouvert avec elle par les eaux ; les Achaiens dépêchèrent deux mille hommes qui furent impuissants à repêcher les cadavres, ils partagèrent son territoire entre ses voisins[2]. Héraclide ajoute encore que la catastrophe est imputable à la colère de Poséidon ; les Ioniens chassés d'Héliké avaient envoyé demander à ses habitants en premier lieu la statue de Poséidon et, à la rigueur, le moyen de consacrer une filiale du sanctuaire[3] ; devant leur refus, ils s'étaient adressés à la ligue achaienne, mais un vote favorable de cette assemblée n'avait pas davantage fait céder les gens d'Héliké ; or le cataclysme survint l'hiver suivant ; c'est après coup que les Achaiens remirent aux Ioniens ce qu'ils demandaient[4].

Hésiode[5] mentionne une autre Héliké en Thessalie :

> Anthé, la cité des Myrmidons,
> La glorieuse Iolkos, Arné et Héliké[6].

[*La ligue achaienne*]

(3)

3. Vingt années durant[7], les Achaiens eurent en commun un secrétaire et deux stratèges annuels ; leur assemblée fédérale se réunissait dans un lieu appelé Hamarion[8] pour traiter de leurs intérêts communs, comme l'avaient fait les Ioniens avant eux ; puis ils décidèrent d'élire un seul stratège. Investi

1. 12 stades = 2,2 kilomètres, distance évidemment invérifiable.
2. Les principaux bénéficiaires furent les habitants d'Aigion qui occupèrent la χώρα d'Héliké (Pausanias, VII, 25, 4).
3. Sur le sens du mot ἀφίδρυσις voir p. 122 n. 3.
4-8. *Notes complémentaires*, p. 240-241.

σὺν τῇ πόλει καλυφθέντος, | δισχιλίους δὲ παρὰ τῶν Ἀχαιῶν πεμφθέντας ἀνελέσθαι μὲν τοὺς νεκροὺς μὴ δύνασθαι, τοῖς δ' ὁμόροις νεῖμαι τὴν χώραν · συμβῆναι δὲ τὸ πάθος κατὰ μῆνιν Ποσειδῶνος · τοὺς γὰρ ἐκ τῆς Ἑλίκης ἐκπεσόντας Ἴωνας αἰτεῖν πέμψαντας παρὰ τῶν Ἑλικέων μάλιστα μὲν τὸ βρέτας τοῦ Ποσειδῶνος, εἰ δὲ μή, τοῦ γε ἱεροῦ τὴν ἀφίδρυσιν · οὐ δόντων δέ, πέμψαι πρὸς τὸ κοινὸν τῶν Ἀχαιῶν · τῶν δὲ ψηφισαμένων, οὐδ' ὣς ὑπακοῦσαι · τῷ δ' ἑξῆς χειμῶνι συμβῆναι τὸ πάθος, τοὺς δ' Ἀχαιοὺς ὕστερον δοῦναι τὴν ἀφίδρυσιν τοῖς Ἴωσιν.

Ἡσίοδος δὲ καὶ ἄλλης Ἑλίκης μέμνηται Θετταλικῆς ·

Ἄνθη⟨ν⟩ Μυρμιδόνων τε πόλιν κλ⟨ε⟩ιτήν τ' Ἰαωλκόν
Ἄρνην τ' ἠδ' Ἑλίκην.

3. Εἴκοσι μὲν ἔτη διετέλεσαν γραμματέα κοινὸν ἔχοντες καὶ στρατηγοὺς δύο κατ' ἐνιαυτὸν οἱ Ἀχαιοί, καὶ κοινοβούλιον εἰς ἕνα τόπον συνήγετο αὐτοῖς, ἐκαλεῖτο δὲ Ἁμάριον, ἐν ᾧ τὰ κοινὰ ἐχρημάτιζον καὶ οὗτοι καὶ ⟨οἱ⟩ Ἴωνες πρότερον · εἶτα ἔδοξεν ἕνα χειροτονεῖσθαι στρα-

---

TEST. : Π (1-18) ; Pletho (1-18) ; def. A, E.

---

1 δύνασθαι a ω' : δυνηθῆναι Pletho || 4 δὲ aWsB Pletho : om. v def. Π || 5 παρὰ Π aWs^{pc}B : περὶ v || 6 βρέτας Π aBW Pletho : βρέττας vs || 12 Ἄνθη<ν> Μυρμιδόνων τε πόλιν κλ<ε>ιτήν τ' Ἰαωλκὸν Ἄρνην τ' ἠδ' Ἑλίκην coll. Hes., *Scut.*, 474-5 scripsit Baladié : ανθη μυρμιδονων τε πολιν κλιτην τιαωλκον αρνηντηδελικην Π om. a ω' Pletho, post Θετταλικῆς lac. indic. a ω' || 17 Ἁμάριον coniec. Welcker, *Der ep. Cyclus*, p. 128, Kramer recep. Meineke [Αμαριον Π] : Ἀρνάριον a ω' Pletho Ὁμάριον coll. Polyb., 2, 39 ; 5, 93 Coray Ἀμάριον Jones [cf. infra, p. 203, 11 Αἰνάριον codd.] || καὶ οὗτοι om. s || οἱ add. Pletho Coray : om. a ω' || 18 εἶτα ω' Pletho : εἶτ' a def. Π || χειροτονεῖσθαι aB^{spc} Pletho : χειροτονηθῆναι vs χειροτονειθῆναι WB^{ac} def. Π.

de ces fonctions, Aratos enleva à Antigone[1] l'Acrocorinthe et fit entrer la ville dans la ligue achaienne, comme il avait fait pour sa propre patrie ; il y intégra aussi Mégare. Renversant partout la tyrannie, il faisait des villes ainsi libérées des villes achaiennes ; <...>, il libéra de la tyrannie les villes du Péloponnèse si bien qu'Argos, Hermioné, Phlionte et la plus puissante des villes d'Arcadie, Mégalépolis, vinrent grossir la ligue achaienne[2] ; elle atteignit alors l'apogée de sa puissance. C'était le moment où les Romains avaient chassé les Carthaginois de Sicile[3] et entrepris une campagne contre les Gaulois de la vallée du Pô[4] <...>.

Jusqu'à la stratégie de Philopoimén[5] la cohésion de la ligue achaienne se maintint de façon satisfaisante, mais, peu à peu, elle se disloqua sous l'action des Romains qui occupaient déjà toute la Grèce et qui, usant avec chaque état d'une politique différente, s'attachaient ici à consolider, là à ébranler leur cohésion interne[6]. <...>.

<*Ensuite il justifie*[7] *le long développement qu'il consacre aux Achaiens, par le fait que ce peuple dont la*

1. Antigone Gonatas, roi de Macédoine de 277 à 240/39.
2. Résumé de Polybe, 2, 44 (fin).
3. Voir Polybe, 2, 43, 6. Les Carthaginois furent expulsés de Sicile en 241 av. J.-C.
4. De 224 à 218 av. J.-C. les Romains menèrent une série de campagnes contre les Gaulois cisalpins.
5. La première stratégie de Philopoimén, qui marque le début du redressement de la ligue achaienne, date de 280 av. J.-C. ; il périt en 184, âgé de 70 ans, au cours de sa huitième stratégie.
6. Strabon résume ainsi la politique romaine entre la proclamation de la liberté de la Grèce par Flamininus aux jeux Isthmiques de 196 et la guerre d'Achaïe (146 av. J.-C.). Pour la fin de cette période nous font défaut les chapitres des *Histoires* de Polybe que pouvait utiliser Strabon.
7. Il s'agit sans doute d'un abrégé de Strabon plutôt que d'un abrégé de Polybe par Strabon lui-même.

τηγόν. Ἄρατος δὲ στρατηγήσας ἀφείλετο τὸν μὲν Ἀντίγονον τὸν Ἀκροκόρινθον, καὶ τὴν πόλιν τοῖς Ἀχαιοῖς προσέθηκε, καθάπερ καὶ τὴν πατρίδα· προσελάβετο δὲ καὶ Μεγαρέας· καὶ τὰς παρ' ἑκάστοις τυραννίδας καταλύων Ἀχαιοὺς ἐποίει τοὺς ἐλευθερωθέντας· 〈...〉, τὴν δὲ Πελοπόννησον ἠλευθέρωσε τῶν τυραννίδων, ὥστε καὶ Ἄργος καὶ Ἑρμιὼν καὶ Φλιοῦς καὶ Μεγάλη Πόλις, ἡ μεγίστη τῶν ἐν Ἀρκαδίᾳ, προσετέθη τοῖς Ἀχαιοῖς, ὅτε δὴ καὶ πλεῖστον ηὔξηντο. Ἦν δ' ὁ καιρός, ἡνίκα Ῥωμαῖοι Καρχηδονίους ἐκ τῆς Σικελίας ἐκβαλόντες ἐστράτευσαν ἐπὶ τοὺς περὶ τὸν Πάδον Γαλάτας 〈...〉.

Μέχρι δὲ τῆς Φιλοποίμενος στρατηγίας συμμείναντες ἱκανῶς οἱ Ἀχαιοὶ διελύθησαν κατ' ὀλίγον, ἤδη Ῥωμαίων ἐχόντων τὴν Ἑλλάδα σύμπασαν καὶ οὐ τὸν αὐτὸν τρόπον ἑκάστοις χρωμένων, ἀλλὰ τοὺς μὲν συνέχειν, τοὺς δὲ καταλύειν βουλομένων. 〈...〉.

〈Εἶτα λέγει αἰτίαν τοῦ ἐμπλατύνεσθαι τοῖς περὶ Ἀχαιῶν

TEST. : Π (1-2 Ἀν‹τίγονον) ; Pletho (1-5, 7-16) ; def. A E.

1 τὸν μὲν Π : om. a ω' Pletho || 4 παρ' ἑκάστοις a ω' [-της s post corr.; οις supra] Pletho : παρ' ἑκάστης s[ac] || καταλύων ω' Pletho n[s] [γρ. supra u.] : κατ' ἀλλήλων an || 5 post ἐλευθερωθέντας spatium relictum habet B καὶ μετ' ὀλίγα legitur in Wvsa [ὀλίγον], ubi lacunam Kramer Meineke agnouerunt || 7 Ἑρμιόνη Pletho || Μεγάλη Πόλις avs Pletho : Μεγαλόπολις Ws[mg]B || 9 ηὔξηντο a ω' Pletho : ηὔξοιντο W || 10 τῆς om. Pletho || spatium in a ω' relictum lacunam indicat || 11 τὸν om. Pletho || 13 κατ' ὀλίγον om. Pletho || 15 ἑκάστοις a ω' s[s] [οις add. supra u.] : ἑκάστης s ἅπασι Pletho || 16 post βουλομένων lacunae signum av de WB non liquet def. s Pletho || 17-p. 200, 2 εἶτα — γνωρίζεσθαι ω' om. Bn Pletho, nam breuiatoris cuiusdam hæc esse liquet || 17 Στράβων ante λέγει add. Kramer Jones Πολύβιος add. Casaubon Groskurd.

puissance s'est accrue au point de surpasser même les Lacédémoniens, n'est pas connu comme il le mérite>[1].

[*Les villes achaiennes*]

(4-5)

4. Les localités qu'ils habitaient, correspondant aux douze divisions de leur territoire, se présentent dans l'ordre suivant ; après Sicyone vient Pellênê ; ensuite Aigéira ; en troisième lieu Aigai qui possède un sanctuaire de Poséidon, en quatrième lieu Boura, après elle, Héliké, où les Ioniens avaient trouvé refuge, après leur combat malheureux contre les Achaiens et d'où ils furent finalement chassés[2] ; après Héliké, Aigion, Rhypes, Patrai et Pharai ; ensuite Olénos, qu'arrose un fleuve important, le Péiros ; ensuite Dymé et Tritaia.

Les Ioniens vivaient dispersés dans des villages ; la fondation des cités fut l'œuvre des Achéens ; par la suite, ils regroupèrent dans certaines d'entre elles quelques villes qui se rattachaient à des districts différents ; ainsi Aigai fut réunie à Aigéira[3] (les habitants étaient appelés Aigaiens), Olénos à Dymé ; on montre entre Patrai et Dymé des vestiges de l'ancienne agglomération d'Olénos, on y trouve aussi un remarquable

1. Sources : La matière de ce chapitre a été fournie par Polybe, 2, 39, 6 ; 43, 1 à 8.
2. Voir VIII, 5, 5, p. 140 et n. 2, et p. 195 et n. 4.
3. *Notes complémentaires*, p. 241.

λόγοις τὸ ἐπὶ τοσοῦτον αὐξηθέντας, ὡς καὶ Λακεδαιμονίους ὑπερβαλέσθαι, μὴ ἀξίως γνωρίζεσθαι.⟩

4. Ἡ δὲ τάξις τῶν τόπων, οὓς κατῴκουν εἰς δώδεκα μέρη διῃρημένοι, τοιαύτη τίς ἐστι· μετὰ Σικυῶνα Πελλήνη κεῖται· εἶτα Αἴγειρα δευτέρα· τρίτη Αἰγαί, Ποσειδῶνος ἱερὸν ἔχουσα· τετάρτη Βοῦρα· μετ' αὐτὴν Ἑλίκη, εἰς ἣν καταπεφεύγεισαν ⟨οἱ⟩ Ἴωνες, μάχῃ κρατηθέντες ὑπ' Ἀχαιῶν, καὶ τὸ τελευταῖον ἐξέπεσον ἐνθένδε· μετὰ δὲ Ἑλίκην Αἴγιον καὶ Ῥύπες καὶ Πατρεῖς | καὶ Φαρεῖς· εἶτ' Ὤλενος, παρ' ὃν ⟨Πεῖρος⟩ ποταμὸς μέγας [μέλας], εἶτα Δύμη καὶ Τριταιεῖς.

Οἱ μὲν οὖν Ἴωνες κωμηδὸν ᾤκουν, οἱ δ' Ἀχαιοὶ πόλεις ἔκτισαν, ὧν εἰς τινας ὕστερον συνῴκισαν καὶ ἐκ τῶν ἄλλων μερίδων ἐνίας, καθάπερ τὰς Αἰγὰς εἰς Αἴγειραν (Αἰγαῖοι δ' ἐλέγοντο οἱ ἐνοικοῦντες), Ὤλενον δὲ εἰς Δύμην. Δείκνυται δ' ἴχνη μεταξὺ Πατρῶν καὶ Δύμης τοῦ παλαιοῦ τῶν Ὠλενίων κτίσματος· αὐτοῦ δὲ καὶ τὸ τοῦ

TEST. : E (3-11, 12) ; Pletho (3-17) ; Eust. *Hom.* 292, 1 (5-6, 9-11), 304, 20 (16-17) ; def. Π A.

---

2 ἀξίως as : ἀξίους Wv def. B Pletho ‖ 6 ἔχουσα a ω' Eust. : ἔχουσαι ncghi de Plethone non liquet om. E ‖ 7 καταπεφεύγεισαν a ω' Pletho : κατέφυγον n om. Eust. def. E ‖ οἱ add. Pletho : om. a ω' def. E ‖ 8 Ἀχαιῶν a ω' [s^{mg}] Pletho : αὐτῶν s in textu ‖ 9 Ῥύπες om. Eust. ‖ 10-11 εἶτ' Ὤλενος — εἶτα Δύμη om. vs ‖ 9 Φαρεῖς om. Eust. ‖ 10 παρ' ὃν B Pletho : παρὸν W om. E παρ' ᾧ Eust. ‖ Πεῖρος coll. Hdt., 1, 145 coniec. Casaubon recep. Coray ‖ μέλας post μέγας deleu. Coray Kramer Jones : præbent aWB Eust. Pletho om. vs ‖ 14 μερίδων anB^{a} supra u. : om. ω' Pletho ‖ 15 ἐλέγοντο ω' n Pletho : ἐλέγετο a ‖ 16 ἴχνη a Eust. : ἴχνος ω' Plethe.

sanctuaire d'Asclépios, à quarante stades de Dymé d'un côté, quatre-vingts stades[1] de Patrai de l'autre.

Il y a également en Eubée une ville du nom d'Aigai et en Étolie une agglomération du nom d'Olénos; de cette dernière ne subsistent que des vestiges.

Homère, sans mentionner Olénos d'Achaïe ainsi que plusieurs autres lieux habités de l'Aigialos, en parle de façon générale :

> Ceux qui habitent le littoral de l'Aigialos,
> Et tout autour de la vaste Héliké[2].

C'est d'Olénos d'Étolie qu'il est question dans le passage suivant :

> Ceux qui habitaient Pleuron et Olénos[3].

Il cite les deux villes d'Aigai; dans le vers suivant, il s'agit de celle d'Achaïe :

> Ceux qui t'apportent leurs offrandes
> Dans Héliké et dans Aigai[4].

Mais lorsqu'il dit :

> Aigai, où il possède un splendide palais,
> Au fond des abîmes marins[5].
> Là, Poséidon fit arrêter son attelage.[6]

il est préférable d'y reconnaître Aigai d'Eubée qui vraisemblablement a donné son nom à la mer Égée; c'est aussi le champ d'action que le poète attribue à Poséidon, pendant la guerre de Troie.

1. 40 stades = 7,4 kilomètres; 80 stades = 14,8 kilomètres; la distance de Patras à Kato Achaïa est de 23 kilomètres. Cf. St. Byz. s.v. Δύμη : Apollodore comptait 120 stades entre Patrai et Dymé.
2. *Iliade*, II, 575.
3. *Ibid.*, II, 639.
4. *Ibid.*, VIII, 203.
5. *Ibid.*, XIII, 21.
6. *Ibid.*, XIII, 34.

Ἀσκληπιοῦ ἱερὸν ἐπίσημον, ⟨ὃ⟩ Δύμης μὲν ἀπέχει τεσσαράκοντα σταδίους, Πατρῶν δὲ ὀγδοήκοντα.

Ὁμώνυμοι δ' εἰσὶ ταῖς μὲν Αἰγαῖς ταύταις αἱ ἐν Εὐβοίᾳ, τῷ δ' Ὠλένῳ τὸ ἐν Αἰτωλίᾳ κτίσμα, καὶ αὐτὸ ἴχνη σῷζον μόνον.

Ὁ δὲ ποιητὴς τοῦ μὲν ἐν Ἀχαΐᾳ Ὠλένου οὐ μέμνηται, ὥσπερ οὐδ' ἄλλων πλειόνων τῶν περὶ τὸν Αἰγιαλὸν οἰκούντων, ἀλλὰ κοινότερον λέγει·

Αἰγιαλόν τ' ἀνὰ πάντα καὶ ἀμφ' Ἑλίκην εὐρεῖαν·

τοῦ δ' Αἰτωλικοῦ μέμνηται, ὅταν φῇ·

⟨οἳ⟩ Πλεύρων' ἐνέμοντο καὶ Ὤλενον·

τὰς δ' Αἰγὰς ἀμφοτέρας λέγει, τὴν μὲν Ἀχαϊκήν,

οἵ δέ τοι εἰς Ἑλίκην τε καὶ Αἰγὰς δῶρ' ἀνάγουσι·

ὅταν δὲ φῇ·

Αἰγάς, ἔνθα δέ οἱ κλυτὰ δώματα βένθεσι λίμνης·
ἔνθ' ἵππους ἔστησε Ποσειδάων·

βέλτιον δέχεσθαι τὰς ἐν Εὐβοίᾳ, ἀφ' ὧν εἰκὸς καὶ τὸ πέλαγος Αἰγαῖον λεχθῆναι· ἐκεῖ δὲ καὶ τῷ Ποσειδῶνι ἡ πραγματεία πεποίηται ἡ περὶ τὸν Τρωϊκὸν πόλεμον.

TEST. : Pletho (1-11, 17-19); E (3-5, 6-18); Eust. *Hom.* 708, 49 (17-19); def. Π A.

---

1 ὃ add. Kramer : om. a ω' Pletho || ἀπέχει aWs : ἀπέχον vB Pletho || 3 Εὐβοίᾳ aWBE Pletho : ἔβοια vs || 4 σῷζον codd. || 11 οἳ coll. *Hom.* B 639 add. Kramer : om. a ω' Pletho def. E || 15 δέ a ω' : τέ Kramer Meineke Jones def. Pletho E || 18 λεχθῆναι aWB : κληθῆναι sE Eust. Pletho.

Près d'Aigai d'Achaïe coule le Crathis formé par la réunion de deux cours d'eau ; son nom, qui traduit cette idée de mélange, est passé ensuite au Crathis d'Italie[1].

5. Chacun des douze districts de l'Achaïe était formé de sept ou huit communes, si peuplé était son territoire.

Pellénè est située à l'intérieur des terres, à soixante stades de la mer[2]; c'est une forteresse naturelle. Il existe aussi un village appelé Pellénè d'où proviennent les manteaux pelléniques qu'on donnait comme prix dans les concours[3] ; ce village est situé entre Aigion et Pellénè. Il ne faut confondre ni l'un ni l'autre avec le village laconien de Pellana, qui regarde vers la région de Mégalopolis.

Aigéira est située sur une hauteur ; Boura à l'intérieur des terres, à quarante stades de la mer[4] ; elle fut engloutie par un séisme[5]. Du nom de la fontaine Sybaris de Boura serait, dit-on, venu celui du fleuve Sybaris en Italie.

Aiga (autre façon de désigner Aigai) de nos jours

1. Sources : Apollodore (Schwartz, *ibid.*, 2868).

2-3. *Notes complémentaires*, p. 242.

4. 40 stades = 7,4 kilomètres. Du hameau de Kastro où E. Meyer a localisé Boura, la distance jusqu'à la côte n'est que de 3 kilomètres environ à vol d'oiseau ; Strabon nous donne certainement ici la distance par un itinéraire routier, nécessairement beaucoup plus long en raison de l'altitude (750 m).

5. Cf. I, 3, 10 ; 3, 18. Strabon ne précise nulle part que Boura fut victime du même tremblement de terre qu'Héliké, mais il marque la différence entre les circonstances de la catastrophe dans les deux endroits (ici, à l'aide d'une citation littérale d'Ératosthène, voir *Schol. ad. Lycophron.* 591). Située loin de la côte et à haute altitude, Boura fut anéantie — partiellement sans doute, comme l'a montré E. Meyer — par un glissement de terrain ou un effondrement, tandis qu'Héliké disparut sous la mer. Callisthène, qui avait consacré à ce désastre un chapitre de ses *Hellenica*, paraît à l'origine d'une tradition selon laquelle Boura aurait disparu sous les flots comme Héliké ; c'est la version que nous présentent Diodore, 15, 48, Ovide, *Métam.*, 15, 293 sq., Pline, *N.H.*, 2, 206, Sénèque, *Quaest. Nat.*, 7, 5, 3 et 6, 23.

Πρὸς δὲ ταῖς Ἀχαϊκαῖς Αἰγαῖς ὁ Κρᾶθις ῥεῖ ποταμός, ἐκ δυεῖν ποταμῶν αὐξόμενος, ἀπὸ τοῦ κίρνασθαι τὴν ὀνομασίαν ἔχων· ἀφ' οὗ καὶ ὁ ἐν Ἰταλίᾳ Κρᾶθις.

5. Ἑκάστη δὲ τῶν δώδεκα μερίδων ἐκ δήμων συνειστήκει ἑπτὰ καὶ ὀκτώ· τοσοῦτον εὐανδρεῖν τὴν χώραν συνέβαινεν.

Ἔστι δ' ἡ Πελλήνη στάδια ἑξήκοντα τῆς θαλάττης ὑπερκειμένη, φρούριον ἐρυμνόν. Ἔστι δὲ καὶ κώμη Πελλήνη, ὅθεν καὶ αἱ Πελληνικαὶ χλαῖναι, ἃς καὶ ἆθλα ἐτίθεσαν ἐν τοῖς ἀγῶσι· κεῖται δὲ μεταξὺ Αἰγίου καὶ Πελλήνης· τὰ δὲ Πέλλανα ἕτερα τούτων ἐστί, Λακωνικὸν χωρίον, ὡς πρὸς τὴν Μεγαλοπολῖτιν νεῦον.

Αἴγειρα δὲ ἐπὶ βουνοῦ κεῖται. Βοῦρα δ' ὑπέρκειται τῆς θαλάττης ἐν τετταράκοντά πως σταδίοις, ἣν ὑπὸ σεισμοῦ καταποθῆναι συνέβη. Ἀπὸ δὲ τῆς ἐνταῦθα κρήνης Συβάριδος τὸν κατὰ τὴν Ἰταλίαν ποταμὸν ὀνομασθῆναί φασιν |.

Ἡ δ' Αἰγὰ (καὶ γὰρ οὕτω λέγουσι τὰς Αἰγὰς) νῦν μὲν

TEST. : Π (14 καταποθῆ>ναι — 17) ; E (1-3, 10, 13-16) ; Pletho (1-17) ; Eust. *Hom.* 292, 1 (6-9) ; def. A.

---

1 Κρᾶθις aWBE : κράθης vs def. Pletho || 2 κίρνασθαι WvsBn : κρίνασθαι acgh || 3 ὀνομασίαν a ω' : ἐπωνυμίαν E ὄνομα Pletho || Κρᾶθις a ω' : Κράθις v Pletho Κράθης s def. E. || 6 Πελλήνη [et infra] a ω' Pletho : Πελήνη s || στάδια a ω' Eust. : σταδίους Pletho || θαλάττης Pletho n [σσ] ω' Eust. : θαλάσσῃ acgh || 8 αἱ om. Eust. || Πελληνικαὶ a ω' Pletho Eust. : Πεληνιακαὶ s || ἆθλα a ω' Pletho : ἔπαθλα Eust. || 9 ἐκεῖ post τοῖς add. Eust. || Αἰγίου WvsB^{ac} Pletho a^{2} [ι^{2} add.] : Αἰγαίου a^{ac}cghi Αἰγίων B^{pc} Αἰγῶν n Coray [cf. *Chrest.* VIII, 34 : πλησίον — τῶν Αἰγῶν] || 10 Πέλλανα a ω' [v^{pc} λ supra u. add.] E Pletho : Πέλανα v^{ac}s || 11 Μεγαλοπολῖτιν a^{ac}n ω' Pletho : Μεγαλόπολιν a^{pc}chi || 13 σεισμοῦ Kramer : σεισμῶν a ω' Pletho def. E || 17 ἡ δ' Αἰγὰ a ω' E : ἡ δ' Αἰγαία Π αἱ δ' Αἰγαὶ Pletho.

n'est plus habitée, son territoire a été annexé par Aigion, qui est actuellement une agglomération assez importante[1] ; une tradition veut que Zeus y ait été nourri, dans son enfance, par une chèvre ; c'est ce qu'on voit dans Aratos :

> Chèvre sacrée, tu as, d'après l'histoire,
> Offert à Zeus le lait de ta mamelle[2].

Plus loin il ajoute :

> Des devins elle tient le nom
> De chèvre Olénienne de Zeus[3].

Il désigne ainsi clairement l'endroit par la proximité d'Olénos[4].

On y trouve aussi Kérynéia bâtie sur un rocher élevé à une distance égale de la mer et de Boura ; elle dépend d'Aigion ainsi qu'Héliké et l'Hamarion, l'enclos consacré à Zeus, où se réunissaient les Achaiens pour délibérer de leurs intérêts communs.

Le territoire d'Aigion est traversé par un cours d'eau, le Sélinous ; ce nom désigne également un fleuve d'Éphèse, qui longe l'Artémision et aussi la

1. On ne peut exclure que Strabon nous donne ici comme pour Patras un renseignement recueilli sur place au cours de ses voyages, qu'il soit alors passé à Aigion même, ou, plus vraisemblablement, à Patras. La prospérité relative d'Aigion dans cette période était certainement liée à la présence d'hommes d'affaires italiens. Une inscription, datée par l'écriture de la première moitié du Ier siècle avant notre ère, atteste l'existence, dans cette ville, dès cette époque, d'un groupe important de *negotiatores* (voir J. Bingen BCH, 78, 1954, 82-85). Sur le rôle de ces hommes d'affaires dans le monde grec en général, voir J. Hatzfeld, *Les trafiquants italiens dans l'Orient hellénique*, Paris, 1919.

2. Aratos, *Phénomènes*, 163.

3. *Ibid.*, 164.

4. Aratos signale non moins clairement l'endroit au vers 161 par la proximité d'Héliké.

οὐκ οἰκεῖται, τὴν δὲ χώραν ἔχουσιν Αἰγιεῖς. Αἴγιον δὲ καὶ νῦν ἱκανῶς οἰκεῖται · ἱστοροῦσι δ' ἐνταῦθα τὸν Δία ὑπ' αἰγὸς τραφῆναι, καθάπερ φησὶ καὶ Ἄρατος ·

αἶξ ἱερή, τὴν μέν τε λόγος Διὶ μαζὸν ἐπισχεῖν ·

ἐπιλέγει δὲ καὶ ὅτι

Ὠλενίην δέ μιν αἶγα Διὸς καλέουσ' ὑποφῆται,

δηλῶν τὸν τόπον, διότι πλησίον Ὠλένου.

Αὐτοῦ δὲ καὶ ἡ Κερύνεια, ἐπὶ πέτρας ὑψηλῆς ἱδρυμένη, διέχουσα δὲ ἴσον τῆς τε θαλάττης καὶ Βούρας · Αἰγιέων δ' ἐστὶ καὶ ταῦτα καὶ Ἑλίκη καὶ τὸ τοῦ Διὸς ἄλσος τὸ Ἁμάριον, ὅπου συνῄεσαν οἱ Ἀχαιοὶ βουλευσόμενοι περὶ τῶν κοινῶν.

Ῥεῖ δὲ διὰ τῆς Αἰγιέων ὁ Σελινοῦς ποταμός, ὁμώνυμος τῷ τε ἐν Ἐφέσῳ παρὰ τὸ Ἀρτεμίσιον ῥέοντι, καὶ τῷ ἐν τῇ

TEST. : Π (1-14) ; *Chrest.* VIII, 34 (1-7) ; Pletho (1-2, 8-14) ; E (13-14) ; Eust. *Hom.* 292, 10 (2-6), 917, 44 (1-7) ; def. A.

---

1 οὐκ οἰκεῖται Π ω' n : οὐ κεῖται a οὐκ οἰκοῦνται Pletho ‖ χώραν Π Pletho Tzschucke Coray Meineke : πόλιν a ω' Kramer Jones ‖ 1-2 καὶ νῦν Π : om. a ω' Pletho ‖ 3 τραφῆναι Π ω' Eust. : ἀνατραφῆναι a ‖ 4 ἐπισχεῖν Π a ω' : ὑποσχεῖν n ‖ 5 καὶ aWB : om. vs ‖ 6 Ὠλενίαν Eust. ‖ καλέουσ' a ω' : καλευσ' Π ‖ 7 Ὠλένου Π [iam Casaubon edd. usque ad Kramer coll. ἡ Ὠλένη ἢ ὁ Ὤλενος Eust. ἡ Ὤλενος *Chrest.* Pletho] : Ὠλένη a ω' Kramer ‖ 8 αὐτοῦ Π a ω' Pletho : αὐτὴ s ‖ Κερύνεια e Perizonii, *Ad Aelian. Var. Hist.*, 13, 6 coniect. Tzschucke Kramer Müller : Κερύνια Π Κεραύνια a ω' Pletho Jones ‖ 9 διέχουσα δὲ ἴσον τῆς τε θαλάττης καὶ Βούρας Π : om. ω' Pletho a in quo lacuna spatio indicatur ‖ 11 Ἁμάριον [uide, p. 198, l. 17] : <. . .>ριον Π Αἰνάριον a ω' Pletho Ὁμάριον Coray ‖ βουλευσόμενοι aWB Pletho <. .>υλευσόμενοι Π : βουλευσάμενοι vs ‖ 13 Αἰγιέων Π a ω' Pletho : Αἰγιαίων B ‖ 14 παρὰ Π a ω' E Pletho : περὶ s ‖ Ἀρτεμίσιον Π ω' E Pletho : Ἀρτεμήσιον a.

rivière qui coule, dans les limites actuelles de l'Élide, le long d'un domaine que Xénophon nous dit avoir acheté, conformément à un oracle, pour le consacrer à Artémis[1] ; il existe un autre fleuve Sélinous chez les Mégariens Hyblaiens que les Carthaginois chassèrent de leur ville[2].

Parmi les autres cités ou districts d'Achaïe, Rhypes est inhabitée et le territoire qui portait le nom de la ville a été partagé entre Aigion et Pharai ; on lit dans Eschyle :

Boura la sainte et Kérynéia,
Rhypes, Dymé, Héliké et Aigion,
Aigéira et la toute divine Olénos,
Au sommet d'un escarpement[3].

De Rhypes était originaire Myskellos[4], fondateur de Crotone ; sur son territoire on trouvait Leuctron, simple dème de Rhypes.

Après ces localités on arrive à une ville importante, Patrai, après être passé à Rhion et Antirrhion que

1. *Anabase*, V, 3, 8.

2. Rapportée à Mégara Hyblaia proprement dite, cette notice devrait être mise au compte d'une erreur — difficilement compréhensible — de Strabon. En effet, l'histoire de cette ville, appuyée désormais sur les fouilles récentes qui en ont exploré le site, nous fait connaître une évacuation forcée imposée par Gélon de Syracuse vers 483, puis, après la réoccupation du site sous Agathocle (fin du IVe siècle), la prise de la ville par Marcellus et sa destruction en 214, suivies d'une dernière destruction et de l'abandon définitif du site pendant les guerres civiles (3e quart du Ier siècle av. J.-C.). Les Carthaginois n'ont que très exceptionnellement atteint la côte orientale de la Sicile où se trouvait la ville. En revanche, on sait que la ville de Sélinonte, sur la côte sud-ouest de l'île, fut fondée par des colons de Mégara Hyblaia ; c'est elle que désigne Strabon dans cette notice. A diverses reprises conquise par les Carthaginois, puis libérée, elle tomba finalement en leur pouvoir en 250 et fut rasée tandis que la population était déplacée à Lilybée (cf. Diodore, 24, 1). Un fleuve Sélinous n'est bien attesté que près de Sélinonte, à qui il a donné son nom.

3. Fragment 745 Mette d'une pièce inconnue.

4. Sur Myskellos, fondateur de Crotone, voir VI, 1, 12 ; 2, 4 et J. Bérard, *La colonisation grecque de l'Italie méridionale et de la Sicile*, Paris, 1949, p. 151 sq.

νῦν Ἠλείᾳ τῷ παραρρέοντι τὸ χωρίον, ὅ φησιν ὠνήσασθαι τῇ Ἀρτέμιδι Ξενοφῶν κατὰ χρησμόν· ἄλλος δὲ Σελινοῦς ὁ παρὰ τοῖς Ὑβλαίοις Μεγαρεῦσιν, οὓς ἀνέστησαν Καρχηδόνιοι.

Τῶν δὲ λοιπῶν πόλεων τῶν Ἀχαϊκῶν εἴτε μερίδων Ῥύπες μὲν οὐκ οἰκοῦνται, τὴν δὲ χώραν Ῥυπίδα καλουμένην ἔσχον Αἰγιεῖς καὶ Φαραιεῖς· καὶ Αἰσχύλος δὲ λέγει που·

Βοῦραν θ' ἱερὰν καὶ Κερ[α]υν⟨ε⟩ίαν
Ῥύπας Δύμην Ἑλίκην Αἴγ[ε]ι[ρ]ον
ἠδ' Αἴγειραν τήν τ' α⟨ἰ⟩πεινὴν
ζαθέαν Ὤλενον.

Ἐκ δὲ τῶν Ῥυπῶν ἦν Μύσκελλος, ὁ Κρότωνος οἰκιστής· τῆς δὲ Ῥυπίδος καὶ τὸ Λεῦκτρον ἦν, δῆμος τῶν Ῥυπῶν. Μετὰ δὲ τούτους Πάτραι, πόλις ἀξιόλογος· μεταξὺ

TEST. : Π (1-15) ; Pletho (1-9, 13-15) ; E (2-9, 13-25) ; Eust. *Hom.* 301, 30 (6) ; St. Byz. s. u. Ὤλενος (11-12) ; def. A.

1 παραρρέοντι vsBn Pletho : παρραρέοντι a παραρέοντι W <4-5> ρεοντι Π ‖ 2 Ξενοφῶν WvsB Pletho <..>νοφῶν Π : Ξενοφῶντα acghin ‖ 3 παρὰ Π aWBE Pletho : περὶ vs ‖ τοῖς Π aE : om. ω' Pletho ‖ 6 Ῥίπες, Ῥιπίδα Eust. ‖ 7 Φαραιεῖς Π [iam Kramer coll. St. Byz. s.u. Φαραί] [cf. O. Kunze, *Olympia*, 5, 1956, *Inschriften*, p. 161] : Φαριεῖς a ω' E Φαρεῖς Pletho Coray Meineke Jones coll. Hdt., 1, 145 ‖ 9 Βοῦραν Π ω' E Pletho : χοῦραν a ‖ Κερύνειαν Bölte Aly : Κεραυνίαν Π Κεραυνίας a ω' E Pletho ‖ 7-10 καὶ Αἰσχύλος — Ῥύπας del. uoluit Meineke ‖ 10 Δύμην Ἑλίκην Π : om. a ω' E Pletho ‖ Αἴγιον Aly Mette : Αἴγειρον Π om. a ω' E Pletho ‖ 11 ἠδ' Αἴγειραν Π : om. a ω' E Pletho ‖ τήν τ' α<ἰ>πεινὴν St. Byz. [s.u. Ὤλενος] Aly Mette : τὴν ταπεινὴν Π om. a ω' E Pletho ‖ 12 ζαθέαν Ὤλενον Π St. Byz. : om. a ω' E Pletho ‖ 13 ὁ ante Μύσκελλος om. Π ω' E Pletho : præbent a Kramer.

quarante stades[1] séparent de Patrai. Les Romains viennent, après la victoire d'Actium, d'installer dans cette ville une partie importante de leur armée ; devenue colonie romaine, Patraì se distingue maintenant par une population florissante ; elle dispose d'un assez bon mouillage[2].

A la suite on trouve Dymé qui, elle, n'a pas de port et occupe de toutes ces villes la position la plus occidentale, d'où lui vient justement son nom ; elle s'appelait auparavant Stratos et auparavant encore Paléia[3], du fait que ses habitants s'étaient établis sur le territoire des Paléotes[4]. Elle n'est séparée du canton de l'Élide voisin de Bouprasion que par le fleuve Larisos qui descend d'une montagne appelée par les gens du pays Scollis et par Homère la Roche Olénienne. On sait[5] qu'Antimaque qualifie Dymé de Cauconide ; les uns y voient, comme nous l'avons dit plus haut, une épithète rappelant que le territoire des Caucones s'est étendu jusque-là ; les autres font venir le mot d'un fleuve Caucon[6], de même que Thèbes

1. 40 stades = 7,4 kilomètres ; distance exacte.

2. La fondation par Auguste de la *Colonia Augusta Aroe Patrensis* avec des éléments de la X[e] et XII[e] légion est datée par la Chronique d'Eusèbe de la troisième année de la 191[e] Olympiade (14 av. J.-C.). Strabon, qui a dû passer et probablement faire escale à Patrai, paraît apporter un témoignage personnel sur la prospérité de la ville au début du principat.

3. Nom ancien de Dymé rétabli grâce au palimpseste dans une lacune d'ω', attesté également par Pausanias, VII, 17, 6-7 ; il figurait dans la dédicace d'une statue d'Olympie élevée à la gloire d'un olympionique, Oibotas, originaire de Dymé ; Pausanias croit savoir que ce nom remontait au temps de l'occupation ionienne.

4. N'y a-t-il pas un rapport entre le nom de cet ancien peuple que nous fournit le palimpseste et celui de la ville de Paleis dans l'île de Képhallénie ? A défaut d'autre texte propre à nous éclairer sur ces Paléotes, il est difficile de se prononcer entre les deux leçons possibles ἐπ- ou ἐνῴκησαν.

5. En VIII, 3, 11; 3 17. Cf. Antimaque, fr. 27 Wyss, qui correspond à deux vers de la *Thébaïde* cités par Tzetzès *ad Lyc.* 590.

6. C'est précisément Antimaque ; voir St. Byz. s.v.

δὲ τὸ Ῥίον καὶ τὸ Ἀντίρριον, ἀπέχοντα Πατρῶν σταδίους τεσσαράκοντα. Ῥωμαῖοι δὲ νεωστὶ μετὰ τὴν Ἀκτιακὴν νίκην ἵδρυσαν αὐτόθι τῆς στρατιᾶς μέρος ἀξιόλογον, καὶ διαφερόντως εὐανδρεῖ νῦν, ἀποικία Ῥωμαίων οὖσα· ἔχει δὲ ὕφορμον μέτριον.

Ἐφεξῆς δ' ἐστὶν ἡ Δύμη, πόλις ἀλίμενος, πασῶν δυσμικωτάτη, ἀφ' οὗ καὶ τοὔνομα· πρότερον δ' ἐκαλεῖτο Στράτος· καὶ ἔτι πρότερον Πάλ[ι]εια, ὅτι ἄρ' ἐνῴκησαν ⟨ἐν⟩ τοῖς Παλ⟨ε⟩ιώταις. Διαιρεῖ δ' αὐτὴν ἀπὸ τῆς Ἠλείας κατὰ τὴν Βουπρασίαν ὁ Λάρισος ποταμός, ῥέων ἐξ ὄρους· τοῦτο δ' οἱ μὲν ἐπιχώριοι Σκόλλιν καλοῦσιν, Ὅμηρος δὲ πέτρην Ὠλενίην. Τοῦ δ' Ἀντιμάχου Καυκωνίδα τὴν Δύμην εἰπόντος, οἱ μὲν ἐδέξαντο ἀπὸ τῶν Καυκώνων ἐπιθέτως εἰρῆσθαι τοῦτο μέχρι δεῦρο καθηκόντων, καθάπερ ἐπάνω προείπομεν· οἱ δ' ἀπὸ Καύκωνος ποταμοῦ τινός,

---

TEST. : Π (1-15) ; E (1, 6-7, 9-12) ; Pletho (1-7, 9-10) ; Eust. *Hom.* 292, 1 (6-7) ; St. Byz. s. u. Δύμη (6-10, 15); def. A.

---

1 Καὶ τὸ Ἀντίρριον Π a ω' E Pletho Jones : delere uol. Kramer Meineke κατὰ τὸ Ἀντίρριον Coray ‖ Ἀντίρριον Π E n Pletho : Ἀντίριον a ω' ‖ ἀπέχοντα Π : ἀπέχον aWvB Pletho ἀπέχων sE ‖ σταδίους Π sn Pletho : σταδ( ) compendiose aWvBE ‖ 3 στρατιᾶς Π^{po} Pletho Coray : στρατείας Π^{ac} a ω' ‖ 5-6 ἔχει — Δύμη om. B [mg. add. B^{2}] ‖ 6 ἐφεξῆς Π a ω' Pletho : ἑξῆς E ‖ 8 καὶ ἔτι — Παλειώταις Π : om. a ω' Pletho ‖ Πάλ[ι]εια coll. Paus., 7, 17, 6-7 Baladié ‖ ὅτι ἄρ' ἐνῴκησαν ex Π^{L} scripsit Baladié : οἱ γὰρ ἐνῴκησαν ex altera lectione Π^{L} οἱ <.>αρενῴκησαν Π^{o} οἱ παρενῴκησαν Π^{A} οἱ παρενῴκισαν Aly, *Sitzb. Heid. Akad.*, 1931-2, p. 13 ‖ 9 ἐν τοῖς Παλ<ε>ιώταις. Baladié : τοῖς Παλιώταις Π lacunam ante hæc uerba uidit Π^{L} ‖ 10 τὴν Βουπρασίαν Π St. Byz. : Βουπράσιον a ω' E Pletho ‖ 11 ἐπιχώριοι Π : om. a ω' E Pletho ‖ 14 τοῦτο Π : αὐτὸ a ω' Kramer αὐτῷ Coray ‖ 15 προείπομεν a ω' : προείπαμεν Π ‖ Καύκωνος a ω' [cf. St. Byz. s.u. Δύμη] : Καυκώνης Π ‖ τινὸς a ω' : om. Π.

est qualifiée de Dircéenne ou d'Asopide, Argos d'Inachienne, Troie de Simountide. Dymé, elle aussi, a reçu des immigrants, un peu avant notre génération, résidu hétéroclite de bandes de pirates qui restèrent aux mains de Pompée quand il eut détruit leurs repaires[1] ; il installa les survivants, partie à Soles de Cilicie, partie dans d'autres villes et en particulier à Dymé[2].

Phara confine au territoire de Dymé, de Patrai et de Léontion, ville qu'Antigone a fondée en Achaïe[3]. Les habitants de cette ville de Phara sont appelés Pharaiens, ceux de la ville de même nom en Messénie Pharaiates ; il existe sur le territoire de Phara une source qui porte le même nom que la source Dircé de Thèbes.

Tritaia touche au territoire de Phara, de Léontion et de Lasion ; il y avait en Phocide une ville de ce nom, de même qu'il existe près de Tritaia une fontaine qui porte le même nom que la fontaine Castalie de Delphes et dont l'eau a des vertus prophétiques.

1. En 67 av. J.-C., Pompée reçut des pouvoirs extraordinaires pour combattre les pirates qui, à la faveur des guerres civiles, s'étaient multipliés en Méditerranée, pillant les ports, détroussant les navires de commerce, menaçant les lignes de ravitaillement de Rome. En quelques mois, il réussit à les anéantir.

2. La Cilicie Plane avait été dépeuplée par Tigrane, roi d'Arménie, qui en avait déporté les habitants en Mésopotamie pour faire de Tigranocerta, sa nouvelle capitale, une ville grecque (Strab., XI, 14, 15 ; Plut., *Luc.*, 21, 4). Pompée regroupa les pirates prisonniers dans les bourgades ruinées, notamment à Soles, qu'il fit renaître sous le nom de Pompéiopolis (Strab., XIV, 3, 3). Il installa les autres dans les régions dépeuplées d'Occident, à Dymé en Achaïe (cf. Strab. *ibid.*) et jusqu'en Calabre ; le vieillard de Corycos que Virgile a retrouvé, près de Tarente, converti en un pacifique apiculteur, n'était autre que l'un d'eux (*Géorg.*, IV, 125 sq.).

3. La fondation de Léontion par Antigone Gonatas ne peut être qu'une *épiktisis*. Il est probable que la place a été, à cette occasion, renforcée et confiée à l'autorité d'un tyran ami, conformément à une politique suivie par Démétrios Poliorcète et par son fils (cf. Polybe, 2, 41, 10).

ὡς ἂν Θῆβαι Διρκαῖαί τε καὶ Ἀσωπίδες, Ἄργος δ' Ἰνάχειον, Τροία δὲ Σιμουντίς. Δέδεκται οἰκήτορας καὶ ἡ Δύμη μικρὸν πρὸ ἡμῶν, ἀνθρώπους μιγάδας, | τοὺς ἀπὸ τοῦ πειρατικοῦ πλήθους ⟨οὓς⟩ περιλιπεῖς ἔσχε Πομπήιος, καταλύσας τὰ λῃστήρια καὶ ἱδρύσας τοὺς μὲν ἐν Σόλοις τοῖς Κιλικίοις, τοὺς δ' ἄλλοθι καὶ δὴ καὶ ἐνταῦθα.

Ἡ δὲ Φάρα συνορεῖ μὲν τῇ Δυμαίᾳ καὶ Πατρ⟨α⟩ϊκῇ καὶ Λεοντησίᾳ ἣν Ἀντίγονος ἐν τοῖς Ἀχαιοῖς ᾤκισεν· καλοῦνται δὲ οἱ μὲν ἐκ ταύτης τῆς Φάρας Φαρ⟨α⟩ιεῖς, οἱ δ' ἐκ τῆς Μεσσηνιακῆς Φαραῖται· ἔστι δ' ἐν τῇ Φαραϊκῇ Δίρκη κρήνη, ὁμώνυμος τῇ ἐν Θήβαις.

Ἡ δὲ Τριταία τῆς Φαραϊκῆς ἐφάπτεται κα⟨ὶ Λε⟩οντησίας καὶ Λασιωνίας· ἦν δὲ καὶ ἐν Φωκίδι ὁμώνυμος ταύτῃ πόλις. ⟨Ἐκε⟩ῖ καὶ Κασταλία κρήνη ⟨ὁμών⟩υμος τῇ Δε⟨λφικῇ κ⟩αλεῖται, ὕδ⟨ωρ μαν⟩τικὸ⟨ν ἔ⟩χουσα.

TEST. : Π (1-15) ; E (1-15 *passim*) ; Pletho (2-15) ; *Chrest.* VIII, 35 (14-15) ; St. Byz. s.u. Δύμη (1) ; def. A.

---

1 ἂν Π : αἱ a ω' ‖ Διρκαῖαι Π [iam Kramer coll. St. Byz. *ibid.*] : Διρκᾶναι WB Διρκαναῖ a Διρκῶναι vs ‖ τε Π : om. a ω' def. E Pletho ‖ 2 Ἰνάχειον aWB : Ἰνάχιον Π vs ‖ 3 τοὺς Π : οὓς a ω' Pletho ‖ 4 οὓς add. Aly ‖ 6 τοῖς Κιλικίοις a ω' Π[L] : τῆς Κιλικίας Pletho τῆς <6> ης Π[cA] ‖ 7 καὶ Πατρ<α>ϊκῇ scripsi : καὶ Πατρικῇ Π om. a ω' ‖ 8 καὶ Λεοντησίᾳ — ᾤκισεν scripsi ex Π qui ᾤκησεν habet : om. a ω' ‖ 9 Φαρ<α>ιεῖς scripsi [cf. supra, p. 204, u. 7] : Φαριεῖς Π a ω' E Φαρεῖς Pletho Tzschucke Coray Meineke ‖ 10 Μεσσηνιακῆς Π WE Pletho : Μεση- vsB Μεσηνικῆς a ‖ Φαραῖται Sylburg coll. St. Byz. s.u. Φαραί : Φαράται Π a ω' E Pletho Φαραιᾶται Meineke coll. Paus., 4, 30 ‖ Φαραικῇ a ω' E Pletho : Φαρατικῇ Π [at vide u. 12 Φαραϊκῆς] ‖ 11 κρήνη Π ω' Pletho : κέρνη ach ‖ 12-p. 207, 1 Ἡ δὲ Τριταία — Τριταίας Π : om. a ω' E Pletho [cf. *Chrest.* ὅτι ἡ Κασταλία κρήνη ἐστὶν ἐν Δελφοῖς μαντικὸν ἔχουσα ὕδωρ] ‖ κα<ὶ Λε>οντησίας Cozza — Luzi Aly Lasserre ‖ 14-p. 207, 1 <Ἐκε>ῖ — Τρ<ι>τα<ίας ἡ> restit. Lasserre, *Ant. class.*, 24, 1955, 468) : alia restit. Aly, *Sitzb. Heid. Akad.*, 1931-2, p. 10.

Près de Tritaia, la ville d'Olénos, située entre Patraì et Dymé, est inhabitée, les Dyméens occupent son territoire.

Ensuite vient le cap Araxos, extrémité de l'Élide, qui se trouve à mille trente stades de l'Isthme[1-2].

8

[L'Arcadie]

[*Peuplement, villes et montagnes*]

(1-3)

1. L'Arcadie, qui occupe le centre du Péloponnèse, comprend dans ses frontières un territoire en très grande partie montagneux. On y trouve une très grande montagne, le mont Kylléné ; les uns lui donnent une altitude de vingt stades, les autres de quinze environ[3].

Les peuples qui l'habitent l'Arcadie, Azanes, Parrhasiens et autres, paraissent être les plus anciens des peuples grecs. L'état de complète désolation de leur pays nous dispense de nous étendre longuement sur leur compte ; une longue suite de guerres a causé la disparition de villes autrefois célèbres ; leur territoire même a été déserté par les travailleurs des champs depuis la fameuse époque où la population de la plupart des

1. 1030 stades = 190 kilomètres environ ; il y a à peu près 177 kilomètres de l'Isthme au cap Araxos par la route côtière actuelle. Plutôt qu'à une erreur ou à une différence entre un itinéraire terrestre et maritime il faut penser à la possibilité que Strabon utilise ici encore des mesures exprimées en stades de 157,5 m qui remontent par-delà Artémidore et Ératosthène à Timosthène.

2-3. *Notes complémentaires*, p. 242.

⟨Πλησίο⟩ν δὲ Τρ⟨ι⟩τα⟨ίας ἡ⟩ Ὠλενός ἐστι μὲν ἔρημος, κεῖται δὲ μεταξὺ Πατρῶν καὶ Δύμης· ἔχουσι δὲ Δυμαῖοι τὴν χώραν.

Εἶτ' Ἄραξος, τὸ ἀκρωτήριον τῆς Ἠλείας, εἰς ὃ ἀπὸ Ἰσθμοῦ στάδιοι χίλιοι ⟨τριάκοντα⟩.

8

1. Ἀρκαδία δ' ἐστὶν ἐν μέσῳ μὲν τῆς Πελοποννήσου, πλείστην δὲ χώραν ὀρεινὴν ἀποτέμνεται. Μέγιστον δ' ὄρος ἐν αὐτῇ Κυλλήνη· τὴν γοῦν κάθετον οἱ μὲν εἴκοσι σταδίων φασίν, οἱ δ' ὅσον πεντεκαίδεκα.

Δοκεῖ δὲ παλαιότατα ἔθνη τῶν Ἑλλήνων εἶναι τὰ Ἀρκαδικά, Ἀζᾶνές τε καὶ Παρράσιοι καὶ ἄλλοι τοιοῦτοι. Διὰ δὲ τὴν τῆς χώρας παντελῆ κάκωσιν οὐκ ἂν προσήκοι μακρολογεῖν περὶ αὐτῶν· αἵ τε γὰρ πόλεις ὑπὸ τῶν συνεχῶν πολέμων ἠφανίσθησαν, ἔνδοξοι γενόμεναι πρότερον, τήν τε χώραν οἱ γεωργήσαντες ἐκλελοίπασιν ἐξ ἐκείνων ἔτι τῶν χρόνων, ἐξ ὧν εἰς τὴν προσαγορευθεῖσαν

TEST. : Π (1-16) ; A (8 >τὴν γοῦν κτλ.) ; E (6-9 *passim*, 11) ; Pletho (1-16) ; Eust. *Hom.* 304, 20-21 (1-2), 300, 31 (6-7), 302, 14-15 (13-14).

4 εἰς ὃ Π[L] : <3>ο Π[c] <3>ς Π[A] om. a ω' ‖ 5 τριάκοντα Casaubon Meineke coll. 8, 2, 3 : om. Π a ω' ‖ 6 Πελοποννήσου Π ω' E Eust. Pletho : -ονήσου W ‖ 10 τῶν Ἑλλήνων Π a ω' Pletho : τ<9> A ‖ 11 Ἀζᾶνες Π AWBE Pletho : Ἀζῶνες vs ‖ Παρράσιοι a ω' E Pletho : Παράσσιοι Π A Παράσιοι noi ‖ καὶ ἄλλοι τοιοῦτοι Π a ω' Pletho : <11> οὗτοι A om. E ‖ 12 κάκωσιν οὐκ ἂν Π a ω' : κακ <10> A ‖ 13 πόλεις ὑπὸ Π a ω' Pletho : <9> A ‖ 13-14 τῶν συνεχῶν Π A ω' Pletho : συχνῶν Eust. ‖ 14 γενόμεναι Π ω' Pletho : γενόμενοι a <9> A οὖσαι Eust. ‖ 15 ἐκλελοίπασιν Π a ω' Pletho : ἐκ<7>σιν A ‖ 16 προσαγορευθεῖσαν a ω' προσαγορευ<.>εῖσαν Π : προ <9>σαν A.

villes fut regroupée dans ce qu'on appela Mégalépolis, la Grande Cité. Mais aujourd'hui la Grande Cité elle-même a subi le sort qu'évoque le poète comique :

La Grande Cité n'est qu'une grande solitude[1].

En revanche les troupeaux trouvent en Arcadie des pâturages abondants, en particulier les chevaux et les ânes utilisés comme étalons ; l'Arcadie produit une excellente race de chevaux, comme l'Argolide et la région d'Épidaure[2]. Les espaces déserts d'Étolie et d'Acarnanie conviennent également pour l'élevage des chevaux aussi bien que la Thessalie[3].

2. Épaminondas a fait la célébrité de Mantinée ; il y remporta sur les Lacédémoniens sa deuxième victoire qu'il paya de sa vie ; mais cette cité elle-même a eu le sort d'Orchomène, d'Héraia, Cléitor, Phénéos,

1. Trimètre iambique d'un auteur inconnu, fr. 211 anonyme Kock.

2. Les régions du Péloponnèse produisant les races de chevaux les plus célèbres sont l'Élide et l'Arcadie ; elles éclipsent, et de loin, toutes les autres, notamment l'Argolide et la région d'Épidaure sur lesquelles Strabon attire ici l'attention. En ce qui concerne l'Argolide, l'épithète homérique d'Argos citée un peu plus haut (VIII, 6, 5) par Strabon, ἱππόβοτον (*Iliade*, II, 286), conserve le souvenir de son aptitude à l'élevage des chevaux ; celui-ci ne pouvait guère se pratiquer que dans la partie humide de la plaine, à l'ouest, près de la mer, entre le marais de Lerne et l'embouchure de l'Inachos où plusieurs petits cours d'eau détrempent le sol et créent une zone de prairies plus ou moins marécageuses. Quant à la race d'Épidaure, elle est peu connue ; toutefois elle semble avoir produit des bêtes élégantes et racées, ainsi s'explique sans doute que Xénophon, qui avait voulu, pour honorer la mémoire de son fils, Gryllos, tué à la bataille de Mantinée, le faire représenter sous les traits d'un cavalier idéal, lui ait donné comme monture un cheval d'Épidaure (cf. Elien, *Var. Hist.*, 3, 24).

3. Sources : Apollodore a pu être utilisé, mais non exclusivement ; l'altitude du mont Kyllénè provient d'une autre source, plus récente, et ce qui est dit de la dépopulation de l'Arcadie convient mieux pour le début du principat que pour l'époque d'Apollodore. Cette remarque vaut pour les chapitres 2 et 3 (Schwartz, *ibid.*, 2869).

Μεγάλην πόλιν αἵ πλεῖσται συνῳκίσθησαν. Νυνὶ δὲ καὶ αὐτὴ ἡ Μεγάλη πόλις τὸ τοῦ κωμικοῦ πέπονθε, καὶ

ἐρημία μεγάλη 'στὶν ἡ Μεγάλη πόλις.

Βοσκήμασι δ' εἰσὶ νομαὶ δαψιλεῖς, καὶ μάλιστα ἵπποις καὶ ὄνοις τοῖς ἱπποβάταις· ἔστι δὲ καὶ τὸ γένος τῶν ἵππων ἄριστον τὸ Ἀρκαδικόν, καθάπερ καὶ τὸ Ἀργολικὸν καὶ τὸ Ἐπιδαύριον. Καὶ ἡ τῶν Αἰτωλῶν δὲ καὶ Ἀκαρνάνων ἐρημία πρὸς ἱπποτροφίαν εὐφυὴς γέγονεν, οὐχ ἧττον τῆς Θετταλίας.

2. Μαντίνειαν μὲν οὖν ἐποίησεν ἔνδοξον Ἐπαμεινώνδας, τῇ δευτέρᾳ νικήσας μάχῃ Λακεδαιμονίους, ἐν ᾗ καὶ αὐτὸς ἐτελεύτα· καὶ αὐτὴ δὲ καὶ Ὀρχομενὸς καὶ Ἡραία καὶ

TEST. : Π (1-12) ; Pletho (1-12) ; Eust. *Hom.* 302, 10 (3), 302, 3-4 (10-12) ; def. E.

---

1 Μεγάλην πόλιν Π a Pletho : Μεγαλόπολιν ω' ‖ συνῳκίσθησαν. Νυνὶ δὲ Π a ω' Pletho : συνῳκίσθησα <7> A ‖ 2 Μεγάλη πόλις Π A^{1pc}v Pletho : Μεγαλόπολις AWsB ‖ 2-3 πέπονθε καὶ ἐρημία ω' [B^{mg}] Pletho : πέπον<5> ἐρημία Π πέπον <8> μία A ‖ 3 μεγάλη[1] om. Pletho ‖ 'στιν Coray : ἐστὶν A ω' Eust. Pletho ‖ Μεγάλη πόλις Π A^{1} m. rec. Eust. Pletho : Μεγαλόπολις A^{ac} ω' ‖ 4 βοσκήμασι δ' εἰσὶ ω' Pletho : β. δ' ἦσαν a βοσκήμασ <4> σαν A βοσκήματα δ' εἰσὶν s A^{1} γρ. ^{mg} ‖ αἱ ante νομαὶ add. Π ‖ 5 ὄνοις τοῖς a ω' : ὄνο <7> A om. Pletho ‖ ἱπποβάταις Π A : -βατ( ) compendiose ω' -τοις Kramer Jones om. Pletho ‖ 6 ἄριστον τὸ a ω' Pletho : ἄρι <6> A ἀρ< >τ< > Π ‖ 7 Ἐπιδαύριον Π a ω' : Ἐπιδα <5> A om. Pletho ‖ 8 πρὸς ἱπποτροφίαν a ω' Pletho : πρ <6> τροφίαν Π A ‖ 10 Μαντίνειαν AWsB Eust. Pletho : < >νίαν A -νίαν anc -νεια s ‖ Ἐπαμεινώνδας A : Ἐπαμινώνδας ω' A^{1} [μει → μι] n Eust. Coray Ἐπαμυνώνδας Pletho def. Π ‖ 11 τῇ δευτέρᾳ Π a ω' Pletho : <7> ρᾳ A ‖ 11-12 αὐτὸς ἐτελεύτα a ω' Eust. Pletho : α <3> ς ἐτελ<..>τα Π αὐτο <5> λεύτα A ‖ 12 καὶ Ἡραία A : και <4> α Π om. ω' Eust. Pletho ‖ καὶ Κλείτωρ Π a ω' Pletho : Κ <6> τωρ A om. Eust.

Stymphale, Mainalos, Méthydrion, Caphyéis, Kynaitha, dont on retrouve difficilement les vestiges ou les traces, quand elles n'ont pas complètement disparu.

De son côté, Tégée se maintient encore dans une prospérité relative, le sanctuaire d'Aléa Athéna aussi ; le sanctuaire de Zeus Lycaios, au cœur du mont Lycaion, attire aussi quelques fidèles.

Des villes que cite le poète :

Rhipé, Stratié, Énispé battue des vents[1],

il est difficile de retrouver l'emplacement ; y parviendrait-on, ce serait sans profit, il n'y a plus un seul habitant.

3. Outre le mont Kylléné, les montagnes les plus fameuses d'Arcadie sont le Pholoé, le Lycaion, le Mainale et le massif appelé Parthénion qui s'étend de la région de Tégée jusqu'en Argolide.

1. *Iliade*, II, 606. Pour ces trois villes, dont le site était inconnu à l'époque de Strabon et aussi de Pausanias (IV, 25, 15) et qui passaient pour avoir été situées dans des îles du Ladon, voir l'interprétation donnée par C. T. Syriopoulos, du mot νῆσος (territoire situé au confluent de deux cours d'eau) et les localisations qu'il propose pour chacune d'elles sur le cours moyen du Ladon, affluent de l'Alphée. Enispé pourrait être identifiée à un site qui fut occupé de l'époque néolithique à l'Helladique Récent III C 2 et qui se trouve à 2 kilomètres au nord-est du village de Demetra (jadis Divritsa) sur un éperon du mont Aphrodision qu'encadrent sur trois côtés le Ladon et deux de ses affluents; Stratié serait l'ancienne Stratos (Polybe, 4, 73, 1) et correspondrait au lieu-dit Stavri situé au confluent du Ladon et de son affluent de la rive droite, l'Arsen-Patsiouria ; enfin on retrouverait Rhipé au site mycénien, proche du village de Kalliani, mentionné par R. Hope-Simpson (*A Gazetteer and Atlas of Mycenaean Sites*, Londres, 1965, p. 42, n° 93) au confluent du Ladon avec la rivière Touthoa-Langadino (C. T. Syriopoulos, *The Homeric « Windy Enispe » and the first invasion of Indoeuropeans into Greece*, Acta of the second International Colloquium on Aegean Prehistory, Athènes, 1972, p. 129-137).

Κλείτωρ καὶ Φενεὸς καὶ Στύμφαλος καὶ Μαίναλος καὶ Μεθύδριον καὶ Καφυεῖς καὶ Κύναιθα ἢ οὐκέτ' εἰσίν, ἢ μόλις αὐτῶν ἴχνη φαίνεται καὶ σημεῖα.

Τεγέα δ' ἔτι μετρίως συμμένει, καὶ τὸ ἱερὸν τῆς Ἀλέας Ἀθηνᾶς · τιμᾶται δ' ἐπὶ μικρὸν καὶ τὸ τοῦ Λυκαίου Διὸς ἱερὸν κατὰ τὸ Λύκαιον κείμενον ὄρος.

Τῶν δ' ὑπὸ τοῦ ποιητοῦ λεγομένων

Ῥίπην τε Στρατίην τε καὶ ἠνεμόεσσαν Ἐνίσπην

εὑρεῖν τε χαλεπόν, καὶ εὑροῦσιν οὐδὲν ὄφελος διὰ τὴν ἐρημίαν.

3. Ὄρη δ' ἐπιφανῆ πρὸς τῇ Κυλλήνῃ Φολόη τε καὶ Λύκαιον καὶ Μαίναλος | καὶ τὸ Παρθένιον καλούμενον, καθῆκον ἐπὶ τὴν Ἀργείαν ἀπὸ τῆς Τεγεάτιδος.

TEST. : Π (1 — τιμᾶται <5, 13> ἐπὶ τὴν κτλ.) ; Pletho (1-13) ; Eust. *Hom.* 301, 32-38 (1-4), 31 (8-10) ; *Chrest.* VIII, 36 (11-13) ; def. E.

---

1 Φενεὸς ω' A^{sl}nc^{pc} Eust. : Φαναιός A <...>νεος Π ‖ Μαίναλος Π WvB Pletho : Μέναλος As om. Eust. ‖ 1-2 καὶ Μεθύδριον a ω' Pletho : <7> δριον A om. Eust. ‖ 2 καὶ Καφυεῖς A <...> Καφυεῖς Π : om. ω' Eust. Pletho ‖ Κύναιθα ω' Pletho : Κύνηθα A Κυν<.>θα Π om. Eust. ‖ 3 μόλις αὐτῶν Π a ω' Pletho : μόλ <7> A ‖ 4 συμμένει a ω' Eust. Pletho : <8> A συμ<.>ε<...> Π ‖ Ἀλέας Π [iam Coray] : Ἀλαίας Π^{sl} A ω' Pletho ‖ 5 ἐπὶ μικρὸν a ω' Pletho : ἐ <8> A ἔτι μικρὸν coniec. Meineke, *Vind.* ‖ 6 κείμενον a^{2} man. rec. : μ(?) <8> A μέγιστον coniec. Kramer Meineke om. ω' Pletho ‖ 8 Ῥίπην τε ω' a^{2} γρ.^{mg} n Pletho Eust. [τε om.] : Ῥιπαίην τε acghi Ῥίπ <4> A def. Π ‖ στρατίην a ω' Pletho Eust. : <7> A ‖ ἠνεμόεσσαν om. Eust. ‖ 9 χαλεπὸν καὶ εὑροῦσιν a ω' Pletho Eust. : χαλε <13> A ‖ 11 ἐπιφανῆ πρὸς τῇ Κυλλήνῃ a ω' Pletho : ἐπι <15> νῃ A ‖ τε A : om. ω' Pletho ‖ 12 Λύκαιον A ω' Pletho : Λύκεον *Chrest.* ‖ Μαίναλος coll. *Schol. Apoll. Arg.*, 1, 769 Casaubon : Μέναλος A *Chrest.* Μέναλον A^{sl} Μαίναλον ω' ‖ καὶ τὸ Παρθένιον a ω' Pletho : <14> A ‖ 13 ἀπὸ τῆς Τεγεάτιδος a ω' *Chrest.* Pletho : <15> A ἀπὸ τῆς Τεγε<...>δος Π.

[*Particularités géographiques de l'Arcadie : les catavothres*]

(4)

4. Nous avons déjà mentionné[1] les particularités étonnantes que présente le cours de l'Alphée et de l'Eurotas, ainsi que le cours de l'Érasinos, émissaire du lac Stymphale qui de nos jours coule en Argolide[2] ; il était jadis privé d'écoulement extérieur ; l'obstruction des catavothres ou *bérèthres* (les Arcadiens disent *zérèthres*) interdisait l'évacuation des eaux, si bien que la ville de Stymphale, actuellement éloignée de quatre stades du lac, se trouvait alors sur ses rives. Le contraire se produisit pour le Ladon ; on le vit un jour se tarir parce que ses sources s'étaient obstruées ; un séisme avait provoqué l'effondrement des catavothres de la région de Phénéos par où s'écoulaient ses eaux. L'interruption de débit qui en résulta atteignit jusqu'aux veines profondes de sa source ; c'est ce qu'on lit dans

1. En VI, 2, 9 et VIII, 3, 12.

2. Voir VIII, 6, 8. La tradition, attestée déjà par Hérodote, VI, 76, et très répandue dans l'antiquité comme à l'époque moderne, selon laquelle l'Érasinos n'est que la résurgence de l'émissaire souterrain du lac de Stymphale (distance à vol d'oiseau 35 kilomètres environ) doit reposer sur quelque observation faite par les riverains ; Gell avait entendu les gens du pays soutenir que des pommes de pins lancées en grande quantité dans le catavothre où s'engouffrent les eaux du lac, avaient reparu dans l'Érasinos (*Journey in the Morea*, p. 382 sq.). Naguère encore, les esprits les plus sérieux se montraient tout à fait sceptiques à l'égard de cette croyance (cf. A. Philippson, *Der Peloponnes*, p. 80). Des expériences faites récemment avec des colorants chimiques ont montré qu'elle était parfaitement fondée et que la sourceKéphalari entre Argos et Myli, où prend naissance l'Érasinos était bel et bien l'écoulement des eaux de Stymphale (Voir W. Kendrick Pritchett, *Studies in Ancient Greek Topography*, part I, Berkeley, 1965, p. 123).

4. Περὶ δὲ τοῦ Ἀλφειοῦ καὶ τοῦ Εὐρώτα τὸ συμβεβηκὸς παράδοξον εἴρηται καὶ τὸ περὶ Ἐρασῖνον τὸν ἐκδιδόντα ἐκ τῆς Στυμφαλίδος λίμνης εἰς τὴν Ἀργείαν νυνί, πρότερον δ' οὐκ ἔχοντα ἔκρυσιν, τῶν βερέθρων, ἃ καλοῦσιν οἱ Ἀρκάδες ζέρεθρα, τυφλῶν ὄντων καὶ μὴ δεχομένων ἀπέρασιν, ὥστε τὴν τῶν Στυμφαλίων πόλιν νῦν μὲν καὶ τέτταρας διέχειν σταδίους ἀπὸ τῆς λίμνης, τότε δ' ἐπ' αὐτῆς κεῖσθαι. Τἀναντία δ' ὁ Λάδων ἔπαθε, τοῦ ῥεύματος ἐπισχεθέντος ποτὲ διὰ τὴν ἔμφραξιν τῶν πηγῶν· συμπεσόντα γὰρ τὰ περὶ Φενεὸν βέρεθρα ὑπὸ σεισμοῦ, δι' ὧν ἦν ἡ φορά, μονὴν ἐποίησε τοῦ ῥεύματος μέχρι τῶν κατὰ βάθους φλεβῶν τῆς πηγῆς. Καὶ οἱ μὲν οὕτω λέγουσιν·

TEST. : Π (1-6 νῦν <μὲν) ; Pletho (1-11) ; *Chrest.* VIII, 37 (2-8) ; def. E.

---

1 τοῦ bis Π A : bis om. ω' Pletho ‖ τὸ συμβεβηκὸς παράδοξον a ω' Pletho : <15> δοξον A τὸ συμβε <8>α<.>ο<...> Π ‖ 2-3 τὸν ἐκδιδόντα ἐκ τῆς a ω' Pletho [cf. ἐκδίδωσι ἐκ τῆς *Chrest.*] : τὸν ἐκδι<...>τα ε<.>τ<.>ς Π τὸ <15> A ‖ 3 Ἀργείαν νυνί, πρότερον δ' a ω' Pletho [νῦν] : Ἀργει <15> A Ἀργεία <7-8> τερον δ' Π ‖ 4-5 καλοῦσιν οἱ Ἀρκάδες a ω' Pletho : κ <15> A def. Π ‖ 5-6 δεχομένων ἀπέρασιν a ω' : δεχο <15> A δεχ. ἀπόρρυσιν Pletho δεχ. ἀπέκρυσιν B supra u. n Ald. def Π ‖ 6 Στυμφαλίων A^{1} supra u. ω' Pletho n *Chrest.* : Στυμφαλίδων A def. Π ‖ νῦν μὲν καὶ a ω' Pletho : <9> A ‖ 7 τέτταρας e Jones coniect. codd. lectionem N' ex Δ' natam esse censens scripsit Baladié : πεντήκοντα as Pletho ν' WvB ὑπὲρ τὰ ν' *Chrest.* πέντε coniec. O. Müller probantibus Groskurd Curtius ‖ 7-8 τότε δ' ἐπ' αὐτῆς κεῖσθαι a ω' Pletho : τὸ <16> A ‖ 8 τἀναντία a ω' : <8> A ‖ 9 ποτὲ διὰ a ω' Pletho : <8> A ‖ 10 τὰ περὶ a ω' Pletho : <8> A ‖ 11 μονὴν ἐποίησε τοῦ a ω' Pletho : <14> υ A ‖ 12 φλεβῶν a ω' : <7> A ‖ καὶ οἱ μὲν οὕτω λέγουσιν AB^{s} mg : om. ω'.

certains auteurs. Ératosthène[1] par contre rapporte que près de Phénéos, le fleuve appelé Anias forme un marais en avant de la ville, puis disparaît sous terre dans des sortes de goulets[2] qu'on appelle *zérèthres* ; ces orifices viennent-ils à s'obstruer, il arrive que les eaux débordent et recouvrent la plaine ; se débouchent-ils à nouveau, la masse d'eau accumulée se retirant des terres se précipite dans le Ladon et l'Alphée ; c'est ainsi qu'on a vu un jour à Olympie les abords du sanctuaire inondés, tandis que le lac se résorbait. Ératosthène dit encore que les eaux de l'Érasinos venues de Stymphale s'enfoncent sous la montagne pour reparaître en Argolide. Ainsi s'explique qu'Iphicrate[3] qui assiégeait Stymphale sans aucun résultat ait essayé d'obstruer l'évacuation du lac ; il s'était procuré pour cela une masse d'éponges, mais un signe de Zeus le fit renoncer à son projet.

1. Fragment III B 105 Berger.

2. La leçon ἰσθμούς, qui figure dans les plus anciens manuscrits de Strabon et qui a été conservée par tous les éditeurs jusqu'à Kramer, avait été dénoncée comme suspecte par Casaubon en raison du sens géographique courant de ce mot ; non moins résolument Casaubon écartait la leçon ἠθμούς des manuscrits de la deuxième famille, qui a prévalu dans les éditions plus récentes. Je n'en ai pas moins conservé la leçon ἰσθμούς ; elle me paraît s'expliquer ici par un emploi métaphorique du mot que connaît la langue médicale ; ainsi Galien : χώρα τις πρόκειται κοινὴ στομάχου τε καὶ φάρυγγος εἰς ἣν ἑκατέρου τὸ στόμα ἀνήκει. Καλοῦσι δὲ αὐτὴν μὲν τὴν χώραν ἰσθμόν, ἐπειδὴ στενὴ καὶ προμήκης ἐστί, éd. Kuhn, t. 18, 2, περὶ μυῶν ἀνατομῆς, p. 961. On voit que dans l'anatomie du corps humain le mot ἰσθμός désigne le fond de l'arrière-gorge. Il correspond, dans le contexte où nous le trouvons ici, à une interprétation anthropomorphique du phénomène considéré, que confirme, semble-t-il, l'emploi, dans des contextes analogues, du mot καταπίνειν (Aristote, *Meteor.*, 351 a 1 ; cf. également Str., I, 3, 17 ; VII, 6, 1). Dans Appien, VII, 34, le mot ἰσθμός désigne l'entrée resserrée d'un port.

3. *Notes complémentaires*, p. 242.

Ἐρατοσθένης δέ φησι περὶ Φενεὸν μὲν τὸν Ἀνίαν καλούμενον ποταμὸν λιμνάζειν τὰ πρὸ τῆς πόλεως, καταδύεσθαι δ' εἴς τινας ἰσθμοὺς οὓς καλεῖσθαι ζέρεθρα· τούτων δ' ἐμφραχθέντων, ἔσθ' ὅτε ὑπερχεῖσθαι τὸ ὕδωρ εἰς τὰ πεδία, πάλιν δ' ἀναστομουμένων ἄθρουν ἐκ τῶν πεδίων ἐκπεσὸν εἰς τὸν Λάδωνα καὶ τὸν Ἀλφειὸν ἐμβάλλειν, ὥστε καὶ τῆς Ὀλυμπίας κλυσθῆναί ποτε τὴν περὶ τὸ ἱερὸν γῆν, τὴν δὲ λίμνην συσταλῆναι· τὸν Ἐρασῖνον δὲ παρὰ Στυμφάλου ῥέοντα, ὑποδύντα ὑπὸ τὸ ὄρος, ἐν τῇ Ἀργείᾳ πάλιν ἀναφανῆναι· διὸ δὴ καὶ Ἰφικράτη, πολιορκοῦντα τὸν Στύμφαλον καὶ μηδὲν περαίνοντα, ἐπιχειρῆσαι τὴν κατάδυσιν ἀποφράξαι, σπόγγους πορισάμενον πολλούς, παύσασθαι δὲ διοσημίας γενομένης.

TEST. : Pletho (1-8) ; def. Π E.

---

1 Ἐρατοσθένης a ω' Pletho : Ἐρατο <6> A ‖ μὲν A : om. ω' Pletho ‖ Ἀνίαν A : Ἀυίαν ω' Pletho Ναυίαν n Ἀροάνιον Le Paulmier de Grentemesnil Groskurd coll. Paus., 8, 14, 3 ‖ 1-2 καλούμενον ποταμὸν a ω' Pletho : καλούμε <6> ταμὸν A ‖ 2 καταδύεσθαι δ' a ω' Pletho : καταδύ <6> A ‖ 3 ἰσθμοὺς A° a edd. ante Kramer : ἠθμοὺς ω' Pletho Kramer Müller Jones εἰσθμοὺς Tzschucke ex Hesychii gloss. qua hoc uerbum explicatur εἴσοδος ὕδατος στενή ‖ 4 δ' ἐμφραχθέντων asB : δ' ἐμφραχθέντα Wv <6> αχθέντων A ‖ τὸ ὕδωρ ante ὑπερχεῖσθαι posuit Pletho ‖ 5 πεδία a ω' : <4> A ‖ πεδίων a ω' Pletho : πε <4> A° ‖ 7 ὥστε a ω' Pletho : <4> A ‖ Ὀλυμπίας A° ω' Pletho : Ὀλιμπίας a ‖ κλυσθῆναι A ω' Pletho : κληθῆναι s ‖ 7-8 τὸ ἱερὸν a ω' [τὸ om.] Pletho : <4> ρον A° ‖ 8 συσταλῆναι AsB : συσταλεῖναι Wv ‖ δὲ a ω' : <4> A ‖ 9 παρὰ A° Jones : περὶ a ω' Kramer ‖ Στυμφάλου Meineke *Vind.* coll. Strab., 8, 6, 8 et Paus., 2, 24, 6 : -λον A° a ω' ‖ ἐν τῇ a ω' : <4> A° ‖ 11 πολιορκοῦντα a ω' : <4> ορκοῦντα A° ‖ μηδὲν ABs : μηδὲ Wv ‖ 12 ἐπιχειρῆσαι aB : <4> χειρῆσαι A° ἐπιχειρῶσι Wv -ρῆσε s ‖ σπόγγους AB [γγ post corr.] : πόννους Wv πάγους s ‖ 12-13 πορισάμενον a ω' : <...>ισάμενον A° -νος s ‖ 13 διοσημίας ω' A [ι^{2} p.c.] : διοσημείας A^{ac} ‖ γενομένης a ω' : <...>μένης A°.

Près de Phénéos on trouve également ce qu'on appelle l'« eau du Styx » ; il s'y écoule goutte à goutte une eau qui tue ; on la tient pour sacrée.

Je n'en dirai pas plus long sur l'Arcadie[1].

[*Distance du cap Malée à l'Istros : liste des oikistes du Péloponnèse*]

(5)

5. Polybe avance le chiffre de dix mille stades environ pour la distance entre le cap Malée et l'Istros au nord, mais Artémidore, avec raison, rectifie cette évaluation[2] ; il compte mille quatre cents stades pour la distance par terre du cap Malée à Aigion, deux cents stades pour la distance par mer d'Aigion à Kirrha, cinq cents stades pour aller par terre de Kirrha à Thaumakoi par Héracléia, puis trois cent quarante stades jusqu'à Larissa et au Pénée, deux cent quarante stades par la vallée de Tempé jusqu'aux bouches du Pénée, six cent soixante stades jusqu'à Thessalonique, de là jusqu'à l'Istros par Idoméné, Stoboi et la Dardanie trois mille deux cent stades ; tandis que d'après Polybe

1. Sources : le rapprochement avec VI, 2, 9, suggéré formellement par Strabon, prouve qu'il a trouvé dans Posidonios la première partie de son information sur la circulation des eaux souterraines en Arcadie, information qui peut remonter à Polybe (ou Artémidore) et à Timée (voir p. 162 n. 3). On peut se demander si la citation d'Ératosthène provient de cet auteur directement ou par l'intermédiaire de Posidonios.

2. Fr. 59 a Stiehle, Philologus, 1856 ; sur les fréquentes contestations par Artémidore des distances avancées par Polybe voir Strabon, VIII, 2, 1 ; X, 3, 5.

Περὶ Φενεὸν δ' ἐστὶ καὶ τὸ καλούμενον Στυγὸς ὕδωρ, λιβάδιον ὀλεθρίου ὕδατος νομιζόμενον ἱερόν.

Τοσαῦτα καὶ περὶ Ἀρκαδίας εἰρήσθω.

5. Πολυβίου δ' εἰρηκότος τὸ ἀπὸ Μαλεῶν ἐπὶ τὰς ἄρκτους μέχρι τοῦ Ἴστρου διάστημα περὶ μυρίους σταδίους εὐθύνει τοῦτο ὁ Ἀρτεμίδωρος οὐκ ἀτόπως, ἐπὶ μὲν Αἴγιον χιλίους καὶ ⟨τετρακοσ⟩ίους εἶναι λέγων ἐκ Μαλεῶν ὁδόν, ἐνθένδε εἰς ⟨Κίρραν πλοῦν⟩ διακοσίων, ἐνθένδε διὰ Ἡρακλείας ⟨εἰς Θαυμακοὺς⟩ πεντακοσίων ὁδόν, εἶτα εἰς Λάρισαν ⟨καὶ τὸν Πηνειὸν⟩ τριακοσίων τετταράκοντα, εἶτα διὰ ⟨τῶν Τεμπῶν ἐπὶ τὰς Πη⟩νειοῦ ἐκβολὰς διακοσίων τετταράκον⟨τα, εἶτα εἰς τὴν Θεσσα⟩λονίκειαν ἑξακοσίων ἑξήκοντα, ἐντεῦ⟨θεν ἐπ' Ἴστρον δι' Εἰδομ⟩ένης καὶ Στόβων καὶ Δαρδανίων τρισχι⟨λίους καὶ διακοσίο⟩υς,

1 EST. : E (1-2, 4-6) ; Pletho (1-3) ; Eust. *Hom.* 301, 18 ; 718, 30 ; 1668, 10 (1-2) ; def. Π.

1 Στυγός a ω' E Eust. Pletho : Στυ<...> A ‖ 2 ἱερὸν a ω' Eust. : ἱε<...> A om. E Pletho ‖ 4 δ' εἰρηκότος a ω' : <5> -κότος A° ‖ κατὰ Πολύβιον E ‖ 5 Ἴστρου a ω' E : <6> A° ‖ II ὁ Ἀρτεμίδωρος a ω' E : <6> ίδωρος A° ‖ 11 — p. 213, 2 ἐπὶ μὲν Αἴγιον — πεντακοσίων om. ω' E Pletho ‖ 7 <τετρακο>σίους Kramer coll. Strab., 8, 2, 1 : <7> σίους A° <8> ίους a πεντακοσίους Coray ‖ 8 Κίρραν πλοῦν Kramer : <8> υν A° om. a ‖ 9 <εἰς Θαυμακούς> Gosselin Müller Jones : <10> A om. a ‖ 10 <καὶ τὸν Πηνειὸν> Groskurd Meineke Müller : <12> A° om. a ‖ 11 <τῶν Τεμπῶν ἐπὶ τὰς Πη>νειοῦ Gosselin Kramer : <14> Πηνειοῦ a <15> ηνειοῦ A° ‖ 12 τετταράκον<τα, εἶτα εἰς τὴν Θεσσα>λονίκειαν Coray Kramer : τετταράκον <15> λονίκειαν AA° <17> νίκειαν a ‖ 13 ἐντεῦ<θεν ἐπ' Ἴστρον δι' Εἰδομ>ένης Kramer : ἐντεῦ <15> ένης AA° < > νης a ‖ 14 τρισχι<λίους καὶ διακοσίο>υς Kramer : τρισχι <15> υς AA° τρισχι< >ς a.

la distance à partir de Thessalonique serait de six mille cinq cents stades. On s'explique, ajoute Artémidore[1], cette erreur si ces mesures correspondent non au trajet le plus court, mais à un quelconque itinéraire suivi par un chef d'armée.

Il ne sera peut-être pas déplacé d'ajouter ici la liste, empruntée à Éphore[2], des fondateurs des États établis dans le Péloponnèse après le retour des Héraclides[3] : Corinthe fut fondée par Alétès, Sicyone par Phalkès, l'Achaïe par Tisaménos, l'Élide par Oxylos, Messène par Cresphontès, Lacédémone par Eurysthénès et Proclès, Argos par Téménos et Kissos, les villes de l'Acté par Agaios et Déiphontès[4].

1. Les distances d'Artémidore totalisées font 6540 stades, de là l'addition de Jones, τεσσαράκοντα, qui s'impose quand, avec συμβαίνει à l'indicatif, on considère la phrase qui contient ce verbe comme une affirmation de Strabon résumant le total des évaluations d'Artémidore. Au contraire dans le texte appuyé sur le palimpseste, que nous adoptons pour la phrase κατ' ἐκεῖνον δὲ κτλ., ἐκεῖνον représente Polybe et la proposition infinitive qui suit dépend de λέγων ; nous devons l'interpréter comme exprimant l'évaluation par Polybe de la distance Thessalonique-Istros (entendre « bouches de l'Istros »), soit 6500 stades. En effet les divergences entre Artémidore et Polybe ne pouvaient guère porter sur la distance du cap Malée à Thessalonique, ce sont des parages trop familiers ; s'il y avait divergence ici, elle ne pouvait résulter que de la définition même du stade ; on se souvient (cf. VII, 7, 4) que le stade de Polybe vaut 24/25 du stade d'Artémidore, si bien qu'on peut admettre que la distance Malée-Thessalonique, soit 3340 stades dans l'évaluation d'Artémidore était comptée par Polybe pour $3340 \times 25 : 24 = 3480$ stades ; c'est à partir de Thessalonique que les divergences devenaient sensibles : 3200 stades (Artémidore) contre 6500 (Polybe).

Cette interprétation, qui a le mérite de revenir, sans aucune correction, au texte des manuscrits, vérifie, d'autre part, l'évaluation globale de la distance cap Malée-Istros attribuée au début du paragraphe à Polybe, puisque $3480 + 6500 = 9980$ stades, c'est-à-dire environ 10 000 stades, comme l'écrivait Strabon.

2. *FGrHist.* 70 F 18 b : cette liste se retrouve dans Pseudo-Scymnos, v. 526 sq., et dans Nicolas de Damas (*FGrHist.* 90 F 30).

3. Voir tome VII de la présente édition, p. 99, n. 2.

4. Sources : Artémidore et Éphore.

κατ' ἐκεῖνον δὲ συμβαίνειν τὸ ἐκ τῆς Θεσ⟨σ⟩α⟨λ⟩ονικείας ἑξακισχιλίων πεντακοσίων. Αἴτιον δ' εἶναι τούτου τὸ μὴ τὴν σύντομον καταμετρεῖν, ἀλλὰ τὴν τυχοῦσαν, ἣν ἐπορεύετο τῶν στρατηγῶν τις.

Οὐκ ἂν ἄτοπον δ' ἴσως καὶ τοὺς οἰκιστὰς προσθεῖναι τῶν τὴν Πελοπόννησον οἰκούντων, οὓς εἶπεν Ἔφορος, τοὺς μετὰ τὴν Ἡρακλειδῶν κάθοδον· Κορίνθου μὲν Ἀλήτην, Σικυῶνος δὲ Φάλκην, Ἀχαΐας δὲ Τισαμενόν, Ἤλιδος δ' Ὄξυλον, Μεσσήνης δὲ Κρεσφόντην, Λακεδαίμονος δ' Εὐρυσθένη καὶ Προκλῆ, Ἄργους δὲ Τήμενον κα⟨ὶ Κισσόν, τῶν δὲ⟩ περὶ τὴν Ἀκτὴν Ἀγαῖον καὶ Δηϊφόντην.

TEST. : Π (1 κατ' ἐ>κεῖνον — 8 Σικυῶνος <δὲ); E (1-2); *Chrest.* VIII, 38 (5-12); Pletho (5-10).

---

1 δὲ Π A : δὴ Kramer γὰρ n ‖ συμβαίν<ει>ν Π : συμβαίνει A ‖ τὸ ἐκ τῆς Θεσ<σ>α<λ>ονικείας [ε² supra u.] Π[L] : τὸ ἐκ <15> εας AA° τὸ ἐκ< >ας a τὸ μ<ὲν> εἰς Θεσ<σαλο>νίκειαν Π° ἐντος <Ἴστρου> τὸ <ἐκ> τῆς Θεσ<σαλ>ονικ<ε>ίας Π[A] ‖ 2 αἴτιον δ' εἶναι <τούτο>υ Π : αἴτιον δὲ τούτου a ω' E <15> ου A° ‖ 3 ἀλλὰ τὴν τυχοῦσαν a ω' Π [ἀ.τ. <τυχ>ουσαν] : <15> ν A° ‖ 4 ἐπο<ρεύε>το Π : ἐπορεύθη A ω' ‖ 5 οὐκ ἂν ἄ<τοπον> δ' ἴσως Π : οὐκ ἄτοπον δ' ἴσως a ω' Pletho <15> ς A° ‖ προσθεῖναι aWvB Pletho Π [προσθεῖ<ναι>] : προσθῆναι s προθεῖναι a ‖ 6 Ἔφορος τοὺς a ω' [τοὺς om. W] Pletho : Ἐ <9> A Ἐφο <4> ους Π ‖ 7-8 μὲν Ἀλήτην a ω' Pletho : μὲν <...>την Π μ <9> A ‖ 8 Ἀχαιΐας A ω' : Ἀχαίας Pletho Kramer Ἀχαιΐδος *Chrest.* ‖ Τισαμενόν, Ἤλιδος δ' a ω' Pletho : Τισαμεν <9> A ‖ 9 Κρεσφόντην ω' Pletho [cf. Κρεσφόντης *Chrest.*] : Κραισ- A ‖ 9-10 Λακεδαίμονος δ' Εὐρυσθένη a ω' Pletho [Εὐρυσθένης *Chrest.*] : Λακεδαι <9> σθένη A ‖ Προκλῆ A [Προκλῆς *Chrest.*] : Πατροκλῆ B Pletho Προκλῆ Wvsn ‖ 11-12 καὶ Κισσόν — Δηιφόντην om. ω' Pletho ‖ κα<ὶ Κισσόν, τῶν δὲ> add. Kramer [cf. *Chrest.* καὶ Κισσὸς et Strab., 10, 4, 18 et Κεῖσσον Scymn. u. 531] : κα <10> A ‖ 11 Ἀγαῖον A [cf. Nicolaus Damasc. fr. 38] : Αἴγεον *Chrest.* [cf. Ἀγέλαον Scymn. u. 533] Ἀγραῖον Coray Kramer Meineke coll. Paus., 2, 28, 3 ‖ 12 Δηϊφόντην B [Δηϊφόντης *Chrest.*] : Διηφόντην A.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

Page 50.

2. Pour Strabon, la Macédoine fait partie de la Grèce ; il revient à plusieurs reprises sur cette affirmation (VII, 7, 1 ; *ibid.*, fr. 9). Pourtant son ouvrage porte la trace d'une époque où la Macédoine n'était pas considérée comme un pays grec. Ainsi, quand un peu plus bas (VIII, 1, 3), dans son découpage de la Grèce, il distingue 5 péninsules reliées entre elles par des isthmes, le cinquième étant celui qui va du fond du golfe d'Ambracie au golfe Thermaïque, la Macédoine est toute entière en dehors des pays grecs ainsi définis ; c'est qu'en réalité Strabon reprend alors un découpage qui remonte à Éphore. On admettait, depuis le v[e] siècle, que la famille des Argéades, hautement hellénisée, qui régnait à Pella descendait des Téménides d'Argos (Hérodote, VIII, 137 ; Thucydide, II, 99, 3), mais la Macédoine en tant qu'entité géographique fut longtemps considérée comme en dehors de la Grèce. Même après Chéronée, quand Philippe imposa la formation de la ligue de Corinthe (fin 338), qui regroupait tous les « Hellènes », ce terme comprenait les Thessaliens, mais non les Macédoniens. Pour Éphore, comme pour le pseudo-Scylax (§ 33 et 65), la Grèce va du golfe d'Ambracie aux bouches du Pénée thessalien, de même pour le poème de Denys, fils de Calliphon (*Geogr. Gr. Min.*, t. I, p. 239, v. 32-33). L'affirmation suivant laquelle « la Macédoine est la Grèce » traduit une conception différente qui ne s'est imposée que plus tard, de là l'insistance de Strabon.

Page 51.

1. Il a été question de l'Illyrie dans VII, 7, de l'Épire et de la Macédoine dans les derniers chapitres du livre VII, aujourd'hui perdus, que nous restituent partiellement la *Chrestomathie* et l'*Épitomé* du Vatican. Il sera question des Acarnaniens et des Étoliens en X, 2, des Locriens Ozoles, Phocidiens, Béotiens en IX, 2, 3-4.

2. Ἑλλάδος n'est qu'une conjecture de E pour tourner la difficulté d'une leçon incohérente. Kramer, qui retient cette conjecture, remarque que Strabon emploie toujours l'article avec Ἑλλάς et s'autorise de cette constatation pour l'ajouter ici.

Meineke, dans ses *Vindiciae*, suggérait ἐκ παλαιοῦ μὲν οὖν mais, dans son édition du texte, a maintenu, avec la *crux*, ἐπιδονο μὲν οὖν, Vérification faite dans A, il faut lire dans ce manuscrit ἐπιδουομεν et non ἐπιδονομεν. La leçon des *decurtati* prouve que la difficulté remonte au moins à l'ancêtre commun des deux familles. La leçon adoptée est une conjecture d'Agallianos, copiste du manuscrit n.

3. Tout le passage est à rapprocher de XIV, 5, 26.

Page 52.

1. Sur la complexité du problème posé par la classification des dialectes grecs, voir A. Meillet, *Aperçu d'une histoire de la langue grecque*, Paris, 1965, p. 77 à 115, édition revue par O. Masson ; Thumb-Kieckers, *Handbuch der griechischen Dialekte*, I, Heidelberg, 1932, p. 47 à 68, chap. III : *Die Gruppierung der Dialekte* ; P. Chantraine, *Morphologie historique du grec*, Paris, 1961, p. 16, dont les conclusions rejoignent le point de vue exprimé ici par Strabon : P. Chantraine note en effet les affinités du dorien avec l'éolien (*ibid.*, p. 21) et les réunit sous la rubrique générale de « dialectes septentrionaux », distinguant les dialectes éoliens et le groupe plus jeune des dialectes doriens et du nord-ouest.

Page 53.

3. Contrairement à Coray et à Tardieu, j'interprète les deux participes οὖσι καὶ δεδεγμένοις comme se rapportant aux Arcadiens aussi bien qu'aux Éléens. D'après Pausanias, VIII, 5, 6, Kypsélos, roi d'Arcadie, traita avec les Doriens, quand ils se présentèrent à ses frontières ; le mariage de sa fille avec Cresphontès, un des Héraclides, scella cet accord, qui prévoyait le libre passage sur son territoire.

4. Cette *koiné* dorienne est maintes fois attestée dans les inscriptions, notamment les inscriptions achaiennes (cf. BCH, 77, 1953, 618).

Page 55.

2. 120 stades = 22,2 km, distance correcte.

3. 520 stades = 96,2 km, en réalité une cinquantaine de kilomètres.

4. 800 stades = 148 km, en réalité environ 130 km.

5. 1000 stades = 185 km, en réalité environ 220 km.

6. Sources : Éphore (cf. Pseudo-Scymn. v. 470-478). Les considérations générales qui suivent sur la morphologie de la Grèce postulent, semble-t-il, l'usage d'une carte.

Page 56.

1. Cette terminologie remonte à Dicéarque au moins. La longueur du Péloponnèse s'entend de son plus grand développement d'ouest en est parallèlement à l'équateur, sa largeur de sa plus grande dimension nord-sud perpendiculairement à l'équateur. La ligne cap Chélonatas-Isthme ne passe pas, comme l'écrit Strabon, par la région d'Olympie et Mégalopolis, qui est sensiblement au sud, mais elle représente bien la plus grande distance qui puisse être déterminée dans la péninsule entre deux points placés sur le même parallèle. Le choix de la ligne Aigion-cap Malée comme axe nord-sud suppose une erreur de longitude considérable pour la position du cap Malée ; l'extrémité méridionale de la péninsule est déplacée vers l'ouest d'environ 45°. La distance du cap Chélonatas à l'Isthme est d'environ 160 km, et celle du cap Malée à Aigion d'environ 230 km, alors que Strabon les déclare à peu près égales et les évalue à 1.400 stades, soit 259 km (stades de 185 m) ou 220 (stades égyptiens). Il voyait donc le Péloponnèse beaucoup moins étiré que nous dans le sens nord-sud ; c'est la forme qui est passée des cartes de Ptolémée à nos plus anciennes cartes du moyen âge ou du xvi[e] siècle.

Pléthon remplace l'Isthme par le cap Malée (voir apparat critique *ad loc.*) ; il voit un Péloponnèse tassé du nord au sud, avec la pointe du cap Malée tournée vers l'est, comme nous le représentent les cartes de son temps, en particulier celles qui accompagnent la *Géographie* de Ptolémée, forme qui se retrouve dans les cartes du xvi[e] siècle. Pour la même raison le cap Ténare, représenté comme plus méridional que le cap Malée, l'a remplacé, chez le même critique, un peu plus bas.

3. La différence entre Polybe et Artémidore est en réalité bien supérieure à 400 stades puisque Polybe utilisait un stade plus court (24/25 du stade d'Artémidore : voir Strabon, VII, 7, 4 et *ibid.*, fr. 56). Polybe évaluait donc à 710 km environ le périmètre du Péloponnèse et Artémidore à 814 ; c'était sensiblement l'évaluation de Pline (*N.H.*, IV, 5 : 563 milles de 1480 m = 833 km) qui la tient d'Isidore de Charax. Ce contemporain de Strabon devait ses renseignements à Artémidore, Ératosthène et Timosthène. C'est à ce dernier sans doute que remontent les évaluations d'Artémidore dont Strabon fait état. Très difficiles à vérifier, elles restent plausibles. On peut penser toutefois que le chiffre de 800 km serait plus proche de la réalité.

Le périmètre complet, évalué par Artémidore à 5.600 stades (= 1036 km), est compté dans Pline (*N.H.*, IV, 9), d'après une évaluation d'Isidore de Charax, un peu moins de 1.126 milles, c'est-à-dire 1.666 km.

Page 57.

2. Au paragraphe précédent, le golfe de Messénie est rattaché à la mer de Libye ; comme la mer de Sicile baigne la côte occidentale du Péloponnèse, la séparation entre elle et la mer précé-

dente se fait suivant un axe reliant le cap Pachynos et le cap Acritas. On peut relever à cet égard quelque divergence entre le livre VIII et les Prolégomènes ; au livre II, 5, 20, la mer de Sicile baigne la plus grande partie du Péloponnèse et les caps occidentaux de la Crète en marquent la limite vers l'est, ce qui suppose que les golfes de Messénie et de Laconie en font partie. Une ligne reliant le cap Pachynos et le cap Criumétopon, pointe sud-ouest de la Crète, constitue, dans ce cas, la limite entre les deux mers.

Page 58.

1. Sources : Cette description d'ensemble du Péloponnèse paraît impliquer que Strabon avait une carte sous les yeux, ou du moins dans l'esprit (Carte d'Ératosthène ? Carte d'Agrippa ?).

2. C'est Artémidore qui faisait commencer le golfe de Corinthe à l'Achéloos et Apollodore à l'Événos. De nos jours, seule la partie la plus resserrée du golfe, au-delà du détroit de Rhion, porte le nom de golfe de Corinthe ; l'entrée, jusqu'au détroit de Rhion, porte le nom de golfe de Patras.

4. Strabon paraît, sinon confondre, du moins appliquer à la pointe de Rhion un nom qui désigne, depuis l'antiquité, le cap qui le précède sur la rive d'Achaïe quand on vient de Corinthe. Le cap Drépanon est le point le plus septentrional du Péloponnèse, il fait face à la rade de Naupacte et par sa forme incurvée mérite tout à fait son nom. La pointe de Rhion au contraire est rectiligne et perpendiculaire à la direction générale du rivage, elle barre le golfe comme le ferait une jetée; il ne saurait venir à l'esprit de la comparer à une faux.

5. Ce sanctuaire est signalé par Thucydide, II, 84, 4, et par Pausanias, X, II, 6.

Page 61.

7. Renseignement exact ; on donne 1.160 km² à l'Élide Creuse, 405 à l'*acroréia*, région de hautes terres à l'est, 555 à la Pisatide au nord de l'Alphée, 540 à la Triphylie (Philippson, *RE*, V, 2369). Sur sa fertilité, les témoignages antiques sont nombreux : Agis en 399 (Xénophon, *Hell.*, III, 2, 26) et Philippe V en 219 (Polybe, 4, 73, 5-6) en tirèrent d'énormes butins. Très riche, lorsqu'elle est bien cultivée, on la voit envahie par le marais et la malaria dans les périodes de recul de la civilisation : Leake la décrit, en 1805, pestilentielle et désertée (*Travels in the Morea*, t. I, p. I) ; de nouveau, de nos jours, c'est une des plus riches régions agricoles de Grèce.

8. Strabon et Diodore (XI, 54) s'accordent pour fixer le synœcisme d'Élis à une date postérieure aux guerres médiques, dans la deuxième année de la 77ᵉ Olympiade (472-471 av. J.-C.) selon Diodore *(ibid.)*.

Page 62.

1. Sur le sens qu'il faut donner à cette expression voir G. Fougères, *Mantinée et l'Arcadie orientale*, 1898, p. 128-129 et p. 334-336. Le *démos* ne se confond ni avec la *komé*, ni avec le χωρίον ; c'est la commune rurale, une entité administrative locale à vocation agricole, douée d'une personnalité juridique. Le mot *damo* est déjà attesté en mycénien avec ce sens (M. Lejeune, REG, 78, 1965, 1-22). Intermédiaire entre l'État et le hameau, elle réunit souvent plusieurs localités habitées que rapproche le souvenir d'un ancêtre commun. Le σύστημα δήμων est déjà un véritable État avec un gouvernement et des assemblées communes (Strabon use du mot σύστημα pour désigner la ligue achaienne), mais où chaque dème règle, comme il l'entend, son administration intérieure sous l'autorité du *damiorgos*, magistrat comparable aux démarques des communes attiques.

2. L'Agiade Cléombrotos I, fils de Pausanias et père de Cléomène II, fut roi de Sparte de 380 à 371 et trouva la mort sur le champ de bataille de Leuctres. Quant à Cléonymos, c'est un personnage inconnu, à supposer qu'il ne faille pas lire Cléomène II, roi de 370 à 309.

5. Le verbe πράττειν ne peut s'appliquer, semble-t-il, à la construction d'un gymnase comme l'admet Jones ; de là la traduction que j'ai adoptée. Cette fin de chapitre est des plus décousues ; nous avons affaire à des notes incomplètement rédigées.

6. Sources : Apollodore renseigné par Éphore (Schwartz, *ibid.*, 2868 ; F. Atenstädt, Philologus, 95, 1942, 66).

Page 63.

2. Les 60 stades (environ 11 kilomètres) correspondent bien à la localisation de Dymé à Kato Achaïa. Pausanias précise que la frontière entre l'Élide et l'Achaïe passait, de son temps, au Larisos, mais qu'elle passait à une époque plus reculée au cap Araxos lui-même (VI, 26, 10). La partie sud du cap jusqu'à l'embouchure du Larisos appartint le plus souvent, en effet, aux Dyméens qui avaient là un poste fortifié, le *Teichos* (Polybe, 4, 59, 65, 83), destiné à couvrir leur frontière du côté de l'Élide. On peut penser que Strabon, ou ses sources, a retenu le souvenir d'un temps où la frontière était au cap Araxos, ou plutôt qu'il s'en tient aux limites géographiques, et non politiques. Le verbe τίθεμεν paraît impliquer, au demeurant, un choix quelque peu arbitraire.

Page 64.

3. L'île est celle qui, de nos jours, porte le nom de Kavkalida (*Kavkalon* en grec moderne, carapace de tortue), elle se trouve à cinq cents mètres environ en avant du cap Tornese et porte le phare.

Les écueils ont peu de chance d'être les Roches Montague, signalées à 5 ou 6 milles au large, qui ne présentent de danger que pour les bateaux modernes dont le tirant d'eau est bien supérieur à celui des embarcations antiques ; il s'agit plutôt des roches à fleur d'eau qui se trouvent à proximité immédiate de l'îlot de Kavkalida et du cap.

6. Sources : Artémidore ; il avait pu inclure dans son *Périple* la phrase sur le Kyllénien Otos, extraite du *Commentaire* d'Apollodore dont elle reflète l'esprit (Aristarque avait exprimé le même point de vue ; Lehrs, *De Aristarchi studiis homericis*, Leipzig, 1866, 226) (F. Bölte, Rh. Mus. 87, 1938, 144).

7. Le texte présente ici d'insurmontables difficultés qu'il convient d'examiner séparément.

A. La question des bouches du Pénée

De nos jours le Pénée a son embouchure au sud du cap Chélonatas. Dans l'état actuel des lieux, l'affirmation de Strabon ne peut de toutes façons se vérifier, si Kylléné est localisée au nord du cap, ce que personne n'a jamais songé à mettre en doute. Mais comme le Pénée traverse une plaine plate et marécageuse où il décrit de nombreux méandres, on a pensé qu'il avait pu, au cours des temps, se déverser dans la baie septentrionale. Cette hypothèse ne présente d'ailleurs d'intérêt du point de vue du texte même de Strabon que si Kylléné est localisée suffisamment au nord : un emplacement comme celui que nous avons admis, au voisinage immédiat du cap Chélonatas, exclut que le lit du fleuve ait pu passer entre la ville et le cap. A peu près tous les géographes et archéologues allemands du siècle dernier et du début de celui-ci admettaient que le Pénée se déversait, dans l'antiquité, au nord du cap Chélonatas ; c'était le cas de Curtius, *Peloponnesos*, II, 22, 33 sq. ; Bursian, *Geographie von Griechenland*, t. II, 269 sq. ; H. Kiepert, *Atlas Antiquus* ; Dörpfeld, Ath. Mitt. 53, 1928, 117-118. Pour Curtius la trace d'un changement de lit s'était conservée dans la légende d'Héraclès détournant un fleuve dans cette région. Dörpfeld précisait même l'endroit où passait cet ancien lit, entre les kilomètres 54 et 56 de la voie ferrée à partir de Patras *(l.c.)*.

Leake (*Some Questions of Ancient Geography*, 1857, p. 19) et plus tard J. Partsch (*Olympia*, I, p. 12, Berlin, 1897) excluaient au contraire cette possibilité. Plus récemment E. Meyer (*RE*, XIX, I, col. 457-458, s.v. *Peneios*) l'a encore écartée. Leurs arguments sont repris par J. Servais (BCH, 85, 1961, 151). Ils estiment tous que le lit du Pénée est trop profondément creusé à l'endroit d'où pourrait partir l'ancien lit et d'autre part qu'un seuil le sépare de la baie septentrionale.

Une enquête personnelle sur le terrain me permet de formuler les remarques suivantes : s'il est exact qu'à l'endroit indiqué par Dörpfeld les traces d'un ancien lit sont des plus douteuses, l'existence d'un seuil entre le lit actuel et la baie septentrionale paraît non moins discutable. On peut remarquer au contraire qu'il existe de nos jours un canal de dérivation destiné à recevoir

en période de crue les eaux du Pénée et à les déverser dans la baie de Kyllini. Ce canal s'amorce au sud de Traganon, passe au sud d'Andravida et de Myrsiné où il rejoint l'*Anisatos potamos* ; il figure sur les cartes de l'armée grecque au 1/50.000e sous le nom de *parapotamos* ; il est facile à retrouver sur le terrain : la grande route d'Andravida à Gastouni le franchit sur un pont important au sud d'Andravida. Il est donc oiseux de se demander si le Pénée a pu se déverser au nord du cap Chélonatas puisqu'il s'y déversait jusqu'ici en période de crue ; désormais le barrage construit en amont d'Elis rendra cette dérivation inutile. Dans un article récent, J. A. Richmond, qui a procédé à la même enquête sur le terrain, à l'aide d'autres arguments conclut comme moi que le seuil dont on parle n'existe pas (Class. Phil., 62, 1967, 32-34). On doit donc admettre que le terrain ne s'oppose pas, autant que certains l'ont soutenu, à ce que le Pénée ait coulé en direction du nord.

On ne peut en déduire pour autant qu'il y ait eu capture et déplacement du lit ; d'autres conditions doivent être réalisées sur lesquelles géographes et géologues ont à se prononcer ; on ne peut dire qu'actuellement cette question soit tout à fait élucidée.

B. Le Selléis

Ici et plus bas (VIII, 3, 7 ; sur la nécessité de conserver là le texte des manuscrits voir E. Meyer, *RE*, XVII (année 1937), col. 2240-2244) il est clair qu'il s'agit d'un fleuve appelé à l'époque de Strabon d'un autre nom et que les commentateurs d'Homère identifiaient avec le Selléis de l'*Iliade*. C'est pour Strabon et ses sources (Démétrios de Skepsis et Apollodore), un fleuve voisin du Pénée, mais qui se jette directement à la mer. Entre son embouchure et celle du Pénée ils situent l'antique Pylos d'Élide, ce qui conduirait à identifier le Selléis avec un des petits fleuves côtiers qui se jettent dans la baie de Kyllini ; or il n'en existe aucun qui descende du Pholoé. Ceci n'est vrai que du Ladon, affluent de la rive gauche du Pénée, si l'on admet, ce qui ne fait guère difficulté, qu'on entend par Pholoé tout le massif où le Ladon a sa source et non son seul prolongement méridional. C'est au Ladon que pensaient sans nul doute ceux qui reconnaissaient la ville de Nestor dans la Pylos de l'époque classique au confluent des deux fleuves. La confusion d'une Pylos localisée sur la côte et de la Pylos historique qui se trouvait au confluent, a fait naître ce monstre d'un Selléis qui, né dans le Pholoé, a une embouchure distincte du Pénée, de même que plus bas (VIII, 3, 7, début) la notion d'une Pylos à la fois sur la côte et près du Scollion (Santaméri).

C. Éphyra

Pour Éphyra, seul Démétrios de Skepsis est en cause, car Apollodore plaçait l'Éphyra d'Homère en Thesprotie, non en Élide. La même confusion que plus haut l'a conduit à identifier avec Éphyra une ville qui se trouvait à la fois sur les rives d'un

prétendu Selléis et sur la route conduisant à Lasion, c'est-à-dire vers l'intérieur.

Cette difficulté géographique nouvelle se complique pour nous d'un problème de texte qu'il faut tout d'abord examiner. On lit en effet dans le manuscrit A, le seul témoin que nous ayons pour ce passage, ἐπὶ θαλασίωνα ; C. Müller (édit. Didot) a proposé la correction ἐπὶ τὸν Λασίωνα, admise depuis par la plupart des éditeurs. Mais Stéphane de Byzance, s.v. Ἐφύρα, atteste que le disciple d'Aristarque Parméniscos localisait Éphyra entre Pylos et Élis. Pour E. Meyer, qui attire l'attention sur ce témoignage, il ne peut s'agir que de la ville de Pylos localisée de façon hypothétique sur la côte. Il s'ensuit qu'Éphyra aurait été localisée par certains commentateurs entre Élis et la mer. Reprenant une conjecture de Kramer, E. Meyer (*RE*, XVII, col. 2240-2244) propose en conséquence de lire dans ce passage-ci de Strabon ἐπιθαλασσίῳ.

Cette argumentation n'est pas décisive. E. Meyer reconnaît lui-même qu'il est fort gêné par la distance de 120 stades qui, selon Strabon, sépare d'Élis la ville d'Oinoé identifiée avec Éphyra ; elle le conduit en effet dans la région de Kylléné et de toutes façons au bord de la mer, non à quelque distance à l'intérieur des terres comme paraît l'impliquer aussi bien la localisation de Parméniscos que celle de Strabon ; il est réduit à mettre cette affirmation, qu'il ne peut expliquer, sur le compte d'une erreur géographique parmi bien d'autres dont Démétrios est responsable dans le chapitre concernant la géographie de l'Élide. Pourquoi dans ces conditions n'admettrait-on pas une fois encore ce qu'on est bien forcé d'admettre pour le Scollis et le Pholoé, que Strabon reporte à la ville de Pylos supposée au bord de la mer des réalités géographiques qui concernent en fait la ville de Pylos dont l'existence est assurée au confluent du Pénée et du Ladon.

Je m'en tiens donc à la conjecture de C. Müller et me rallie en même temps à l'identification traditionnelle d'Oinoé (Éphyra) avec Koulougli (maintenant Oinoé).

Page 66.

3. Sources : emprunt direct à Démétrios de Skepsis (Gaede, p. 4 sq., 48, fr. 55), qui est formellement désigné au paragraphe suivant comme partisan de la localisation d'Éphyra en Élide, contrairement à Apollodore, qui, comme Aristarque (Lehrs, 231), la plaçait en Thesprotie. Cette thèse remonte par delà Démétrios de Skepsis au moins à Hippias d'Élis (cf. Pindare, *Schol. Nem.* VII, 53). Les deux catalogues d'homonymes d'Éphyra (p. 64, l. 16-19 ; p. 66, l. 7-13) ont été recueillis par Strabon ailleurs, ils n'appartiennent ni à Démétrios de Skepsis, ni à Apollodore. Le premier se concilie avec la thèse de Démétrios de Skepsis et a pu être inséré dans le paragraphe au moment de sa

première rédaction ; il se retrouve dans *Schol. Pind. Nem.* VII, 53 et *Schol. Hom.*, N 301 (Erbse). Le deuxième, qui reprend certains éléments du premier (noms des habitants d'Éphyra de Thessalie et de Thesprotie) et apporte une indication qui affaiblit la thèse de Démétrios de Skepsis (existence d'un fleuve Selléis près de l'Éphyra de Sicyonie) doit être une addition marginale de Strabon passée ensuite dans le texte. Il se peut que ce deuxième catalogue, qui ignore l'Éphyra d'Élide, dérive de celui d'Apollodore (Jacoby, *FGrHist.* II BD, 788).

4. Apollodore, *FGrHist.* 244 F 181.

5. *Iliade*, II, 605.

6. *Ibid.*, II, 511 et *schol.* A (B Eust.), 511.

7. *Ibid.*, XXIV, 78.

Page 67.

3. Le point de vue d'Apollodore ici encore était celui d'Aristarque. Au contraire les poètes du Cycle plaçaient cette ville en Eubée, d'autres enfin, tel Démètrios de Skepsis, qui tenait cette tradition de Phérécyde, en Arcadie sur le site d'Andania (cf. ici même un peu plus bas et VIII, 3, 25).

4. *Iliade*, II, 730.

5. *Ibid.*, II, 595 ; voir également VIII, 3, 25.

6. *Ibid.*, II, 596.

7. Sources : confrontation par Strabon des thèses opposées d'Apollodore et de Démétrios de Skepsis à propos d'Éphyra et d'Œchalie : Démétrios localise cette dernière ville homérique à Andania en Arcadie, Apollodore en Thessalie. Strabon a pu trouver dans Apollodore, critique de Démétrios, les éléments de ce débat (Gaede, *l.c.* ; Jacoby, *l.c.*).

Page 68.

3. Oracle en vers déjà connu d'Aristophane qui le cite partiellement, *Cav.* 1059. Le scholiaste *ad versum* le reproduit en entier tel que nous l'avons ici ; il prouve que dès le v[e] siècle la discussion était engagée sur l'identification de la Pylos homérique. Phérécyde et Hellanicos n'en connaissaient que deux, celle d'Élide et celle de Messénie ; ils tenaient cette dernière pour la capitale de Nestor.

Page 72.

4. Sources : au § 8 s'amorce une discussion confuse qui s'étend également sur le paragraphe suivant, où Strabon a juxtaposé plutôt que confronté les points de vue divergents de Démétrios de Skepsis (Gaede, p. 17) et d'Apollodore sur Bouprasion, les Épéens et l'Élide. Le point de départ est une fois de plus le *Commentaire du Catalogue des Épéens* dont l'extrait se relie tout naturellement à l'avant-dernier alinéa du § 3. Apollodore (cf. également VIII, 3, 17 ; 3, 32 ; 7, 5), s'appuyant sur Hécatée de

Milet, tient les Épéens pour un peuple différent des Éléens installé sur les territoires de l'Élide historique qui se trouvent au nord de la vallée du Pénée ; Bouprasion fut leur capitale ; ils ont imposé un jour aux Éléens de s'unir pour former un même État. Pour Démétrios de Skepsis renseigné, semble-t-il, par Échéphyllidas, un auteur du IIIe av. C., qui paraît avoir écrit spécialement sur l'histoire de l'Élide, Homère désigne par Épéens et Éléens le même peuple ; il ne paraît les distinguer que parce qu'il use de la figure poétique qui consiste à prendre la partie pour le tout. Bouprasion, ville aujourd'hui disparue qui a laissé son nom à un territoire, était une ville d'Élide.

La confrontation de ces deux thèses exigeait une discussion organisée ; Strabon n'a pu qu'en rassembler les éléments, à l'occasion, dans un style de notes. L'extrait d'Apollodore s'interrompt à la deuxième citation d'Homère pour reprendre au § 9. Dans l'intervalle, nous avons un long emprunt à Démétrios de Skepsis coupé de quelques remarques personnelles de Strabon (Schwartz, *ibid.*, 2869 ; F. Bölte, Rh. Mus., 83, 1934, p. 333-340).

Page 75.

1. Sources : d'abord Apollodore, qui pour Hyrminé a été renseigné par Ménélaos (*FGrHist.* 384 F 2) et Échéphyllidas (*FGrHist.* 409 F 3) ; voir Stéphane de Byzance s.v. Ὑρμίνη. La fin du paragraphe provient, du moins en partie, de Démétrios de Skepsis (Gaede, p. 17) ; c'est en effet celui-ci qui interprétait Ἀλεισίου κολώνη comme désignant le tombeau du héros Aléision, prétendant d'Hippodamie, point de vue qui était aussi celui d'Aristarque, comme nous le confirment les scholies d'Homère (Erbse), Λ 757b (Schwartz, *ibid.*, 2869 ; Sakellariou, 20, note 3).

Page 76.

2. La correction Πιέροιο (mss : Πώροιο) provient de Pausanias, VII, 22, 1, qui atteste pour ce fleuve deux noms différents : Péiros au bord de la mer, Piéros à l'intérieur. Ce dernier est à rapprocher du nom du héros « macédonien » éponyme de la Piérie, patrie des Muses (Paus., IX, 29, 3). Il rentre ainsi dans la série de ces toponymes du Péloponnèse qui ont des parallèles dans la Grèce du nord. Cf. également le nom de la source Piéra entre Olympie et Élis (Paus. V, 16, 8) et celui de la femme d'Oxylos, Piéra (*ibid.* V, 4, 4).

Page 78.

1. Comme plus haut, il semble bien que Strabon confonde ici Zante et Képhallénie ; mais, même dans cette hypothèse, la distance est insuffisante ; au plus étroit, il faut compter un minimum de 29 kilomètres du cap Katakolo à Zante.

2. Distances de l'embouchure de l'Alphée au cap Chélonatas

et au cap Araxos, respectivement 280 stades (50,4 km) et 545 (98 km). Il s'agit, bien entendu, de distances par mer ; elles sont à peu près exactes.

Page 79.

3. Sources : nous retrouvons, avec la description de l'Élide à partir de la côte, le périple d'Artémidore abandonné depuis la fin du paragraphe 4 ; le temple d'Artémis à l'embouchure de l'Alphée est l'occasion d'un emprunt direct ou par l'intermédiaire d'Artémidore à Démétrios de Skepsis (fr. 5 Gaede, p. 19), confirmé par Athénée, VIII, 346 B (Schwartz, *ibid.*, 2868 ; RE IV, 2809).

Page 80.

1. Indication bien vague : de quelle montagne s'agit-il ? On a pensé à la chaîne des monts Lapithas (anciennement Kaïapha), mais Artémidore englobe dans la Makistie, dont il emprunte la notion et le nom à Apollodore, des localités (Chalkis, Crounoi) qui sont au nord de Samikon, extrémité du mont Kaïapha sur le littoral ; il ne place pas non plus cette limite à l'Alphée, comme Apollodore paraît le faire ; il faut donc admettre que pour lui la rive méridionale du fleuve est au moins sur une partie de son cours en Pisatide.

Le mont Kaïapha se prolonge vers le nord par une zone de collines et de hautes terres d'une altitude variant entre 150 et 200 m qui tombe assez brusquement dans la vallée de l'Alphée ; on relève des sommets de 185 m encore à Agoulinitsa-Épitalion. La lisière septentrionale de ce district peut être la limite à laquelle pense Artémidore, sans que l'on puisse préciser davantage. A noter que pour Apollodore (Strabon, VIII, 3, 24) Épitalion est en Makistie et pour Pausanias, VI, 21, 5, Phrixa, sur la rive gauche de l'Alphée est en Pisatide.

3. Sources : suite de l'extrait d'Artémidore (Schwartz, *ibid.*, 2868). Une phrase, empruntée à Apollodore (Bölte, Rh. Mus., 87, 1938, 149) ou provenant peut-être encore d'Artémidore (Atenstädt, Philologus, 95, 1942, 66-67), a été introduite dans le texte trop bas : elle doit être rétablie à sa place normale.

4. Le mot Mamaos, que donnent les manuscrits, ne paraît pas grec ; on peut le corriger (Müller a proposé de lire Ammaos et Bursian Pamisos) ou considérer comme je l'ai fait que nous avons là une glose marginale qui s'est introduite dans le texte, comme Barnikhios en VIII, 3, 32.

Page 81.

1. On retrouve cette légende dans Ovide, *Métamorphoses*, X, 729, et le lexique de Photius s.v. Μίνθα. Sur les rapports de cette plante avec le culte d'Hadès, voir J. Murr, *Die Pflanzenwelt in der griech. Mythologie*, 1890, p. 244. Sur les rapports entre Pylos et ce même culte, voir E. Meyer, *RE*, XXIII (1959), s.v. *Pylos*.

Page 82.

2. Sources : la liaison est assurée par πρὸς ἄρκτον avec le paragraphe précédent (πρὸς ἕω) et le suivant (πρὸς νότον) ; on doit penser à une source unique, Artémidore, sans exclure qu'il ait pu s'y glisser des éléments empruntés à Apollodore (synœcisme d'Hypana). Le paragraphe est complété par un emprunt à Démétrios de Skepsis qui lui est explicitement attribué par Strabon (fr. 59 Gaede, p. 50) ; la médiation d'Artémidore ne peut être exclue (Schwartz, *ibid.*, 2868 ; RE, IV, 2809 ; Bölte, Rh. Mus., 87, 1938, p. 142 ; Atenstädt, *ibid.*, p. 68).

Page 83.

1. *Odyssée*, III, 4-7.
2. Pausanias a recueilli sur place la même tradition, mais n'a pu voir ledit tombeau (V, 5, 5). En dehors de l'archégète des Caucones, il connaît un autre Caucon, fils de Kélainos, qui aurait introduit en Messénie, à Andania, les mystères d'Éleusis (IV, 1, 5).

Page 86.

3. Sources : Nous abandonnons la direction nord-sud qui était celle d'Artémidore pour remonter vers le nord jusqu'à Samikon, ce qui suppose une autre source, de toute évidence Apollodore, informé par Hérodote, IV, 148 ; VIII, 73 (Schwartz, *ibid.*, 2868 ; Bölte, Rh. Mus., 87, 1938, 153).
4. Pausanias, V, 5, 11, ne connaît que la grotte des Nymphes Anigriades ou Anigrides ; pourtant on les retrouve toutes deux, encore de nos jours, au pied de la falaise qui surplombe la lagune de Kaïapha. Au temps de Frazer (III, 479), elles étaient au niveau de l'eau et l'on ne pouvait y aborder qu'en bateau, mais on apercevait sous les eaux du lac la chaussée de pierre qui, dans l'antiquité, permettait de les atteindre (cf. également J. Sperling, AJA, 1942, 81). De nos jours, l'écoulement des eaux à travers les dunes du bord de mer ayant été aménagé, le niveau du lac a baissé, sa surface s'est réduite et une route, construite au pied de la falaise, conduit à ces grottes à partir de Zacharo. Un établissement thermal, adossé au rocher, utilise l'abondante source sulfureuse chaude (32°) qui sort de la plus vaste d'entre elles, à quelques dizaines de mètres de l'autre vers le nord-ouest.
5. Fils de Zeus et d'Électra, elle-même fille d'Atlas, roi d'Arcadie, Dardanos a émigré avec une partie de la population de son pays à Samothrace, et de là en Troade. Ce mythe, de création récente, est le maillon qui relie la légende d'Énée et de la fondation de Rome au Péloponnèse, berceau de toutes les grandes familles héroïques. Cf. Denys d'Halicarnasse, *Ant. rom.*, I, 50, 61.

Page 89.

1. Même erreur en I, 3, 15 ; Théra et Thérasia y sont également localisées de façon inexacte entre la Crète et la Cyrénaïque alors que ces deux îles se trouvent au nord de la Crète.

2. Callimaque, fragment 716 Pfeiffer ; cf. XVII, 3, 21, où ce vers et le suivant sont cités par Strabon dans une notice qui provient également, en partie, d'Hérodote, IV, 147, par l'intermédiaire d'Apollodore.

4. En février 1954, une fouille fortuite a fait découvrir à N. Yalouris, à la base nord-est du monticule le plus septentrional de la passe de Kleidhi, un tumulus qui contenait plus de cent vases échelonnés de l'Helladique moyen au Mycénien III B (Arch. Delt., 20, 1965) 6-40 ; BCH, 80, 1956, 290). N. Yalouris propose de reconnaître dans ce tumulus, vraisemblablement lié à quelque culte de mort héroïsé, le tombeau de Jardanos, dont la prairie voisine, maintenant marécageuse, aurait également porté le nom. Ce tumulus se trouvait à l'intérieur de la basse ville de Samikon dont les ruines sont encore visibles au fond de la lagune d'Agoulinitsa.

Page 91.

2. Sources : Apollodore (Schwartz, *ibid.*, 2868). Mais est-ce Apollodore, ou Strabon lui-même, qui essaie d'expliquer que les auteurs de *Périples* (Artémidore ?) ne mentionnent pas Samos ? Il semble, du moins, qu'Apollodore connaissait très bien Olympie et la région voisine.

3. 400 stades = 74 kilomètres ; distance excessive d'une dizaine de kilomètres, semble-t-il, en réalité difficile à vérifier tant que la localisation de Pylos de Triphylie restera problématique.

4. 750 stades = environ 139 kilomètres (en réalité 85 kilomètres environ) ; 1030 stades = 190 kilomètres (en réalité 140 environ). Ces distances deviennent exactes si nous comptons la première non à partir de l'Alphée, mais à partir du cap Chélonatas et la deuxième à partir du cap Araxos au lieu du cap Chélonatas. Cette confusion se confirme si l'on compare ces distances avec celles de VIII, 3, 12, qui sont exactes, et celles de VIII, 3, 33 (fin), qui enregistrent, au contraire, la même erreur ; cf. p. 118, n. 1.

5. *Iliade*, VII, 133. Les exégètes qui suggéraient cette correction (Zénodote ?) estimaient que le combat des Pyliens et des Arcadiens n'avait pu avoir lieu si loin de leurs bases en Pisatide, près du cap Katakolo ; ils proposaient une localisation en Triphylie, région revendiquée par les Arcadiens jusqu'en pleine époque classique.

Page 95.

3. Kyparissia était en Messénie à l'époque classique, mais suivant les conceptions d'Apollodore, Kyparisséis, la ville

homérique qui l'avait précédée sur le même site, se trouvait en Makistie, c'est-à-dire dans la partie sud du royaume pylien, la Messénie ne commençant alors, d'après lui, qu'au sud du cap Platamodès. Artémidore, qui avait sans doute mal interprété son modèle, distinguait, à tort, l'une de l'autre, mais ne semblait pas en mesure, et pour cause, de localiser Kyparisséis.

Il se peut d'autre part qu'Artémidore, égaré par ces changements de frontière, ait cru pouvoir tirer d'Apollodore l'idée d'une autre Kyparissia messénienne au sud de Koryphasion ; cf. Bölte, Rh. Mus., 87, 1938, p. 156, et le point de vue un peu différent d'Atenstädt, Philologus, 95, 1942, 72. Voir surtout VIII, 4, 1 (fin) où, avec Meineke, j'adopte une solution différente de l'un et de l'autre.

Page 97.

2. Pylos de Triphylie était donc à plus de 30 stades (= 5,5 kilomètres) de la mer, distance bien supérieure à celle de Kakovatos, qui se trouve, tout au plus, à 2 ou 2,5 kilomètres à l'intérieur. Pylos de Messénie, localisée au cap de Coryphasion, s'élevait sur le rivage même. Quant à la Pylos d'Élide, elle n'était dans ce cas que si on l'identifie, comme le faisait Démétrios de Skepsis, avec une ville, pour nous impossible à localiser, située sur le littoral de l'Élide Creuse et différente de celle qui portait ce nom, à l'époque classique, au confluent du Pénée et du Ladon.

Page 105.

3. Suivant une tradition locale attestée par Pausanias, il avait existé à Olympie un oracle de Gaia ; à l'époque classique, la déesse cosmogonique continuait d'être révérée dans l'Altis sous le nom d'Olympienne ; on voyait dans son temple, qui devait se trouver sur les dernières pentes du mont Kronion près de l'Héraion, l'orifice du gouffre par ou, disait-on, s'étaient écoulées les eaux du déluge de Deucalion et qui avait été le siège de l'oracle (Paus., V, 14, 10). Puis Zeus-Ouranos l'avait supplantée après lui avoir été d'abord sans doute associé. A une date impossible à préciser, mais avant même l'époque historique, l'oracle de Zeus, à son tour, s'était tu devant la concurrence d'établissements similaires et rivaux.

La mantique toutefois continuait d'être représentée à Olympie par les familles de devins, les Iamides et les Clytiades (Pindare, *Ol.*, VI) qui, pendant les sacrifices, pratiquant la hiéroscopie et l'empyromancie, révélaient la pensée de Zeus.

Ainsi il y eut toujours des devins à Olympie mais on n'appelait plus oracles leurs consultations (Bouché-Leclercq, *Hist. de la divination dans l'antiquité*, II, 1880, 332-337).

4. Sur la statue de Zeus en or battu offerte par Kypsélos, voir également VIII, 7, 20 ; c'était, avec le fameux coffre que décrit

Pausanias, V, 17, 5 sq., une des offrandes les plus célèbres d'Olympie, comme le montre l'allusion de Platon (*Phèdre*, 236 b).

5. C'était, en réalité, une statue chryséléphantine, construite suivant la technique habituelle : sur une armature de bois étaient fixées des plaques d'or et d'ivoire, ce dernier matériau étant réservé pour les parties nues du corps, visage, bras, mains et pieds.

Page 107.

3. Comme descendant d'Aitolos, archégète des Étoliens, Oxylos était un descendant de la famille qui avait régné sur les Épéens et les Pisates ; cf. VIII, 3, 33.

Page 108.

1. La tradition qui attribue la fondation des jeux Olympiques à Héraclès se retrouve partout, mais on ne s'accordait pas sur le point de savoir si c'était l'Héraclès de l'Ida ou le fils de Zeus et d'Alcmène. Strabon, qui suit ici Apollodore, probablement renseigné par Éphore, rejette les deux traditions qui faisaient de ces jeux ou une survivance de la civilisation crétoise ou un apport des envahisseurs venus du nord ; pour lui les jeux Olympiques n'ont été célébrés qu'à partir de la date traditionnelle de la première Olympiade (776 av. J.C.) appuyée sur les archives écrites que très tôt le sanctuaire semble avoir possédées.

C'est donc Iphitos qui les aurait institués (voir VIII, 3, 33). On pensait habituellement que celui-ci n'avait fait qu'en renouer la tradition, après une interruption de 28 Olympiades (cf. Paus., V, 4, 5 et 8, 5).

Les modernes n'hésitent pas à y voir l'aboutissement d'une vieille tradition de lustration rituelle qui remonte à ces marchands minoens que l'hymne homérique nous montre naviguant pour leurs affaires sur les côtes du Péloponnèse (*Hymn. Apoll.*, I, 420 sq.) ; voir Ch. Picard, Journal des Savants, 1927, 166.

Page 110.

2. Pylos aurait donc cessé d'être une cité autonome vers la fin du VIIe ou au début du VIe siècle, sans doute un peu avant l'époque où, Pisa détruite, son territoire passa aux Éléens (vers 576-572).

3. Sources : en dehors de quelques remarques personnelles de Strabon comme la phrase relevée par E. Meyer : Πισατῶν ...λειφθῆναι (*RE* XX, 1739), le reste vient d'Apollodore, qui tire, semble-t-il, ses renseignements d'Éphore (Schwartz, *ibid.*, 2869).

Page 118.

1. 1200 stades = 222 kilomètres, qui correspondent à peu près à la distance Araxos-Pylos de Messénie (Araxos-Chélonatas

(VIII, 3, 12) 265 stades+Chélonatas-Pylos de Messénie (VIII, 3, 21) 1030 stades), au total 1295 stades, diminuée de la distance du cap Platamodès à Pylos de Messénie, 100 stades (VIII, 3, 23). Cette distance est excessive d'au moins 50 kilomètres, qui correspondent à la distance Araxos-Chélonatas, comptée deux fois par suite de la confusion déjà signalée p. 91, n. 4.

Page 120.

2. 7 stades = 1,3 kilomètres, distance tout à fait insuffisante pour la ligne de crête ; conviendrait, à l'extrême rigueur, pour les premières pentes.

3. Sources : si la première phrase vient d'Artémidore (cf. VIII, 2, 2 : τῆς δὲ Μεσσηνίας . . . πέλαγος), les suivantes jusqu'à Μενελάου sont tirées d'Éphore, d'un contexte dont nous trouvons des extraits, à diverses reprises, dans le livre VIII, notamment VIII, 3, 33. Éphore n'étant pas nommé et la liaison se faisant tout naturellement avec un commentaire d'Homère, à partir de σημεῖον, nous penserons que l'extrait d'Éphore figurait, lui aussi, dans le *Commentaire du Catalogue des Vaisseaux* d'Apollodore, d'où provient également le dernier alinéa, comme le montre l'emploi de Μεσσήνη pour désigner la Messénie homérique. Toutefois Strabon désigne ici par le mot Triphylie ce qu'Apollodore appelle ailleurs la Makistie, c'est-à-dire la Triphylie agrandie des Néléides dépassant vers le sud la ligne de la Néda (Schwartz, *ibid.*, 2868 ; Bölte, Rh. Mus., 87, 1938, 144 ; Atenstädt, Philologus, 95, 1942, 63).

Page 121.

5. Bogos, roi de Mauritanie (cf. II, 3, 4 ; XVII, 3, 5 ; 3, 7), avait pris parti pour Antoine ; il trouva la mort au cours des opérations qui ont précédé la bataille d'Actium et qui furent menées par Agrippa, avec des escadres légères, sur toutes les côtes du Péloponnèse.

6. Sources : après une formule de transition qui est dans la manière des *Périples*, retour à Apollodore ; enfin une brève notice provenant d'une information personnelle de Strabon sur la guerre d'Actium (*ibid.*, voir p. 120, note 3).

Page 123.

1. Le bassin du Nédon se trouvant sur le versant occidental du Taygète, on ne peut le situer en Laconie que si l'on considère les frontières politiques, non les régions naturelles. En effet il correspond, en tout ou en partie, à cet *ager Denthelialis* où se trouvait un sanctuaire d'Artémis Limnatis (Tacite, *Annales*, IV, 43) et qui fut un des territoires les plus contestés entre la Laconie et la Messénie. Après Chéronée, Philippe obligea les Spartiates à le céder aux Messéniens, qui en furent dépossédés

à une date et dans des circonstances inconnues, au cours du IIIe siècle. En 222, après la victoire de Sellasie sur Cléomène, Antigone III Doson le rend aux Messéniens. Les Spartiates ne devaient cesser de le revendiquer jusqu'au jour où, d'après Tacite *(ibid.)*, C. César et M. Antoine le leur rendent (sans doute pendant leur triumvirat, en 43 a. C.) ; il devait s'y ajouter bientôt les villes de Cardamylé et de Thouria (Paus., IV, 31, 1), qui furent sans doute données à Sparte par Auguste, en 21, lors de son passage dans cette ville, tandis que la ville de Phérai était attribuée aux Éleuthérolaconiens (Paus., IV, 30, 2). La frontière fut alors portée au Pamisos, le grand fleuve de Messénie. L'indication de Strabon ne peut donc correspondre qu'à une époque où le bassin du Nédon appartenait à Sparte, c'est-à-dire antérieure à 338 ou 222 ou postérieure à 44 et peut-être 21 ; elle ne doit pas provenir de ses sources, ici Apollodore, puisque, du temps de celui-ci (IIe siècle), cette région avait, depuis longtemps, fait retour aux Messéniens. Aussi bien, en VIII, 3, 29, où la source est Apollodore, le Nédon coule en Messénie. Il s'agit donc d'une information contemporaine de Strabon, qu'il a recueillie lui-même.

Page 127.

5. Sources : le mot de Démétrios de Pharos permet d'attribuer à Polybe l'essentiel de ce paragraphe, qui se trouve, en ce qui concerne Corinthe et sa reconstruction, enrichi d'un apport personnel de Strabon.

Page 132.

1. Il y a tout lieu de penser qu'il s'agit ici du sanctuaire de Dionysos aux Marais d'Athènes où se déroulaient les Lénéennes (cf. H. F. Tozer, *Selections from Strabon*, 1893, 212 ; F. Bölte, Ath. Mitt., 34, 1909, 391-392 ; Dörpfeld, *ibid.*, 46, 1921, 83). Par association d'idées, Strabon rapproche deux phénomènes naturels comparables sans s'inquiéter que nous ayons à le suivre si brusquement de Sparte à Athènes ; style de notes incomplètement élaborées dont on trouve dans le livre VIII de nombreux exemples.

Page 137.

3. *FGrHist.* 70 F 117.
4. Fils jumeaux d'Aristodémos, lui-même sixième dans la descendance d'Héraclès.
5. Son nom était Philonomos ; voir VIII, 5, 5.

Page 139.

3. Sources : emprunt direct à Éphore, expressément désigné comme la source de ce paragraphe. Le dernier alinéa, qui prolonge l'histoire de l'hilotisme jusqu'à l'occupation romaine, provient évidemment d'une autre source ; Strabon avait dû aborder ce sujet dans son ouvrage historique.

Page 141.

6. Sur Euryclès voir également VIII, 5, 1 ; il s'agit de C. Julius Euryclès, dont le père Lacharès avait été décapité comme pirate par Antoine, cf. Plut., *Antoine*, 67 ; fidèle partisan d'Octave, il avait conduit les forces spartiates contre Antoine à Actium. Ayant reçu en récompense la citoyenneté romaine, comme le révèle son nom, il fut à Sparte l'ami tout dévoué d'Auguste et pendant quelques années le principal instrument de la politique romaine. Strabon, qui lui donne successivement les titres de ἡγεμών (VIII, 5, 1), ἐπιστάτης, ne paraît pas employer ces termes avec un sens technique précis ; du moins existe-t-il des monnaies frappées ἐπὶ Εὐρυκλέους dès la période 31-27 av. J.-C.

Fabuleusement riche (il avait reçu en apanage l'île de Cythère — voir VIII, 5, 1 — quand elle avait été donnée aux Spartiates, sans doute en dédommagement de la libération des Éleuthérolaconiens), il fit élever en divers lieux des constructions somptueuses. Très ambitieux et remuant, il s'attira finalement l'animosité de ses compatriotes et fit par deux fois l'objet d'une dénonciation devant Auguste (cf. Josèphe, *Bell. Iud.*, 1, 26, 4, et Plut., *Reg. et Imp. apophteg.*, 207 F), qui lui valut d'être banni.

Ce que nous savons de la fin de sa carrière repose sur ce passage-ci de Strabon et sur Josèphe (*ibid.*, 1, 26, 4, et *Ant.*, 16, 10, 1). Le texte que nous adoptons, fondé pour l'essentiel sur le palimpseste (ταραχή au lieu de ἀρχή et φιλοτιμίαν au lieu de φιλίαν), éclaire d'un jour nouveau des faits longtemps controversés.

Les troubles provoqués par Euryclès n'ont pas cessé avec son exil (que Strabon ne mentionne pas) mais avec sa mort, son fils s'étant gardé de reprendre à son compte une politique qui avait été formellement condamnée par Rome ; C. Julius Laco devait par sa soumission mériter bientôt la confiance des Romains puisqu'en 15 ap. J.-C. nous le voyons, après une éclipse de la dynastie confirmée par les monnaies (cf. R. Weil, Ath. Mitt., 6, 1881, 17-18), installé à la place de son père.

Strabon, qui ne fait aucune allusion à la réhabilitation d'Euryclès et à l'élévation de son fils, doit avoir écrit cette partie de son ouvrage, non, comme on l'a cru longtemps, au début du règne de Tibère, mais au plus tard en 2 av. J.-C., où il interrompit la composition de la *Géographie*.

Les recoupements avec les indications de Josèphe permettent de situer les désordres provoqués en Grèce par Euryclès, sa double comparution devant Auguste et sa mort entre 7 et 2 av. J.-C.

(voir G. W. Bowersock, Journal of the Roman Studies, 51, 1961, 112-118).

Sur les objectifs de l'ambition d'Euryclès nous ne disposons pas de renseignements précis. Bowersock suggère qu'il tentait peut-être d'étendre sa domination sur la ligue des Éleuthérolaconiens récemment créée par Auguste. Des inscriptions d'Asopos (*IG* V, 1, 970) et Gythéion (Arch. Ephem., 1929, 99) attestent la popularité dont il jouissait dans ces deux villes du *koinon*.

Page 145.

3. Cette situation pouvait être exacte après la troisième guerre quand la Messénie fut réduite à la plaine supérieure du Pamisos, les Spartiates ayant, semble-t-il, annexé toutes les côtes. Ce n'est que progressivement qu'elle eut accès à la mer, d'abord à l'ouest, de la Néda à Méthoné (cf. Scylax, 45-46), puis au sud, après Chéronée. L'indication d'Euripide, exacte pour son temps, ne l'était plus ni pour celui d'Apollodore, ni pour celui de Strabon.

Page 151.

1. Il s'agit ici de frontière politique ; celle qui sépare la Laconie de l'Argolide passe, d'après ce passage-ci de Strabon, entre Épidaure Liméra et Prasiai, cette dernière dépendant alors d'Argos. En VIII, 6, 14, nous sommes ramenés à une époque où elle était soumise à Sparte, puisque celle-ci la représentait à l'Amphictyonie de Calaurie. Ni l'une, ni l'autre de ces mentions ne rendent compte de la situation qui existait à l'époque de Strabon. Prasiai dépendait de Sparte, à la fin du v[e] siècle (cf. Thuc., II, 56 ; VI, 105) et encore au début du III[e] (cf. *Sylloge*[3] 407, inscription de Delphes, datée de 275 av. J.-C., où Tyros, sur la côte orientale du Péloponnèse, au nord de Prasiai, est alors une *komé* des Lacédémoniens). Elle était passée sous l'autorité d'Argos sans doute après la guerre Chrémonidéenne (Polybe, 4, 36, 5) en 267/6 ou 262 (cf. E. Will, *o. c.*, t. I, 196-208 ; *RE*, III, col. 1426). Nous ignorons quand cette situation a pris fin exactement, mais nous savons que depuis le principat d'Auguste, Prasiai faisait partie du *koinon* des Éleuthérolaconiens, dont les débuts, du moins officiels, doivent être datés de 21 av. J.-C. (cf. S. Accame, *o. c.*, p. 124 sq.). Le témoignage de Strabon relativement aux frontières politiques de cette partie du Péloponnèse vaut donc pour une période dont les limites extrêmes sont 262 et 21 av. J.-C. ; elle recouvre le temps (fin du II[e] siècle) où Artémidore composait son *Périple*.

3. Sources : des emprunts au *Périple* d'Artémidore encadrent un renseignement (explication du nom λιμηρά) tiré d'Apollodore (Schwartz, *ibid.*, 2868). Jacoby fait remonter l'emprunt à Apollodore jusqu'à τὰ μὲν δὴ πρῶτα (*FGrHist.* 244 F 199).

Page 162.

3 Sources : le début du § 8 est à mettre en relation 1° avec VIII, 8, 4, où Strabon renvoie formellement à VI, 2, 9 (sources de l'Alphée, de l'Eurotas, de l'Erasinos), passage attribué avec raison par F. Lasserre à Posidonios ; celui-ci est en effet donné par Strabon, V, 1, 8 (fin) comme la source d'un renseignement sur le Timavus extrait d'un contexte auquel est emprunté VI, 2, 9 ; 2° avec VIII, 6, 2 (Lerne et la légende de Lerne) qui remonte à Artémidore. Il est probable qu'en VIII, 6, 8, le même renseignement, concernant Lerne, venu d'Artémidore, est passé par Posidonios ; ainsi pourraient s'expliquer, avec les ressemblances, les différences qu'on peut constater entre les deux passages.

La fin du § 8 à partir de τὴν μὲν οὖν apporte à cette discussion une conclusion rationaliste qui concilie les données de fait (abondance des cours d'eau en Argolide ; absence d'eau de surface à Argos même) et les légendes locales (les Danaïdes n'ont pas créé les ressources en eau, mais ont découvert les sources) ; elle répond au tour d'esprit d'Apollodore (Atenstädt, Philologus, 95, 1942, 62).

Page 164.

1. Sources : Apollodore (Schwartz, *ibid.*, 2868).

2. 50 stades = 9,25 kilomètres ; par la route actuelle 12 kilomètres environ. Sur le problème que pose l'existence, dans la plaine d'Argos, de forteresses aussi rapprochées que Mycènes, Argos et Tirynthe, voir D. Page, *History and the Homeric Iliad*, Berkeley-Los Angeles, 1959, p. 129-132.

Page 166.

2. *Iliade*, II, 559-562.

3. Sources : Apollodore, qui utilise Éphore (Schwartz, *ibid.*, 2868).

Page 174.

4. 180 stades = 33,3 kilomètres, en réalité environ une quarantaine.

5. Le Lips est un vent du sud-ouest qui apporte la pluie (cf. Hérodote, II, 25 ; Strabon, I, 2, 21) ; il figure sur la Tour des Vents à Athènes ; c'est l'Africus des Latins.

6. 100 stades = 18,5 kilomètres, distance évidemment approximative, mais assez proche de la réalité.

Page 176.

3. En VII, 7, 8 ; les mines de Damastion paraissent avoir été actives surtout pendant trois quarts de siècle de 395 av. J.-C. à 325-330 environ ; cette période correspond aux plus importantes

émissions de la ville ; mais il se peut que l'exploitation du minerai ait commencé plus tôt, le métal étant alors exporté sous forme de lingots. Elle a visiblement cessé quand, à la fin du IVe siècle, Philippe et Alexandre eurent mis en circulation d'énormes quantités de métal précieux. Dès lors Damastion ne semble plus avoir joué un rôle politique notable. Strabon (Apollodore) tient vraisemblablement ce renseignement d'Éphore, cité d'ailleurs un peu plus bas, qui fut le contemporain de cette prospérité momentanée de Damastion (J. M. F. May, *The Coinage of Damastion and the lesser coinage of the Illyro-paeonian region*, Oxford, 1939).

4. Ce fut l'œuvre de Lysandre après Aigos Potamos (fin 405 av. J.-C. ; cf. Xénophon, *Hell.*, II, 2, 9).

5. *FGrHist.* 70 F 176.

6. Reprise, non sans quelques divergences, d'une affirmation qui se trouve en VIII, 3, 33, dans un fragment également attribué à Éphore. Tandis qu'il n'est question ici que de monnaie d'argent, Phidon se voyait attribuer, plus haut, la première frappe d'une monnaie d'autre métal (or ? Ou cuivre ?) et le lieu de cette innovation n'était pas précisé. En fait, il y a lieu de penser que la monnaie a été inventée, non en Grèce, mais en Asie Mineure occidentale et très probablement dans le royaume lydien après 650 av. J.-C. (R. M. K. Cook, JHS, 66, 1946, 90 sq.), mais on peut admettre la tradition qui accordait à Égine la priorité dans la frappe de la monnaie en Grèce propre. Or il résulte des discussions récentes sur la date du règne de Phidon que celui-ci doit être remonté dans la première moitié du VIIe siècle (A. Andrews, *The Greek Tyrants*, Londres, 2e édit., 1958, p. 40) ou même au VIIIe (G. Huxley, *Argos et les derniers Téménides*, BCH, 82, 1958, 588 sq.), ce qui exclut sa participation aux premières émissions de monnaie d'Égine. Aussi bien, Hérodote, VI, 127, n'attribue à Phidon que l'établissement d'un système de poids et mesures, non l'invention de la monnaie (cf. de même Pline, *N.H.*, 7, 198, et, d'après Aristote, Pollux, 10, 179). C'est sans doute à Éphore lui-même que remonte la tradition qui attribue à Phidon la première frappe de la monnaie d'argent et situe son invention à Égine ; elle se retrouve dans *Marmor Parium*, ep. 30, et Pollux 9, 83, enfin, sous sa forme la plus achevée, dans le *Lexique* d'Orion de Thèbes (Ve siècle ap. J.-C.), dont la notice a été recueillie par l'*Etymologicum Magnum*, 613, 12 (cf. W. L. Brown, *Pheidon's alleged Aeginetan Coinage*, Num. Chronicle, 6e série, 10, 1950, 177-204).

7. Sources : Apollodore a fourni tout le début jusqu'à ὑπ' αὐτόν, sans doute aussi jusqu'à τὰ Περσικά (cf. IX, 1, 9). La suite est empruntée au *Périple* jusqu'à ἀνατείνουσα et peut-être ἱκανῶς. Puis on revient à Apollodore. Le dernier alinéa, et sans doute l'avant-dernier, proviennent d'Éphore, mais probablement par l'intermédiaire d'Apollodore (Schwartz, *ibid.*, 2868 ; Aly, p. 337 ; Atenstädt, Philologus, 95, 1942, p. 62).

Page 178.

1. Sources : pour la description de l'arrière-pays, qui occupe ce paragraphe et le suivant, Strabon, abandonnant Artémidore, fait de larges emprunts au *Commentaire* d'Apollodore (Schwartz, *ibid.*, 2868).

Page 179.

1. Dans l'été 229, le tyran Aristomachos dut consentir, sous la pression d'Aratos, à licencier ses mercenaires, à déposer son pouvoir et à faire adhérer la cité d'Argos à la ligue achaienne.

Page 181.

3. Il résulte du passage par l'Isthme une économie de distance considérable : ainsi du Pirée à Brindisi on compte, en contournant le Péloponnèse, 464 milles marins, par l'Isthme (de nos jours par le canal) 333 ; du Pirée au détroit de Messine respectivement 477 et 403.

4. La mauvaise réputation du cap Malée s'exprime déjà dans Homère (*Od.*, III, 287 ; IX, 79-80) ; elle se maintient pendant toute l'antiquité d'Hérodote (IV, 179 ; VII, 168) à Julien l'Égyptien (*Anth. Pal.*, 7, 584). Mais Strabon est le seul auteur grec à nous faire connaître le proverbe que nous avons ici ; on le retrouve dans Symmaque, *Ep.* 8, 61 : *Uulgati quippe prouerbii est enuigata Malea oblimari eorum memoriam, quos domi reliqueris.*

Page 183.

2. Jeu de mots approximatif : entoilage - entôlage. Le double ou même triple sens des mots καθεῖλον ἱστούς est à peu près intraduisible dans notre langue. En dehors de l'allusion grivoise qu'elle contient, l'expression signifie 1° enlever la toile du métier quand le tissage est terminé (le contraire de ἱστοὺς στήσασθαι) ; à noter que, sur le métier antique, l'ensouple du tisserand est disposée verticalement et non horizontalement comme sur les métiers à tisser plus récents ; 2° rabattre le mât ou le déplanter (cf. *Od.*, XV, 496). C'est par le premier sens que la courtisane répliquait précisément au reproche qui lui avait été fait. L'anecdote pouvait se trouver dans l'ouvrage qu'Apollodore avait consacré aux courtisanes athéniennes.

3. Sources : depuis le paragraphe précédent Strabon, pour décrire l'intérieur de l'Argolide et de la Corinthie, suit un ordre d'exposition qui lui est suggéré par les vers du *Catalogue* cités au chapitre 19, *Iliade*, II, 569-575. Abandonné depuis Égine (chap. 16), le *Périple* ne sera utilisé que pour les ports de Corinthe (chap. 22). Jusqu'à la fin du § 20 la source principale sera

Apollodore. Ce dernier avait vraisemblablement beaucoup emprunté à Éphore et notamment la notice sur les Bacchiades et Kypsélos, auquel on trouve déjà une brève allusion en VIII, 3, 30. L'histoire de Démarate, déjà évoquée par Strabon (V, 2, 2), se retrouve dans Cicéron (*De republ.*, II, 34), qui la tenait de Polybe, informé lui-même par Fabius Pictor et partiellement par Timée (cf. F. Lasserre, *Strabon*, t. III, p. 58, n. 2) ; Artémidore peut avoir servi d'intermédiaire, comme l'écrit F. Lasserre, mais on ne peut exclure, me semble-t-il, que Strabon l'ait directement puisée dans Polybe (Schwartz, *ibid.*, 2868 ; Aly, p. 337).

4. *FGrHist.* 154 F 16 ; l'historien Hiéronymos de Cardia est utilisé à diverses reprises par Strabon (cf. IX, 5, 22 ; X, 4, 3).

5. Fragment 357 F. Lasserre, qui provient du livre VI de la Γῆς περίοδος.

6. Cette visite de Corinthe se place en 29 av. J.-C. ; cette année-là, Strabon, revenant d'Asie, voyage avec un député de l'île de Gyaros qui vient présenter un placet à Octave ; celui-ci se trouvait alors à Corinthe avant de se rendre à Actium pour la célébration de son triomphe (août 29) ; voir X, 5, 3.

Page 185.

4. Déjà fort ruinée à l'époque de Strabon, cette construction, qui portait le nom de l'ancêtre mythique de la dynastie qui avait régné sur Corinthe, devait se trouver sur les pentes de l'Acrocorinthe au-dessous de la fontaine Pirène supérieure ; en 303, la garnison de Cassandre s'y réfugia quand Corinthe fut attaquée par Démétrios Pollorcète (Diod., 20, 103, 2). Elle avait sans doute disparu à l'époque de Pausanias ; celui-ci ne la mentionne pas ; les archéologues n'en ont pas trouvé trace.

Page 187.

3. Si les références à la pratique du traînage à travers l'Isthme sont nombreuses, le mot *diolkos* n'est attesté que par Strabon et Hésychius s.v. ; il désigne un dispositif qui, comme le canal actuel, permettait aux embarcations de faible tonnage de passer du golfe de Corinthe dans le golfe Saronique et vice-versa. C'était une voie pavée de tuf, large de 3,6 mètres à 5 mètres (10 au départ), sur laquelle on halait les bateaux. Grâce aux fouilles de N. Verdelis (1958-1962), qui l'ont dégagé sur près de 2 kilomètres, on peut reconstituer la totalité de son tracé et se représenter son fonctionnement. Il commençait, sur le golfe de Corinthe, un peu à l'ouest du canal actuel, non loin du phare moderne, progressait en ligne droite sur la rive méridionale du canal à peu près jusqu'à la moitié de son parcours, décrivait alors une courbe en direction du nord-est qui le faisait passer sur la rive septentrionale, puis s'orientait vers le sud-est pour aboutir à Kalamaki, l'ancien Schoinous. Ce tracé, imposé par le terrain, permettait de franchir, dans les

conditions les plus avantageuses, le seuil de quatre-vingt-dix mètres qui correspond au point le plus bas de l'Isthme. Deux rainures parallèles, distantes de 1,5 mètre, recevaient les roues de chariots, chars ou simples chassis, qui portaient les navires, et les guidaient en particulier dans les courbes, où la construction est renforcée. Voir N. M. Verdelis, *Die Ausgrabung des Diolkos während der Jahre* 1957-59, Ath. Mitt., 73, 1958 (1962), 140-145 et Beilage, 106 à 118. La construction du *diolkos* remonte à l'administration du fils de Kypsélos, Périandre, dont le règne marque l'apogée de la tyrannie, alors que Corinthe, engagée dans une grande politique coloniale, devient, avant Athènes, une place de commerce importante.

Page 189.

2. Sources : avec la description de la côte et des ports de Corinthe nous revenons à Artémidore jusqu'à la notice sur Crommyon, dont on retrouve la suite en IX, 1, 4. La notice sur Ténéa, qui fait intervenir un témoignage d'Aristote et où se retrouve une formule déjà utilisée par Apollodore en VIII, 3, 19 (δίδωσιν οὐ μικρὸν σημεῖον), doit certainement beaucoup à ce dernier ; toutefois on peut hésiter à lui attribuer la phrase τὰ δ' ὕστατα . . . συμμεῖναι qui concerne des faits relativement récents. (Schwartz, *ibid.*, 2868 ; Aly, p. 337 ; Atenstädt, *ibid.*, p. 62).

3. Polybe, à qui Strabon emprunte le chapitre, rejetait sur les Corinthiens la responsabilité des incidents diplomatiques (insultes à l'adresse de l'ambassade romaine conduite par L. Aurelius Orestes) qui provoquèrent ou plutôt furent le prétexte de la rupture entre Rome et la Ligue achaienne (Polybe, 38, 12).

Page 190.

1. Situé sur les pentes de l'Aventin, près du Circus Maximus (Tacite, *Annales*, II, 49), le temple dit de Cérès, en réalité consacré à la triade tutélaire de la plèbe, Cérès, Liber et Libera (Déméter, Dionysos et Coré), fut incendié en 31 av. J.-C. (Dion Cassius, 50, 10 ; Zonaras, 10, 28, 524) ; les travaux de reconstruction entrepris bientôt après traînèrent en longueur et ne furent terminés qu'après la mort d'Auguste ; le nouveau temple fut dédié par Tibère en 17 ap. J.-C. (Tacite, *ibid.*).

Le temple primitif dont la construction remontait à 496 av. J.-C., abritait sous la République les bureaux des édiles

plébéiens et les archives de la plèbe ; c'était aussi un véritable musée où étaient exposées de nombreuses œuvres d'art grecques (cf. Pline, *N.H.*, 35, 24, 99, 154 ; Vitruve, III, 3, 5) ; la plupart furent détruites par l'incendie de 31.

Strabon a pu voir le tableau d'Aristéidès lors du premier séjour qu'il fit à Rome vers 44 ; lorsqu'il y revint en 29, le temple venait d'être détruit, il a dû en recueillir lui-même l'information sur place. Le mot νεωστὶ doit donc correspondre à la première période de rédaction de la *Géographie* ; il convient de remarquer que Strabon ne mentionne ni la reconstruction du temple, ni sa dédicace en 17. Voir sur ces diverses questions A. Merlier, *L'Aventin dans l'antiquité*, Paris, 1906, p. 93-95, 155-162, 306-307.

2. Il s'agit du consul de 151 av. J.-C., par la suite proconsul de Bétique, grand-père du lieutenant de Sylla. Pour commémorer les victoires qu'il avait remportées sur les Ibères, il construisit dans le quartier du Vélabre un temple dédié à Felicitas, où il avait placé le groupe célèbre des Muses de Thespies, œuvre de Praxitèle (cf. Cicéron, *Verrines*, IV, 4). L'anecdote rapportée par Strabon se retrouve dans Dion Cassius (fr 76, 2).

3. C'est en 44 que Jules César, reprenant à des fins politiques et sociales un vieux projet de Caius Gracchus, décide d'installer une colonie à Corinthe ; il ne semble pas cependant qu'il ait eu le temps de le réaliser. La *Colonia Julia Corinthus* (ou plutôt *Corinthiensis* ; cf. l'inscription publiée par O. Broneer, Hesperia, 10, 1941, 388) ne fut installée vraisemblablement qu'après la mort du dictateur. On y établit une partie des 80.000 Romains, pour la plupart des affranchis, que César destinait à la colonisation (Suétone, I, 42). Il s'y ajouta des Grecs, des Orientaux, des Juifs. La ville nouvelle devint la résidence du gouverneur romain.

Page 191.

2. Sources : Polybe, nommément cité par Strabon dans ce paragraphe, en a fourni la matière. Il avait raconté au livre 38 de ses *Histoires* les préliminaires de la guerre d'Achaïe et au livre 40 le sac de Corinthe. Le mauvais tour joué par Lucullus à Mummius était peut-être raconté aussi par Polybe, mais on ne peut exclure une information directe de Strabon soit qu'il l'ait tirée de quelque annaliste romain, soit qu'elle lui soit parvenue par tradition orale, lors de son séjour à Rome ; elle était assez plaisante et significative pour circuler encore de son temps (cf. Velléius Paterculus, I, 13, 4 ; Pline, *N.H.*, 34, 12). Sur la reconstruction de Corinthe et le commerce des Nécrocorinthies nous avons le témoignage personnel de Strabon qui a pu être renseigné à Rome ou à Corinthe. Enfin Apollodore a pu servir d'intermédiaire pour les réflexions finales sur Corinthe, pépinière d'hommes politiques et d'artistes, qui proviennent d'une source difficile par ailleurs à identifier.

Page 193.

1. Le port de Sicyone, proche de la ville primitive, occupait le site du village de Kiato, dénommé jadis Sikyonia, près de l'embouchure de l'Hélisson.

2. En mai 251, Aratos, aidé de quelques compagnons, réussit à s'emparer de Sicyone par ruse et à libérer sa patrie de la tyrannie de Nicoclès qui n'avait duré que quatre mois.

3. En 245, date de la première stratégie d'Aratos.

Page 195.

1. La thèse selon laquelle les Ioniens auraient habité en Achaïe avant de se rendre en Ionie est déjà dans Hérodote, I, 145, 7 ; on la retrouve dans Pausanias, VII, 1. Mais Strabon est le seul à prétendre qu'ils tiraient leur origine d'Athènes. Quant à la tradition suivant laquelle, expulsés d'Aigialée par les Achéens, ils se seraient réfugiés en Attique, elle se trouve dans Castor, chronographe du Ier siècle av. J.-C. (*FGrHist.* 250 F 4), et dans Pausanias *(ibid.)*. Hérodote semble l'avoir ignorée.

2. On s'accorde de plus en plus à reconnaître que dans ce phénomène complexe et de très longue durée que fut la migration ionienne en Asie, le rôle d'Athènes fut prééminent au cours de la phase médiane (fin du XIe-Xe siècle), la seule qu'il conviendrait d'appeler « migration ionienne » (H. Gallet de Santerre, *La migration ionienne, état de la question*, REA, 64, 1962, 20-30).

Page 196.

2. Strabon reprend en la modifiant légèrement une phrase de Polybe 2, 39, 9, qui, plus logique, attribue aux Lacédémoniens aussi bien qu'aux Thébains l'initiative d'un recours à l'arbitrage des Achaiens ; voir toutefois M. Cary, *The alleged Achaean arbitration after Leuktra*, Class. Quarterly, 19, 1925, 161-166.

3. Le renseignement vient de Polybe, 2, 41, 11-12, qui situe cette reconstitution de la Ligue au cours de la 124e Olympiade (285-281 av. J.-C.). Les campagnes de Pyrrhus en Italie durent de 281-280 à 275 ; le *koinon* fut restauré en 281/280. En dehors de Patrai et de Dymé, il comprenait au début Tritaia et Pharai.

Page 198.

4. Sur la discussion de la date, non pas de la catastrophe, qui, elle, est certaine, mais de la demande présentée par les Ioniens voir M. P. Nilsson, *Griechische Feste*, Leipzig, 1906, p. 75-77. La superstition populaire a dû rapprocher les deux faits, qui étaient, en réalité, éloignés vraisemblablement de plusieurs années.

5. *Scutum*, v. 381.

6. Sources : ici encore Apollodore (Schwartz, *ibid.*, 2868),

qui utilise sans doute Éphore ; il se peut que l'emprunt fait à Ératosthène et à Héraclide passe par son intermédiaire ou celui de Posidonios.

7. Correction importante de Polybe, 2, 43, 1, qui compte 25 ans pour les débuts de la confédération achaienne. Celle-ci connaît une importante transformation, en 256/55, avec la création de la stratégie unique, qui eut pour conséquence la diminution d'influence politique du secrétariat fédéral ; Polybe fait donc partir de 281/280 cette première période de la confédération reconstituée, alors qu'elle ne comprenait encore que quatre cités, Patras, Dymé, Tritaia, Pharai, tandis que Strabon compte à partir de 276/75, date d'adhésion d'Aigion, bientôt suivie par Boura et Kérynéia (cf. Polybe, 2, 41, 13 à 15). Ce n'est qu'à partir de ce moment-là, en effet, que les assemblées délibérantes de la confédération ont pu se réunir dans l'Hamarion, situé sur le territoire d'Aigion, et c'est alors sans doute que se sont trouvées réunies les conditions politiques (nombre des cités fédérées) et religieuses (patronage de Zeus Hamarios) qui justifient aux yeux de Strabon le choix d'une date plus tardive pour les véritables débuts de la confédération ; sa correction est donc consciente et réfléchie et non, comme on l'a cru parfois, imputable à une négligence (cf. A. Aymard, *Les assemblées de la confédération achaienne*, Bordeaux, 1938, p. 298).

8. Sur la question de l'esprit initial, pour la justification de l'aspirée, voir A. Aymard, *Le Zeus fédéral achaien Hamarios-Homarios*, *Mélanges Navarre*, Toulouse, 1935, p. 453-470.

Page 200.

3. Indépendante au ve siècle (cf. Hérodote, I, 145), rattachée ici à Aigéira, la ville d'Aigai est plus bas (voir VIII, 7, 5) rattachée à Aigion. Faut-il penser que la ville d'Aigion qui a englobé successivement après 373 le territoire d'Héliké, ensuite Kérynéia à une époque sans doute postérieure à la fin de la ligue achaienne (VIII, 7, 5), s'est étendue finalement sur toute la zone côtière, à l'est, jusqu'au fleuve Crathis ? Cette extension d'Aigion vers l'est n'a pu vraisemblablement se produire que le jour où Kérynéia est passée sous son contrôle. Or cette ville est pour Polybe (2, 41, 8 et 14-15 ; 43, 2) une cité indépendante ; Pausanias la qualifie de πόλισμα, ce qui n'implique pas qu'elle jouisse encore d'un statut de cité autonome ; il n'est donc pas impossible qu'à l'époque romaine Kérynéia soit effectivement passée sous l'autorité d'Aigion et qu'ensuite le territoire de celle-ci se soit étendu jusqu'au Crathis englobant l'ancien territoire d'Aigai, malgré la proximité d'Aigéira. Ce renseignement relativement récent n'a pu être fourni à Strabon par Polybe.

Page 202.

2. 60 stades = environ 11 kilomètres, distance exacte. C'est la distance indiquée par Pausanias, VII, 26, 14, entre Pellana et son port Aristonautai.

3. A Pellénè, à l'occasion des Théoxénies qui se célébraient en hiver en l'honneur d'Apollon, on donnait comme prix un manteau de laine grossière (cf. *Schol. Pind. Nem.*, 10, 82 a). Strabon en parle comme d'un usage révolu, de son temps; de fait, Pausanias, passant à Pellénè, remarquait qu'on donnait comme prix une somme d'argent.

Page 207.

2. Sources : long extrait d'Apollodore (Schwartz, *ibid.*, 2868, Atenstädt, *ibid.* p. 63) ;Strabon y a inséré plusieurs renseignements qu'il a puisés ailleurs ou recueillis lui-même concernant les colonies romaines de Patrai et de Dymé. Pour Dymé et la guerre des pirates la source est certainement l'*Histoire de Pompée* de Posidonios (cf. X, 4, 9 ; XI, 1, 6 ; XIV, 3, 3 ; XIV, 5, 8).

3. 20 stades font 3700 m, 15 stades 2775 m ; la deuxième évaluation, encore excessive, est plus proche de la réalité (2376 m) ; on la considérera comme remarquablement exacte si elle est exprimée en stades de 157, 5 m, ce qui est vraisemblable : 2362 m. Apollodore n'a pu fournir ni l'une ni l'autre de ces mesures, nous savons par Stéphane de Byzance s.v. Κυλλήνη qu'il évaluait l'altitude du mont Kyllénè à 9 stades olympiques moins 80 pieds, soit 1704 m.

Page 211.

3. Il s'agit d'Iphicrate de Rhamnonte, célèbre par ses innovations militaires. L'échec devant Stymphale, qui n'est relaté par aucun autre auteur, fut sans doute un épisode mineur de la guerre de Corinthe (391-387) alors que le stratège athénien menait des opérations victorieuses au cœur du Péloponnèse, en particulier en Arcadie, contre les alliés de Sparte. Strabon (ou plutôt Ératosthène qui citait sans doute ce trait à la suite du passage précédent) a pu puiser ce renseignement dans un traité perdu d'Énée le tacticien, qu'il est tentant, on le sait, d'assimiler à Énée de Stymphale, stratège de la Ligue arcadienne en 366 (cf. Xénophon, *Hell.*, VII, 3, 1). Qu'il s'agisse des campagnes d'Iphicrate dans le Péloponnèse en 391 ou en 369, Énée de Stymphale a pu personnellement assister aux opérations auxquelles il est ici fait allusion ; de toutes façons elles ne surprendraient pas parmi les exemples historiques localisés pour la plupart entre 400 et 360 que cite Énée le tacticien.

LEXIQUE DES NOMS DE LIEUX

(Destiné seulement à alléger les notes qui accompagnent la traduction, ce lexique ne contient pas les noms rendus dans celle-ci par leurs équivalents modernes, leur identification ne faisant pas difficulté. N'y figurent donc que ceux dont la forme originale a été conservée dans une transcription francisée ou latinisée. Pour faciliter la consultation des cartes, sur lesquelles tous les noms ont été portés en latin par souci d'unité, on a pourvu les transcriptions françaises de leur double latin. Toutes les formes latines ont été imprimées en italique. Elles n'ont pas été indiquées quand elles étaient identiques à la forme du toponyme adoptée dans la traduction.)

A

Acarnanie *Acarnania* 1, 3 ; 2, 2 ; 2, 3 ; 3, 11 ; 3, 11 ; 3, 26 ; 6, 17 ; 8, 1 : Province occidentale de la Grèce ; limitée au nord par le golfe d'Ambracie, baignée à l'ouest et au sud-ouest par la mer Ionienne, elle était séparée de l'Étolie par l'Achéloos.

Achéennes (roches) *Achaeae (petrae)* 3, 20 : Falaises qui prolongent le mont Lapithas et dominent au nord-est la lagune de Kaïapha, au-dessus et au nord de la grotte des Nymphes Anigriades. Ce toponyme paraît perpétuer le souvenir d'une occupation achéenne antérieure à la venue des Étoliens (cf. E. Curtius, Zeitschrift für Altertumwissenschaft, 1852, nº 1, p. 1-6) ; il est à rapprocher de la mention des Achéens en VIII, 3, 33.

Achéloos *Achelous*

1º 2, 3 ; 3, 11 ; 3, 26 : L'Aspropotamos ou Akheloos, fleuve qui sert traditionnellement de frontière entre l'Acarnanie et l'Étolie ; il se jette dans la mer Ionienne un peu à l'ouest de Missolonghi.

2º 3, 11 : Autre nom du Péiros, fleuve d'Achaïe. Cette désignation du Péiros n'est connue ni de Pausanias ni d'aucun autre auteur antique. Strabon y fait une nouvelle allusion en X, 2, 1 pour différencier le fleuve d'Achaïe du fleuve d'Acarnanie et de l'Achéloos qui coule près de Lamia ; on peut se demander si Strabon (ou ses sources)

n'a pas indûment étendu à tous le cours du Péiros le nom d'un de ses affluents.

Acraiai *Acraeae* 3, 12 ; 5, 2 : Ville de Laconie connue de Pausanias sous le nom d'Acriai ; de ses indications (300 stades d'Hélos et 80 stades de Trinasos) et de celles de Strabon on peut déduire la localisation de cette bourgade près du village de Kokkinio, sur la côte du golfe de Laconie, à l'ouest de Molaoi (Boblaye, *Recherches*, p. 95). Sur une hauteur en bordure de la mer, près d'une tour médiévale ruinée, ont été trouvés des tessons d'époque hellénique, des restes de mur hellénique et de constructions d'époque romaine (A. J. B. Wace, BSA, 1907-1908, p. 162) enfin une inscription, *IG* V, 1, 1108, où Le Bas (Revue archéologique, 2, 1845, 220) a reconnu la dédicace des Acriates à l'olympionique Nicoclès signalée par Pausanias, III, 22, 3-7. Cf. l'ethnique Ἀκρειάτης dans l'inscription de Gythéion, *IG* V, 1, 1189.

Acritas (cap) *Acritas* 4, 4 : Cap Gallo au XIXe siècle, cap Acritas de nos jours.

Acrocorinthe 4, 8 ; 6, 19 ; 6, 21 ; 7, 3.

Acté *Acte* 8,5 ; IX, 1, 1 : La côte d'Hermionide entre l'Isthme et le golfe d'Argolide (cf. Polybe, 5, 91, 8).

Actium 4, 3 ; 7, 5 : Promontoire qui ferme au sud le golfe d'Ambracie.

Agraia *Agraea* 3, 5 : Territoire des *Agraei* (cf. Thuc., 3, 111) installés au nord-ouest de l'Étolie, dans la vallée de l'Agraphiotis, affluent de la rive gauche de l'Achéloos, et sur le cours moyen de ce dernier au sud de Sta Kremasta dans la région de Stratos et Agrinion.

Agriades (?) 3, 2 : Village d'Élide proche d'Élis.

Aigai *Aegae*

1° 7, 4 : Ville d'Achaïe à l'embouchure du Crathis. Hérodote, I, 145, et Pausanias, VII, 25, 12, situent de même la ville d'Aigai sur le Crathis (anciennement rivière d'Akrata qui a repris son nom antique), mais ne précisent pas plus que Strabon sur quelle rive ; il n'en subsiste aucune trace visible ; toutefois la rive droite étant basse et souvent inondée, il est vraisemblable que cette ville a occupé une éminence de la rive gauche du fleuve, non loin du cap Akrata (Leake, III, 394 ; E. Curtius, I, 472).

2° 7, 4 ; IX, 2, 13 : L'actuelle Aigai (naguère Limni), ville d'Eubée située sur le golfe Euboïque au nord-ouest de Chalcis.

Aigaiai *Aegaeae* 5, 3 : Ville de Laconie entre Sparte et Gythéion. D'après Pausanias, III, 21, 5, qui la connaît sous le nom d'Aigiai, elle se trouvait à 30 stades de Gythéion, à droite de l'ancienne route de Sparte. Des restes antiques situés entre Koutoumou et Limni, au lieu-dit Palaiochora, à 8 km de Gythéion, correspondent

à cette localisation. On y a trouvé des vestiges de constructions d'époque hellénique et romaine, mais nullement jusqu'ici de l'époque mycénienne et on peut douter que la ville homérique d'Augéiai, avec laquelle Strabon aussi bien que Pausanias l'identifient, se soit élevée à cet endroit (BSA, 56, 1961, 173 sq.).

Aigaléon *Aegaleus mons*, 4, 1 ; 4, 2 : Comme les cartes récentes, Strabon paraît réserver ce nom à la partie méridionale de la chaîne qui se déploie en arc de cercle parallèlement à la côte de Messénie, entre Kyparissia et la rade de Navarin ; ce sont ses derniers prolongements qui dominent le site de Pylos de Coryphasion.

Aigéira *Aegira* 7,4 ; 7, 5 : Ville d'Achaïe située sur la côte nord du Péloponnèse, à quelque distance de la mer, sept stades, soit 1,25 km, selon Polybe, 4, 57, 5. Ses restes sont encore visibles au sud-est de la ville moderne de ce nom sur un éperon de l'Evrostina, non loin du village d'Evrostinaïka (naguère Rozéna) ; voir *Chronique des fouilles en 1972*, BCH, 97, 1973, 319.

Aigialée *Aegialea* 1, 2 ; 6, 19 ; 7, 1 : Nom primitif de l'Achaïe.

Aigialos *Aegialus* 3, 24 ; 6, 25 ; 7, 1 ; 7, 4 : Nom homérique de l'Achaïe.

Aigion *Aegium* 2, 1 ; 2, 3 ; 3, 2 ; 6, 19 ; 7, 4 ; 7, 5 ; 8, 5 : Ville d'Achaïe, anciennement Vostitza.

Aigys *Aegys* 5, 4 : Ville située aux confins de la Laconie et de l'Arcadie, non loin de Belmina ou Blémina. Pour Polybe (2, 54, 3), l'Aigytide et la Bléminatide sont deux districts distincts, indépendants, voisins l'un de l'autre. Pour Pausanias (III, 2, 5) Aigys est une ville périphérique de Laconie, que, très tôt, réduisirent en esclavage les Spartiates, la soupçonnant de sympathie à l'égard des Arcadiens.

On s'accorde à situer l'Aigytide aux sources du Xérilas Potamos (Carnion) sur le versant occidental du Taygète ; son chef-lieu peut être identifié avec le village moderne de Kamara (éparchie de Mégalopolis) près duquel un éperon du Taygète forme une acropole qui porte des vestiges de constructions (Frazer, IV, p. 358).

Aipasienne (plaine) *Aepasius campus* 3, 19 ; 3, 21 : Plaine littorale de Triphylie entre l'embouchure de la Néda et Samicon, non loin de Lépréon.

Aipéia *Aepea* 4, 1 ; 4, 5 : Ville homérique de Messénie localisée par Strabon à Thouria (4, 5) ou à Méthoné *(ibid.)*, par Pausanias, IV, 34, 5, à Coroné (Pétalidhi). Le nom d'Aipéia (l'escarpée) ne convient guère au site de Méthoné ; à Coroné aucune trouvaille décisive n'a été faite qui prouve que le site ait été occupé à haute époque ; tout paraît prouver jusqu'ici qu'il s'agit d'un établissement postmycénien. Enfin le site de Thouria conviendrait mieux pour Anthéia ; on est donc réduit à chercher une localisation

qui n'a été envisagée ni par Strabon, ni par Pausanias ; R. Hope Simpson (BSA, 61, 1966, 131) propose le site de Nikhoria (Rizomylo) important centre mycénien au nord-ouest du golfe de Messénie, à la jonction des principales routes vers l'ouest, en direction de Pylos, et le sud, le long de la côte ouest du golfe de Messénie.

Aipy *Aepy* 3, 24 : Ville homérique (cf. Stace, *Theb.*, IV, 180) traditionnellement identifiée avec la ville d'Épion (Ἔπιον Hérodote, IV, 148, ou Ἤπειον Xénophon, *Hell.*, III, 2, 30, ou Αἰπιόν Polybe, 4, 77 et 80), une des six villes minyennes de Triphylie. On reconnaît généralement celle-ci à des ruines qui se trouvent au-dessus de Platiana ; toutefois E. Meyer, revenant aux localisations déjà adoptées par la carte de Gräfinghoff, situe à Platiana Typanéai, et au nord de Skillountia (anciennement Mazi) la ville d'Épion (*Neue Pelop. Wander.*, p. 60).

Akidon *Acidon* 3, 21 ; 3, 22 ; 3, 27 ; Petit fleuve de Triphylie au sud de Samicon, qui, d'après Strabon, VIII, 3, 21, coulait près du tombeau de Jardanos. La ressemblance des noms invite à identifier l'Akidon avec l'Akidas que connaît Pausanias, V, 5, 8, comme un affluent de l'Anigros ; il aurait, selon cet auteur, porté anciennement le nom de Jardanos. Il faudrait alors le reconnaître dans un des petits ruisseaux qui, aujourd'hui, se jettent dans la partie sud de la lagune de Kaïapha.

D'autre part N. Yalouris, Arch. Delt., 20, 1965, 186, a émis l'idée que le tombeau de Jardanos pouvait être identifié avec le tumulus mycénien de Samicon qu'il a fouillé à Klidhi. Non loin, on voit encore à l'endroit où le défilé s'élargit et où communiquent les lagunes de Kaïapha et d'Agoulinitsa, une vaste prairie qui pouvait être la prairie de Jardanos. Cette topographie satisfait parfaitement à la notice de Strabon, VIII, 3, 20 début. En revanche, si l'Akidon était un affluent de l'Anigros, on ne voit plus comment il pouvait longer le tombeau de Jardanos placé là ; mais la formation de la lagune de Kaïapha et la construction de la route actuelle ont changé considérablement les lieux ; l'Anigros, grossi de l'Akidon, a pu se déverser dans la mer beaucoup plus au nord que de nos jours.

Toutefois, les contextes où l'Akidon est nommé dans Strabon (VIII, 3, 21 ; 3, 22 ; 3, 27) nous invitent, en dehors de ses relations avec le tombeau de Jardanos, à le chercher franchement au sud de la lagune de Kaïapha et même de Zacharo, en direction de Lépréon ; cette localisation est donc inconciliable avec la précédente. Provenant de deux sources différentes, ces notices supposent une localisation différente du tombeau de Jardanos ; Strabon ne s'est pas avisé de cette contradiction entre Apollodore et Démétrios

de Skepsis. Si N. Yalouris est dans le vrai, comme il est tentant de le croire, Apollodore, qui s'accorde avec Pausanias, était le mieux informé des deux.

Alasyaion *Alasyaeum* 3, 10 : Ancienne ville de Pisatide qui se trouvait sur la route de montagne d'Élis à Olympie. Disparue, elle avait, à l'époque de Strabon, laissé son nom à un territoire. Apollodore l'identifiait avec l'Aléision d'Homère. De façon purement conjecturale, J. Partsch (*Olympia*, I, p. 4) localisait Alasyaion au lieu-dit Xylocastro, à quelques 2,5 km au nord-est de Karatoula, près de la vallée de la Lestenitsa, sur un sommet qui porte des ruines médiévales, au voisinage d'Olena.

Alcyonienne (mer) *Alcyonium mare* 3, 10 : L'angle nord-est du golfe de Corinthe, l'ancienne baie de Livadostro. Elle devait son nom, d'après G. Hirschfeld, *RE*, I, 1583, à la présence de nombreux oiseaux de mer ou au calme qui régnait dans ces parages et qu'on attribuait aux alcyons. Pourtant Pausanias, IX, 32, 1, fait état de vents violents qu'il faut vaincre pour se rendre du Péloponnèse vers la côte de Béotie. On peut remarquer que le petit lac que forme l'émissaire de Lerne et qui passait pour insondable portait aussi le nom d'Alcyonien (Paus., II, 37, 5).

Aléision *Alisium* 3, 8 ; 3, 10 ; 3, 28 : Nom homérique qu'Apollodore identifiait avec la ville d'Amphidolide, Alasyaion. Au contraire pour Aristarque, suivi par Démétrios de Skepsis, Aléisios était un prétendant d'Hippodamie et Ἀλεισίου κολώνη désignait son tombeau. Pour d'autres c'était un fleuve (3, 10).

Alorion *Alorium* 3, 25 : Village de Triphylie de site indéterminé, mais un peu à l'est de Smerna (éparchie de Zacharo), près duquel se trouvait, sur une crête du mont Lapithas, un sanctuaire d'Artémis Limnatis.

Alphée *Alpheus* 3, 1 ; 3, 7 ; 3, 12 ; 3, 16 ; 3, 19 ; 3, 21 ; 3, 26 ; 3, 27 ; 3, 28 ; 3, 29 ; 3, 30 ; 3, 32 ; 8, 4.

Amathonte *Amathus* 3, 8 : Ville de la côte sud de Chypre, célèbre par un temple d'Aphrodite dont on a découvert les ruines au village d'Hagios Tychon un peu à l'est de Limassol.

Amathos *Amathus* 3, 1 ; 3, 7 ; 4, 6 : Fleuve côtier de Triphylie, appelé aussi Pamisos, qui, selon Strabon (Apollodore), coulait près de la Pylos de Nestor. Peut-être faut-il l'identifier avec l'Anhydron qui naît dans le massif de Minthé, non loin de Trypai, et atteint la mer un peu au sud de Zacharo.

Ambracie (golfe d') *Ambracius sinus* 1, 3.

Amphidolie ou Amphidolide *Amphidolia* 3, 10 ; 3, 24 : Partie de la Pisatide qui correspond plus spécialement au bassin supérieur de la Lestenitsa (Énipeus des anciens) avec, comme limite méridionale, le cours de l'Avra, son affluent

de la rive gauche. Apollodore semble l'avoir étendue à toute la partie du royaume de Pylos qui était au nord de l'Alphée (E. Meyer, *RE*, XX, 1740).

Amphigénéia 3, 24 ; 3, 25 : Ville homérique que Sp. Marinatos a proposé de localiser à Mouriatada, petit village à 9 km à l'est de Kyparissia sur une route qui relie Kyparissia à la vallée du Pamisos de Messénie. Au lieu-dit Helleniko furent mises au jour, en 1960, des ruines importantes d'époque mycénienne, datées de la fin du XIIIe siècle, murs cyclopéens, petit palais avec mégaron, sans colonnes ni foyer, tombe à tholos (BCH, 85, 1961, 705). Si, suivant la conception d'Apollodore, le royaume pylien s'étendait au sud de la Néda jusqu'au cap Platamodès, Amphigénéia, ainsi localisée, se trouvait bien à l'intérieur de ses frontières et en Makistie.

Amyclai *Amyclae* 5, 1 ; 5, 2 ; 5, 4 : Ville de Laconie dont le site a été retrouvé près du village actuel de ce nom (anciennement Mahmoud Bey) à 5 km au sud de Sparte. L'acropole qui portait le sanctuaire fameux de Hyakinthos et d'Apollon correspond à la colline Hagia Kyriaki, non loin du hameau de Tsaousi. On y voyait (cf. Paus., III, 19, 1 à 5) le tombeau de Hyakinthos, divinité préhellénique associée à Apollon après l'arrivée des Doriens, le trône monumental d'Apollon en or et en ivoire, œuvre de Bathyclès de Magnésie, et, dominant le tout, la statue-colonne archaïque d'Apollon, en bois, haute de 30 coudées (13, 32 m) ; voir un essai de reconstitution dans Ath. Mitt., 1927). Entreprises en 1890 par Tsountas, les fouilles ont été conduites à leur terme par l'école allemande en 1924 et 1925 (cf. Buschor-Massow, Ath. Mitt., 1927).

Andania 3, 6 ; 3, 25 ; 4, 5 : Ville de Messénie située dans la haute vallée du Pamisos, aux confins de l'Arcadie. Célèbre par ses mystères, dont le fondateur légendaire était un certain Caucon, connue de Polybe (V, 92, 6) et de Tite-Live (36, 31), elle n'était plus que ruines à l'époque de Pausanias, mais les mystères continuaient d'y être célébrés. E. Curtius l'avait identifiée avec les vestiges d'une forteresse proche de la station de Désylla, dans le nord de la plaine (*Pelop.* II, p. 132). Cette localisation, qui a longtemps prévalu, est maintenant écartée depuis que M. N. Valmin a montré qu'il fallait placer Andania à 3 ou 4 km de là, à Polichne-Bouga, où fut découverte, en 1858, une stèle portant un très longue inscription du Ier siècle av. J.-C. (*IG* V, 1, 1390 = *Sylloge*[3] 736), qui énonce les règlements des mystères (*Études topographiques sur la Messénie ancienne*, Lund, 1930, p. 89-99).

Anias 8, 4 : L'Olbios, fleuve d'Arcadie qui prend naissance sur le versant septentrional du mont Kylléné, contourne ce massif par l'ouest et se déverse dans la cuvette de

Phénéos. Pausanias le connaît sous son nom actuel et sous le nom d'Aroanios (VIII, 14, 3).

Anigros *Anigrus* 3, 19 ; 3, 20 : Dans l'antiquité, avant la formation de la lagune de Kaïapha, c'était un petit ruisseau, qui, descendant du mont Lapithas, recevait avant d'atteindre la mer l'apport des sources dites des Nymphes Anigriades, sources sulfureuses issues de grottes qui se trouvent au pied de la falaise. La partie basse de son lit, de nos jours démesurément agrandie, forma la lagune de Kaïapha.

Anthéia *Anthea* 4, 1 ; 4, 5 : Ville homérique identifiée par les anciens avec Thouria ou Asiné (Koroni). La tradition qui localisait Anthéia à Thouria est la seule connue de Pausanias (IV, 31, 1) ; c'est aussi la plus vraisemblable ; l'épithète homérique βαθυλείμων convient tout à fait à la plaine marécageuse sillonnée par le Pamisos et l'Aris qui s'étend au pied de la colline de Thouria, vers l'ouest. Sur l'occupation de Thouria à l'époque mycénienne, voir le lexique s.v.

Antirrhion *Antirrhium* 2, 3 ; 7, 5 : Le mot ῥίον est un terme générique qui désigne un promontoire ; Ἀντίρριον est donc étymologiquement « le cap d'en face ». Strabon n'en parle jamais dans un contexte qui permette d'affirmer qu'il s'agit d'une ville et non d'un simple cap. Toutefois, en VIII, 2, 3, le mot ἵδρυται implique qu'il y avait là comme de nos jours une petite agglomération qui contrôlait ce lieu de passage important. Thucydide (2, 86) distingue Ῥίον Ἀχαϊκόν sur la côte du Péloponnèse et Ῥίον Μολυκρικόν sur la côte opposée, autrement dit Ἀντίρριον ; à proximité de ce dernier cap se trouvait en effet aux frontières de la Locride une petite ville étolienne que Strabon appelle Μολύκρεια et Thucydide (2, 84 ; 3, 102) Μολύκρειον.

Antron 3, 25 : Ville antique de Phthiotide sur le détroit entre la Thessalie et l'Eubée en face d'Orel (ancienne Histiaia) ; elle était célèbre par ses carrières de pierre meulière et son sanctuaire de Déméter.

Aphidna 4, 10 : Dème athénien de la Mésogée au nord-ouest de Marathon.

Apia 6, 9 : Nom mythique d'Argos dans Strabon (Apollodore), ailleurs (Eschyle, Sophocle, Pausanias, II, 5, 7) du Péloponnèse.

Apidanos *Apidanus* 3, 32 : Cours d'eau de Thessalie dans la région de Pharsale présenté ici comme l'affluent de l'Énipeus, qui porte ses eaux au Pénée. En IX, 5, 6 au contraire l'Apidanos devient le cours d'eau principal et l'Énipeus son affluent.

Apollonia 3, 32 : Ville d'Illyrie au sud d'Épidamne (Dyrrachium, de nos jours Durazzo ou Durres) ; elle se trouvait au point de départ de la branche sud de la via Egnatia,

qui rejoignait à Clodiana celle qui partait de Dyrrachium. Ses très importants vestiges, près du village moderne de Pojan (Albanie), ont fait l'objet de fouilles systématiques depuis 1958.

Araithyréa *Araethyrea* 6, 19 ; 6, 24 : Ville homérique de la région de Phlionte ; selon Pausanias, II, 12, 4, elle se serait appelée, à une époque plus ancienne, Arantia. Les indications de Strabon (30 stades de Phlionte) jointes à celles d'Apollonios de Rhodes (I, 115-117) et du scholiaste *ad uersum*, qui situent la ville aux sources de l'Asopos, conduisent pour le site de la ville homérique au pied du Polyphengo ou du Mégalovouni ; jusqu'ici pourtant celle-ci n'a pas été retrouvée. Le seul site préhistorique découvert sur le territoire de Phlionte est un habitat de l'Helladique ancien repéré par C. Blegen sur un plateau bas à 500 mètres environ au sud-ouest de l'acropole (Art and Archaeology, 20, 1925, 23-33).

Arasinos 6, 8 : Autre nom de l'Érasinos argien.

Araxos *Araxus* 2, 2 ; 2, 3 ; 3, 4 ; 3, 12 ; 7, 5 : Long promontoire bifide (cap Papas à l'est, cap Kalogria à l'ouest) du nord-ouest du Péloponnèse ; il ferme le golfe de Patras en face de la lagune de Missolonghi.

Aréné *Arene* 3, 19 ; 3, 23 ; 3, 24 ; 3, 28 ; 3, 29 ; 4, 6 : Ville homérique qu'il faut probablement situer dans la zone côtière de Triphylie au pied de la forteresse de Samikon. A la passe même qui fait communiquer les plaines du nord et du sud, émergent du marais trois monticules rocheux appelés Kleidhi, la clef, nom du fort qu'Ibrahim y construisit en 1825 ; Dörpfeld, qui les a fouillés avant 1914 (Ath. Mitt., 33, 1908, 320-322 et 38, 1913, 111-114), y situait Aréné ; il y avait notamment retrouvé des vestiges de murs cyclopéens. Sperling n'en a pas vu trace en 1939, mais il y a relevé des restes de céramique attestant qu'il y avait là à l'Helladique récent un petit établissement (AJA, 1942, 82).

Argolique (golfe) *Argolicus sinus* 6, 1 : L'actuel golfe de Nauplie.

Arné *Arne* 7, 2 : Ville homérique de Thessalie, appelée Kiérion à l'époque hellénique et romaine ; vestiges un peu au sud de Mataranga, sur la rive gauche du Kuarios, affluent de la rive gauche de l'Énipeus (Tsanarlis).

Aséa *Asea* 3, 12 ; 6, 22 : Ville d'Arcadie sur la route de Mégalopolis à Tégée. Ses ruines ont été identifiées sur une hauteur voisine du village moderne de ce nom, au-dessus et à l'ouest des sources dites Franko-Vrysi, sources de l'Alphée, qui sont visibles, au kilomètre 17, en contrebas de la route reliant Tripolis à Mégalopolis (fouilles suédoises 1936-1938).

Asiné *Asine* 1° 4, 4 ; 6, 3 ; 6, 10 ; 6, 11 ; 6, 17 : Ville d'Hermionide fondée par les Dryopes. Sa localisation au bord de la mer, près de Tolo, à 8 ou 9 km au sud-est de Nauplie, ne fait plus question depuis les fouilles de l'école suédoise en 1922 et 1924. Son acropole occupait le sommet du rocher dit Kastraki, haut d'une cinquantaine de mètres et de forme oblongue qui avance comme une proue dans la mer où il plonge à pic ; la ville basse, que couvrait également l'enceinte fortifiée, se trouvait au pied de ce rocher sur le versant nord-ouest.

Acropole et ville basse ont été occupées sans discontinuité de l'Helladique ancien à la fin de l'époque géométrique, puis elles restèrent désertes jusqu'à l'époque hellénistique. Les fouilleurs suédois datent la destruction d'Asiné par les Argiens de la fin du VIIIe siècle (O. Frödin et A. W. Persson, *Asine*, Stockholm, 1938, p. 437).

Au nord-ouest et à proximité de la ville, le mont Barbouna, qui s'élève d'une centaine de mètres au-dessus du niveau de la mer, porte à son sommet les ruines du temple d'Apollon Pythaios, signalé par Pausanias, II, 36, 5, sur son versant nord-est une nécropole mycénienne avec des tombes rupestres caractéristiques et sur le versant sud-est une nécropole géométrique avec des tombes plus récentes (G. Frödin et A. W. Persson, *Rapport préliminaire sur les fouilles d'Asiné* [1922-24] ; et des mêmes auteurs, *Asine*, Stockholm, 1938).

2° 5, 2 : Petite ville de Laconie sur le littoral occidental du golfe de Laconie entre Psamathous et Gythéion, localisée de façon plausible au fond du golfe de Scoutarion (éparchie de Gythion), où se trouvent les vestiges d'une ancienne ville.

3° 4, 1 ; 4, 4 ; 4, 5 ; 6, 11 : Ville de la côte ouest du golfe de Messénie fondée, avec l'aide des Spartiates, par les Dryopes chassés, vers 720 av. J.-C., de leur ville d'Asiné d'Hermionide, quand celle-ci fut prise et détruite par les Argiens ; c'est le port actuel de Koroni.

Asopie *Asopia* 6, 21 ; 6, 23 : La plaine que traverse l'Asopos, à l'est de Sicyone, avant de se jeter à la mer ; elle s'étend entre la côte et les plus basses collines distantes de 3 à 4 kilomètres.

Asopos *Asopus* 1° 6, 24 : Fleuve de Sicyonie ; il prend naissance non loin du lac de Stymphale, dont les eaux, destinées à l'irrigation de la plaine côtière, lui sont amenées de nos jours par un aqueduc qui utilise en partie l'ancien aqueduc d'Hadrien construit pour l'alimentation de Corinthe en eau potable. Après avoir longé le site de Phlionte, puis celui de Sicyone, l'Asopos atteint la mer un peu au sud-est de Kiato. Appelé naguère rivière de Saint-Georges, il a de nos jours reçu de nouveau son nom antique.

2° *Ibid.* : Fleuve du sud de la Béotie, qui porte de nos jours le même nom que dans l'antiquité ; formé par des ruisseaux qui descendent du Cithéron, il vient se jeter dans l'Euripe près d'Oropos. Dans son cours supérieur, où il traverse une région montagneuse, son lit marquait la limite entre les territoires de Thèbes et de Platées ; il traversait le territoire de Tanagra à son arrivée dans la plaine.

3° *Ibid.* : Fleuve de Paros, que Strabon est seul à mentionner. Comme cette île n'a aucun cours d'eau permanent digne de ce nom, on ne voit pas quel est celui que le géographe avait à l'esprit.

4° *Ibid.* ; 7, 1 : Cours d'eau de Phthiotide, au sud de Lamia, près des Thermopyles ; formé sur les pentes sud-est du mont Œta, c'est actuellement, par suite du colmatage du golfe Maliaque, un affluent du Spercheios ; dans l'antiquité, notamment à l'époque d'Hérodote (VII, 199), il se jetait directement dans la mer.

5° 5, 2 : Ville de la côte est du golfe de Laconie. Il faut, selon toute vraisemblance, l'identifier avec la moderne Plitra, située au fond du golfe que forme la presqu'île de Xyli. D'après Pausanias, III, 22, 9, Asopos se trouvait à 60 stades d'Acraia, au voisinage de la mer et de Kyparissia ; cette dernière ville était, selon Strabon, installée sur un promontoire. Or celui-ci ne peut être que la presqu'île de Xyli ; sur l'isthme qui la relie au continent, deux sites, l'un au nord, Boza, l'autre au sud, Plitra, correspondent à ceux d'Asopos et de Kyparissia. Leake, L. Ross, suivis par A. J. B. Wace (BSA, 14, 1907-1908, 163-164), placent Asopos à Plitra et Kyparissia à Boza. Boblaye, Curtius et Bursian inversent les positions des deux villes. Or deux inscriptions, *IG* V, 1, 970 et 971, ont été trouvées à Plitra, qui toutes deux se réfèrent à C. Julius Euryclès et ses descendants, investis héréditairement des fonctions de prêtres du culte impérial ; il semble que ce soit une raison d'identifier Plitra avec Asopos, dont nous savons qu'elle était une cité importante puisqu'elle battait monnaie et fut plus tard le siège d'un évêché.

Augéiai *Augeae* 1° 5, 3 : Voir Aigaiai.

2° *Ibid.* : Ville homérique de Locride épicnémidienne, voisine de Scarphéia, sur la côte près des Thermopyles. Elle avait disparu au IIe siècle av. J.-C., mais son existence au IIIe siècle est attestée par un acte d'affranchissement de Delphes (*GDI* 1985).

Aulis 6, 17 : Ville de Béotie sur l'Euripe près de Chalkis.

Aulon 3, 25 : Passage du nord de la Messénie qui donne accès de la haute vallée du Pamisos au golfe de Kyparissia ; l'empruntent, de nos jours, la voie ferrée Pyrgos-Kalamata et une route rapide à grande circulation.

Azanes *Azani* 3, 1 ; 8, 11 : Peuples d'Arcadie plus spécialement localisés dans les cantons septentrionaux voisins de l'Élide, avec comme principales villes Cléitor et Psophis.

B

Beitylos 4, 4 : Autre nom d'Oitylos.

Belbina 6, 16 : Ilot de Saint-Georges (Hagios Georgios) à une quarantaine de kilomètres au sud-est d'Égine entre le cap Skyllaion et le cap Sounion.

Bembina 6, 19 : Village près de Némée, de site inconnu ; ses habitants, suivant la légende, eurent beaucoup à pâtir du voisinage du lion (cf. Théocrite, XXV, 202, et Stéphane de Byzance s.v., qui renvoie à Panyasis et à Rhianos).

Bisa 3, 31 : Autre nom de Pisa, fontaine d'Élide proche du site de l'antique Pisa, un peu en amont d'Olympie ; on peut l'identifier, semble-t-il, avec le ruisseau de Miraka, petit affluent de la rive droite de l'Alphée qui coule à l'ouest du village.

Bléminatide *Bleminatis* 3, 12 : Région de Blémina ; elle est facile à situer près d'une des principales sources de l'Eurotas, au pied du mont Chelmos (776 m) sur la route de Sparte à Mégalopolis. Polybe (2, 54, 3) et Tite-Live (38, 34, 8), aussi bien que Strabon, ne parlent que d'un territoire non d'une ville. Celle-ci est connue de Pausanias sous le nom de Bélémina (III, 21, 3) ; W. Loring la localise au sommet et aux flancs du mont Chelmos, où il a retrouvé, au milieu de restes considérables de fortifications médiévales, des vestiges des époques classique et hellénistique ainsi que des tessons mycéniens en petit nombre (JHS, 15, 1895, 36-41 et 71-74).

Boia *Boea* 5, 2 : Ville antique située à l'extrême sud-est du Péloponnèse près du cap Malée ; son nom se retrouve dans le toponyme Vatika (Boiatika) qui désignait au XIXᵉ siècle le golfe appelé sur les cartes modernes golfe de Néapolis ; sa position a été déterminée avec précision lors des découvertes faites pendant la construction de la ville de Néapolis qui en occupe le site. Les antiquités qui y furent trouvées sont pour l'essentiel d'époque romaine (voir F. W. Hasluck, BSA, 14, 1907-1908, 168) ; on y a toutefois repéré un site mycénien (H. Waterhouse-R. Hope Simpson, BSA, 56, 1961, 143).

Boinoa *Boenoa* 3, 5 : Autre nom d'Oinoé, ville d'Élide.

Bouprasion *Buprasium* 3, 8 ; 3, 10 ; 3, 17 ; 3, 24 ; 3, 28 ; 3, 29 ; 3, 32 ; 7, 5 : Paraît avoir désigné une ville située aux frontières de l'Élide et de l'Achaïe. Il semble établi que le nom de Bouprasion, à l'époque historique, était resté à la plaine côtière au sud du Larisos et au Larisos

lui-même (cf. *schol. Plat. Phaedr.* 89 c tiré d'Échephyllidas *F Gr Hist.* 409 F 1). La localisation de Bouprasion au sud du Larisos près de Dymé n'a pas été contestée jusqu'au jour où Bölte a proposé un site près de Karatoula, dans la haute vallée de la Lestenitsa, affluent de la rive droite de l'Alphée (*Ein pylisches Epos*, Rhein. Mus., 83, 1934, 333-340). Cette hypothèse répond à l'ensemble des conjectures dues à J. Partsch (*Olympia*, I, 1897, p. 1-15), qui donnent la préférence au récit de Nestor (*Il.*, XI, 756 sq.) sur le *Catalogue des Vaisseaux* et situent les localités de l'Élide mentionnées dans Homère au sud du pays, près de l'Alphée. Les anciens, déjà, étaient, semble-t-il, divisés sur l'identification de ces lieux homériques : à une hypothèse sud qui a laissé des traces dans Strabon, VIII, 3, 9, s'opposait une hypothèse nord qui refoulait les Épéens au nord du Pénée ; c'est à cette dernière que, dans l'ensemble, se rallient Strabon et ses sources.

Le point de vue de Démétrios de Skepsis selon lequel Bouprasion était plus spécialement une ville reparaît dans les scholies d'Homère (A, B, *Il.* XI, 615 ; *T Il.* XI, 756-757 ; *Gen* [II] *Il.* XI, 760).

De nos jours le nom de Bouprasion a été donné au village appelé Ali Tsélépi au XIXe siècle, en Élide du nord.

Boura *Bura* 6, 8 ; 7, 4 ; 7, 5 : E. Meyer a localisé la ville antique de Boura au hameau de Kastro, sur le territoire de la commune de Diakopto, à une douzaine de kilomètres au sud d'Aigion. L'acropole occupait le sommet d'un mamelon de quelque 750 m d'altitude où s'élève actuellement une chapelle dédiée au prophète Élie. Meyer y a relevé des tessons de toutes les périodes de l'époque archaïque à l'époque romaine, ce qui exclut que la ville, après sa destruction, ait été déplacée. Dans ces conditions, seuls les quartiers bas ont pu être engloutis par des glissements de terrain ou des effondrements.

Brauron 6, 8 : localité de l'Attique, sur la côte orientale, au nord de porto Rafti, surtout célèbre par son sanctuaire d'Artémis.

C

Calaurie *Calauria* 6, 3 ; 6, 14 : L'île actuelle de Poros ; Strabon lui attribue un périmètre de 30 stades (5,5 km) alors qu'il est en réalité d'une trentaine de kilomètres ; de là la correction de Jones. Mais on s'est demandé si Artémidore ou Strabon n'attribuaient pas à l'île de Calaurie des dimensions qui conviennent à la petite île adjacente portant la ville de Poros et reliée de nos jours à la plus grande par une jetée.

Caphérée (cap) *Caphereus* 6, 2 : Cap sud-est de l'Eubée, passage fameux par ses tempêtes ; il figure sur les cartes

modernes avec son nom antique, après avoir été appelé Xylophago au moyen âge et Cavo Doro plus récemment.

Caphyéis *Caphyes* 8, 2 : La ville d'Arcadie connue habituellement sous le nom de Caphyai (Polybe, Pausanias), désignée ici par l'ethnique ; elle est localisée sur la bordure nord-ouest du poljé d'Orchomène entre les villages de Khotoussa et de Plessa, au nord de Levidi.

Cardamylé *Cardamyle* 4, 1 ; 4, 4 ; 4, 5 : Ville de la côte orientale du golfe de Messénie au sud-est de Kalamata. L'acropole antique se trouve à 1,5 km de la mer et à 1 km du village moderne, qui a toujours gardé le nom ancien ; c'est une colline d'une centaine de mètres d'altitude bordée de falaises abruptes. On y a trouvé des fragments de poteries de toutes les époques, depuis l'époque mycénienne jusqu'à l'époque romaine, et des restes de murs d'enceinte probablement d'époque classique ou hellénistique. A l'époque romaine, la ville s'était développée autour du port, un des meilleurs de la côte du Magne ; Sparte en disposait depuis le principat comme débouché sur la côte de Messénie. (M. N. Valmin, *o. c.*, p. 199 ; R. Hope Simpson, BSA, 52, 1957, 233).

Carnéate (mont) *Carneates (mons)* 6, 24 : Montagne de Sicyonie où l'Asopos prend sa source ; c'est le Polyphengo, contrefort du Mégalovouni (ancien Kelossa).

Castalie *Castalia fons* 7, 5 : La plus célèbre des fontaines de Delphes, qui coule entre les Phédriades.

Caucon 3, 11 ; 7, 5 : Cours d'eau d'Achaïe affluent du Teuthéas qui porte lui-même ses eaux au Péiros ; il est probable que Strabon désigne par là l'un des deux gros ruisseaux qui, nés sur les pentes nord-ouest de l'Érymanthe, forment le Parapeiros.

Caucones 3, 3 ; 3, 11 ; 3, 16 ; 3, 17 ; 3, 29 ; 3, 30 ; 5, 6 ; 7, 5 : Peuple préhistorique du Péloponnèse occidental, localisé généralement au sud de la Triphylie dans la région de Lépréon. Certains pensaient retrouver leurs traces jusque dans le nord de l'Élide et la région de Dymé.

Cauconiates 3, 17 : Peuple d'Asie Mineure établi sur la côte de Paphlagonie et dans le bassin du Parthénios, l'actuel Kosa Irmak, qui se déverse dans le Pont-Euxin un peu à l'ouest d'Amastris ; ils avaient pour voisins, à l'ouest, les Mariandyniens.

Chaa 3, 21 : Ville de Triphylie, disparue à l'époque de Strabon, proche de Lépréon ; site inconnu.

Chalkis *Chalcis* 1° 3, 13 ; 3, 27 : Petit fleuve côtier de Triphylie, près de Samikon ; on l'identifie au ruisseau né de la source de Tavla (Krounoi), à 2 km au nord de Samikon.

2° 3, 13 ; 3, 27 : Village près du ruisseau précédent ; site indéterminé.

Chélonatas (cap) *Chelonates* 2, 1 ; 3, 4 ; 3, 5 ; 3, 12 ; 3, 21 : Le nom antique paraît s'appliquer à tout le promontoire qui prolonge la plaine Éléenne vers l'ouest et que couronnent les ruines du château médiéval de Khlemoutsi, le Clermont des Francs, devenu le Castel Tornese au temps de l'occupation vénitienne ; il s'agit en fait d'un soulèvement de terrain d'orientation nord-sud qui culmine à 241 m et s'étend sur 11 km du cap Kyllini (Klarentza) au cap Tripiti avec une largeur de 5 à 6 km. Vue de la mer ou de la plaine basse, cette ancienne île, rattachée au continent par les alluvions du Pénée, dessine, au-dessus des étendues plates qui l'environnent, un renflement peu accusé, mais qui attire le regard et fait penser « au profil aplati d'une carapace de tortue » (A. Bon), de là le nom que lui avaient donné les gens de mer, cap de la tortue.

Alors que la carte du XIXe siècle distingue au nord le cap Tornese et le cap Klarentza, certains auteurs ont limité au cap Tornese le cap Chélonatas des anciens. De fait, toutes les cartes anciennes jusqu'aux relevés topographiques du XIXe siècle donnent à cette partie de la côte une forme pointue avec le cap Tornese à son extrémité ; c'est là en effet que les bateaux qui longent la côte changent de cap, comme le confirme le phare installé de nos jours au cap Tornese sur l'îlot de Kavkalida. Il est donc vraisemblable que le nom de cap Chélonatas désignait, au sens large, tout le promontoire et, plus précisément, le cap Tornese.

Cithéron *Cithaeron mons* 6, 21 : Petite chaîne de montagne aux confins de la Béotie, de la Mégaride et de l'Attique (alt. 1409 m).

Cléitor *Clitor* 8, 2 : Ville d'Arcadie, dans le pays des Azanes. Son site correspond à celui du village moderne de Kato Klitoria (anciennement Mazeïka), dans l'éparchie de Kalavryta, au pied du mont Chelmos, sur la route de Tripolis à Kalavryta par la vallée de l'Aroanios, affluent du Ladon.

Cléonai *Cleonae* 6, 19 ; 6, 21 ; 6, 24 : Ville d'Argolide dont les vestiges considérables et jusqu'ici très peu explorés sont visibles au nord-ouest du village moderne d'Hagios Basileios, près du hameau de Kontostavlos, à quelques 3 ou 4 km à gauche de la route moderne d'Argos à Corinthe.

Dans l'antiquité la route, après la passe de Dervenaki, s'écartait du tracé actuel pour suivre la vallée du Longopotamos qui se jette dans la mer un peu à l'ouest de Corinthe ; la ville de Cléonai qu'elle traversait était installée sur une colline basse, tournée vers le nord-est, dominant de quelques dizaines de mètres le bassin fertile de ce petit fleuve côtier. Sur le site et l'état présent des fouilles voir G. Roux, *Pausanias en Corinthie*, Paris, 1958, p. 171-172.

Coroné *Corone* 4, 5 ; 4, 6 : Les indications de Pausanias (IV, 34, 4) jointes à celles de Strabon conduisent à Petalidhi, petit port de la côte occidentale du golfe de Messénie, à une trentaine de kilomètres de Kalamata. Peu de villes messéniennes sont aussi riches en ruines antiques (voir M. N. Tod, JHS, 25, 1905, 40-41 ; M. N. Valmin, *op. cit.*, p. 177-180). Qu'il s'agisse de l'acropole, installée sur un promontoire rocheux bordé de gorges étroites, ou de la basse ville, qui occupe les pentes et les abords de la baie vers le nord, partout abondent les restes d'anciens murs, soubassements d'édifices, fragments de statues et inscriptions, qui remontent pour la plupart à la reconstruction de la ville par l'*oikiste* Épimélidès après Leuctres (Pausanias, IV, 34, 5).

Corykos *Corycus* 5, 1 : Le cap qui termine la Crète au nord-ouest, le cap Vouxa.

Coryphasion *Coryphasium* 3, 7 ; 3, 21 ; 3, 23 ; 3, 27 ; 4, 1 ; 4, 2 : Cap rocheux qui ferme au nord la baie de Navarin ; il se trouve dans le prolongement de l'île de Sphactérie, dont un bras de mer étroit et, de nos jours, peu profond le sépare.

Crannoniens *Crannonii* 3,5 : Habitants de la ville de Crannon dont le site a été, grâce à une inscription, localisé par Leake à Palaia Larisa, au sud-ouest et à une vingtaine de kilomètres de Larisa (Thessalie) ; voir la carte de la Thessalie dans F. Stählin, *Das hellenische Thessalien*, Stuttgart, 1924.

Crathis 1° 7,4 : Fleuve d'Achaïe dont une des sources est la chute de Mavro Nero, le Styx des anciens, et qui se jette dans le golfe de Corinthe un peu à l'ouest de la ville moderne d'Aigeira, au cap Akrata, site de la ville antique d'Aigai. Naguère appelé rivière d'Akrata, il est désigné de nos jours par son nom antique.

2° *Ibid.* : Fleuve de Sybaris, en Grande Grèce, actuellement le Crati. Né sur le versant du Botte Donato (alt. 1930 m) voisin de Cosenza, il vient se jeter dans le golfe de Tarente un peu au sud de Trebisacce.

Créopolos *Creopolus mons* 6, 17 : Montagne d'Arcadie attestée uniquement par ce passage-ci de Strabon, peut-être un toponyme récent interpolé ; elle ne peut être identifiée qu'avec le mont Ktenias que franchit la route d'Argos à Tripolis juste avant d'arriver à Achladokampos.

Créüse *Creusa* 2, 3 : Base navale des Thespiens sur le golfe de Corinthe (cf. IX, 2, 25) ; site indéterminé sur la baie de Livadostro, partie du golfe Alcyonien.

Crisa (golfe de) *Crisaeus sinus* 1, 3 ; 2, 3 ; 6, 21 : Au sens large désigne le golfe de Corinthe actuel, au sens étroit la partie de ce golfe voisine de la Phocide et de la Béotie.

Crokyléia *Crocylea* 6, 17 : Ville homérique localisée par Strabon en Arcananie *(ibid.)* et plus spécialement à Leucade (X, 2, 10) ; site indéterminé.

Crommyon 6, 22 : Le village actuel d'Hagioi Theodoroi sur le golfe Saronique, à mi-chemin entre Mégare et Corinthe, à 26 kilomètres environ de l'antique Corinthe.

Crotone 7, 5 : Ville de Grande Grèce sur la côte ouest du golfe de Tarente, au sud de Sybaris.

Crounoi *Cruni* 3, 13 ; 3, 26 ; 3, 27 : Fontaine de Triphylie sur la côte près de Samikon ; elle est identifiée, depuis l'Expédition française de Morée, avec l'actuelle fontaine de Tavla, à 2 kilomètres environ au nord de Samikon ; voir la carte dite de l'*Expédition de Morée.*

Cythère *Cythera* 5, 1 ; 6, 1 : Île située au sud-est du Péloponnèse en face du cap Malée, l'ancienne Cérigo.

D

Dalion 3, 15 : Il s'agit sans doute du fleuve que Pausanias, VI, 21, 4, appelle Diagon, aujourd'hui Tsemperoula, affluent de la rive gauche de l'Alphée, qui descend du mont Minthé. Son confluent est à peu de distance en aval de celui de l'Érymanthe, affluent de la rive droite. Le cours du Dalion servait de frontière entre l'Arcadie et la Triphylie au sud de l'Alphée.

Damastion *Damastium* 6, 16 : Cette ville, qui n'est connue, en dehors de ce passage-ci, que par Strabon, VII, 7, 8, et par un abondant monnayage (tétradrachmes avec tête d'Apollon et trépied ; drachmes ou tétroboles avec tête de femme et au revers un pic de mineur ou un lingot muni d'un dispositif pour le transport) est localisée communément non loin de la côte adriatique, en Épire ou en Illyrie. S'appuyant sur l'étude des monnaies émises par Damastion, J. M. F. May a montré qu'il fallait préférer à cette localisation traditionnelle un site beaucoup plus oriental qui rendît possible d'étroites relations commerciales avec la ligue chalcidienne. C'est à Olynthe en effet que Damastion aurait trouvé les prototypes des têtes d'Apollon de ses tétradrachmes dont May souligne, avec raison, la perfection artistique. Aussi propose-t-il de chercher le site de Damastion dans le district montagneux, encore très mal exploré au point de vue archéologique, qui se trouve au nord du lac de Lychnidos (Ochrid) et retient comme la localisation la plus vraisemblable la région de Debar (ou Dibra) où des vestiges d'anciennes mines argentifères sont signalés par différents témoins encore au XIXe siècle (*The coinage of Damastion and the lesser coinages of the Illyro-Paeonian region,* Oxford, 1939).

Dardanie *Dardania* 8, 5 : Pays des Dardaniens, une des tribus indigènes de l'intérieur balkanique, devenu province romaine sous Auguste et se confondant alors avec la moitié sud de la Mœsie supérieure. Elle englobait les bassins supérieurs de l'Axios (Vardar) et du Margus (Morava), affluent du Danube ; la principale ville en était Scupi, l'actuelle Skoplie.

Délion *Delium* 1° 6, 1 : Sanctuaire d'Apollon connu de Pausanias, III, 23, 3, sous le nom d'Épidélion et localisé au cap Kamili (Leake, Boblaye) en Laconie, entre Monemvasie et le cap Malée. Peut-être faut-il plutôt penser à un site plus septentrional, à quelque distance au nord d'Hagios Phocas, où l'on peut voir, par eau calme, de nombreuses colonnes immergées (A. J. B. Wace, F. W. Hasluck, BSA, 14, 1907-1908, 175). D'après Pausanias, *ibid.*, la statue de culte serait venue de Délos portée par les courants marins, après le sac de l'île par Mithridate.

2° *ibid.* : Petite ville de Béotie sur le territoire de Tanagra, célèbre par son sanctuaire d'Apollon. L'agglomération se trouvait à quelque distance de la côte ; c'est, semble-t-il, le village actuel de Delessi, à 9 kilomètres au nord-ouest d'Oropos ; le temple au contraire était bâti sur la côte même, dominant la mer (cf. Tite-Live, 35, 51, 1 *templum est Apollinis Delium imminens mari*). D'après Strabon, IX, 2, 7, le sanctuaire de Délion était une filiale de celui de Délos.

Dircé *Dirce fons* 7, 5 : L'une des principales fontaines de Thèbes (Béotie) ; elle correspond, de nos jours, à la petite rivière Plakiotissa que forment trois sources principales, appelées Kephalari, Pigadaki et Kadi, et qui coule à l'ouest de l'acropole.

Dorion *Dorium* 3, 6 ; 3, 24 ; 3, 25 : S'appuyant sur Pausanias, IV, 33, 6-7, qui donne une description précise de la région, M. N. Valmin a identifié Dorion avec l'important site méso-helladique et mycénien de la colline de Malthi (alt. 280 m), à moins d'un kilomètre à l'ouest du village de Vasiliko, fouillé par l'école suédoise en 1927 1929, 1933 et 1934. Au centre d'une enceinte fortifiée se trouvaient un palais et des maisons. Dans la vallée, au sud-ouest de l'acropole, ont été fouillés, en 1926, deux tombeaux à coupole. A la fin de l'époque mycénienne, vers 1200, la ville fut détruite, comme Ano Englianos, par un incendie et abandonnée. Le site n'était pas occupé à l'époque historique ; mais si l'on en croit Pausanias, ses ruines étaient visibles. C'était sûrement le cas pour la ville que Valmin a fouillée sur la colline de Malthi ; voir *The Swedish Messenia Expedition*, Lund, 1938.

Doulichion *Dulichium* 2, 2 ; 3, 8 : Pour la localisation de ce lieu homérique, voir l'état de la question au lexique des noms de lieux du livre X (Fr. Lasserre) s.v.

Drépanon *Drepanum promontorium* 2, 3 : Le cap le plus septentrional du Péloponnèse ; il fait face à la rade de Naupacte et par sa forme incurvée, comme une faux, mérite tout à fait son nom. La pointe de Rhion au contraire est rectiligne et perpendiculaire à la direction générale du rivage ; elle barre le golfe comme ferait une jetée ; il ne saurait venir à l'esprit de la comparer à une faux. Strabon les confond, du moins applique à la pointe de Rhion un nom qui désigne, depuis l'antiquité, le cap qui la précède sur la rive d'Achaïe, quand on vient de Corinthe.

Dryopes 6, 13 : Peuple préhellénique dont les Anciens localisaient l'habitat primitif autour du mont Oeta, dans la vallée du Sperchéios et près du Parnasse, dans la Doride. Chassés par les Doriens, ils passaient pour avoir fondé dans le Péloponnèse les villes d'Asiné, Hermioné et Éiones, en Eubée celles de Styra et Carystos ; l'île de Kythnos et même Chypre (Diodore, 4, 37) avaient également accueilli, pensait-on, une partie de ces émigrants.

Dymé *Dyme* 3, 2 ; 3, 4 ; 3, 8 ; 3, 9 ; 3, 11 ; 3, 17 ; 3, 32 ; 6, 25 ; 7, 1 ; 7, 4 ; 7, 5 : Ville d'Achaïe qui était localisée au XIXe siècle et naguère encore sur la côte nord du Péloponnèse à des vestiges antiques visibles, non loin du cap Araxos, au lieu-dit Hagios Konstantinos, près de Lakkopetra (cf. Leake, Boblaye, E. Curtius, Bursian et la carte de l'Expédition française de Morée). Récemment une inscription publiée par J. Bingen a prouvé que Dymé devait être localisée à quelque huit kilomètres à l'est, à Kato Achaïa. Il s'agit d'une inscription découverte à Kato Achaïa, où le dédicant d'*OGIS*, 252, un certain Hagémonidas, fils de Zéphyros, est honoré comme dyméen par une ville de Syrie (BCH, 78, 1954, 395-396 ; Bull. épigr., 1955, 113). L'identification de Dymé avec Kato Achaïa avait déjà été proposée par Bölte (*RE*, XVII [1937], col. 2436) et E. Meyer (*Pelop. Wander.*, [1939] p. 119).

Dyspontion *Dyspontium* 3, 32 : Ancienne ville de Pisatide, qui était détruite à l'époque de Strabon. Elle est localisée approximativement dans la vallée de l'Alphée ou près de Koukoura, maintenant Salmoné (J. Partsch, *Olympia*, I, p. 6), ou plus près d'Olympie (E. Meyer, *RE*, XX, s.v. *Pisa*, col. 1733-1755).

E

Echéiai *Echeae* 4, 4 : Nom d'une des colonies fondées en Messénie par le roi de Sparte Téléclos, probablement dans le haut bassin du Nédon, en un lieu impossible à préciser non loin d'Artémisia (anciennement Tsernitsa).

Éiones 6, 10 ; 6, 13 ; 6, 17 : Petite ville d'Argolide mentionnée par Homère. Elle aurait été fondée par les Dryopes (Diodore, IV, 37), mais avait cessé d'exister, et depuis longtemps déjà, à l'époque d'Apollodore ; son emplacement n'a pu être localisé avec certitude ; Curtius a proposé de l'identifier à des ruines qui se trouvent à l'est de Tolo dans la plaine de Kandia (*Pelop.*, II, p. 467).

Éléison ou Éléisa 3, 4 : Petit fleuve côtier qui marquait la frontière entre l'Élide et la Pisatide. Il semble qu'il faille le placer au sud des bouches actuelles du Pénée ; on a proposé de l'identifier avec la rivière de Purleska qui arrose Amalias et Rhoviata : la Pisatide n'a pu remonter plus au nord ; pour certains sa limite septentrionale était au cap Phéia (Strabon, VIII, 3, 12). La séparation naturelle entre le bassin du Pénée et celui de l'Alphée se trouve entre ces deux positions extrêmes à l'endroit où les collines se rapprochent de la mer et obligent la voie ferrée à longer le rivage tandis que la route franchit un seuil d'une centaine de mètres. Il est donc probable que le ruisseau qui servait de frontière entre l'Élide et la Pisatide est un des 5 ou 6 cours d'eau portés sur la carte de l'Expédition de Morée dans cette région.

Curtius donne le nom d'Élisson à un prétendu cours d'eau qui longerait à l'est le massif du cap Chélonatas et se jetterait dans la mer au sud du cap (*Pelop.*, II, *in fine*, carte de l'Élide). Or ce cours d'eau, qui figure sur la carte de l'Expédition de Morée avec le même tracé que sur la carte de Curtius, est né, semble-t-il, d'une confusion avec une courbe de niveau et n'a aucune réalité, comme le prouve la carte moderne au 50 millième de l'armée grecque et comme le confirme une reconnaissance sur le terrain.

Éleusis (golfe d') 6, 22 : Autre nom du golfe Saronique.

Éleuthères *Eleutherae* 6, 16 : Ville située en Attique dans la haute vallée du Céphise éleusinien, au pied des pentes nord-est du Kithéron, dont sa forteresse gardait la passe en direction de Thèbes. Ses ruines sont visibles sur la route reliant Athènes à Thèbes, non loin de la bifurcation qui conduit à Aigosthena.

Éleuthérolaconiens *Eleutherolacones* 5, 5 : Strabon paraît commettre un anachronisme en faisant remonter la confédération des « libres Laconiens » à une période pré-augustéenne. En réalité, celle-ci, qui regroupait 24 cités périèques (18 à l'époque de Pausanias) auparavant sujettes de Sparte, n'est attestée dans les inscriptions qu'à partir du principat et n'a été organisée officiellement que par Auguste (sans doute en 21 av. J.-C. ; cf. Accame, *op. cit.*, p. 124 sq.). Les inscriptions et les monnaies attestent qu'il a existé auparavant, mais au plus tôt à partir de 146, un *koinon* des Lacédémoniens, qui en était la préfiguration.

Pausanias donne, pour son temps, la liste suivante des cités qui faisaient partie de cette confédération : Gythéion, Teuthroné, Las, Pyrrhichos, Kainépolis, Oitylos, Leuctres, Thalamai, Alagonia, Gérénia, Asopos, Acriai, Boia, Zarax, Épidaure Liméra, Prasiai, Géronthrai, Marios.

Élis 3, 2 ; 3, 8 ; 3, 9 ; 3, 10 ; 3, 30 ; 3, 32 ; 5, 6 : La ville d'Élis occupait, sur la rive gauche du Pénée, à l'endroit où le fleuve débouche dans la plaine, les dernières pentes de l'*acroréia*, entre les villages actuels de Palaiopolis, Kalyvia et Boukhiotis ; la colline d'Hagios Ioannis (150 m d'altitude), d'où la vue s'étend sur toute la plaine de l'Élide Creuse jusqu'au cap Chélonatas, correspondait à son acropole ; au nord-ouest, sur une terrasse fluviale, se trouvaient le quartier administratif, l'agora et le théâtre. Les premières fouilles systématiques furent entreprises par l'École autrichienne en 1911 et bientôt interrompues par la première guerre mondiale (cf. comptes rendus provisoires par J. Keil, A. von Premerstein et O. Walter parus dans les Jahreshefte d. Oest. Arch. Institutes in Wien de 1911 à 1915). A partir de 1960 elles ont été reprises par le service archéologique hellénique, avec le concours de l'École autrichienne, et se sont poursuivies depuis. Les premières fouilles avaient déterminé l'emplacement des gymnases, de l'agora, du théâtre, de nombreux sanctuaires et constructions diverses ; voir le plan d'ensemble du site dressé par Franz Trisch, *ibid.*, 27, 1932, 65, fig. 76.

Énipeus 1° 3, 32 : Affluent de la rive droite de l'Alphée, un peu en aval d'Olympie, l'actuelle Lestenitsa.

2° *Ibid.* : Cours d'eau de Thessalie dans la région de Pharsale, affluent de la rive droite du Pénée ; il porte de nos jours son nom antique ; c'était naguère le Tsanarlis.

Énopé 4, 1 ; 4, 5 : Des trois localisations possibles retenues par Strabon (Apollodore), Gérénia est la seule dont Pausanias fasse état (III, 26, 8) et celle qui paraît la plus vraisemblable aux archéologues modernes. Cette ville homérique aurait occupé l'emplacement de la forteresse vénitienne de Zarnata, près du village de Kampos, au sud-est de Kalamata ; des tombeaux mycéniens à tholos sont visibles au pied de l'acropole (cf. R. Hope Simpson, BSA, 52, 1957, 236).

Épéens *Epei* 3, 1 ; 3, 3 ; 3, 4 ; 3, 5 ; 3, 8 ; 3, 9 ; 3, 11 ; 3, 17 ; 3, 28 ; 3, 29 ; 3, 30 ; 3, 33 : Nom d'un des plus anciens peuples installés en Élide et en Triphylie.

Éphyra 1° 3, 5 ; 3, 6 ; 6, 9 : Ville homérique d'Élide identifiée par Démétrios de Skepsis avec Oinoé (voir plus bas s.v.).

2° 3, 5 ; 3, 6 : Ville homérique de Thesprotie connue sous ce nom par Thucydide, I, 46, appelée Kichyros à l'époque de Strabon (cf. également VII, 7, 5). Elle était située près du marais de l'Achéron, non loin du confluent

de ce fleuve avec le Cocyte. La tradition localisait à proximité une entrée de l'Hadès ; des vestiges importants d'un Nékyomantéion, ou oracle des morts, y ont été récemment découverts ; la construction de cet édifice remonte au IIIe siècle ; il fut détruit au début du IIe av. J.-C. (voir S. I. Dakaris, Antike Kunst, Erst. Beih., 1963, p. 35-55)

3° 3, 5 ; 3, 6 : Ville homérique de Thessalie identifiée. avec Crannon (Palaia Larisa).

4° *Ibid.* : Nom primitif de Corinthe.

5° *Ibid.* : Village de Sicyonie, dont L. Ross a cru pouvoir reconnaître le site à des ruines qui se trouvent près de Soulion, village situé à 5 km à l'ouest de Sicyone (*Reisen in Peloponnes*, Berlin, 1841, p. 56).

6° *Ibid.* : Village d'Étolie de site inconnu.

Épidamne *Epidamnus* 3, 32 : Colonie de Corcyre sur la côte d'Illyrie, près du cap Dyrrachium, dont elle prit parfois le nom dès le Ve siècle ; actuellement Durazzo ou Durres (Albanie) ; voir plus haut s.v. *Apollonia*).

Épidaure *Epidaurus* 6, 4 ; 6, 10 ; 6, 11 ; 6, 14 ; 6, 15 ; 6, 16 ; 8, 1 : Port du golfe Saronique à l'ouest d'Égine et de la presqu'île de Méthana. Ses ruines sont visibles au sud-est du village actuel de Palaia Epidavros, sur un promontoire rocheux appelé de nos jours Nisi, qui sépare deux ports, l'un au nord, l'autre au sud. La ville s'étendait principalement sur cette péninsule, dont Strabon évalue correctement le périmètre à 15 stades (environ 2,8 km), mais débordait aussi sur les rives des deux baies, particulièrement celle du nord où se trouve le village actuel. Son célèbre sanctuaire d'Asclépios se trouvait à l'intérieur des terres à quelques 7 à 8 kilomètres (cf. Tite-Live, 45, 28 : 5 milles romains).

Épidaure Liméra *Epidaurus Limera* 6, 1 : Port de la côte orientale de la Laconie situé sur un golfe, qui aujourd'hui porte son nom (naguère baie de Kremidi), ouvrant sur la mer Égée ; ses ruines, visibles un peu au nord de Monemvasie, au lieu-dit Palaia Monemvasia, sur une colline rocheuse à une centaine de mètres de la mer, avaient été déjà reconnues et admirées, au XVe siècle, par Cyriaque d'Ancône ; elles consistent en une enceinte fortifiée d'appareil polygonal datant de l'époque classique et hellénistique, qui fut celle de la plus grande prospérité de la ville (voir le plan dans BSA, 14, 1907-1908, 180). Pausanias présente la ville comme une fondation relativement récente d'Épidaure d'Argolide, en rapport avec la diffusion du culte d'Asclépios ; mais la découverte, dans toute la région avoisinante, de nombreuses tombes à chambre contenant des vases de l'époque helladique récente ou mycénienne conduit à penser que le site d'Épidaure

Liméra était déjà un centre mycénien important (H. Waterhouse-R. Hope Simpson, BSA, 56, 1961, 136 sq.).

Épitalion *Epitalium* 3, 12 ; 3, 24 : Ville de Triphylie sur la rive sud de l'Alphée, non loin de son embouchure. Le gué par lequel on passait le fleuve se trouvait un peu en amont du pont actuel, construit tout récemment (1966), sur la grande route Pyrgos-Zacharò. Connue de Xénophon (*Hell.*, III, 2, 29) et de Polybe (4, 8, 13), ignorée de Pausanias, la ville d'Épitalion gardait le passage de l'Alphée (cf. Xénophon, *ibid.*). Elle est généralement identifiée avec des restes antiques retrouvés sur la colline qui domine la rive gauche de l'Alphée à quelque distance au nord-ouest du village d'Agoulinitsa (désormais appelé Épitalion), entre le fleuve et la voie ferrée. E. Meyer a proposé un emplacement plus rapproché du village actuel, sur un plateau en direction de l'Alphée, où se trouvent un couvent et une église. Il y a relevé des tessons qui s'échelonnent de l'époque classique à l'époque romaine (*Neue Pelop. Wander.*, p. 50 et 60).

Les travaux d'irrigation entrepris dans la basse vallée de l'Alphée et la plaine côtière, après l'assèchement de la lagune d'Agoulinitsa, en liaison avec la construction d'un barrage en amont d'Olympie, ont amené, en 1967, la découverte fortuite de restes importants d'époque romaine, au nord-ouest du village moderne, à droite de la route, après le passage du pont en venant de Pyrgos : milliaire de l'époque de Trajan, bain romain, complexe d'habitations, four de potier, monnaies s'échelonnant du IVe siècle av. J.-C. au IVe siècle ap. J.-C. (BCH, 94, 1970, 996).

Érana 3, 23 ; 4, 6 : Ville de la côte de la mer Ionienne entre Kyparissia et Pylos. Ignorée de Pausanias, elle est difficile à localiser avec certitude tant que feront défaut les preuves épigraphiques. Plusieurs sites antiques s'offrent sur cette côte. E. Curtius identifiait Érana à des ruines que M. N. Valmin n'a plus retrouvées, près du fleuve Longobardos, entre Philiatra et Gargaliani. H. Lolling a pensé avoir retrouvé son site à Hagia Kyriaki, où, depuis, des vestiges paléochrétiens importants ont été découverts (église de la fin du Ve siècle, bains du IVe-Ve siècle ap. J.-C.) ainsi que des tombes d'époque romaine (Ergon, 1960, 141 sq. ; BCH, 85, 1961, 718-719). Valmin, de son côté, a repéré, à 2 kilomètres au sud-est de Marathopolis, au hameau de Dialiskari, tout près de la mer, d'abondants vestiges d'une ville qui remonte au moins à l'époque hellénistique. D'autres vestiges ont été retrouvés, depuis, sur ce site (cf. S. Lyritzis, Πλατών, 21, 1969, 152-178), confirmant qu'une agglomération importante a existé jadis à cet endroit. Il est très probable que ce sont les habitants de

ce petit port qui, pour échapper au harcèlement des pirates, sont allés s'installer sur la colline abrupte qui domine la plaine littorale et le détroit de Proti et porte aujourd'hui la ville de Gargaliani. Il est très tentant, à la suite de Valmin (p. 136-141) et de S. Lyritzis, de localiser Erana à Dialiskari. Pourtant cette dernière localisation, qui paraît la plus vraisemblable, a l'inconvénient de placer la ville d'Érana au sud du cap Platamodès et non au nord, comme le suggère le texte de Strabon (voir plus bas s.v. *Platamodès*).

Érasinos *Erasinus* 1° 6, 8 ; 8, 4 : La source Kephalari, entre Argos et Myli, qui, après un cours de 5 kilomètres environ, se déverse dans la mer près de Nea Kios.

2° 6, 8 : Sans doute le ruisseau qui descend de la vallée de Boura, entre le Crathis et le Bouraïkos ; il est appelé ruisseau de Diakopto sur la carte de l'Expédition de Morée et sur celle de Philippson.

3° *Ibid.* : Ruisseau indéterminé de la région d'Érétrie, peut-être celui dont le lit protégeait la ville à l'ouest.

4° *Ibid.* : Ruisseau de la région de Brauron, en Attique ; vraisemblablement le Vraona, qui descend de l'Hymette et longe le sanctuaire d'Artémis de Brauron.

Érétrie *Eretria* 6, 8 : Ville d'Eubée, sur la côte sud-est en face d'Oropos.

Érinéos *Erineus* 4, 10 : Une des villes de la tétrapole dorienne ; son site est indéterminé. Suivant la conjecture la plus probable due à H. Lolling (Ath. Mitt., 9, 1884, 315), il faudrait l'identifier à des ruines qui se trouvent près de Kastellion, dans la haute vallée du Céphise béotien, au cœur des montagnes de Phthiotide (Kallidromon Oros (1372 m), mont Oeta (2152 m) et de Phocide (Guiona Oros (2350 m), Parnasse (2457 m).

Érymanthe *Erymanthus* 3, 12 ; 3, 32 : Fleuve d'Arcadie, affluent de la rive droite de l'Alphée ; il servait traditionnellement de frontière entre l'Arcadie et l'Élide. Appelé jadis Doana (cf. la Carte de l'Expédition de Morée), il est désigné de nos jours par son nom antique.

Eurotas 3, 12 ; 5, 2 ; 5, 3 ; 8, 4 : Fleuve de Laconie.

Événos *Euenus* 2, 3 : Fleuve d'Étolie, connu également de Strabon (VII, 7, 8 ; X, 2, 5) sous le nom plus ancien de Lycormas, il était appelé Fidhari au XIXe siècle ; de nos jours il est désigné de nouveau par son nom antique. Il prend naissance dans la partie occidentale du mont Oeta, appelée de nos jours mont Oxya (1926 m), traverse l'Étolie et se jette dans le golfe de Patras, un peu à l'est de Missolonghi.

G

Gargettos *Gargettus* 6, 19 : Dème attique de la tribu Aigéis situé sur le col entre l'Hymette et le Pentélique ; le nom antique se retrouve dans le nom du village moderne de Garito.

Géranios 3, 7 : Cours d'eau d'Élide non identifié.

Gérénia *Gerenia* 3, 29 ; 4, 4 ; 4, 5 : Soutenue par W. Kolbe (*IG* V, 1, p. 249) et M. N. Valmin (*o. c.*, p. 182-186), la localisation de Gérénia à Kampos, village de l'intérieur de la Messénie, à 15 kilomètres au sud-est de Kalamata, ne fait plus de doute depuis la découverte qui y fut faite d'une inscription publiée en 1940 par S. B. Kougéas ('Επιτύμβιον Χρ. Τσούντα [1940] p. 651-659). Il s'agit d'un décret qui doit être gravé par les éphores εἰς τὸ ἱερὸν τοῦ Μαχάονος ; or nous savons par Pausanias, III, 26, 7 ; IV, 3, 2 et 9 que Machaon jouissait d'un culte spécial à Gérénia, témoignage confirmé par un décret de la ville des Gérénoi, déplacé et trouvé à Leuctres, qui prévoyait son exposition dans le sanctuaire de Machaon (*IG* V, 1, 1336) ; voir Bull. épigr., 1948, 72.

Cette localisation doit donc prévaloir sur celle qui, plaçant Gérénia à Kitries, village de la côte dans la même région, recueillait jusque-là l'approbation de la plupart des voyageurs et géographes, notamment celle de F. Bölte, qui à deux reprises, en 1910 (*RE*, VII, 1246-7, s.v. *Gerenia*) et en 1928 (*ibid.*, III, 1343, s.v. *Sparta*) s'était prononcé en sa faveur.

Sur l'identification de Gérénia avec l'Énopé homérique voir plus haut s.v. *Énopé*. A Kampos, une tombe mycénienne à tholos, contemporaine de celle de Vaphio, a été fouillée, en 1891, par Tsountas (Arch. Ephem., 1891, 189-191) au pied de la colline de Zarnata qui porte les ruines d'une forteresse vénitienne ; tessons classiques et hellénistiques abondent sur la colline (R. Hope Simpson, BSA, 52, 1957, 236).

Gérénos *Gerenus* 3, 7 : lieu-dit indéterminé en Élide.

Gonoessa 6, 19 : Ville homérique localisée par Pausanias (VII, 26, 13) entre Pellana et Aigéira ; patrie des Kypsélides, elle fut annexée par Sicyone. Leake (III, p. 385) la place de façon conjecturale sur une hauteur appelée Koryphi près de Xylocastro.

Graia *Graea* 6, 17 : Ville du Catalogue béotien qui fut, peut-être, une κώμη d'Oropos dès le ve siècle (cf. Thucydide, III, 91, 3, après correction de Stahl). Elle a été identifiée par J. M. Fossey avec Dhramesi, actuellement Paralia Aulidos, sur la côte de Béotie au nord-ouest de Skala Oropou

(Euphrosyne, n. s., 4, 1970, 7). On y a retrouvé des restes mycéniens.

Gythéion *Gythium* 3, 12 ; 5, 2 : Principal port de la Laconie. La ville antique se trouvait un peu au nord de la ville moderne ; elle occupait les pentes de quelques collines basses proches de la mer et l'étroite plaine côtière. Le port avait été créé artificiellement par les Spartiates le jour où, pour des raisons militaires, ils s'étaient éveillés à la vocation maritime. A l'époque achéenne les bases navales de la région étaient Las et Hélos ; à Gythéion, seul l'îlot de Cranaé paraît avoir été occupé alors (H. Waterhouse-R. Hope Simpson, BSA, 1961, 114). Après les destructions occasionnées par les Athéniens pendant la guerre du Péloponnèse, la ville de Gythéion avait été fortifiée, en 369 (Xénophon, *Hell.*, VI, 5, 32 et 195 ; Tite-Live, 34, 29). A l'époque de Strabon, Gythéion était devenu un membre important du *koinon* des Éleuthérolaconiens ; ce n'était plus, à proprement parler, le port de Sparte, puisque la ville avait conquis son indépendance, mais elle restait le débouché naturel de la plaine de l'Eurotas. Les principaux restes antiques, tel le théâtre installé sur les pentes de l'acropole et fouillé à la fin du siècle dernier (Praktika Arch. Het., 1891, p. 27-34), datent de l'époque impériale.

H

Halicarnasse *Halicarnassus* 6, 14 : Ville de Carie sur la côte, en face de l'île de Cos, actuellement Bodrum.

Haliéis 6, 1 : Ville d'Argolide qui dépendait d'Hermioné. Elle était située sur la rade de Porto Cheli, qui ouvre sur le sténon de Spetsai ; les vestiges de l'agglomération antique ont été retrouvés en face de la ville moderne sur le petit promontoire qui domine, au sud, l'entrée du port. L'acropole occupait le sommet de ce promontoire ; la ville s'étendait principalement sur les pentes septentrionales tournées vers le golfe. Ses quartiers bas sont actuellement enfouis sous 1 à 2 mètres d'eau ainsi que l'a montré l'exploration sous-marine effectuée par les archéologues américains entre 1962 et 1968 (M. H. Jameson, *Excavations at Porto Cheli and vicinity, Preliminary report* I : *Halieis* 1962-1968, Hesperia, 1969, 311-342 et pl. 80-92).

Les fouilles ont montré que la ville avait été détruite à la fin du IVe siècle av. J.-C. ; pourtant on trouve l'ethnique sur une inscription datée de 221/220, *IG* IV, 1^2, 42, v. 11. Il est probable qu'il était resté sur le site une population sporadique de pêcheurs comparable à celle qui existait là quand les Tirynthiens vinrent s'y installer ; ainsi peut s'expliquer la notice de Strabon, qui ne semble pas y connaître une ville à proprement parler.

Hamarion *Hamarium* 7, 3 ; 7, 5 : Sanctuaire de Zeus Hamarios qui se trouvait sur le territoire d'Aigion et qui servit un certain temps de cadre aux réunions des assemblées de la Confédération achaienne ; il est à distinguer de celui de Zeus Homagyrios qui se trouvait dans la basse ville d'Aigion (cf. Pausanias, VII, 24, 2). D'après Strabon, l'Hamarion était situé sur la partie du territoire d'Héliké annexée par la ville d'Aigion après la catastrophe de 373 qui avait détruit l'ancien siége de la ligue achaienne. Son emplacement n'a pas été retrouvé, mais on incline généralement à le chercher dans la plaine littorale au sud-est d'Aigion, où le toponyme Temeni, qui désigne un village voisin d'Aigion, a été mis en relation avec le mot *téménos* (Leake, III, p. 211 ; A. Aymard, *Mélanges Navarre*, Toulouse, 1935, p. 453-470, et *Mélanges Cumont*, 1936 p. 1-26). Toutefois la découverte, au nord-ouest d'Aigion, non loin de la côte et du fleuve Meiganitas, d'une inscription fragmentaire se rapportant à un arbitrage de frontière probablement déposé dans le sanctuaire confédéral a amené J. Bingen à formuler l'hypothèse que l'Hamarion avait pu se trouver à l'endroit de cette trouvaille (BCH, 77, 1953, 626-628 ; Bull. épigr., 1955, 115).

Harpina 3, 32 : Déjà ruinée à l'époque de Pausanias (VI, 21, 7), Harpina était située d'après Lucien (*De Peregrini morte*, 35) à 20 stades d'Olympie, soit environ 3,5 kilomètres, à l'est. On a retrouvé ses vestiges au nord du village de Miraka.

Hélicon (mont) *Helicon (mons)* 6, 21 : Montagne de Béotie située entre le lac Copaïs et le golfe de Corinthe ; elle forme une chaîne qui se rattache au Parnasse, compte plusieurs sommets de plus de 1500 mètres et culmine au Palaiovouni avec une altitude de 1748 mètres.

Héliké *Helice* 1° 6, 19 ; 7, 1 ; 7, 2 ; 7, 4 ; 7, 5 : Ville d'Achaïe située sur la côte entre Aigion et Aigai, engloutie sous la mer, en 373 av. J.-C., par un raz de marée et un glissement de terrain accompagnant un séisme. Héliké se trouve, croit-on communément, par une trentaine de mètres de fond entre les embouchures du Sélinous et du Kérynitis, qui ne sont pas éloignées de plus de 1500 mètres. A la demande de R. Demangel, alors directeur de l'École française d'archéologie d'Athènes, en septembre 1951, des recherches ont été effectuées à cet endroit à l'aide du bâtiment d'exploration de l'Institut hydrobiologique de l'Académie d'Athènes équipé d'un appareil de sondage par ultrasons ; elles ont porté sur 12 milles carrés et ont révélé l'existence, dans toute cette zone, par des fonds allant de 20 à 60 mètres, de grandes crevasses perpendiculaires au rivage, autour desquelles rayonnent des crevasses plus petites ; une épaisse couche de vase noire

recouvre le fond ; elle n'a pas permis de ramener le moindre objet qui prouve que la ville est bien là (Praktika de l'Académie d'Athènes, 27, 1952, 90-101).

2° 7, 2 : Ville de Thessalie de site inconnu, peut-être à mettre en relation avec le fleuve Hélikon qui descend de l'Olympe et se jette dans la mer près de Dion (cf. F. Stählin, *Das hellenische Thessalien*, p. 15 et 227).

Hélos *Helos* 1° 3, 12 ; 3, 24 ; 3, 25 ; 5, 2 ; 5, 4 : Ville de Laconie, qui paraît avoir été une agglomération d'une certaine importance, à la fin du ve siècle, quand Nicias mit à sac toute la région (Thuc., IV, 54), de même au moment des campagnes d'Épaminondas (Xén., *Hell.*, VI, 5, 32). Sa décadence, déjà manifeste au IIe siècle av. J.-C., à l'époque d'Apollodore (Strabon), devait aller s'accentuant ; Pausanias note que de son temps il n'en restait plus que des ruines (III, 22, 3). Le *Catalogue des Vaisseaux* (*Il.*, II, 582-585) autorise à penser qu'à l'époque préhistorique, elle remplissait une fonction qui échut plus tard à Gythéion, comme base navale des royaumes installés dans la vallée de l'Eurotas. D'après une tradition rapportée par Strabon (5, 2) et par Pausanias (III, 20, 6), qui attribue sa fondation à un fils de Persée, c'était une des plus antiques cités du Péloponnèse. Les dépôts de l'Eurotas rendirent son port inutilisable ; isolée de la mer au milieu d'une plaine marécageuse, la ville dès lors ne cessa de décliner. Son nom, qui était resté à la plaine alluviale que traverse l'Eurotas avant de déboucher dans la mer, a été attribué à l'époque moderne au village de Dourali sur la rive gauche de l'Eurotas. Les archéologues anglais localisent la ville préhistorique sur la rive droite, près de Souli, au sud de Stephania, où d'importants dépôts remontant à l'Helladique moyen et récent ont été retrouvés (H. Waterhouse-R. Hope Simpson, BSA, 1961, 173). La ville de l'époque classique devait se trouver sur la rive opposée ; on a tenté de la localiser près des villages de Glykovrisi (anciennement Bizani) ou de Vlakhiotis, où existent de nombreux vestiges antiques. Il se peut également qu'il n'ait pas existé d'agglomération proprement dite, mais une juxtaposition de villages (A. J. B. Wace-F. W. Hasluck, BSA, 1908-1909, 161 ; H. Waterhouse-R. Hope Simpson, *ibid.*, 1960, 103).

2° 3, 25 : Ville homérique située sur le territoire appartenant à Nestor et localisée par les érudits alexandrins tantôt en un lieu indéterminé près de l'Alphée, tantôt au voisinage du sanctuaire d'Artémis Limnatis qui se trouvait sur une arête du mont Lapithas à 750 mètres d'altitude, non loin de Vrestos et de l'Arcadie.

Héracléia *Heraclea* 1° 3, 32 : Bourgade de Pisatide, située comme Alasyaion et Salmoné sur la route de montagne

d'Élis à Olympie, à 40 stades, soit 7 à 8 kilomètres, de cette dernière ville et sur les bords du Kythérion. Elle est localisée au nord-ouest d'Olympie, près du village de Brouma, appelé maintenant Herakleia.

2° 8, 5 : Ville de Phthiotide en Thessalie, près de Lamia. Grâce à une inscription (*IG* IX, 2, 1) et aux nombreux renseignements que nous fournissent les textes, sa localisation est assurée. Elle se trouvait à une dizaine de kilomètres de Lamia (7 milles romains, Liv., 36, 25, 3) et environ 7 des Thermopyles (40 stades, Thuc., III, 92 ; Strabon, IX, 4, 17). Ses restes sont visibles sur la rive gauche et au-dessus de la gorge que traverse l'Asopos avant de se répandre dans la plaine. Installée dans une position forte sur un saillant rocheux en forme de coin, elle commandait, entre le mont Oeta et le mont Kallidromon, un passage important qui fait communiquer la Grèce du nord et la Grèce centrale, celui-là même qu'empruntent, de nos jours, la voie ferrée Athènes-Thessalonique et la route Lamia-Levadeia.

Héraia *Heraea* 3, 2 ; 8, 2 : Ville arcadienne située sur la rive droite de l'Alphée, un peu avant son confluent avec le Ladon (15 stades, selon Pausanias, VIII, 26, 13). Ses ruines, encore considérables au XIXe siècle (cf. A. Blouet, *Expéd. de Morée*, II, 32) et dont il reste très peu, sont visibles sur une colline, un peu à l'ouest du village d'Hagios Ioannis (voir E. Meyer, *Pelop. Wander.*, p. 100 sq.).

Hermioné *Hermione* 6, 3 ; 6, 10 ; 6, 11 ; 6, 12 ; 6, 13 ; 6, 14 ; 6, 17 ; 7, 3 : Ville de la côte sud-est de l'Argolide, désignée, de nos jours, de nouveau par son nom antique. C'était une fondation dryope. Adossée à un arrière-pays montagneux et peu fertile, accessible du côté de la terre ferme par des routes incommodes, elle devait son importance à ses deux ports bien protégés, qui ouvrent sur le golfe d'Hydra. Un promontoire rocheux étroit et allongé les sépare ; il correspond au site de la plus ancienne ville. A l'époque romaine, celle-ci s'était déplacée à 4 stades de là sur les pentes d'une colline qui forme le premier contrefort du mont Prôn où se trouvait l'acropole. La ville actuelle occupe l'emplacement de la ville romaine. Se sont conservés des murs d'enceinte, des soubassements de temples, un théâtre, des thermes et une grande nécropole ; voir le rapport de fouilles du professeur Alexandros Philadelphus, Praktika Arch. Het., 1909, 174, et Ath. Mitt., 36, 1911, 35 sq.

Au nord-ouest de la ville actuelle, sur une petite élévation en bordure de la mer, on trouve en surface d'abondants restes mycéniens qui laissent supposer qu'il y a là une nécropole mycénienne ; elle n'a pas encore été explorée.

Hermionique (golfe) *Hermionicus (sinus)* 2, 2 ; 6, 1 ; 6, 3 ; 6, 4 ; 6, 22 : L'actuel golfe d'Hydra ; cf. p. 150, n. 2.

Hippocrène (source) *Hippocrene (fons)* 6, 21 : Fontaine célèbre, qui se trouve presque au sommet de la partie du mont Hélicon dominant le vallon des Muses, actuellement Kryo Pigadi, à une dizaine de kilomètres à l'ouest de Panagia (anciennement Palaiopanagia), non loin de Thespiai.

Hiré *Hira* 4, 1 ; 4, 5 : Ville homérique sur laquelle Apollodore (Strabon) a recueilli deux traditions : l'une l'identifiait à la forteresse qui servit de refuge à Aristoménès pendant les guerres de Messénie, l'autre, pour placer la ville sur le golfe de Messénie dans une situation comparable aux six autres villes qu'Agamemnon offre à Achille, l'identifiait à Mésola. L'emplacement de la forteresse d'Aristoménès a été retrouvé dans une région au relief très tourmenté, à une vingtaine de kilomètres à l'ouest de Mégalopolis, sur la rive gauche de la Néda. Elle occupait le sommet d'un piton montagneux appelé Hagios Athanasios (alt. 864 m), au sud et au-dessus du village de Kakolétri ; des gorges profondes entourent le site, que domine au sud la masse du Tetrazion Oros (alt. 1388 m) ; voir F. Hiller von Gaertringen-H. Lattermann, *Hira und Andania*, Berlin, 1911. Pour l'identification d'Hiré avec Mésola voir plus bas sous ce mot.

Hyamitis 4, 7 : Une des cinq cités royales de la Messénie de Cresphontès connue de Pausanias, IV, 14, 4, et d'Étienne de Byzance sous le nom de Hyaméia ; son nom était resté à un district que Valmin propose de chercher à l'ouest du Pamisos dans les environs d'Androussa, donc entre l'Ithôme et le golfe de Messénie.

Hypana 3, 15 : Ville de Triphylie dont E. Meyer place le site au castro qui domine le village de Gryllos (anciennement Moundritza), sur la route d'Andritsaina à Krestaina. On l'identifiait habituellement jusqu'ici avec les ruines voisines de Trypiti (anciennement Bisbardi) beaucoup plus à l'est ; ces dernières pourraient correspondre à la ville de Stylangion (E. Meyer, *Neue Pelop. Wander.*, p. 61-70).

Hyperésia 6, 19 ; 6, 25 : Ville homérique d'Achaïe identifiée par Pausanias, VII, 26, 2 avec Aigéira.

Hypsoéis (mont) *Hypsoeis (mons)* 3, 25 : Si l'on admet la localisation d'Amphigénéia à Mouriatada, près de Kyparissia, dans la Messénie occidentale, comme l'a proposé Sp. Marinatos, le mont Hypsoéis serait le mont Psykhro (alt. 1084 m), qui domine le site au sud.

Hyrié *Hyria* 6, 17 : Ville homérique voisine d'Aulis localisée par Blegen à Dhramesi (Paralia Aulidos), où se trouvent des restes mycéniens, par Frazer et Bölte (*RE*, suppl. IX,

1168) plus au nord et tout près de l'Euripe à Mégalovouno ; comme ce dernier site ne présente que des vestiges hellénistiques et romains, J. M. Fossey (Euphrosyne, n. s., 4, 1970, 3-22) s'est prononcé en faveur d'une localisation à Tseloneri sur une colline qui est à 2 kilomètres environ à l'ouest, où furent relevés des restes de l'âge du bronze.

Hyrmina ou Hormina 3, 8 ; 3, 10 ; 3, 19 : Ville homérique d'Élide à localiser vraisemblablement sur la hauteur qui porte le château médiéval de Khlemoutsi près du cap Chélonatas. E. Curtius, pour sa part, de même qu'il situait Kylléné près de la lagune de Kotiki, plaçait le site homérique d'Hyrminé près de la baie de Kounoupeli ; le mot Ὁρμίνα, où il voyait une forme éolienne du mot ὅρμος, station navale, ainsi que la présence de murs cyclopéens que Boblaye (p. 20) avait cru reconnaître sur la saillie rocheuse qui protège le port du côté du large, justifiait, à ses yeux, cette identification (*Pelop.*, II, p. 33-36). J. Servais, qui avec raison, semble-t-il, localise Kylléné à Klarentza, propose de situer Hyrminé non loin de là sur la hauteur de Khlemoutsi. Il a relevé sur le site du château franc des traces d'occupation qui remontent à la période mésohelladique et s'interrompent après l'époque mycénienne ; le mot Ὁρμίνα, qu'il rapproche du mot ὅρμῖνον, la sauge, contrairement à l'étymologie de Curtius, lui paraît être un de ces toponymes tirés de noms de plantes qui sont nombreux dans la région (cf. Myrsinos, Selinous, etc.) ; il note enfin qu'on a pris pour des restes antiques, à Kounoupeli, le clivage par bancs du calcaire du rocher lui-même, phénomène curieux que quiconque peut vérifier ; dans ces conditions, le mot ἀκρωτήριον lui paraît désigner, dans ce passage-ci de Strabon, une hauteur, non un cap (BCH, 88, 1964, 9-50 : *Le site helladique de Khlémoutsi et l'Hyrminè homérique*).

Hysiai *Hysiae* 6, 17 : Installée sur le versant occidental du Parabounaki (alt. 1151 m) de la chaîne du Ktenias, cette ville exploitait, aux confins de l'Argolide et de l'Arcadie, la plaine fertile qui forme une dépression très accusée entre le mont Parthénion et le mont Ktenias ; elle commandait la route reliant Argos à Tégée. Son site est encore visible à proximité immédiate et un peu au-dessus du village d'Akhladokampos ; la route actuelle de Tripolis décrit un lacet autour de l'acropole antique que couronne un beau mur polygonal reposant sur des assises isodomiques ; l'enceinte était flanquée de tours rondes. L'expression dont se sert Strabon pour la désigner paraît signifier que, de son temps, elle n'était plus qu'un lieu-dit célèbre, mais désert.

I

Ichthys (cap) *Ichthys (promontorium)* 3, 12 : L'actuel cap Katakolo sur la côte occidentale du Péloponnèse.

Idoméné *Idomene* 8,5 : Ville de l'Amphaxitis, région de Macédoine ; on la localise avec une très grande probabilité sur le Vardar, près du village de Miletkovo.

Imbros *Imbrus* 3, 6 : Ile du nord de la mer Égée près des Dardanelles.

Inachos *Inachus* 6, 7 ; 6, 8 : Fleuve d'Argolide appelé naguère Panitza, maintenant de nouveau l'Inachos ; il contourne la ville d'Argos par le nord-est et se jette dans le golfe de Nauplie prés de Nea Kios. Ce fleuve, si souvent chanté par les poètes comme les autres cours d'eau de l'Argolide « assoiffée », est un torrent, dont le vaste lit se présente le plus souvent comme un désert aride de sable et de gravier, où ne coule un filet d'eau qu'après de grosses pluies ; c'est l'aspect sous lequel l'a vu déjà Pausanias (II, 15, 5).

Iolcos *Iolcus* 7, 2 : Ville de Thessalie qui n'était plus à l'époque de Strabon que la *komé* de Démétrias ; la ville actuelle de Volo en occupe le site.

Istros *Ister* 8, 5 : Le Danube.

Ithaque *Ithaca* 2, 2 ; 3, 26 ; 3, 27 ; 6, 17 : Ile de la mer ionienne entre Képhallénie et Leucade.

Ithôme (mont) *Ithome (mons)* 4, 8 : Montagne isolée et abrupte, d'orientation nord-sud, située au nord-ouest de la plaine de Messénie ; avec son double sommet, Ithôme (alt. 800 m) au nord, qui servait d'acropole, Eva (alt. 736 m) au sud, elle domine le site de Messène, qui était installée sur les dernières pentes et au pied de son versant occidental.

J

Jardanos *Iardanus* 3, 12 : Fleuve homérique que Strabon (Apollodore) identifiait avec un petit cours d'eau proche du cap Phéia ; celui-ci ne peut être que la rivière de Skaphidia, le Vovos ou Vouvo Potamos, qui franchit à 5 kilomètres de Pyrgos la route de Gastouni.

K

Kéladon *Celadon* 3, 21 : Fleuve homérique qu'il faudrait, selon le texte de l'Iliade (IV, 133), placer près de Phéia.

Kélossa (mont) *Celossa (mons)* 6, 24 : Sans doute identique au mont Kélousa de Xénophon (*Hell.*, IV, 7, 7), il corres-

pond au massif du Mégalo Vouni (alt. 1270 m) qui se trouve aux confins de l'Argolide et de la Sicyonie, entre la vallée de l'Inachos et les sources de l'Asopos.

Kenchréai *Cenchreae* 1° 6, 4 ; 6, 22 : Port de Corinthe sur le golfe Saronique. Ce n'était encore qu'une petite agglomération quand Strabon y passa ; elle n'allait pas tarder à bénéficier de la prospérité de la nouvelle Corinthe et à devenir une ville importante à en juger par le nombre de sanctuaires qu'énumère Pausanias (II, 2, 3) et par les ruines que les archéologues ont mises au jour (cf. *Corinth*, I, p. 70-75). Son site se trouve près du village moderne de Kechriai.

2° 6, 17 ; 6, 22 : Village d'Argolide sur la route de Tégée à Argos. Contrairement à L. Ross et aux topographes de l'Expédition de Morée, qui localisaient Kenchréai au sud-ouest d'Argos, au village d'Helleniko, les topographes plus récents adoptent plus volontiers le point de vue de Leake, qui la situait dans la même direction mais beaucoup plus haut dans la montagne, au lieu-dit « sta nera » ; il y a là groupé autour de sources abondantes, qui donnent naissance à un petit fleuve côtier, le Kiremi Potamos, un hameau de quelques maisons avec une chapelle ; on a trouvé à proximité des vestiges de constructions antiques. La route d'Argos à Tégée s'écartait vers l'ouest du tracé de la route actuelle, suivait la vallée du Kiremi Potamos, et, pour franchir la barrière montagneuse du Ktenias, empruntait un col de 900 m environ entre le Parabounaki et le massif principal. Par rapport à ce col, la situation de Kenchréai était, au nord-est, symétrique de celle d'Hysiai (cf. F. Bölte, *RE*, XI (1921), col. 166).

Képhallénie *Cephallenia* 2, 2 ; 3, 4 ; 3, 12 ; 3, 16 : Ile de la mer Ionienne au large de la côte d'Acarnanie et du golfe de Patras.

Kerynéia *Cerynia* 7, 5 : Ville d'Achaïe (de son nom local Karynéia ; voir son ethnique dans une inscription d'Olympie : E. Kunze, *Olympia Bericht*, V, 1956, p. 161-162, Καρυνεῖς). Elle est localisée non loin de la mer, juste au nord et à quelques centaines de mètres du village moderne de Mamousia ; là, entre les gorges profondes du Kérynitis et du Bouraïkos, elle occupait une position élevée et forte sur l'épaulement d'un petit massif isolé et abrupt qui domine de ses 830 mètres la plaine côtière dans la région de Zachloritika ; on a longtemps pris ce site pour celui de Boura (cf. E. Meyer, *Pelop. Wander.*, p. 127 sq.).

Kharadra *Charadra* 4, 4 : Ville de Messénie localisée de façon conjecturale par E. Curtius (*Pelop.*, II, p. 327) près du petit Pamisos, que justement Strabon (VIII, 4, 6) qualifie de χαραδρώδης et par C. Müller au cap Trachéla, au sud-

ouest de Thalamai, où il existe, dit-il, des vestiges antiques. Strabon paraît situer la ville entre Thalamai et Leuctron ; Pausanias ne la connaît pas.

Kichyros *Cichyrus* 3, 5 : Nom d'Éphyra (2°) à l'époque de Strabon, ville de Thesprotie près du confluent de l'Achéron et du Cocyte.

Kikysion *Cicysium* 3, 31 ; 3, 32 : La ville la plus importante de Pisatide ; son site est inconnu.

Kirrha *Cirrha* 8, 5 : Ville de Phocide située au bord de la mer et au pied du Kirphis (IX, 3, 3) ; elle servait de port aux pélerins qui se rendaient à Delphes. Ses restes ont été localisés au sud-est et non loin d'Itéa, à l'embouchure de l'Hylaithos, près du hameau de Magoula (cf. L. Dor, J. Jannoray, H. et M. van Effenterre, *Kirrha, étude de préhistoire phocidienne*, Paris, 1960).

Kydonia *Cydonia* 6, 16 : Ville de Crète sur la côte nord, de nos jours La Canée.

Kyllénè *Cyllene* 1° 3, 4 ; 8, 1 ; 8, 3 : Montagne d'Arcadie, actuellement le mont Ziria (alt. 2376 m) ; il est probable que Strabon englobe dans le même massif le mont Khelmos (alt. 2340 m) qui fait pendant au mont Kyllénè à l'ouest de la cuvette de Phénéos et se relie à lui par des ramifications d'altitude moindre, mais encore considérable (de 1700 à 1900 m).

2° 3, 4 ; 3, 10 : Ville et port d'Élide près du cap Chélonatas. Sa localisation, liée à celle des bouches du Pénée, est une des questions de géographie antique les plus discutées. L'accord était général jusqu'au milieu du XIXe siècle pour reconnaître Kyllénè dans le site de Klarentza sur la côte nord du cap Chélonatas, à 22 kilomètres (soit 120 stades, indiqués par Strabon et Pausanias) d'Élis. L'impossibilité de concilier avec cet emplacement les autres indications des géographes antiques a conduit E. Curtius à proposer, en 1852, un site plus éloigné vers le nord, à l'extrémité septentrionale de la lagune de Kotiki. Cette hypothèse s'accompagnait d'une autre selon laquelle le Pénée avait pu, dans l'antiquité, déboucher dans la mer au nord du cap Chélonatas comme le représentent jusqu'au XVIe siècle toutes les cartes plus ou moins dérivées des cartes de Ptolémée. Ainsi se trouvaient satisfaites les exigences du texte de Strabon, qui place Kyllénè à 120 stades d'Élis, mais au nord des bouches du Pénée, elles-mêmes situées au nord du cap Chélonatas, celles de la *Géographie* de Ptolémée, qui fait également déboucher le Pénée au nord du cap et d'autre part évalue à 100 stades la distance en ligne droite de Dymé à Kyllénè, celles de la carte de Peutinger, qui met sur la même ligne droite Dymé, Kyllénè, Élis avec un espacement de 14 milles. Cette solution prévalut jusqu'à ces derniers temps. Malheureusement

Curtius n'avait, semble-t-il, procédé à aucune reconnaissance sur le terrain au lieu qu'il indiquait, où d'ailleurs aucun vestige antique n'était signalé ; on devait donc supposer que Kylléné, la base navale des Éléens, avait été un port artificiel, entièrement disparu depuis l'antiquité sous les dunes de cette côte sablonneuse. La prospection archéologique, qui s'est poursuivie depuis l'époque de Curtius, n'est venue, par aucune découverte, confirmer son hypothèse, qui a soulevé d'autres objections notamment de la part des géographes hostiles à l'idée d'un changement de lit du Pénée depuis l'antiquité. Récemment la question a été réexaminée par les archéologues qui se sont intéressés à cette région du Péloponnèse. Après J. Sperling (AJA, 1942, 77-89 : *Explorations in Elis*) et A. Bon (BCH, 70, 1946, 15-31 : *Ἠλειακά*) J. Servais revient à la localisation ancienne à Klarentza, désormais appelé Kyllini sur les cartes récentes (BCH, 85, 1961, 123-161 : *Recherches sur le port de Cyllène*). Son principal argument, abstraction faite de la question des bouches du Pénée, paraît décisif : pour qui a visité cette côte, il est évident que la butte de Khlemoutsi et le port qui s'abrite, au nord, derrière le cap Klarentza, seul port naturel en dehors de Kounoupeli depuis le cap Araxos, n'ont pu que jouer un rôle important dans l'histoire de cette région ; c'était le cas au Moyen Âge, où le port de Klarentza, dont le nom (Clairmont) remonte, comme plusieurs autres des environs, à l'occupation franque, est le seul qui fut alors utilisé. Tandis qu'on n'a retrouvé aucun vestige à l'emplacement présumé plus au nord, les tessons antiques, qui abondent à Klarentza, attestent l'existence à cet endroit d'une agglomération antique importante.

Kynaitha *Cynaetha* 8, 2 : Ville d'Arcadie dont le site correspond à celui de la ville actuelle de Kalavryta dans la haute vallée du Bouraïkos.

Kynaithion *Cynaethium* 4, 4 : Promontoire de la côte occidentale de la péninsule du Ténare ; de façon purement conjecturale E. Curtius (*Pelop.*, II, carte 9) l'identifie avec la pointe sud des Thyrides, la Pounta.

Kynourie *Cynuria* 6, 7 ; 6, 17 : District de la côte est du Péloponnèse entre le golfe d'Argolide et la chaîne du Parnon ; les agglomérations les plus importantes qui s'y trouvent actuellement sont Leonidion et Astros. Situé aux confins de la Laconie et de l'Argolide, c'était le type même des territoires contestés (cf. Strabon, I, 4, 7, qui le compare à Oropos). Sa partie septentrionale formée par les bassins du Tanos et du Vrasiotis correspondait à la Thyréatide ; c'est une des plaines les plus fertiles du Péloponnèse.

Kyparisséis *Cyparisseis* 1° 3, 22 ; 3, 23 ; 3, 24 ; 3, 25 : Ville homérique de Messénie identifiée avec Kyparissia, sur la côte occidentale du Péloponnèse.

2° 3, 25 : Fleuve de Messénie qui débouche dans la mer Ionienne à 5 ou 6 kilomètres au nord de Kyparissia ; il est appelé de nos jours Peristeri Potamos.

Kyparissia *Cyparissia* 1° 3, 16 ; 3, 22 ; 3, 25 ; 4, 2 ; 4, 6 : Ville de la côte occidentale du Péloponnèse, actuellement Kyparissia (Arkadia au moyen âge). Bien relié à la haute vallée du Pamisos par la dépression de l'*aulôn*, que suit le Peristeri Potamos, son port, au demeurant médiocre, offrait à la Messénie le seul débouché notable sur la mer, avec Pylos et Méthoné (cf. Pausanias, VIII, 1, 1). Une inscription du IVe ou IIIe siècle av. J.-C. (*IG* V, 2, 1421 = *Sylloge*[3], 952) nous fait connaître les droits de douane que devaient y acquitter les marchandises importées ou exportées.

2° 5, 2 : Ville de Laconie sur la côte orientale du golfe de Laconie, au nord de l'isthme qui relie la presqu'île de Xyli au continent ; c'est le village actuel de Boza (cf. Asopos s.v.).

Kythérios *Cytherius* 3, 32 : Fleuve de Pisatide. Pausanias l'appelle le Kythéros (VI, 22, 7) ; c'est le ruisseau voisin du village d'Herakleia (7 km au nord d'Olympie), dont le nom ancien, Brouma, conservait, comme bien d'autres de même racine en grec moderne, le souvenir d'une source jaillissante.

L

Ladon 3, 12 ; 8, 4 : Affluent de la rive droite de l'Alphée, qui le reçoit à quelques kilomètres en amont de son confluent avec l'Érymanthe, non loin du site de l'antique Héraia. Les eaux de la cuvette de Phénéos s'infiltrent dans des catavothres et reparaissent de l'autre côté du mont Saïtas à de grosses résurgences appelées « sources du Ladon » ; le cours d'eau qui y prend naissance ne tarde pas à recevoir deux tributaires importants, l'un venant du nord, l'Aroanios (Pausanias, VIII, 21, 1), qui lui apporte de la région de l'antique Cléitor (Kato Kleitoria) les eaux du versant sud-ouest du mont Khelmos, et le Tragos (*ibid.*, VIII, 23, 2), qui lui arrive du sud, de la région de Vytina, grossi, à Panagitsa, par la résurgence, derrière le mont Kastania, des eaux de la cuvette d'Orchomène et Caphyéis. Ainsi formé, le Ladon est un des cours d'eau les plus abondants du Péloponnèse, de loin le plus abondant du bassin de l'Alphée. Encore au début du XIXe siècle, on en faisait le fleuve principal ; il portait le nom de Rouphias, altération

du mot Alphée, qui s'étendait au cours inférieur du fleuve jusqu'à la mer.

Lampeia (mont) *Lampea (mons)* 3, 10 : Montagne d'Arcadie. Pausanias appelle de ce nom la partie du mont Érymanthe où le fleuve du même nom a sa source (VIII, 24, 3) c'est-à-dire le massif compris entre les hautes vallées du Pénée et de l'Érymanthe (mont Astras au XIXe siècle, de nos jours mont Lampeia sur les cartes récentes). Il est probable que Strabon, qui ne connaît qu'un fleuve Érymanthe, et non une montagne de ce nom, étend à tout le massif le nom qui n'en désigne qu'une partie chez Pausanias ; ce n'est que dans cette mesure qu'on peut comprendre l'expression ἐχόμενον ἑτέρου, en VIII, 3, 10 ; en effet si le mont Scollis se rattache aux contreforts occidentaux de l'Érymanthe, il se trouve à bonne distance de la partie centrale du massif désignée du nom de Lampeia sur les cartes modernes et dans Pausanias.

Larisos *Larisus* 7, 5 : Fleuve d'Élide, anciennement le Mana, de nos jours de nouveau appelé de son nom antique ; il servait traditionnellement de frontière entre l'Élide et l'Achaïe (cf. Strabon, IX, 5, 19 ; Liv., 27, 31, 11 ; Paus., VI, 26, 10 ; VII, 17, 5). Il naît, d'après Strabon, dans le massif du Scollis : ceci ne peut être tenu pour exact que si le nom de Scollis n'était pas réservé au seul Santaméri, mais s'étendait également, en direction du nord-ouest, à tout le district montagneux voisin, où le Larisos en effet prend sa source dans un petit massif nettement détaché et différent du Santaméri, le mont Movri, qui culmine à moins de 800 mètres. Le Larisos atteint la mer Ionienne après avoir traversé la plaine de l'ancien Bouprasion et une zone de marais au pied du Mavron Oros, petit massif qui forme le cap Araxos.

Larisa 1° 6, 7 : Acropole d'Argos.
2° 8, 5 : Capitale de la Thessalie, située sur la rive droite et méridionale du Pénée ; la ville moderne de même nom en occupe le site.

Las 5, 3 ; 5, 4 : Ville de Laconie, déjà attestée par Homère ; Pausanias (III, 24, 6) a vu les ruines de la ville antique au sommet d'une colline dominant l'agglomération qui existait encore de son temps. Il s'agit vraisemblablement de l'acropole occupée actuellement par les ruines du château de Passava (« Passe-avant ») à 9 km de Gytheion, au nord de la route Gytheion-Aréopolis. Dans la maçonnerie médiévale on peut voir englobé un morceau de mur antique d'appareil polygonal (BSA, 13, 1906, 223). Si les tessons d'époque hellénique et hellénistique abondent sur le site, en revanche les vestiges mycéniens restent incertains (*ibid.* 56, 1961, 118). Le port de Las, où se concentra, en 411, une flotte de 42 vaisseaux (Thuc.,

VIII, 91) se trouvait à 3 km environ, c'est l'actuelle bain de Vathy.

Lasion *Lasium* 3, 5 ; 7, 5 : Voisine de Léontion et de Tritaia, c'était une position avancée d'Élis en direction de l'Arcadie, qui, du ve au IIIe siècle, réussit à plusieurs reprises à s'en emparer (cf. Xénophon, *Hell.*, III, 2, 30 ; VIII, 4, 12 ; Diodore, 14, 17 ; 15, 77). Ses ruines ont été identifiées par G. F. Welcker, en 1842, près de Koumani dans la haute vallée du Ladon, affluent du Pénée, en bordure des hauts plateaux du Pholoé. La route qui reliait Élis à l'Arcadie par la vallée du Ladon rejoignait, non loin de là, celle qui allait d'Olympie à Psophis.

Léchaion *Lechaeum* 6, 22 : Port de Corinthe à l'ouest de l'Isthme. C'était un port artificiel aménagé sur un point de la côte dépourvu d'abri naturel. Deux tas de déblais hauts d'une dizaine de mètres en signalent encore, de nos jours, l'emplacement. A l'époque de sa plus grande prospérité, il offrait aux navigateurs un vaste plan d'eau de 46 hectares bordé de 7 kilomètres de quais (cf. J. Paris, BCH, 39, 1915, 5-15). Protégé par sa propre enceinte fortifiée, il était relié à la ville par deux « longs murs » distants l'un de l'autre de 1200 m environ que Mummius démantela.

Lemnos *Lemnus* 3, 19 : Ile de la mer Égée en face des Dardanelles.

Léontion *Leontium* 7, 5 : Ville d'Achaïe que Strabon n'évoque que par son ethnique. Elle a été, depuis Leake, longtemps localisée à Hagios Andréas près de Gourzoumitza, appelée maintenant Leontion (cf. Y. Béquignon, BCH, 54, 930, 484 ; *ibid.*, 55, 1931, 477). Récemment E. Meyer (*Pelop. Wander.*, p. 107) a fait prévaloir l'identification proposée, dès 1925, par F. Bölte (Ath. Mitt., 50, 1925, 71-76), qui situait la ville dans les collines au pied septentrional de l'Érymanthe, aux sources du Selinous, le fleuve d'Aigion ; il y a là au kilomètre 51 de la route Patras-Kalavryta et à quelque distance au nord du village d'Hagios Vlasios, sur une hauteur appelée Kastritzi, les ruines d'une ville antique qui commandait la passe entre le mont Olonos (Érymanthe alt. 2224 m) et le mont Kalliphoni (alt. 1998 m) et la route ouest-est par la vallée du Péiros entre la côte d'Achaïe au sud de Patras et Kalavryta (Kynaitha dans l'antiquité). Les fouilles qui ont été conduites sur ce site par N. Yalouris, à partir de 1957, ont dégagé une partie de l'enceinte et le théâtre, qui datent du milieu du IVe siècle et du IIIe (BCH, 83, 1959, 621-622) ; elles ont livré également de la céramique archaïque et des tessons mycéniens. Il semble que la ville ait été rebâtie avec ses murailles au IVe siècle, incendiée vers la fin du IIIe, habitée de nouveau à l'époque romaine (*ibid.*).

Lépréon *Lepreum* 3, 11 ; 3, 16 ; 3, 18 ; 3, 21 ; 3, 30 : Ville du sud de la Triphylie. Les ruines de son acropole occupent le sommet d'une colline escarpée qui barre la vallée à un peu plus d'un kilomètre au nord du village moderne de ce nom (anciennement Strovitzi) sur la route de Tholon à Andritsaina. Il y subsiste des vestiges importants de remparts de l'époque hellénique et macédonienne, ainsi que remployés ou en place des restes de murs beaucoup plus anciens, antérieurs à 600 av. J.-C. suivant la datation d'Harold L. Bisbee (*Samikon*, Hesperia, 6, 1937, 525-538). Lépréon était une des six cités fondées en Triphylie par les Minyens chassés de Lemnos par les Pélasges (Hérodote, IV, 148 ; Strabon, VIII, 3, 19). Ces Minyens prétendaient remonter à une population prédorienne du Péloponnèse par l'intermédiaire du Minyen Euphémos, originaire du Ténare, qui s'était joint à Jason et aux Argonautes. Revenus au pays de leurs pères, le Péloponnèse, ils avaient obtenu des Lacédémoniens le droit de s'y installer. Des difficultés ayant surgi, une partie de ces populations émigrent à Théra, le reste, le plus grand nombre, remonte vers le nord, chassant de leur territoire les Paroréates et les Caucones, et fondent en Triphylie six villes : Lépréon, Makistos, Phrixai, Pyrgos, Épion, Noudion (Hérodote, *ibid.*).

Lerne *Lerna* 6, 2 ; 6, 8 : Nom d'un petit cours d'eau et d'un marais situés sur la côte, à 9 kilomètres au sud d'Argos, près du village de Myli. Le cours d'eau, long de quelques centaines de mètres, est en réalité l'émissaire des résurgences qui, entre le mont Pontinos et la mer, forment les marais de Lerne. Le village moderne doit son nom aux moulins qui, à l'époque turque, étaient actionnés par ces sources.

Lesbos *Lesbus* 3, 31 : L'île de Mytilène.

Leuctres *Leuctra* 4, 4 ; 7, 1 : Ville de Béotie entre Platées et Thespies, au sud-ouest de Thèbes.

Leuctron *Leuctrum* 1° 4, 4 ; 4, 6 : Ville de Messénie dont le site se trouve près du village moderne de Leuktro à 5 kilomètres au sud-est de Kardamyli et à 1 kilomètre environ du petit port de Stoupa vers l'intérieur. Une colline à pentes abruptes, qui domine d'une trentaine de mètres la plaine environnante, forme une forteresse naturelle, comparable à celle de Tirynthe. Les fragments de poterie qu'on trouve en surface vont de l'époque classique à l'époque romaine ; une tombe à chambre mycénienne a été découverte au pied nord de la colline (M. N. Valmin, *op. cit.*, p. 203 ; R. Hope Simpson, BSA, 52, 1957, 233).

2° 7, 5 : Village d'Achaïe dépendant de Rhypes ; de façon purement conjecturale on a proposé de l'identifier

avec les ruines de Gourzoumitza (maintenant Léontion) où certains plaçaient Léontion (cf. E. Meyer, *Pelop. Wander.*, p. 117), sur les pentes méridionales du Panachaïkon, à une vingtaine de kilomètres à vol d'oiseau au sud-est de Patras.

Leuké *Leuce* 5, 2 : Plaine de Laconie qui s'étend au sud-est du mont Kourkoula et de la ville de Molai ; elle est formée, au nord, par une zone d'alluvions qui porte des céréales et, au sud, par des terrains calcaires où viennent des oliviers, des figuiers et des caroubiers ; son nom paraît dû non à la couleur du sol, mais à son manteau végétal où prédominent certaines essences au feuillage clair comme les oliviers.

Licymna 6, 11 : L'acropole de Tirynthe.

Limnai *Limnae* 1° 4, 9 : Localité de Messénie dans le massif du Taygète, célèbre par le sanctuaire d'Artémis Limnatis où auraient eu lieu, entre Spartiates et Messéniens, les violences qui déclenchèrent la première guerre de Messénie. M. N. Valmin (*op. cit.*, p. 182-192) localisait ce temple au nord-est de Kampos (Gérénia) à Brinda (l'antique Alagonia), près de l'ancien couvent d'Hagios Ilias, au-dessus des gorges du Sandava-Choireios, où existait sûrement un temple d'Artémis et plus précisément d'Artémis Limnatis (cf. Pausanias, III, 26, 11 ; *IG* V, 1, 1431). Les objections de C. A. Roebuck (*A History of Messenia from 369 to 146 B.C.*, Chicago, 1941, p. 118-121) ont conduit R. Hope Simpson (BSA, 61, 1966, 121) à proposer plutôt le site de Volimnos, près d'Artémisia (anciennement Tsernitsa) dans la haute vallée d'un affluent du Nédon, sur la route qui relie Kalamata à Sparte par le Taygète. On revient ainsi à la localisation qui était précédemment admise depuis L. Ross (*Reisen*, p. 4 sq.). Elle s'appuie sur plusieurs inscriptions de l'époque impériale (*IG* V, 1, 1373 à 1376) relevées par Ross (*ibid.*, p. 7 sq.) dans les murs de l'église consacrée à la Panaghia Volimniotissa, qui occupe le site du sanctuaire antique et qui a été construite en partie avec d'anciens matériaux. On y a trouvé des tessons qui s'échelonnent de l'époque proto-géométrique à l'époque hellénistique et des offrandes de bronze de l'époque archaïque et pré-classique (BCH, 83, 1959, 640-641 ; BSA, 61, 1966, 121).

2° 5, 1 ; 5, 3 : Le nom de Limnai ou Limnaion était celui d'un des quatre villages dont le synœcisme donna naissance à la ville de Sparte ; ce quartier était situé à l'est de l'acropole, sur la rive droite de l'Eurotas ; on y a retrouvé le sanctuaire d'Artémis Orthia (voir le plan de Sparte dans BSA, 13, 1906/1907, *Excavations at Sparta*, 1907, pl. I).

Locriens Epicnémidiens *Locri Epicnemidii* 1, 3 : Habitants de la plaine littorale comprise entre la partie orientale

du mont Œta (actuellement Kallidromon Oros) et le golfe Maliaque du défilé des Thermopyles, à l'ouest, au défilé de Kaména Vourla, à l'est, que dominent les escarpements d'un petit massif (alt. 938 m) appelé de nos jours, comme dans l'antiquité, mont Cnémis. Les principales villes de ces Locriens étaient, sur la côte Nicaia, Scarphéia, Thronion, Cnémides, à l'intérieur Tarphé.

Locriens Ozoles *Locri Ozolae* 1, 1 : Locriens de l'ouest qui occupaient sur la rive septentrionale du golfe de Corinthe une étroite zone montagneuse limitée, à l'ouest et au nord, par l'Étolie, à l'est, par la Phocide, d'Antirrhion à Chalaion ; leurs principales villes étaient Molycréion, Naupacte, Eupalion, Oianthéia.

Lycaion *Lycaeus mons* 3, 22 ; 8, 2 ; 8, 3 : Montagne d'Arcadie (alt. 1421 m) du district de Parrhasia, entre l'Alphée et la Néda ; elle domine à l'ouest la plaine de Mégalopolis. Dans la dépression qui sépare son triple sommet, était installé l'hippodrome signalé par Pausanias (VIII, 38, 5) (voir les fouilles conduites par Kourouniotis dans les Praktika Arch. Hetair., 1909, 185-200) ; sur le sommet septentrional, dit Hagios Ilias, Kourouniotis a découvert l'autel et le téménos de Zeus Lycaios (Ephem. arch., 1904, 133-214). On y célébrait des fêtes accompagnées de concours ; à l'époque romaine, furent adjoints à ces *Lycaia* des *Caisareia* en l'honneur de la famille impériale, comme le montre une inscription trouvée près de Mégalopolis (*IG* V, 2, 515 b).

Lyrkéion *Lyrceum* 6, 17 : Ville d'Argolide dans la haute vallée de l'Inachos, appelée au féminin Λυρκεία par Pausanias (II, 25, 5). Sa localisation précise fait toujours question. L. Renaudin (BCH, 47, 1923, 232-234) avait cru la retrouver près du village de Skinochori, où il avait fouillé un site mycénien. Comme elle est ignorée d'Homère, il avait admis que cette ville avait disparu dès l'époque homérique. En fait, non seulement elle est mentionnée par Strabon et Pausanias, mais son nom paraît dans les inscriptions d'Argos (cf. P. Charneux, BCH, 82, 1958, 1-15) ; c'est une de ces cités qui ont survécu à l'expansion argienne en tant que *komai* politiquement dépendantes. On ne peut donc écarter les identifications proposées avec d'autres sites de la vallée de l'Inachos : soit Palaiokastro de Skala, à droite de la route d'Argos à Kato Belesi (maintenant Lyrkeia), identification proposée par Leake, *Peloponnesiaca*, p. 268, soit un site fortifié, au nord-ouest de Lyrkeia (Miliarakis, [1886], p. 49-50), soit des ruines qui couronnent un rocher escarpé à quelque distance à l'est du hameau de Sterna (Boblaye, p. 45 ; Ross, p. 138 ; Curtius, II, p. 415 ; Bursian, II, p. 63 ; Frazer, III, p. 216).

Lyrkéion (mont) *Lyrcius mons* 6, 7 ; 6, 17 : Montagne d'Arcadie aux confins de l'Argolide (alt. 1648 m) ; elle figure sur les cartes modernes avec son nom antique ; c'est l'ancien Goupaton relié au mont Artemision (alt. 1771 m), l'ancien Malevo, où l'Inachos prend sa source.

M

Mainalos *Maenalus* 1° 8, 2 : Ville d'Arcadie de site incertain. L. Ross (*Reisen im Peloponnes*, I, p. 117) et Frazer (IV, p. 366) proposent de la localiser au sud du massif du Mainalon, sur la rive droite du cours supérieur de l'Hélisson, affluent de l'Alphée, en face du village de Davia, où se trouve, à une douzaine de kilomètres au nord-ouest de Tripolis, une acropole fortifiée. Leake (II, p. 52) plaçait là la ville de Dipaia.

2° 8, 3 : Montagne qui occupe le centre du plateau arcadien ; elle se déploie en arc de cercle de Tripolis à Dimitsana ; sa concavité tournée vers le sud-est correspond au bassin supérieur de l'Hélisson, affluent de l'Alphée. La partie la plus haute de la chaîne (point culminant 1980 m) domine au sud-ouest le site de Levidhi près de l'antique Orchomène.

Macaria 1° 4, 6 : Nom donné à la vallée du Pamisos Messénien et qui s'explique, semble-t-il, par la richesse de cette région, une des plus fertiles qui soit au monde, s'il est vrai que le mot est d'origine grecque (et non phénicienne, comme on l'a cru parfois) et signifie « terre fortunée », « opulente » (cf. Polybe, 3, 91, 6, qui l'applique à la Campanie).

2° 6, 19 : Fontaine très abondante qui détrempe et transforme en marais toute la partie nord-est de la plaine de Marathon. Elle sourd au pied du Stavrokoraki (alt. 310 m) qui ferme la plaine à l'ouest ; la route, qui contourne la colline pour relier le village de Marathon à Kato Souli, la franchit un peu avant d'atteindre cette dernière agglomération, qui est située non loin de l'antique Tricorythos.

Makistie *Macistia* 3, 13 ; 3, 24 : Cette dénomination, dont Apollodore paraît être l'inventeur, est tirée du nom de la ville de Makistos (voir plus bas) et s'applique à tous les territoires qui, selon lui, faisaient, au sud de l'Alphée, partie de l'ancien royaume pylien. Ces territoires s'étendaient au delà de la Néda jusqu'au cap Platamodès et, débordant au sud les limites de la Triphylie, englobaient avec Kyparissia tout le nord-ouest de la Messénie.

Makistos ou Makiston *Macistus uel Macistum* 3, 16 ; 3, 18 ; 3, 25 : Une des six villes fondées dans le pays des Paroréates et des Caucones par les Minyens. Le nom de Makistia attribué par Apollodore à toute la partie du royaume

pylien qui se trouvait au sud de l'Alphée paraît prouver son importance. Xénophon la cite à propos de la campagne d'Agis en Élide en 399 (*Hell.*, III, 2, 25-30). Pourtant, d'après Artémidore (cf. Strabon, VIII, 3, 25), dès le IIe siècle av. J.-C. elle n'était plus habitée. De fait ni Polybe, ni Pausanias ne la mentionnent. Il n'a pas été possible d'en retrouver trace sur le terrain jusqu'à présent ; on peut remarquer d'autre part que les auteurs qui citent Makistos, tels Hérodote et Xénophon, ignorent Samicon ; inversement Polybe et Pausanias parlent de Samicon, non de Makistos, aussi E. Curtius a-t-il émis l'idée qu'elle se confondait avec Samicon. Connue sous ce nom à l'époque hellénistique, cette ville se serait appelée Makistos à l'époque minyenne, Aréné à l'époque pylienne et Samos, d'un nom d'origine phénicienne signifiant hauteur, à l'époque pélasgique (*op. cit.*, II, p. 83). C'est l'opinion qui doit prévaloir, sauf découvertes archéologiques toujours possibles.

Strabon est le seul auteur qui mentionne à la fois Samicon et Makistos. Égaré par Artémidore, il peut avoir cru à deux villes distinctes, alors qu'il s'agissait, comme pour Kyparisséis et Kyparissia, de la même ville à deux époques différentes. Il est seul à lui donner d'autre part le nom de Platanistous.

Malée (cap) *Maleae (promontorium)* 2, 1 ; 5, 1 ; 5, 2 ; 6, 1 ; 6, 4 ; 6, 20 ; 8, 5 : Extrémité sud-est du Péloponnèse ; cap Saint-Ange ou Malia encore au XIXe siècle.

Maliens *Malienses* 1, 1 : Peuple de Thessalie qui occupait une étroite bande côtière au fond du golfe Maliaque, dans la basse vallée du Sperchios.

Mantinée *Mantinea* 3, 2 ; 8, 2 : Ville d'Arcadie, dont le site, fouillé par G. Fougères de 1887 à 1889, est visible à 7,4 kilomètres de Tripolis, à droite de la route qui conduit à Olympie. Prise et rasée par Antigone Doson et Aratos en 223 av. J.-C., la ville fut livrée aux Argiens, qui s'installèrent à la place de ses anciens habitants. La ville nouvelle ainsi fondée prit le nom d'Antigonéia ; c'est en 125 ap. J.-C. seulement qu'Hadrien lui rendit son premier nom. Pendant toute cette période, ses citoyens ne sont jamais appelés Μαντινεῖς dans les titres officiels et les documents publics ; les monnaies en particulier sont frappées au nom des Ἀχαιῶν Ἀντιγονέων. Mais, imitant sur ce point Polybe, Strabon ne retient que le nom ancien, rendu célèbre par une grande histoire.

Marganai *Marganae* 3, 24 : Ville d'Amphidolide de site incertain ; elle devait se situer sur la rive septentrionale de l'Alphée, dans la vallée de la Lestenitsa ou aux environs.

Mariandyniens *Mariandyni* 3, 17 : Peuple de la côte de Bithynie sur le Pont-Euxin entre le Sangarios et le

Parthénios. La principale ville de leur territoire était Héraclée Pontique.

Masès *Mases* 6, 10 ; 6, 17 : Port de la côte sud-ouest de l'Argolide longtemps localisé à Porto Cheli (cf. Gell, Boblaye, Aldenhoven, la carte de l'Expédition de Morée) où se trouvait Halieis ; son site a été retrouvé avec certitude à l'extrémité orientale de la baie de Koilada au nord de Kranidion. Des restes de constructions et de citernes marquent l'emplacement de la ville antique ; celle-ci était utilisée comme port par les Hermionéens (cf. Pausanias, II, 36, 2). L'îlot qui ferme la passe vers le nord-ouest, actuellement l'île de Koronis, est mentionné dans la notice de Stéphane de Byzance. Seules les époques préhistorique et romaine sont représentées dans les vestiges antiques qu'on y a relevés.

Mauritanie *Mauretania* 4, 3 : La partie de l'Afrique du nord qui se trouvait à l'ouest de la rivière Ampsaga, l'actuel Oued el Kébir qui arrose Constantine. Elle était limitrophe, à l'est, de la Numidie et, au sud, de la Gétulie ; c'est à peu près le Maroc actuel et la partie occidentale de l'Algérie.

Mégalépolis *Megalopolis* 2, 1 ; 3, 12 ; 4, 5 ; 7, 3 ; 7, 5 ; 8, 1 : Artificiellement créée par Épaminondas (en 371/370 selon Pausanias, en 370/369 ou 369/368 d'après la chronique de Paros ou plus probablement 368/367 selon Diodore, 15, 73, 2) pour être la capitale de l'Arcadie unifiée, ἡ Μεγάλη Πόλις, la Grande Ville, que les Romains appelèrent Mégalopolis, était située à proximité de la ville moderne de ce nom (anciennement Sinanou), sur les deux rives de l'Hélisson, affluent de l'Alphée, dans une haute plaine où se croisent les routes les plus importantes qui relient l'Arcadie, la Messénie et la Laconie ; elle devait fermer aux Spartiates l'accès au plateau arcadien. Son nom se justifiait par sa superficie : selon Polybe, 9, 21, le périmètre de la ville était de 50 stades (environ 9 kilomètres) chiffre confirmé par les fouilles (cf. W. Loring, *Excavations at Megalopolis*, 1892, p. 106-116). Son territoire englobait presque le tiers de l'Arcadie, la Parrhasia, l'Eutrésia, une bonne partie de la Mainalia, l'Aigytis et la Skiritis enlevées à la Laconie. Sa population fut constituée par les habitants de quarante bourgades arcadiennes (cf. Pausanias, VIII, 27, 2) et des prélèvements effectués sur la population de grandes villes telles que Tégée, Mantinée, Cléitor, Orchomène. Sa prospérité fut de courte durée ; dès le siècle suivant, sa population n'était plus en rapport avec son étendue et ce contraste n'allait pas tarder à devenir proverbial. Les Spartiates, qu'elle menaçait, profitent de la première occasion pour s'en emparer ; tombée aux mains de Cléomène en 223, la ville est détruite de fond en comble (Polybe, 2, 55, 2 ; Pausanias, VIII, 27, 16).

Sa reconstruction après Sellasie (222) ne fut qu'un bref intermède dans un long processus de déclin dont témoignent ici Strabon, plus tard Pausanias.

Mégare Hyblaienne *Megara Hyblaea* 7, 5 : Ancienne colonie mégarienne située sur la côte est de la Sicile entre Syracuse et Catane non loin de l'Hybla sicule d'où elle tire son nom.

Mendé *Mende* 6, 16 : Ville de la côte sud-ouest de la presqu'île de Pallène (Chalcidique) près du cap Poséidéion, à une dizaine de kilomètres au sud de la ville moderne de Kassandra.

Mesola 4, 5 ; 4, 7 : Ignorée de Pausanias, mais connue de Nicolas de Damas (cf. Stéphane de Byzance s.v. Μεσόλα), cette ville de Messénie aurait été, d'après cet auteur, l'un des cinq chefs-lieux de district de Cresphontès ; de là la conjecture de Meineke en VIII, 4, 7. La localisation assez précise de Strabon (VIII, 4, 5) a permis de la reconnaître à Giannitza, à l'est de Kalamata, où certains voulaient placer Phérai. Le mur polygonal qui subsiste sur le côté nord de la colline et qu'on peut dater au plus tôt de la période classique permet de penser que c'était alors un village fortifié gardant une route qui traversait le Taygète et aboutissait en Laconie à Mistra ou Anavryté. Mais l'absence de restes mycéniens exclut qu'on puisse reconnaître dans ce site une ville homérique, comme Hiré. Aussi bien, contrairement à Strabon, Pausanias (IV, 30, 1) plaçait Hiré à Abia (identifiée avec Palaiochora, à 6 kilomètres au sud de Kalamata). Cette localisation paraît la plus probable à R. Hope Simpson (BSA, 61, 1966, 129).

Messé *Messa* 5, 3 : Ville homérique de Laconie ; son emplacement, ignoré de Strabon (Apollodore), est connu de Pausanias (III, 25, 9), qui le situe entre Hippola et Oitylos. Leake l'identifie à la presqu'île de Tigani au nord des Thyrides, où le port de Mezzapo semble avoir conservé le nom ancien. La forteresse homérique devait occuper le site de la forteresse franque installée à l'extrémité du cap ; la ville a dû s'étendre sur la baie voisine, que le promontoire abrite des vents d'ouest. Un pan de mur d'aspect cyclopéen s'est conservé et la région pullule d'oiseaux de mer et de pigeons sauvages dont l'épithète homérique (πολυτρήρων) perpétuait le souvenir (voir BSA, 13, 1906-1907, 243 et 56, 1961, 122).

Messène *Messene* 3, 3 ; 3, 29 ; 3, 30 ; 4, 1 ; 4, 8 ; 5, 8 ; 8, 5 : Nouvelle capitale de la Messénie libérée, fondée par Épaminondas au cours des premiers mois de 369 presque en même temps que Mégalépolis et dans le même esprit, Messène était installée au sud-ouest et au pied du plus haut sommet de l'Ithôme dont son acropole occupait la cime (alt. 800 m). Le site du village de Mavromati correspond à peu près au centre de l'agglomération antique ; il doit

son nom à la source abondante, l'ancienne Clepsydre (Pausanias, IV, 31, 6 ; 33, 1), retrouvée par Lebas, qui jaillit au pied de la montagne. La population de Messène avait été recrutée dans toutes les villes d'Italie, de Sicile et de Cyrénaïque où s'étaient réfugiés des Messéniens (Pausanias, IV, 26, 5) de même que parmi les hilotes et les Périèques libérés. La ville avait été dotée de magnifiques édifices publics, que continuent de nous restituer les fouilles. L'enceinte, qui reste avec ses 9 kilomètres environ de remparts un des chefs-d'œuvre de l'architecture militaire en Grèce, fut tracée de façon à englober la cime de l'Ithôme, où se dressait l'antique temple de Zeus ; toute la population du pays environnant pouvait y trouver refuge. Ainsi protégée, la ville put subsister pendant près de huit siècles jusqu'à l'invasion des Goths (395 ap. J.-C.). Sur les fouilles qui y sont conduites depuis 1957 par A. Orlandos voir l'Ergon Arch. Het.

Messoa 5, 3 : Nom d'une des quatre bourgades dont le synœcisme a formé la ville de Sparte ; ce quartier se trouvait au sud-ouest de l'acropole, occupant à peu près le site de la ville moderne. Voir le plan de Sparte dans BSA, 13, 1906-1907, pl. 1.

Méthana *Methana* 6, 15 : Ville et presqu'île de la côte d'Argolide sur le golfe Saronique, connue sous ce nom de nos jours également ; il s'agit d'une péninsule volcanique, très montagneuse (point culminant 749 m), qu'un isthme étroit (300 m de large sur 1300 m de long), facile à barrer par une muraille (cf. Thuc., IV, 45), relie à la côte du Péloponnèse au nord de Trézène. La ville de Méthana se trouvait sur la côte ouest de la presqu'île au bas du village moderne de Mégalochori. Les ruines de son acropole sont encore visibles sur un rocher d'origine volcanique de quelques dizaines de mètres d'altitude, qui dresse ses parois abruptes à faible distance du rivage. On sait par des inscriptions et par des monnaies (*IG* IV, 72 et 76) que la ville reçut au IIIe siècle av. J.-C. le nom d'Arsinoé (cf. L. Robert, *Hellenica*, XI-XII, p. 156-160) de la sœur et épouse de Ptolémée Philadelphe. Ce changement de nom, dont Strabon ne parle pas, a-t-il abusé notre auteur, ou plutôt sa source ? Il y est fait allusion dans le livre VIII comme à une ville disparue alors que nous avons des inscriptions qui attestent son existence pour la période exactement contemporaine de Strabon ; ainsi *IG* IV, 853 : décret de proxénie en faveur d'un Lucius Licinnius Antéros de Corinthe. Les monnaies de Méthana portent la tête d'Héphaistos, dont le culte s'explique aisément par le caractère volcanique de la région (cf. Strabon, I, 3, 18 où la ville est appelée Méthoné et qui relate une éruption

ayant eu lieu sous le règne d'Antigone Gonatas (283-239 av. J.-C.).

Méthoné *Methone* 1° 4, 3 ; 4, 4 ; 4, 5 : Ville de Messénie qui occupait le site du castro vénitien au sud de la ville moderne de même nom ; la baie très protégée ouvre sur l'île de Sapientza. L'orthographe du mot adoptée par Strabon est confirmée par Thucydide (II, 25), Diodore (11, 85), Scylax (46), Méla (II, 41), Stéphane de Byzance s.v. De son côté Pausanias écrit « Mothoné », forme conservée par le manuscrit A de Strabon ; il semble que ce soit celle qui a prévalu à la fin de l'antiquité, comme le prouvent les monnaies du IIe siècle ap. J.-C. (Imhoof-Blumer et Gardner, *Numismatic Commentary on Pausanias* pl. P, fig. 12 à 14) et les inscriptions (*IG* IV, 619, 2) ; de là le nom vénitien de Modon. Il se peut qu'il y ait un rapport entre ce toponyme et le nom de Méthana en Argolide ; d'après Pausanias, IV, 24, 4, la ville de Méthoné avait accueilli les habitants de Nauplie chassés par les Argiens.

2° Ville de Piérie (Macédoine) un peu au sud de l'embouchure de l'Haliacmon, à 40 stades (Strabon, VII, fr. 22) au nord de Pydna.

Méthydrion *Methydrium* 8, 2 : Ville d'Arcadie dans le Ménale aux sources du Tragos ; ses ruines sont visibles à dix minutes au nord-ouest du village moderne de ce nom (anciennement Nemnitsa) au sud de Vytina. Voir W. Loring, JHS, 15, 1895, 75 sq., et Frazer, IV, p. 278.

Midéa *Midea* 6, 11 : Ville d'Argolide localisée au nord-est de la plaine d'Argos non loin du village de Dhendra où une mission suédoise a fouillé en 1926-7 et 1939, dans une nécropole mycénienne, plusieurs tombes à tholos (voir A. W. Persson, *Royal tombs at Dendra near Midea*, 1931 ; *New tombs at Dendra*, 1943). En 1960, au cours de nouvelles fouilles, N. Verdélis et P. Aström y ont mis au jour plusieurs tombes mycéniennes à chambre dont l'une contenait, entre autres objets, une cuirasse en bronze et divers éléments d'une panoplie de guerrier mycénien (BCH, 85, 1961, 671-675). Une enceinte cyclopéenne du type de celle de Tirynthe, fort bien conservée, couronne le piton rocheux (alt. 260 m) qui domine, à l'est, le village de Dhendra ; c'était l'acropole, fondée par Persée, de la ville qui fut la patrie d'Alcmène, mère d'Héraclès. Elle commandait la route directe d'Argos à Épidaure par Arachnaion.

Minoa 6, 1 : Poste fortifié sur la côte orientale du Péloponnèse correspondant au site de Monemvasie. De nos jours, c'est une île constituée d'un énorme bloc rocheux qui dresse à quelque distance de la terre ferme ses parois verticales ; en dehors du sommet, il n'y a place pour des habitations que sur une étroite terrasse face à la mer ; un pont prolongé

par une chaussée relie ce rocher au littoral. Or Pausanias (III, 23) en parle comme d'un cap, de même que Nicétas Choniatès (édit. de Bonn, p. 98) au XIIe siècle ; il se peut que la région ait été le théâtre d'affaissements du sol, dont on trouve d'autres manifestations sur les côtes de la pointe sud-est du Péloponnèse. Le nom antique paraît attester une occupation remontant à l'époque préhistorique. On a effectivement trouvé des tombeaux mycéniens sur la terre ferme un peu au nord de Monemvasie, mais sur le rocher lui-même aucun vestige aussi ancien n'a été jusqu'ici décelé (H. Waterhouse - R. Hope Simpson, BSA, 56, 1961, 137).

Minthé (mont) *Minthae (mons)* 3, 14 : Anciennement mont Alvéna, actuellement mont Minthe, chaîne de montagnes qui prolonge, à l'ouest d'Andritsaina et en direction de la mer, le massif du Lykaion (1421 m) ; elle compte plusieurs sommets d'une altitude supérieure à 1200 m et culmine à 1345 m.

Minyéios *Minyeius* 3, 19 ; 3, 28 : Fleuve homérique de Triphylie identifié par Apollodore avec l'Anigros.

Molycréia *Molycria* 2, 3 : Petite ville étolienne qui se trouvait à proximité du cap d'Antirrhion.

Mycènes *Mycenae* 6, 2 ; 6, 8 ; 6, 10 ; 6, 13 ; 6, 19 : Ville d'Argolide à une dizaine de kilomètres au nord d'Argos. Sa citadelle fut occupée dès le commencement du premier âge du bronze vers 3000 à 2800 av. J.-C. Avec la période suivante, qui correspond à l'arrivée des Grecs (âge du bronze moyen, vers 2200-1600), commença sa prospérité, dans la troisième et dernière phase du bronze récent; elle atteignit le sommet de sa puissance et de sa richesse avant de tomber sous le coup des envahisseurs doriens, à la fin du XIIe siècle. Un temps abandonné, le site fut de nouveau occupé à l'époque historique. Mycènes était alors une bourgade de médiocre importance, mais indépendante d'Argos (cf. *Sylloge*[3], 31 : elle participe comme cité indépendante à la bataille de Platées). Quand, vers 468, les Argiens entreprirent d'étendre leur domination à toute l'Argolide, ils se heurtèrent à sa résistance, qu'ils parvinrent à briser avec l'aide des habitants de Cléonai et de Tégée (cf. Diodore, 11, 65). Mycènes fut alors, ainsi que Tirynthe, entièrement détruite ; d'après Pausanias, VII, 25, 5-6, ses habitants se seraient réfugiés à Kérynéia, Cléonai et en Macédoine. Son site resta inhabité pendant plus d'un siècle. A cette période peut correspondre, à la rigueur, l'information, remontant à Éphore par l'intermédiaire d'Apollodore, que nous trouvons en VIII, 6, 19, et que confirme Diodore *(ibid.)*. Au IIIe siècle, les Argiens y fondèrent une *komé*, dépendant de leur autorité ; alors furent réparés les murs cyclopéens,

reconstruit le temple qui couronnait le sommet de la citadelle et un petit théâtre même installé dans le dromos de la tombe de Clytemnestre. La nouvelle Mycènes est mentionnée pour la première fois, en 235, quand le tyran argien Aristippos y fut tué (Plut., *Aratos*, 27-29). De cette période datent également quelques références épigraphiques, ainsi trois décrets : *IG* IV, 497 et 498 ; BSA, 25, 1921-23, 408. On ne peut préciser combien de temps dura sa prospérité ; de nouveau elle était déserte quand Pausanias visita la Grèce. Commencées en 1874 par Schliemann, continuées de façon systématique par Tsountas (1886-1902), les fouilles de Mycènes ne se sont guère interrompues depuis ; citons l'anglais Wace (1920-1955), Papadimitriou (1952-1955), Verdélis et Mylonas après 1955 ; cf. de ce dernier *Ancient Mycenae*, Princeton, 1957, 1-19.

Myrsinos *Myrsinus* 3, 8 ; 3, 9 ; 3, 10 : Ville homérique d'Élide identifiée par les commentateurs d'Homère avec Myrtountion.

Myrto (mer de) *Myrtoum mare* 2, 2 ; 6, 4 ; 6, 16 : La mer qui baigne les côtes orientales du Péloponnèse, comprise entre l'Attique, l'Argolide, la Crète et les Cyclades.

Myrtountion *Myrtuntium* 3, 10 : Ville d'Élide que les indications de Strabon (70 stades d'Élis) permettent de placer à 4 kilomètres à l'ouest de Kapeleton sur la rive orientale de la lagune de Kotiki. Par suite de l'ensablement du golfe de Kyllini cette rive doit être plus proche du littoral antique que la côte actuelle.

Mysie *Mysia* 3, 31 : Partie nord-ouest de l'Asie Mineure entre le mont Olympe, la Propontide et l'Hellespont au nord, la mer Égée à l'ouest, le Caïque et le mont Temnos au sud, le Rhyndakos à l'est.

N

Nauplie *Nauplia* 6, 2 ; 6, 11 ; 6, 14 : D'abord cité indépendante membre de l'Amphictyonie de Calaurie (cf. Strabon VIII, 6, 14), Nauplie fut prise et détruite par les Argiens vers 600 av. J.-C. et sa population expulsée. Dès lors la ville ne figure plus dans l'histoire que comme *komé* et port d'Argos. Encore habitée à l'époque de Strabon, elle était déserte un siècle et demi plus tard à l'époque de Pausanias (II, 38, 2).

Néda *Neda* 3, 14 ; 3, 22 ; 3, 24 ; 3, 27 ; 4, 4 : Rivière au cours torrentiel dont le lit sert traditionnellement de frontière entre l'Élide et la Messénie. Née dans le mont Lycaion, non loin du village d'Hagios Sostis, de la réunion de plusieurs ruisseaux, elle se jette dans la mer Ionienne entre Zacharo et Kyparissia après un parcours d'une trentaine de kilomètres qui lui fait franchir une dénivellation de

mille mètres. Près de Phigalie, elle traverse une gorge, profonde de quelques 250 mètres, où elle disparaît même sur une centaine de mètres dans un tunnel naturel ; on célébrait là, dans l'antiquité, le culte de la Déméter noire, déesse à tête de cheval (Pausanias, VIII, 42, 1).

Nédon *Nedon* 1° 3, 29 ; 4, 4 : Torrent, désigné de nos jours encore du même nom, qui prend naissance dans le Taygète à Nédousa (jadis Mégali Anastova) et se jette dans le golfe de Messénie à Kalamata. Son bassin, tout entier sur le versant occidental du Taygète, correspond, en tout ou en partie, à l'*ager Dentheliatis*, qui fut un territoire continuellement contesté entre la Laconie et la Messénie.

2° 4, 4 : Établissement fondé par le roi Téléclos en un lieu impossible à préciser quelque part dans la vallée du Nédon (Messénie).

Némée *Nemea* 1° 6, 19 : Village d'Argolide, de nos jours Archaia Nemea, au sud-est de Phlionte et dans une vallée voisine ; il était célèbre par son sanctuaire de Zeus.

2° 6, 25 : Petit fleuve côtier, de nos jours le Zapantis, qui marquait la frontière entre la Sicyonie et la Corinthie ; il prend naissance près de l'antique Némée et se déverse dans le golfe de Corinthe à peu près à mi-distance entre Kiato et Corinthe.

Nisaia *Nisaea* 1, 3 ; 6, 13 : Port de Mégare relié à la ville par des Longs Murs.

O

Œchalie *Oechalia :* Strabon connaît plusieurs villes de ce nom dans différentes régions de la Grèce :

1° VIII, 3, 6 ; 3, 25 (cf. IX, 5, 17 ; X, 1, 10) en Thessalie, dans la région de Tricca (actuellement Trikala), sur la rive gauche du Pénée. Son site est indéterminé. Apollodore (Strabon, VIII, 3, 6), d'accord avec Aristarque, identifiait cette Œchalie avec la ville d'Eurytos.

2° X, 1, 10, en Trachinie ; localisée, d'après *CIL* III, 1, 586, 13 et Pausanias, IV, 2, 3, entre les territoires de Lamia et d'Hypata, sur la rive méridionale du Spercheios, en un lieu qu'il n'est pas possible de préciser davantage.

3° VIII, 3, 25 (cf. IX, 5, 17 ; X, 1, 10), en Eubée, près d'Érétrie ; pour sa localisation voir le lexique des noms de lieux du livre X.

4° X, 1, 10, en Étolie ; son site est indéterminé.

5° VIII, 3, 6 ; 3, 25 (cf. IX, 5, 17 ; X, 1, 10), en Arcadie. Elle est identifiée par Démétrios de Skepsis avec Andania, ville de la haute vallée de Pamisos, en Messénie, qui n'a pu se trouver que très exceptionnellement en Arcadie du fait des variations de frontières. La tradition qui plaçait la ville d'Eurytos dans le Péloponnèse est déjà dans

Homère (*Iliade*, II, 596; *Odyssée*, XXI, 13) et dans Phérécyde d'Athènes, *FGr Hist.* 3 F 82.

Œta (mont) 1, 3 : Massif situé aux confins de la Thessalie et de la Phocide entre lesquelles il dresse une barrière difficilement franchissable; de là l'importance du défilé des Thermopyles. Ayant conservé son nom antique, l'Oiti Oros correspond à la partie orientale du soulèvement montagneux qui, relié à la chaîne du Pinde, traverse la Grèce du golfe d'Ambracie au golfe Maliaque. La partie la plus voisine des Thermopyles est appelée par Strabon, IX, 4, 13, comme de nos jours, Kallidromon. Les plus hauts sommets de l'Œta sont le mont Grevenon (alt. 2152 m) et Katavothra (alt. 2158 m).

Oinoé *Oenoe* 1° 6, 16 : Dème attique proche de la frontière de Béotie. C'était une place forte qui couvrait, comme Éleuthères, Panakton, Phylé et Décélie, une des routes de montagne entre la Béotie et l'Attique (cf. Thuc., II, 18). Il en reste des vestiges importants (tours et remparts du ve et du ive siècle av. J.-C.), qui sont visibles à droite de la route conduisant du village actuel d'Oinoé (anciennement Mazi, sur la route d'Éleusis à Thèbes) au monastère d'Hagios Mélétios situé sur le versant méridional d'un des massifs du Kithéron, le mont Pastra (alt. 1016 m).

2° 6, 16; 7, 1 : Dème attique qui formait avec Tricorythos, Marathon et Probalinthos la Tétrapole attique; ses vestiges sont visibles dans la vallée du Charadra, à 3 kilomètres à l'ouest du village moderne de Marathon.

3° 6, 22 (cf. IX, 2, 25) : Place forte des Corinthiens sur la côte septentrionale de l'Isthme, aux confins de la Mégaride; son site est visible à une quinzaine de kilomètres à l'est de Pérachora; il s'identifie avec le port de Schoinos derrière lequel s'élève une colline abrupte couronnée par les restes de puissants murs de fortification (voir *Corinth*, I, p. 38-40).

4° 3, 5 : Ville d'Élide identifiée hypothétiquement avec les ruines d'une forteresse antique, reconstruite au Moyen Age, qui se trouvent sur une hauteur, près du village de Koulougli (maintenant Oinoé), sur la rive gauche du Ladon, à une vingtaine de kilomètres en amont d'Élis.

Oinoné *Œnone* 6, 16 : Nom ancien d'Égine (cf. Hérodote, VIII, 46; Pindare, *Nem.*, IV, 46; V, 16; *Schol. Nem.*, IV, 71; Pausanias, II, 29, 2).

Oitylos *Oetylus* 4, 1; 4, 4 : Ville de la côte orientale du golfe de Messénie qui s'identifie avec le village moderne d'Itylo. A sept kilomètre au nord d'Aréopolis, au sommet d'une colline de quelque 250 mètres d'altitude proche de la mer, celui-ci occupe un site où se sont succédé la ville homérique et l'acropole de l'époque classique; dès lors et à l'époque

romaine, la ville proprement dite, comme le prouvent les tessons des différentes époques qu'on y trouve en abondance s'étageait sur les pentes en direction du port de Liméni, un des meilleurs ports naturels du golfe de Kalamata.

Le site d'Oitylos commande à la fois la route nord-sud qui longe la côte occidentale du Magne et la passe qui, à travers le Taygète, relie Gythéion à cette côte. Cette position stratégique ainsi que l'excellence de son port expliquent l'importance de la ville attestée dès l'époque la plus reculée et au moyen âge.

Classée par Strabon, pour des raisons géographiques, dans son chapitre sur la Messénie, Oitylos fut, en réalité, à toutes les époques rattachée politiquement à la Laconie. Dans le Catalogue des Vaisseaux, elle figure parmi les villes sujettes de Ménélas. A l'époque de Strabon, elle était une des cités du *koinon* des Éleuthérolaconiens (cf. Pausanias, III, 21, 7 ; 25, 10 ; 26, 1). De même de nos jours, l'éparchie d'Itylo, correspondant à toute la façade occidentale du cap Ténare, est rattachée au nome de Laconie.

Olénos *Olenus* 1° 7, 1 ; 7, 4 ; 7, 5 : Ville d'Achaïe localisée autrefois à Kato Achaia ; des inscriptions ayant prouvé que Kato Achaia était Dymé, il y a lieu de chercher Olénos soit, avec E. Meyer (*Pelop. Wander.*, p. 119-122), à l'est de l'embouchure du Péiros, dans la plaine côtière entre le fleuve et la mer, un peu à l'ouest de Tsoukaleïka, où des tombes mycéniennes ont été découvertes (BCH, 78, 1954, 124) et où se trouvent des ruines antiques, soit, avec F. Bölte (*RE*, XVII, 2 [1937] col. 2436), sur les hauteurs entre le fleuve et la mer.

2° 7, 4 : Ville d'Étolie ; voir le lexique des noms de lieux du livre X.

Olénienne (roche) *Olenia (petra)* 3, 8 ; 3, 10 ; 3, 28 ; 7, 5 : Strabon (Apollodore) se prononce pour l'identification de ce toponyme avec une montagne qui, située avec précision aux confins des territoires d'Élis, Tritaia et Dymé, ne peut être que le Santameri, l'ancien Saint-Omer des Francs, reparu sur les cartes récentes avec son nom antique de Skollis. Dans la plaine d'Élide, plate ou médiocrement vallonnée, le profil aigu de ce massif isolé attire le regard de tous côtés ; on conçoit qu'Homère ait pu l'utiliser comme repère pour jalonner les frontières du pays des Épéens, comme le remarque J. Servais (BCH, 88, 1964, 38) qui se rallie à cette identification.

Pourtant J. Partsch (*Olympia* I [1897], p. 1-15), suivi par F. Bölte (*RE*, XVII [1937] col. 2438 s.v. *Olenie* et *Olenos*), la considère comme une hypothèse arbitraire de basse époque. Pour eux Olénia Pétra est une ville qu'ils situent au village actuel d'Olena voisin de l'endroit

où il reconnaît Aléisiom et de celui où Bölte place Bouprasion, près de la vallée de la Lestenitsa. Le site d'Olena sur le rebord d'une falaise aux parois verticales, d'où le regard peut parcourir la basse vallée de l'Alphée jusqu'à la mer, est un des plus remarquables de cette région ; son choix vaut toutefois par rapport à Homère ce que vaut l'hypothèse de base qui consiste à se référer au chant XI de l'Iliade plutôt qu'au *Catalogue* (cf. le présent lexique s.v. Bouprasion).

Pour d'autres auteurs enfin, qui s'appuient sur le vers d'Hésiode cité par Strabon, VIII, 3, 11, la Roche Olénienne est une ville que l'on cherche tantôt au pied du mont Érymanthe (mont Olonos), tantôt près de la ville achaienne d'Olénos.

Olmiai (cap) *Olmiae (promontorium)* 6, 22 : Promontoire massif qui termine en direction du nord la presqu'île de Perachora sur l'isthme de Corinthe.

Olouris *Oluris* 3, 25 : Village ou lieu-dit du nord de la Messénie dans la région de la ville homérique de Dorion, avec laquelle, à l'époque hellénistique, certains érudits l'identifiaient. M. N. Valmin (*op. cit.*, p. 107) a relevé dans les environs immédiats de Malthi deux lieux-dits Louri qui perpétuent peut-être ce toponyme antique : l'un au pied de la colline de Stylari, qui porte des vestiges d'une forteresse hellénique, l'autre au nord-ouest de la gare de Vassiliko ; voir plus haut s.v. Dorion.

Olympe 1° 3, 30 ; 3, 31 : Célèbre montagne de Thessalie.

2° 3, 31 : Montagne d'Élide près d'Olympie, un de ces nombreux noms d'origine thessalienne dans la toponymie du Péloponnèse. Pas plus que l'Ossa de Pisatide, l'Olympe voisin d'Olympie ne peut être identifié avec certitude. Sans doute étaient-ils séparés par le cours de l'Alphée comme leurs homonymes de Thessalie le sont par la vallée de Tempé.

Onéiens (monts) *Onei (montes)* 6, 21 : Ce toponyme, qui désigne dans Thucydide, Xénophon, Polybe et Plutarque une chaîne en forme de dos d'âne au sud de Corinthe actuellement Oneia Ori), est appliqué par Strabon (cf. également IX, 1, 8) aux montagnes de Mégaride jusqu'à la frontière béotienne et au Cithéron, dont la partie méridionale est appelée monts Géraneia par Thucydide (I, 105 ; IV, 70).

E. Meyer (*RE*, XIV, col. 164) a montré qu'il n'y avait pas là une confusion du géographe, comme on le croyait généralement. En effet le proverbe cité par la *Souda* s.v. ῥᾷον : ῥᾷον ἢ τὸ Ὄνειον ὑπερέβησαν οἱ Βοιωτοί n'aurait pas eu de sens si le nom n'avait désigné la zone montagneuse qui servait de frontière entre la Béotie d'une part, la

Mégaride et l'Attique de l'autre (actuellement les monts Pateras).

S'il y a confusion de la part de Strabon, ce n'est que dans la mesure où il désigne sous le nom d'"Ονεια ὄρη non pas une partie, mais toutes les montagnes de la Mégaride, sans distinguer entre le mont Geraneia (1351 m), qui s'étend des Roches Skironiennes à Perachora et Loutraki, et les monts Pateras (1190 m), qui forment le district montagneux au nord de Mégare jusqu'au Cithéron. Comme le souligne la toponymie moderne, ces deux massifs, séparés par une dépression que suit la route de Mégare à Alepochori (Pagai), sont nettement distincts. Si, comme le pense E. Meyer, Strabon désignait par "Ονεια ὄρη seulement la partie nord-est de la Mégaride, c'est-à-dire les monts Pateras, il ne pourrait dire que les monts Onéiens commencent aux Roches Skironiennes; celles-ci sont situées au sud-est de la dépression Mégare-Alepochori et font partie des monts Géraniens. Or Strabon ne cite pas ceux-ci et ne distingue par aucun nom particulier le district montagneux du sud-ouest de la Mégaride.

Onougnathos *Onugnathus* 5, 1 ; 5, 2 : Situé dans le golfe de Laconie non loin du cap Malée et de Cythère, cet ancien promontoire, qui devait son nom antique « mâchoire d'âne » à sa forme générale, est connu, de nos jours, sous le nom d'Elaphonisos (précédemment île Cervi) ; un étroit chenal le sépare de la terre ferme ; en 1677, ce chenal était encore guéable ; il a actuellement une profondeur de plus de 2 mètres.

Orchomène *Orchomenus* 1° 3, 6 ; 4, 10 ; 6, 14 ; 8, 2 : Ville d'Arcadie dont le site, fouillé en 1914 par l'École française, est visible sur le versant sud d'une colline, à 4 kilomètres au nord-nord-est de Levidhi, à gauche de la route qui conduit de Levidhi à Kandila.

2° 3, 19 : Ville de Béotie au nord-ouest de l'ancien lac Copaïs. Son site est visible près du village de Petromagoula (anciennement Skripou) rattaché à Orchomenos.

Ornéai *Orneae* 1° 6, 17 : Nom d'une bourgade du nord de la Kynourie aux confins de l'Argolide, de localisation incertaine (cf. G. Hirschfeld, *RE*, II, col. 728). Elle est vraisemblablement attestée dans Hérodote, VIII, 73, où il est question de populations habitant cette région ; on introduit là par conjecture le mot Θυρεῆται mais tous les manuscrits sans exception donnent Ὀρνεῆται.

2° 6, 17 ; 6, 19 ; 6, 24 : Bourgade localisée au village actuel de Leontion (anciennement Leondi) à l'ouest de Nemea, sur le versant nord de la dépression qui fait communiquer la haute vallée de l'Inachos et la haute vallée de l'Asopos; le col séparant les deux vallées sert traditionnellement de frontière entre la Corinthie et

l'Argolide. Toutefois la politique d'expansion qui, dans les premières décennies du Ve siècle, aboutit à la main-mise d'Argos sur les cités voisines telles que Mycènes, Tirynthe, Cléonai, etc., réduisit Ornéai à l'état de cité périèque d'Argos en même temps qu'Hysiai et Midéa.

3° 6, 24 : Torrent qui arrose la ville précédente ; il porte ses eaux à l'Asopos Sicyonien.

Othrys 3, 32 : Appelé de nos jours de son nom antique, ce massif, qui ferme la plaine de Thessalie au sud-est, s'enfonce comme un coin en direction de l'Eubée ; il est bordé au sud par le golfe Maliaque et la vallée du Spercheios, à l'est par le golfe Pagasétique ; il culmine au Gierakovouni (1726 m). Une dépression, qu'emprunte la route Lamia-Pharsale, le sépare, à l'ouest, des monts Agrafa.

P

Pachynos (cap) *Pachynum (promontorium)* 5, 1 : Cap Passero, pointe sud-est de la Sicile.

Pagai *Pagae* 1, 3 ; 6, 22 : Actuellement Alepochori, port sur le golfe de Corinthe ; une route facile le relie à Mégare distante d'une vingtaine de kilomètres. Sa dépendance par rapport à cette dernière est confirmée par Pline, *N.H.*, 4, 23, par Pausanias, I, 44, 6, et par *IG* VII, 188. Pourtant Pagai fut à diverses reprises une cité indépendante ; cette autonomie est attestée, avant 146, par les monnaies et, vers 60 av. J.-C., par *IG* VII, 190 ; sur toute cette question et pour l'étude géographique de Pagai et de sa région, voir L. Robert, Rev. Phil., 13, 1939, 97-122 (= *Op. Min.*, II, p. 1250-1275).

Paléia *Palea* 7, 5 : Nom primitif de Dymé.

Paléotes *Paleotae* 7, 5 : Nom d'un ancien peuple du Péloponnèse, que Strabon est seul à nous faire connaître, dans la région de Dymé, en Achaïe de l'ouest.

Pamisos *Pamisus* 1° 4, 6 ; 5, 6 : Anciennement Pirnatza, le « Nil de la Messénie ». Les anciens le faisaient commencer aux marais d'Hagios Floros, de là la longueur que Strabon attribue à son cours (100 stades, soit 18,5 km, distance exacte). En réalité, il prend sa source dans la plaine supérieure, dite, de nos jours, de Méligala, autrefois recouverte par un lac dont il était l'émissaire. A Hagios Floros, il reçoit l'apport d'une quinzaine de sources très abondantes ; les anciens lui rendaient un culte à cet endroit (Pausanias, IV, 3, 10) ; les archéologues suédois ont retrouvé, près des sources, un peu au nord du village, les soubassements d'un temple qui lui avait été consacré ; c'était un édifice dorique *in antis* à deux colonnes frontales ; sa destination est formellement attestée par une inscription

trouvée *in situ* (*The Swedish Messenian Expedition*, Lund, 1938, p. 437-439).

2° 4, 6 : Le petit Pamisos, qui longtemps servit de frontière entre la Messénie et la Laconie, est identifié avec le torrent de Milia ou Melea (éparchie de Kalamai) qui se jette dans le golfe de Messénie à 4 ou 5 kilomètres au sud de Leuktron, dans la partie nord de la baie d'Hagios Demetrios.

3° 3, 1 ; 3, 7 ; 3, 14 ; 3, 29 : Le Pamisos de Triphylie près duquel une tradition plaçait la Pylos de Nestor peut être identifié avec le fleuve côtier, appelé Anhydron sur la carte du ministère de la statistique, qui prend sa source dans le massif de Minthé, près de Trypai, et se déverse dans la mer un peu au sud de Zacharo.

Paphlagonie *Paphlagonia* 3, 17 : Pays du nord de l'Asie Mineure, situé en bordure du Pont-Euxin entre la Bithynie à l'ouest, le Pont à l'est, la Galatie au sud.

Paphos *Paphus* 3, 9 : Ville de Chypre à l'extrémité sud-ouest de l'île près de la ville actuelle de Kouklia.

Paroréates *Paroreatae* 3, 18 : Peuple primitif de la côte occidentale du Péloponnèse, qui tirait son nom de son habitat, la *paroréia*, c'est-à-dire la bordure des montagnes d'Arcadie de Lépréon à Samikon.

Parnasse (mont) *Parnassus (mons)* 6, 13 ; 6, 21 ; 7, 1 : Montagne de Phocide près de Delphes.

Parrhasiens *Parrhasii* 3, 11 ; 8, 1 : Peuple du Péloponnèse central ; il occupait les pentes orientales du mont Lycaion, toute la rive gauche de l'Alphée de Leontarion à Karytaina, le canton de Thoknia (autrefois Bromosela) sur la rive droite, tandis que, vers le sud, il s'étendait jusqu'aux confins de la Laconie. Lykosoura, qui passait pour la plus antique des cités humaines (cf. Pausanias, VIII, 38, 1), et qu'il faut peut-être identifier avec la Parrhasia de l'Iliade, II, 608 (Leake, II, 320), en était la capitale.

Parthénias *Parthenias* 3, 32 : Cours d'eau de Pisatide qui se jette dans l'Alphée un peu en amont d'Olympie. Il paraît correspondre, dans Strabon, au ruisseau que Pausanias, VI, 21, 8, désigne sous le nom d'Harpinatès et qui traverse Harpina ; il faudrait donc l'identifier avec le Vylizeiko Potamos qui prend sa source près du village de Vyliza et se jette dans l'Alphée un peu en amont du village de Miraka. Pausanias, pour sa part, donne le nom de Parthénias au ruisseau de Bakireïka, qui prend sa source au sud de Lalas et se jette dans l'Alphée près du village de Mouria un peu en amont de l'Harpinatès.

Parthénion (mont) *Parthenius (mons)* 6, 17 ; 8, 3 : Montagne d'Arcadie aux confins de l'Argolide. Appelée autrefois mont Rhoïno, elle est désignée, de nos jours, de nouveau par son nom antique. D'orientation nord-sud, elle forme

la bordure occidentale (alt. 1215 m) de la cuvette d'Achladokampos (Hysiai) ; la route antique d'Argos à Tégée la traversait au lieu de la contourner comme la route actuelle.

Patrai *Patrae* 2, 3 ; 3, 2 ; 7, 1 ; 7, 4 ; 7, 5 : La ville moderne de Patras occupe le site de la ville antique, qui a succédé à une importante occupation mycénienne, comme l'atteste l'abondance des sites de cette période repérés dans les environs (cf. leur liste dans P. Aström, *Opuscula Atheniensia*, V, Lund, 1965, p. 96).

Pédasos *Pedasus* 4, 1 ; 4, 3 ; 4, 5 : Ville homérique de la côte de Messénie, l'une des sept promises à Achille par Agamemnon. Une tradition (Strabon, VIII, 4, 3 ; Pausanias, IV, 35, 1) l'identifiait avec Méthoné ; une autre (Strabon, VIII, 4, 5) avec Coroné. L'épithète homérique de Pédasos, ἀμπελόεσσα, devait trouver sa justification dans la richesse en vignobles de la pointe occidentale du Péloponnèse, où se trouvent ces deux villes (cf. également le nom d'Oinoussai donné à l'archipel voisin) ; toutefois on n'a relevé à Coroné aucune preuve formelle que le site ait été occupé à si haute époque ; d'autre part la localisation à Méthoné paraît beaucoup trop à l'ouest ; aussi R. Hope Simpson (BSA, 61, 1966, 131) propose-t-il pour Pédasos le site mycénien de Kaphirio, près de Longa, au nord de Koroni.

Péiros *Pirus* 3, 11 ; 7, 4 : Le grand fleuve d'Achaïe occidentale qui prend sa source dans le massif de l'Érymanthe et se jette dans le golfe de Patras, non loin de Kato Achaïa (Dymé). Il est désigné par son nom antique sur les cartes modernes ; c'était autrefois le Kaminitsa.

Pélasges *Pelasgi* 3, 17 ; 6, 9 : Nom donné à des peuples ayant occupé la Grèce bien avant l'arrivée des Grecs.

Pellana 4, 5 ; 7, 5 : Petite ville de Laconie qu'on localise, d'après Strabon, VIII, 7, 5, et Pausanias, III, 21, 2, à Kalyvia de Georghitzi, bourgade située sur les pentes orientales du Taygète, au nord-est de Kastorion (éparchie de Lacédémone), près d'une des sources de l'Eurotas, et qui, de nos jours, a reçu le nom de Pellana. La ville antique se trouvait sur la colline de Palaiokastro, qui porte les restes d'un petit fort médiéval. On y a découvert des tombes à coupole et à chambre qui pourraient justifier la localisation à cet endroit d'une ville homérique ; mais c'est une position bien continentale et bien excentrique par rapport aux autres villes offertes à Achille, qui sont toutes groupées près du golfe de Messénie ; aussi a-t-on pensé que, pour l'identification avec Énopé, Strabon (Apollodore) avait à l'esprit une autre Pellana située en Messénie en un lieu impossible à préciser pour nous.

Pelléné *Pellene* 1° 6, 19 ; 7, 4 ; 7, 5 : La plus orientale des villes d'Achaïe est localisée près du village de Zugra (actuelle-

ment Pellene) sur une terrasse entre les rivières Trikalitikos et Phonissa à une dizaine de kilomètres de la côte nord du Péloponnèse. Son acropole occupait une crête dénudée (alt. 804 m) connue de nos jours sous le nom de Palati, à l'ouest du village actuel, qui occupe partiellement le site de la ville basse antique. Celle-ci commandait la route qui suit le cours du Trikalitikos, reliant Xylokastro sur la côte à Trikkala sur les pentes du mont Kyllene.

Au lieu de Pellana, forme dorienne de son nom, seule en usage dans les inscriptions, on la trouve désignée dans Strabon, comme dans Polybe et dans Pausanias, par la forme ionienne employée dans le Catalogue des Vaisseaux (*Iliade*, II, 374).

2° 7, 5 : Village entre Aigion et Pelléné. Suivant la conjecture très vraisemblable de B. Haussoullier (*Traité entre Delphes et Pellana*, Paris, 1917, p. 141), son site, que l'archéologie n'a pas encore identifié, devait correspondre à celui de la ville primitive. En effet, après le sac de leur ville par Clisthène et les Sicyoniens (début du VIe siècle), les Pellaniens, sur le conseil de l'oracle de Delphes, vinrent s'installer à l'intérieur des terres sur une position forte, celle que nous connaissons.

Pénée *Peneus* 1° 1, 3 ; 7, 1 ; 8, 5 : Fleuve de Thessalie. Né sur le versant oriental de la chaîne du Pinde, non loin de Metsovo, il traverse la plaine de Thessalie pour atteindre la mer un peu au sud de Platamon, peu après avoir traversé la vallée de Tempé entre l'Olympe et l'Ossa.

2° 3, 2 ; 3, 5 ; 3, 7 : Fleuve d'Élide, actuellement le Pinios. Né dans le massif de l'Érymanthe, il traverse d'abord une région de hautes terres, l'*acroréia* des anciens, puis débouche, à la hauteur de la ville antique d'Élis, dans une plaine alluviale, basse et uniformément plate, dont le niveau général est inférieur à la cote 20 ; c'est l'Élide Creuse. Le fleuve y décrit, d'est en ouest, de nombreux méandres en direction du cap Chélonatas, avant de s'orienter franchement vers le sud et de se jeter dans la mer près d'Amalia.

Perrhèbes *Perrhaebi* 3, 5 : Ce peuple était localisé, à l'époque historique, principalement au sud-ouest de l'Olympe dans la zone montagneuse qui correspond au bassin du Titarèse, avec comme ville principale Olosson, mais il avait connu auparavant une extension beaucoup plus grande, dans la plaine au sud du Pénée et vers l'ouest, au delà du Pinde, jusqu'au bassin de l'Arachthos (cf. Strabon, VI, 2, 4 ; X, 2, 1).

Phara 7, 4 ; 7 5 : Ville d'Achaïe dont on s'accorde depuis Leake (II, p. 157-158) à reconnaître le site à des ruines repérées sur la rive gauche du Péiros entre les villages

de Prevedos et Issari (de nos jours Isôma). Strabon est seul à donner le singulier pour ce toponyme.

Pharai *Pharae* (ou Pherai, forme ionienne) 4, 1 ; 4, 4 ; 4, 5 ; 5, 8 ; 7, 5 : Ville de Messénie dont l'identification avec Kalamata, longtemps controversée, paraît désormais s'imposer. E. Pernice (Ath. Mitt., 19, 1894, 355 sq.) avait proposé le site de Giannitza (maintenant Pharai), à 3 kilomètres plus à l'est. Son point de vue, accueilli d'abord avec beaucoup de réserves, fut repris, en 1930, par M. N. Valmin, *o. c.*, p. 41. Contre Kalamata on invoquait surtout le fait qu'on n'y avait pas trouvé de vestiges très anciens, en particulier mycéniens ; contre Giannitza l'éloignement relatif du Nédon et de la mer alors que Strabon avec 5 stades et Pausanias (IV, 31, 1) 6 stades s'accordent pour situer la ville près de la côte, Strabon, de son côté, précisant que le fleuve coulait tout près. Bien qu'une fouille systématique n'ait pu encore être entreprise dans le château franc de Kalamata, les restes mycéniens abondants qui ont été découverts, ces dernières années, dans toute la région voisine (nécropole mycénienne à quelques 500 mètres au nord-est, tombeau mycénien sur la hauteur, à l'est de la forteresse, exploré en 1959, etc.) permettent de penser que son site a été occupé par une forteresse mycénienne. C'est un rocher aux pentes abruptes qui domine d'une soixantaine de mètres le lit du Nédon et commande toute la plaine jusqu'à la mer distante de 2,5 kilomètres. Les distances données par Strabon et Pausanias pourraient correspondre aux limites extrêmes de l'agglomération en direction du rivage.

Pharis 5, 1 ; 5, 4 : Ancienne ville achéenne dont on pense avoir retrouvé le site au village de Vaphio, sur la rive droite de l'Eurotas à une dizaine de kilomètres au sud de Sparte et à deux kilomètres à l'est d'Amyclai. La ville antique est localisée sur la colline Palaiopyrgi, à moins de 300 mètres du tombeau à coupole fouillé par Tsountas en 1889, qui livra notamment les fameux gobelets d'or du xve siècle maintenant exposés au musée national d'Athènes. La richesse de la région en tessons de l'époque mycénienne (spécialement HR I et II) atteste que son peuplement fut alors un des plus importants de la plaine de Sparte et de toute la Laconie (BSA, 56, 1961, 173).

Pharsale *Pharsalus* 3, 32 : Ville de Thessalie qui se trouvait à l'emplacement de la ville actuelle de même nom.

Phéia *Phea* 1° 3, 12 : Ville et port de Pisatide dont les vestiges attestent qu'elle connut son plus grand développement à la fin de l'époque romaine ; elle était installée sur l'isthme qui relie au continent le cap Katakolo, à proximité des rares ancrages qui se rencontrent sur cette côte, la baie de Pontiko à l'ouest, la baie de Katakolo à l'est. Son

acropole occupait sur le mont Pontiko (86 m) l'emplacement des ruines du castro médiéval, l'ancien « Beauvoir » de Villehardouin ; elle avait son quartier principal sur la baie de Katakolo qui s'enfonçait alors plus profondément à l'intérieur des terres, mais elle s'étendait également à l'ouest du cap sur le golfe d'Hagios Andréas et vers le nord en direction de Korakokhori.

Position militaire importante, l'acropole fut habitée intensivement à l'époque préhistorique (HR III A et B en particulier). A l'époque historique, le port fortifié de Phéia était une des places qui couvraient l'Élide (cf. Thuc., VII, 31, 1 ; Xén., *Hell.*, III, 2, 30). Strabon ne la mentionne, semble-t-il, que comme une ville de médiocre importance dont il parle au passé ; Pausanias, pour sa part, l'ignore. Pourtant, à l'époque romaine tardive, elle connut une notable prospérité jusqu'au VIe siècle où elle fut partiellement engloutie sous la mer par le terrible séisme du 5 ou 6 juillet 551 qui éprouva tout le nord-ouest du Péloponnèse, renversa le temple de Zeus à Olympie et détruisit la ville de Patras (cf. N. Yalouris, Arch. Ephem., 1957 [1961], 32-43 et AJA, 1961, 224).

2° 3, 12 ; 3, 26 ; 3, 27 : Cap au voisinage de la ville précédente, à 4 kilomètres au nord du cap Ichthys (Katakolo).

Phelion 3, 14 : Canton montagneux (ou localité ?) près d'Olympie et de Scillonte, au sud de l'Alphée ; impossible à localiser plus précisément.

Phénéos *Pheneus* 1° 8, 2 : Ville d'Arcadie qui se trouvait à 3 kilomètres environ au sud-ouest du village moderne de Pheneos (anciennement Sibitsa) près des hameaux de Kalyvia et Phonia. Au nord de la plaine alluviale qui occupe le fond de l'ancien lac, une langue de terre s'étire en direction du sud-est ; elle porte une colline de forme conique qui correspond à l'acropole antique.

2° 8, 4 : Lac voisin de la ville précédente. La dépression qui sépare les monts Kyllene, Khelmos et Saitas forme une de ces vallées fermées, caractéristiques des pays calcaires, dont il existe de nombreux exemples en Arcadie (Stymphale, haute plaine de Mantinée, lac de Taka, etc.) ; les eaux qui s'y amassent n'ont d'autre écoulement que souterrain par des gouffres, ou *catavothres*. Celles de la plaine de Phénéos reparaissent de l'autre côté du mont Saitas, 250 mètres plus bas, aux sources du Ladon, après un parcours souterrain de 7 ou 8 kilomètres. Il suffit que ces conduits naturels s'obstruent pour que la plaine se transforme en un vaste lac ou un marécage insalubre. Ainsi s'explique que les voyageurs anciens et modernes aient trouvé la dépression de Phénéos occupée tantôt par une plaine fertile, tantôt par un lac. Au IVe siècle, à l'époque

de Théophraste, la vallée était généralement sèche, mais resta inondée une année durant (*Hist. pl.*, III, 1, 2 ; V, 4, 6). Pline (*N.H.*, 31, 54) a connaissance de 5 alternances de ce genre. Pausanias (VIII, 14, 1 sq.) y a vu une plaine asséchée, mais des traces d'une ancienne occupation par les eaux, que le voyageur moderne peut aisément vérifier, à son tour. De nos jours, la plaine est asséchée depuis la fin du xixᵉ siècle, mais la carte de l'Expédition de Morée, vers 1830, y relevait encore la présence d'un lac d'une dizaine de kilomètres de long sur 7 de large.

Phéraia *Pheraea* 3, 32 : Ville d'Arcadie mentionnée, en dehors de Strabon, seulement par Polybe, 4, 77, 5, qui la cite à propos de la campagne d'hiver de Philippe V contre Élis (219/218). Son site est inconnu. J. Partsch (*Olympia*, I, p. 8, note) et F. Bölte (*RE*, XIX, col. 1809-1810) se prononcent pour diverses localisations autour du mont Lampeia (Astras), qui sépare les hautes vallées du Pénée et de l'Érymanthe. Proposé par Partsch, le site de Divri (maintenant Lampeia) paraît le plus plausible ; il est en tout cas préférable aux localisations sugérées par Bölte de part et d'autre du col d'accès difficile qui fait communiquer les bassins supérieurs du Pénée et de l'Érymanthe. En effet Strabon fait manifestement allusion à une route connue et importante ; or Divri se trouve sur la seule route qui relie directement Olympie à Kalavryta, puis à la côté d'Achaïe, par les hautes vallées de l'Érymanthe et du Bouraïkos ; non loin de Divri, cette route était rejointe par celle qui venait d'Élis par la vallée du Pénée.

Il n'est pas possible, d'autre part, de suivre E. Meyer (Mus. Helv., 14, 1957, 82-86), qui propose un site beaucoup plus méridionnal, à une demi-heure au sud-est de Nemouta, sur une hauteur qui domine la vallée de l'Érymanthe. Entre autres inconvénients, cette thèse oblige en effet à écarter la phrase (VIII, 3, 32) : ὑπέρκειται... Πισάτιδι, comme la glose d'un commentateur qui aurait confondu Pharaia avec Pharai d'Achaïe.

Phigalie *Phigalia* 3, 22 : Ville d'Arcadie dont le hameau moderne de même nom (anciennement Paulitza) occupe partiellement le site ; elle était installée sur une terrasse qui surplombe les gorges de la Néda. Il reste de la ville antique d'importants vestiges, notamment de ses remparts longs de plus de 5 kilomètres.

Phlionte *Phlius* 6, 19 ; 6, 21 ; 6, 24 ; 7, 3 : Les vestiges de la ville antique sont visibles à 2,5 kilomètres au nord-ouest de la ville moderne de Nemea et à droite de la route qui conduit de cette dernière à Kiato. Son acropole occupait un éperon rocheux, contrefort du mont Tricaranon, qui domine de quelques dizaines de mètres la plaine plantée

de vignes correspondant au bassin supérieur de l'Asopos. Celui-ci reçoit un peu en amont et sur l'autre rive son principal affluent qui lui apporte, de nos jours, par l'ancien aqueduc d'Hadrien, les eaux du lac de Stymphale.

Phocide *Phocis* 1, 3 ; 2, 3 ; 6, 21 ; 7, 5 : Région voisine du Parnasse et de Delphes.

Pholoé *Pholoe* 3, 1 ; 3, 5 ; 3, 32 ; 8, 3 : Prolongement méridional du mont Érymanthe (Olonos) sur la rive droite du fleuve de même nom, ce district montagneux figure sur les cartes modernes avec son nom antique. Plutôt qu'une chaîne de montagne, c'est un plateau boisé dont l'altitude ne dépasse pas 7 à 800 mètres et qui s'incline par une série de terrasses jusqu'à la plaine d'Élide à l'ouest, la vallée de l'Alphée au sud. Très giboyeux, c'était un terrain de chasse commode pour Xénophon quand il vivait à Scillonte (*Anabase*, V, 3, 10).

Phrixa 3, 12 : Ville de Pisatide à 7 kilomètres en amont d'Olympie ; son acropole occupait sur la rive méridionale de l'Alphée le haut d'une colline de forme conique qui domine de plus de 200 mètres le vaste méandre que le fleuve décrit autour d'elle ; le village moderne de Palaiophanari en occupe les pentes au sud-est.

Phthie *Phthia* 3, 8 ; 7, 1 : Royaume d'Achille au sud-est de la Thessalie ; la partie centrale en était la région de Pharsale ; dans sa plus grande extension il semble avoir atteint les territoires au delà de l'Othrys jusqu'à l'Œta et l'Asopos, à l'ouest jusqu'au versant thessalien du Pinde, englobant la Dolopie.

Phthiotide *Phthiotis* 5, 5 ; 7, 1 : Partie sud-est de la Thessalie où se trouve l'Othrys.

Phycous *Phycus* 5, 1 : Cap de Cyrénaïque, le Ras el Hamamah.

Pirène *Pirene* 6, 21 : Fontaine de Corinthe. Jusqu'à la reconstruction de la ville par les Romains, ce nom s'applique à la grande fontaine dont les ruines sont visibles dans la ville basse près de l'agora. Strabon est le premier à donner ce nom à une autre fontaine aménagée dans l'Acrocorinthe ; les restes de celle-ci ont été retrouvés en contre-bas du sommet oriental sur le versant sud de l'Acrocorinthe, donc à l'opposé de la ville basse, à la cote 503 ; issue d'une fissure du roc, elle remplissait un réservoir souterrain auquel on accédait par un escalier étroit et voûté. L'homonymie entre ces deux fontaines a eu comme conséquences : 1° le transfert de la légende de la capture de Pégase par Bellérophon de la source Pirène inférieure à la source supérieure ; 2° l'élaboration de la théorie que Strabon, comme Pausanias (II, 5, 1), peut avoir recueillie à Corinthe même, selon laquelle la fontaine inférieure est formée par les eaux d'infiltration de la fontaine supérieure (*Corinth*, III, 2e partie, p. 29-60).

Pisa 3, 31 On ne savait plus très bien, à l'époque de Strabon, où s'était élevée la ville de Pisa et même s'il avait existé une ville de ce nom ; le scholiaste de Pindare (*Ol.*, X, 55 c) la localise à 6 stades à l'est d'Olympie (soit un peu plus d'un kilomètre du temple de Zeus) et Pausanias (VI, 22, 1) non loin du tombeau de Pélops dans un lieu planté de vignes. On est ainsi conduit à des vestiges de murs antiques qui se trouvent immédiatement au sud du village moderne de Miraka, à gauche de la route Olympie-Tripolis, au lieu-dit Franconisi ; une colline, au sud-ouest de l'agglomération, correspond sans doute à l'acropole de Pisa.

La fontaine à laquelle fait allusion Strabon est identifiée avec le ruisseau de Miraka, petit affluent de la rive droite de l'Alphée qui coule à l'ouest du village.

Platamodès (cap) *Platamodes (promontorium)* 3, 23 : Cap de la côte ouest du Péloponnèse entre Kyparissia et Coryphasion. Il faut, semble-t-il, l'identifier avec le seul point saillant de cette côte qui, de nos jours, soit signalé par un phare, à la hauteur de l'île de Proti, près de la ville de Marathopolis.

Platanistous *Platanistus* 3, 16 : Autre nom de la ville de Makistos.

Pleuron 7, 4 : Ville antique d'Étolie ; ses ruines sont visibles près de Missolonghi ; voir le lexique du livre X.

Pogon 6, 14 : Port de Trézène ; il devait son nom (barbe) à sa forme ; il correspond à la rade de Poros.

Poiaessa *Poeaessa* 4, 4 : Nom d'une des colonies fondées en Messénie par le roi de Sparte Téléclos, probablement dans le haut bassin du Nédon ; site non identifié.

Poséidonia 6, 14 : Ancien nom de Trézène.

Prasiai *Prasiae* 6, 2 ; 6, 14 : Ville de la côte sud-est du Péloponnèse. Son site correspond à des ruines qui se trouvent au hameau de Plaka ou Hagios Athanasios, au sud-est de la ville de Leonidion. Là vient aboutir la route de montagne qui, de Sparte, permet d'atteindre le plus directement le golfe d'Argolide à travers le Parnon.

Priène *Priene* 7, 1 : Ville d'Ionie de la côte de Carie ; ses ruines sont visibles sur les pentes sud-est du Samsoun Dagh (mont Mycale) entre les villages turcs d'At Burgaz et Kelebech.

Probalinthos *Probalinthus* 7, 1 : Dème de la tribu Pandionis qui se trouvait dans la partie sud de la plaine de Marathon non loin de Xylokeriza.

Prosymna 6, 11 : Village d'Argolide à proximité de l'Héraion ; on l'identifie au site de Berbati (maintenant Prosymna), village installé dans une petite vallée fertile au milieu des collines sur l'ancienne route qui reliait Midéa et Tirynthe à Corinthe. Une mission suédoise dirigée par A. Persson y a découvert en 1935 des vestiges mycéniens importants.

Proté *Prote* 3, 23 : L'île actuelle de Proti, l'ancienne Prodano, sur la côte sud-ouest du Péloponnèse à la hauteur de la ville de Marathopolis. Un détroit de 2 kilomètres à peine la sépare du continent.

Psamathous *Psamathus* 5, 2 : Petit port de la côte est du cap Ténare, l'actuel Porto Kayo (ou Limen Kagio), le « port aux cailles ». L'extrême pointe du cap se relie à la chaîne du Taygète par un isthme étroit (moins de 1.000 mètres) que forment deux échancrures symétriques de la côte, à l'est et à l'ouest ; celle de l'ouest correspond au petit port d'Achilléion, connu de Pausanias (III, 25, 4), actuellement baie de Marmari ; l'autre, à l'est, plus vaste et mieux protégée, est la baie de Porto Kayo, l'ancien Psamathous. Une plage de sable fin, assez rare sur cette côte rocheuse, justifie son nom antique ; quelques vestiges subsistent d'une ancienne ville.

Ptéléon *Pteleum* 1° 3, 24 ; 3, 25 : Ville homérique du royaume pylien. Il est impossible de savoir à quel lieu-dit pensait Strabon (Apollodore) quand il identifiait Ptéléon pylien avec un certain Ptéléasion ; ce devait être un site voisin de la côte nord-ouest de la Messénie, car il semble bien qu'il limitait le royaume pylien à une zone côtière assez étroite. E. Meyer, pour sa part, cherche Ptéléon à l'intérieur et croit le retrouver, sur le versant nord-est du mont Minthé, à Vrestos, qui aurait porté, à l'époque classique, le nom de Ptéléa ou Ptéléai (*Neue Pelop. Wander.*, p. 71-72).

2° 3, 25 : Ville de Thessalie dont l'existence est attestée de l'époque homérique à l'époque romaine ; ses vestiges se trouvent au sud-est de la Phthiotide, près du canal de Trikeri, non loin du village de Pteleos.

Pylos *Pylus* 1° 3, 7 ; 3, 27 ; 3, 29 : Ville d'Élide dont l'existence est attestée à l'époque classique (Xénophon, *Hell.*, VII, 4, 16 et 26 ; Diodore, 14, 17, 8-12) et romaine (Pausanias, VI, 22, 5 ; Pline, *N.H.*, 4, 14) et qui se trouvait à une quinzaine de kilomètres en amont d'Élis, au confluent du Pénée et du Ladon. Ses ruines ont été repérées sur une butte appelée Armata ou Armatova, au pied du village d'Agrapidochori. Ce site est désormais recouvert par les eaux de retenue du barrage construit sur le Pénée, un peu en amont d'Élis. Auparavant, des sondages, effectués en 1964 et 1965, puis des fouilles plus étendues, pratiquées en 1967 et 1968, avaient mis au jour des vestiges divers allant de l'époque géométrique et archaïque à l'époque paléo-chrétienne (voir BCH, 92, 1968, 832-834 ; *ibid.*, 94, 1970, 1006-1008).

2° 3, 7 ; 3, 27 ; 3, 29 : L'éloignement de la mer de la ville précédente paraît avoir amené certains érudits de l'époque hellénistique, partisans d'une localisation de Pylos de Nestor en Élide, à l'identifier, de façon purement hypo-

thétique, avec une ville ou des ruines situées sur la côte d'Élide, en un lieu qu'il est impossible de préciser. J. Sperling (AJA, 46, 1942, 84) a repéré, à 1 kilomètre au sud des bouches actuelles du Pénée, près du village de Palaiochori, des restes d'un établissement hellénique qui, à la rigueur, conviendrait. Le Selléis pourrait alors être identifié avec la rivière de Purleskas, petit cours d'eau qui passe à Amalias et se jette dans la mer un peu au sud des bouches du Pénée.

3° 3, 21 ; 3, 27 ; 3, 29 ; 4, 2 ; 4, 6 ; 4, 7 : Ville de la côte occidentale de la Messénie installée sur le rocher de Coryphasion et tout autour. A la suite des guerres de Messénie, Coryphasion n'était plus qu'un promontoire désert, quand les Athéniens, en 425, s'y installent et le fortifient, appelant Pylos la place reconstruite ; elle devient le centre de ralliement de tous ceux qui veulent prendre les armes contre Sparte, Messéniens de Naupacte, hilotes de Messénie. En 409, les Spartiates s'en emparent de nouveau, la vident de ses habitants (Diod., 13, 64 ; Xen., *Hell.*, I, 2, 18) et sans doute la détruisent. Elle renaît après Leuctres, en même temps que Messène et Mégalépolis sont construites. Il ne cesse dès lors, jusqu'à la fin de l'antiquité, d'y avoir une ville du nom de Pylos à Coryphasion. Il nous en est venu, avec des monnaies datant de l'Empire, des vestiges importants (murs de maisons, remparts de l'époque hellénistique, grand nombre de tombes retrouvées dans la partie sud-ouest de la lagune de Bibari ; voir W. K. Pritchett, *Studies in Ancient Greek Topography*, Part I, Berkeley-Los Angeles, 1965, p. 6-29). La ville s'étendait autour du rocher ; au sommet était l'acropole.

4° 3, 13 ; 3, 14 ; 3, 15 ; 3, 17 ; 3, 21 ; 3, 24 ; 3, 26 ; 3, 27 ; 3, 29 ; 5, 8 : Ville de Triphylie dans la région de Zacharo. Il semble que la localisation de la Pylos de Nestor en Messénie ralliait tous les suffrages lorsqu'à l'époque alexandrine, une lecture plus attentive d'Homère fit apparaître l'impossibilité de concilier cet emplacement avec les indications de l'*Iliade* (notamment du chant XI) et de l'*Odyssée ;* on découvrit alors un village de la région de Lépréon, du nom de Pylos, qui parut beaucoup mieux satisfaire aux exigences du récit homérique. Pylos de Triphylie devint alors, pour la plupart des commentateurs d'Homère, la ville de Nestor. Due vraisemblablement à Démétrios de Skepsis, cette thèse fut adoptée par Apollodore, Artémidore, Strabon et Didyme ; on la retrouve dans les scholies de l'*Iliade* (B 591) et de Pindare (*Pyth.*, V, 93 ; VI, 35). En 1907, Dörpfeld crut avoir retrouvé le site de cette Pylos de Triphylie lorsqu'il mit au jour, à Kakovatos, trois grandes tombes à coupole et les restes d'une demeure mycénienne (Ath. Mitt., 1907,

1908, 1913). Il fut suivi par la plupart des spécialistes jusqu'au jour où la découverte du palais d'Ano Englianos (1952-1961) et le déchiffrement des tablettes mycéniennes de Pylos remit tout en question (cf. E. Meyer, Mus. Helv., 8, 1951, 119-136 ; R. Baladié, Bull. Ass. G. Budé, 1968, n. 1, p. 87-101). On admet de toutes façons (cf. E. Meyer, *RE*, XXIII [année 1959], s.v. *Pylos*, col. 2517-2520) que même si la Pylos homérique devait être localisée en Triphylie, le site de Kakovatos, compte tenu, en particulier, des distances données par Strabon, ne peut convenir ; il doit s'agir d'un site voisin, mais qui reste à découvrir.

Pyrgoi *Pyrgi* 3, 22 : Ville de la côte de Triphylie un peu au nord de l'embouchure de la Néda ; elle a été identifiée par conjecture avec des ruines qui se trouvent sur la colline Hagios Ilias, Saint-Hélie des Francs (alt. 265 m), un peu à l'est de Tholon. C'était, à l'origine, un poste fortifié autour duquel se développa une petite ville dépendant de Lépréon.

R

Rhion *Rhium* 1° 4, 5 ; 4, 7 : Ville et territoire de la côte occidentale du golfe de Messénie, un des districts du royaume de Cresphontès. Comme le mot signifie promontoire, on ne voit guère que le cap d'Asiné (Koroni) qui puisse être localisé en face du Ténare, à moins qu'il ne s'agisse de toute la façade maritime entre Asiné et le cap Acritas, Rhion et Pylos se partageant toute la péninsule, l'un à l'est, l'autre à l'ouest (cf. RI-JO sur les tablettes de Pylos).

2° 2, 3 ; 7, 5 : Cap et petite agglomération de la côte sud du golfe de Corinthe, un peu au nord-est de Patras, formant avec Antirrhion un goulet de 2 kilomètres de large.

Rhipé *Rhipe* 8, 2 : Ville homérique d'Arcadie dont on ignorait le site déjà dans l'antiquité.

Rhypes 7, 4 ; 7, 5 : Ville d'Achaïe située non loin d'Aigion. Son site est traditionnellement localisé près de Rhododaphni au nord-ouest du Meganeitas (F. Bölte, *RE*, I (1914) col. 1288-1292) dans la plaine côtière à l'ouest d'Aigion. Mais E. Meyer (*Pelop. Wander.*, 123-127) reprenant une hypothèse déjà formulée par Lebègue (Bull. École française d'Athènes, 1871, 233) puis par Von Duhn (Ath. Mitt., 3, 1878, 66), l'identifie avec quelques restes antiques reconnus sur le plateau de Trapeza, au sud-ouest d'Aigion, non loin de Khatzi, en un lieu où d'autre part a été repéré un site mycénien important (voir *Opuscula Atheniensia*, t. V, p. 99).

Cette localisation permettrait mieux de comprendre que son territoire ait pu revenir partie à Aigion, partie à Pharai qui était située sur le cours moyen du Péiros sensiblement à l'ouest.

S

Salmoné *Salmone* 3, 31 ; 3, 32 : Ville de Pisatide sur la route de montagne d'Élis à Olympie. La proximité des sources de l'Énipeus (Lestenitza), affluent de la rive droite de l'Alphée, permet de localiser son site avec assez de précision à quelque distance au nord de Karatoula sur les hauteurs qui ferment la plaine au nord.

Samicon *Samicum* 3, 13 ; 3, 14 ; 3, 19 ; 3, 20 ; 3, 27 : Ville de la zone côtière de Triphylie à 8 kilomètres au nord-ouest de Zacharo. Sa citadelle occupait, entre la partie nord et sud de la plaine littorale, une position-clef sur l'éperon du mont Lapithas qui domine la passe de Kleidhi. Il subsiste, à l'extrémité du promontoire rocheux (alt. 160 m), des restes importants des fortifications de l'acropole ; les parties les plus anciennes, en appareil polygonal, remontent au VIe siècle av. J.-C. (H. L. Bisbee, Hesperia, 6, 1937, 525-538) ; la muraille fut refaite dans la deuxième moitié du Ve siècle probablement par les Éléens après leur conquête (vers 450) de toute la Triphylie centrale et méridionale, sauf Lépréon ; la forteresse protégeait leur nouvelle frontière sud. Des murs descendant de l'acropole, au nord et au sud, couvraient la basse ville située entre la montagne et la mer ; ils sont encore visibles au fond de la lagune d'Agoulinitza.

Samos *Samus* 1° 3, 6 : L'île de Samothrace au nord de la mer Égée.
2° 3, 26 : Ile voisine d'Ithaque, Képhallénie.
3° 3, 19 ; 3, 20 : Nom primitif de l'acropole de Samicon.

Schoinos *Schoenus* 6, 17 : Ville de Béotie entre Thèbes et Anthédon (cf. IX, 2, 22).

Schoinous *Schoenus* 6, 4 ; 6, 22 : Port de Corinthe sur le golfe Saronique. Son site correspond à celui du village moderne de Kalamaki, près de l'entrée du canal. Il devait son importance au trafic maritime qui se faisait par voie de terre d'une mer à l'autre ou par le *diolkos*, ainsi qu'au passage des pélerins qui se rendaient aux jeux Isthmiques et au temple de Poséidon (cf. *Corinth.*, I, p. 49).

Scillonte *Scillus* 3, 13 : Ville de Triphylie, un peu au sud de l'Alphée ; elle occupait le sommet et les abords de la colline du prophète Ilias, près du village de Makrysia, non loin d'Olympie. En 1960, N. Yalouris a dégagé, sur ce site, le pronaos et une partie de la cella d'un temple dorique, connu depuis le XIXe siècle ; il l'a identifié avec celui d'Athéna Scillountia (BCH, 85, 1961, 722).

Scollion ou Scollis (mont) 3, 7 ; 3, 10 ; 7, 5 : Skollis Oros sur les cartes récentes (anciennement Santameri) ; c'est un

petit massif isolé (alt. 965 m), qui dresse, au-dessus de la plaine d'Élide, à l'ouest de l'Érymanthe, son profil aigu et ses pentes dénudées. Il domine, au sud, le confluent du Pénée et du Ladon.

Sélinous *Selinus* 1° 7, 5 : Fleuve d'Achaïe, le Selinous actuel ; il prend sa source sur le versant septentrional de l'Érymanthe, près de l'ancienne Léontion, et atteint la mer un peu à l'est d'Aigion.

2° *Ibid.* Affluent de la rive gauche du Caÿstre qui passait près de l'Artémision d'Éphèse, actuellement l'Abujat Deressi.

3° *Ibid.* Cours d'eau d'Élide qui passait près du domaine de Xénophon à Scillonte ; c'est un affluent de la rive gauche, venant de la région de Krestaina, qui se jette dans l'Alphée un peu en aval d'Olympie ; actuellement Selinous Potamos.

4° *Ibid.* Fleuve de Sicile près de Sélinonte.

Selléis 1° 3, 5 ; 3, 6 ; 3, 7 : Fleuve homérique que Démétrios de Skepsis plaçait en Élide et qu'il identifiait, vraisemblablement, avec le Ladon, affluent du Pénée.

2° 3, 6 : Fleuve de la région de Sicyone ; si l'identification de L. Ross d'Éphyra sicyonienne avec des ruines voisines de Souli est exacte, le Selléis serait alors l'actuel Helisson, la rivière de Kiato.

Sicyone *Sicyon* 3, 5 ; 6, 10 ; 6, 19 ; 6, 23 ; 6, 24 ; 6, 25 ; 7, 4 ; 8, 5 : Ville de la côte nord du Péloponnèse à l'ouest de Corinthe. Des vestiges importants (théâtre, stade, gymnase, bouleutérion) sont visibles près du village de Vassiliko (maintenant Sicyone), sur une terrasse, face au golfe de Corinthe, entre les vallées de l'Asopos et de l'Helisson. La ville primitive, installée dans la plaine près de la mer, n'était protégée par aucune défense naturelle ; Démétrios Poliorcète la détruisit, en 303, et la reconstruisit, sous le nom de Démétrias, dans une position forte, sur le plateau qui servait, à l'origine, d'acropole.

Skironiennes (roches) *Scironides (petrae)* 6, 21 : Actuellement Kakia Skala ou Skironides Petrai à une dizaine de kilomètres à l'ouest de Mégare. C'est un passage au bord de la mer rendu difficile par une haute falaise, prolongement des monts Geraneia. La route de Corinthe doit utiliser une étroite plate-forme aménagée au pied ou au flanc du rocher ; dans l'antiquité, elle passait en corniche au-dessus de l'escarpement (cf. IX, 1, 4).

Skolos *Scolus* 6, 17 : Ville de Béotie sur le versant nord du mont Pastra (partie du Cithéron), près du village de Daphni.

Skyllaion (cap) *Scyllæum (promontorium)* 6, 1 ; 6, 13 : L'actuel cap Skyllaion (ou Spathi), extrémité orientale de l'Hermionide. En VIII, 6, 1, Strabon (Artémidore) donne,

par erreur, ce nom au cap méridional (ou cap Mylonas), extrémité de la presqu'île de Kranidion.

Soles *Soli* 7, 5 : Ville de la côte de Cilicie, au sud-ouest de Tarse ; site près de la ville actuelle de Mezetli.

Sperchéios *Spercheus* 6, 13 : Actuellement le Spercheios, fleuve de la Thessalie méridionale ; il prend naissance sur le versant oriental du mont Tymphrestos (alt. 2319 m) et se déverse dans le golfe Maliaque, près des Thermopyles.

Sphactérie *Sphacteria* 4, 2 : Ile qui flanque la côte sud-ouest du Péloponnèse ; étirée du nord au sud, elle forme la rade de Pylos (ou de Navarin).

Sténycláros *Stenyclarus* 4, 7 : Capitale du royaume messénien de Cresphontès à localiser dans la haute plaine du Pamisos dite, de nos jours, de Meligala, et plus précisément dans la région comprise entre Tsoukaleïka, Skala, l'Ithôme et Vasiliko sans qu'on puisse se prononcer exactement entre les différents sites qui s'y rencontrent où subsistent des vestiges de peuplements archaïques.

Stoboi 8, 5 : Ville de Macédoine dont les ruines sont visibles sur la rive gauche de la Cerna Reka (l'ancien Érigon) tout près de son confluent avec le Vardar (l'ancien Axios), à 26 kilomètres au sud-est de Titov Veles ; son site a fait l'objet de fouilles extensives.

Stratié *Stratia* 7, 5 : Ville homérique d'Arcadie dont le site était ignoré déjà dans l'antiquité.

Stratos *Stratus* 7, 5 : Ancien nom de Dymé.

Strophades 4, 2 : Iles de la mer Ionienne au sud de Zante ; naguère Strovathi.

Stymphale *Stymphalus* 6, 8 ; 6, 24 ; 8, 2 ; 8, 4 : Ville d'Arcadie près du lac de même nom ; ses ruines sont visibles à un kilomètre environ au sud du village moderne de Stymfalia sur les rives mêmes du lac ; un promontoire rocheux d'une dizaine de mètres de haut, qui avance dans le lac, lui servait d'acropole.

Stymphale (lac de) *Stymphalis (palus)* 6, 8 ; 8, 4 : Lac qui occupe le fond d'une vallée fermée au sud-est du mont Kylléné ; il reçoit les eaux notamment d'une fontaine très abondante appelée source Métopé (actuellement Kephalovrysis) ; son catavothre, en partie colmaté, est situé à son extrémité sud-ouest, au pied de l'Apelauron Oros ; de nos jours, utilisant partiellement l'aqueduc d'Hadrien qui amenait ses eaux à Corinthe, une conduite artificielle fait déverser celles-ci dans l'Asopos pour l'irrigation des vergers de la région de Kiato.

Styx (eau du) *Stygis (aqua)* 8, 4 : La cascade de Mavronero, à proximité du village de Solos, sur le versant septentrional du mont Khelmos ; le ruisseau qui y prend naissance apporte ses eaux au Crathis (cf. VIII, 7, 4). Le site très impressionnant de la cascade, une immense falaise verticale

au fond d'une gorge étroite et désolée, la température glaciale de l'eau qui descend directement des névés couronnant les sommets du mont Khelmos expliquent les légendes qui entourent ce phénomène naturel et notamment la conviction qui se retrouve chez tous les auteurs anciens que cette eau est mortelle, alors que l'analyse chimique a montré qu'elle ne contenait aucune substance nocive (cf. A. Philippson, *Der Peloponnes*, p. 219-220).

Sybaris 1° 7, 5 : Fontaine d'Achaïe près de Boura.
2° 7, 5 : Actuellement le Coscile, affluent du Crati, l'ancien Crathis; à leur confluent était installée la ville de Sybaris.

T

Tanaïs 1, 1 : Le Don.

Taygète *Taygetus* 4, 5 ; 5, 1 ; 5, 7 : C'est, dans Strabon, à la fois le Taygète et le Sangias Oros ou Kakovouni, la chaîne qui lui succède au sud de la dépression qu'emprunte la route Gytheion-Areopolis ; en effet Strabon fait aller expressément le Taygète jusqu'aux Thyrides.

Tégée *Tegea* 3, 2 ; 6, 17 ; 6, 19 ; 8, 2 ; 8, 3 : La plus grande cité de la haute plaine arcadienne, avec son enceinte de 5,5 kilomètres environ, s'étendait sur un vaste espace qui correspond aux sites des villages actuels de Palaio Episkopi, Alea et Hagios Sostis, au sud-est de Tripolis. Les fouilles de l'École française, entre 1889 et 1910, ont permis de dégager le temple d'Aléa Athéna et de préciser la topographie de la ville (cf. Ch. Dugas, *Le sanctuaire d'Aléa Athéna à Tégée avant le IVe siècle*, BCH, 45, 1921, 335-435, et du même, *Le sanctuaire d'Aléa Athéna à Tégée au IVe siècle*, Paris, 1924). La prospérité de Tégée, constatée par Strabon et Pausanias (VIII, 45, 6-7), s'est prolongée pendant tout le moyen âge byzantin et franc, malgré sa destruction passagère par Alaric au IVe siècle.

Téménion *Temenium* 6, 2 : Petite ville d'Argolide qu'on peut localiser, avec vraisemblance, sur la côte du golfe de Nauplie, à Nea Kios, entre l'embouchure de l'Érasinos et de l'Inachos. Quelques vestiges de môles et de constructions y ont été vus par L. Ross (*Reisen*, I, p. 149).

Tempé (vallée de) *Tempe* 8, 5 : Le défilé entre l'Olympe et l'Ossa que traverse le Pénée thessalien avant d'atteindre la mer.

Ténare (cap) *Taenarum* 2, 2 ; 4, 4 ; 4, 5 ; 5, 1 ; 5, 2 ; 5, 7 ; 6, 14 : Le cap Ténare actuel (anciennement cap Matapan).

Ténéa *Tenea* 6, 21 ; 6, 22 : Site repéré par H. G. Lolling à quelque 2 kilomètres au sud du village de Chiliomodon, près du hameau de Klenia, dans un vallon fertile par où passait la route antique d'Argos à Corinthe par Prosymna

appelée Kondoporeia, celle que suit Agésilas en 393 av. J.-C. (cf. Xén., *Hell.*, IV, 5, 19).

Ténédos *Tenedus* 6, 22 : Ile de la côte de Troade un peu au sud du cap Sigée et de l'entrée des Dardanelles ; actuellement Bozcaada.

Teuthéa *Teuthea* 3, 11 : Village d'Achaïe faisant partie de la cité de Dymé ; site inconnu.

Teuthéas *Teutheas* 3, 11 : Cours d'eau d'Achaïe, affluent du Peiros, sans doute la Parapeiros.

Thalamai *Thalamae* 4, 4 : Son site a été définitivement fixé par E. S. Forster (BSA, 10, 1903-1904, 161 sq.) et G. Dickins (BSA, 11, 1904, 124 sq.) qui l'ont retrouvé au lieu-dit Svina, au sud-est du village de Koutiphari (aujourd'hui Thalamai) à 12 kilomètres environ au nord-ouest d'Oitylos. Une inscription sur le socle d'une statue de Caracalla, *IG* V, 1, 1318, et la dédicace d'un ex-voto à la déesse Pasiphaé, *IG* V, 1, 1317, qui prouve l'existence à cet endroit du mantéion d'Ino-Pasiphaé signalé par Plutarque (*Agis*, 9 ; *Cléom.*, 7) et par Pausanias, III, 26, 1, confirment, avec cette localisation, l'orthographe du mot. La ville devait s'étendre des hauteurs de Svina vers la mer. La présence de tessons préhelléniques (HR III) atteste son existence à très haute époque (R. Hope Simpson, BSA, 52, 1957, 232). Thalamai faisait partie du *koinon* des Éleuthérolaconiens ; son site est le plus méridional qu'aient jamais revendiqué les Messéniens.

Thasos *Thasus* 6, 6 : Ile du nord de la mer Égée.

Thaumakoi *Thaumaci* 8, 5 : Ville thessalienne de Phthiotide, actuellement Domokos, sur la route entre Lamia et Pharsale.

Théra 3, 19 : Ile du sud de l'archipel des Cyclades, actuellement Thira, naguère Santorin.

Thermaïque (golfe) *Thermaeus (sinus)* 1, 3 : Le golfe Thermaïque actuel où se trouve Thessalonique.

Thespie *Thespia* 6, 17 : Ville de Béotie à l'ouest de Thèbes au pied du versant méridional de l'Hélicon ; restes près de la ville actuelle de Thespiai.

Thesprotie *Thesprotia* 3, 5 : Partie de l'Épire allant, sur la façade maritime, des bouches du Thyamis au sud des bouches de l'Achéron et, vers l'intérieur, jusqu'à Dodone.

Thoées *Thoai* 3, 26 : Nom homérique de l'archipel des Oxyai, ou Échinades, qui se trouve sur la côte d'Acarnanie à l'embouchure de l'Achéloos.

Thornax 5, 3 : Colline située au nord de Sparte, rendue célèbre par un sanctuaire d'Apollon. Son emplacement exact n'est pas connu. On a proposé successivement un site au confluent de l'Eurotas et de l'Oinous, celui de Kokkinorachi, village qui se trouve à quelque distance

au nord, à droite de la route de Sparte à Tripolis, enfin un hameau où ont été repérés des vestiges de différentes époques, classique comprise, à 1 kilomètre au nord de Sparte, à l'ouest de la route de Sparte à Tripolis (BSA, 55, 1960, 82).

Thouria 4, 4; 4, 5; 4, 6 : Site à 11 kilomètres environ au nord-ouest de Kalamata (Phérai) et à 3 kilomètres au nord du village moderne de Thouria, au lieu-dit Palaiokastro. Les vestiges de l'époque classique se trouvent à l'extrémité septentrionale d'une série de collines qui dominent, à l'est, la vallée marécageuse du Pamisos. Les vestiges de l'époque mycénienne abondent dans toute la région (cf. A. Skias, Arch. Ephem., 1911, 117-118; W. A. Mc Donald-R. Hope Simpson, AJA, 1961, 250), on y a même repéré un site occupé à l'Helladique ancien (BSA, 61, 1966, 123). Sur les inscriptions qui donnent *in situ* le nom de Thouria, voir M. N. Vaimln, *op. cit.*, p. 57, n. 87.

Thryon ou Thryoessa 3, 24; 3, 28; 3, 29 : Ville homérique identifiée par les exégètes alexandrins avec Épitalion, qui se trouve sur la rive méridionale de l'Alphée. Au contraire W. Dörpfeld (Ath. Mitt., 38, 1913, 115) et F. Bölte (Rh. Mus., 83, 1934, 317), s'appuyant sur le récit de Nestor, placent Thryon sur la rive septentrionale, le premier près de Koukoura (actuellement Salmone), l'autre non loin de là près de Strephi.

Thyréai *Thyreae* 6, 17 : Ville de la côte orientale du Péloponnèse dont le site n'est pas connu, mais qui devait se trouver non loin de la ville actuelle d'Astros. En 431, les Spartiates offrirent la ville de Thyréai aux Éginètes expulsés de leur île par les Athéniens (Thuc., II, 27); ceux-ci les en délogèrent, en 424/3, au cours de leur campagne de harcèlement sur les côtes du Péloponnèse (Thuc., IV, 56-57); détruite à cette occasion, la ville de Thyréai ne fut plus jamais, semble-t-il, reconstruite. Ainsi s'explique qu'il soit difficile d'en fixer l'emplacement exact. Plusieurs sites ont été proposés aux environs d'Astros où abondent les vestiges antiques : 1° à Helleniko ou Teikhio (Lolling), sur la route d'Astros à Hagios Ioannès et Sparte, à 7 ou 8 kilomètres au sud-ouest d'Astros (site identifié, depuis, grâce à une inscription, avec la *komé* Εὔα connue par Pausanias, II, 38, 6, et Stéphane de Byzance; voir K. I. Kalitsis, Arch. Ephem., 1960, Chron., p. 6-8; J. et L. Robert, Bull. Épigr., 1966, n. 195). 2° au monastère de Loukou (Leake et Ross). 3° à Hagios Andréas (Bobblaye et Curtius), à l'extrême sud-est de la plaine d'Astros. 4° à Hagia Triadha (Kiepert) qui se trouve un peu au sud-est d'Astros. Cette dernière localisation paraît la plus vraisemblable (cf. U. Kahrstedt, Rh. Mus., 93, 1949, 227-242).

Thyrides (cap) 2, 2 ; 4, 4 ; 5, 1 : Péninsule massive qui, sur une dizaine de kilomètres, au flanc occidental du Kakovouni (Sangias Oros), prolongement de la chaîne du Taygète vers le cap Ténare, tourne vers le golfe de Messénie un front ininterrompu de hautes falaises percées de multiples cavités, de là son nom « les fenêtres » ; c'est, sur les cartes modernes, le cap Grosso. La pointe méridionale, Pounta, abrite des vents d'ouest le petit port de Yerolimin.

Tirynthe *Tiryns* 6, 5 ; 6, 10 ; 6, 11 ; 6, 17 : Site au bord de la mer entre Argos et Nauplie. Construite sur une plate-forme rocheuse qui domine d'une vingtaine de mètres la plaine littorale, naguère encore marécageuse, la citadelle de Tirynthe, formée d'un amoncellement de blocs énormes, frappait l'imagination, dès l'époque homérique (cf. *Iliade*, XI, 559), comme un exploit technique hors de la portée des forces humaines. Commencées en 1884 (Schliemann, Dörpfeld), reprises en 1905 (Dörpfeld, Karo), puis en 1926 (Karo, Kunze, Müller), les fouilles ont révélé que Tirynthe était habitée dès le III[e] millénaire ; les premières fortifications remontent à l'Helladique moyen (début du II[e] millénaire), elles furent continuellement remaniées et renforcées jusqu'à la fin de l'époque mycénienne. A l'époque historique la ville prit part à la guerre contre les Perses ; elle envoya un contingent à Platées (cf. *Sylloge*[3], 31) ; en 468, la ville existait encore comme cité autonome : un Tirynthien fut, cette année-là, olympionique (*P. Oxy.*, II, 89 et 93 n.). Peu après, elle fut détruite par les Argiens et ses habitants émigrèrent à Halieis (Hérodote, VII, 137 ; Strabon, VIII, 6, 11) et à Épidaure (Strabon, *ibid.*). La ville subsista toutefois comme *komé* d'Argos.

Tragion *Tragium* 4, 4 : Nom d'une des colonies fondées, en Messénie, par le roi Téléclos, sans doute dans la haute vallée du Nédon ; site indéterminé.

Trachinie *Trachinia* 1, 3 : La basse vallée du Spercheios au sud de Lamia ; elle devait son nom à la ville de Trachis, nom primitif d'Héracléia ; voir plus haut s.v. 2°.

Trézène *Troezen* 6, 3 ; 6, 10 ; 6, 14 ; 6, 15 ; 6, 17 : Le village actuel de ce nom (autrefois Damala) occupe partiellement le site de la ville antique qui s'étendait aussi au nord et à l'ouest, sur le flanc nord des monts Aderes. Fouilles de l'École française (Ph. E. Legrand, 1890-1899 (BCH, 16, 1892, 165-174 ; 17, 1893, 84-120, 626-627 ; 21, 1897, 543-551) et de l'Institut allemand (G. A. Welter, *Troizen und Kalaureia*, Berlin, 1941).

Tricca 4, 4 ; 6, 25 : Ville de la Thessalie occidentale dans la vallée du Pénée, actuellement Trikala.

Tricorynthos *Tricorynthus* 6, 19 ; 7, 1 : Dème attique de la tribu Aiantis dans la plaine de Kato Souli, non loin de Marathon, vers l'est.

Tritaia *Tritaea* 1° 3, 10 ; 3, 11 ; 7, 4 ; 7, 5 : Le site attribué à Léontion était, depuis Leake, considéré comme celui de Tritaia. A. Wilhelm (Jahresh., 4, 1901, 74) a montré, dès 1901, qu'il fallait reporter ce dernier à l'ouest de l'Érymanthe, sur une colline voisine d'Hagia Marina, où, en 1853, avait été trouvée une inscription. Cette localisation, qui s'accorde mieux avec le texte de Strabon et le récit de Polybe (notamment 3, 6, 9 et 4, 60) est confirmée par l'ordre des théorodoques de la liste delphique publiée par Plassart (BCH, 45, 1921, 51 n. 3).

2° 7, 5 : Ville située à l'ouest de la Phocide aux frontières des Locriens Ozoles, localisée avec vraisemblance à Penteoria (éparchie du Parnasse). Les inscriptions ne donnent que la forme Τριτέα. Voir L. Lerat, *Les Locriens de l'ouest*, Paris, 1952, t. I, p. 52, n. 1 et t. II, p. 84-85 (examen de *SEG*, II, 293), et C. Vatin, *La convention Chaleion-Tritéa*, BCH, 92, 1968, 29-36.

Typanéai *Typaneae* 3, 15 : Ville de Triphylie localisée par E. Meyer (et déjà par Leake) sur une colline très escarpée au-dessus du village de Platiana qui se trouve sur la route entre Andritsaina et Krestaina ; on y voit des restes importants de murailles, d'habitations et même un théâtre (E. Meyer, *Neue Pelop. Wander.*, p. 60 et plan n. 1). Précédemment E. Curtius (II, p. 89), Boutan, *Mémoire sur la Triphylie*, p. 240, et Frazer, III, p. 475, identifiaient ces ruines avec Épion.

TABLE DES MATIÈRES